
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00373266 6

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cette tragédie a été expliquée littéralement, traduite en français et annotée par MM. Th. Fix et Ph. Le Bas.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN AULIDE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12
(Quartier de l'École de Médecine)

1849

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

D'IPHIGÉNIE EN AULIDE.

Les Grecs, impatients de partir pour Troie, se voient retenus à Aulis par le calme des vents ; et pour mettre fin à cet obstacle, Calchas l'a déclaré, il faut qu'Iphigénie, fille d'Agamemnon, soit immolée à Diane. Déjà, cédant aux instances de Ménélas, Agamemnon a consenti à ce sacrifice, et il a mandé sa fille d'Argos, sous prétexte de la donner en mariage à Achille. Calchas, Ulysse, Ménélas et Agamemnon sont seuls dans le secret.

Agamemnon, sorti de sa tente au milieu de la nuit, appelle un vieux serviteur de sa maison, anciennement attaché à celle de Tyndare, et lui révélant dans un long récit toute la situation des choses, il lui annonce qu'il a changé de résolution, et le charge d'aller à la hâte au-devant de sa fille, pour la faire retourner à Argos. Alors arrive le chœur, composé de femmes de Chalcis, venues pour voir la flotte, dont elles font le dénombrement. Tout à coup le vieillard reparaît avec Ménélas, qui lui arrache avec la lettre d'Agamemnon le secret qu'elle renferme. Agamemnon, aux cris de son serviteur, reparaît à son tour, et une querelle s'élève entre les deux frères, qui s'adressent de mutuels reproches. Au milieu de cette contestation, survient un messager qui annonce l'arrivée d'Iphigénie, accompagnée de sa mère Clytemnestre. A cette nouvelle, Agamemnon laisse éclater sa douleur. Alors Ménélas, ému de compassion, change à son tour de sentiment, et ne veut plus qu'Iphigénie soit sacrifiée. Agamemnon le remercie de sa générosité ; mais il ne peut plus se dédire : les Grecs, instruits par Calchas et Ulysse, iraient reprendre sa fille jusque dans Argos. Le chœur, resté seul, chante, par allusion à Hélène, cause de

tant de maux, la modération dans l'amour, et s'apprête à recevoir Clytemnestre, qui arrive montée sur un char avec sa fille et le jeune Oreste. Bientôt Agamemnon vient lui-même recevoir sa fille, dont la naïve tendresse et la joie enfantine le charment et le déchirent. Resté seul avec Clytemnestre, il lui donne sur Achille divers renseignements qu'elle demande, puis, voulant l'éloigner du théâtre du sacrifice, il lui commande de retourner à Argos auprès de ses autres filles. Clytemnestre refuse d'obéir. Vient là-dessus un cnant du chœur sur l'arrivée des Grecs devant Troie, les victorieux assauts qu'ils donneront à la ville et les maux qu'auront à souffrir les femmes troyennes menacées de la servitude.

Cependant Achille se rend à la demeure d'Agamemnon pour se plaindre de l'inaction de l'armée. Alors Clytemnestre, qui l'entend, s'avance sur le seuil de la maison, et le salue comme l'époux de sa fille. Achille s'étonne. Clytemnestre voit qu'on l'a trompée, et Achille, qu'on a abusé de son nom; alors survient le vieillard, qui dévoile tout. Clytemnestre implore le secours d'Achille, et touché de compassion, mais irrité surtout de ce qu'on s'est servi de son nom sans son aveu, celui-ci le promet : toutefois, il exige qu'avant tout Clytemnestre tâche de ramener elle-même Agamemnon. Après un chant où le chœur met en contraste les glorieuses noces de Thétis et le sanglant hymen réservé à Iphigénie, Clytemnestre reparaît, attendant Agamemnon. Celui-ci arrive et demande sa fille; car tout est prêt pour l'hyménée. Elle vient, appelée par sa mère; et en sa présence Clytemnestre éclate en reproches et en prières; Iphigénie supplie à son tour; mais Agamemnon invoque la nécessité et reste inflexible. Il se retire, et tandis qu'Iphigénie déplore sa destinée, Achille vient offrir son secours, bien qu'en raison des dispositions où il a vu l'armée, il se montre inquiet du succès de ses efforts. Mais tout à coup une révolution s'opère dans l'âme d'Iphigénie. elle ne veut plus lutter contre la nécessité et contre les dieux; elle ne veut pas qu'Achille s'expose pour elle, elle veut mourir; et Achille, plein d'admiration pour sa grandeur d'âme, tout en renonçant avec regret à l'avoir pour épouse, ne résiste plus à sa volonté. Restée seule avec sa mère, Iphigénie cherche à la consoler et lui exprime ses dernières volontés; puis elle entonne un chant de mort, qui est aussi un chant de gloire pour elle-même et pour

la Grèce ; enfin le chœur célèbre son dévouement, et adresse à Diane une prière en faveur des Grecs. Aux dernières strophes de ce chant arrive un messager, qui annonce à Clytemnestre que Diane a soustrait sa fille à la mort, en lui substituant une biche. Agamemnon vient bientôt lui-même confirmer ce récit, et l'armée étant déjà sur son départ, il fait à son épouse un rapide adieu, et lui ordonne de retourner à Argos.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
ΧΟΡΟΣ.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ πρέσϐυ, δόμων τῶνδε πάροιθεν
στεῖχε.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Στείχω· τί δὲ καινουργεῖς,
Ἀγάμεμνον ἄναξ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πεύσει.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω.
Μάλα τοι γῆρας τοὐμὸν ἄϋπνον,
καὶ ἐπ' ὀφθαλμοῖς ὀξὺ [1] πάρεστιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς [2] ποτ' ἄρ' ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σείριος [3], ἐγγὺς τῆς ἑπταπόρου
Πλειάδος [4] ᾄσσων ἔτι μεσσήρης.

AGAMEMNON. Vieillard, suis-moi devant cette demeure.

LE VIEILLARD. Je te suis; mais, ô roi Agamemnon, quel nouveau projet médites-tu?

AGAMEMNON. Tu le sauras.

LE VIEILLARD. J'accours. Ma vieillesse est vigilante, et le sommeil fuit promptement de mes yeux.

AGAMEMNON. Quel est cet astre qui s'avance dans les airs?

LE VIEILLARD. C'est Sirius qui chemine près de la pléiade aux sept étoiles; il n'est encore qu'au milieu de sa course.

EURIPIDE.

IPHIGÉNIE EN AULIDE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

AGAMEMNON.
LE VIEILLARD.
LE CHOEUR.
MÉNÉLAS.
CLYTEMNESTRE.
IPHIGÉNIE.
ACHILLE.
LE MESSAGER.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ πρέσβυ,
στεῖχε πάροιθεν τῶνδε δόμων.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Στείχω.
Τί δὲ καινουργεῖς,
Ἀγάμεμνον ἄναξ;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πεύσει.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Σπεύδω.
Τοὐμόν τοι γῆρας
μάλα ἄυπνον,
καὶ πάρεστιν
ὀξὺ ἐπὶ ὀφθαλμοῖς.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τίς ἄρα ποτε
ὅδε ἀστὴρ πορθμεύει;
ΠΡΕΣΒΥΣ. Σείριος,
ᾄσσων
ἐγγὺς Πλειάδος
τῆς ἑπταπόρου,
ἔτι μεσσήρης.

AGAMEMNON. O vieillard,
viens devant ces demeures.
LE VIEILLARD. Je viens.
Mais que projettes-tu-de-nouveau,
Agamemnon roi ?
AGAMEMNON. Tu *l'*apprendras.
LE VIEILLARD. Je me hâte.
Certes ma vieillesse
est grandement sans-sommeil,
et *le réveil* est-présent
promptement sur *mes* yeux.
AGAMEMNON. Quel *est* donc enfin
cet astre *qui* traverse *le ciel*?
LE VIEILLARD. *C'est* Sirius,
s'élançant
près de la pléiade
aux-sept-voies,
étant encore au-milieu-de-sa-course.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὔκουν φθόγγος γ' οὔτ' ὀρνίθων,
οὔτε θαλάσσης· σιγαὶ δ' ἀνέμων
τόνδε κατ' Εὔριπον [5] ἔχουσιν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τί δὲ σὺ σκηνῆς ἐκτὸς ἀΐσσεις,
Ἀγάμεμνον ἄναξ;
ἔτι δ' ἡσυχία τῆδε κατ' Αὖλιν,
καὶ ἀκίνητοι φυλακαὶ [6] τειχέων.
Στείχωμεν ἔσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σε, γέρον,
ζηλῶ δ' ἀνδρῶν ὃς ἀκίνδυνον
βίον ἐξεπέρασ' ἀγνὼς, ἀκλεής.
Τοὺς δ' ἐν τιμαῖς ἧσσον ζηλῶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ μὴν τὸ καλόν γ' ἐνταῦθα [7] βίου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοῦτο δέ γ' ἐστὶν τὸ καλὸν σφαλερὸν,
[καὶ τὸ φιλότιμον,]
γλυκὺ μὲν, λυπεῖ δὲ προσιστάμενον.
Τότε μὲν τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ'
ἀνέτρεψε [8] βίον·
τότε δ' ἀνθρώπων γνῶμαι πολλαὶ
καὶ δυσάρεστοι διέκναισαν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως·

AGAMEMNON. En effet, on n'entend ni le chant des oiseaux, ni le bruit de la mer; les vents se taisent sur l'Euripe.

LE VIEILLARD. Pourquoi donc, ô roi Agamemnon, t'élances-tu hors de ta tente, quand tout repose dans Aulis, et que la garde des remparts n'a point encore été relevée? Rentrons.

AGAMEMNON. Je te porte envie, vieillard. Je porte envie à l'homme, quel qu'il soit, qui mène sans danger une vie ignorée et sans gloire. Ceux-là ont un sort moins enviable, qui sont dans les honneurs.

LE VIEILLARD. Et pourtant là est le beau de la vie.

AGAMEMNON. Beauté trompeuse! Les honneurs, tant qu'on les ambitionne, sont doux; quand on les possède, ils sont pleins d'afflictions. Tantôt, pour quelque infraction dans le culte des dieux, votre vie est bouleversée; tantôt ce sont les opinions des hommes, si diverses et si difficiles à satisfaire, qui viennent nous tourmenter.

LE VIEILLARD. Je n'approuve point de telles paroles dans la

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὔκουν γε	AGAMEMNON. Aussi certes *il n'y a*
φθόγγος	de bruit
οὔτε ὀρνίθων	ni d'oiseaux,
οὔτε θαλάσσης·	ni de mer ;
σιγαὶ δὲ ἀνέμων	et les silences des vents
κατέχουσι τόνδε Εὔριπον.	occupent cet Euripe.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Τί δὲ	LE VIEILLARD. Mais pourquoi
ᾄσσεις	t'élances-tu
ἐκτὸς σκηνῆς,	hors de *ta* tente,
Ἀγάμεμνον ἄναξ;	Agamemnon roi ?
ἡσυχία δὲ ἔτι τῇδε	car le repos *est* encore ici
κατὰ Αὖλιν,	dans Aulide,
καὶ φυλακαὶ τειχέων	et les veilles (gardes) des murailles
ἀκίνητοι.	*sont* non-relevées.
Στείχωμεν ἔσω.	Allons dedans.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ζηλῶ σε,	AGAMEMNON. Je t'envie,
γέρον,	vieillard,
ζηλῶ δὲ	et j'envie
ἀνδρῶν ὃς ἐξεπέρασε	des hommes *celui* qui a traversé
βίον ἀκίνδυνον,	une vie sans-danger,
ἀγνὼς, ἀκλεής·	inconnu, sans-gloire.
ζηλῶ δὲ ἧσσον	Mais j'envie moins
τοὺς ἐν τιμαῖς.	les *hommes* dans les dignités.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν	LE VIEILLARD. Et pourtant
τὸ καλόν γε βίου ἐνταῦθα.	le beau de la vie *est* là.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τοῦτο δέ γε	AGAMEMNON. Mais certes ce
τὸ καλόν ἐστι σφαλερόν·	beau est glissant,
καὶ τὸ μὲν	et d'une part
φιλότιμον γλυκὺ,	l'amour-des-honneurs *est* doux,
λυπεῖ δὲ	mais de l'autre il afflige,
προσιστάμενον.	*les honneurs* étant présents.
Τοτὲ μὲν τὰ θεῶν	Tantôt les *choses* des dieux
οὐκ ὀρθωθέντα	non bien-accomplies,
ἀνέτρεψε βίον,	bouleversent-d'ordinaire *la* vie ;
τοτὲ δὲ γνῶμαι πολλαὶ	et tantôt *les* opinions nombreuses
καὶ δυσάρεστοι ἀνθρώπων	et difficiles-à-satisfaire des hommes
διέκναισαν.	*nous* déchirent-habituellement.
ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ ἄγαμαι	LE VIEILLARD. Je n'admire pas
ταῦτα	ces *paroles*
ἀνδρὸς ἀριστέως.	*de la part* d'un homme éminent.

οὐκ ἐπὶ πᾶσίν σ' ἐφύτευσ' ἀγαθοῖς,
Ἀγάμεμνον, Ἀτρεύς [9].
Δεῖ δέ σε χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι·
θνητὸς γὰρ ἔφυς· κἂν μὴ σὺ θέλῃς,
τὰ θεῶν οὕτω βουλόμεν' [10] ἔσται.
Σὺ δὲ, λαμπτῆρος φάος ἀμπετάσας,
δέλτον τε γράφεις
τήνδ', ἣν πρὸ χερῶν ἔτι βαστάζεις,
καὶ ταὐτὰ πάλιν γράμματα συγχεῖς,
καὶ σφραγίζεις, λύεις τ' ὀπίσω,
ῥίπτεις τε πέδῳ πεύκην, θαλερὸν
κατὰ δάκρυ χέων·
καὶ τῶν ἀπόρων οὐδενὸς ἐνδεῖς,
μὴ οὐ μαίνεσθαι. Τί πονεῖς, τί πονεῖς;
τί νέον, τί νέον περί σοι, βασιλεῦ;
φέρε, κοίνωσον μῦθον ἐς [11] ἡμᾶς.
Πρὸς δ' ἄνδρ' ἀγαθὸν πιστόν τε φράσεις·
σῇ γάρ μ' ἀλόχῳ τότε Τυνδάρεως [12]
πέμπει φερνὴν,
συννυμφοκόμον τε δίκαιον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγένοντο Λήδᾳ Θεστιάδι τρεῖς παρθένοι,
Φοίβη, Κλυταιμνήστρα τ', ἐμὴ ξυνάορος,
Ἑλένη τε· ταύτης οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι
μνηστῆρες ἦλθον Ἑλλάδος νεανίαι.

bouche d'un homme puissant. Atrée ne t'a point engendré, ô Agamemnon, pour posséder à la fois et sans mélange tous les biens. Joie et douleur! tel est le sort qu'il te faut subir, car tu es né mortel. Quand même tu t'y refuserais, les dieux le veulent ainsi. Cependant, je viens de te voir, à la lueur d'une lampe, écrire sur ces tablettes que tu tiens entre tes mains, puis effacer ce que tu as écrit; y mettre le cachet, puis le rompre, et jeter à terre les tablettes, en versant des larmes brûlantes. Tu as toutes les apparences d'un homme en proie à des perplexités qui troublent sa raison. Qu'as-tu? qu'as-tu qui t'afflige? Que t'arrive-t-il de nouveau, ô roi? Parle, fais-m'en le récit. Tu t'adresses à un serviteur bon et fidèle; car Tyndare autrefois m'a attaché à ton épouse comme une partie de sa dot et comme un homme dévoué à son service.

AGAMEMNON. De Léda, fille de Thestius, trois filles sont nées: Phœbé, Clytemnestre mon épouse, et Hélène. Les jeunes gens les plus fortunés de la Grèce se présentèrent comme prétendants de

Ἀγάμεμνον,	Agamemnon,
Ἀτρεὺς οὐκ ἐφύτευσέ σε	Atrée ne t'a pas engendré
ἐπὶ πᾶσιν ἀγαθοῖς.	pour tous *les* biens.
Δεῖ δέ σε χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι·	Mais il te faut te réjouir et t'affliger ;
γὰρ ἔφυς θνητός·	car tu-es-né mortel ;
καὶ ἐὰν μὴ σὺ θέλῃς,	et même si tu ne *le* veux pas,
τὰ θεῶν ἔσται	les *ordres* des dieux seront
βουλόμενα οὕτω.	*le* voulant ainsi.
Σὺ δὲ ἀμπετάσας	Mais toi ayant déployé (fait briller)
φάος λαμπτῆρος	la lumière d'une lampe,
γράφεις τε τήνδε δέλτον,	tu écris cette tablette,
ἣν βαστάζεις ἔτι	que tu portes encore
πρὸ χερῶν,	devant les mains (dans les mains),
καὶ συγχεῖς πάλιν	et tu confonds (tu effaces) de nouveau
τὰ αὐτὰ γράμματα,	les mêmes caractères,
καὶ σφραγίζεις	et tu cachètes
λύεις τε ὀπίσω,	et tu décachètes ensuite,
ῥίπτεις τε πέδῳ πεύκην,	et tu jettes à terre *la tablette de* pin,
καταχέων δάκρυ θαλερὸν,	répandant *une* larme abondante,
καὶ ἐνδεῖς οὐδενὸς	et tu ne manques d'aucun
τῶν ἀπόρων,	des embarras,
μὴ οὐ μαίνεσθαι.	*pour* ne pas être-fou.
Τί πονεῖς; τί πονεῖς;	Que souffres-tu ? que souffres-tu ?
τί νέον, τί νέον	quoi *de* nouveau, quoi *de* nouveau
περί σοι, βασιλεῦ;	en toi, roi ?
φέρε κοίνωσον	allons, communique
ἐς ἡμᾶς μῦθον.	à nous le récit *de tes maux*.
Φράσεις δὲ πρὸς ἄνδρα	Tu parleras à un homme
ἀγαθὸν πιστόν τε·	bon et fidèle ;
Τυνδάρεως γὰρ τότε	car Tyndare autrefois
πέμπει με φερνὴν	m'envoyait *comme* dot
δίκαιόν τε νυμφοκόμον	et digne serviteur-de-fiancée
σῇ ἀλόχῳ.	pour ton épouse.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τρεῖς παρθένοι	AGAMEMNON. Trois filles
ἐγένοντο Λήδᾳ Θεστιάδι,	naquirent à Léda fille-de-Thestius,
Φοίβη Κλυταιμνήστρα τε	Phœbé, et Clytemnestre,
ἐμὴ ξυνάορος, Ἑλένη τε.	mon épouse, et Hélène.
Οἱ νεανίαι Ἑλλάδος ὠλβισμένοι	Les jeunes gens de la Grèce opulents
τὰ πρῶτα, ἦλθον	au premier rang, vinrent
μνηστῆρες ταύτης.	*comme* prétendants de celle-ci.

Δειναὶ δ' ἀπειλαὶ καὶ κατ' ἀλλήλων φόνος
ξυνίσταθ' [13], ὅστις μὴ λάβοι τὴν παρθένον.
Τὸ πρᾶγμα δ' ἀπόρως εἶχε Τυνδάρεῳ πατρὶ,
δοῦναί τε [14] μὴ δοῦναί τε, τῆς τύχης ὅπως
ἅψαιτ' ἄριστα. Καί νιν εἰσῆλθεν τάδε,
ὅρκους συνάψαι δεξιάς τε [15] συμβαλεῖν
μνηστῆρας ἀλλήλοισι, καὶ δι' ἐμπύρων
σπονδὰς καθεῖναι, κἀπαράσασθαι τάδε,
ὅτου γυνὴ γένοιτο Τυνδαρὶς κόρη,
τούτῳ συναμυνεῖν, εἴ τις ἐκ δόμων λαβὼν
οἴχοιτο τόν τ' ἔχοντ' ἀπωθοίη λέχους,
κἀπιστρατεύσειν καὶ κατασκάψειν πόλιν,
Ἕλλην' ὁμοίως βάρβαρόν θ', ὅπλων μέτα.
Ἐπεὶ δ' ἐπιστώθησαν, εὖ δέ πως γέρων
ὑπῆλθεν [16] αὐτοὺς Τυνδάρεως πυκνῇ φρενὶ,
δίδωσ' ἑλέσθαι θυγατρὶ μνηστήρων ἕνα,
ὅτου [17] πνοαὶ φέροιεν Ἀφροδίτης φίλαι.

celle-ci. Il se fit entre eux de terribles menaces, chacun jurant, s'il n'obtenait pas la jeune fille, de tuer son rival. Tyndare, son père, se trouva dans un grand embarras; il ne savait s'il devait ou non la donner, et cherchait un moyen d'arriver au meilleur dénoûment possible. Il conçut cette idée : les prétendants durent se lier par des serments réciproques, en se donnant mutuellement la main droite, et, faisant des libations sur les victimes brûlantes, promettre avec imprécations de secourir tous ensemble celui qui deviendrait l'époux de la fille de Tyndare, si jamais un ravisseur attentait au lit conjugal d'Hélène, et de marcher en armes contre lui, et de détruire sa ville, soit qu'il fût Grec, soit qu'il fût barbare. Après qu'ils eurent engagé leur foi, et que l'heureuse adresse du vieux Tyndare les eut ainsi liés, celui-ci laissa sa fille libre de choisir entre les prétendants celui vers lequel la porterait le doux souffle de Vénus. Elle

Δειναὶ δὲ ἀπειλαὶ	Or de terribles menaces [tres,
καὶ φόνος κατὰ ἀλλήλων	et la (de) mort les uns contre les au-
ξυνίστατο	étaient conçues *par celui*
ὅστις μὴ λάβοι τὴν παρθένον.	qui ne recevrait pas la vierge.
Τὸ πρᾶγμα, δοῦναί τε	La chose, *savoir :* et donner
μὴ δοῦναί τε	et ne pas donner,
εἶχεν ἀπόρως	était embarrassante
Τυνδάρεῳ πατρὶ,	pour Tyndare le père *d'Hélène*,
ὅπως ἅψαιτο τῆς τύχης	comment il toucherait l'évènement
ἄριστα.	le mieux *possible.*
Καὶ τάδε εἰσῆλθέ νιν·	Et cela lui vint dans *l'esprit :*
μνηστῆρας συνάψαι	que les prétendants contractassent
ὅρκους	des serments
συμβαλεῖν τε δεξιὰς	et se donnassent les mains-droites
ἀλλήλοισι	les-uns-aux-autres
καὶ καθεῖναι σπονδὰς	et répandissent des libations
διὰ ἐμπύρων	sur les victimes-brûlées
καὶ ἐπαράσασθαι	et ajoutassent des imprécations,
τάδε, συναμυνεῖν	*promettant* ceci, secourir-en-commun
ὅτου κόρη Τυνδαρὶς	celui-dont la vierge Tyndaride
γένοιτο γυνὴ,	deviendrait l'épouse,
εἴτις οἴχοιτο	si quelqu'un s'en-allait
λαβὼν ἐκ δόμων	*l'ayant*-enlevée de *ses* demeures
ἀπωθοίη τε τὸν ἔχοντα	et chassait le possédant (l'époux)
λέχους,	de la couche-conjugale, *promettant*
καὶ ἐπιστρατεύσειν,	aussi d'entreprendre-une-expédition
Ἕλληνα ὁμοίως	*contre lui*, Grec également
βάρβαρόν τε,	et barbare,
καὶ κατασκάψειν πόλιν	et de renverser *sa* ville
μετὰ ὅπλων.	avec les armes.
Ἐπεὶ δὲ ἐπιστώθησαν,	Après qu'ils se furent engagés,
γέρων δὲ Τυνδάρεως	et que le vieux Tyndare
αὐτοὺς ὑπῆλθέ πως	les eut en quelque sorte circonvenus
εὖ	heureusement
πυκνῇ φρενὶ,	par *son* adroit esprit,
δίδωσι θυγατρὶ	il donne à *sa* fille
ἑλέσθαι ἕνα μνηστήρων,	de choisir un des prétendants,
ὅτου πνοαὶ Ἀφροδίτης	celui dont les souffles de Vénus
φίλαι	chers *à son cœur* (à elle),
φέροιεν.	*le* porteraient *au port.*

Ἡ δ' εἵλεθ' (ὥς γε μή ποτ' ὤφελεν λαβεῖν)
Μενέλαον. Ἐλθὼν δ' ἐκ Φρυγῶν ὁ τὰς θεὰς
κρίνας ὅδ', ὡς ὁ μῦθος ἀνθρώπων ἔχει,
Λακεδαίμον', ἀνθηρὸς μὲν εἱμάτων στολῇ,
χρυσῷ τε λαμπρὸς, βαρβάρῳ χλιδήματι,
ἐρῶν ἐρῶσαν ᾤχετ' ἐξαναρπάσας
Ἑλένην πρὸς Ἴδης βούσταθμ', ἔκδημον λαβὼν
Μενέλαον· ὁ δὲ καθ' Ἑλλάδ' οἰστρήσας [18] δρόμῳ,
ὅρκους παλαιοὺς Τυνδάρεω μαρτύρεται,
ὡς χρὴ βοηθεῖν τοῖσιν ἠδικημένοις.
Τοὐντεῦθεν οὖν Ἕλληνες, ᾄξαντες δορὶ,
τεύχη λαβόντες, στενόπορ' Αὐλίδος βάθρα
ἥκουσι τῆσδε ναυσὶν ἀσπίσιν θ' ὁμοῦ
ἵπποις τε πολλοῖς ἅρμασίν τ' ἠσκημένοι.
Κἀμὲ στρατηγεῖν κάρτα Μενέλεω χάριν
εἵλοντο, σύγγονόν γε. Τἀξίωμα δὲ

choisit Ménélas, et plût aux dieux qu'elle ne l'eût jamais pris pour époux! Cependant, celui qui, comme on le raconte, a été juge entre les trois déesses, Pâris vint de Phrygie à Lacédémone, somptueusement vêtu et resplendissant d'or dans toute la magnificence barbare. Il aima Hélène, s'en fit aimer, et, profitant de l'absence de Ménélas, il l'enleva et la conduisit vers les riches pâturages de l'Ida. Ménélas, furieux, parcourt la Grèce, et atteste le serment fait autrefois à Tyndare, lequel oblige à secourir l'offensé. Les Grecs se lèvent donc la lance à la main, revêtus de leurs armes, et ils se rendent ici, dans les ports d'Aulis, avec un grand appareil de vaisseaux, de boucliers, de chevaux et de chars. C'est moi que, par égard pour Ménélas et comme son frère, ils choisissent pour

Ἡ δὲ εἵλετο Μενέλαον,	Or elle choisit Ménélas,
ὥς γε ὤφελεν	combien elle devait
μή ποτε λαβεῖν.	ne jamais *l'*avoir choisi!
Ἐλθὼν δὲ ἐκ Φρυγῶν	Car étant venu de chez les Phrygiens
Λακεδαίμονα	à Lacédémone
ὅδε	ce *fameux Pâris*,
ὁ κρίνας τὰς θεὰς,	celui qui avait jugé les déesses,
ὡς ὁ μῦθος ἀνθρώπων	comme le récit des hommes
ἔχει,	existe,
ἀνθηρὸς μὲν	florissant
στολῇ εἱμάτων	par la parure de *ses* vêtements
λαμπρός τε χρυσῷ,	et brillant par l'or,
χλιδήματι βαρβάρῳ,	avec un luxe barbare,
ἐρῶν ἐρῶσαν,	aimant celle-qui-*l'*aimait,
ᾤχετο πρὸς βούσταθμα Ἴδης,	il s'en alla vers les étables de l'Ida,
ἐξαναρπάσας Ἑλένην,	après avoir enlevé Hélène,
λαβὼν Μενέλαον	ayant surpris Ménélas
ἔκδημον.	en-voyage.
Ὁ δὲ	Mais celui-ci
δρόμῳ	d'une course-rapide
οἰστρήσας	s'étant élancé
κατὰ Ἑλλάδα,	à-travers la Grèce,
μαρτύρεται παλαιοὺς ὅρκους	atteste les anciens serments
Τυνδάρεω,	*faits en présence* de Tyndare,
ὡς χρὴ βοηθεῖν	*disant* qu'il faut porter-secours
τοῖσιν ἠδικημένοις.	aux victimes-de-l'injustice.
Τὸ ἐντεῦθεν οὖν Ἕλληνες	De là donc les Grecs
ᾄξαντες δορὶ	s'étant élancés avec la lance,
λαβόντες τεύχη,	après avoir pris leurs armures,
ἥκουσι βάθρα	viennent aux lieux
στενόπορα	resserrés
τῆσδε Αὐλίδος,	de cette Aulis,
ἠσκημένοι ναυσὶν	munis de vaisseaux
ὁμοῦ τε ἀσπίσιν	et en-même-temps de boucliers
πολλοῖς τε ἵπποις	et de nombreux chevaux
ἅρμασί τε.	et de chars *nombreux*.
Καὶ ἐμὲ εἵλοντο	Et ils me choisirent
στρατηγεῖν	*pour* commander-l'armée
κάρτα χάριν Μενέλεω,	surtout en-faveur de Ménélas,
σύγγονόν γε.	*comme étant son* frère.

ἄλλος τις ὤφελ' ἀντ' ἐμοῦ λαβεῖν τόδε.
Ἠθροισμένου δὲ καὶ ξυνεστῶτος στρατοῦ,
ἥμεσθ', ἀπλοίᾳ χρώμενοι, κατ' Αὐλίδα.
Κάλχας δ' ὁ μάντις ἀπορίᾳ κεχρημένοις
ἀνεῖλεν, Ἰφιγένειαν, ἣν ἔσπειρ' ἐγὼ,
Ἀρτέμιδι θῦσαι τῇ τόδ' οἰκούσῃ πέδον,
καὶ πλοῦν τ' ἔσεσθαι καὶ κατασκαφὰς Φρυγῶν[19]
θύσασι, μὴ θύσασι δ' οὐκ εἶναι τάδε.
Κλύων[20] δ' ἐγὼ ταῦτ', ὀρθίῳ κηρύγματι
Ταλθύβιον εἶπον πάντ' ἀφιέναι στρατὸν,
ὡς οὔποτ' ἂν τλὰς θυγατέρα κτανεῖν ἐμήν.
Οὗ[21] δή μ' ἀδελφὸς, πάντα προσφέρων λόγον,
ἔπεισε τλῆναι δεινά. Κἀν δέλτου πτυχαῖς

chef de l'expédition. Plût aux dieux que cette dignité fût tombée en d'autres mains! L'armée est ici rassemblée, et nous sommes retenus à Aulis par les vents contraires. Dans cet embarras, le devin Calchas nous annonce que nous devons immoler à Diane, déesse de cette contrée, Iphigénie ma fille; qu'au prix de ce sacrifice, nous obtiendrons des vents favorables et la ruine des Phrygiens; sinon, que l'un et l'autre nous seront refusés. Ayant ouï cet oracle, j'ordonnai à Talthybius de proclamer à haute voix que je congédiais toute l'armée, résolu de ne jamais consentir à immoler ma fille. Mais enfin mon frère, par mille raisons, m'amena à me résigner à ce terrible malheur. J'écrivis alors une lettre, et je

Ἄλλος δέ τις ὤφελε	Mais quelque autre-devait,
ἀντὶ ἐμοῦ	au lieu de moi,
λαβεῖν τόδε τὸ ἀξίωμα.	avoir reçu cette dignité.
Στρατοῦ δὲ	Mais l'armée
ἠθροισμένου	étant rassemblée
καὶ ξυνεστῶτος	et étant réunie
ἥμεσθα	nous sommes assis (nous restons)
κατὰ Αὐλίδα	à Aulis
χρώμενοι	usant de (nous trouvant dans)
ἀπλοίᾳ·	l'impossibilité-de-naviguer ;
Κάλχας δὲ ὁ μάντις	et Calchas, le devin,
ἀνεῖλεν	a annoncé
κεχρημένοις	*à nous* nous-trouvant-dans
ἀπορίᾳ	l'embarras,
θῦσαι	*de* sacrifier
Ἀρτέμιδι τῇ οἰκούσῃ τόδε πέδον	à Diane, à celle qui habite ce sol,
Ἰφιγένειαν,	Iphigénie,
ἣν ἐγὼ ἔσπειρα,	laquelle j'ai procréée,
καὶ πλοῦν τε	et que la navigation
καὶ κατασκαφὰς Φρυγῶν	et la destruction des Phrygiens
ἔσεσθαι	seraient *accordées*
θύσασι·	à nous *l'*ayant immolée*;*
τάδε δὲ	mais que ces choses
οὐκ εἶναι	n'étaient pas *réservées*
μὴ θύσασι.	à nous ne *l'*ayant pas immolée.
Κλύων δὲ ταῦτα	Or en entendant cela
ἐγὼ εἶπον Ταλθύβιον	je disais que Talthybius
ἀφιέναι πάντα στρατὸν	congédiat toute l'armée,
κηρύγματι	par une proclamation
ὀρθίῳ,	faite-à-haute-voix,
ὡς οὔποτε ἂν τλὰς	comme ne devant jamais consentir
κτανεῖν ἐμὴν θυγατέρα.	à tuer ma fille.
Οὗ δὴ ἀδελφὸς	De là donc *mon* frère
προσφέρων	alléguant
πάντα λόγον	toute *espèce de* raison,
ἔπεισέ με τλῆναι	me persuada de subir
δεινά.	*ces maux* affreux.
Καὶ γράψας	Et ayant écrit
ἐν πτυχαῖς	dans les plis-des-feuillets
δέλτου	de *ces* tablettes

γράψας, ἔπεμψα πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμὴν,
πέμπειν Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ὡς γαμουμένην,
τό τ' ἀξίωμα τἀνδρὸς ἐκγαυρούμενος,
συμπλεῖν τ' Ἀχαιοῖς οὕνεκ' οὐ θέλοι λέγων,
εἰ μὴ παρ' ἡμῶν εἶσιν εἰς Φθίαν λέχος[22]·
πειθὼ γὰρ εἶχον τήνδε πρὸς δάμαρτ' ἐμὴν,
ψευδῆ συνάψας ἀμφὶ παρθένου γάμον.
Μόνοι δ' Ἀχαιῶν ἴσμεν, ὡς ἔχει τάδε,
Κάλχας, Ὀδυσσεὺς, Μενέλεώς θ'. Ἃ δ' οὐ καλῶς
ἔγνων τότ', αὖθις μεταγράφω καλῶς πάλιν
εἰς τήνδε δέλτον, ἣν κατ' εὐφρόνην *
λύοντα καὶ συνδοῦντά μ' εἰσεῖδες, γέρον.
Ἀλλ' εἶα, χώρει, τάσδ' ἐπιστολὰς λαβὼν,
πρὸς Ἄργος. Ἃ δὲ κέκευθε δέλτος ἐν πτυχαῖς,
λόγῳ[23] φράσω σοι πάντα τἀγγεγραμμένα·
πιστὸς γὰρ ἀλόχῳ τοῖς τ' ἐμοῖς δόμοισιν εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Λέγε καὶ σήμαιν', ἵνα καὶ γλώσσῃ
ξύντονα[24] τοῖς σοῖς γράμμασιν αὐδῶ.

commandai à mon épouse de m'envoyer ma fille, sous prétexte de la donner en mariage à Achille; j'exaltais le mérite de ce héros, qui ne consentait, disais-je, à faire voile avec les Grecs qu'à la condition d'avoir à Phthie une épouse de notre maison. Pour persuader mon épouse, j'employai donc ce prétexte d'un mariage imaginaire. Seuls entre tous les Grecs, Calchas, Ulysse, Ménélas et moi, nous savons la vérité. Mais la décision fatale que j'ai prise alors, je la révoque, pour en prendre une meilleure, dans ces tablettes, que tu m'as vu ouvrir et refermer cette nuit. Hâte-toi donc, vieillard! prends cette lettre; pars pour Argos. Mais auparavant je veux te dire de vive voix ce que renferment ces tablettes; car tu es un fidèle serviteur de mon épouse et de ma maison.

LE VIEILLARD. Parle, instruis-moi de tout, afin que mes discours soient conformes à ce que tu écris.

ἔπεμψα πρὸς τὴν ἐμὴν δάμαρτα,	je mandai vers mon épouse
πέμπειν θυγατέρα	d'envoyer *ma* fille
ὡς γαμουμένην	comme devant se-marier
Ἀχιλλεῖ,	à Achille,
ἐκγαυρούμενός τε τὸ ἀξίωμα	exaltant l'importance
τοῦ ἀνδρὸς λέγων τε	de l'homme, et disant
οὕνεκα οὐ θέλοι	*que c'était* parce qu'il ne voulait pas
συμπλεῖν Ἀχαιοῖς,	naviguer avec les Grecs,
εἰ λέχος μὴ εἶσιν	si une couche ne venait pas *pour lui*
παρὰ ἡμῶν εἰς Φθίαν·	de-chez nous à Phthie ;
συνάψας γὰρ ψευδῆ γάμον	car ayant arrangé un faux mariage
ἀμφὶ παρθένου,	au-sujet de la jeune-fille,
εἶχον τήνδε πειθὼ	j'avais ce moyen-de-persuasion
πρὸς ἐμὴν δάμαρτα.	auprès de ma femme.
Μόνοι δὲ Ἀχαιῶν	Or seuls d'entre les Grecs
Κάλχας, Ὀδυσσεὺς, Μενέλεώς τε,	Calchas, Ulysse et Ménélas,
ἴσμεν ὡς τάδε ἔχει.	nous savons comment cela est.
Ἃ δὲ ἔγνων τότε	Mais ce que j'ai décidé alors
οὐ καλῶς,	non convenablement,
αὖθις πάλιν μεταγράφω	de nouveau je l'écris-en-le-changeant
καλῶς	d'une-manière-convenable
εἰς τήνδε δέλτον,	dans ces tablettes,
ἣν κατὰ εὐφρόνην,	que pendant la nuit,
γέρον,	vieillard,
εἰσεῖδές με λύοντα	tu m'as vu décachetant
καὶ συνδοῦντα.	et fermant *de mon cachet.*
Ἀλλὰ εἶα,	Or çà,
λαβὼν τάσδε ἐπιστολὰς	ayant pris cette lettre,
χώρει πρὸς Ἄργος·	pars pour Argos.
φράσω δέ σοι λόγῳ	Mais je te dirai de-vive-voix
πάντα τὰ ἐγγεγραμμένα,	toutes les *choses* écrites dedans,
ἃ κέκευθε δέλτος	que renferment *ces* tablettes
ἐν πτυχαῖς·	dans *leurs* feuillets ;
εἶ γὰρ πιστὸς ἀλόχῳ	car tu es fidèle à *mon* épouse
τοῖς τε ἐμοῖς δόμοισιν.	et à ma maison.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Λέγε,	LE VIEILLARD. Parle,
καὶ σήμαινε,	et indique *moi,*
ἵνα καὶ αὐδῶ	afin que je dise aussi
γλώσσῃ	avec la langue (de vive voix)
σύντονα τοῖς σοῖς γράμμασιν.	des choses conformes à tes écrits.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πέμπω σοι πρὸς ταῖς πρόσθεν
δέλτοις, ὦ Λήδας ἔρνος,
μὴ στέλλειν τὰν σὰν ἶνιν πρὸς
τὰν κολπώδη πτέρυγ' [25] Εὐβοίας,
Αὖλιν ἀκλύσταν.
Εἰς τὰς ἄλλας ὥρας [26] γὰρ δὴ
παιδὸς δαίσομεν [27] ὑμεναίους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ πῶς Ἀχιλεὺς [28], λέκτρων ἀπλακὼν,
οὐ μέγα φυσῶν θυμὸν ἐπαρεῖ
σοί σῇ τ' ἀλόχῳ;
τόδε καὶ δεινόν. Σήμαιν' ὅ τι φής.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὄνομ', οὐχ ἔργον, παρέχων Ἀχιλεὺς,
οὐκ οἶδε γάμους, οὐδ' ὅ τι πράσσομεν,
οὐδ' ὅτι κείνῳ παῖδ' ἐπεφήμισα
νυμφείους εἰς ἀγκώνων
εὐνὰς ἐκδώσειν λέκτροις.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δεινά γε τολμᾷς, Ἀγάμεμνον ἄναξ,
ὃς, τῷ τῆς θεᾶς σὴν παῖδ' ἄλοχον
φατίσας, ἦγες σφάγιον Δαναοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἴμοι, γνώμας ἐξέσταν·

AGAMEMNON. « Je t'écris cette nouvelle lettre, fille de Léda, pour que tu n'envoyes point ta fille vers le port abrité d'Aulis, dans les parages sinueux de l'Eubée; car nous célébrerons l'année prochaine l'hymen de notre enfant. »

LE VIEILLARD. Mais quoi! En se voyant frustré de cet hymen, Achille, outré de colère, ne vous poursuivra-t-il pas de son ressentiment, toi et ton épouse? Cela aussi est à craindre. Dis-moi; qu'en penses-tu ?

AGAMEMNON. Achille figure ici de nom, mais point de fait. Il ne sait rien de cet hymen supposé, ni de nos projets, ni de cette prétendue promesse de lui donner ma fille en mariage.

LE VIEILLARD. Tu osais beaucoup, ô roi Agamemnon, quand, sous prétexte d'unir ta fille au fils de Thétis, tu la faisais venir pour l'immoler.

AGAMEMNON. Malheureux! j'avais perdu l'esprit. Hélas! hélas!

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ ἔρνος Λήδας,	AGAMEMNON. O rejeton de Léda,
πέμπω σοι	je t'envoie
πρὸς δέλτοις	en outre des tablettes
ταῖς πρόσθεν,	précédemment *envoyées*,
μὴ στέλλειν τὰν σὰν ἶνιν	*l'ordre* de ne pas envoyer ta fille,
Αὖλιν ἀκλύσταν	à Aulis qui-est-à-l'abri-des-flots,
πρὸς τὰν κολπώδη πτέρυγα	vers la sinueuse aile (le promontoire)
Εὐβοίας.	de l'Eubée.
Δαίσομεν γὰρ δὴ	Car nous célèbrerons
εἰς τὰς ἄλλας ὥρας	pour l'autre (la prochaine) année
ὑμεναίους παιδός.	l'hymen de *notre* enfant.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Καὶ πῶς	LE VIEILLARD. Et comment
Ἀχιλεὺς,	Achille,
ἀπλακὼν λέκτρων,	frustré de *son* lit (mariage),
οὐκ ἐπαρεῖ θυμὸν	n'élèvera-t-il pas sa colère
σοὶ σῇ τε ἀλόχῳ,	contre toi et ta compagne,
μέγα φυσῶν ;	respirant fortement (très-irrité) ?
τόδε καὶ δεινόν.	cela aussi *est* dangereux.
Σήμαινε ὅ τι φῄς.	Apprends à *moi* ce que tu dis
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἀχιλεὺς	AGAMEMNON. Achille
παρέχων ὄνομα,	fournissant *son* nom,
οὐκ ἔργον,	non le fait,
οὐκ οἶδε	n'a pas connaissance
γάμους,	du mariage *en question*,
οὐδὲ ὅ τι πράσσομεν,	ni de ce que nous faisons,
οὐδὲ ὅτι ἐπεφήμισα	ni que j'ai promis
ἐκδώσειν κείνῳ παῖδα	de donner à lui *ma* fille
λέκτροις	en *son* lit (en mariage)
εἰς εὐνὰς νυμφείους	dans l'union nuptiale
ἀγκώνων.	de *ses* bras.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Τολμᾷς γε	LE VIEILLARD. Certes tu oses
δεινὰ,	des choses-terribles,
ἄναξ Ἀγάμεμνον,	roi Agamemnon,
ὃς φατίσας σὴν παῖδα	*toi* qui ayant promis ta fille
ἄλοχον τῷ τῆς θεᾶς,	*comme* épouse au *fils* de la déesse,
ἦγες σφάγιον	*la* faisais venir *pour servir de* victime
Δαναοῖς.	aux Grecs.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οἴμοι,	AGAMEMNON. Malheur à moi !
ἐξέσταν	je suis sorti
γνώμας·	de *ma* raison (de mon bon sens) !

αἰαῖ, πίπτω δ' εἰς ἄταν.
Ἀλλ' ἴθ' ἐρέσσων [29] σὸν πόδα, γήρᾳ
μηδὲν ὑπείκων.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω, βασιλεῦ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μή νυν μήτ' ἀλσώδεις ἵζου
κρήνας, μήθ' ὕπνῳ θελχθῇς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εὔφημα θρόει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πάντῃ δὲ, πόρον σχιστὸν ἀμείβων,
λεῦσσε, φυλάσσων μή τίς σε λάθῃ
τροχάλοισιν ὄχοις παραμειψαμένη,
παῖδα κομίζουσ' ἐνθάδ', ἀπήνη
Δαναῶν πρὸς ναῦς.
Ἢν γάρ νιν [30] πομπαῖς ἀντήσῃς,
πάλιν ἐξόρμα, σεῖε χαλινοὺς,
ἐπὶ Κυκλώπων [31] ἱεὶς θυμέλας.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἔσται τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κλήθρων δ' ἐξόρμα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πιστὸς δὲ, φράσας τάδε, πῶς ἔσομαι,
λέγε, παιδὶ σέθεν τῇ σῇ τ' ἀλόχῳ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σφραγῖδα φύλασσ', ἣν ἐπὶ δέλτῳ

je tombe dans un abîme d'infortune. Mais va, hâte ta course, sans te laisser ralentir par la vieillesse.

LE VIEILLARD. Je cours, ô roi.

AGAMEMNON. Ne t'arrête point près des fontaines ombragées, ne cède point aux douceurs du sommeil.

LE VIEILLARD. Prononce des paroles de meilleur augure.

AGAMEMNON. Surtout quand tu arriveras à un endroit où la route se bifurque, observe bien ; prends garde qu'un char emporté sur des roues rapides, n'échappe à ta vue et n'amène ici ma fille au milieu des Grecs. Si tu rencontres son cortége, fais-lui tourner bride, et renvoie-le vers la ville bâtie par les cyclopes.

LE VIEILLARD. Je t'obéirai.

AGAMEMNON. Pars donc à la hâte.

LE VIEILLARD. Mais comment ta fille et ton épouse ajouteront-elles foi à ce que je dirai?

AGAMEMNON. Conserve le sceau dont j'ai scellé ces tablettes. Va;

αἰαῖ, πίπτω δὲ	hélas! et je tombe
εἰς ἄταν.	dans le malheur.
Ἀλλὰ ἴθι ἐρέσσων	Mais va, ramant (remuant)
σὸν πόδα,	ton pied,
μηδὲν ὑπείκων γήρᾳ.	ne cédant rien à la vieillesse.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Σπεύδω,	LE VIEILLARD. Je me hâte,
βασιλεῦ.	ô roi.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Μή νυν ἵζου	AGAMEMNON. Ne t'asseois donc pas
μήτε κρήνας	ni *près* des fontaines
ἀλσώδεις,	ombragées-par-les-bois-sacrés,
μήτε θελχθῇς	et ne te laisse-pas-charmer
ὕπνῳ.	par le sommeil.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Θρόει	LE VIEILLARD. Dis
εὔφημα.	des *paroles* de-bon-augure.[chissant)
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἀμείβων δὲ	AGAMEMNON. Et changeant (fran-
πόρον σχιστὸν	un chemin fendu (qui se sépare)
λεῦσσε πάντῃ,	regarde partout,
φυλάσσων μή τις ἀπήνη	prenant-garde que quelque char
σὲ λάθῃ	ne t'échappe,
παραμειψαμένη	ayant-passé-outre
ὄχοις τροχάλοισι,	avec *des* roues rapides,
κομίζουσα ἐνθάδε παῖδα	portant ici *ma* fille
πρὸς ναῦς Δαναῶν.	vers les vaisseaux des Grecs.
Ἢν γάρ νιν ἀντήσῃς	Car si tu la rencontres
πομπαῖς,	avec-celles-qui-la-conduisent,
ἐξόρμα πάλιν,	fais-les-retourner en arrière,
σεῖε χαλινοὺς	secoue les freins (dirige les chevaux),
ἱεὶς ἐπὶ θυμέλας	*les* lançant vers les demeures-sacrées
Κυκλώπων.	des Cyclopes.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Τάδε ἔσται.	LE VIEILLARD. Cela sera.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἐξόρμα δὲ	AGAMEMNON. Élance-toi donc
κλήθρων.	hors des barrières (pars).
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Λέγε δὲ	LE VIEILLARD. Mais dis-*moi*
πῶς φράσας τάδε,	comment ayant dit cela
ἔσομαι πιστὸς	serai-je croyable
τῇ σῇ παιδὶ	pour ta fille
ἀλόχῳ τε.	et *ton* épouse.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Φύλασσε	AGAMEMNON. Conserve
σφραγῖδα,	le cachet
ἣν κομίζεις ἐπὶ τῇδε δέλτῳ.	que tu portes sur ces tablettes.

τῆδε κομίζεις. Ἴθι. Λευκαίνει
τόδε φῶς ἤδη λάμπουσ' ἠὼς,
πῦρ τε τεθρίππων τῶν Ἀελίου·
ξύλλαβε μόχθων.
Θνητῶν [32] δ' ὄλβιος εἰς τέλος οὐδεὶς,
οὐδ' εὐδαίμων·
οὔπω γὰρ ἔφυ τις ἄλυπος.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ἔμολον ἀμφὶ παρακτίαν
ψάμαθον Αὐλίδος ἐναλίας,
Εὐρίπου διὰ χευμάτων
κέλσασα, στενόπορθμον
Χαλκίδα [33], πόλιν ἐμὰν, προλιποῦσ',
ἀγχιάλων ὑδάτων τροφὸν
τᾶς κλεινᾶς Ἀρεθούσας [34],
Ἀχαιῶν στρατιὰν ὡς ἐσιδοίμαν
ἀλκαίων τε πλάτας ναυσιπόρους
ἡϊθέων, οὓς ἐπὶ Τροί-
αν ἐλάταις [35] χιλιόναυσιν
τὸν ξανθὸν [36] Μενέλαον
ἁμέτεροι πόσεις
ἐνέπουσ' Ἀγαμέμνονά τ' εὐπατρίδαν
στέλλειν ἐπὶ τὰν Ἑλέναν, ἀπ'
Εὐρώτα [37] δονακοτρόφου
Πάρις ὁ βουκόλος ἂν ἔλαβε,
δῶρον τᾶς Ἀφροδίτας,
ὅτ' ἐπὶ κρηναίαισι δρόσοις
Ἥρα Παλλάδι τ' ἔριν, ἔριν
μορφᾶς ἁ Κύπρις ἔσχεν.

déjà l'on voit briller à l'horizon l'éclatante aurore et les feux que lancent les coursiers du soleil. Allons, commence ton voyage. Il n'est point de mortel dont la vie soit heureuse et prospère jusqu'à la fin : il n'en a jamais existé qui n'ait point souffert.

LE CHOEUR. J'ai quitté Chalcis, ma patrie, qu'arrose la célèbre Aréthuse, et traversant l'étroit canal de l'Euripe, je suis venue sur la plage sablonneuse d'Aulis, pour voir l'armée et la flotte de la vaillante jeunesse de la Grèce. Le noble Agamemnon et le blond Ménélas (ainsi nos époux l'ont raconté) les conduisent vers Troie sur mille navires, pour reprendre cette Hélène qu'a enlevée sur les rives ombragées de l'Eurotas le berger Pâris. Vénus lui en avait fait don, lorsqu'au bord d'une fraîche fontaine, elle disputait à Junon et à Pallas le prix de la beauté.

Ἴθι. Ἤδη ἠὼς λάμπουσα	Va. Déjà l'aurore brillante
πῦρ τε τεθρίππων τῶν Ἀελίου	et le feu du quadrige du soleil
λευκαίνει τόδε φῶς.	blanchit (fait briller) cette lumière.
Σύλλαβε μόχθων.	Prends part à *mes* maux.
Οὐδεὶς δὲ θνητῶν	Aucun des mortels
ὄλβιος	*n'est* fortuné
οὐδὲ εὐδαίμων εἰς τέλος·	ni heureux jusqu'à la fin ;
οὔπω γάρ τις ἔφυ	car personne n'a encore existé
ἄλυπος.	sans chagrin.
(Στροφή.)	(*Strophe.*)
ΧΟΡΟΣ. Ἔμολον	LE CHOEUR. Je suis venue
ἀμφὶ ψάμαθον παρακτίαν	sur le sable littoral
ἐναλίας Αὐλίδος,	de *la* maritime Aulis
κέλσασα	ayant navigué
διὰ χευμάτων Εὐρίπου,	à travers les flots de l'Euripe,
προλιποῦσα	après avoir abandonné
Χαλκίδα ἐμὰν πόλιν,	Chalcis, ma patrie,
στενόπορθμον	située-sur-un-détroit-resserré,
τροφὸν ὑδάτων	nourrice des eaux
ἀγχιάλων	marines (qui se jettent dans la mer)
τᾶς κλεινᾶς Ἀρεθούσας,	de la célèbre Aréthuse:
ὡς ἐσιδοίμαν στρατιὰν	*je suis venu* pour voir l'armée
πλάτας τε ναυσιπόρους	et les rames poussant-les-vaisseaux
ἀλκαίων ἠϊθέων,	des vaillants jeunes-gens,
οὓς ἁμέτεροι πόσεις ἐνέπουσι	lesquels nos époux racontent
Ἀγαμέμνονα εὐπατρίδαν	qu'Agamemnon au-noble-père
ξανθόν τε Μενέλαον	et le blond Ménélas
στέλλειν ἐπὶ Τροίαν	font-voguer vers Troie
ἐλάταις χιλιόναυσιν	sur des pins formant-mille-vaisseaux,
ἐπὶ τὰν Ἑλέναν,	vers (pour reprendre) cette Hélène
ἂν Πάρις	que Pâris
ὁ βουκόλος	le pasteur-de-bœufs
ἔλαβεν ἀπὸ Εὐρώτα	a enlevée *des bords* de l'Eurotas
δονακοτρόφου,	qui-nourrit-beaucoup-de-roseaux ;
δῶρον τᾶς Ἀφροδίτας,	*Hélène*, don *qu'il reçut* de Vénus,
ὅτε ἐπὶ δρόσοις κρηναίαισιν	lorsque, près des eaux de-fontaine,
ἁ Κύπρις ἔσχεν Ἥρᾳ	Cypris eut avec Junon
Παλλάδι τε	et Pallas
ἔριν, ἔριν μορφᾶς.	une lutte, une lutte de beauté.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Πολύθυτον δὲ δι' ἄλσος Ἀρ-
τέμιδος ἤλυθον ὀρομένα,
φοινίσσουσα παρῇδ' ἐμὰν
αἰσχύνᾳ νεοθαλεῖ,
ἀσπίδος ἔρυμα καὶ κλισίας
ὁπλοφόρους Δαναῶν θέλουσ'
ἵππων τ' ὄχλον ἰδέσθαι.
Κατεῖδον δὲ δύ' Αἴαντε συνέδρω [38]
τὸν Οἰλέως [39] Τελαμῶνός τε γόνον,
τᾶς Σαλαμῖνος [40] στέφανον·
Πρωτεσίλαόν τ' [41] ἐπὶ θάκοις
πεσσῶν [42] ἡδομένους μορ-
φαῖσι πολυπλόκοις,
Παλαμήδεά θ' [43], ὃν τέκε παῖς ὁ Ποσει-
δᾶνος· Διομήδεά θ' [44] ἡδο-
ναῖς δίσκου [45] κεχαρημένον·
παρὰ δὲ Μηριόνην [46], Ἄρεος
ὄζον [47], θαῦμα βροτοῖσι,
τὸν ἀπὸ νησαίων τ' ὀρέων
Λαέρτα [48] τόκον, ἅμα δὲ Νι-
ρέα [49], κάλλιστον Ἀχαιῶν.

(Ἐπῳδός.)

Τὸν ἰσάνεμόν τε [50] ποδοῖν
λαιψηροδρόμον Ἀχιλῆα,
τὸν ἃ Θέτις τέκε καὶ
Χείρων [51] ἐξεπόνασεν,

J'ai traversé à la hâte, en rougissant d'une pudeur virginale, le bois sacré de Diane, théâtre de nombreux sacrifices, pour voir les retranchements des Grecs, les tentes garnies d'armes, et la multitude des chevaux. J'ai vu les deux Ajax, le fils de Télamon, honneur de Salamine, et le fils d'Oïlée, campés l'un près de l'autre; j'ai vu Protésilas et Palamède, petit-fils de Neptune, jouer ensemble avec des jetons aux combinaisons diverses. J'ai vu Diomède s'amusant à l'exercice du disque; puis Mérioné, rejeton de Mars, objet d'admiration pour les mortels, le fils de Laërte, venu de son île montagneuse, et Nirée, le plus beau des Grecs.

J'ai aussi vu celui dont la course égale la rapidité des vents, le fils de Thétis, l'élève de Chiron, Achille; je l'ai vu courir tout armé sur

(Ἀντιστροφή.)

Ἤλυθον δὲ ὀρομένα
διὰ ἄλσος Ἀρτέμιδος
πολύθυτον,
φοινίσσουσα ἐμὰν παρῇδα
αἰσχύνᾳ νεοθαλεῖ,
θέλουσα ἰδέσθαι ἔρυμα
ἀσπίδος
καὶ κλισίας ὁπλοφόρους
Δαναῶν
ὄχλον τε ἵππων.
Κατεῖδον δὲ δύο Αἴαντε
συνέδρω,
τὸν γόνον Ὀϊλέως
Τελαμῶνός τε,
στέφανον τᾶς Σαλαμῖνος·
Πρωτεσίλαόν τε
Παλαμήδεά τε,
ὃν τέκε παῖς ὁ Ποσειδᾶνος,
ἐπὶ θάκοις ἡδομένους
μορφαῖσι πολυπλόκοις
πεσσῶν·
Διομήδεά τε
κεχαρημένον
ἡδοναῖς δίσκου,
παρὰ δὲ Μηριόνην,
ὄζον Ἄρεος,
θαῦμα βροτοῖσι,
τὸν τόκον τε Λαέρτα,
ἀπὸ ὀρέων νησαίων,
ἅμα δὲ Νιρέα
κάλλιστον Ἀχαιῶν.

(*Antistrophe.*)

Or je suis venue empressée
par le bois de Diane
où-l'on-sacrifie-beaucoup,
ayant rougi ma joue
d'une pudeur virginale,
voulant voir le rempart (le camp)
des guerriers armés de boucliers,
et les tentes garnies-d'armes
des Grecs,
et la multitude des chevaux.
Or j'ai vu les deux Ajax
demeurant-ensemble,
le fils d'Oïlée
et *le fils* de Télamon,
couronne (gloire) de Salamine;
et Protésilas,
et Palamède,
qu'a engendré le fils de Neptune,
sur des siéges s'amusant
avec les figures compliquées
des jetons.
J'ai vu aussi Diomède
se divertissant
aux plaisirs du disque;
et auprès de *lui* Mérione,
le rejeton de Mars,
objet d'admiration pour les mortels;
et le fils de Laërte,
venu des montagnes insulaires,
et en même temps Nirée,
le plus beau des Grecs.

(Ἐπῳδός.)

Εἶδόν τε
τὸν ἰσάνεμον
ποδοῖν,
Ἀχιλῆα λαιψηρο ρόμον,
τὸν ἁ Θέτις τέκε
καὶ Χείρων ἐξεπόνασεν,

(*Épode.*)

J'ai vu aussi
le *héros* égal aux vents
par *l'agilité de ses* pieds,
Achille à-la-course-rapide,
que la *déesse* Thétis a enfanté
et *que* Chiron a élaboré (élevé),

εἶδον αἰγιαλοῖσι
παρά τε κροκάλαις δρόμον ἔχοντα σὺν ὅπλοις·
ἅμιλλαν δ' ἐπόνει ποδοῖν
πρὸς ἅρμα τέτρωρον
ἑλίσσων [52] περὶ νίκας.
Ὁ δὲ διφρηλάτας ἐβοᾶτ'
Εὔμηλος [53] Φερητιάδας,
ᾧ καλλίστους ἰδόμαν
χρυσοδαιδάλτους στομίοις
πώλους κέντρῳ θεινομένους,
τοὺς μὲν μέσσους ζυγίους
λευκοστίκτῳ τριχὶ βαλιούς,
τοὺς δ' ἔξω σειροφόρους,
ἀντήρεις καμπαῖσι δρόμων,
πυῤῥότριχας, μονόχαλα δ' ὑπὸ σφυρὰ
ποικιλοδέρμονας· οἷς παρεπάλλετο
Πηλείδας σὺν ὅπλοισι παρ' ἄντυγα
καὶ σύριγγας ἁρματείους.

(Στροφὴ α'.)

[Ναῶν [54] δ' εἰς ἀριθμὸν ἤλυθον,
καὶ θέαν ἀθέσφατον,
τὰν γυναικεῖον ὄψιν ὀμμάτων
ὡς πλήσαιμι, μείλινον [55] ἁδονάν.
Καὶ κέρας μὲν ἦν [56]
δεξιὸν πλάτας ἔχων
Φθιώτας ὁ Μυρμιδὼν Ἄρης

le sable du rivage, disputant le prix de la vitesse contre un char attelé de quatre chevaux. Le petit-fils de Phérès, Eumèle, qui conduisait le char, pressait de la voix et de l'aiguillon les superbes coursiers ornés de freins d'or; ceux du milieu, qui portent le joug, étaient marquetés de blanc, et ceux de volée, opposés l'un à l'autre, à droite et à gauche, avaient le poil couleur de feu, et la jambe tachetée au-dessus du sabot. Près d'eux, à côté de l'essieu du char, volait, malgré le poids de ses armes, le fils de Pélée.

Je suis venue ensuite pour jouir de l'imposant spectacle des innombrables vaisseaux, et pour satisfaire par cette vue ma curiosité de femme. Les guerriers de Phthie, les Myrmidons, occupaient l'aile

αἰγιαλοῖσι	*je l'ai vu* sur le rivage,
παρά τε κροκάλαις	et près du sable
ἔχοντα δρόμον	ayant une course (courant)
σὺν ὅπλοις·	avec des armes (tout armé);
ἐπόνει δὲ ἅμιλλαν	et il travaillait une lutte
ποδοῖν	des pieds (il luttait en courant)
πρὸς ἅρμα τέτρωρον	contre un char à-quatre-chevaux
ἑλίσσων περὶ νίκας.	s'agitant pour la victoire.
Ὁ δὲ διφρηλάτας,	Et le conducteur-du-char,
Εὔμηλος Φερητιάδας,	Eumèle, descendant-de-Phérès,
ἐβοᾶτο,	poussait-des-cris, *Eumèle*
ᾧ ἰδόμαν καλλίστους πώλους	à qui j'ai vu les plus beaux coursiers
χρυσοδαιδάλτους στομίοις,	ornés-d'or quant-aux-mords,
θεινομένους κέντρῳ,	pressés par l'aiguillon,
τοὺς μὲν μέσους ζυγίους	ceux-du-milieu, qui-portent-le-joug,
βαλιοὺς τριχὶ λευκοστίκτῳ,	variés par un poil tâcheté-de-blanc,
τοὺς δὲ ἔξω	et ceux *qui sont* en dehors
σειροφόρους	attelés-avec-des-longes,
ἀντήρεις	*et* opposant-leurs-efforts
καμπαῖσι δρόμων,	dans les courbures des courses,
πυῤῥότριχας,	*je les ai vus* au-poil-de-feu,
ποικιλοδέρμονας δὲ	et à-la-peau-de-diverses-couleurs,
ὑπὸ σφυρὰ	sous les malleoles (les jambes)
μονόχαλα·	ayant-des-cornes-non-fendues:
οἷς παρεπάλλετο	à côté desquels *chevaux* bondissait
σὺν ὅπλοισι	avec *ses* armes
Πηλεΐδας	le fils de Pélée
παρὰ ἄντυγα	près de la balustrade *du char*
καὶ σύριγγας	et *près* du trou-du-moyeu
ἁρματείους.	*de l'une* des roues du char.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ἦλυθον δὲ	Je suis venue ensuite
εἰς ἀριθμὸν ναῶν	vers une multitude de vaisseaux,
καὶ θέαν ἀθέσφατον,	et un spectacle indicible,
ὡς πλήσαιμι	afin de satisfaire
ὄψιν τὰν γυναικεῖον ὀμμάτων	la vue féminine de mes yeux,
ἁδονὰν μείλινον.	plaisir *bien* doux.
Καὶ ὁ μὲν Ἄρης Φθιώτας	Et le Mars Phthiote
ὁ Μυρμιδὼν	le Myrmidonien

πεντήκοντα ναυσὶ θουρίαις·
χρυσέαις δ' εἰκόσιν κατ' ἄκρα Νη-
ρῆδες ἕστασαν θεαὶ,
πρύμναις σῆμ' Ἀχιλλείου στρατοῦ.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Ἀργείων δὲ ταῖσδ' ἰσήρετμοι [57]
νᾶες ἕστασαν πέλας,
ὧν ὁ Μηκιστέως στρατηλάτας
παῖς [58] ἦν, Ταλαὸς ὃν τρέφει πατὴρ,
Καπανέως τε παῖς
Σθένελος [59]. Ἀτθίδος δ' ἄγων
ἑξήκοντα ναῦς ὁ Θησέως [60]
παῖς ἑξῆς ἐναυλόχει, θεὰν
Παλλάδ' [61] ἐν μωνύχοις
ἔχων πτερωτοῖσιν ἅρμασιν θετὸν
εὔσημόν τι φάσμα ναυβάταις.

(Στροφὴ β'.)

Τῶν Βοιωτῶν δ' ὅπλισμα, ποντίας
πεντήκοντα νῆας εἰδόμαν
σημείοισιν ἐστολισμένας·
τοῖς δὲ Κάδμος ἦν χρύσεον δράκοντ' ἔχων
ἀμφὶ ναῶν κόρυμβα·
Λήϊτος δ' [62] ὁ γηγενὴς
ἆρχε ναΐου στρατοῦ·
Φωκίδος τ' [63] ἀπὸ χθονός·
Λοκρὰς δὲ τοῖσδ' ἴσας ἄγων
ναῦς ἦλθ' Οἰλέως τόκος, κλυτὰν
Θρονιάδ' [64] ἐκλιπὼν πόλιν.

droite de la flotte, avec cinquante navires impétueux. Leur pouppe est surmontée de néréides d'or, signe distinctif des vaisseaux d'Achille.

Près de là était la flotte des Argiens, en nombre égal de voiles. Elle a pour chefs et le fils de Mécistée, élevé par Talaüs, son aïeul, et Sthénélus, fils de Capanée. A la suite stationnait le fils de Thésée, avec les soixante vaisseaux qu'il a amenés de l'Attique, et portant pour emblême la déesse Pallas sur un char ailé, symbole propice pour les matelots.

J'ai vu ensuite l'armée des Béotiens et leurs cinquante vaisseaux décorés d'emblèmes. Le symbole qui brille à leur poupe, c'est Cadmus, tenant en main un dragon d'or. Léitus, issu des enfants de la terre, commande cette armée navale. Ensuite venaient les vaisseaux des Phocidiens, puis ceux des Locriens, en nombre égal, amenés de l'illustre ville de Thronium par le fils d'Oïlée.

ἦν ἔχων κέρας δεξιὸν	occupait l'aile droite
πλάτας	de la rame (de la flotte)
πεντήκοντα ναυσὶ θουρίαις.	avec cinquante vaisseaux impétueux.
Θεαὶ δὲ Νηρῇδες	Et les déesses Néréïdes
ἕστασαν εἰκόσιν χρυσέαις	se tenaient en images d'or
κατὰ ἄκρα,	aux extrémités *des navires*,
σῆμα πρύμναις	figure-distinctive pour les proues
στρατοῦ Ἀχιλλείου.	de l'armée d'Achille.
(Ἀντιστροφὴ α'.)	*(Antistrophe I.)*
Ἰσήρετμοι δὲ ταῖσδε	Mais égaux-en-rames à ceux-ci
ἕστασαν πέλας	se tenaient près-de-là
νᾶες Ἀργείων,	les vaisseaux des Argiens,
ὧν ἦν στρατηλάτας	dont était chef-militaire
παῖς ὁ Μηκιστέως,	le fils de Mécistée,
ὃν Ταλαὸς τρέφει πατήρ,	que Talaüs élève *comme un* père,
Σθένελός τε παῖς Καπανέως.	et Sthénélus, fils de Capanée.
Ὁ δὲ παῖς Θησέως	Puis le fils de Thésée
ἄγων Ἀτθίδος	amenant de l'Attique
ἑξήκοντα ναῦς, ἐναυλόχει ἑξῆς,	soixante vaisseaux, stationnait ensuite,
ἔχων θεὰν Παλλάδα	ayant la déesse Pallas
ἐν ἅρμασι πτερωτοῖσι	dans un char ailé (attelé de chevaux)
μωνύχοις,	ayant-une-corne-non-divisée,
φάσμα θετὸν εὔσημον	signe choisi *et* propice
ναυβάταις.	pour les matelots.
(Στροφὴ β'.)	*(Strophe II.)*
Εἴδομαν δὲ ὅπλισμα	J'ai vu ensuite l'armement
τῶν Βοιωτῶν, πεντήκοντα νῆας	des Béotiens, cinquante vaisseaux
ποντίας ἐστολισμένας σημείοισι·	marins ornés d'emblèmes.
τοῖς δὲ Κάδμος	Or pour ceux-ci Cadmus
ἦν ἀμφὶ κόρυμβα ναῶν	était auprès des aplustres des vaisseaux
ἔχων δράκοντα χρύσεον·	tenant un dragon d'or ;
Λήϊτος δὲ ὁ γηγενὴς	et Léïtus, le fils-de-la-terre,
ἆρχε ναΐου στρατοῦ·	commandait *cette* armée navale.
ἀπὸ	*J'ai vu* aussi *les vaisseaux venus*
χθονός τε Φωκίδος.	de la terre de Phocide.
Τόκος δὲ Οἰλέως ἐκλιπὼν	Et le fils d'Oïlée ayant abandonné
κλυτὰν πόλιν Θρονιάδα	la célèbre ville de Thronion,
ἦλθεν ἄγων	est venu conduisant
ναῦς Λοκρὰς	les vaisseaux Locriens
ἴσας τοῖσδε.	égaux-*en-nombre* à ceux-ci.

(Ἀντιστροφὴ β΄.)

Ἐκ Μυκήνας δὲ τᾶς Κυκλωπίας
παῖς Ἀτρέως ἔπεμπε ναυβάτας
ναῶν ἑκατὸν ἠθροϊσμένους [65].
Σὺν δ' ἀδελφὸς ἦν ταγὸς, ὡς φίλος φίλῳ,
τᾶς φυγούσας μέλαθρα
βαρβάρων χάριν γάμων
πρᾶξιν Ἑλλὰς ὡς λάβοι.
Ἐκ Πύλου [66] δὲ Νέστορος
Γερηνίου κατειδόμαν
πρύμνας σῆμα ταυρόπουν ὁρᾶν,
τὸν πάροικον Ἀλφεόν [67].

(Ἐπῳδός.)

Αἰνιάνων δὲ [68] δωδεκάστολοι
νᾶες ἦσαν, ὧν ἄναξ Γουνεὺς
ἆρχε· τῶνδε δ' αὖ πέλας
Ἤλιδος δυνάστορες,
οὓς Ἐπειοὺς ὠνόμαζε πᾶς λεώς·
Εὔρυτος δ' [69] ἄνασσε τῶνδε·
λευκήρετμον δ' Ἄρη
Τάφιον ἦγεν, ὧν [70] Μέγης
ἄνασσε, Φυλέως λόχευμα,
τὰς Ἐχίνας [71] λιπὼν
νήσους ναυβάταις ἀπροσφόρους.
Αἴας δ' ὁ Σαλαμῖνος ἔντροφος
δεξιὸν [72] κέρας πρὸς τὸ λαιὸν ξυνᾶγε,
τῶν ἆσσον ὥρμει πλάταισιν
ἐσχάταισι συμπλέκων

Le fils d'Atrée a amené de Mycènes, la ville des cyclopes, cent vaisseaux. Avec lui commande son frère, comme un ami uni à son ami, pour demander ensemble et avec toute la Grèce, vengeance de celle qui s'est enfuie de son palais pour un hymen barbare. J'ai vu aussi les vaisseaux de Nestor, nourri à Gerenium, roi de Pylos, ayant pour emblème le taureau, image de l'Alphée, fleuve voisin de Pylos.

Puis venaient, au nombre de douze, les vaisseaux des Éniens, sous la conduite du roi Gounée; puis les chefs de l'Élide, qu'on nomme Épéens, commandés par Eurytus; ensuite la flotte aux blanches rames que conduit le roi des Taphiens, Mégès, fils de Phylée, venu des Échinades inabordables.

Enfin Ajax, le nourrisson de Salamine, stationnant avec douze vaisseaux des plus agiles, à l'extrémité de l'aile gauche, la réunit à

(Ἀντιστροφὴ β′.)	(*Antistrophe II.*)
Ἐκ Μυκήνας δὲ τᾶς Κυκλωπίας	Mais de Mycènes la cyclopéenne
παῖς Ἀτρέως ἔπεμπε	le fils d'Atrée conduisait
ναυβάτας ἡθροϊσμένους	les matelots réunis
ἑκατὸν ναῶν.	de cent vaisseaux.
Σὺν δὲ	Et *concurremment* avec *lui*
ἀδελφὸς ἦν ταγὸς,	*son* frère était commandant,
ὡς φίλος φίλῳ,	comme un ami avec *son* ami,
ὡς Ἑλλὰς	afin que la Grèce
λάβοι πρᾶξιν	demandât compte
τᾶς φυγούσας μέλαθρα	de celle qui a fui *son* palais
χάριν γάμων βαρβάρων.	pour un hymen barbare.
Κατειδόμαν δὲ σῆμα	J'ai vu aussi la figure
πρύμνας Νέστορος	de la proue (des vaisseaux) de Nestor
Γερηνίου ἐκ Πύλου,	élevé-à-Gérénium *et* venu de Pylos,
ὁρᾶν ταυρόπουν,	*figure*, à voir, à-pieds-de-taureau,
Ἀλφεὸν τὸν πάροικον.	l'Alphée voisin *des états de Nestor*.
(Ἐπῳδός.)	(*Épode.*)
Ἦσαν δὲ	Puis se trouvaient
νᾶες Αἰνιάνων	les vaisseaux des Énianes
δωδεκάστολοι,	partis-au-nombre-de-douze,
ὧν ἦρχεν ἄναξ Γουνεύς·	que commandait le roi Gounée.
πέλας δὲ αὖ τῶνδε	Ensuite près de ceux-ci
δυνάστορες Ἤλιδος,	les princes de l'Élide,
οὓς πᾶς λεὼς ὠνόμαζεν Ἐπειούς.	que tout le peuple appelait Épéens.
Εὔρυτος δὲ τῶνδε ἄνασσε.	Or Eurytus les commandait.
Μέγης δὲ λόχευμα Φυλέως,	Puis Mégès, fils de Phylée,
λιπὼν τὰς Ἐχίνας νήσους	ayant abandonné les Échinades, îles
ἀπροσφόρους ναυβάταις,	inaccessibles aux matelots,
ἦγεν Ἄρη Τάφιον	conduisait le Mars des Taphiens
λευκήρετμον,	aux-rames-blanches,
ὧν ἄνασσεν.	sur lesquels il régnait.
Αἴας δὲ	Ensuite Ajax,
ὁ ἔντροφος Σαλαμῖνος	le nourrisson de Salamine,
ξυνᾶγε κέρας δεξιὸν	joignait la corne (l'aile) droite
πρὸς τὸ λάϊον,	à (aux vaisseaux de) l'*aile* gauche,
τῶν ἇσσον ὥρμει,	près desquels il stationnait,
συμπλέκων	réunissant *les deux ailes*
ἐσχάταισι πλάταις,	par *ses* navires placés à l'extrémité

δώδεκ' εὐστροφωτάταισι ναυσὶν,
ὡς ἄϊον καὶ ναυβάταν
εἰδόμαν λεών·
ᾧ τις εἰ προσαρμόσει
βαρβάρους βάριδας,
νόστον οὐκ ἀποίσεται,
ἐνθάδ' οἷον εἰδόμαν
νάϊον πόρευμα·
τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα, συγκλήτου
μνήμην σώζομαι στρατεύματος.]

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλαε, τολμᾷς δείν', ἅ σ' οὐ τολμᾶν χρεών.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπελθε· λίαν δεσπόταισι πιστὸς εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καλόν γέ μοι τοὔνειδος ἐξωνείδισας.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κλαίοις ἂν, εἰ πράσσοις ἃ μὴ πράσσειν σε δεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐ χρῆν σε λῦσαι δέλτον, ἣν ἐγὼ 'φερον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐδὲ σὲ φέρειν δεῖ πᾶσιν Ἕλλησιν κακά.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλοις [73] ἁμιλλῶ ταῦτ'· ἄφες δὲ τήνδ' ἐμοί.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείμην.

l'aile droite. Telle on m'avait décrit l'armée navale; telle aussi je l'ai vue. Les navires barbares qu'on mettrait aux prises avec elle n'en réchapperaient pas, tant cet armement est formidable. Le reste, je l'apprendrai chez moi, et je me souviendrai de l'armée que j'ai vue ici rassemblée.

LE VIEILLARD. Ménélas! ce que tu oses faire est une violence indigne de toi.

MÉNÉLAS. Va-t'en! tu es trop fidèle à tes maîtres.

LE VIEILLARD. Ton reproche m'honore.

MÉNÉLAS. Tu auras à t'en repentir, si tu fais ce que tu ne dois pas faire.

LE VIEILLARD. Tu ne devais pas ouvrir la lettre que je portais.

MÉNÉLAS. Et toi tu ne dois pas porter un message funeste à tous les Grecs.

LE VIEILLARD. Discute cela avec d'autres; rends-moi cette lettre.

MÉNÉLAS. Je ne la lâcherai pas

δώδεκα ναυσὶν	par douze vaisseaux
εὐστροφωτάταισιν·	prompts-à-la-manœuvre :
ὡς ἄϊον,	ainsi que je *l'*ai entendu-raconter,
καὶ εἰδόμαν	et que j'ai vu
λεὼν ναυβάταν·	l'armée navale :
ᾧ εἴ τις προσαρμόσει	contre laquelle si quelqu'un engage
βάριδας βαρβάρους,	des barques barbares,
οὐκ ἀποίσεται νόστον,	il n'obtiendra pas de retour,
οἷον	tellement-puissante
εἰδόμαν ἐνθάδε	j'ai vu dans ces lieux
πόρευμα νάϊον.	l'expédition navale.
Τὰ δὲ κλύουσα	Mais le-reste *l'*apprenant
κατὰ οἴκους,	dans *mes* foyers,
σώζομαι	je conserve
μνήμην	le souvenir
στρατεύματος συγκλήτου.	de *l'*armée réunie.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Μενέλαε,	LE VIEILLARD. Ménélas,
τολμᾷς δεινὰ,	tu oses des choses horribles,
ἃ οὐ χρεὼν	qu'il n'*est* pas convenable
τολμᾷν σε.	que tu oses.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ἄπελθε·	MÉNÉLAS. Va-t-en ;
εἶ λίαν πιστὸς	tu es trop fidèle
δεσπόταισι.	à *tes* maîtres.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ἐξωνείδισάς μοι	LE VIEILLARD. Tu me reproches
τὸ ὄνειδος	ce reproche
καλόν γε.	certes honorable.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Κλαίοις ἂν,	MÉNÉLAS. Tu pourras-pleurer,
εἰ πράσσοις	si tu fais
ἃ μὴ δεῖ σε πράσσειν.	ce qu'il ne faut pas que tu fasses.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Οὐ χρῆν	LE VIEILLARD. Il ne convenait pas
λῦσαί σε	que tu ouvrisses
δέλτον	les tablettes
ἣν ἐγὼ ἔφερον.	que je portais.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Οὐδὲ δεῖ	MÉNÉLAS. Et il ne faut pas non plus
σὲ φέρειν κακὰ	que toi tu portes des malheurs
πᾶσιν Ἕλλησιν.	pour tous les Grecs.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ἁμιλλῶ	EE VIEILLARD. Discute
ταῦτα ἄλλοις·	cela avec d'autres ;
ἄφες δὲ ἐμοὶ τήνδε.	mais laisse-moi cette *lettre*.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Οὐκ ἂν μεθείμην.	MÉNÉLAS. Je ne *la* lâcherai pas.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐδ' ἔγωγ' ἀφήσομαι.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ τάχ' ἆρα σὸν καθαιμάξω κάρα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἀλλ' εὐκλεές τοι δεσποτῶν θνήσκειν ὕπερ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μέθες· μακροὺς δὲ δοῦλος ὢν λέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὦ δέσποτ', ἀδικούμεσθα. Σὰς δ' ἐπιστολὰς
ἐξαρπάσας ὅδ' ἐκ χερῶν ἐμῶν βίᾳ,
Ἀγάμεμνον, οὐδὲν [74] τῇ δίκῃ χρῆσθαι θέλει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα [75].

Τίς ποτ' ἐν πύλαισι θόρυβος καὶ λόγων ἀκοσμία;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὑμὸς, οὐχ ὁ τοῦδε μῦθος κυριώτερος λέγειν

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δὲ τί τῷδ' εἰς ἔριν ἀφῖξαι, Μενέλεως, βίᾳ τ' ἄγεις;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Βλέψον εἰς ἡμᾶς, ἵν' ἀρχὰς [76] τῶν λόγων ταύτας λάβω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μῶν τρέσας οὐκ ἀνακαλύψω βλέφαρον, Ἀτρέως γεγώς;

LE VIEILLARD. Et moi je ne te l'abandonnerai pas.

MÉNÉLAS. Je vais te briser le crâne d'un coup de mon sceptre.

LE VIEILLARD. Il est beau de mourir pour ses maîtres.

MÉNÉLAS. Lâche; c'est trop de discours pour un esclave.

LE VIEILLARD. O mon maître, ô Agamemnon, on nous outrage. Voilà Ménélas qui m'a arraché de force ta lettre des mains, et il refuse absolument d'écouter la justice.

AGAMEMNON. Eh bien! quel est ce bruit que j'entends à la porte? quels sont ces cris confus?

MÉNÉLAS. C'est moi, et non pas lui, qu'il faut écouter.

AGAMEMNON. Mais quel motif as-tu, Ménélas, pour te quereller avec cet homme, et lui faire violence?

MÉNÉLAS. Tourne les yeux vers moi; c'est là mon exorde.

AGAMEMNON. Crois-tu que je tremble et que je craigne de lever les yeux, moi fils d'Atrée?

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Οὐδὲ ἔγωγε	LE VIEILLARD. Et moi non plus
ἀφήσομαι.	je ne *l'*abandonnerai point.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Τάχα ἄρα	MÉNÉLAS. Bientôt donc
καθαιμάξω σὸν κάρα	j'ensanglanterai ta tête
σκήπτρῳ.	avec *ce* sceptre.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ἀλλά τοι	LE VIEILLARD. Mais certes
εὐκλεὲς	il *est* glorieux
θνήσκειν ὑπὲρ δεσποτῶν.	de mourir pour *ses* maîtres.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Μέθες·	MÉNÉLAS. Lâche-*la;*
λέγεις δὲ μακροὺς λόγους	tu dis de *trop* longs discours,
δοῦλος ὤν.	étant (pour) un esclave.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ὦ δέσποτα,	LE VIEILLARD. O *mon* maître,
ἀδικούμεσθα·	nous-sommes-maltraités :
ὅδε δὲ ἐξαρπάσας βίᾳ	et cet *homme* ayant arraché par force
ἐξ ἐμῶν χερῶν	de mes mains
σὰς ἐπιστολὰς,	tes lettres,
Ἀγάμεμνον,	Agamemnon,
θέλει οὐδὲν	ne veut aucunement
χρῆσθαι τῇ δίκῃ.	user de la justice.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἔα,	AGAMEMNON. Eh bien!
τίς ποτε θόρυβος ἐν πύλαισι	quel *est* donc *ce* bruit à *nos* portes,
καὶ ἀκοσμία λόγων;	et *cette* inconvenance de paroles?
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ὁ ἐμὸς μῦθος,	MÉNÉLAS. *C'est* mon discours,
οὐχ ὁ τοῦδε	*et* non celui de cet *homme*,
κυριώτερος λέγειν.	*qui* a-plus-de-droit à être dit.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Σὺ δὲ,	AGAMEMNON. Mais toi,
Μενέλεως, τί	Ménélas, pourquoi
ἀφῖξαι εἰς ἔριν	es-tu venu en discussion
τῷδε,	avec cet *homme*,
ἄγεις τε βίᾳ;	et *l'*entraînes-tu de vive-force?
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Βλέψον	MÉNÉLAS. Tourne-ton-regard
εἰς ἡμᾶς,	sur nous (sur moi),
ἵνα λάβω	afin que je prenne
ταύτας ἀρχὰς	ce commencement
τῶν λόγων.	de *mes* discours.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Μῶν	AGAMEMNON. Est-ce (crois-tu) que
τρέσας	tremblant
οὐκ ἀνακαλύψω	je ne découvrirai (leverai) pas
βλέφαρον,	*ma* paupière,
γεγὼς Ἀτρέως;	*moi qui suis* né d'Atrée?

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Τήνδ' ὁρᾷς δέλτον, κακίστων γραμμάτων ὑπηρέτιν;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Εἰσορῶ, καὶ πρῶτα ταύτην σῶν ἀπάλλαξον χερῶν.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Οὔ, πρὶν ἂν δείξω γε Δαναοῖς πᾶσι τἀγγεγραμμένα.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἦ γὰρ οἶσθ', ἃ μή σε καιρὸς εἰδέναι, σήμαντρ' ἀνείς;
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Ὥστε σ' ἀλγῦναί γ' [77], ἀνοίξας, ἃ σὺ κάκ' εἰργάσω λάθρα.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ποῦ δὲ κἄλαβές νιν [78]; Ὦ θεοί, σῆς ἀναισχύντου φρενός.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Προσδοκῶν σὴν παῖδ' ἀπ' Ἄργους εἰ στράτευμ' ἀφίξεται.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Τί δέ σε τἀμὰ δεῖ φυλάσσειν; οὐκ ἀναισχύντου τόδε;
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Ὅτι τὸ βούλεσθαί μ' ἔκνιζε· σὸς δὲ δοῦλος οὐκ ἔφυν.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Οὐχὶ δεινά; τὸν ἐμὸν οἰκεῖν οἶκον οὐκ ἐάσομαι [79];
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Πλάγια γὰρ φρονεῖς, τὰ μὲν νῦν, τὰ δὲ πάλαι, τὰ δ' αὐτίκα.

MÉNÉLAS. Vois-tu cette lettre, instrument d'une intrigue coupable?

AGAMEMNON. Je la vois. Mais commence par la rendre.

MÉNÉLAS. Non: je veux auparavant en montrer le contenu à tous les Grecs.

AGAMEMNON. As-tu donc brisé le cachet, et lu ce que tu devais ignorer ?

MÉNÉLAS. Oui, pour ton tourment, pour dévoiler tes ténébreuses manœuvres.

AGAMEMNON. Et où as-tu pris cette lettre? O dieux! quelle impudence!

MÉNÉLAS. J'attendais le moment où ta fille arriverait d'Argos dans le camp.

AGAMEMNON. Et de quel droit épies-tu ce que je fais? N'est-ce pas la conduite d'un impudent?

MÉNÉLAS. Parce que telle est ma volonté. Je ne suis pas ton esclave.

AGAMEMNON. Mais c'est une indignité! Ne suis-je donc plus le maître de ma famille?

MÉNÉLAS. C'est que ton âme indécise veut tantôt une chose, tantôt une autre.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ὁρᾷς τήνδε δέλτον,	MÉNÉLAS. Vois-tu ces tablettes,
ὑπηρέτιν	ministres (messagères)
γραμμάτων κακίστων;	d'ordres très-criminels?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἰσορῶ,	AGAMEMNON. Je *les* vois;
καὶ πρῶτα ἀπάλλαξον ταύτην	et d'abord lâche-les
σῶν χερῶν.	de tes mains.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Οὔ,	MÉNÉLAS. Non,
πρὶν ἂν δείξω γε	avant du moins que j'aie montré
πᾶσι Δαναοῖς	à tous les Grecs
τὰ ἐγγεγραμμένα.	ce-qui-s'y-trouve-écrit.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἦ οἶσθα γὰρ,	AGAMEMNON. Sais-tu donc,
ἀνεὶς σήμαντρα,	ayant relâché (rompu) le cachet,
ἃ μὴ καιρὸς	ce qu'il n'*est* pas à propos
εἰδέναι σε;	que tu saches?
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ὥστε γε	MÉNÉLAS. *Oui* certes, de manière à
σὲ ἀλγῦναι,	te chagriner,
ἀνοίξας κακὰ,	ayant découvert des méfaits
ἃ σὺ εἰργάσω λάθρᾳ.	que tu as préparés en secret.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ποῦ δὲ καὶ	AGAMEMNON. Et où donc
ἔλαβές νιν;	les as-tu prises?
Ὦ θεοὶ,	O dieux! *combien je m'étonne*
σῆς φρενὸς ἀναισχύντου.	de ton esprit impudent!
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.	MÉNÉLAS. *Je les ai prises*
Προσδοκῶν σὴν παῖδα	en attendant ta fille,
εἰ ἀφίξεται	*pour m'assurer* si elle viendrait
ἀπὸ Ἄργους στράτευμα.	d'Argos à l'armée.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τί δὲ	AGAMEMNON. Et pourquoi
δεῖ σε φυλάσσειν τὰ ἐμά;	faut-il que tu épies mes actions?
τόδε οὐκ	cela n'est-il pas *le propre*
ἀναισχύντου;	d'un impudent?
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ὅτι τὸ βούλεσθαι	MÉNÉLAS. Parce que la volonté
ἔκνιζέ με·	me démangeait.
οὐκ ἔφυν δὲ σὸς δοῦλος.	Je ne suis pas né ton esclave.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὐχὶ δεινά;	AGAMEMNON. N'*est-ce* pas affreux?
οὐκ ἐάσομαι	il ne me sera pas permis
οἰκεῖν τὸν ἐμὸν οἶκον;	de gouverner ma maison?
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Φρονεῖς γὰρ	MÉNÉLAS. *Non*, car tu penses
πλάγια,	des choses obliques,
τὰ μὲν νῦν, τὰ δὲ πάλαι,	ceci maintenant, cela autrefois,
τὰ δὲ αὐτίκα.	et cela tantôt.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ κεκόμψευσαι· πονηρὸν [80] γλῶσσ' ἐπὶ φθόνον σοφή.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Νοῦς δέ γ' οὐ βέβαιος ἄδικον κτῆμα, κοὐ σαφὲς [81] φίλοις.
Βούλομαι δέ σ' ἐξελέγξαι, καὶ σὺ μήτ' ὀργῆς ὕπο
ἀποτρέπου τἀληθές, οὔτε κατατενῶ λίαν σ' ἐγώ.
Οἶσθ', ὅτ' ἐσπούδαζες ἄρχειν Δαναΐδαις πρὸς Ἴλιον,
τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρῄζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων,
ὡς ταπεινὸς ἦσθα πάσης δεξιᾶς προσθιγγάνων,
καὶ θύρας ἔχων ἀκλῄστους τῷ θέλοντι δημοτῶν,
καὶ διδοὺς πρόσρησιν ἑξῆς πᾶσι, κεἰ μή τις θέλοι,
τοῖς τρόποις ζητῶν πρίασθαι τὸ φιλότιμον ἐκ μέσου·
κᾆτ' ἐπεὶ κατέσχες ἀρχάς, μεταβαλὼν ἄλλους τρόπους,
τοῖς φίλοισιν οὐκ ἔτ' ἦσθα τοῖς πρὶν, ὡς πρόσθεν, φίλος,

AGAMEMNON. Tu fais le beau parleur : c'est un fléau qu'une langue habile à irriter.

MÉNÉLAS. Mais un esprit irrésolu est une chose funeste, et n'est jamais sûre pour des amis. Je veux te convaincre : que la colère ne te fasse point repousser la vérité ; moi, de mon côté, je n'insisterai pas trop. Souviens-toi du temps où tu aspirais à être élu chef des Grecs prêts à marcher contre Ilion, n'en laissant rien paraître, mais le désirant au fond de l'âme. Comme tu étais humble ! Tu prenais la main à chacun ; ta porte était ouverte à tous les citoyens ; tu étais toujours disposé à entendre quiconque voulait te voir, et ceux-là même qui ne le souhaitaient pas, cherchant par ces manières affables à te faire déférer par les Grecs le pouvoir, objet de ton ambition. Puis, dès que tu as obtenu le commandement, tu changes soudain de conduite ; tes amis d'autrefois ne retrouvent plus chez toi l'amitié que tu leur avais montrée auparavant ; tu deviens d'un difficile abord ; tu te tiens pres-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.	AGAMEMNON.
Εὖ κεκόμψευσαι·	Tu fais le beau parleur.
πονηρὸν γλῶσσα	*C'est* un mal *qu'*une langue
σοφὴ ἐπὶ φθόνον.	habile à *exciter* la haine.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Νοῦς δέ γε	MÉNÉLAS. Mais un esprit
οὐ βέβαιος	non stable
ἄδικον κτῆμα,	*est* une chose injuste,
καὶ οὐ σαφὲς	et nullement franche (sûre)
φίλοις.	pour des amis.
Βούλομαι δέ σε ἐξελέγξαι,	Mais je veux te convaincre,
καὶ σὺ μήτε ἀποτρέπου τὸ ἀληθὲς	et toi ne repousse pas la vérité
ὑπὸ ὀργῆς,	par colère,
ἐγώ τε	et moi *de mon côté*
οὐ κατατενῶ σε λίαν.	je ne te censurerai pas trop.
Οἶσθα ὅτε ἐσπούδαζες	Tu *le* sais, lorsque tu cherchais
ἄρχειν Δαναΐδαις	à commander aux Grecs
πρὸς Ἴλιον,	*qui marchaient* contre Ilion,
οὐχὶ χρῄζων	ne *le* désirant pas
τῷ δοκεῖν μὲν,	par le paraître (en apparence),
θέλων δὲ τῷ βούλεσθαι,	mais le voulant par le vouloir,
ὡς ἦσθα ταπεινὸς,	comme tu étais humble,
προσθιγγάνων ἁπάσης δεξιᾶς,	touchant toutes les mains,
καὶ ἔχων θύρας ἀκλήστους	et ayant *tes* portes non-fermées
δημοτῶν τῷ θέλοντι,	à celui des citoyens qui voulait,
καὶ διδοὺς	et donnant
πρόσρησιν	la-faculté-de-*te*-parler (audience)
πᾶσιν ἑξῆς,	à tous successivement
καὶ εἴ τις	même s'*il arrivait que* quelqu'un
μὴ θέλοι,	ne le voulût pas,
ζητῶν τοῖς τρόποις	cherchant par tes manières
πρίασθαι	à acheter
τὸ φιλότιμον	l'objet-de-*ton*-ambition
ἐκ μέσου;	*et à le tirer* du milieu *de tous?*
Καὶ εἶτα ἐπεὶ	Et ensuite dès que
κατέσχες ἀρχὰς	tu eus obtenu le commandement
μεταβαλὼν ἄλλους τρόπους,	ayant changé (pris) d'autres mœurs,
οὐκ ἦσθα ἔτι	tu n'étais plus
φίλος ὡς πρόσθεν	ami comme auparavant
τοῖς φίλοις τοῖς πρὶν,	pour tes amis d'autrefois,
δυσπρόσιτος	*désormais* d'un-abord-difficile

δυσπρόσιτος[82], ἔσω τε κλῄθρων σπάνιος. Ἄνδρα δ' οὐ χρεὼν
τὸν ἀγαθὸν, πράσσοντα[83] μεγάλα, τοὺς τρόπους μεθιστάναι,
ἀλλὰ καὶ[84] βέβαιον εἶναι τότε μάλιστα τοῖς φίλοις,
ἡνίκ' ὠφελεῖν μάλιστα δυνατός ἐστιν εὐτυχῶν.
Ταῦτα μέν σε πρῶτ' ἐπῆλθον, ἵνα σε πρῶθ' εὗρον κακόν.
Ὡς δ' ἐς Αὖλιν ἦλθες αὖθις, χὠ Πανελλήνων στρατὸς,
οὐδὲν ἦσθ', ἀλλ' ἐξεπλήσσου τῇ τύχῃ τῇ τῶν θεῶν,
οὐρίας πομπῆς σπανίζων· Δαναΐδαι δ' ἀφιέναι
ναῦς διήγγελλον, μάτην δὲ μὴ πονεῖν ἐν Αὐλίδι.
Ὡς δ' ἄνολβον εἶχες ὄμμα σύγχυσίν τε, μὴ νεῶν
χιλίων ἄρχων, Πριάμου τε πεδίον[85] ἐμπλήσας δορός.
Κἀμὲ παρεκάλεις· τί δράσω; τίνα πόρον δ' εὕρω πόθεν[86];
ὥστε μὴ στερέντα σ' ἀρχῆς ἀπολέσαι καλὸν κλέος.

que invisible dans ta demeure. Il ne convient pas à l'homme de bien, élevé en puissance, de changer ainsi de conduite : il doit se montrer fidèle à ses amis, alors surtout que, par une haute faveur de la fortune, il se trouve mieux que jamais en état de les servir. Tel est le premier tort que je te reproche Ensuite, lorsque tu fus arrivé à Aulis, avec toute l'armée des Grecs, tu retombas dans le néant, accablé sous le coup dont te frappaient les dieux en te refusant des vents favorables. Les Grecs te sommaient de congédier la flotte, au lieu de les laisser se fatiguer vainement à Aulis. Combien alors tu avais l'air malheureux ! comme tu étais confus à l'idée que tu ne serais plus le chef de mille vaisseaux, que tu ne couvrirais pas de tes guerriers la terre de Priam ! « Que faire? me disais-tu ; quel parti prendre ? » Et tu cherchais comment conserver avec le commandement la belle gloire qu'il te promet. Lorsque ensuite Calchas, dans

σπάνιός τε	et rarement-accessible
ἔσω κλήθρων.	en dedans des barrières.
Οὐ χρεὼν δὲ	Or *il n'est* pas convenable
τὸν ἄνδρα τὸν ἀγαθὸν,	que l'homme de bien,
πράσσοντα μεγάλα,	étant puissant,
μεθιστάναι τοὺς τρόπους,	change *ses* manières,
ἀλλὰ καὶ εἶναι	mais *il faut* même qu'il soit
βέβαιον τοῖς φίλοις	sûr pour *ses* amis
τότε μάλιστα, ἡνίκα	alors surtout quand
ἐστὶ μάλιστα	il est plus-que-jamais
δυνατὸς	dans-la-possibilité
ὠφελεῖν,	de *les* servir,
εὐτυχῶν.	étant-favorisé-de-la-fortune.
Πρῶτά σε ἐπῆλθον ταῦτα μὲν,	Je t'ai d'abord attaqué sur-ce-point,
ἵνα πρῶτά σε εὗρον κακόν.	où d'abord je t'ai trouvé coupable.
Ὡς δὲ αὖθις ἦλθες	Mais quand ensuite tu fus venu
ἐς Αὖλιν	à Aulis,
καὶ ὁ στρατὸς Πανελλήνων,	ainsi que l'armée des Grecs-réunis,
ἦσθα οὐδὲν,	tu fus anéanti,
ἀλλὰ ἐξεπλήσσου	mais (et) tu étais frappé
τῇ τύχῃ τῇ τῶν θεῶν,	par la fortune des dieux,
σπανίζων πομπῆς	manquant de l'impulsion *d'un-vent*
οὐρίας·	favorable;
Δαναΐδαι δὲ διήγγελλον	et les Grecs t'envoyaient-demander
ἀφιέναι ναῦς,	de renvoyer les vaisseaux
μηδὲ	et de ne pas *les laisser*
πονεῖν μάτην ἐν Αὐλίδι.	se fatiguer en vain à Aulis.
Ὡς δὲ εἶχες ὄμμα ἄνολβον	Comme tu avais le regard malheureux
σύγχυσίν τε,	et de la confusion,
μὴ ἄρχων	de ne pas commander
χιλίων νεῶν,	*les* mille vaisseaux,
ἐμπλήσας τε δορὸς	et de *ne pas* remplir de *tes* lances
τὸ πεδίον Πριάμου.	le territoire de Priam;
Καὶ ἐμὲ παρεκάλεις·	et tu m'appelais auprès de *toi;*
τί δράσω;	« Que ferai-je? *me disais-tu;*
τίνα δὲ πόρον εὕρω	quel expédient dois-je-trouver
πόθεν;	d'où *le tirer?* »
ὥστε μὴ ἀπολέσαι σε	afin que tu ne perdisses pas
καλὸν κλέος,	une belle gloire,
στερέντα ἀρχῆς.	étant privé du commandement.

Κᾆτ' ἐπεὶ Κάλχας ἐν ἱεροῖς εἶπε σὴν θῦσαι κόρην
Ἀρτέμιδι, καὶ πλοῦν ἔσεσθαι Δαναΐδαις, ἡσθεὶς φρένας,
ἄσμενος θύσειν ὑπέστης παῖδα· καὶ πέμπεις ἑκὼν,
οὐ βίᾳ, μὴ τοῦτο λέξῃς, σῇ δάμαρτι, παῖδα σὴν
δεῦρ' ἀποστέλλειν, Ἀχιλλεῖ πρόφασιν [87] ὡς γαμουμένην.
Κᾆθ' ὑποστρέψας [88] λέληψαι μεταβαλὼν ἄλλας γραφὰς,
ὡς φονεὺς οὐκέτι θυγατρὸς σῆς ἔσει, κάλλιστά γε [89].
Οὗτος αὐτός ἐστιν αἰθὴρ, ὃς τάδ' ἤκουσεν σέθεν.
Μυρίοι δέ τοι πεπόνθασ' [90] αὐτὸ πρὸς τὰ πράγματα·
ἐκπονοῦσ' ἑκόντες, εἶτα δ' ἐξεχώρησαν [91] κακῶς,
τὰ μὲν ὑπὸ γνώμης πολιτῶν ἀσυνέτου, τὰ δ' ἐνδίκως,
ἀδύνατοι γεγῶτες αὐτοὶ διαφυλάξασθαι πόλιν.
Ἑλλάδος [92] μάλιστ' ἔγωγε τῆς ταλαιπώρου στένω,
ἣ θέλουσα δρᾶν τι κεδνὸν βαρβάρους τοὺς οὐδένας [93],

un sacrifice, t'annonce que pour obtenir aux Grecs une heureuse navigation tu dois immoler ta fille à Diane, alors tu te réjouis dans ton âme, et tu t'empresses de consentir à l'immoler. De toi-même et sans y être contraint (n'allègue point la violence), tu écris à ton épouse de t'envoyer ta fille, sous prétexte de la donner en mariage à Achille. Puis tu reviens sur tes pas, et l'on découvre que tu envoies clandestinement une lettre conçue en d'autres termes : tu ne veux plus être le meurtrier de ta fille ; fort bien, mais ce ciel est le même qui a entendu tes premières promesses. Du reste, ainsi se comportent bien des hommes dans les affaires : ils font de grands efforts pour arriver au pouvoir, puis ils tombent honteusement, soit par l'inconstance de la multitude, soit avec justice, parce qu'ils sont incapables de pourvoir au salut de l'État. Pour moi, ce que surtout je déplore ici, c'est le sort malheureux de la Grèce, qui, après avoir résolu une glorieuse entreprise contre ces misérables barbares, les laissera échapper

ˌαὶ εἶτα ἐπεὶ Κάλχας	Et ensuite lorsque Calchas
ἶπεν ἐν ἱεροῖς	eut dit dans les sacrifices
ῦσαι σὴν κόρην Ἀρτέμιδι,	*qu'il fallait* immoler ta fille à Diane,
ˌαὶ πλοῦν	et qu'*alors* la navigation
σεσθαι Δαναΐδαις·	serait *accordée* aux Grecs ;
;σθεὶς φρένας,	te réjouissant dans *ton* esprit,
ˌπέστης ἄσμενος	tu promis avec-empressement
ˌύσειν παῖδα·	que tu immolerais ta fille ;
ˌαὶ πέμπεις σῇ δάμαρτι	et tu mandes à ton épouse
:κὼν, οὐ βίᾳ,	de ton-plein-gré, non de force,
μὴ λέξῃς τοῦτο),	(garde toi de dire cela),
ἀποστέλλειν δεῦρο σὴν παῖδα,	d'envoyer ici ta fille,
τρόφασιν	*alléguant* pour prétexte
ὡς γαμουμένην Ἀχιλλεῖ.	qu'elle devait se marier à Achille.
Καὶ εἶτα ὑποστρέψας	Et ensuite étant revenu-sur-tes-pas,
ˌέληψαι	tu es surpris
μεταβαλὼν ἄλλας γραφὰς,	changeant (donnant) d'autres lettres,
ὡς οὐκ ἔσει ἔτι	*portant* que tu ne seras plus
φονεὺς σῆς θυγατρός·	le meurtrier de ta fille.
κάλλιστά γε.	Fort bien certes!
Οὗτος αἰθὴρ ἐστιν ὁ αὐτὸς,	Ce ciel est le même
ὃς ἤκουσε σέθεν	qui a entendu de-ta-bouche
τάδε.	ces *premiers serments.*
Μυρίοι δέ τοι	Du reste des milliers-d'hommes
πεπόνθασιν αὐτὸ	éprouvent cela
πρὸς τὰ πράγματα·	dans les affaires :
ἐκπονοῦσιν ἑκόντες,	ils font d'eux-mêmes tous les efforts,
εἶτα δὲ ἐξεχώρησαν	et ensuite ils ont-coutume-de-reculer
κακῶς,	honteusement,
τὰ μὲν ὑπὸ	tantôt par l'influence
γνώμης ἀσυνέτου	de l'opinion déraisonnable
πολιτῶν,	de *leurs* concitoyens,
τὰ δὲ ἐνδίκως,	tantôt justement,
γεγῶτες ἀδύνατοι αὐτοὶ	étant incapables par-eux-mêmes
διαφυλάξασθαι πόλιν.	de conserver l'état.
Ἔγωγε στένω μάλιστα	Pour moi je gémis surtout
τῆς ταλαιπώρου Ἑλλάδος,	sur la malheureuse Grèce,
ἣ θέλουσα δρᾶν	qui voulant entreprendre
τὶ κεδνὸν	quelque-chose de glorieux
βαρβάρους	contre les barbares,

καταγελῶντας ἐξανήσει διὰ σὲ καὶ τὴν σὴν κόρην.
Μηδέν' οὖν χρέους ἕκατι [94] προστάτην θείμην χθονὸς,
μηδ' ὅπλων ἄρχοντα· νοῦν χρὴ τὸν στρατηλάτην ἔχειν,
πόλεος ὡς ἄρχων ἀνὴρ πᾶς, ξύνεσιν ἣν ἔχων τύχῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν, κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους
μάχας θ', ὅταν ποτ' ἐμπέσωσιν εἰς ἔριν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Βούλομαί σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, βραχέα, μὴ λίαν ἄνω
βλέφαρα [95] πρὸς τἀναιδὲς ἀγαγὼν, ἀλλὰ σωφρονεστέρως,
ὡς ἀδελφὸν ὄντ'· ἀνὴρ γὰρ χρηστὸς αἰδεῖσθαι φιλεῖ.
Εἰπέ μοι, τί δεινὰ φυσᾷς, αἱματηρὸν ὄμμ' ἔχων;
τίς ἀδικεῖ σε; τοῦ κέχρησαι; λέκτρα χρήστ' ἐρᾷς λαβεῖν;
οὐκ ἔχοιμ' ἄν σοι παρασχεῖν· ὧν γὰρ ἐκτήσω, κακῶς
ἦρχες. Εἶτ' [96] ἐγὼ δίκην δῶ σῶν κακῶν ὁ μὴ σφαλείς;

se riant d'elle, à cause de ta fille et de toi. Jamais je ne donnerai à un homme, en considération de ses richesses, le gouvernement d'un pays, ni le commandement d'une armée. Avant toutes choses, le chef de l'État doit avoir du sens; car tout homme est capable de commander, s'il a du jugement.

LE CHOEUR. C'est une chose déplorable que des disputes et des combats qui s'élèvent entre des frères, quand ils sont en désaccord.

AGAMEMNON. Je veux à mon tour t'accuser en peu de mots, et je le ferai sans prendre des airs d'impudence, avec modération, comme il convient à l'égard d'un frère. Car l'homme de bien garde toujours la pudeur. Pourquoi, dis-moi, cette colère terrible qui ensanglante ton regard? Qui t'a offensé? que te faut-il? Est-ce une épouse vertueuse que tu prétends obtenir? Je ne puis te l'offrir, car tu as mal dirigé celle que tu avais. Et puis, je porterai la peine de ta faute, moi qui suis in-

τοὺς οὐδένας,	ces hommes de rien,
ἐξανήσει καταγελῶντας	*les* laissera-aller se riant *de nous,*
διὰ σὲ καὶ τὴν σὴν κόρην.	*et cela* pour toi et *pour* ta fille.
θείμην οὖν μηδένα	*Jamais* donc je ne placerai personne,
ἕκατι χρέους	à cause de *son* avantage *personnel*
προστάτην χθονὸς	*comme* chef d'un pays
μηδὲ ἄρχοντα ὅπλων.	ni comme commandant des armées.
Χρὴ τὸν στρατηλάτην	Il faut que le chef-d'une-armée
ἔχειν νοῦν·	ait *avant tout* du sens :
ὡς πᾶς ἀνὴρ ἄρχων πόλεος,	car tout homme *est* chef d'une cité,
ἢν τύχῃ ἔχων ξύνεσιν.	s'il se trouve ayant de l'intelligence.
ΧΟΡΟΣ. Δεινὸν	LE CHOEUR. *C'est chose* terrible
λόγους μάχας τε	que des paroles et des discussions
γίγνεσθαι κασιγνήτοισιν,	surviennent entre des frères,
ὅταν ποτὲ ἐμπέσωσιν εἰς ἔριν.	lorsqu'ils tombent en dissentiment.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Βούλομαι	AGAMEMNON. Je veux
εἰπεῖν σε κακῶς	te faire des reproches
εὖ, βραχέα,	avec ménagement, en peu de mots,
μὴ ἀγαγὼν λίαν ἄνω	ne menant pas trop en-haut
τὰ βλέφαρα	*mes* paupières
πρὸς τὸ ἀναιδές,	vers l'impudence ;
ἀλλὰ	mais
σωφρονεστέρως	*me montrant* plus modéré
ὡς ὄντα ἀδελφόν.	envers *toi* qui es *mon* frère.
Ἀνὴρ γὰρ χρηστὸς	Car un homme de-bien
φιλεῖ αἰδεῖσθαι.	a coutume d'avoir-de-la-pudeur.
Εἰπέ μοι τί	Dis-moi, pourquoi
φυσᾷς	tu respires
δεινά,	une colère-*aussi*-terrible,
ἔχων ὄμμα αἱματηρόν ;	ayant l'œil sanglant ?
τίς σε ἀδικεῖ ;	Qui te fait-injustice ?
τοῦ κέχρησαι ;	de quoi as-tu-besoin ?
λέκτρα χρηστὰ	*est-ce* une épouse vertueuse
ἐρᾷς λαβεῖν ;	*que* tu désires recouvrer ?
οὐκ ἔχοιμι ἄν σοι παρασχεῖν·	je ne pourrais te *la* donner *telle ;*
ἦρχες γὰρ κακῶς	car tu gouvernais mal
ὧν ἐκτήσω.	celle que tu possédais.
Εἶτα δῶ δίκην	Et ensuite je dois payer la peine
σῶν κακῶν,	de tes fautes,
ἐγὼ ὁ μὴ σφαλείς ;	moi qui n'ai point failli ?

ἢ δάκνει σε τὸ φιλότιμον τοὐμόν; ἀλλ' ἐν ἀγκάλαις
εὐπρεπῆ γυναῖκα χρῄζεις, τὸ λελογισμένον παρεὶς
καὶ τὸ καλὸν, ἔχειν; Πονηροῦ φωτὸς ἡδοναὶ κακαί.
Εἰ δ' ἐγὼ, γνοὺς πρόσθεν οὐκ εὖ, μετετέθην εὐϐουλίᾳ,
μαίνομαι; σὺ μᾶλλον, ὅστις, ἀπολέσας κακὸν λέχος,
ἀναλαϐεῖν θέλεις, θεοῦ σοι τὴν τύχην διδόντος εὖ.
Ὤμοσαν τὸν Τυνδάρειον ὅρκον οἱ κακόφρονες
φιλόγαμοι μνηστῆρες· ἡ δέ γ' ἐλπὶς, οἶμαι μὲν, θεὸς[97],
κἀξέπραξεν αὐτὸ μᾶλλον, ἢ σὺ καὶ τὸ σὸν σθένος.
Οὓς λαϐὼν στράτευ'· ἐγῷμαι, μωρίαν εἴδῃ φρενῶν.
Οὐ γὰρ ἀσύνετον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἔχει συνιέναι
τοὺς κακῶς παγέντας ὅρκους καὶ συνηναγκασμένους.

nocent? Est-ce donc mon ambition qui te tourmente l'âme, ou b le désir d'avoir dans tes bras une belle épouse, au mépris de la r son et de l'honnêteté? Il est d'un lâche de chercher de honteux p sirs. Pour moi, si dans une première décision j'ai eu tort, et qu' suite après un meilleur examen, j'aie changé d'avis, suis-je d insensé pour cela? Ne l'es-tu pas plutôt, toi qui veux reprendre u méchante femme dont t'a délivré un dieu favorable? D'aveug amants, dans leur désir d'épouser Hélène, ont prêté le serment q Tyndare exigeait d'eux. Mais je crois que la déesse Espérance a p fait en cela que toi et toute ton influence. Emmène-les donc, va co battre; mais si je ne me trompe, tu auras lieu de reconnaître ta foli car la divinité n'est point dépourvue de sens; elle sait disting entre les serments, celui qui est sans valeur et a été extorqué par

ἢ τὸ ἐμὸν φιλότιμόν σε δάκνει;	ou *est-ce* mon ambition *qui* te mord?
ἀλλὰ χρῄζεις ἔχειν	mais tu veux avoir
ἐν ἀγκάλαις	dans *tes* bras
εὐπρεπῆ γυναῖκα,	une belle épouse,
παρεὶς τὸ λελογισμένον	abandonnant la raison
καὶ τὸ καλόν;	et l'honnêteté?
ἡδοναὶ κακαὶ	les plaisirs mauvais *sont*
φωτὸς πονηροῦ.	d'un homme pervers.
Εἰ δὲ ἐγὼ πρόσθε	Mais, si d'abord
γνοὺς	ayant pris-une-résolution
οὐκ εὖ	qui n'était pas bonne,
μετετέθην	j'ai changé-d'avis
εὐβουλίᾳ	par-suite-d'une-sage-délibération,
μαίνομαι;	suis-je-insensé?
Σὺ μᾶλλον	*C'est* bien plutôt toi,
ὅστις ἀπολέσας	qui ayant perdu
κακὸν λέχος	une mauvaise femme
θέλεις ἀναλαβεῖν,	veux la reprendre,
θεοῦ σοι διδόντος	quand la divinité t'accorde
εὖ τὴν τύχην·	heureusement la chance.
Οἱ μνηστῆρες	Les prétendants
κακόφρονες	peu-sages
φιλόγαμοι	désirant-épouser *Hélène*,
ὤμοσαν τὸν ὅρκον	ont prêté le serment
τὸν Τυνδάρειον·	prescrit-par-Tyndare.
ἡ δέ γε ἐλπὶς,	Mais l'Espérance,
οἶμαι μὲν, θεὸς,	je pense, *est* une déesse,
καὶ ἐξέπραξεν αὐτὸ,	et elle a accompli cela (les y a décidés)
μᾶλλον ἢ σὺ	*bien* plus que toi
καὶ τὸ σὸν σθένος.	et ta puissance.
Οὓς λαβὼν	Lesquels *prétendants* emmenant
στράτευ·	mets-toi-en-campagne:
ἐγῷμαι, εἴσῃ	je pense que tu reconnaîtras
μωρίαν φρενῶν	le délire de *ton* esprit.
Τὸ θεῖον γὰρ οὐκ	Car la divinité n'*est* pas
ἀσύνετον,	sans-intelligence;
ἀλλὰ ἔχει συνιέναι	mais elle peut comprendre
ὅρκους τοὺς κακῶς παγέντας	les serments mal faits
καὶ συνηναγκασμένους.	et extorqués-par-la-violence.

Τἀμὰ δ' οὐκ ἀποκτενῶ 'γὼ τέκνα, καὶ [98] τὸ σὸν μὲν εὖ
παρὰ δίκην ἔσται, κακίστης εὐνίδος τιμωρίᾳ,
ἐμὲ δὲ συντήξουσι νύκτες ἡμέραι τε δακρύοις,
ἄνομα δρῶντα κοὐ δίκαια παῖδας, οὓς ἐγεινάμην.
Ταῦτά σοι βραχέα λέλεκται καὶ σαφῆ καὶ ῥᾴδια·
εἰ δὲ μὴ βούλει φρονεῖν σὺ, τἄμ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Οἵδ' αὖ διάφοροι τῶν πάρος λελεγμένων
μύθων, καλῶς δ' ἔχουσι, φείδεσθαι τέκνων.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Αἰαῖ, φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην τάλας;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰ τοὺς φίλους γε μὴ θέλεις ἀπολλύναι.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δείξεις δὲ ποῦ μοι πατρὸς ἐκ ταὐτοῦ γεγώς [99];

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συσσωφρονεῖν σοι βούλομ' [100], ἀλλ' οὐ συννοσεῖν.

contrainte. Quant à moi, je n'immolerai point mes enfants. Quoi! pour ce qui te concerne, tu auras pleine satisfaction par le châtiment d'une épouse coupable, tandis que moi je devrai me consumer à pleurer nuit et jour sur mes enfants, traités par moi contrairement aux lois et à la justice! Voilà en peu de mots, mais nettement et intelligiblement, ce que j'avais à te dire. Si tu ne veux pas agir sensément, pour moi je me conduirai suivant la raison.

LE CHOEUR. Ce langage d'Agamemnon est bien différent de ses promesses passées. Mais il a raison de dire qu'on doit épargner ses enfants.

MÉNÉLAS. Hélas! hélas! malheureux, je suis donc sans amis?

AGAMEMNON. Tu en as, si tu ne veux pas causer leur perte.

MÉNÉLAS. En quoi me prouveras-tu que tu es mon frère?

AGAMEMNON. Je veux partager tes sentiments justes, mais non ta folie.

Ἐγὼ δὲ	Pour moi,
οὐκ ἀποκτενῶ τὰ ἐμὰ τέκνα·	je ne tuerai pas mes enfants,
καὶ τὸ σὸν μὲν	et ton intérêt
ἔσται εὖ	*ne* sera *pas* heureusement *assuré*,
παρὰ δίκην	contrairement à la justice,
τιμωρίᾳ	par le châtiment
εὐνίδος κακίστης,	d'une épouse très-coupable,
νύκτες δὲ	tandis que les nuits
ἡμέραι τε	et les jours
συντήξουσί με	me consumeront
δακρύοις	dans les larmes,
δρῶντα ἄνομα	pour avoir agi d'une-manière-inique
καὶ οὐ δίκαια	et contraire à la justice
παῖδας οὓς ἐγεινάμην.	envers des enfants que j'ai engendrés.
Ταῦτα λέλεκταί σοι	Ces paroles sont dites à toi
βραχέα	peu-nombreuses
καὶ σαφῆ καὶ ῥᾴδια.	et claires et faciles *à comprendre.*
Εἰ δὲ	Que si
σὺ μὴ βούλει φρονεῖν εὖ,	tu ne veux pas être sage,
ἐγὼ θήσω καλῶς	moi *du moins* j'arrangerai bien
τὰ ἐμά.	mes affaires (je saurai l'être).
ΧΟΡΟΣ. Οἵδε	LE CHOEUR. Ces *paroles*
αὖ	à leur tour
διάφοροι τῶν μύθων	*sont* différentes des paroles
λελεγμένων πάρος·	proférées précédemment;
ἔχουσι δὲ καλῶς,	mais elles sont bien,
φείδεσθαι	*disant qu'il faut* épargner
τέκνων.	*ses* enfants.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Αἰαῖ·	MÉNÉLAS. Hélas! hélas!
τάλας,	malheureux *que je suis!*
οὐχὶ κεκτήμην ἄρα φίλους;	je ne possédais donc pas d'amis?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Εἴ γε	AGAMEMNON. *Tu en as*, du moins si
μὴ θέλεις	tu ne veux pas
ἀπολλύναι τοὺς φίλους.	perdre les (tes) amis.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ποῦ δὲ	MÉNÉLAS. Mais en quoi
δείξεις γεγὼς	montreras-tu *que tu es* né
ἐκ τοῦ αὐτοῦ μοι;	du même *père* que moi?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Βούλομαι	AGAMEMNON. Je veux
συσσωφρονεῖν σοι,	être sage avec toi,
οὐχὶ συννοσεῖν.	*et* non pas être malade avec *toi.*

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Εἰς κοινὸν ἀλγεῖν τοῖς φίλοισι χρὴ φίλους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ δρῶν παρακάλει μ', ἀλλὰ μὴ λυπῶν ἐμέ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἄρα δοκεῖ σοι τάδε πονεῖν σὺν Ἑλλάδι;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἑλλὰς δὲ σὺν σοὶ κατὰ θεὸν νοσεῖ τινα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ νυν αὔχει [101], σὸν κασίγνητον προδούς.
Ἐγὼ δ' ἐπ' ἄλλας εἶμι μηχανάς τινας,
φίλους τ' ἐπ' ἄλλους.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ Πανελλήνων ἄναξ [102],
Ἀγάμεμνον, ἥκω παῖδά σοι τὴν σὴν ἄγων,
ἣν Ἰφιγένειαν ὠνόμαζες [103] ἐν δόμοις.
Μήτηρ δ' ὁμαρτεῖ, σῆς Κλυταιμνήστρας δέμας [104],
καὶ παῖς Ὀρέστης· ὥστε τερφθείης [105] ἰδὼν,
χρόνον παλαιὸν δωμάτων ἔκδημος ὤν.
Ἀλλ', ὡς [106] μακρὰν ἔτεινον, εὔρυτον παρὰ
κρήνην ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν
αὐταί τε πῶλοί τ'· εἰς δὲ λειμώνων χλόην

MÉNÉLAS. Un ami doit partager les peines de son ami.

AGAMEMNON. Cherche à me gagner en me faisant du bien, et non en m'affligeant.

MÉNÉLAS. Tu ne veux donc plus aider la Grèce dans cette entreprise?

AGAMEMNON. Non, car la Grèce est aussi bien que toi frappée de délire par quelque divinité.

MÉNÉLAS. Sois donc fier de ton sceptre, maintenant que tu as trahi ton frère. Quant à moi, j'aurai recours à d'autres ressources et à d'autres amis.

UN MESSAGER. O roi des Grecs, Agamemnon, j'amène ta fille, celle que dans ton palais tu nommais Iphigénie. Sa mère, ton épouse Clytemnestre, l'accompagne avec ton fils Oreste. Tu te réjouiras en les revoyant après une si longue absence. Comme elles ont fait une longue route, elles rafraîchissent leurs pieds délicats près d'une fontaine limpide; leurs cavales après s'y être abreuvées ont été lâchées dans l'herbe des prairies, pour y prendre quelque nourriture,

ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Χρὴ φίλους	MÉNÉLAS. Il faut que les amis
ἀλγεῖν εἰς κοινὸν	souffrent en commun
τοῖς φίλοις.	avec leurs amis.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Παρακάλει με	AGAMEMNON. Engage-moi *à le faire*
δρῶν εὖ,	en agissant bien *envers moi*,
ἀλλὰ μή με λυπῶν.	mais non en m'affligeant.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ἆρα	MÉNÉLAS. Ainsi donc
οὐ δοκεῖ σοι	il ne te paraît pas à propos
πονεῖν τάδε σὺν Ἑλλάδι;	de travailler à cela avec la Grèce?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἑλλὰς δὲ	AGAMEMNON. Mais la Grèce
σὺν σοὶ νοσεῖ	ainsi que toi est malade
κατά τινα θεόν.	par *l'influence* de quelque dieu.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Αὔχει νυν	MÉNÉLAS. Glorifie-toi donc
σκήπτρῳ,	de *ton* sceptre,
προδοὺς σὸν κασίγνητον.	ayant trahi ton frère.
Ἐγὼ δὲ εἶμι	Pour moi, je recourrai
ἐπί τινας ἄλλας μηχανὰς,	à d'autres moyens
ἐπί τε ἄλλους φίλους.	et à d'autres amis.
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ὦ ἄναξ	UN MESSAGER. O roi
Πανελλήνων,	des Grecs-réunis,
Ἀγάμεμνον, ἥκω	Agamemnon, j'arrive
ἄγων σοι τὴν σὴν παῖδα,	t'amenant ta fille,
ἣν ὠνόμαζες Ἰφιγένειαν	que tu nommais Iphigénie
ἐν δόμοις.	dans *tes* foyers;
Μήτηρ δὲ,	et *sa* mère,
σῆς Κλυταιμνήστρας δέμας,	le corps de ta Clytemnestre,
ὁμαρτεῖ,	*l'*accompagne,
καὶ παῖς Ὀρέστης,	ainsi que *ton* fils Oreste, [voyant,
ὥστε τερφθείης ἰδὼν,	de sorte que tu te réjouiras en les
ὢν ἔκδημος δωμάτων	étant absent de *ton* palais
παλαιὸν χρόνον.	depuis longtemps.
Ἀλλὰ, ὡς ἔτεινον	Mais comme elles ont tendu (fait)
μακρὰν,	une longue *route*,
ἀναψύχουσι	elles rafraîchissent
παρὰ κρήνην εὔρυτον	à une source limpide
βάσιν	la base (la plante)
θηλύπουν,	de *leurs* pieds-féminins,
αὐταί τε πῶλοί τε.	elles et leurs cavales.
Καθεῖμεν δὲ αὐτὰς	Et nous avons lâché celles-ci
εἰς χλόην λειμώνων,	dans l'herbe des prairies,

καθεῖμεν αὐτάς, ὡς βορᾶς γευσαίατο.
Ἐγὼ δὲ πρόδρομος σῆς παρασκευῆς χάριν [107]
ἥκω· πέπυσται γὰρ στρατὸς, ταχεῖα γὰρ
διῆξε φήμη, παῖδα σὴν ἀφιγμένην.
Πᾶς δ' εἰς θέαν ὅμιλος ἔρχεται δρόμῳ,
σὴν παῖδ' ὅπως ἴδωσιν· οἱ δ' εὐδαίμονες
ἐν πᾶσι κλεινοὶ καὶ περίβλεπτοι βροτοῖς.
Λέγουσι δ'· ὑμέναιός τις, ἢ τί πράσσεται;
ἢ πόθον ἔχων θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἄναξ
ἐκόμισε παῖδα; Τῶν δ' [108] ἂν ἤκουσας τάδε·
Ἀρτέμιδι προτελίζουσι [109] τὴν νεανίδα,
Αὐλίδος ἀνάσσῃ. Τίς νιν ἄξεταί ποτε;
Ἀλλ' εἶα τἀπὶ τοισίδ' ἐξάρχου κανᾶ·
στεφανοῦσθε κρᾶτα, καὶ σὺ, Μενέλεως ἄναξ,
ὑμέναιον εὐτρέπιζε, καὶ κατὰ στέγας
λωτὸς βοάσθω, καὶ ποδῶν ἔστω κτύπος [110].
φῶς γὰρ τόδ' ἥκει μακάριον τῇ παρθένῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπῄνεσ' [111]. ἀλλὰ στεῖχε δωμάτων ἔσω·

et moi, j'accours en avant pour que tu te prépares à les recevoir. En effet, l'armée est déjà instruite de l'arrivée de ta fille; le bruit s'en est répandu avec rapidité; toute la foule accourt pour la voir; car partout les grands brillent et attirent les regards. On se demande : « Se « prépare-t-il un hymen ou quelque autre cérémonie, ou bien est-ce « dans le seul désir de revoir sa fille qu'Agamemnon la fait venir ?» D'autres disent : « On va préparer la jeune fille à l'hymen, par un sacri- « fice offert à Diane, souveraine d'Aulis. Qui donc doit l'épouser? » — Mais allons! prépare les corbeilles sacrées; couronnez vos têtes; et toi, Ménélas, dispose tout pour la fête. Que la flûte résonne dans le palais, ainsi que le bruit des danses; car c'est ici une heureuse journée pour la jeune fille.

AGAMEMNON. C'est bien; mais entre dans le palais. La fortune

ὡς γευσαίατο	afin qu'elles goûtassent
βορᾶς.	de la nourriture.
Ἐγὼ δὲ ἥκω πρόδρομος	Et moi je viens *en* précurseur
χάριν σῆς παρασκευῆς.	à cause de tes préparatifs.
Στρατὸς γὰρ πέπυσται	En effet l'armée a appris
σὴν παῖδα ἀφιγμένην·	*que* ta fille *est* arrivée :
φήμη γὰρ διῆξε	car le bruit s'*en* est répandu
ταχεῖα.	avec-promptitude.
Πᾶς δὲ ὅμιλος ἔρχεται δρόμῳ	Toute la foule vient en courant
εἰς θέαν,	pour *ce* spectacle,
ὅπως ἴδωσι σὴν παῖδα.	afin de voir ta fille.
Οἱ δὲ εὐδαίμονες	Car les hommes fortunés
κλεινοὶ καὶ περίβλεπτοι	*sont* illustres et admirés
ἐν πᾶσι βροτοῖς.	parmi tous *les* mortels.
Λέγουσι δὲ,	Et ils disent :
ὑμέναιός τις	*est-ce* un hyménée
πράσσεται ; ἢ τί ;	*qui* se prépare ? ou qu'est-ce ?
ἢ ἄναξ Ἀγαμέμνων	ou bien est-ce que le roi Agamemnon
ἐκόμισε παῖδα	a fait venir *cette* enfant
ἔχων πόθον θυγατρός ;	ayant desir de *voir sa* fille ?
Τῶν δὲ ἂν ἤκουσας	De ceux-là tu eusses entendu
τάδε·	ces paroles :
προτελίζουσι	ils initient avant *le mariage*
τὴν νεανίδα	la jeune fille
Ἀρτέμιδι ἀνάσσῃ Αὐλίδος.	à Diane, reine d'Aulis.
Τίς ποτέ νιν ἄξεται ;	Qui donc l'épousera ?
Ἀλλὰ εἶα,	Mais allons,
τὰ ἐπὶ τοισίδε	ce qui *presse* après cela,
ἐξάρχου κανᾶ·	prépare les corbeilles :
στεφανοῦσθε κρᾶτα,	couronnez vos têtes ;
καὶ σὺ, ἄναξ Μενέλεως,	et toi, roi Ménélas,
εὐτρέπιζε ὑμέναιον,	prépare l'hyménée ;
καὶ λωτὸς βοάσθω	et que la flûte résonne
κατὰ στέγας,	dans la maison ;
καὶ κτύπος ποδῶν	et que le bruit des pieds
ἔστω·	soit (se fasse entendre) ;
τόδε γὰρ φῶς ἥκει μακάριον	car ce jour vient heureux
τῇ παρθένῳ.	pour *cette* jeune fille. [bien).
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἐπῄνεσα·	AGAMEMNON. J'approuve *cela* (c'est
ἀλλὰ στεῖχε ἔσω δωμάτων·	Mais va dans *ces* demeures :

τὰ δ' ἄλλ', ἰούσης τῆς τύχης [112], ἔσται καλῶς.
Οἴμοι· τί φῶ δύστηνος; ἄρξωμαι πόθεν;
εἰς οἷ' ἀνάγκης ζεύγματ' [113] ἐμπεπτώκαμεν;
Ὑπῆλθε δαίμων, ὥστε τῶν σοφισμάτων
πολλῷ γενέσθαι τῶν ἐμῶν σοφώτερος.
Ἡ δυσγένεια δ' ὡς ἔχει τι χρήσιμον·
καὶ γὰρ δακρῦσαι ῥᾳδίως αὐτοῖς [114] ἔχει,
ἅπαντά τ' εἰπεῖν· τῷ δὲ γενναίῳ φύσιν
ἄνολϐα [115] ταῦτα· προστάτην δὲ τοῦ βίου
τὸν ὄγκον ἔχομεν, τῷ τ' ὄχλῳ δουλεύομεν.
Ἐγὼ γὰρ ἐκϐαλεῖν μὲν αἰδοῦμαι δάκρυ,
τὸ μὴ δακρῦσαι δ' αὖθις αἰδοῦμαι τάλας,
εἰς τὰς μεγίστας συμφορὰς ἀφιγμένος.
Εἶεν [116]· τί φήσω πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμήν;
πῶς δέξομαί νιν; ποῖον ὄμμα συμϐαλῶ [117];
καὶ γάρ μ' ἀπώλεσ' ἐπὶ κακοῖς, ἅ μοι πάρα [118],
ἐλθοῦσ' ἄκλητος. Εἰκότως δ' ἅμ' ἕσπετο
θυγατρὶ νυμφεύσουσα, καὶ τὰ φίλτατα [119]

aidant, le reste ira bien.—Hélas ! que dire, malheureux ? par où commencer ? Dans quels liens inextricables du sort suis-je tombé ? Un dieu s'est joué de moi, et s'est montré plus rusé que toutes mes ruses. Combien une naissance obscure a d'avantages ! Du moins on pleure à son aise, et l'on se plaint librement ; mais pour un homme de noble naissance, ce serait une honte. En effet, l'arbitre de notre vie, c'est l'orgueil, et nous sommes les esclaves de la multitude. Ainsi, j'ai honte de répandre des pleurs, et d'autre part, malheureux ! j'aurais honte d'être sans larmes, dans l'excès d'infortune où je suis parvenu. Laissons cela. Mais que dirai-je à mon epouse ? comment l'aborder ? de quels yeux la regarder ? Elle met le comble aux maux qui m'accablent, en venant ici sans avoir été appelée. Et pourtant il était naturel que devant marier sa fille, et donner

τὰ δὲ ἄλλα,	car le reste,
τῆς τύχης ἰούσης,	la fortune venant *en aide*,
ἔσται καλῶς.	s'accomplira heureusement.
Οἴμοι· τί φῶ	Malheur à moi ! que dirai-je,
δύστηνος; πόθεν ἄρξωμαι;	infortuné? par où commencerai-je?
εἰς οἷα ζεύγματα ἀνάγκης	dans quels liens de nécessité
ἐμπεπτώκαμεν;	sommes-nous tombés?
δαίμων ὑπῆλθεν,	un dieu *m*'a joué,
ὥστε εἶναι πολλῷ σοφώτερος	de manière à être beaucoup plus habile
τῶν ἐμῶν σοφισμάτων.	que mes inventions.
Ὡς δὲ ἡ δυσγένεια	Mais combien une naissance obscure
ἔχει τι χρήσιμον.	a quelque chose d'avantageux !
Καὶ γὰρ δακρῦσαι	Et en effet pleurer
εἰπεῖν τε ἅπαντα	et dire tout
ἔχει ῥᾳδίως αὐτοῖς·	est facile pour eux;
τῷ δὲ γενναίῳ φύσιν	mais pour le noble de naissance,
ταῦτα ἄνολβα·	cela *est* contraire-à-sa-dignité;
ἔχομεν δὲ τὸν ὄγκον	car nous avons l'orgueil
προστάτην τοῦ βίου	pour arbitre de notre vie
δουλεύομέν τε	et nous obéissons-en-esclaves
τῷ ὄχλῳ.	à la multitude.
Ἐγὼ γὰρ αἰδοῦμαι μὲν	En effet, je rougis,
ἐκβαλεῖν δάκρυ,	de répandre une larme,
αὖθις δὲ	et d'un autre côté,
τάλας	malheureux *que je suis*,
αἰδοῦμαι τὸ μὴ δακρῦσαι,	je rougis de ne pas pleurer,
ἀφιγμένος	étant parvenu (tombé)
εἰς τὰς μεγίστας συμφοράς.	dans les plus grands malheurs.
Εἶεν·	Enfin,
τί φήσω πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμήν;	que dirai-je à mon épouse?
πῶς νιν δέξομαι;	comment la recevrai-je?
ποῖον ὄμμα συμβαλῶ;	quel regard jetterai-je sur *elle*?
Καὶ γὰρ ἐλθοῦσα ἄκλητος	En effet, en arrivant sans être appelée,
ἀπώλεσέν με	elle m'a perdu
ἐπὶ κακοῖς ἃ μοι πάρα.	par dessus les maux qui m'accablent.
Εἰκότως δὲ	Et cependant *c'est* à-bon-droit
ἕσπετο ἅμα θυγατρὶ	*qu'*elle a suivi *sa* fille,
νυμφεύσουσα	devant marier
καὶ δώσουσα	et devant donner
τὰ φίλτατα,	ce qu'elle a de plus cher,

δώσουσ', ἵν' ἡμᾶς ὄντας εὑρήσει κακούς.
Τὴν δ' αὖ τάλαιναν παρθένον (τί παρθένον[120];
Ἅδης νιν, ὡς ἔοικε, νυμφεύσει τάχα)
ὡς ᾤκτισ'· οἶμαι γάρ νιν ἱκετεῦσαι τάδε·
ὦ πάτερ, ἀποκτενεῖς με; τοιούτους γάμους
γήμειας αὐτὸς χὤστις ἔστι σοι φίλος.
Παρὼν δ' Ὀρέστης ἐγγὺς ἀναβοήσεται
οὐ συνετὰ συνετῶς[121]· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.
Αἰαῖ τὸν Ἑλένης ὥς μ' ἀπώλεσεν γάμον
γήμας ὁ Πριάμου Πάρις, ὃς εἴργασται τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ κατῴκτειρ'[122], ὡς γυναῖκα δεῖ ξένην
ὑπὲρ τυράννων συμφορᾶς καταστένειν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀδελφέ, δός μοι δεξιᾶς τῆς σῆς θιγεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δίδωμι· σὸν γὰρ τὸ κράτος, ἄθλιος δ' ἐγώ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πέλοπα κατόμνυμ', ὃς πατὴρ τοὐμοῦ πατρὸς
τοῦ σοῦ τ' ἐκλήθη[123], τὸν τεκόντα τ' Ἀτρέα,

ce qu'elle a de plus cher, elle l'accompagnât ici. Et ce sera pour apprendre combien je suis cruel! Et cette vierge infortunée (que dis-je, vierge? bientôt sans doute Pluton l'aura pour épouse!), combien j'ai pitié d'elle! Je crois l'entendre, suppliante, me dire : « O mon père! vas-tu donc me tuer? Puisses-tu rencontrer « un semblable hymen, toi et tous ceux qui te sont chers! » Et à côté de nous, Oreste poussera des cris inarticulés et pourtant significatifs; car il ne parle pas encore. Hélas! hélas! le fils de Priam, Pâris, en épousant Hélène, a causé ma ruine! Il est l'auteur de tous ces maux.

LE CHOEUR. Et moi aussi je suis émue de pitié, et autant qu'il convient à une étrangère, je gémis sur le malheur des rois.

MÉNÉLAS. Mon frère, laisse-moi toucher ta main.

AGAMEMNON. La voici, car c'est toi qui triomphes, et moi je suis malheureux.

MÉNÉLAS. J'en jure par Pélops, ton aïeul et le mien; j'en jure par Atrée qui nous a donné le jour à l'un et à l'autre, je te parlerai du

ἵνα εὑρήσει	*circonstance* où elle va trouver
ἡμᾶς ὄντας κακούς.	que nous sommes *bien* coupables.
Τὴν δ' αὖ τάλαιναν	Et d'un autre côté la malheureuse
παρθένον... τί παρθένον;	vierge... que *dis-je* vierge?
Ἅδης, ὡς ἔοικε,	Pluton, suivant toute apparence,
νυμφεύσει νιν τάχα·	l'épousera bientôt;
ὡς ᾤκτισα.	comme j'ai pitié *d'elle!*
Οἶμαι γάρ νιν	Car je crois qu'elle
ἱκετεῦσαι τάδε·	me supplie en ces termes :
Ὦ πάτερ,	« O mon père,
ἀποκτενεῖς με;	me tueras-tu *donc?*
γήμειας τοιούτους γάμους	Puisses-tu célébrer de pareilles noces
αὐτὸς καὶ ὅστις σοί ἐστι φίλος.	toi et quiconque t'est cher! »
Ὀρέστης δὲ παρὼν ἐγγὺς	Et Oreste se tenant près de moi,
ἀναβοήσεται οὐ συνετὰ	poussera des cris inintelligibles
συνετῶς·	intelligiblement;
ἔστι γὰρ ἔτι νήπιος.	car il est encore enfant.
Αἰαῖ, ὡς Πάρις	Hélas! hélas! comme Pâris
ὁ Πριάμου	*le fils* de Priam
ἀπώλεσέν με,	m'a perdu
γήμας τὸν γάμον Ἑλένης,	en épousant Hélène!
ὃς εἴργασται τάδε.	*lui* qui a causé *tous* ces *maux!*
ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ	LE CHOEUR. Et moi aussi,
κατῴκτειρα	je me-suis-émue-de-pitié,
ὡς δεῖ	comme il convient
γυναῖκα ξένην	qu'une femme étrangère
καταστένειν ὑπὲρ συμφορᾶς	gémisse sur le malheur
τυράννων.	des rois.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ἀδελφέ,	MÉNÉLAS. *Mon* frère,
δός μοι	permets-moi
θιγεῖν τῆς σῆς δεξιᾶς.	de toucher ta *main* droite.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Δίδωμι·	AGAMEMNON. Je *te* l'accorde;
τὸ γὰρ κράτος σόν,	car la victoire *est* pour toi,
ἐγὼ δὲ ἄθλιος.	et moi *je suis* malheureux.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Κατόμνυμι	MÉNÉLAS. J'en jure
Πέλοπα,	par Pélops,
ὃς ἐκλήθη πατὴρ	qui était appelé le père
τοῦ ἐμοῦ πατρὸς τοῦ τε σοῦ,	de *celui qui fut* mon père et le tien;
Ἀτρέα τε	*j'en jure* par Atrée
τὸν τεκόντα,	qui nous a donné le jour,

ἦ μὴν ἐρεῖν σοι τἀπὸ καρδίας σαφῶς,
καὶ μὴ 'πίτηδες μηδὲν, ἀλλ' ὅσον φρονῶ.
'Εγώ σ' ἀπ' ὄσσων ἐκβαλόντ' ἰδὼν δάκρυ
ᾤκτειρα, καὐτὸς ἀνταφῆκά σοι πάλιν,
καὶ τῶν παλαιῶν ἐξαφίσταμαι λόγων,
οὐκ εἰς σὲ δεινός· εἰμὶ δ' οὗπερ εἶ σὺ νῦν,
καί σοι παραινῶ μήτ' ἀποκτείνειν τέκνον,
μήτ' ἀνθελέσθαι τοὐμόν [124]. Οὐ γὰρ ἔνδικον
σὲ μὲν στενάζειν, τἀμὰ δ' ἡδέως ἔχειν,
θνήσκειν τε τοὺς σοὺς, τοὺς δ' ἐμοὺς ὁρᾷν φάος.
Τί βούλομαι γάρ; οὐ γάμους ἐξαιρέτους
ἄλλους λάβοιμ' ἂν, εἰ γάμων ἱμείρομαι;
ἀλλ' ἀπολέσας ἀδελφὸν, ὅν μ' ἥκιστ' ἐχρῆν,
Ἑλένην ἕλωμαι, τὸ κακὸν ἀντὶ τἀγαθοῦ;
Ἄφρων νέος τ' ἦν, πρὶν τὰ πράγματ' ἐγγύθεν
σκοπῶν ἐσεῖδον οἷον ἦν κτείνειν τέκνα.

fond du cœur et te dirai franchement, sans artifice, ce que je pense. Lorsque j'ai vu couler tes larmes, j'ai été saisi de pitié, et moi-même à mon tour j'en ai versé sur ton sort. Je rétracte mes discours précédents; je ne veux pas être cruel envers toi. Je partage maintenant tes sentiments. Je t'engage à ne point tuer ta fille, à ne point préférer mon avantage au tien; car il n'est pas juste que tu gémisses, et que je sois heureux, que ta famille périsse, et que la mienne voie la lumière. Qu'est-ce que je veux, en effet? Ne puis-je trouver une autre épouse distinguée, si je désire une épouse? Irai-je sacrifier un frère, que je dois chérir plus que tout,pour recouvrer Hélène, le mal pour le bien? Je parlais en insensé et avec une étourderie de jeune homme; je n'avais pas encore vu de près ce que c'est que de tuer ses

ἦ μὴν σοὶ ἐρεῖ	oui, *je jure* de te parler
τὰ ἀπὸ καρδίας, σαφῶς	du fond du cœur, franchement
καὶ μὴ ἐπίτηδες μηδὲν,	et sans artifice en rien,
ἀλλὰ ὅσον φρονῶ.	mais ce que je pense.
Ἰδών σε ἐκβαλόντα δάκρυ	En te voyant répandre des larmes
ἀπὸ ὄσσων,	de *tes* yeux,
ᾤκτειρα,	j'eus pitié *de toi,*
καὶ αὐτὸς πάλιν	et moi-même, à mon tour,
ἀνταφῆκά σοι,	j'*en* laissai échapper pour toi,
καὶ ἐξαφίσταμαι	et je me désiste
τῶν λόγων	de *mes* paroles
παλαιῶν,	passées (*de ma première opinion*),
οὐ δεινὸς εἰς σέ·	*ne me montrant* pas cruel envers toi :
εἶμι δὲ	et j'en viens
οὗπερ σὺ εἶ νῦν,	où tu en es maintenant :
καί σοι παραινῶ	et je t'engage
μήτε ἀποκτείνειν τέκνον,	et à ne pas tuer *ta* fille,
μήτε ἀνθελέσθαι	et à ne pas préférer
τὸ ἐμόν.	mon avantage *au tien.*
Οὐ γὰρ ἔνδικον	Car il n'*est* pas juste
σὲ μὲν στενάζειν,	que toi tu gémisses,
τὰ ἐμὰ δὲ	tandis que mes *affaires*
ἔχειν ἡδέως,	sont agréables (que je me réjouis);
τοὺς σούς τε θνήσκειν,	et que les tiens meurent,
τοὺς δὲ ἐμοὺς	tandis que les miens
ὁρᾷν φάος.	voient la lumière (vivent).
Τί γὰρ βούλομαι;	Car, *qu'est-ce* que je veux ?
οὐ λάβοιμι ἂν ἄλλους	ne puis-je-avoir un autre
γάμους ἐξαιρέτους,	hymen choisi,
εἰ ἱμείρομαι γάμων;	si je désire un hymen ?
ἀλλὰ ἀπολέσας ἀδελφόν μου	mais dois-je en perdant mon frère,
ὃν ἐχρῆν ἥκιστα,	qu'il convenait le moins *de perdre*,
ἕλωμαι Ἑλένην,	recouvrer Hélène,
τὸ κακὸν ἀντὶ τοῦ ἀγαθοῦ;	le mal au lieu du bien ?
Ἦν ἄφρων	J'étais insensé,
νέος τε,	et *irréfléchi comme un* jeune homme,
πρὶν σκοπῶν	avant que, considérant
τὰ πράγματα ἐγγύθεν	les choses de près,
ἐσεῖδον οἷον ἦν	je *ne* visse ce que c'était,
κτείνειν τέκνα.	*que* de tuer *ses* enfants.

Ἄλλως τέ μ' ἔλεος τῆς ταλαιπώρου κόρης
εἰσῆλθε, συγγένειαν ἐννοουμένῳ [125],
ἣ τῶν ἐμῶν ἕκατι θύεσθαι γάμων
μέλλει. Τί δ' Ἑλένης παρθένῳ τῇ σῇ μέτα;
Ἴτω στρατεία διαλυθεῖσ' ἐξ Αὐλίδος.
Σὺ δ' ὄμμα παῦσαι δακρύοις τέγγων τὸ σὸν,
ἀδελφὲ, κἀμὲ παρακαλῶν εἰς δάκρυα.
Εἰ δέ τι κόρης σῆς θεσφάτων μέτεστί σοι,
μὴ 'μοὶ μετέστω· σοὶ νέμω τοὐμὸν μέρος.
Ἀλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον ἀπὸ δεινῶν λόγων.
Εἰκὸς πέπονθα· τὸν ὁμόθεν πεφυκότα
στέργων μετέπεσον. [126] Ἀνδρὸς οὐ κακοῦ τρόποι
τοιοίδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Γενναῖ' ἔλεξας Ταντάλῳ τε τῷ Διὸς
πρέποντα· προγόνους οὐ καταισχύνεις σέθεν.

enfants. D'ailleurs, en songeant à la parenté qui nous unit, elle et moi, j'ai compassion aussi de cette infortunée jeune fille, qui doit être immolée dans l'intérêt de mon hymen. Qu'a ta fille de commun avec Hélène? Licencions l'armée; qu'elle parte d'Aulis. Cesse donc, mon frère, de répandre des larmes et de m'en faire verser à mon tour. Si l'oracle relatif à ta fille te tient encore à cœur, que je n'y sois plus pour rien; je t'abandonne tous mes droits.... Je renonce à mes cruels projets : c'est naturel : ma tendresse pour mon frère, voilà ce qui m'a fait changer d'avis. Il est dans le caractère de l'honnête homme de se rendre toujours à l'avis le meilleur.

Le CHOEUR. Généreux sentiments, et dignes de Tantale, fils de Jupiter! Tu ne fais point honte à tes ancêtres.

Ἄλλως τε ἔλεος	D'ailleurs la compassion aussi
τῆς ταλαιπώρου κόρης	pour la malheureuse jeune-fille
ἐσῆλθέ με,	m'a pénétré,
ἐννοουμένῳ συγγένειαν,	en pensant à *notre* parenté,
ἣ μέλλει	*pour la jeune fille* qui doit
θύεσθαι	être sacrifiée
ἕκατι τῶν ἐμῶν γάμων.	à cause de mon hymen.
Τί δὲ μέτα	Car qu'y a-t-il de commun
τῇ σῇ παρθένῳ,	pour ta jeune-fille
Ἑλένης;	avec Hélène?
Στρατεία ἴτω	Que l'armée s'en aille,
διαλυθεῖσα,	dissoute,
ἐξ Αὐλίδος.	d'Aulis.
Σὺ δὲ, ἀδελφὲ,	Et toi, *mon* frère,
παῦσαι τέγγων τὸ σὸν ὄμμα	cesse de mouiller ton œil (tes yeux)
δακρύοις,	de larmes,
καὶ παρακαλῶν ἐμὲ	et de provoquer moi aussi
εἰς δάκρυα.	à des larmes.
Εἰ δέ τι	Que-si en quelque chose
μέτεστί σοι	tu as part
θεσφάτων σῆς κόρης,	aux oracles concernant ta fille,
μὴ ἐμοὶ μετέστω·	que je n'y aie aucune part;
σοὶ νέμω τὸ ἐμὸν μέρος.	je t'abandonne ma part.
Ἀλλὰ ἦλθον	Or je suis revenu
ἀπὸ δεινῶν λόγων	de *mes* cruels dessins
εἰς μεταβολάς·	à des changements;
πέπονθα	j'ai éprouvé *en cela*
εἰκός·	une chose-raisonnable :
μετέπεσον	j'ai changé *d'opinion*,
στέργων τὸν πεφυκότα	aimant celui qui est né
ὁμόθεν.	du même *sang que moi.*
Τοιοίδε τρόποι οὐ	De tels principes ne *sont* pas
κακοῦ ἀνδρὸς,	d'un méchant homme,
χρῆσθαι	*savoir*, de faire-son-profit
ἀεὶ τοῖσι βελτίστοις.	toujours des meilleurs avis.
ΧΟΡΟΣ. Ἔλεξας	LE CHOEUR. Tu as prononcé
γενναῖα	des *paroles* généreuses,
πρέποντά τε Ταντάλῳ	et dignes de Tantale,
τῷ Διός·	le *fils* de Jupiter :
οὐ καταισχύνεις προγόνους σέθεν.	tu ne déshonores pas tes ancêtres.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἰνῶ σε, Μενέλεως [127], ὅτι παρὰ γνώμην ἐμὴν
ὑπέθηκας [128] ὀρθῶς τοὺς λόγους σοῦ τ' ἀξίως.
Ταραχὴ δ' ἀδελφῶν διά τ' ἔρωτα γίγνεται
πλεονεξίαν τε δωμάτων· ἀπέπτυσα
τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλοιν πικράν.
Ἀλλ' ἥκομεν γὰρ εἰς ἀναγκαίας τύχας,
θυγατρὸς αἱματηρὸν ἐκπρᾶξαι φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς; τίς δ' ἀναγκάσει σε τήν γε σὴν κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἅπας Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὔκ, εἴ νιν [129] εἰς Ἄργος γ' ἀποστελεῖς πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λάθοιμι τοῦτ' ἄν, ἀλλ' ἐκεῖν' οὐ λήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὸ ποῖον; οὔτοι χρὴ λίαν ταρβεῖν ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κάλχας ἐρεῖ μαντεύματ' Ἀργείων στρατῷ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὔκ, ἢν φθάνῃς γε πρόσθε· τοῦτο δ' εὐμαρές.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν.

AGAMEMNON. Je te sais gré, Ménélas, d'être, contre mon attente, revenu à des sentiments sages et dignes de toi. La discorde éclate entre frères, ou par l'amour, ou par les vues ambitieuses que chacun a pour sa maison. J'abhorre une telle fraternité, funeste pour l'un et pour l'autre. Mais je me trouve dans la fatale nécessité de répandre le sang de ma fille.

MÉNÉLAS. Comment! qui te forcera à la faire périr, ton enfant?

AGAMEMNON. Toute l'armée des Grecs.

MÉNÉLAS. Non, si tu renvoies Iphigénie à Argos.

AGAMEMNON. Je pourrais, il est vrai, dérober son départ; mais il est une chose que je ne peux dérober....

MÉNÉLAS. Qu'est-ce?... Il ne faut pas trop craindre la multitude.

AGAMEMNON. Calchas révèlera l'oracle à l'armée des Grecs.

MÉNÉLAS. Non, si tu le préviens; et cela est facile.

AGAMEMNON. Toute l'engeance des devins est une peste ambitieuse.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Αἰνῶ σε	AGAMEMNON. Je te loue,
Μενέλαε,	Ménélas,
ὅτι, παρὰ ἐμὴν γνώμην,	de ce que, contre mon opinion,
ὑπέθηκας	tu as ajouté
τοὺς λόγους	*ces* paroles *aux premières,*
ὀρθῶς	*agissant en cela* en-homme-de-bien,
ἀξίως τε σοῦ.	et d'une-manière-digne de toi.
Ταραχὴ δὲ ἀδελφῶν·	Or la discorde entre frères
γίγνεται διά τε ἔρωτα	a lieu et pour cause d'amour
πλεονεξίαν τε δωμάτων.	et *par* ambition pour *sa* maison.
Ἀπέπτυσα τοιάνδε συγγένειαν,	J'abhorre une pareille parenté,
πικρὰν ἀλλήλοιν.	amère pour-l'un-et-*pour*-l'autre.
Ἀλλὰ ἥκομεν γὰρ	Mais nous sommes venus
εἰς τύχας ἀναγκαίας,	dans la fatalité extrême,
ἐκπρᾶξαι φόνον αἱματηρὸν	d'accomplir le meurtre sanglant
θυγατρός.	de *ma* fille.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Πῶς ;	MÉNÉLAS. Comment ?
τίς δέ σε ἀναγκάσει	et qui te forcera
κτανεῖν τήν γε σήν ;	de tuer celle qui est à toi ?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἅπας	AGAMEMNON. Toute
σύλλογος στρατεύματος Ἀχαιῶν.	la réunion de l'armée des Grecs.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Οὔχ,	MÉNÉLAS. Non,
εἴ νιν ἀποστελεῖς γε πάλιν	si du moins tu la renvoies
εἰς Ἄργος.	à Argos.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τοῦτο	AGAMEMNON. En cela
λάθοιμι ἄν·	je pourrai *les* tromper,
ἀλλὰ ἐκεῖνο	mais en ceci
οὐ λήσομεν.	je ne *les* tromperai pas.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Τὸ ποῖον ;	MÉNÉLAS. En quoi ?
Οὔτοι χρὴ	Il faut se garder
λίαν ταρβεῖν ὄχλον.	de trop craindre la foule.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Κάλχας	AGAMEMNON. Calchas
ἐρεῖ μαντεύματα	révèlera l'oracle
στρατῷ Ἀργείων.	à l'armée des Grecs.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Οὔχ, ἢν	MÉNÉLAS. Non, si
φθάνῃς γε πρόσθε·	du moins tu le préviens :
τοῦτο δὲ εὐμαρές.	or cela *est* facile.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πᾶν	AGAMEMNON. Toute
τὸ σπέρμα τὸ μαντικὸν	l'engeance des devins
κακὸν φιλότιμον.	*est* un mal ambitieux.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Κοὐδέν γε χρηστὸν οὐδὲ χρήσιμον παρόν.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἐκεῖνο δ' οὐ δέδοικας οὔμ' εἰσέρχεται;
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Ὃν μὴ σὺ φράζεις, πῶς ὑπολάβοιμ' ἂν λόγον;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Τὸ Σισύφειον σπέρμα [130] πάντ' οἶδεν τάδε.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Οὐκ ἔστ' Ὀδυσσεὺς ὅ τι σὲ κἀμὲ πημανεῖ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ποικίλος ἀεὶ πέφυκε τοῦ τ' ὄχλου μέτα.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ.
Φιλοτιμίᾳ μὲν ἐνέχεται, δεινῷ κακῷ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Οὐκοῦν δόκει νιν [131] στάντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις
λέξειν ἃ Κάλχας θέσφατ' ἐξηγήσατο,
κἄμ' ὡς ὑπέστην θῦμα, κᾆτα ψεύδομαι,
Ἀρτέμιδι θύσειν· οἷς ξυναρπάσας στρατὸν,
σὲ κἄμ' ἀποκτείναντας Ἀργείους κόρην
σφάξαι κελεύσει. Κἂν πρὸς Ἄργος ἐκφύγω,
ἐλθόντες αὐτοῖς τείχεσιν [132] Κυκλωπίοις

MÉNÉLAS. Elle n'a rien de bon; elle ne sert à rien.

AGAMEMNON. Mais ne crains-tu pas ce qui me vient à l'idée?

MÉNÉLAS. Comment saurais-je ce que tu ne dis pas?

AGAMEMNON. Le fils de Sisyphe sait tout.

MÉNÉLAS. En quoi Ulysse peut-il nuire à toi ou à moi?

AGAMEMNON. Il est toujours rusé et du parti de la multitude.

MÉNÉLAS. L'ambition, il est vrai, le possède : mal dangereux!

AGAMEMNON. Figure-toi donc Ulysse, debout au milieu des Grecs, leur racontant et l'oracle de Calchas, et comment j'avais promis d'immoler ma fille à Diane, et comment je viole ma promesse. Il entraînera l'armée; il poussera les Grecs à m'égorger ainsi que toi, puis à immoler ma fille. Si je fuis à Argos, ils y viendront, et saccageront

ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Καὶ χρηστόν γε	MÉNÉLAS. Et certes bonne
οὐδὲν	en-rien-du-tout,
οὐδὲ χρήσιμον	ni utile,
παρόν.	là-où-elle-est.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὐ δέδοικας δὲ	AGAMEMNON. Mais ne crains-tu pas
ἐκεῖνο ὃ εἰσέρχεται	ce qui vient actuellement
μέ;	en moi (dans mon esprit)?
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Πῶς	MÉNÉLAS. Comment
ὑπολάβοιμι ἂν λόγον,	concevrais-je un discours
ὃν σὺ μὴ φράζεις;	que tu ne prononces pas?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τὸ σπέρμα	AGAMEMNON. Le fils
τὸ Σισύφειον	de Sisyphe (Ulysse)
οἶδε πάντα τάδε.	sait toutes ces choses.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Οὐκ ἔστιν	MÉNÉLAS. Il n'est *rien*
ὅ τι Ὀδυσσεὺς	en quoi Ulysse
πημανεῖ σὲ καὶ ἐμέ.	blessera toi et moi.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πέφυκεν	AGAMEMNON. Il est-par-sa-nature
ἀεὶ ποικίλος	toujours artificieux,
μετά τε τοῦ ὄχλου.	et avec (du parti de) la foule.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. Ἐνέχεται μὲν	MÉNÉLAS. Il est, il est vrai, possédé
φιλοτιμίᾳ,	par l'ambition,
κακῷ δεινῷ.	mal terrible.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὐκοῦν	AGAMEMNON. Ainsi donc
δόκει νιν στάντα	suppose que, se tenant
ἐν μέσοις Ἀργείοις,	au milieu des Grecs,
λέξειν θέσφατα,	il raconte les oracles
ἃ Κάλχας ἐξηγήσατο,	que Calchas a énoncés,
καὶ ἐμὲ ὡς ὑπέστην	et *dise* de moi, que j'ai promis
θύσειν Ἀρτέμιδι	de faire à Diane
θῦμα, καὶ εἶτα	le sacrifice, et qu'ensuite
ψεύδομαι·	je manque-à-ma-promesse :
οἷς	*paroles* par lesquelles
ξυναρπάσας στρατὸν	entraînant avec *lui* l'armée,
κελεύσει Ἀργείους	il engagera les Grecs
σφάξαι κόρην	à immoler *ma* fille,
ἀποκτείναντας	après *nous* avoir égorgé
σὲ καὶ ἐμέ.	toi et moi.
Καὶ ἐὰν ἐκφύγω πρὸς Ἄργος,	Et si je m'enfuis à Argos,
ἐλθόντες	étant venu *dans cette ville*,
ξυναρπάσουσι	ils *m'*enleveront avec *ma fille*

ξυναρπάσουσι καὶ κατασκάψουσι γῆν.
Τοιαῦτα τἀμὰ πήματ'. Ὦ τάλας ἐγώ,
ὡς ἠπόρημαι πρὸς θεῶν τὰ νῦν τάδε.
Ἕν μοι φύλαξον, Μενέλεως, ἀνὰ στρατὸν
ἐλθών, ὅπως ἂν μὴ Κλυταιμνήστρα τάδε
μάθῃ, πρὶν Ἅιδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ λαβών,
ὡς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πράσσω κακῶς.
Ὑμεῖς τε σιγήν, ὦ ξέναι, φυλάσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Μάκαρες οἳ μετρίας θεοῦ
μετά τε σωφροσύνας μετέ-
σχον λέκτρων Ἀφροδίτας,
γαλανείᾳ χρησάμενοι
μαινομένων οἴστρων [133], ὅθι δὴ
δίδυμ' [134] Ἔρως ὁ χρυσοκόμας
τόξ' ἐντείνεται χαρίτων,
τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ,
τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.
Ἀπενέπω νιν [135] ἁμετέρων,
Κύπρι καλλίστα, θαλάμων.
Εἴη δέ μοι μετρία μὲν

la ville, sans épargner même les murailles bâties par les cyclopes. Tels sont mes malheurs. Infortuné ! à quel excès de détresse les dieux me réduisent aujourd'hui ! Veille seulement à une chose, Ménélas ; quand tu traverseras l'armée, prends garde que Clytemnestre n'apprenne rien jusqu'à ce que j'aie livré ma fille à Pluton ; que du moins dans mon infortune quelques larmes me soient épargnées ! Et vous, ô étrangères, gardez-moi le silence.

LE CHOEUR. Heureux ceux qui, dans un chaste hymen, usent modérément des plaisirs de Vénus ; dont le calme n'est point troublé par des transports furieux, lorsque l'Amour à la chevelure d'or tend contre nous le double arc des plaisirs : l'un pour dispenser le bonheur, l'autre pour troubler la vie. Belle Vénus, écarte celui-ci de notre couche. Accorde-moi des plaisirs modérés et de chastes désirs. Puissé-je

καὶ κατασκάψουσι γῆν	et bouleverseront la terre
τείχεσιν αὐτοῖς	*avec* les murailles mêmes
Κυκλωπίοις.	bâties-par-les-Cyclopes.
Τοιαῦτα τὰ ἐμὰ πήματα.	Tels *sont* mes malheurs.
Ὢ τάλας ἐγὼ,	O malheureux *que* je *suis !*
ὡς τὰ νῦν τάδε	comme en-ce-jour
ἠπόρημαι	je suis-mis-dans-l'embarras
πρὸς θεῶν.	par les dieux!
Μενέλεως,	Ménélas,
ἐλθὼν ἀνὰ στρατὸν,	traversant l'armée,
φύλαξόν μοι ἕν,	empêche pour moi une *seule* chose,
ὅπως Κλυταιμνήστρα	que Clytemnestre
μὴ μάθῃ ἂν τάδε,	n'apprenne pas cela,
πρὶν λαβὼν ἐμὴν παῖδα	avant qu'ayant pris ma fille
προσθῶ Ἅιδῃ,	je l'aie donné à Pluton,
ὡς πράσσω κακῶς	afin que je sois malheureux
ἐπὶ ἐλαχίστοις δακρύοις.	avec le moins de larmes possibles.
Ὑμεῖς τε, ὦ ξέναι,	Et vous, ô étrangères,
φυλάσσετε σιγήν.	gardez le silence.
(Στροφή.)	(*Strophe.*)
ΧΟΡΟΣ. Μάκαρες	LE CHOEUR. Heureux
οἳ μετέσχον	ceux qui ont joui (jouissent)
θεοῦ μετρίας	de la déesse modérée,
λέκτρων τε Ἀφροδίτας	et de la couche de Vénus (nuptiale)
μετὰ σωφροσύνας,	avec tempérance,
χρησάμενοι γαλανείᾳ	usant du calme
οἴστρων μαινομένων,	des transports furieux,
ὅθι δὴ Ἔρως	là où l'amour
ὁ χρυσοκόμας	qui-a-une-chevelure-d'or
ἐντείνεται	tend
δίδυμα τόξα χαρίτων,	les deux arcs des plaisirs,
τὸ μὲν ἐπὶ πότμῳ	l'un pour un destin
εὐαίωνι,	qui-rend-l'existence-heureuse,
τὸ δὲ ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.	l'autre pour le trouble de la vie.
Καλλίστα Κύπρι,	Très-belle Cypris,
ἀπενέπω νιν	je demande-qu'on-éloigne lui (celui-ci)
ἁμετέρων θαλάμων.	de nos chambres-nuptiales.
Εἴη δέ μοι	Que pour moi soit
χάρις μετρία μὲν,	un plaisir modéré,

χάρις, πόθοι δ' ὅσιοι,
καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδί-
τας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

(Ἀντιστροφή.)

Διάφοροι δὲ φύσεις βροτῶν,
διάτροποι δὲ τρόποι· τὸ δ' ὀρ-
θῶς ἐσθλὸν σαφὲς ἀεί·
τροφαί θ'[136] αἱ παιδευόμεναι
μέγα φέρουσιν εἰς ἀρετάν.
Τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι σοφία,
τάν τ' ἐξαλλάσσουσαν[137] ἔχει
χάριν ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν
τὸ δέον, ἔνθα δόξα φέρει
κλέος ἀγήρατον βιοτᾷ.
Μέγα τι θηρεύειν ἀρετὰν,
γυναιξὶ μὲν κατὰ Κύπριν
κρυπτὰν[138], ἐν ἀνδράσι δ' αὖ
κόσμος ἐνὼν ὁ μυριοπλη-
θὴς[139] μείζω πόλιν αὔξει.

(Ἐπῳδός.)

Ἔμολες[140], ὦ Πάρις, ᾗτε σύ γε
βουκόλος ἀργενναῖς[141] ἐτράφης

connaître les douceurs de l'amour, mais en évitant ses fureurs!

Les caractères des mortels diffèrent entre eux, leurs mœurs diffèrent aussi; mais une vie droite est toujours un trésor assuré. L'éducation bien réglée contribue puissamment à la vertu; car déjà la retenue est sagesse, et c'est un précieux avantage que de savoir distinguer le devoir, à l'accomplissement duquel l'opinion des hommes attache une gloire qui ne vieillit point. C'est dans la chasteté que la femme doit chercher la vertu; pour l'homme, sa vertu est celle qui, brillant sous plusieurs formes, rend les villes florissantes.

O Pâris, tu vins aux lieux où tu as été élevé en simple bouvier, au

ὅσιοι δὲ πόθοι,	et de saints desirs,
καὶ μετέχοιμι	et puissé-je jouir
τᾶς Ἀφροδίτας,	de Vénus *modérée*,
ἀποθείμαν δὲ	mais éloigner *Venus*
πολλάν.	immodérée.
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
Φύσεις δὲ βροτῶν	Les natures des mortels
διάφοροι,	*sont* diverses,
διάτροποι δὲ	et divers aussi
τρόποι·	*leurs* caractères :
τὸ δὲ ὀρθῶς	mais ce qui est véritablement
ἐσθλὸν ἀεὶ σαφές·	bien, *est* toujours évident (sûr);
τροφαί τε	et *les* nourritures
αἱ παιδευόμεναι	bien-réglées (la bonne éducation)
φέρουσι μέγα	contribuent grandement
εἰς ἀρετάν.	à la vertu.
Τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι	Car avoir-de-la-pudeur
σοφία,	*est* sagesse,
ἐσορᾷν τε	et voir
ὑπὸ γνώμας	par le secours de la prudence
τὸ δέον,	le devoir,
ἔνθα δόξα	là-où l'opinion
φέρει βιοτᾷ κλέος	apporte à la vie une gloire
ἀγήρατον,	qui-ne-vieillit-pas,
ἔχει χάριν	contient un avantage
τὰν ἐξαλλάσσουσαν.	qui compense *tous les maux*.
Θηρεύειν ἀρετὰν	Rechercher la vertu
κατὰ Κύπριν κρυπτὰν	par rapport à l'amour clandestin,
γυναιξὶ μὲν	*est* pour les femmes
μέγα τι·	*un* grand *bien;*
ἐν δ' αὖ ἀνδράσι	et d'un autre côté chez les hommes
κόσμος	la modération
ὁ μυριοπληθὴς	qui se-montre-en-plusieurs-choses,
ἐνὼν	quand elle est en *eux*,
αὔξει πόλιν	augmente une ville
μείζω.	*de manière à la rendre* plus grande.
(Ἐπῳδός.)	(*Épode.*)
Ἔμολες, ὦ Πάρις,	Tu es venu, ô Pâris,
ᾗτε σύ γε ἐτράφης βουκόλος	où tu as-été-nourri bouvier

Ἰδαίαις παρὰ μόσχοις,
βάρβαρα συρίζων, Φρυγίων
αὐλῶν Οὐλύμπου[142] καλάμοις
  μιμήματα πλέκων·
εὔθηλοι δ' ἐτρέφοντο βόες,
ὅτε σε κρίσις ἔμαινε θεᾶν,
ἅ σ' Ἑλλάδα πέμπει
ἐλεφαντοδέτων[143] πάροιθεν
δόμων, οὗ τᾶς Ἑλένας
ἐν ἀντωποῖς βλεφάροισιν
  ἔρωτα δέδωκας,
ἔρωτι δ' αὐτὸς ἐπτοάθης[144].
Ὅθεν ἔρις, ἔρις Ἑλλάδα σὺν δορὶ ναυσί τ' ἄγει
  εἰς πέργαμα Τροίας.
      Ἰὼ ἰώ·
μεγάλαι μεγάλων εὐδαιμονίαι·
  τὴν τοῦ βασιλέως
ἴδετ' Ἰφιγένειαν ἄνασσαν ἐμὴν,
τὴν Τυνδαρέου τε Κλυταιμνήστραν,
ὡς ἐκ μεγάλων ἐβλαστήκασ'
ἐπί τ' εὐμήκεις[145] ἥκουσι τύχας.
Θεοί τοι κρείσσους, οἵτ' ὀλβοφόροι
τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνατῶν.
[Στῶμεν, Χαλκίδος ἔκγονα θρέμματα,

milieu des blanches génisses de l'Ida, jouant des airs barbares sur la flûte phrygienne, et modulant des imitations d'Olympus. Tu faisais paître tes grasses génisses, lorsque le jugement des déesses te transporta d'amour et t'amena en Grèce, dans le palais incrusté d'ivoire, où tes regards inspirèrent à Hélène l'amour que tu puisais toi-même dans les siens. De là la Discorde, la Discorde qui entraîne la Grèce, avec ses lances et ses navires, à la ruine des remparts de Troie.

Ah ! Combien grandes sont les félicités des grands ! Voyez la fille du roi, Iphigénie, ma reine, et la fille de Tyndare, Clytemnestre : issues d'illustres rois, à quelles hautes destinées elles marchent ! Mais les dieux plus puissants dispensent aussi la prospérité aux mortels malheureux. Arrêtons-nous, filles de Chalcis ; recevons la reine à la des-

παρὰ μόσχοις ἀργενναῖς	près des génisses blanches
Ἰδαίαις,	de-l'Ida,
συρίζων βάρβαρα	sifflant des *airs* barbares,
πλέκων	tressant (modulant)
μιμήματα Οὐλύμπου	des imitations d'Olympus
καλάμοις αὐλῶν φρυγίων.	sur les roseaux des flûtes phrygiennes.
Βόες δὲ	Et *tes* genisses
εὔθηλοι	aux-mamelles-bien-remplies
ἐτρέφοντο,	se-nourrissaient (paissaient),
ὅτε κρίσις θεᾶν	lorsque le jugement des déesses
ἔμαινέ σε,	te rendit-fou *d'amour*,
ἅ σε πέμπει εἰς Ἑλλάδα	*jugement* qui t'envoie en Grèce
πάροιθεν δόμων	devant les palais
ἐλεφαντοδέτων,	liés-(ornés)-avec-de-l'ivoire,
οὗ δέδωκας ἔρωτα	où tu donnas l'amour
ἐν βλεφάροισιν ἀντωποῖς	dans les paupières opposées
τᾶς Ἑλένας,	de la *belle* Hélène,
αὐτὸς δὲ ἐπτοάθης	et *toi* même fus troublé
ἔρωτι.	par l'amour.
Ὅθεν Ἔρις, Ἔρις	D'où la Discorde, la Discorde
ἄγει Ἑλλάδα	entraîne la Grèce
σὺν δορὶ ναυσί τε	avec la lance et les vaisseaux
εἰς πέργαμα Τροίας.	contre les remparts de Troie.
Ἰὼ ἰώ·	Hélas! hélas!
εὐδαιμονίαι μεγάλων	les félicités des grands
μεγάλαι.	*sont* grandes.
Ἴδετε Ἰφιγένειαν	Voyez Iphigénie,
ἐμὴν ἄνασσαν,	ma reine,
Κλυταιμνήστραν τε	et Clytemnestre
τὴν Τυνδαρέου	la *fille* de Tyndare,
ὡς ἐβλαστήκασιν	comme elles sont issues
ἐκ μεγάλων	de grands *princes*
ἥκουσί τε	et arrivent
ἐπὶ εὐμήκεις τύχας.	à de hautes destinées.
Θεοί τοι κρείσσους,	Certes les dieux *sont* plus puissants,
οἵτε ὀλβοφόροι	*eux* qui *sont* aussi portant-l'opulence
τοῖς θνατῶν	à ceux d'entre les mortels
οὐκ εὐδαίμοσι.	*qui* ne *sont* pas heureux.
Στῶμεν,	Arrêtons-nous,
θρέμματα ἔκγονα Χαλκίδος,	nourrissons nés de Chalcis,

τὴν βασίλειαν δεξώμεθ' ὄχων
ἄπο μὴ σφαλερῶς ἐπὶ γαῖαν,
ἀγανῶς δὲ χεροῖν, μαλακῇ γνώμῃ,
μὴ ταρβήσῃ νεωστί μοι μολὸν
τὸ κλεινὸν τέκνον Ἀγαμέμνονος.
Μὴ δὴ θόρυβον μηδ' ἔκπληξιν
ταῖς Ἀργείαις
ξεῖναι ξείναις παρέχωμεν.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὄρνιθα[146] μὲν τόνδ' αἴσιον ποιούμεθα
τὸ σόν τε χρηστὸν καὶ λόγων εὐφημίαν·
ἐλπίδα δ' ἔχω τιν' ὡς ἐπ' ἐσθλοῖσιν γάμοις
πάρειμι νυμφαγωγός. Ἀλλ' ὀχημάτων
ἔξω πορεύεθ' ἃς φέρω φερνὰς κόρῃ,
καὶ πέμπετ' εἰς μέλαθρον εὐλαβούμενοι.
Σὺ δ' ὦ τέκνον μοι[147] λεῖπε πωλικοὺς ὄχους,
ἁβρὸν τιθεῖσα κῶλον[148] ἀσθενές θ' ἅμα.
Ὑμεῖς δὲ νεάνιδές[149] νιν ἀγκάλαις ἔπι
δέξασθε καὶ πορεύσατ' ἐξ ὀχημάτων.
Καί μοι χερός τις ἐνδότω στηρίγματα,

cente de son char, de peur qu'elle ne glisse ; soutenons-la doucement de nos mains, et avec calme, pour ne pas effrayer, à l'instant où elle arrive, l'illustre fille d'Agamemnon. Étrangères, ne causons ni trouble ni effroi aux étrangères d'Argos.

CLYTEMNESTRE. Je tire un présage favorable de ton accueil bienveillant et des paroles de bon augure que tu as prononcées, et j'en conçois un espoir de bonheur pour l'hymen auquel je conduis ma fille.... Sortez de ce char les cadeaux de noces que j'apporte pour elle, et transportez-les avec précaution dans le palais. Toi, ma fille, descends du char ; pose à terre ton pied délicat ; et vous, jeunes filles, recevez-la dans vos bras, et soutenez ses pas. Qu'une de vous me

δεξώμεθα τὴν βασίλειαν	recevons la reine
ἀπὸ ὄχων ἐπὶ γαῖαν,	*descendant* de son char sur la terre,
μὴ σφαλερῶς,	de-manière-à-ce-qu'elle-ne-glisse-pas,
ἀγαγῶς δὲ,	mais avec douceur,
χεροῖν,	*la soutenant* de *nos* mains,
γνώμῃ μαλακῇ,	avec un esprit calme,
μὴ τέκνον κλεινὸν τὸ	de peur que l'enfant glorieux
Ἀγαμέμνονος	d'Agamemnon,
μολόν μοι νεωστὶ	m'arrivant tout-récemment,
ταρβήσῃ.	ne soit troublé.
Μὴ δὴ παρέχωμεν	Ne causons donc pas
θόρυβον μηδὲ ἔκπληξιν,	de trouble ni d'épouvante,
ξεῖναι	étrangères *que nous sommes*
ταῖς Ἀργείαις ξείναις.	aux Argiennes étrangères *pour nous*.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ποιούμεθα μὲν	Nous nous faisons (je regarde)
τόνδε ὄρνιθα αἴσιον	ce présage *comme* favorable,
τὸ σόν τε χρηστὸν	*savoir :* et ta bonté
καὶ εὐφημίαν	et les paroles-propices
λόγων·	de *tes* discours ;
ἔχω δέ τινα ἐλπίδα,	et j'ai une certaine espérance
ὡς πάρειμι	que je me-présente-ici,
νυμφαγωγὸς	conductrice-de-la-jeune-épouse,
ἐπὶ γάμοις ἐσθλοῖσιν.	pour des noces heureuses.
Ἀλλὰ πορεύετε	Mais faites-passer
ἔξω ὀχημάτων	hors du char
φερνὰς,	les présents-de-noce
ἃς φέρω κόρῃ,	que j'apporte pour la jeune-fille,
καὶ πέμπετε εἰς μέλαθρον	et portez *les* dans la demeure
εὐλαβούμενοι.	en-prenant-bien-garde.
Σὺ δὲ, ὦ τέκνον,	Et toi, ô *mon* enfant,
λεῖπέ μοι ὄχους	quitte moi le char
πωλικοὺς,	traîné-par-des-cavales,
τιθεῖσα κῶλον	plaçant *à terre ton* pied
ἁβρὸν ἀσθενές τε ἅμα.	tendre et faible tout-à-la-fois.
Ὑμεῖς δὲ, νεάνιδες,	Et vous, jeunes-filles,
δέξασθέ νιν ἐπὶ ἀγκάλαις,	recevez-la dans *vos* bras,
καὶ πορεύσατε ἐξ ὀχημάτων.	et faites-*la*-sortir du char :
Καί τις	et que quelqu'une *de vous*
ἐνδότω μοι	me donne

θάκους ἀπήνης ὡς ἂν ἐκλίπω καλῶς.
Αἱ δ'[150] εἰς τὸ πρόσθεν στῆτε πωλικῶν ζυγῶν,
φοβερὸν γὰρ ἀπαράμυθον ὄμμα πωλικόν·
καὶ παῖδα τόνδε, τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον,
λάζυσθ', Ὀρέστην· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.
Τέκνον, καθεύδεις πωλικῷ δαμεὶς[151] ὄχῳ;
ἔγειρ' ἀδελφῆς ἐφ' ὑμέναιον εὐτυχῶς·
ἀνδρὸς γὰρ ἀγαθοῦ κῆδος αὐτὸς ἐσθλὸς ὢν
λήψει, τὸ τῆς Νηρῆδος ἰσόθεον γένος.
Ἑξῆς καθίστω[152] δεῦρό μου ποδὸς, τέκνον,
πρὸς μητέρ', Ἰφιγένεια, μακαρίαν δέ με
ξέναισι ταῖσδε πλησία σταθεῖσα θὲς,
καὶ δεῦρο δὴ πατέρα[153] πρόσειπε σὸν φίλον.
Ὦ σέβας[154] ἐμοὶ μέγιστον, Ἀγαμέμνων ἄναξ,
ἥκομεν, ἐφετμαῖς οὐκ ἀπιστοῦσαι σέθεν.

prête aussi l'appui de son bras, afin que je descende sans accident. Vous autres, tenez-vous au-devant des chevaux; car le cheval, quand il est ombrageux, est difficile à calmer. Prenez aussi cet enfant, Oreste, le fils d'Agamemnon; car il est encore bien petit. Mon enfant, tu dors, le mouvement du char t'a assoupi : réveille-toi pour l'heureux hymen de ta sœur. Rejeton d'une illustre famille, tu vas contracter l'alliance d'un homme illustre, du fils de Thétis, égal aux dieux. Iphigénie, tiens-toi ici, ma fille, tout près de ta mère; que t'ayant à mes côtés, je présente à ces étrangères le spectacle d'une mère fortunée; viens, et salue ton père chéri. O roi Agamemnon, toi que je révère par-dessus tous, nous nous sommes rendues à tes ordres.

στηρίγματα χερὸς,	l'appui de *son* bras,
ὡς ἂν ἐκλίπω καλῶς	afin que je quitte bien (sans accident)
θάκους ἀπήνης.	le siége du char.
Αἱ δὲ στῆτε	Et vous-autres tenez-vous-debout,
εἰς τὸ πρόσθεν	en avant
ζυγῶν πωλικῶν·	de l'attelage des-jeunes-chevaux ;
ὄμμα γὰρ πωλικὸν	car l'œil du-cheval
φοβερὸν	*quand il est* ombrageux,
ἀπαράμυθον.	*est* non-facile-à-calmer.
Καὶ λάζυσθε τόνδε παῖδα,	Et *vous*, prenez cet enfant,
Ὀρέστην,	Oreste,
τὸν γόνον Ἀγαμέμνονος·	le fils d'Agamemnon ;
ἔστι γὰρ ἔτι νήπιος.	car il est encore en-bas-âge.
Τέκνον, καθεύδεις	*Mon* enfant, tu dors
δαμεὶς	dompté (endormi)
ὄχῳ	par le char
πωλικῷ·	attelé-de-chevaux :
ἔγειρε εὐτυχῶς	réveille-*toi* heureusement
ἐπὶ ὑμέναιον ἀδελφῆς.	pour l'hymen de *ta* sœur.
Αὐτὸς γὰρ ὢν ἐσθλὸς	Car toi-même étant bon (noble),
λήψει κῆδος	tu prendras *l'*alliance
ἀνδρὸς ἀγαθοῦ,	d'un homme bon (illustre),
γένος τὸ	*c'est-à-dire :* la progéniture
ἰσόθεον	égale aux dieux
τῆς Νηρῆδος.	de la Néréïde
Ἰφιγένεια,	Iphigénie,
καθίστω δεῦρο,	place-toi ici,
τέκνον, πρὸς μητέρα	*mon* enfant, près de *ta* mère
ἑξῆς ποδός μου·	immédiatement-près de mon pied ;
σταθεῖσα δὲ πλησία	étant placée près *de moi*
θές με μακαρίαν	montre moi heureuse
ταῖσδε ξείναισι·	à ces étrangères ;
καὶ δεῦρο δὴ	et *venant* ici
πρόσειπε σὸν πατέρα φίλον.	salue ton père chéri.
Ὦ ἄναξ Ἀγαμέμνων,	O roi Agamemnon,
μέγιστον σέβας	très-grand objet-de-respect
ἐμοὶ,	pour moi,
ἥκομεν,	nous arrivons,
οὐκ ἀπιστοῦσαι	ne désobéissant pas
ἐφετμαῖς σέθεν.	à tes ordres

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ μῆτερ, ὑποδραμοῦσά γ', ὀργισθῇς δὲ μὴ,
πρὸς στέρνα πατρὸς στέρνα τἀμὰ προσβαλῶ.
['Εγὼ[155] δὲ βούλομαι τὰ σὰ στέρν', ὦ πάτερ,
ὑποδραμοῦσα περιβαλεῖν διὰ χρόνου·
ποθῶ γὰρ ὄμμα δὴ σόν· ὀργισθῇς δὲ μή.]

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, χρή· φιλοπάτωρ δ' ἀεί ποτ' εἶ
μάλιστα παίδων τῷδ' ὅσους ἐγὼ 'τεκον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ πάτερ, ἐσεῖδον σ' ἀσμένη πολλῷ χρόνῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ γὰρ πατὴρ σέ[156]· τόδ' ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν λέγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ'· εὖ δέ μ' ἀγαγὼν πρὸς σ' ἐποίησας, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως φῶ τοῦτο καὶ μὴ φῶ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔα·
ὡς οὐ βλέπεις εὔκηλον, ἄσμενός μ' ἰδών.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πόλλ' ἀνδρὶ βασιλεῖ καὶ στρατηλάτῃ μέλει.

IPHIGÉNIE. O ma mère, ne te fâche pas! Je cours presser mon sein contre le sein de mon père. Oui, j'accours, ô mon père, pour te presser dans mes bras après une si longue absence; car je suis impatiente de te voir. Ne t'en fâche pas.

CLYTEMNESTRE. Mais, c'est bien, ma fille; tu as toujours aimé ton père plus que tous les autres enfants que j'ai mis au monde.

IPHIGÉNIE. O mon père, que je suis joyeuse de te revoir, après un si long temps!

AGAMEMNON. Et ton père l'est de même. Ce que tu dis de toi, je l'éprouve aussi.

IPHIGÉNIE. Salut! — Que tu as bien fait, mon père, de me faire venir ici!

AGAMEMNON. Je ne sais, mon enfant, si je dois ou non en dire autant.

IPHIGÉNIE. Hélas! comme tu me regardes d'un air inquiet, toi qui te dis si joyeux de me voir!

AGAMEMNON. Un roi, un général, a bien des soucis.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὦ μῆτερ,	IPHIGÉNIE. O *ma* mère,
ὑποδραμοῦσά γε	accourant,
(ὀργισθῇς δὲ μή),	(mais ne t'irrite pas),
προσβαλῶ τὰ ἐμὰ στέρνα	que j'applique ma poitrine
πρὸς στέρνα πατρός.	contre la poitrine de mon père.
Ἐγὼ δὲ βούλομαι,	Oui, je veux,
ὦ πάτερ,	ô *mon* père,
ὑποδραμοῦσα	accourant *vers toi*,
περιβαλεῖν τὰ σὰ στέρνα	embrasser ton sein,
διὰ χρόνου.	après un *long* temps.
Ποθῶ γὰρ σὸν ὄμμα δή·	Car je désire ton regard ;
μηδὲ ὀργισθῇς.	mais ne t'irrite pas.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀλλά,	CLYTEMNESTRE. Mais,
ὦ τέκνον,	ô *mon* enfant,
χρή·	*cela te* sied ;
παίδων δὲ	car des enfants
ὅσους ἐγὼ ἔτεκον τῷδε,	que j'ai enfantés à celui-ci,
εἶ ἀεί ποτε	tu es (fus) toujours
μάλιστα	le plus
φιλοπάτωρ.	remplie-d'amour-pour-*ton*-père.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὦ πάτερ,	IPHIGÉNIE. Ô *mon* père,
ἐσεῖδόν σε ἀσμένη	je t'ai vû (je te vois) joyeuse,
πολλῷ χρόνῳ.	après un long temps.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Καὶ γὰρ πατὴρ	AGAMEMNON. Et *ton* père aussi
σέ·	te *voit avec plaisir ;*
λέγεις δὲ τόδε	et tu dis cela
ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν.	égal pour nous-deux.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Χαῖρε·	IPHIGÉNIE. Salut !
εὖ δὲ ἐποίησας, ὦ πάτερ,	tu as bien fait, ô mon père,
ἀγαγών με πρὸς σέ.	en m'amenant (m'appelant) vers toi.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὐκ οἶδα	AGAMEMNON. Je ne sais pas
ὅπως φῶ τοῦτο	comment j'affirmerai cela
καὶ μὴ φῶ, τέκνον.	ou je le nierai, *mon* enfant.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ἔα·	IPHIGÉNIE. Hélas !
ὡς οὐ βλέπεις με	comme tu ne me regardes pas
εὔκηλον,	avec-calme,
ἰδών με ἄσμενος.	m'ayant cependant vue avec plaisir.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πολλὰ	AGAMEMNON. Beaucoup-de-choses
μέλει ἀνδρὶ βασιλεῖ	sont-à-soin à un homme roi
καὶ στρατηλάτῃ.	et général.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Παρ' ἐμοὶ γενοῦ νῦν, μὴ 'πὶ φροντίδας τρέπου.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἀλλ' εἰμὶ παρὰ σοὶ νῦν ἅπας, κοὐκ ἄλλοθι.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Μέθες νυν ὀφρὺν[157], ὄμμα τ' ἔκτεινον φίλον.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἰδοὺ γέγηθά σ' ὡς γέγηθ'[158] ὁρῶν, τέκνον.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Κἄπειτα[159] λείβεις δάκρυ' ἀπ' ὀμμάτων σέθεν;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Μακρὰ γὰρ ἡμῖν ἡ 'πιοῦσ' ἀπουσία.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Οὐκ οἶδ' ὃ φῂς, οὐκ οἶδα, φίλτατ' ὦ πάτερ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Συνετὰ λέγουσα μᾶλλον εἰς οἶκτόν μ' ἄγεις.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Ἀσύνετα νῦν ἐροῦμεν[160], εἴ σέ γ' εὐφρανῶ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Παπαί· τὸ σιγᾷν οὐ σθένω· σὲ δ' ᾔνεσα.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Μέν', ὦ πάτερ, κατ' οἶκον ἐπὶ τέκνοις σέθεν.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Θέλω γε· τὸ θέλειν δ' οὐκ ἔχων ἀλγύνομαι.

IPHIGÉNIE. Sois à moi maintenant, et ne songe pas à tes soucis.

AGAMEMNON. Mais je suis à toi tout entier; je n'ai point d'autres pensées.

IPHIGÉNIE. Alors déride ton front; montre-moi un œil caressant.

AGAMEMNON. Vois, mon enfant, je suis joyeux, — joyeux autant que je puis l'être de te voir.

IPHIGÉNIE. Et cependant des larmes s'échappent de tes yeux.

AGAMEMNON. Une absence qui sera longue va de nouveau nous séparer.

IPHIGÉNIE. Je ne comprends pas tes paroles, ô père chéri! je ne les comprends pas.

AGAMEMNON. Plus tes paroles sont sensées, plus tu m'attendris.

IPHIGÉNIE. Eh bien! je dirai des folies, si je peux ainsi te rendre plus gai.

AGAMEMNON. Hélas! je ne saurais plus me taire.... C'est bien, ma fille!

IPHIGÉNIE. Reste dans tes foyers, ô mon père, avec tes enfants.

AGAMEMNON. Je le voudrais; mais je ne puis ce que je veux, et j'en souffre.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Γενοῦ νῦν	IPHIGÉNIE. Sois maintenant
παρὰ ἐμοὶ,	auprès de moi,
μὴ τρέπου	ne te tourne pas
ἐπὶ φροντίδας.	vers *tes* soucis.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἀλλὰ νῦν	AGAMEMNON. Mais maintenant
εἰμὶ ἅπας παρὰ σοὶ,	je suis tout auprès de toi
καὶ οὐκ ἄλλοθι.	et non ailleurs.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Μέθες νυν	IPHIGÉNIE. Relâche donc
ὀφρὺν,	*ton* sourcil,
ἔκτεινόν τε ὄμμα φίλον.	et étends (ouvre) un œil ami.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἰδοὺ, τέκνον,	AGAMEMNON. Vois, mon enfant,
γέγηθα	je me réjouis
ὡς γέγηθα	autant-que je me réjouis
ὁρῶν σε.	en te voyant.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Καὶ ἔπειτα	IPHIGÉNIE. Et pourtant
λείβεις δάκρυα	tu laisses-tomber des larmes
ἀπὸ ὀμμάτων σέθεν.	des yeux de toi.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.	AGAMEMNON.
Ἀπουσία γὰρ ἡ ἐπιοῦσα	C'est que l'absence qui survient,
μακρὰ ἡμῖν.	*sera* longue pour nous.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Οὐκ οἶδα	IPHIGÉNIE Je ne sais
ὃ φῄς, οὐκ οἶδα,	ce que tu dis, je ne *le* sais *pas*,
ὦ πάτερ φίλτατε.	ô père très-cher.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Λέγουσα	AGAMEMNON. Disant
συνετὰ	des-choses-sensées
ἄγεις με μᾶλλον	tu m'amènes davantage
εἰς οἶκτον.	à *la* compassion.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ἐροῦμέν νυν	IPHIGÉNIE. Nous dirons donc
ἀσύνετα,	des-choses-non-sensées (des folies),
εἴ γέ σε εὐφρανῶ.	si *ainsi* je te réjouirai.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Παπαῖ,	AGAMEMNON. Hélas !
οὐ σθένω	je ne supporte pas
τὸ σιγᾷν·	le rester-silencieux ;
σὲ δὲ ᾔνεσα.	mais je te loue (c'est bien).
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὦ πάτερ,	IPHIGÉNIE. O *mon* père,
μένε κατὰ οἶκον	reste à *la* maison
ἐπὶ τέκνοις σέθεν.	auprès des enfants de toi.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Θέλω γε	AGAMEMNON. Je le veux certes ;
οὐκ ἔχων δὲ τὸ θέλειν,	mais ne pouvant *accomplir* le vouloir,
ἀλγύνομαι.	je suis-affligé.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Ὄλοιντο λόγχαι καὶ τὰ Μενέλεω κακά.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἄλλους ὀλεῖ[161] πρόσθ' ἃ γέ με διολέσαντ' ἔχει.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Ὡς πολὺν ἀπῆσθα χρόνον ἐν Αὐλίδος μυχοῖς.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Καὶ νῦν γέ μ' ἴσχει δή τι μὴ στέλλειν στρατόν.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Ποῦ τοὺς Φρύγας λέγουσιν ᾠκίσθαι, πάτερ ;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Οὗ μή ποτ' οἰκεῖν ὤφελ' ὁ Πριάμου Πάρις.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Μακράν γ' ἀπαίρεις, ὦ πάτερ, λιπὼν ἐμέ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Εἰς ταὐτὸν[162] ἥκεις καὶ σὺ, θύγατερ, τῷ πατρί.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Φεῦ·
εἴθ' ἦν καλόν μοι σοί τ' ἄγειν σύμπλουν ἐμέ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἔτ' ἔστι καὶ σοὶ πλοῦς, ἵνα μνήσει πατρός.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Σὺν μητρὶ πλεύσασ', ἢ μόνη, πορεύσομαι;

IPHIGÉNIE. Périsse cette guerre et tous les maux causés par Ménélas !

AGAMEMNON. Ils en perdront d'autres, eux qui m'ont déjà perdu.

IPHIGÉNIE. Que de temps tu es resté dans les golfes profonds d'Aulis !

AGAMEMNON. Encore à présent une chose me retient et empêche le départ de l'armée.

IPHIGÉNIE. Où dit-on, mon père, qu'habitent les Phrygiens?

AGAMEMNON. En un lieu, où plût au ciel que Pâris, le fils de Priam, n'eût jamais habité !

IPHIGÉNIE. O mon père, tu vas donc me quitter pour un long voyage ?

AGAMEMNON. Toi aussi, mon enfant, tu iras loin de ton père.

IPHIGÉNIE. Ah! plût aux dieux que la bienséance me permît de faire avec toi le trajet !

AGAMEMNON. A toi aussi, une navigation t'est réservée, et tu te souviendras de ton père.

IPHIGÉNIE. M'embarquerai-je avec ma mère, ou ferai-je seule le voyage?

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὄλοιντο	IPHIGÉNIE. Périssent
λόγχαι	les lances
καὶ τὰ κακὰ Μενέλεω.	et les maux de Ménélas.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὀλεῖ	AGAMEMNON. Ils perdront
ἄλλους πρόσθεν,	d'autres auparavant,
ἅ γέ με ἔχει διολέσαντα.	*eux* qui me tiennent *m*'ayant perdu.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὡς	IPHIGÉNIE. Comme
ἀπῆσθα πολὺν χρόνον	tu as été absent un long temps
ἐν μυχοῖς Αὐλίδος.	dans le golfe d'Aulis!
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Καὶ νῦν γε	AGAMEMNON. Et maintenant aussi
ἴσχει δή τί με	quelque chose me retient,
μη στέλλειν στρατόν.	pour ne pas faire partir l'armée.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ποῦ λέγουσιν	IPHIGÉNIE. Où dit-on
ᾠκίσθαι	que sont établis
τοὺς Φρύγας,	les Phrygiens,
πάτερ;	*mon* père?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὗ	AGAMEMNON. Où
μήποτε ὤφελεν οἰκεῖν	jamais n'aurait dû habiter
Πάρις	Pâris,
ὁ Πριάμου.	le *fils* de Priam.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὦ πάτερ,	IPHIGÉNIE. O *mon* père,
ἀπαίρεις	tu lèves *l'ancre*
μακράν γε,	*pour aller bien* loin,
ἐμὲ λιπών.	m'ayant quittée.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Καὶ σὺ	AGAMEMNON. Et toi aussi
ἥκεις	tu viens (viendras)
εἰς τὸ αὐτὸν	dans la même *nécessité*
σῷ πατρὶ,	que ton père,
θύγατερ.	ô *ma* fille.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Φεῦ,	IPHIGÉNIE. Hélas!
εἴθε ἐμὲ ἄγειν	plut-aux-dieux que m'emmener
σύμπλουν	compagne-de-*ta*-navigation
ἦν καλὸν	fût convenable
ἐμοὶ σοί τε.	pour moi et pour toi!
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Καὶ σοὶ	AGAMEMNON. Pour toi aussi
ἔστιν ἔτι πλοῦς,	il est encore une navigation,
ἵνα μνήσει πατρός.	où tu te souviendras de *ton* père.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Πορεύσομαι	IPHIGÉNIE. Voyagerai-je
πλεύσασα σὺν μητρὶ	naviguant avec *ma* mère
ἢ μόνη;	ou seule?

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Μόνη, μονωθεῖσ' ἀπὸ πατρὸς καὶ μητέρος.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Οὔ που μ' ἐς ἄλλα δώματ' οἰκίζεις, πάτερ;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἔα γε ταῦτ'· οὐ χρὴ τάδ' εἰδέναι κόρας.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Σπεῦδ' ἐκ Φρυγῶν μοι, θέμενος εὖ τἀκεῖ, πάτερ.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Θῦσαί με θυσίαν πρῶτα δεῖ τιν' ἐνθάδε.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Ἀλλὰ ξὺν ἱεροῖς χρὴ τό γ' εὐσεβὲς σκοπεῖν.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Εἴσει σύ· χερνίβων γὰρ ἑστήξεις πέλας.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Στήσομεν ἄρ' ἀμφὶ βωμὸν, ὦ πάτερ, χορούς;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ζηλῶ σε μᾶλλον, ἢ 'μὲ, τοῦ[163] μηδὲν φρονεῖν.
Χώρει δὲ μελάθρων ἐντὸς, ὀφθῆναι κόραις,
πικρὸν φίλημα δοῦσα, δεξιάν τ' ἐμοὶ,
μέλλουσα δαρὸν[164] πατρὸς ἀποικήσειν χρόνον.
Ὦ στέρνα καὶ παρῆδες, ὦ ξανθαὶ κόμαι,

AGAMEMNON. Seule; sans ton père ni ta mère.

IPHIGÉNIE. Serait-ce, par hasard, que tu m'établirais dans une autre famille?

AGAMEMNON. Laissons cela; ce sont des choses que les jeunes filles ne doivent pas savoir.

IPHIGÉNIE. Hâte-toi, mon père, de revenir victorieux de la Phrygie.

AGAMEMNON. Auparavant il est un sacrifice que je dois accomplir ici.

IPHIGÉNIE. Pour cela, c'est avec les prêtres que tu dois aviser aux choses pieuses.

AGAMEMNON. Tu le sauras; tu y seras, près de l'eau lustrale.

IPHIGÉNIE. Formerons-nous, mon père, des chœurs de danses autour de l'autel?

AGAMEMNON. Heureuse ignorance, que je te porte envie! Retire-toi dans l'intérieur du palais, au milieu des jeunes filles; mais auparavant donne-moi un baiser, un baiser doux et amer, et ta main, au moment où tu vas pour si longtemps t'éloigner de ton père. Ah! ce sein, ces joues, ces cheveux blonds!.... Combien la ville des Phry-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Μόνη,	AGAMEMNON. Seule,
μονωθεῖσα	isolée
ἀπὸ πατρὸς καὶ μητέρος.	de *ton* père et de *ta* mère.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.	IPHIGÉNIE.
Οὔπου οἰκίζεις	Tu ne me fais pourtant pas habiter
ἐς ἄλλα δώματα,	dans d'autres demeures,
πάτερ;	*ô mon* père?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἔα γε ταῦτα·	AGAMEMNON. Laisse cela;
οὐ χρὴ κόρας	il ne faut pas que les jeunes-filles
εἰδέναι τάδε.	sachent de telles choses.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Σπεῦδε	IPHIGÉNIE. Hâte-toi
ἐκ Φρυγῶν μοι,	*de* me *revenir* de chez les Phrygiens,
θέμενος εὖ	ayant bien arrangé
τὰ ἐκεῖ, πάτερ.	les choses *qui sont* là, *mon* père.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Δεῖ	AGAMEMNON. Il faut
πρῶτά με θῦσαι ἐνθάδε	que d'abord je sacrifie ici
τινὰ θυσίαν.	un certain sacrifice.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ἀλλὰ	IPHIGÉNIE. Mais
ξὺν ἱεροῖς	*c'est* avec les prêtres
χρὴ σκοπεῖν	*qu'*il faut examiner
τό γε εὐσεβές.	la chose pieuse.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ Εἴσει σύ·	AGAMEMNON. Tu *le* sauras;
ἑστήξει γὰρ	car tu-te-tiendras
πέλας χερνίβων.	près des libations.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὦ πάτερ,	IPHIGÉNIE. O *mon* père,
στήσομεν ἄρα	établirons-nous(formerons-nous)donc
χοροὺς ἀμφὶ βωμόν;	des chœurs autour de l'autel?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ζηλῶ	AGAMEMNON. Je porte envie
σὲ μᾶλλον ἢ ἐμὲ	à toi plutôt qu'à moi
τοῦ μηδὲν φρονεῖν.	de ne rien comprendre.
Χώρει δὲ	Mais va
ἐντὸς μελάθρων	dans l'intérieur de *ces* demeures
ὀφθῆναι	pour être vue
κόραις,	par les jeunes-filles,
δοῦσα ἐμοὶ φίλημα πικρὸν	m'ayant donné un baiser amer
δεξιάν τε	et ta *main* droite,
μέλλουσα δαρὸν χρόνον	devant longtemps
ἀποικήσειν πατρός.	être-loin de *ton* père.
Ὦ στέρνα καὶ παρῆδες	O poitrine et joues,
ὦ ξανθαὶ κόμαι,	ô blonds cheveux,

ὡς ἄχθος ὑμῖν ἐγένεθ' ἡ Φρυγῶν πόλις
Ἑλένη τε. Παύω τοὺς λόγους· ταχεῖα γὰρ
νοτὶς διώκει μ' ὀμμάτων ψαύσαντά σου.
Ἴθ' εἰς μέλαθρα. Σὲ δὲ παραιτοῦμαι τάδε,
Λήδας γένεθλον, εἰ κατῳκτίσθην ἄγαν,
μέλλων Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ἐκδώσειν ἐμήν.
Ἀποστολαὶ γὰρ μακάριαι μὲν, ἀλλ' ὅμως
δάκνουσι τοὺς τεκόντας, ὅταν ἄλλοις δόμοις
παῖδας παραδιδῷ πολλὰ μοχθήσας πατήρ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὧδ' ἀσύνετός εἰμι, πείσεσθαι δέ με
καὐτὴν δόκει τάδ', ὥστε μή σε νουθετεῖν,
ὅταν ξὺν ὑμεναίοισιν ἐξάγω κόρην·
ἀλλ' ὁ νόμος αὐτὰ τῷ χρόνῳ[165] συνισχνανεῖ.
Τοὔνομα μὲν οὖν παῖδ' οἶδ' ὅτῳ κατῄνεσας[166],
γένους δὲ ποίου χὠπόθεν μαθεῖν θέλω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἴγινα θυγάτηρ ἐγένετ' Ἀσωποῦ πατρός[167].

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ταύτην δὲ θνητῶν ἢ θεῶν ἔζευξε τίς;

giens et Hélène vous sont funestes! Mais je m'arrête. Je sens mes yeux se mouiller de larmes en te touchant. Entre dans le palais! Et toi, fille de Léda, pardonne-moi, je te prie, si j'ai trop cédé à l'attendrissement, au moment de donner ma fille en mariage à Achille. Cette séparation est heureuse, il est vrai; mais il est toujours cruel pour un père, après s'être donné tant de peines, de voir passer ses enfants dans une famille étrangère.

CLYTEMNESTRE. Je ne suis pas si déraisonnable : crois bien que moi aussi, loin de te blâmer, je souffrirai comme toi, quand je conduirai ma fille à l'hyménée. Mais telle est la coutume, et le temps apaisera ma douleur. Je sais le nom de l'époux auquel tu as promis notre fille; mais je désire apprendre de quelle race il sort, et de quel pays?

AGAMEMNON. Asopus eut pour fille Ægina.

CLYTEMNESTRE. Et quel mortel ou quel dieu l'épousa?

ὡς ἡ πόλις Φρυγῶν	comme la ville des Phrygiens,
Ἑλένη τε	et Hélène
ἐγένετο ὑμῖν	est devenue pour vous
ἄχθος.	un chagrin-pesant !
Παύω τοὺς λόγους·	Je cesse ces discours ;
ταχεῖα γὰρ νοτὶς ὀμμάτων	car une soudaine humidité des yeux
διώκει με σοῦ ψαύσαντα.	poursuit moi t'ayant touchée.
Ἴθι εἰς μέλαθρα.	Va dans la demeure.
Γένεθλον δὲ Λήδας,	Et toi, fille de Léda,
παραιτοῦμαί σε τάδε,	je te prie-de-*me*-pardonner cela,
εἰ κατῳκτίσθην ἄγαν,	si je me suis trop attendri,
μέλλων ἐκδώσειν ἐμὴν θυγατέρα	devant donner ma fille
Ἀχιλλεῖ.	à Achille.
Ἀποστολαὶ γὰρ	En effet l'envoi (le mariage)
μακάριαι μὲν,	*est* heureux sans-doute,
ἀλλὰ ὅμως	mais pourtant
δάκνουσι τοὺς τεκόντας·	il mord les parents;
ὅταν πατὴρ,	lorsqu'un père,
μοχθήσας πολλὰ,	ayant travaillé beaucoup,
παραδιδῷ παῖδας	livre *ses* enfants
ἄλλοις δόμοις.	à d'autres maisons.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οὐκ εἰμὶ	CLYTEMNESTRE. *Je* ne suis pas
ὧδε ἀσύνετος,	si déraisonnable,
δόκει δέ με καὶ αὐτὴν	et crois que moi aussi,
ὅταν ἐξάγω κόρην	lorsque je conduirai *ma* fille
ξὺν ὑμεναίοις,	avec des chants-d'hyménée,
πείσεσθαι τάδε,	j'éprouverai ces *mêmes sentiments*,
ὥστε μή σε νουθετεῖν·	de manière à ne pas te reprendre.
Ἀλλὰ ὁ νόμος	Mais l'usage
τῷ χρόνῳ	avec le temps
συνισχνανεῖ αὐτά.	affaiblira ces impressions.
Οἶδα μὲν οὖν τὸ ὄνομα	Je connais donc le nom *de celui*,
ὅτῳ κατῄνεσας παῖδα,	auquel tu as promis *notre* fille,
θέλω δὲ μαθεῖν	mais je veux apprendre
ποίου γένους, καὶ ὁπόθεν.	de quelle race et d'où *il est*.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Αἴγινα	AGAMEMNON. Égine
ἐγένετο θυγάτηρ Ἀσωποῦ πατρός.	fut fille d'Asopus *son* père.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τίς δὲ	CLYTEMNESTRE. Et qui
θνητῶν ἢ θεῶν,	des mortels ou des dieux
ταύτην ἔζευξεν;	l'a mise-sous-le-joug (l'a épousée)?

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ζεύς· Αἰακὸν δ' ἔφυσεν, Οἰνώνης[168] πρόμον.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Τὰ δ' Αἰακοῦ παῖς τίς κατέσχε δώματα;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Πηλεύς· ὁ Πηλεὺς δ' ἔσχε Νηρέως κόρην.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Θεοῦ διδόντος, ἢ βίᾳ θεῶν λαβών;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ζεὺς ἠγγύησε καὶ δίδωσ' ὁ κύριος[169].
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Γαμεῖ δὲ ποῦ νιν; ἢ κατ' οἶδμα πόντιον;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Χείρων ἵν' οἰκεῖ σεμνὰ Πηλίου βάθρα.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Οὗ φασι Κενταύρειον ᾠκίσθαι γένος;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἐνταῦθ' ἔδαισαν Πηλέως γάμους θεοί.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ
Θέτις δ' ἔθρεψεν ἢ πατὴρ Ἀχιλλέα;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Χείρων, ἵν' ἤθη μὴ μάθοι κακῶν βροτῶν.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Φεῦ·
σοφός γ' ὁ θρέψας χὠ διδοὺς σοφωτέροις.

AGAMEMNON. Jupiter; il eut pour fils Éaque, roi d'Œnone.

CLYTEMNESTRE. Et quel fils Éaque laissa-t-il héritier de sa maison?

AGAMEMNON. Pélée; et Pélée épousa la fille de Nérée.

CLYTEMNESTRE. Est-ce un dieu qui la lui donna, ou bien l'obtint-il malgré les dieux?

AGAMEMNON. Jupiter la promit, et Nérée l'accorda.

CLYTEMNESTRE. Et où l'hymen fut-il célébré? Dans le vaste sein de la mer?

AGAMEMNON. Sur le Pélion auguste, où habite Chiron.

CLYTEMNESTRE. Là où l'on dit que demeure la race des Centaures?

AGAMEMNON. C'est là que les dieux célébrèrent les noces de Pélée.

CLYTEMNESTRE. Est-ce Thétis qui a élevé Achille, ou bien est-ce le père?

AGAMEMNON. C'est Chiron, afin qu'il ne connût pas les mœurs des mortels pervers.

CLYTEMNESTRE. Sage instituteur, et sage aussi l'homme qui confie son fils à de plus sages que lui!

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ζεὺς,	AGAMEMNON. Jupiter,
ἔφυσε δὲ Αἰακὸν	et il engendra Éaque,
πρόμον	chef (roi)
Οἰνώνης.	d'OEnoné.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τίς δὲ παῖς	CLYTEMNESTRE. Et quel fils
κατέσχε	obtint
τὰ δώματα Αἰακοῦ;	les palais d'Éaque?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πηλεύς·	AGAMEMNON. Pélée;
ὁ Πηλεὺς δὲ	et Pélée
ἔσχε κόρην Νηρέως.	eut (épousa) la fille de Nérée.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Θεοῦ	CLYTEMNESTRE. Un dieu
διδόντος,	*la* lui donnant,
ἢ λαβὼν	ou l'ayant prise
βίᾳ θεῶν;	malgré les dieux?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ζεὺς	AGAMEMNON. Jupiter
ἠγγύησε,	*la lui* promit,
καὶ ὁ κύριος	et le maitre (Nérée)
δίδωσιν.	*la lui* donne.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ποῦ δὲ	CLYTEMNESTRE. Et où
γαμεῖ νιν;	l'epouse-t-il?
ἢ κατὰ οἶδμα πόντιον;	Est-ce dans l'enflure (l'onde) marine?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἵνα Χείρων	AGAMEMNON. *Là* où Chiron
οἰκεῖ σεμνὰ βάθρα Πηλίου.	habite les augustes fondements du Pélion.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οὗ φασὶν	CLYTEMNESTRE. Où l'on dit
ᾠκίσθαι τὸ γένος	qu'est établie la race
τὸ Κενταύρειον;	des Centaures?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἐνταῦθα	AGAMEMNON. *C'est* là *que*
θεοὶ	les dieux
ἔδαισαν	célébrèrent-par-des-festins
γάμους Πηλέως.	les noces de Pélée.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Θέτις δὲ	CLYTEMNESTRE. *Est-ce* Thétis
ἔθρεψεν Ἀχιλλέα,	*qui* éleva Achille,
ἢ πατήρ;	ou *est-ce* le père?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Χείρων,	AGAMEMNON. *Ce fut* Chiron,
ἵνα μὴ μάθοι ἤθη	afin qu'il n'apprit pas les mœurs
βροτῶν κακῶν.	des mortels pervers.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Φεῦ·	CLYTEMNESTRE. Certes!
σοφός γε ὁ θρέψας,	sage était celui-qui-*l'*a-élevé,
καὶ ὁ διδοὺς	et *sage* celui qui *l'*a confié
σοφωτέροις.	à de plus sages.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Τοιόσδε παιδὸς σῆς ἀνὴρ ἔσται πόσις.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Οὐ μεμπτός· οἰκεῖ δ' ἄστυ ποῖον Ἑλλάδος;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἀπιδανὸν[170] ἀμφὶ ποταμὸν ἐν Φθίας ὅροις.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ἐκεῖσ' ἀπάξει σὴν ἐμήν τε παρθένον;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Κείνῳ μελήσει ταῦτα, τῷ κεκτημένῳ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ἀλλ' εὐτυχοίτην. Τίνι δ' ἐν ἡμέρᾳ γαμεῖ;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ὅταν σελήνης εὐτυχὴς[171] ἔλθῃ κύκλος.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Προτέλεια[172] δ' ἤδη παιδὸς ἔσφαξας θεᾷ;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Μέλλω· 'πὶ ταύτῃ καὶ καθέσταμεν[173] τύχῃ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Κἄπειτα δαίσεις τοὺς γάμους εἰσύστερον;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Θύσας γε θύμαθ' ἁμὲ χρὴ θῦσαι θεοῖς.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ἡμεῖς δὲ θοίνην ποῦ γυναιξὶ θήσομεν;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἐνθάδε παρ' εὐπρύμνοισιν Ἀργείων πλάταις.

AGAMEMNON. Voilà celui qui sera l'époux de ta fille.

CLYTEMNESTRE. Il n'est point à mépriser. Mais quelle ville de la Grèce habite-t-il?

AGAMEMNON. Au bord du fleuve Apidanus, sur la terre de Phthie.

CLYTEMNESTRE. Est-ce là qu'il emmènera notre fille?

AGAMEMNON. C'est lui que cela regardera, quand elle sera à lui.

CLYTEMNESTRE. Eh bien donc! qu'ils soient heureux! Mais quel jour doit-il l'épouser?

AGAMEMNON. Quand sera venue la phase propice de la lune.

CLYTEMNESTRE. As-tu déjà offert à la déesse le sacrifice préparatoire pour l'hymen de ta fille?

AGAMEMNON. Je vais le faire; c'est précisément ce qui m'occupe.

CLYTEMNESTRE. Et ensuite tu feras le banquet nuptial?

AGAMEMNON. Oui, après que j'aurai accompli le sacrifice que je dois aux dieux.

CLYTEMNESTRE. Et nous, où ferons-nous le festin pour les femmes?

AGAMEMNON. Ici, près des vaisseaux aux poupes ornées.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τοιόσδε ἀνὴρ	AGAMEMNON. Un tel homme
ἔσται πόσις σῆς παιδός.	sera l'époux de ta fille.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οὐ	CLYTEMNESTRE. *Il n'est* pas
μεμπτός.	à-mépriser.
Ποῖον δὲ ἄστυ Ἑλλάδος οἰκεῖ;	Et quelle ville de la Grèce habite-t-il ?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἀμφὶ	AGAMEMNON. Près
ποταμὸν Ἀπιδανὸν,	du fleuve Apidanus,
ἐν ὅροις Φθίας.	sur les confins de Phthie.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἐκεῖσε	CLYTEMNESTRE. *C'est*-là *qu*'il
ἀπάξει	emmènera
παρθένον σὴν ἐμήν τε;	la vierge tienne et mienne ?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ταῦτα	AGAMEMNON. Ces *soins*
μελήσει ἐκείνῳ	regarderont lui,
τῷ κεκτημένῳ.	*son* possesseur.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀλλὰ	CLYTEMNESTRE. Eh bien donc,
εὐτυχοίτην.	qu'ils-soient-heureux-tous-deux.
Ἐν τίνι δὲ ἡμέρᾳ γαμεῖ;	En quel jour l'épousera-t-il ?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὅταν	AGAMEMNON. Quand
κύκλος εὐτυχὴς σελήνης	le cercle heureux de la lune
ἔλθῃ.	sera venu.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἤδη δὲ	CLYTEMNESTRE. *Est-ce que* déjà
ἔσφαξας θεᾷ	tu as immolé à la déesse [men
προτέλεια	les-sacrifices-devant-précéder-l'hy-
παιδός;	de *ta* fille ?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Μέλλω·	AGAMEMNON. Je dois *le faire* ;
ἐπὶ ταύτῃ τύχῃ	à cette affaire précisément
καὶ καθέσταμεν.	nous nous tenons (je m'occupe).
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Καὶ ἔπειτα	CLYTEMNESTRE. Et ensuite
δαίσεις	célébreras-tu-par-des-festins
τοὺς γάμους εἰσύστερον;	les noces postérieurement.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.	AGAMEMNON.
Θύσας γε	*Oui* ; après avoir sacrifié
θύματα,	les sacrifices
ἃ ἐμὲ χρὴ θῦσαι θεοῖς.	qu'il me faut sacrifier aux dieux.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἡμεῖς δὲ	CLYTEMNESTRE. Et nous,
ποῦ θήσομεν θοίνην	où disposerons-nous le festin
γυναιξίν;	*destiné* aux femmes.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἐνθάδε	AGAMEMNON. Ici
παρὰ πλάταις	près des vaisseaux
εὐπρύμνοισιν Ἀργείων.	aux-belles-poupes des Argiens.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Καλῶς, ἀναγκαίως γε· συνενέγκαι δ' ὅμως[174].
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον[175], ὦ γύναι; πιθοῦ δέ μοι.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Τί χρῆμα; πείθεσθαι γὰρ εἴθισμαι σέθεν[176].
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἡμεῖς μὲν ἐνθάδ', οὗπέρ ἐσθ' ὁ νυμφίος[177]
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Μητρὸς τί χωρὶς δράσεθ', ἁμὲ δρᾶν χρεών;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
ἐκδώσομεν[178] σὴν παῖδα Δαναϊδῶν μέτα.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ἡμᾶς δὲ ποῦ χρὴ τηνικαῦτα τυγχάνειν;
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Χώρει πρὸς Ἄργος, παρθένους τε τημέλει.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Λιποῦσα παῖδα; τίς δ' ἀνασχήσει φλόγα[179];
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Ἐγὼ παρέξω φῶς, ὃ νυμφίοις πρέπει.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Οὐχ ὁ νόμος οὗτος, σὺ δέ γε φαῦλ' ἡγεῖ τάδε.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.
Οὐ καλὸν ἐν ὄχλῳ σ' ἐξομιλεῖσθαι στρατοῦ.

CLYTEMNESTRE. C'est bien, puisque ainsi l'exige la nécessité. Puisse pourtant tout réussir heureusement !

AGAMEMNON. Sais-tu, ô femme, ce que tu dois faire? Écoute-moi.

CLYTEMNESTRE. De quoi s'agit-il? Je suis habituée à t'obéir.

AGAMEMNON. Moi, dans ces lieux où se trouve l'époux.....

CLYTEMNESTRE. Ferez-vous sans moi ce qui rentre dans les attributions d'une mère?

AGAMEMNON... Au milieu des Grecs je marierai ta fille.

CLYTEMNESTRE. Mais moi, où dois-je donc être alors?

AGAMEMNON. Toi, retourne à Argos, et prends soin de tes filles.

CLYTEMNESTRE. Que je quitte mon enfant? Et qui donc portera la torche nuptiale?

AGAMEMNON. Moi; je donnerai la lumière, telle qu'il la faut à de jeunes époux.

CLYTEMNESTRE. Ce n'est pas l'usage; mais toi, tu jugerais l'usage de peu d'importance.

AGAMEMNON. Il n'est pas convenable que tu paraisses au milieu de la foule.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Καλῶς,	CLYTEMNESTRE. *C'est* bien,
ἀναγκαίως γε·	la-nécessité-l'exigeant *ainsi.*
ὅμως δὲ συνενέγκαι.	Mais pourtant que *cela* réussisse.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Δρᾶσον οὖν	AGAMEMNON. Fais donc,
οἶσθα ὃ,	sais-tu quoi,
ὦ γύναι;	ô femme?
πιθοῦ δέ μοι.	et obéis moi.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τί χρῆμα;	*De* quelle chose *s'agit-il ?*
εἴθισμαι γὰρ	car je suis-accoutumée
πείθεσθαι σέθεν.	à suivre-les-ordres de toi.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἡμεῖς μὲν	AGAMEMNON. Nous
ἐνθάδε, οὗπέρ ἐστιν ὁ νυμφίος....	ici où est l'époux....
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τί	CLYTEMNESTRE. Quoi
ὧν χρεὼν ἐμὲ δρᾶν,	*de ce* qu'*il est* besoin que-je-fasse,
δράσετε χωρὶς μητρός;	ferez-vous sans la mère?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.	AGAMEMNON.
... ἐκδώσομεν σὴν παῖδα	... nous marierons ta fille
μετὰ Δαναϊδῶν.	au milieu des enfants-de-Danaüs.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ποῦ δὲ	CLYTEMNESTRE. Et où
χρὴ ἡμᾶς τυγχάνειν	faut-il nous trouver
τηνικαῦτα;	alors?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Χώρει	AGAMEMNON. Pars
πρὸς Ἄργος,	pour Argos,
τημέλει τε παρθένους.	et occupe-toi des jeunes-filles.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Λιποῦσα παῖδα;	Ayant abandonné *mon* enfant?
τίς δὲ ἀνασχήσει	et qui portera haute
φλόγα;	la flamme (le flambeau)?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἐγὼ	AGAMEMNON. *C'est* moi
παρέξω φῶς,	*qui* donnerai la lumière
ὃ πρέπει νυμφίοις.	qui convient aux jeunes-époux.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οὗτος	CLYTEMNESTRE. Tel
οὐχ ὁ νόμος,	*n'est* pas l'usage;
σὺ δὲ γε	mais toi,
ἡγῇ τάδε	tu regardes ces choses
φαῦλα.	*comme étant* sans-importance.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οὐ	AGAMEMNON. *Il* n'*est* pas
καλὸν σὲ ἐξομιλεῖσθαι	convenable que tu te trouves
ἐν ὄχλῳ στρατοῦ.	au-milieu de la foule d'une armée.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καλὸν τεκοῦσαν τἀμά γ' ἐκδοῦναι τέκνα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ τάς γ' ἐν οἴκῳ μὴ μόνας εἶναι κόρας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὀχυροῖσι παρθενῶσι φρουροῦνται καλῶς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πιθοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀργείαν θεάν[180].
Ἐλθὼν σὺ τἄξω πρᾶσσε, τἀν δόμοις δ' ἐγώ,
ἃ χρὴ παρεῖναι νυμφίοισι παρθένοις[181].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἴμοι· μάτην ἦξ'[182], ἐλπίδος δ' ἀπεσφάλην,
ἐξ ὀμμάτων δάμαρτ' ἀποστεῖλαι θέλων.
Σοφίζομαι δὲ κἀπὶ τοῖσι φιλτάτοις [183]
τέχνας πορίζω, πανταχῇ νικώμενος.
Ὅμως [184] δὲ σὺν Κάλχαντι τῷ θυηπόλῳ,
τὸ τῆς θεοῦ φίλον γ', ἐμοὶ δ' οὐκ εὐτυχές,
ἐξιστορήσων εἶμι μόχθον Ἑλλάδος.
Χρὴ δ' ἐν δόμοισιν ἄνδρα τὸν σοφὸν τρέφειν
γυναῖκα χρηστὴν κἀγαθήν, ἢ μὴ τρέφειν.

CLYTEMNESTRE. Il est convenable que moi, sa mère, je présente mon enfant à son époux!

AGAMEMNON. Mais il l'est aussi que tes filles à Argos ne soient pas seules.

CLYTEMNESTRE. Elles sont sûrement gardées dans l'appartement des vierges.

AGAMEMNON. Obéis.

CLYTEMNESTRE. Non, certes; j'en jure par la déesse d'Argos. Réglez les affaires du dehors; à moi celles de la maison, et de faire ce qui convient quand on marie sa fille.

AGAMEMNON. Hélas! j'ai fait des efforts inutiles, et mon espoir a été trompé; j'ai voulu en vain éloigner ma femme d'ici. J'use d'expédients, j'invente des ruses pour tromper ce que j'ai de plus cher, et sans pouvoir y réussir! Cependant je vais consulter le devin Calchas sur ce qui tient les Grecs dans la peine, sur la volonté de la déesse, volonté qui, si elle lui est chère, m'est à moi bien fatale. L'homme sensé doit avoir à la maison une femme bonne et docile, ou n'en point avoir.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Καλὸν	CLYTEMNESTRE. *Il est* convenable
εκοῦσαν	que *moi* qui-*l'*ai-enfantée,
κδοῦναι τέκνα τά γ' ἐμά.	je marie les enfants *qui-sont*-miens.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Καὶ	AGAMEMNON. Et
άς γε κόρας	*il est convenable aussi* que tes filles
ιὴ εἶναι μόνας ἐν οἴκῳ.	ne soient pas seules à la maison.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Φρουροῦνται καλῶς	Elles sont bien gardées
παρθενῶσιν ὀχυροῖσιν.	dans des parthénons sûrs.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Πιθοῦ.	AGAMEMNON. Obéis.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Μὰ	CLYTEMNESTRE. Non, par
τὴν θεὰν ἄνασσαν Ἀργείαν.	la déesse reine d'Argos.
Σὺ ἐλθὼν	Toi, étant allé,
πρᾶσσε τὰ ἔξω,	fais les-choses-du-dehors;
ἐγὼ δὲ	pour moi *je ferai*
τὰ ἐν δόμοις,	ce qui *est à faire* à la maison,
ἃ χρὴ παρεῖναι	ce qui doit être présent
παρθένοις νυμφίοισι.	pour les jeunes fiancés.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Οἴμοι·	AGAMEMNON. Malheur à moi!
ᾖξα μάτην,	je me suis efforcé en vain,
ἀπεσφάλην δὲ	et je me suis égaré
ἐλπίδος,	*loin* de *mon* espérance,
θέλων ἀποστεῖλαι δάμαρτα	en voulant renvoyer *mon* épouse
ἐξ ὀμμάτων.	*loin* de *mes* yeux.
Σοφίζομαι δὲ,	J'imagine-des-expédients
καὶ πορίζω τέχνας	et j'invente des ruses
ἐπὶ τοῖσι	contre les *êtres qui me sont*
φιλτάτοις,	le plus chers,
νικώμενος πανταχῇ.	*et je suis* vaincu partout.
Ὅμως δὲ εἶμι ἐξιστορήσων	Pourtant je m'en vais pour m'informer
σὺν Κάλχαντι τῷ θυηπόλῳ,	avec Calchas le devin
μόχθον	de *ce qui cause la* peine
Ἑλλάδος,	de la Grèce,
τὸ φίλον γε	objet qui plaît
τῆς θεοῦ,	à la déesse,
οὐκ εὐτυχὲς δὲ ἐμοί.	mais *qui* pour moi n'*est* pas heureux.
Χρὴ δὲ τὸν ἄνδρα τὸν σοφὸν	Il faut que l'homme sage
τρέφειν ἐν δόμοισι	nourrisse dans sa demeure
γυναῖκα χρηστὴν καὶ ἀγαθὴν,	une femme vertueuse et bonne,
ἢ μὴ τρέφειν.	ou qu'il n'*en* nourrisse pas *du tout*.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἥξει δὴ Σιμόεντα καὶ
δίνας ἀργυροειδεῖς[185]
ἄγυρις Ἑλλάνων στρατιᾶς
ἀνά τε ναυσὶ καὶ σὺν ὅπλοις
Ἴλιον εἰς τὸ Τροίας
Φοιβήϊον δάπεδον[186],
τὰν Κασάνδραν ἵν' ἀκούω
ῥίπτειν ξανθοὺς πλοκάμους
χλωροκόμῳ στεφάνῳ δάφνας
κοσμηθεῖσαν, ὅταν θεοῦ
μαντόσυνοι πνεύσωσ' ἀνάγκαι[187].

(Ἀντιστροφή.)

Στάσονται δ' ἐπὶ περγάμων
Τροίας ἀμφί τε τείχη
Τρῶες, ὅταν χάλκασπις Ἄρης
πόντιος εὐπρῴροισι πλάταις
εἰρεσίᾳ πελάζῃ
Σιμουντίοις ὀχετοῖς,
τὰν τῶν ἐν αἰθέρι δισσῶν
Διοσκόρων Ἑλέναν[188]
ἐκ Πριάμου κομίσαι θέλων
εἰς γᾶν Ἑλλάδα δοριπόνοις
ἀσπίσι καὶ λόγχαις Ἀχαιῶν.

(Ἐπῳδός.)

Πέργαμον δὲ Φρυγῶν πόλιν
λαΐνους περὶ πύργους

LE CHOEUR. Elle viendra donc, avec ses navires et son appareil guerrier, sur les bords du Simoïs et près de ses tourbillons argentés, l'armée réunie des Grecs; elle viendra devant les murs d'Ilion bâtis par Phébus, dans la plaine de Troie, où j'entends dire que Cassandre, une couronne de vert laurier sur le front, laisse flotter en arrière sa blonde chevelure, quand le dieu l'asservit à son souffle prophétique.

Sur les remparts de Troie et autour des murailles se tiendront les Troyens, quand, sur des vaisseaux rapides, Mars au bouclier d'airain, à force de rames, arrivera sur le Simoïs, pour reprendre à Priam Hélène, la sœur des Dioscures, célestes jumeaux, et la ramener en Grèce par la force du bouclier et de la lance grecque.

Puis, enveloppant de guerriers ardents au carnage la ville des Phrygiens, Pergame et ses tours de pierre faisant rouler les têtes

(Στροφή.)	(*Strophe.*)
ΧΟΡΟΣ. Ἥξει δὴ	LE CHOEUR. Elle viendra donc
Σιμόεντα	près du Simoïs
καὶ δίνας ἀργυροειδεῖς	et de *ses* tourbillons argentés
ἄγυρις στρατιᾶς Ἑλλάνων	la réunion de l'armée des Grecs
ἀνὰ ναυσί τε καὶ σὺν ὅπλοις	dans *ses* vaisseaux et avec *ses* armes,
Ἴλιον,	*elle viendra* vers Ilion,
εἰς τὸ δάπεδον τὸ φοιβήϊον	vers la plaine phœbéenne
Τροίας,	de Troie,
ἵνα ἀκούω τὰν Κασάνδραν	où j'entends *dire* que Cassandre,
κοσμηθεῖσαν στεφάνῳ	ornée de la couronne
χλωροκόμῳ	à-la-verte-chevelure
δάφνας ῥίπτειν	du laurier, laisse-flotter
ξανθοὺς πλοκάμους,	les blondes boucles *de ses cheveux*,
ὅταν ἀνάγκαι μαντόσυνοι	lorsque les contraintes prophétiques
θεοῦ πνεύσωσι.	du dieu viennent-à-souffler.
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
Τρῶες δὲ στάσονται	Les Troyens se-tiendront-debout
ἐπὶ περγάμων	sur les remparts
ἀμφί τε τείχη Τροίας,	et autour des murailles de Troie,
ὅταν Ἄρης χάλκασπις	lorsque Mars au-bouclier-d'airain,
εἰρεσίᾳ	par-le-secours-des-rameurs,
πελάζῃ πόντιος	s'approchera maritime(venu par mer)
ὀχετοῖς Σιμουντίοις,	des conduits (du cours) du-Simoïs,
πλάταις	avec des vaisseaux
εὐπρῴροισι	garnis-de-bonnes-proues,
θέλων ἀσπίσι	voulant par les boucliers
δοριπόνοις	qui-se-fatiguent-au-combat,
καὶ λόγχαις Ἀχαιῶν	et par les lances des Grecs
κομίσαι ἐκ Πριάμου	ramener *de la demeure* de Priam
εἰς γᾶν Ἑλλάδα	sur la terre grecque
Ἑλέναν τὰν Διοσκόρων	Hélène la *sœur* des Dioscures,
τῶν δισσῶν ἐν αἰθέρι.	jumeaux *qui sont* dans l'air.
(Ἐπῳδός.)	(*Épode.*)
Κυκλώσας δὲ	Puis ayant enveloppé
Πέργαμον, πόλιν Φρυγῶν,	Pergame, la ville des Phrygiens,
ἄρει	d'un Mars
φονίῳ	sanguinaire (de soldats cruels)

κυκλώσας ἄρει[189] φονίῳ,
λαιμοτόμους κεφαλὰς
σπάσας, πόλισμα Τροίας
πέρσας κατάκρας [πόλιν],
θήσει κόρας πολυκλαύτους
δάμαρτά τε Πριάμου.
Ἁ δὲ Διὸς Ἑλένα κόρα
πολύκλαυτος ἔσεῖται[190]
πόσιν προλιποῦσα. Μήτ' ἐμοὶ,
μήτ' ἐμοῖσι τέκνων τέκνοις
ἐλπὶς[191] ἅδε ποτ' ἔλθοι,
οἵαν αἱ πολύχρυσοι
Λυδαὶ καὶ Φρυγῶν ἄλοχοι
στήσουσι παρ' ἱστοῖς
μυθεῦσαι[192] τάδ' ἐς ἀλλήλας·
τίς ἄρα μ' εὐπλοκάμου κόμας
ῥῦμα δακρυόεν τανύσας[193]
πατρίδος ὀλλυμένας ἀπολωτιεῖ
διὰ σὲ, τὰν κύκνου δολιχαύχενος[194] γόνον;
εἰ δὴ φάτις ἔτυμος,
ὡς σ' ἔτεκεν Λήδα
ὄρνιθι πταμένῳ,
Διὸς ὅτ' ἠλλάχθη δέμας, εἴτ'
ἐν δέλτοις Πιερίσιν[195]
μῦθοι τάδ' ἐς ἀνθρώπους
ἤνεγκαν παρὰ καιρὸν ἄλλως.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποῦ τῶν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ὁ στρατηλάτης;

séparées du tronc, ruinant la ville de fond en comble, il fera répandre bien des pleurs à l'épouse et aux filles de Priam. Alors la fille de Jupiter, Hélène, versera d'abondantes larmes pour avoir trahi son époux. Puissé-je n'éprouver jamais, ni moi ni les enfants de mes enfants, une attente pareille à celle des riches Lydiennes et des femmes des Phrygiens, qui se diront l'une à l'autre, en tissant la toile : « Qui donc, me traînant d'une manière lamentable par les belles tresses de mes cheveux, m'arrachera de ma patrie ruinée, à cause de toi, fille d'un cygne au long cou? si toutefois il est vrai, comme la tradition le rapporte, que Léda devint l'épouse d'un cygne sous la forme duquel s'était caché Jupiter; ou bien, ces récits, conservés dans les tablettes des Piérides, ne seraient-ils qu'une vaine fable répandue parmi les hommes? »

ACHILLE. Où est le chef de l'armée des Grecs? Qui d'entre ses ser-

περὶ πύργους	*répandu* autour de *ses* tours
λαΐνους,	de pierre,
σπάσας κεφαλὰς	ayant arraché des têtes
λαιμοτόμους,	détachées-du-cou-par-le-glaive,
πέρσας κατάκρας	ayant-renversé de-fond-en-comble
πόλισμα Τροίας,	la cité de Troie,
θήσει πολυκλαύτους	il rendra pleurant-beaucoup
κόρας δάμαρτά τε Πριάμου.	les filles et l'épouse de Priam.
Ἁ κόρα δὲ Διὸς	Et la fille de Jupiter
Ἑλένα ἐσεῖται πολύκλαυτος,	Hélène sera pleurant-beaucoup,
προλιποῦσα	ayant précédemment-abandonné
πόσιν.	son époux.
Μήτε ἐμοί,	Que ni à moi,
μήτε ἐμοῖσι τέκνοις	ni à mes enfants
τέκνων	de *mes* enfants
ἔλθοι ποτὲ ἅδε ἐλπίς,	*ne* vienne jamais cette attente,
οἵαν αἱ πολύχρυσοι Λυδαὶ	que les opulentes Lydiennes
καὶ ἄλοχοι Φρυγῶν	et les épouses des Phrygiens
στήσουσι	placeront (concevront),
μυθεῦσαι ἐς ἀλλήλας	en se disant les unes-aux-autres,
παρὰ ἱστοῖς	près de *leurs* métiers,
τάδε·	ces paroles :
Τίς ἄρα τανύσας	« Qui donc ayant tendu (tiré)
κόμας εὐπλοκάμου	de *mes* cheveux aux-belles-boucles
ῥῦμα δακρυόεν	un tirage lamentable,
ἀπολωτιεῖ με	m'arrachera
πατρίδος ὀλλυμένας	de *ma* patrie perdue,
διὰ σὲ τὰν γόνον κύκνου	à cause de toi *qui es* la fille du cygne
δολιχαύχενος,	au-long-cou,
εἰ δὴ φάτις ἔτυμος,	si toute fois *c'est une* tradition vraie
ὡς Λήδα	que Léda
ἔτεκέ σε ὄρνιθι πταμένῳ,	t'ait enfanté à l'oiseau ailé,
ὅτε δέμας Διὸς ἠλλάχθη,	quand le corps de Jupiter fut changé,
εἴτε μῦθοι	ou si des fables
ἐν δέλτοις Πιερίσιν	dans les tablettes des Piérides
ἤνεγκαν τάδε ἐς ἀνθρώπους	ont apporté ces-choses aux hommes
παρὰ καιρὸν ἄλλως.	mal-à-propos et faussement. »
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ποῦ ἐνθάδε	ACHILLE. Où *est* ici
ὁ στρατηλάτης	le commandant-de-l'armée
τῶν Ἀχαιῶν;	des Achéens (Grecs)?

τίς ἂν φράσειε προσπόλων τὸν Πηλέως
ζητοῦντά νιν παῖδ' ἐν πύλαις Ἀχιλλέα;
Οὐκ ἐξ ἴσου[196] γὰρ μένομεν Εὐρίπου πέλας.
Οἱ μὲν γὰρ ἡμῶν ὄντες ἄζυγες γάμων
οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες, ἐνθάδε
θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς, οἱ δ' ἔχοντες εὐνίδας
καὶ παῖδας· οὕτω δεινὸς ἐμπέπτωκ' ἔρως
τῆσδε στρατείας Ἑλλάδ'[197] οὐκ ἄνευ θεῶν.
Τοὐμὸν μὲν οὖν δίκαιον ἐμὲ λέγειν χρεών·
ἄλλος δ' ὁ χρήζων αὐτὸς ὑπὲρ αὑτοῦ φράσει.
Γῆν γὰρ λιπὼν Φάρσαλον ἠδὲ Πηλέα
μένω 'πὶ λεπταῖς[198] ταισίδ' Εὐρίπου πνοαῖς,
Μυρμιδόνας ἴσχων, οἵ μ'[199] ἀεὶ προσκείμενοι
λέγουσ'· Ἀχιλλεῦ, τί μένομεν; ποῖον χρόνον
ἔτ' ἐκμετρῆσαι[200] χρὴ πρὸς Ἴλιον στόλον;
Δρᾶ δ', εἴ τι δράσεις, ἢ ἄπαγ' οἴκαδε στρατὸν,
τὰ τῶν Ἀτρειδῶν μὴ μένων μελλήματα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ παῖ θεᾶς Νηρῆδος, ἔνδοθεν λόγων
τῶν σῶν ἀκούσασ' ἐξέβην πρὸ δωμάτων.

viteurs ira l'avertir que le fils de Pélée le demande auprès de la porte? Nous restons ici, près de l'Euripe dans des positions différentes; car de ceux qui attendent sur ce rivage, les uns, libres du joug de l'hymen, ont laissé leurs maisons solitaires; les autres y ont laissé des épouses et des enfants : tant est forte la passion que, non sans la volonté des dieux, la Grèce a conçue pour cette guerre. C'est à moi de dire ce que je suis en droit de prétendre : que chacun, s'il en a besoin, parle de même pour soi. J'ai quitté la terre de Pharsale et mon père Pélée, pour me voir arrêté ici par ces faibles vents de l'Euripe, obligé de retenir les Myrmidons, qui me pressent sans relâche et me disent : « Achille, qu'attendons-nous? A quand le départ pour Ilion? Agis promptement, si tu as à agir, ou ramène l'armée dans tes foyers, sans plus attendre les retardements des Atrides. »

CLYTEMNESTRE. Fils de la divine Thétis, de l'intérieur de cette tente je t'ai entendu parler, et je viens devant la porte.

τίς προσπόλων φράσειεν ἂν	Qui d'entre-*ses*-serviteurs *lui* dira
τὸν παῖδα Πηλέως Ἀχιλλέα	que le fils de Pélée, Achille,
ζητοῦντά νιν ἐν πύλαις;	le cherche à *ses* portes?
Μένομεν γὰρ πέλας Εὐρίπου	Car nous attendons près de l'Euripe
οὐκ ἐξ ἴσου·	avec une chance non égale;
οἱ μὲν γὰρ ἡμῶν	car les uns parmi nous
ὄντες ἄζυγες γάμων,	étant exempts-du-joug de l'hymen,
ἐκλιπόντες	ayant abandonné
οἴκους ἐρήμους,	*leurs* maisons solitaires,
θάσσουσιν ἐνθάδε ἐπὶ ἀκταῖς,	sont-assis ici sur les rivages,
οἱ δὲ ἔχοντες εὐνίδας	et les autres ayant des épouses
καὶ παῖδας· οὕτω δεινὸς	et des enfants; tellement terrible
ἔρως τῆσδε στρατείας	l'amour de cette expédition
ἐμπέπτωκεν Ἑλλάδι,	est-tombée sur la Grèce,
οὐκ ἄνευ θεῶν.	non sans *la volonté* des dieux.
Χρεὼν μὲν οὖν	Il faut donc
ἐμὲ λέγειν τὸ ἐμὸν δίκαιον·	que je dise mon droit,
ἄλλος δὲ	et un autre,
ὁ χρῄζων	celui qui-en-aura besoin,
φράσει αὐτὸς ὑπὲρ αὑτοῦ.	parlera lui-même pour lui-même.
Λιπὼν γὰρ	Car ayant abandonné
γῆν Φάρσαλον ἠδὲ Πηλέα, μένω	la terre de-Pharsale et Pélée, je reste,
ἐπὶ ταισίδε λεπταῖς πνοαῖς	pour ces faibles vents
Εὐρίπου,	de l'Euripe,
ἴσχων Μυρμιδόνας,	contenant les Myrmidons,
οἳ ἀεὶ προσκείμενοι	qui, toujours *me* pressant
λέγουσί με· Ἀχιλλεῦ,	me disent : « Achille,
τί μένομεν;	qu'attendons-nous?
ποῖον χρόνον ἔτι	combien de temps encore
χρὴ ἐκμετρῆσαι	faut-il que mesure
στόλον πρὸς Ἴλιον;	l'expédition vers Ilion.
Δρᾶ δὲ, εἰ δράσεις τι,	Agis donc, si tu dois agir,
ἢ ἄπαγε στρατὸν	ou amène l'armée
οἴκαδε, μὴ μένων	à la maison, n'attendant pas
τὰ μελλήματα τῶν Ἀτρειδῶν.	les retardements des Atrides. »
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ παῖ	CLYTEMNESTRE. O fils
θεᾶς Νηρῆδος,	de la déesse Néréide,
ἀκούσασα ἔνδοθεν	ayant entendu de là dedans
τῶν σῶν λόγων,	tes discours,
ἐξέβην πρὸ δωμάτων.	je suis sortie devant *ces* demeures.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὦ πότνι' αἰδὼς, τήνδε τίνα λεύσσω ποτὲ
γυναῖκα, μορφὴν εὐπρεπῆ κεκτημένην;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐ θαῦμά σ' ἡμᾶς ἀγνοεῖν, οὓς[201] μὴ πάρος
προσεῖδες· αἰνῶ δ' ὅτι σέβεις τὸ σωφρονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς δ' εἶ; τί δ' ἦλθες Δαναΐδῶν εἰς σύλλογον,
γυνὴ πρὸς ἄνδρας ἀσπίσιν πεφραγμένους;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λήδας μέν εἰμι παῖς, Κλυταιμνήστρα δέ μοι
ὄνομα, πόσις δὲ μοὐστὶν Ἀγαμέμνων ἄναξ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καλῶς ἔλεξας ἐν βραχεῖ τὰ καίρια.
Αἰσχρὸν δέ μοι γυναιξὶ συμβάλλειν λόγους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μεῖνον· τί φεύγεις; δεξιάν τ' ἐμῇ χερὶ
σύναψον, ἀρχὴν μακαρίαν νυμφευμάτων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τί φῄς; ἐγώ σοι δεξιάν; αἰδοίμεθ' ἂν
Ἀγαμέμνον', εἰ ψαύοιμεν ὧν μή μοι θέμις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Θέμις μάλιστα, τὴν ἐμὴν ἐπεὶ γαμεῖς

ACHILLE. O sainte pudeur! quelle est donc cette femme que je vois? que sa figure est distinguée!

CLYTEMNESTRE. Je m'étonne peu de n'être pas connue de toi, qui ne m'as point encore vue; mais je te loue de respecter ainsi la pudeur.

ACHILLE. Mais qui es-tu? Pourquoi te trouves-tu dans le camp des Grecs, toi, femme, parmi des hommes portant le bouclier?

CLYTEMNESTRE. Je suis fille de Léda; Clytemnestre est mon nom, le roi Agamemnon est mon époux.

ACHILLE. Tu as bien dit en peu de mots ce qu'il convenait de dire; mais il ne me sied pas de m'entretenir avec des femmes.

CLYTEMNESTRE. Arrête! Pourquoi fuir? Mets ta main dans la mienne, comme un heureux prélude de l'hymen.

ACHILLE. Que dis-tu? Moi, te donner la main? Je redouterais Agamemnon, si je touchais ce que je n'ai pas le droit de toucher.

CLYTEMNESTRE. Tu en as certes le droit, puisque tu dois

ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὦ πότνια αἰδὼς,	ACHILLE. O sainte pudeur!
τίνα ποτὲ τήνδε γυναῖκα	quelle *est* donc cette femme
λεύσσω	*que* je vois
κεκτημένην μορφὴν εὐπρεπῆ;	ayant une beauté distinguée?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οὐ	CLYTEMNESTRE. Ce *n'est* pas
θαῦμα	chose-étonnante
σὲ ἡμᾶς ἀγνοεῖν,	que tu ne nous connaisses pas,
οὓς μὴ προσεῖδες	*nous* que tu n'as pas vue
πάρος.	auparavant.
Αἰνῶ δὲ	Mais je *te* loue
ὅτι σέβεις τὸ σωφρονεῖν.	de ce que tu honores le être-sage.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Τίς δὲ εἶ;	ACHILLE. Qui es-tu?
τί δὲ ἦλθες	pourquoi es tu venue
εἰς σύλλογον	au rassemblement
Δαναϊδῶν,	des fils-de-Danaüs,
γυνὴ πρὸς ἄνδρας	femme auprès d'hommes
πεφραγμένους ἀσπίσιν;	armés de boucliers?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Εἰμὶ μὲν	CLYTEMNESTRE. Je suis
παῖς Λήδας,	fille de Léda,
Κλυταιμνήστρα δὲ ὄνομά μοι,	et Clytemnestre *est le* nom à moi,
πόσις δέ μοι	et l'époux à moi
ἐστὶν ἄναξ Ἀγαμέμνων.	est le roi Agamemnon.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἔλεξας	ACHILLE. Tu as dit
καλῶς ἐν βραχεῖ	convenablement en peu *de mots*
τὰ καίρια·	les-choses opportunes;
αἰσχρὸν δέ μοι	mais il est honteux pour moi
συμβάλλειν λόγους	de lier conversation
γυναιξίν.	avec des femmes.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Μεῖνον·	CLYTEMNESTRE. Arrête.
τί φεύγεις;	Pourquoi fuis-tu?
σύναψόν τε δεξιὰν ἐμῇ χερὶ,	et joins ta *main* droite à ma main,
μακαρίαν ἀρχὴν νυμφευμάτων.	heureux début des noces.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Τί φῄς;	ACHILLE. Que dis-tu?
ἐγὼ δεξιάν σοι;	moi te *donner ma main* droite?
αἰδοίμεθα ἂν Ἀγαμέμνονα,	nous craindrions Agamemnon,
εἰ ψαύοιμεν	si nous touchions *aux choses*,
ὧν μὴ θέμις μοι.	que droit n'*est* pas à moi *de toucher*.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Θέμις	CLYTEMNESTRE. Droit
μάλιστα,	*est à toi* certainement,
ἐπεὶ γαμεῖς τὴν ἐμὴν παῖδα,	puisque tu épouses ma fille,

παῖδ', ὦ θεᾶς παῖ ποντίας Νηρηΐδος[202].

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποίους γάμους φῄς; ἀφασία μ' ἔχει, γύναι,
εἰ μή τι παρανοοῦσα καινουργεῖς λόγον.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πᾶσιν τόδ' ἐμπέφυκεν, αἰδεῖσθαι φίλους
καινοὺς ὁρῶσι καὶ γάμου μεμνημένους.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐ πώποτ' ἐμνήστευσα παῖδα σήν, γύναι,
οὐδ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἦλθέ μοι λόγος γάμων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν εἴη; σὺ πάλιν αὖ λόγους ἐμοὺς
θαύμαζ'· ἐμοὶ γὰρ θαύματ' ἐστὶ τὰ παρὰ σοῦ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἴκαζε· κοινόν ἐστιν εἰκάζειν τάδε·
ἄμφω γὰρ ἐψευδόμεθα τοῖς λόγοις ἴσως.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ' ἦ πέπονθα δεινά; μνηστεύω γάμους
οὐκ ὄντας, ὡς εἴξασιν·[203] αἰδοῦμαι τάδε.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἴσως ἐκερτόμησε κἀμὲ καὶ σέ τις.
Ἀλλ' ἀμελίᾳ δὸς αὐτὰ καὶ φαύλως φέρε[204].

épouser ma fille, ô fils de la divine Néréide, habitante de la mer.

ACHILLE. Que parles-tu d'épouser? Je suis muet d'étonnement. Mais peut-être me tiens-tu cet étrange langage par suite de quelque erreur?

CLYTEMNESTRE. La réserve est naturelle en présence d'amis nouveaux et qui nous parlent d'hymen.

ACHILLE. Femme, jamais je n'ai recherché ta fille en mariage. Jamais les Atrides ne m'ont dit un mot de cet hymen.

CLYTEMNESTRE. Que signifie donc cela? Tu peux t'étonner de mes discours; car les tiens sont un objet d'étonnement pour moi.

ACHILLE. Cherche la solution de cette énigme. Nous avons également intérêt à la découvrir; car peut-être avons-nous été l'un et l'autre abusés par des mensonges.

CLYTEMNESTRE. Aurait-on agi indignement avec moi? Je prépare un hymen qui n'est point réel, à ce qu'il paraît! J'en rougis.

ACHILLE. Peut-être s'est-on joué de toi et de moi. Mais ne t'en inquiète point; méprise tout cela.

ὦ παῖ θεᾶς ποντίας	ô fils de la déesse marine
Νηρηΐδος.	fille-de-Nérée.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ποίους γάμους	ACHILLE. De quelles noces
φῄς ;	parles-tu ?
ἀφασία με ἔχει, γύναι,	le mutisme me tient, ô femme,
εἰ μὴ	à moins que
παρανοοῦσά τι	en comprenant-mal quelque chose,
καινουργεῖς	tu m'adresses ce discours
λόγον.	nouveau *pour moi.*
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τόδε ἐμπέφυκε πᾶσιν,	Cela est inné à tous,
ὁρῶσι φίλους καινοὺς	quand ils voient des amis nouveaux
καὶ μεμνημένους γάμου,	et parlant d'hymen,
αἰδεῖσθαι.	d'être réservé.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Γύναι,	ACHILLE. Femme,
οὐπώποτε ἐμνήστευσα	jamais je n'ai recherché-en-mariage
σὴν παῖδα,	ta fille,
οὐδὲ λόγος γάμων	ni un mot d'hymen
ἦλθέ μοι ἐξ Ἀτρειδῶν.	*n*'est venu à moi des Atrides.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τί δῆτα ἂν εἴη ;	Que serait-*ce* donc ?
Σὺ πάλιν αὖ θαύμαζε	Toi à ton tour sois surpris
ἐμοὺς λόγους·	de mes discours : de toi,]
τὰ γὰρ παρὰ σοῦ	car ce qui *me vient* (ce que j'entends
ἐστὶν ἐμοὶ θαύματα.	est pour moi un sujet-d'étonnement.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Εἴκαζε·	ACHILLE. Cherche-à-expliquer;
εἰκάζειν τάδε	chercher-à-expliquer cela,
κοινόν ἐστι·	est *pour nous d'un intérêt* commun;
ἄμφω γὰρ ἐψευδόμεθα	car tous deux nous sommes trompés
ἴσως τοῖς λόγοις.	peut-être par des paroles.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀλλ' ἦ	CLYTEMNESTRE. Serait-ce-que
πέπονθα δεινά ;	j'eusse éprouvé des choses-indignes ?
μνηστεύω γάμους	j'arrange un hymen
οὐκ ὄντας,	n'étant pas réel (imaginaire),
ὡς εἴξασιν.	comme il paraît l'*être.*
Αἰδοῦμαι τάδε.	Je rougis de cela.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἴσως τις	ACHILLE. Peut-être quelqu'un
ἐκερτόμησε καὶ ἐμὲ καὶ σέ.	a-t-il joué et moi et toi.
Ἀλλὰ δὸς αὐτὰ ἀμελίᾳ	Mais livre ces choses à l'insouciance,
καὶ φέρε φαύλως.	et supporte *les* avec-indifférence.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Χαῖρ'· οὐ γὰρ ὀρθοῖς ὄμμασίν σ' ἔτ' εἰσορῶ,
ψευδὴς γενομένη καὶ παθοῦσ' ἀνάξια.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καὶ σοὶ τόδ'[205] ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ· πόσιν δὲ σὸν
στείχω ματεύσων τῶνδε δωμάτων ἔσω.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὦ ξέν', Αἰακοῦ γένεθλον, μεῖνον, ὤ, σέ τοι λέγω,
τὸν θεᾶς γεγῶτα παῖδα, καὶ σὲ, τὴν Λήδας κόρην.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς ὁ καλῶν πύλας παροίξας; ὡς τεταρβηκὼς καλεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δοῦλος· οὐχ ἁβρύνομαι τῷδ'· ἡ τύχη γὰρ οὐκ ἐᾷ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίνος; ἐμὸς μὲν οὐχί· χωρὶς τἀμὰ κἀγαμέμνονος.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τῆσδε τῆς πάροιθεν οἴκων, Τυνδάρεω δόντος πατρός.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἕσταμεν· φράζ', εἴ τι χρῄζεις, ὧν μ' ἐπέσχες οὕνεκα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἦ μόνω πάροιθε δῆτα ταῖσδ' ἐφέστατον πύλαις;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὡς μόνοιν λέγοις ἄν· ἔξω δ' ἐλθὲ βασιλικῶν δόμων.

CLYTEMNESTRE. Adieu ; car je n'ose plus lever les yeux sur toi, induite en mensonge et outragée comme je l'ai été.

ACHILLE. Et moi aussi, je te dis adieu. Je vais chercher ton époux dans cette demeure.

LE VIEILLARD. Arrête ! étranger, descendant d'Éaque ; c'est à toi que je parle, fils d'une déesse, et à toi aussi, fille de Léda.

ACHILLE. Quel est cet homme qui m'appelle ainsi, en entrouvrant la porte ? Comme sa voix est troublée !

LE VIEILLARD. Un esclave ; je ne suis pas fier de ce titre : mon sort ne le permet pas.

ACHILLE. A qui es-tu ? Pas à moi du moins. Agamemnon et moi nous n'avons rien de commun.

LE VIEILLARD. A celle que voici devant la maison ; Tyndare, son père, m'a donné à elle.

ACHILLE. J'attends. Dis ce que tu veux, pour quel motif tu m'as ainsi arrêté ?

LE VIEILLARD. Êtes-vous seuls devant cette porte ?

ACHILLE. Tu peux parler, nous sommes seuls ; mais sors de la tente.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Χαῖρε·
σὺ γὰρ εἰσορῶ σε ἔτι
ὄμμασιν ὀρθοῖς,
γενομένη ψευδὴς
καὶ παθοῦσα ἀνάξια.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Καὶ σοὶ
ἐστὶ τόδε
ἐξ ἐμοῦ· στείχω δὲ
ματεύσων σὸν πόσιν
ἔσω τῶνδε δωμάτων.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ὦ ξένε,
γένεθλον Αἰακοῦ, μεῖνον,
ὤ, σέ τοι
λέγω, τὸν παῖδα γεγῶτα θεᾶς,
καὶ σὲ, τὴν κόρην Λήδας.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Τίς
ὁ καλῶν,
παροίξας πύλας;
ὡς καλεῖ τεταρβηκώς.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Δοῦλος·
οὐχ ἁβρύνομαι τῷδε·
ἡ τύχη γὰρ οὐκ ἐᾷ με.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Τίνος;
ἐμὸς μὲν οὐχί·
τὰ ἐμὰ καὶ Ἀγαμέμνονος
χωρίς.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Τῆσδε
τῆς πάροιθεν οἴκων,
Τυνδάρεω πατρὸς
δόντος.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἕσταμεν·
φράζε εἰ χρῄζεις τι,
ὧν οὕνεκα ἐπέσχες με.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ἦ
ἐφέστατον δῆτα μόνω
πάροιθε
ταῖσδε πύλαις;
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Λέγοις ἂν
ὡς μόνοις,
ἐλθὲ δὲ ἔξω δόμων βασιλικῶν.

CLYTEMNESTRE. Adieu :
car je ne te regarde plus
avec des yeux levés,
ayant été menteuse,
et ayant éprouvé des choses indignes.
ACHILLE. A toi aussi
est *adressé* cela (adieu)
par moi ; or je vais,
pour chercher ton époux
dans ces demeures.
LE VIEILLARD. O étranger,
rejeton d'Éaque, demeure,
oh ! *c'est* à toi précisément
que je parle, *toi* le fils né d'une déesse,
et à toi, la fille de Léda.
ACHILLE. Quel *est*
cet *homme* qui *m'*appelle,
ayant entr'ouvert la porte ?
comme il appelle troublé !
LE VIEILLARD. *C'est* un esclave :
je ne suis pas fier de cela;
car la fortune ne me *le* permet pas.
ACHILLE. *Esclave* de qui?
pour le mien *tu* ne *l'es* pas :
mes affaires et *celles* d'Agamemnon
sont séparées.
LE VIEILLARD. De celle-ci
qui *est* devant *cette* demeure
Tyndare, *son* père,
*m'*ayant donné *à elle*.
ACHILLE. Nous nous arrêtons :
dis, si tu veux quelque chose,
pourquoi tu m'as arrêté.
LE VIEILLARD. Est-ce-que
vous vous tenez bien seuls
devant *cette demeure*
près de cette porte ?
CLYTEMNESTRE. Tu peux parler
à nous, comme *étant* seuls,
mais sors de la demeure royale.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Ὦ τύχη πρόνοιά θ' ἡ 'μὴ, σῶσον, οὓς ἐγὼ θέλω.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Ὁ λόγος [206] εἰς μέλλοντ' ἂν ᾄσσοι χρόνον· ἔχει δ' ὄκνον τινά.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Δεξιᾶς ἕκατι [207] μὴ μέλλ', εἴ τι μοι χρῄζεις λέγειν.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Οἶσθα δῆτά μ' ὅστις ὢν [208] σοὶ καὶ τέκνοις εὔνους ἔφυν.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Οἶδά σ' ὄντ' ἐγὼ παλαιὸν δωμάτων ἐμῶν λάτριν.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Χὤτι μ' ἐν ταῖς σαῖσι φερναῖς ἔλαβεν Ἀγαμέμνων ἄναξ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ἦλθες εἰς Ἄργος μεθ' ἡμῶν, κἀμὸς ἦσθ' ἀεί ποτε.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Ὧδ' ἔχει· καὶ σοὶ μὲν εὔνους εἰμὶ, σῷ δ' ἧσσον πόσει.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ἐκκάλυπτέ νύν ποθ' ἡμῖν οὕστινας λέγεις λόγους.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.
Παῖδα σὴν πατὴρ ὁ φύσας αὐτόχειρ μέλλει κτανεῖν [209]....
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Πῶς; ἀπέπτυσ', ὦ γεραιὲ, μῦθον· οὐ γὰρ εὖ φρονεῖς.

LE VIEILLARD. O fortune, ô ma prévoyance, sauve ceux que je veux sauver!

ACHILLE. Ce discours annonce quelque péril imminent; il fait naître l'appréhension.

CLYTEMNESTRE. Pour cette main que tu veux toucher, ne tarde pas, si tu as quelque chose à me dire.

LE VIEILLARD. Tu sais avec quelle affection je t'ai servie, toi et tes enfants.

CLYTEMNESTRE. Je sais que tu es un vieux serviteur de ma famille.

LE VIEILLARD. Et qu'Agamemnon m'a reçu comme une partie de ta dot.

CLYTEMNESTRE. Tu me suivis à Argos, toujours tu fus à moi.

LE VIEILLARD. Il est vrai; et je te suis dévoué, mais moins à ton époux.

CLYTEMNESTRE. Explique-toi enfin. Que veux-tu dire?

LE VIEILLARD. Le père de ta fille, oui, son père, doit la tuer de sa propre main.

CLYTEMNESTRE. Comment? J'ai horreur, vieillard, de tes discours. Tu n'as pas ta saine raison.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ὦ τύχη	LE VIEILLARD. O fortune,
ἥ τε ἐμὴ πρόνοια,	et *toi* ma prévoyance,
σῶσον οὓς ἐγὼ θέλω.	sauve ceux que je veux *sauver !*
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὁ λόγος	ACHILLE. Ce discours
ᾄσσοι ἂν εἰς χρόνον	aboutira à un moment
ἤδη μέλλοντα,	déjà imminent (prochain),
ἔχει δέ τινα ὄκνον.	et il renferme un sujet-d'appréhension.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἕκατι	CLYTEMNESTRE. Quant à
δεξιᾶς,	*ma* main droite, *que tu voudrais*
μὴ μέλλε,	*toucher*, ne tarde pas,
εἰ χρῄζεις μοι λέγειν τι.	si tu désires me dire quelque chose.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.	LE VIEILLARD.
Οἶσθα δῆτά με,	Tu me connais donc,
ὅστις ὢν	*sachant* quel *serviteur* étant,
ἔφυν εὔνους	je suis bien-intentionné
σοί τε καὶ τέκνοις.	pour toi et pour *tes* enfants.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἐγὼ	CLYTEMNESTRE. Je
οἶδά σε ὄντα	te connais *comme* étant
παλαιὸν λάτριν ἐμῶν δωμάτων.	un vieux serviteur de ma maison.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Καὶ ὅτι	LE VIEILLARD. Et que
ἄναξ Ἀγαμέμνων ἔλαβέ με	le roi Agamemnon m'a reçu
ἐν ταῖς σαῖσι φερναῖς.	dans ta dot.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἦλθες	CLYTEMNESTRE. Tu es venu
εἰς Ἄργος μετὰ ἡμῶν,	à Argos avec nous,
καὶ ἦσθα ἀεί ποτε ἐμός.	et tu fus toujours le mien.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ἔχει ὧδε·	LE VIEILLARD. Il en est ainsi :
καὶ σοὶ μέν εἰμι εὔνους,	et à toi je suis dévoué,
ἧσσον δὲ σῷ πόσει.	mais moins à ton mari.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ἐκκάλυπτέ νύν ποτε ἡμῖν,	Révèle-nous donc enfin
οὕστινας λόγους λέγεις.	quelles paroles (choses) tu *nous* dis.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Πατὴρ	LE VIEILLARD. Le père
ὁ φύσας,	celui qui a engendré,
μέλλει αὐτόχειρ	doit, de sa propre main,
κτανεῖν σὴν παῖδα...	tuer ton enfant....
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Πῶς;	CLYTEMNESTRE. Comment?
ἀπέπτυσα,	je repousse-avec-horreur,
ὦ γεραιὲ,	ô vieillard,
μῦθον·	*ce* discours :
οὐ γὰρ εὖ φρονεῖς.	car tu n'es pas dans ton bon sens.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Φασγάνῳ λευκὴν φονεύων τῆς ταλαιπώρου δέρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τάλαιν' ἐγώ. Μεμηνὼς ἆρα τυγχάνει πόσις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἀρτίφρων, πλὴν εἰς σὲ καὶ σὴν παῖδα· τοῦτο[210] δ' οὐ φρονεῖ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκ τίνος λόγου; τίς αὐτὸν οὑπάγων ἀλαστόρων;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Θέσφαθ', ὥς γέ φησι Κάλχας, ἵνα πορεύηται στρατὸς

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ποῖ; Τάλαιν' ἐγὼ, τάλαινα δ' ἣν πατὴρ μέλλει κτανεῖν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δαρδάνου πρὸς δώμαθ', Ἑλένην Μενέλεως ὅπως λάβῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἰς ἄρ' Ἰφιγένειαν[211] Ἑλένης νόστος ἦν πεπρωμένος

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πάντ' ἔχεις[212]. Ἀρτέμιδι θύσειν παῖδα σὴν μέλλει πατήρ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὁ δὲ γάμος τίν' εἶχε πρόφασιν, ᾗ μ' ἐκόμισεν ἐκ δόμων;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἵν' ἀγάγοις χαίρουσ' Ἀχιλλεῖ παῖδα νυμφεύσουσα σήν.

LE VIEILLARD. Il doit trancher avec le glaive homicide le blanc cou de l'infortunée.

CLYTEMNESTRE. Oh! malheureuse! Mon époux est donc en délire!

LE VIEILLARD. Il a toute sa raison, si ce n'est en ce qui vous concerne, toi et ta fille. En cela, il est vrai, il ne l'a plus.

CLYTEMNESTRE. D'où lui vient ce projet? Quel est le génie malfaisant qui l'y pousse?

LE VIEILLARD. Un oracle; du moins Calchas le dit. C'est afin que l'armée puisse se rendre.....

CLYTEMNESTRE. Où? — Malheureuses et moi, et celle que son père veut faire mourir!

LE VIEILLARD. Où? A la ville de Dardanus, pour que Ménélas recouvre Hélène.

CLYTEMNESTRE. C'est donc du sang d'Iphigénie que le destin fait dépendre le retour d'Hélène?

LE VIEILLARD. Tu sais tout. C'est à Diane que le père de ta fille doit l'immoler.

CLYTEMNESTRE. Mais que signifie cet hymen prétendu, pour lequel on m'a fait venir d'Argos?

LE VIEILLARD. C'était afin que tu amenasses volontiers ta fille, croyant la marier à Achille.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. ... φονεύων	LE VIEILLARD.... en ensanglantant
φασγάνῳ	avec le glaive
δέρην λευκὴν τῆς ταλαιπώρου.	le cou blanc de l'infortunée.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ ἐγὼ	CLYTEMNESTRE. O moi
τάλαινα·	malheureuse !
πόσις ἄρα τυγχάνει μεμηνώς ;	*mon* époux est donc en-délire ?
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ἀρτίφρων,	LE VIEILLARD. Il-a-toute-sa-raison,
πλὴν εἰς σὲ	si ce n'est à l'égard de toi
καὶ σὴν παῖδα·	et de ton enfant ;
τοῦτο δὲ οὐ φρονεῖ.	en cela il n'a pas sa raison.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ἐκ τίνος λόγου ;	Par quel motif ?
τίς ἀλαστόρων	quel *est* celui des mauvais-génies
ὁ ἐπάγων αὐτόν ;	qui l'entraine *à cela ?*
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Θέσφατα,	LE VIEILLARD. Des oracles,
ὥς γε Κάλχας φησὶν,	comme du moins Calchas *le* dit,
ἵνα στρατὸς πορεύηται...	afin que l'armée puisse partir....
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ποῖ ;	CLYTEMNESTRE. Pour où ?
ἐγὼ τάλαινα,	moi malheureuse,
τάλαινα δὲ	et malheureuse
ἣν πατὴρ μέλλει κτανεῖν.	*celle* que *son* père veut tuer !
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ...πρὸς δώματα	LE VIEILLARD... Vers les demeures
Δαρδάνου,	de Dardanus,
ὅπως Μενέλεως	afin que Ménélas
λάβῃ Ἑλένην.	recouvre Hélène.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Εἰς ἄρα	CLYTEMNESTRE. *C'est* donc à
Ἰφιγένειαν	Iphigénie
ἦν πεπρωμένος	*que* fut lié-par-le-destin
νόστος Ἑλένης ;	le retour d'Hélène ?
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ἔχεις πάντα.	LE VIEILLARD. Tu tiens tout.
Ἀρτέμιδι	*C'est* à Diane *que*
πατὴρ μέλλει θύσειν σὴν παῖδα.	le père doit immoler ta fille.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὁ δὲ γάμος	CLYTEMNESTRE. Et ce mariage
τίνα πρόφασιν εἶχεν,	quel prétexte avait-il,
ᾗ	sous lequel *Agamemnon*
ἐκόμισέ με ἐκ δόμων ;	me fit-venir de *mes* foyers ?
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ἵνα	LE VIEILLARD. Afin que
ἀγάγοις χαίρουσα	tu amenasses contente
σὴν παῖδα	ta fille,
νυμφεύσουσα Ἀχιλλεῖ.	devant *la* marier à Achille.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ θύγατερ, ἥκεις ἐπ' ὀλέθρῳ καὶ σὺ καὶ μήτηρ σέθεν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οἰκτρὰ πάσχετον δύ' οὖσαι· δεινὰ δ' Ἀγαμέμνων ἔτλη.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οἴχομαι τάλαινα, δάκρυόν τ' ὄμματ' οὐκέτι στέγει[213].

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εἴπερ ἀλγεινὸν τὸ τέκνων στερομένην δακρυρροεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σὺ δὲ τάδ', ὦ γέρον, πόθεν φῄς εἰδέναι πεπυσμένος;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δέλτον ᾠχόμην φέρων σοι πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐῶν ἢ ξυγκελεύων παῖδ' ἄγειν θανουμένην;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μὴ μὲν οὖν[214] ἄγειν· φρονῶν γὰρ ἔτυχε σὸς πόσις τότ' εὖ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κᾆτα πῶς φέρων γε δέλτον οὐκ ἐμοὶ δίδως λαβεῖν;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλεως ἀφείλεθ' ἡμᾶς, ὃς κακῶν τῶνδ' αἴτιος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον Νηρῇδος, ὦ παῖ Πηλέως, κλύεις τάδε;

CLYTEMNESTRE. O ma fille! tu es donc venue pour ta perte, toi et ta mère aussi!

LE VIEILLARD. Votre sort à toutes les deux est déplorable. Agamemnon a agi cruellement.

CLYTEMNESTRE. Je suis perdue, malheureuse! Je ne puis plus retenir mes larmes.

LE VIEILLARD. Certes, s'il est des larmes douloureuses, ce sont celles que verse une mère qui perd ses enfants.

CLYTEMNESTRE. Mais toi, vieillard, d'où sais-tu cela? Qui t'en a informé?

LE VIEILLARD. J'étais envoyé vers toi avec une lettre contraire à la première.

CLYTEMNESTRE. Pour me défendre d'amener ma fille à la mort, ou pour m'y engager?

LE VIEILLARD. Pour te le défendre. Ton époux alors avait sa raison.

CLYTEMNESTRE. Et comment donc, puisque tu avais une lettre à m'apporter, ne me l'as-tu pas remise?

LE VIEILLARD. Ménélas me l'a enlevée, lui l'auteur de tous vos maux.

CLYTEMNESTRE. O fils de Thétis! fils de Pélée! tu entends!

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ θύγατερ,	CLYTEMNESTRE. O *ma* fille,
ἥκεις ἐπὶ ὀλέθρῳ	tu es venue pour *ta* perte,
καὶ σὺ καὶ μήτηρ σέθεν.	et toi et la mère de toi.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Πάσχετον	LE VIEILLARD. Vous éprouvez
οὖσαι δύο	étant deux (toutes les deux)
οἰκτρά·	des choses-déplorables :
Ἀγαμέμνων δὲ	et Agamemnon
ἔτλη δεινά.	a osé des choses affreuses.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οἴχομαι	CLYTEMNESTRE. Je me meurs
τάλαινα,	malheureuse,
ὄμματά τε	et *mes* yeux
οὐκέτι στέγει δάκρυον.	ne retiennent plus *mes* larmes.
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Εἴπερ	LE VIEILLARD. Si certes
ἀλγεινὸν	*c'est* chose-douloureuse
τὸ δακρυῤῥοεῖν	de verser-des-larmes,
στερομένην τέκνων.	quand-on-est-privée de *ses* enfants.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Σὺ δὲ,	CLYTEMNESTRE. Mais toi,
ὦ γέρον,	ô vieillard,
πόθεν πεπυσμένος τάδε,	d'où ayant appris ces choses,
φῂς εἰδέναι;	dis-tu *les* savoir ?
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Ὠχόμην	LE VIEILLARD. J'allais
φέρων σοι δέλτον	t'apportant une lettre
πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα.	après les choses précédemment écrites.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οὐκ ἐῶν	CLYTEMNESTRE. Ne *me* laissant pas
ἄγειν παῖδα θανουμένην,	conduire *ici ma* fille destinée-à-mou-
ἢ συγκελεύων;	ou me l'ordonnant ? [rir,
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.	LE VIEILLARD.
Μὴ μὲν οὖν ἄγειν·	Certes de ne pas *la* conduire *ici* :
σὸς γὰρ πόσις	car ton époux
ἔτυχε τότε φρονῶν εὖ.	était alors pensant raisonnablement.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Καὶ εἶτα	CLYTEMNESTRE. Mais alors,
πῶς φέρων γε δέλτον,	comment donc *me* portant une lettre,
οὐ δίδως ἐμοὶ	ne me *l*'a donnes-tu pas
λαβεῖν;	à prendre ?
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. Μενέλεως,	LE VIEILLARD. Ménélas,
ὃς αἴτιος τῶνδε κακῶν,	qui *est* l'auteur de ces maux,
ἀφείλετο ἡμᾶς.	nous *l*'enleva.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ τέκνον	CLYTEMNESTRE. O fils
Νηρῇδος,	de la fille-de-Nérée (Thétis),
ὦ παῖ Πηλέως, κλύεις τάδε;	ô enfant de Pélée, tu entends cela ?

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἔκλυον οὖσαν ἀθλίαν σε, τὸ δ' ἐμὸν οὐ φαύλως φέρω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖδά μου κατακτενοῦσι σοῖς δολώσαντες γάμοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μέμφομαι κἀγὼ πόσει σῷ, κοὐχ ἁπλῶς οὕτω φέρω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐπαιδεσθήσομαί γε προσπεσεῖν τὸ σὸν γόνυ,
θνητὸς ἐκ θεᾶς γεγῶτα [215]· τί γὰρ ἐγὼ σεμνύνομαι;
ἐπὶ τίνος σπουδαστέον μοι μᾶλλον ἢ τέκνου πέρι;
Ἀλλ' ἄμυνον, ὦ θεᾶς παῖ, τῇ τ' ἐμῇ δυσπραξίᾳ
τῇ τε λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ, μάτην μὲν ἀλλ' ὅμως [216].
Σοὶ καταστέψασ' ἐγώ νιν ἦγον ὡς γαμουμένην·
νῦν δ' ἐπὶ σφαγὰς κομίζω· σοὶ δ' ὄνειδος ἵξεται,
ὅστις οὐκ ἤμυνας. Εἰ γὰρ μὴ γάμοισιν ἐζύγης,
ἀλλ' ἐκλήθης γοῦν ταλαίνης παρθένου φίλος πόσις.

ACHILLE. J'entends combien tu es malheureuse. Quant à ce qui me concerne, je ne le supporterai point avec indifférence.

CLYTEMNESTRE. Ils égorgeront ma fille, et ton hymen aura servi de prétexte pour nous abuser.

ACHILLE. Et moi aussi, je me plains de ton époux : je ne supporterai pas ainsi la chose.

CLYTEMNESTRE. Je ne rougis point, simple mortelle, de tomber à tes genoux, fils d'une déesse; car pourquoi serais-je fière? pour qui dois-je faire tous mes efforts, si ce n'est pour ma fille? O fils d'une divinité, secours-moi dans ma détresse! secours celle qui a été nommée ton épouse; c'est sans fondement il est vrai; mais néanmoins secours-la. Je te l'amenais ici pour être ta compagne, c'est pour toi que je l'avais couronnée. Et il se trouve maintenant que je l'ai amenée pour être égorgée. La honte en sera pour toi, qui ne l'auras pas défendue; car si tu ne fus point unie à elle par le mariage, du moins tu as été appelé l'époux de cette fille infortunée. Par ce menton,

ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἔκλυόν	ACHILLE. J'ai entendu
οὖσαν ἀθλίαν σε,	que tu es malheureuse,
τὸ δὲ ἐμὸν	et ce qui me concerne,
οὐ φέρω φαύλως.	je ne le supporte pas indifféremment.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Κατακτενοῦσι παῖδά μου,	Ils tueront ma fille,
δολώσαντες σοῖς γάμοις.	après *m*'avoir abusée par ton hymen.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Καὶ ἐγὼ	ACHILLE. Et moi aussi
μέμφομαι σῷ πόσει,	je me plains de ton époux,
καὶ οὐ φέρω	et je ne supporte pas *la chose*
οὕτως ἁπλῶς.	ainsi simplement (bonnement).
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Οὐκ ἐπαιδεσθήσομαί γε	Je ne rougirai certes pas
προσπεσεῖν τὸ σὸν γόνυ,	de tomber à tes genoux,
θνητὸς	*moi* mortelle, [esse :
γεγῶτα ἐκ θεᾶς·	*pour t'implorer*, toi issu d'une dé-
τί γὰρ ἐγὼ σεμνύνομαι;	car pourquoi ferai-je la fière ?
ἐπὶ τίνος	pour quelle-chose
σπουδαστέον μοι	me faut-il-montrer-du-zèle
μᾶλλον ἢ τέκνου πέρι;	plus que pour *mon* enfant ?
Ἀλλὰ ἄμυνον,	Or, viens au secours,
ὦ παῖ θεᾶς,	ô fils d'une déesse,
τῇ τε ἐμῇ δυσπραξίᾳ	et de mon infortune,
τῇ τε λεχθείσῃ	et de celle qui a été nommée
σῇ δάμαρτι,	ton épouse,
μάτην μὲν,	à la vérité, en vain *ainsi nommée*,
ἀλλὰ ὅμως.	mais néanmoins *secours-la*.
Ἦγον ἐγώ νιν	Je l'ai conduite *ici*,
ὡς σοὶ γαμουμένην	comme devant s'unir à toi,
καταστέψασα·	après *l*'avoir couronnée :
νῦν δὲ κομίζω	et maintenant je *l*'amène
ἐπὶ σφαγάς·	pour l'égorgement ;
σοὶ δὲ ἕξεται ὄνειδος,	et à toi *en* reviendra la honte,
ὅστις οὐκ ἤμυνας.	*à toi* qui ne l'as (l'auras) pas secourue.
Εἰ γὰρ	Car bien que
μὴ ἐζύγης	tu ne *lui* aies pas été uni
γάμοισιν,	par le mariage,
ἀλλὰ γοῦν ἐκλήθης	pourtant tu as été appelé
πόσις φίλος	l'époux chéri
ταλαίνης παρθένου.	de cette malheureuse jeune-fille.

Πρὸς γενειάδος σε [217], πρὸς σῆς δεξιᾶς, πρὸς μητέρος·
ὄνομα γάρ τὸ σόν μ' ἀπώλεσ', ᾧ σ' ἀμυνάθειν χρεών.
Οὐκ ἔχω βωμὸν καταφυγεῖν ἄλλον ἢ τὸ σὸν γόνυ,
οὐδὲ φίλος οὐδεὶς πέλας μοι· τὰ δ' [218] Ἀγαμέμνονος κλύεις
ὠμὰ καὶ πάντολμ'· ἀφῖγμαι δ', ὥσπερ εἰσορᾷς, γυνὴ
ναυτικὸν στράτευμ' ἄναρχον κἀπὶ τοῖς κακοῖς θρασὺ,
χρήσιμον δ', ὅταν θέλωσιν. Ἢν δὲ τολμήσῃς σύ μου
χεῖρ' ὑπερτεῖναι, σεσώσμεθ'· εἰ δὲ μὴ, οὐ σεσώσμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν τὸ τίκτειν, καὶ φέρει φίλτρον μέγα,
πᾶσίν τε κοινὸν, ὥσθ' ὑπερκάμνειν τέκνων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὑψηλόφρων μοι θυμὸς αἴρεται προσῶν,
ἐπίσταται δὲ τοῖς κακοῖσί τ' ἀσχαλᾷν
μετρίως τε χαίρειν τοῖσιν ἐξωγκωμένοις [219].
Λελογισμένοι [220] γὰρ οἱ τοιοίδ' εἰσὶν βροτῶν,

par cette main droite, par ta mère, je te supplie : car c'est ton nom qui m'a perdue, et il est juste qu'il me sauve. Je n'ai point d'autre autel pour m'y réfugier que tes genoux, point d'amis autour de moi. Tu entends le cruel et audacieux projet d'Agamemnon; et j'arrive, comme tu le vois, faible femme, au milieu d'une armée navale, d'hommes sans frein, hardis au mal, et pourtant capables de bien lorsqu'ils le veulent. Si tu oses étendre sur moi ta main protectrice, nous sommes sauvées; sinon, il n'est point de salut.

LE CHOEUR. Chose étrange que la maternité, ce philtre puissant, qui, commun à toutes les femmes, leur fait tout souffrir pour leurs enfants!

ACHILLE. Un généreux sentiment élève mon cœur. Il sait compâtir au malheur et se réjouir modérément de la prospérité; car c'est le moyen que la réflexion enseigne aux mortels pour régler leur vie

Πρὸς γενειάδος σε,	Par ta barbe *je* te *supplie,*
πρὸς σῆς δεξιᾶς, πρὸς μητέρος·	par ta *main* droite, par *ta* mère ;
τὸ σὸν γὰρ ὄνομά με ἀπώλεσεν,	car *c'est* ton nom *qui* m'a perdue,
ᾧ	par lequel *nom*
χρεών σε ἀμυνάθειν.	il *est* juste que tu *me* secoures.
Οὐκ ἔχω ἄλλον βωμὸν	Je n'ai pas d'autre autel,
καταφυγεῖν	pour *m'y* réfugier
ἢ τὸ σὸν γόνυ,	que ton genou,
οὐδὲ φίλος οὐδεὶς πέλας μοι·	ni aucun ami n'*est* proche de moi :
κλύεις δὲ	or tu entends
τὰ ὠμὰ καὶ πάντολμα	les *projets* cruels et audacieux
Ἀγαμέμνονος.	d'Agamemnon.
Ἀφῖγμαι δὲ,	Et je suis arrivée,
ὥσπερ εἰσορᾷς,	ainsi que tu *le* vois,
γυνὴ	*moi faible* femme
στράτευμα ναυτικὸν	au milieu d'une armée navale,
ἄναρχον,	effrénée,
καὶ θρασὺ ἐπὶ τοῖς κακοῖς,	et hardie pour les mauvaises-actions,
χρήσιμον δὲ,	capable-de-bien cependant,
ὅταν θέλωσιν.	quand ils *le* veulent.
Ἢν δὲ σὺ τολμήσῃς	Or si tu oses
ὑπερτεῖναί μου	étendre sur moi
χεῖρα,	*ta* main *protectrice,*
σεσώσμεθα·	nous sommes sauvées ;
εἰ δὲ μὴ,	sinon,
οὐ σεσώσμεθα.	nous ne sommes pas sauvées.
ΧΟΡΟΣ. Τὸ τίκτειν	LE CHOEUR. Enfanter
δεινὸν,	est une chose étrange,
καὶ φέρει φίλτρον μέγα,	et porte-en-soi un philtre puissant,
κοινόν τε πᾶσιν,	et commun à tous,
ὥστε ὑπερκάμνειν	de manière à *tout* souffrir
τέκνων.	pour les enfants.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Θυμὸς προσών μοι	ACHILLE. Le cœur qui est en moi
αἴρεται ὑψηλόφρων,	s'élève magnanime,
ἐπίσταται δὲ	et il sait
ἀσχαλᾶν τε τοῖς κακοῖσι,	et s'affliger des maux,
χαίρειν τε μετρίως	et se réjouir modérément
τοῖσιν ἐξωγκωμένοις.	des avantages élevés (des prospérités).
Οἱ τοιοίδε γὰρ	Car ceux qui sont tels
βροτῶν	parmi les mortels

ὀρθῶς διαζῆν τὸν βίον γνώμης μέτα.
Ἔστιν μὲν οὖν ἵν' ἡδὺ μὴ λίαν φρονεῖν[221]
ἔστιν δὲ χὤπου χρήσιμον γνώμην ἔχειν.
Ἐγὼ δ' ἐν ἀνδρὸς[222] εὐσεβεστάτου τραφεὶς
Χείρωνος, ἔμαθον τοὺς τρόπους ἁπλοῦς ἔχειν.
Καὶ τοῖς Ἀτρείδαις, ἢν μὲν ἡγῶνται καλῶς,
πεισόμεθ'· ὅταν δὲ μὴ καλῶς, οὐ πείσομαι,
ἀλλ' ἐνθάδ' ἐν Τροίᾳ τ' ἐλευθέραν φύσιν
παρέχων, Ἄρη τὸ κατ' ἐμὲ[223] κοσμήσω δορί.
Σὲ δ', ὦ σχέτλια παθοῦσα πρὸς τῶν φιλτάτων,
ἃ δὴ κατ' ἄνδρα γίγνεται νεανίαν,
τοσοῦτον οἶκτον περιβαλὼν καταστελῶ[224],
κοὔποτε κόρη σὴ πρὸς πατρὸς σφαγήσεται,
ἐμὴ φατισθεῖσ'· οὐ γὰρ ἐμπλέκειν πλοκὰς
ἐγὼ παρέξω σῷ πόσει τοὐμὸν δέμας.
Τοὔνομα γὰρ, εἰ καὶ μὴ σίδηρον ἤρατο,
τοὐμὸν φονεύσει παῖδα σήν· τὸ δ' αἴτιον

conformément aux lois de la raison et de la sagesse. Il est des occasions où l'on aime à ne pas trop écouter la prudence, mais il en est aussi où il faut l'écouter. Pour moi, élevé dans la demeure de Chiron, le plus pieux des hommes, j'ai appris à avoir des manières franches ; prêt à obéir aux Atrides, quand leurs ordres seront justes, non, quand ils ne le seront pas ; ici comme à Troie montrant un caractère indépendant ; ma lance, du reste, autant qu'il sera en moi, fera honneur à Mars. Mais ô toi, que tes proches traitent si cruellement, dans la commisération que tu m'inspires, tout ce que peut un jeune homme, je le ferai pour te consoler, et jamais ta fille ne sera immolée par son père, après avoir eu le titre de ma fiancée. Je n'entends point prêter ainsi ma personne aux trames de ton époux ; car mon nom, sans que j'eusse levé le glaive, serait le meurtrier de ta fille. C'est ton

εἰσὶ λελογισμένοι	ont trouvé-par-la-réflexion
διαζῆν τὸν βίον	le *moyen* de passer leur vie
ὀρθῶς μετὰ γνώμης.	régulièrement, avec sagesse.
Ἔστι μὲν οὖν ἵνα ἡδὺ	Il y a donc *des cas*, où *il est* doux,
μὴ λίαν φρονεῖν,	de ne pas trop être-sage,
ἔστι δὲ καὶ ὅπου χρήσιμον	il est aussi *des occasions* où *il est*
ἔχειν γνώμην.	d'avoir de la sagesse. [utile,
Ἐγὼ δὲ, τραφεὶς ἐν	Or moi, élevé dans *la demeure*
Χείρωνος,	de *Chiron*,
ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου,	de l'homme le plus pieux,
ἔμαθον	j'ai appris
ἔχειν τρόπους ἁπλοῦς.	à avoir des manières franches.
Καὶ πεισόμεθα Ἀτρείδαις,	Et nous obéirons aux Atrides,
ἢν μὲν ἡγῶνται καλῶς,	s'ils commandent bien,
ὅταν δὲ μὴ καλῶς,	mais s'*ils* ne *commandent* pas bien,
οὐ πείσομαι,	je n'obéirai pas;
ἀλλὰ ἐνθάδε ἐν Τροίᾳ τε	mais ici et devant Troie,
παρέχων φύσιν ἐλευθέραν,	montrant un caractère indépendant,
κοσμήσω Ἄρη δορὶ,	j'honorerai Mars par la lance,
τὸ κατ' ἐμέ.	en ce qui dépendra de moi.
Σὲ δὲ,	Pour toi,
ὦ παθοῦσα	ô *femme*, qui as éprouvé
σχέτλια	des *traitements* cruels
πρὸς	de la part
τῶν φιλτάτων,	des *personnes* les plus chères,
ἃ δὴ γίγνεται	en tant que *cela* a lieu (peut se faire)
κατὰ ἄνδρα νεανίαν,	dans un jeune homme,
περιβαλὼν τοσοῦτον οἶκτον	*t*'ayant enveloppée d'une telle pitié,
καταστελῶ·	je *te* consolerai :
καὶ σὴ κόρη	et ta fille
οὔποτε σφαγήσεται	ne sera jamais égorgée
πρὸς πατρὸς,	par *son* père
φατισθεῖσα ἐμή·	après avoir été proclamée la mienne :
οὐ γὰρ ἐγὼ παρέξω ἐμὸν δέμας	car je ne prêterai point ma personne
σῷ πόσει	à ton époux
ἐμπλέκειν πλοκάς.	pour ourdir des trames.
Τὸ ὄνομα γὰρ τὸ ἐμὸν,	Car mon nom,
εἰ καὶ μὴ ἤρατο σίδηρον,	bien qu'il n'ait pas levé le fer (glaive),
φονεύσει σὴν παῖδα·	tuera ton enfant :
τὸ δὲ αἴτιον σὸς πόσις·	et la cause *en est* ton époux :

πόσις σός· ἁγνὸν δ' οὐκέτ' ἐστὶ σῶμ' ἐμὸν,
εἰ δι' ἔμ' ὀλεῖται διά τε τοὺς ἐμοὺς γάμους
ἡ δεινὰ τλᾶσα κοὐκ ἀνεκτὰ παρθένος,
θαυμαστὰ δ' ὡς ἀνάξι' ἠτιμασμένη[225].
Ἐγὼ κάκιστος ἦν ἄρ' Ἀργείων ἀνὴρ,
ἐγὼ τὸ μηδὲν[226], Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν,
ὡς οὐχὶ Πηλέως, ἀλλ' ἀλάστορος γεγὼς,
εἴπερ φονεύοι τοὐμὸν ὄνομα σῷ πόσει[227].
Μὰ τὸν δι' ὑγρῶν κυμάτων τεθραμμένον
Νηρέα[228], φυτουργὸν Θέτιδος, ἥ μ' ἐγείνατο,
οὐχ ἅψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἄναξ,
οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρ',[229] ὥστε προσβαλεῖν πέπλοις
ἢ Σίπυλος[230] ἔσται πόλις, ὅρισμα βαρβάρων,
ὅθεν πεφύκασ' οἱ στρατηλάται γένος[231],
Φθία δὲ τοὐμόν τ' οὐδαμοῦ κεκλήσεται.
Πικροὺς δὲ προχύτας χέρνιβάς τ' ἐνάρξεται

époux qui la tue; mais mon nom n'est plus sans tache, si, à cause de moi et sous prétexte de mon hymen, elle périt victime d'un attentat affreux, et si étrangement, si indignement outragée. Je serais donc le plus lâche des Grecs, un homme sans valeur, et Ménélas compterait parmi les gens de cœur; je ne serais plus le fils de Pélée, mais d'un génie malfaisant, si mon nom devenait homicide, pour servir ton époux. Non, j'en jure par celui qui habite les ondes, Nérée, qui a donné le jour à Thétis, ma mère, le roi Agamemnon ne touchera pas ta fille, pas même son vêtement du bout du doigt; ou bien Sipyle, cette bourgade barbare, d'où ces chefs de l'armée tirent leur origine, sera une puissante cité, et Phthie et moi nous serons sans gloire. C'est pour son malheur que le divin Calchas va offrir les

ἐμὸν δὲ σῶμα	or ma personne
οὐκέτι ἐστὶν ἁγνὸν,	n'est plus pure (sans souillure),
εἰ διὰ ἐμὲ	si, à cause de moi
διά τε τοὺς ἐμοὺς γάμους	et à cause de mon hymen,
ἡ παρθένος ὀλεῖται	cette jeune-fille périssait,
ἡ τλᾶσα	elle qui a souffert
δεινὰ καὶ οὐκ ἀνεκτὰ,	des choses affreuses et insupportables,
ἠτιμασμένη δὲ	et qui a été outragée
ἀνάξια	par des indignités
θαυμαστὰ	de-manière-à-étonner
ὡς.	combien *elle l'a été.*
Ἐγὼ ἄρα ἦν	Moi donc je serais
ἀνὴρ κάκιστος	l'homme le plus lâche
Ἀργείων,	parmi les Argiens (les Grecs),
ἐγὼ τὸ μηδὲν,	moi je *serais un homme* de rien,
Μενέλεως δὲ	et Ménélas, au contraire,
ἐν ἀνδράσιν,	*compterait* parmi les gens-de-cœur,
ὡς οὐχὶ	*je serais* comme n'*étant* point
γεγὼς Πηλέως,	issu-de Pélée,
ἀλλὰ ἀλάστορος,	mais d'un génie-destructeur,
εἰ τὸ ἐμὸν ὄνομα	si mon nom
φονεύοι σῷ πόσει.	tuait pour servir ton époux.
Μὰ τὸν τεθραμμένον	Non par celui qui a été nourri
διὰ κυμάτων ὑγρῶν	dans les flots humides,
Νηρέα, φυτουργὸν Θέτιδος,	Nérée, le père de Thétis,
ἥ με ἐγείνατο,	laquelle m'engendra,
ἄναξ Ἀγαμέμνων	le roi Agamemnon
οὐχ ἅψεται σῆς θυγατρὸς,	ne touchera point ta fille,
οὐδὲ εἰς ἄκραν χεῖρα,	pas même de l'extrémité de la main,
ὥστε προσβαλεῖν	de manière à *la* porter
πέπλοις·	sur *ses* longs-voiles :
ἡ Σίπυλος, ὅρισμα βαρβάρων,	ou bien Sipyle, bourg des barbares,
ἔσται πόλις,	sera (comptera pour) une *grande* cité,
ὅθεν οἱ στρατηλάται	*ce bourg,* d'où ces chefs-de-l'armée
πεφύκασι γένος,	sont issus, quant-à-*leur*-origine,
Φθία δὲ τό τε ἐμὸν	et Phthie et le mien *nom*
κεκλήσεται οὐδαμοῦ.	ne seront prononcés nulle-part.
Κάλχας δὲ ὁ μάντις	Mais Calchas le devin
ἐνάρξεται	offrira-comme-prémices-du-sacrifice
προχύτας	de-la-farine-d'orge

Κάλχας ὁ μάντις. Τίς δὲ μάντις ἔστ' ἀνήρ;
ὃς ὀλίγ' ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ, λέγει
τυχὼν [232], ὅταν δὲ μὴ τύχῃ, διοίχεται.
Οὐ τῶν γάμων ἕκατι (μυρίαι κόραι
θηρῶσι λέκτρον τοὐμόν) εἴρηται τόδε·
ἀλλ' ὕβριν ἐς ἡμᾶς ὕβρισεν Ἀγαμέμνων ἄναξ·
χρῆν δ' αὐτὸν αἰτεῖν τοὐμὸν ὄνομ' ἐμοῦ πάρα,
θήραμα [233] παιδός. Εἰ Κλυταιμνήστρα [234] δ' ἐμοὶ
μάλιστ' ἐπείσθη θυγατέρ' ἐκδοῦναι πόσει,
ἔδωκά τἂν Ἕλλησιν, εἰ πρὸς Ἴλιον
ἐν τῷδ' ἔκαμνε νόστος· οὐκ ἠρνούμεθ' ἂ
τὸ κοινὸν αὔξειν ὧν μέτ' ἐστρατευόμην.
Νῦν δ' οὐδέν εἰμι παρά γε τοῖς στρατηλάταις,
ἐν εὐμαρεῖ τε δρᾷν τε καὶ μὴ δρᾷν καλῶς [235].
Τάχ' εἴσεται σίδηρος, ὃν, πρὶν εἰς Φρύγας
ἐλθεῖν, φόνου κηλῖσιν αἵματος [236] χρανῶ,
εἴ τίς με τὴν σὴν θυγατέρ' ἐξαιρήσεται.

prémices et les libations. Qu'est-ce qu'un devin? Un homme qui, s'il rencontre bien, dit quelques vérités parmi beaucoup de mensonges; rencontre-t-il mal, la chose passe, et l' on n'en tient compte. Ce n'est point pour cet hymen que je parle ainsi; mille jeunes filles recherchent mon alliance. Mais le roi Agamemnon s'est conduit envers moi d'une manière outrageuse. Il eût dû me demander mon nom à moi-même, avant de s'en servir pour attirer sa fille, et si j'eusse été celui auquel Clytemnestre devait consentir le plus volontiers à la donner en mariage, j'aurais certes prêté aux Grecs mon nom, supposé que le départ pour Ilion dépendît de cela. Je n'aurais point refusé ce service à la cause commune de mes compagnons d'armes. Mais il paraît que je compte pour rien dans l'esprit de nos généraux, et qu'il leur est indifférent de me traiter bien ou mal. C'est ce que ce fer éclaircira bientôt, et avant que je parte pour la Phrygie, il se teindra de sang, si quelqu'un essaie de m'enlever ta fille. Mais sois tranquille. Tu

χέρνιβάς τε πικρούς.	et des libations amères *pour lui.*
Τίς δὲ ἀνήρ ἐστι μάντις;	Or quel homme est le devin ?
ὅς, τυχὼν,	qui, s'il a-rencontré-bien,
λέγει ὀλίγα ἀληθῆ,	dit peu-de-choses vraies,
πολλὰ δὲ ψευδῆ·	et beaucoup de mensongères :
ὅταν δὲ μὴ τύχῃ,	et quand il n'a pas bien-rencontré,
διοίχεται.	*la chose* passe (on n'y songe plus).
Τόδε οὐκ εἴρηται	Cela n'est pas dit *par moi*
ἕκατι τῶν γάμων·	à cause de *cet* hymen—
μυρίαι κόραι	de nombreuses jeunes-filles
θηρῶσι τὸ ἐμὸν λέκτρον,	recherchent mon mariage—
ἀλλὰ ἄναξ Ἀγαμέμνων	mais le roi Agamemnon
εἰς ἡμᾶς ὕβρισεν ὕβριν·	nous a fait une insulte ;
χρῆν δὲ αὐτὸν	et il lui fallait (il devait)
αἰτεῖν παρὰ ἐμοῦ	demander à moi-même
τὸ ἐμὸν ὄνομα,	mon nom,
θήραμα παιδός.	*comme* moyen-d'attirer *sa* fille.
Εἰ Κλυταιμνήστρα δὲ	Or si Clytemnestre
ἐπείσθη	se fut laissé-persuader
ἐκδοῦναι θυγατέρα	de donner sa fille
μάλιστα ἐμοὶ πόσει,	de préférence à moi *comme* époux,
ἔδωκά τοι ἂν	j'aurais certes donné *mon nom*
Ἕλλησιν, εἰ νόστος πρὸς Ἴλιον	aux Grecs, si le départ pour Troie
ἔκαμνεν ἐν τῷδε·	eut souffert en cela :
οὐκ ἠρνούμεθα ἂν	nous n'eussions pas refusé
αὔξειν τὸ κοινὸν,	de servir l'intérêt-général
μεθ' ὧν	*de ceux* avec lesquels
ἐστρατευόμην.	j'entrai-en-campagne.
Νῦν δὲ εἰμὶ οὐδὲν	Mais maintenant je ne suis rien
παρά γε τοῖς στρατηλάταις,	du moins auprès des chefs-de-l'armée,
ἐν εὐμαρεῖ τε	et *il est pour eux* indifférent
δρᾷν τε καὶ μὴ	de *me* traiter et de ne pas
δρᾷν καλῶς.	*me* traiter bien.
Τάχα σίδηρος,	Bientôt *ce* fer (cette épée),
ὃν, πρὶν ἐλθεῖν	lequel, avant de partir
εἰς Φρύγας,	pour la Phrygie,
χρανῶ κηλῖσιν αἵματος	je teindrai des taches de sang
φόνου, εἴσεται,	du meurtre, saura
εἴ τίς με ἐξαιρήσεται	si quelqu'un m'enlevera
τὴν σὴν θυγατέρα.	ta fille.

Ἀλλ' ἡσύχαζε· θεὸς ἐγὼ πέφηνά σοι
μέγιστος, οὐκ ὤν, ἀλλ' ὅμως γενήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔλεξας, ὦ παῖ Πηλέως, σοῦ τ' ἄξια
καὶ τῆς ἐναλίας δαίμονος, σεμνῆς θεοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·
πῶς ἄν σ' ἐπαινέσαιμι μὴ λίαν λόγοις,
μηδ' ἐνδεὴς τοῦδ'[237] ἀπολέσαιμι τὴν χάριν;
Αἰνούμενοι γὰρ ἀγαθοὶ τρόπον τινὰ
μισοῦσι τοὺς αἰνοῦντας, ἢν αἰνῶσ' ἄγαν.
Αἰσχύνομαι δὲ παραφέρουσ' οἰκτροὺς λόγους,
ἰδίᾳ νοσοῦσα·[238] σὺ δ' ἄνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.
Ἀλλ' οὖν ἔχει τι σχῆμα, κἂν ἄπωθεν[239] ᾖ,
ἀνὴρ ὁ χρηστὸς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.
Οἴκτειρε δ' ἡμᾶς, οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν,
ἣ πρῶτα μέν σε γαμβρὸν οἰηθεῖσ' ἔχειν,
κενὴν κατέσχον ἐλπίδ'· εἶτά σοι τάχα
ὄρνις γένοιτ' ἂν τοῖσι μέλλουσιν γάμοις[240]
θανοῦσ' ἐμὴ παῖς· ὅ σε φυλάξασθαι χρεών.

m'as imploré comme un dieu puissant; je ne le suis point; pourtant je le deviendrai pour toi.

LE CHOEUR. Tu as parlé, ô fils de Pélée, d'une manière digne de toi et de la déesse marine, divinité auguste.

CLYTEMNESTRE. Ah! comment faire pour te louer sans trop en dire, ou sans perdre ta bienveillance, si je dis trop peu? Car l'homme de bien éprouve une sorte d'aversion pour ceux qui le louent avec excès. Puis j'ai honte de venir ainsi me lamenter pour des infortunes qui n'atteignent que moi; car tu n'es pas atteint par mes malheurs. Mais il sied à l'homme de bien de secourir les malheureux, lors même qu'ils lui sont étrangers. Prends pitié de moi, car mon sort est vraiment digne de pitié. D'abord je m'étais flattée de t'avoir pour gendre, et cette espérance a été vaine. Peut-être ensuite sera-ce pour toi, pour ton hymen à venir, un sinistre augure, si ma fille meurt; cet augure, il t'importe de le prévenir. Mais tes premières et tes dernières

Ἀλλ' ἡσύχαζε· ἐγὼ πέφηνά σοι	Mais sois-tranquille : je t'ai apparu
θεὸς μέγιστος,	*comme* un dieu très-grand,
οὐκ ὤν,	*bien que* ne *l'*étant pas,
ἀλλ' ὅμως γενήσομαι.	mais néanmoins je *le* serai *pour toi.*
ΧΟΡΟΣ. Ὦ παῖ Πηλέως,	LE CHOEUR. O fils de Pélée,
ἔλεξας ἄξια σοῦ τε	tu as dit des choses-dignes et de toi,
καὶ τῆς δαίμονος τῆς ἐναλίας,	et de la déesse maritime,
σεμνῆς θεοῦ.	auguste divinité.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Φεῦ·	CLYTEMNESTRE. Ah!
πῶς ἄν σε ἐπαινέσαιμι μὴ λίαν	comment *ne* te louerai-je pas trop
λόγοις,	par *mes* paroles,
μήτε ἀπολέσαιμι τὴν χάριν,	et ne détruirai-je l'effet-de-ce-bienfait
ἐνδεὴς	*en me montrant* insuffisante
τοῦδε;	en cela (en louanges) ?
Οἱ γὰρ ἀγαθοὶ	Car les hommes-de-bien,
αἰνούμενοι	quand on les loue,
μισοῦσι τρόπον τινὰ	haïssent en quelque sorte
τοὺς αἰνοῦντας,	ceux qui *les* louent,
ἢν αἰνῶσιν ἄγαν.	s'ils louent trop.
Αἰσχύνομαι δὲ	Puis je rougis
παραφέρουσα	en proférant (de proférer)
λόγους οἰκτροὺς,	des paroles plaintives,
νοσοῦσα ἰδίᾳ·	souffrant individuellement (seule) :
σὺ δὲ ἄνοσος ἐμῶν κακῶν.	car *toi,* tu *es* exempt de mes maux.
Ἀλλ' οὖν ἀνὴρ ὁ χρηστὸς	Mais pourtant l'homme de bien
ἔχει τι σχῆμα	a une certaine grâce,
ὠφελῶν δυστυχοῦντας,	en protégeant les malheureux,
καὶ ἐὰν ᾖ	bien qu'il soit
ἄπωθεν.	du lointain (étranger).
Οἴκτειρε δὲ ἡμᾶς·	Or, aie pitié de nous;
πεπόνθαμεν γὰρ	car nous éprouvons
οἰκτρά·	des *maux* dignes-de-pitié :
ἣ πρῶτα μὲν οἰηθεῖσα	*moi,* qui d'abord ayant crû
ἔχειν σε γαμβρὸν,	t'avoir pour gendre,
κατέσχον κενὴν ἐλπίδα·	ai conçu une vaine espérance :
εἶτα ἐμὴ παῖς	ensuite, ma fille,
θανοῦσα	si elle meurt,
γένοιτο ἄν σοι τάχα ὄρνις	te sera peut-être un augure *sinistre*
γάμοις τοῖσι μέλλουσιν·	pour *ton* hymen à venir :
ὃ σε χρεὼν φυλάξασθαι.	ce qu'il faut que tu préviennes.

Ἀλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη·
σοῦ γὰρ θέλοντος παῖς ἐμὴ σωθήσεται.
Βούλει νιν ἱκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ;
ἀπαρθένευτα[241] μὲν τάδ'· εἰ δέ σοι δοκεῖ,
ἥξει, δι' αἰδοῦς[242] ὄμμ' ἔχουσ' ἐλεύθερον·
ἢ μὴ παρούσης ταῦτα τεύξομαι σέθεν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μενέτω κατ' οἴκους· σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅμως δ' ὅσον γε δυνατὸν[243] αἰδεῖσθαι χρεών.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Σὺ μήτε σὴν παῖδ' ἔξαγ' ὄψιν εἰς ἐμὴν,
μήτ' εἰς ὄνειδος ἀμαθὲς ἔλθωμεν, γύναι·
στρατὸς γὰρ ἀθρόος ἀργὸς ὢν τῶν οἴκοθεν[244]
λέσχας πονηρὰς καὶ κακοστόμους φιλεῖ.
Πάντως δέ μ' ἱκετεύοντες ἥξετ' εἰς ἴσον[245],
ἤν τ' ἀνικέτευτος ᾖς· ἐμοὶ γάρ ἐστ' ἀγὼν
μέγιστος ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.

paroles ont été rassurantes : ma fille sera sauvée, si tu le veux. Faut-il qu'elle vienne en suppliante embrasser tes genoux? Cela n'est pas séant pour une vierge ; cependant, si tu le souhaites, elle viendra, portant avec pudeur son noble front ; ou bien, en son absence, obtiendrai-je de toi l'appui que je réclame?

ACHILLE. Qu'elle reste chez elle. Ce respect des bienséances n'a rien que de juste.

CLYTEMNESTRE. Et pourtant il ne faut garder la réserve qu'autant qu'il est possible.

ACHILLE. Non, ne m'amène point ta fille ; n'encourons pas de reproches inconsidérés ; car lorsqu'une armée nombreuse est désœuvrée, elle se complaît dans la médisance et la calomnie. Au reste, suppliez-moi, ou ne me suppliez pas, le résultat pour vous sera le même. Votre délivrance est le plus pressant de mes

Ἀλλὰ εὖ μὲν εἶπας	Mais tu as bien dit
ἀρχὰς,	le (au) commencement,
εὖ δὲ καὶ τέλη·	bien aussi la (à la) fin :
σοῦ γὰρ θέλοντος	car si tu *le* veux,
παῖς ἐμὴ σωθήσεται.	ma fille sera sauvée.
Βούλει ἱκέτιν	Veux-tu qu'en suppliante
περιπτύξαι νιν σὸν γόνυ;	elle embrasse tes genoux ?
τάδε μὲν	cela *est*, à la vérité,
ἀπαρθένευτα·	peu-convenable-pour-une-vierge;
εἰ δέ σοι δοκεῖ, ἥξει,	mais, s'il te plaît, elle viendra,
ἔχουσα διὰ αἰδοῦς	ayant, avec pudeur,
ὄμμα ἐλεύθερον·	un regard noble;
ἢ τεύξομαι	ou bien obtiendrai-je
ταῦτα σέθεν,	cela de toi,
μὴ παρούσης;	*Iphigénie* n'étant pas présente?
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Μενέτω	ACHILLE. Qu'elle reste
κατὰ οἴκους·	dans *sa* demeure :
σεμνύνεται γὰρ	car elle respecte
σεμνά.	des *convenances* respectables.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὅμως δὲ	CLYTEMNESTRE. Cependant, [sible,
ὅσον γε δυνατὸν	en tant *seulement* que cela est pos-
χρεὼν αἰδεῖσθαι.	il faut respecter-les-bienséances.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Σὺ	ACHILLE. Toi
μήτε ἔξαγε σὴν παῖδα	n'amènes pas ta fille
εἰς ἐμὴν ὄψιν,	à ma vue,
μήτε ἔλθωμεν, γύναι,	et n'encourons pas, ô femme,
εἰς ὄνειδος	un reproche
ἀμαθές·	inconsidéré (par notre imprudence);
στρατὸς γὰρ ἀθρόος	car une armée nombreuse,
ὢν ἀργὸς	étant inoccupée (libre)
τῶν οἴκοθεν,	de soins-domestiques,
φιλεῖ λέσχας πονηρὰς	aime des causeries méchantes
καὶ κακοστόμους.	et calomnieuses.
Ἥξετε δὲ πάντως	Mais vous viendrez absolument
εἰς ἴσον,	au même *résultat*,
ἱκετεύοντέ με,	*et* en me suppliant,
ἤν τε ἦς ἀνικέτευτος·	et si tu es (restes) sans-supplier;
ἐμοὶ γάρ ἐστιν	car pour moi c'est
ἀγὼν μέγιστος	une affaire capitale
ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.	de vous délivrer de *vos* maux.

Ὡς ἕν γ' ἀκούσασ' ἴσθι, μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν[246].
ψευδῆ λέγων δὲ καὶ μάτην ἐγκερτομῶν,
θάνοιμι, μὴ θάνοιμι δ', ἢν σώσω κόρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὄναιο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄκουε δή νυν, ἵνα τὸ πρᾶγμ' ἔχῃ καλῶς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας; ὡς ἀκουστέον γέ σου.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πείθωμεν αὖθις πατέρα βέλτιον φρονεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κακός τίς ἐστι καὶ λίαν ταρβεῖ στρατόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' οἱ λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ψυχρὰ μὲν ἐλπίς· ὅ τι δὲ χρή με δρᾷν φράσον.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἱκέτευ' ἐκεῖνον πρῶτα μὴ κτείνειν τέκνα·
ἢν δ' ἀντιβαίνῃ, πρὸς ἐμέ σοι πορευτέον.
Εἰ γὰρ τὸ χρῆζον ἐπίθετ'[247], οὐ τοὐμὸν χρεὼν
χωρεῖν· ἔχει γὰρ τοῦτο τὴν σωτηρίαν·

soins. Aie donc bien pour entendu que ma parole ne sera pas trompeuse. Si je vous trompe, si je vous fais sans raison cet outrage, que je meure; que je vive, si je sauve ta fille.

CLYTEMNESTRE. Sois heureux, et continue d'être toujours le protecteur des malheureux.

ACHILLE. Écoute donc pour que tout aille bien.

CLYTEMNESTRE. Que veux-tu dire? car tu as droit d'être écouté.

ACHILLE. Essayons de ramener le père de ta fille à de meilleurs sentiments.

CLYTEMNESTRE. C'est un lâche : il craint trop l'armée.

ACHILLE. Mais les raisons triomphent des raisons.

CLYTEMNESTRE. Froide espérance! Dis pourtant ce que tu veux que je fasse.

ACHILLE. Supplie-le d'abord de ne point immoler son enfant; puis, dans le cas où il résisterait, tu recourras à moi. En effet, s'il se rend à ta prière, il n'est pas besoin de mon intervention; car ta fille est

Ὡς ἴσθι ἕν γε	Ainsi sache une *chose*,
ἀκούσασα,	après *l'*avoir entendue,
μή με ἐρεῖν ψευδῶς·	que je ne parlerai pas faussement :
λέγων δὲ ψευδῆ	et si je dis des choses-trompeuses,
καὶ ἐγκερτομῶν μάτην,	et que je *vous* outrage sans-raison,
θάνοιμι,	que je meure,
μὴ θάνοιμι δὲ,	mais que je ne meure pas,
ἣν σώσω κόρην.	si je sauve *ta* fille.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὄναιο	CLYTEMNESTRE. Sois-heureux.
ὠφελῶν συνεχῶς	en protégeant continuellement
δυστυχοῦντας.	les malheureux.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἄκουε δή νυν,	ACHILLE. Écoute donc,
ἵνα τὸ πρᾶγμα ἔχῃ καλῶς.	afin que cette affaire aille bien.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τί τοῦτο	CLYTEMNESTRE. Qu'*est*-ce *que*
ἔλεξας;	tu as voulu-dire *par là ?*
ὥς γέ σου ἀκουστέον.	car il faut t'écouter.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Πείθωμεν	ACHILLE. Persuadons
πατέρα	à *son* père,
αὖθις φρονεῖν βέλτιον.	de revenir à de meilleurs sentiments.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἔστι	CLYTEMNESTRE. C'est
κακός τις	un lâche,
καὶ ταρβεῖ λίαν στρατόν.	et il craint trop l'armée.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἀλλὰ	ACHILLE. Mais
οἱ λόγοι γε	les raisons
καταπαλαίουσι λόγους.	triomphent des raisons.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE. *C'est*
Ψυχρὰ μὲν ἐλπὶς,	une froide espérance;
φράσον δὲ ὅ τι χρή με δρᾶν.	mais dis ce qu'il me faut faire.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἱκέτευε ἐκεῖνον	ACHILLE. Supplie-le
πρῶτα	premièrement,
μὴ κτείνειν τέκνα·	de ne pas tuer *ses* enfants;
ἢν δὲ ἀντιβαίνῃ,	puis s'il résiste,
πρὸς ἐμὲ	*c'est* à moi *qu'*il
σοὶ πορευτέον.	te faudra recourir.
Εἰ γὰρ ἐπίθετο	Car s'il se laissait-persuader
τὸ χρῇζον,	de *remplir ta* demande,
οὐ χρεὼν	il n'*est* pas nécessaire
τὸ ἐμὸν χωρεῖν·	que mon *secours* intervienne;
τοῦτο γὰρ ἔχει	car cela contient
τὴν σωτηρίαν·	le salut *de ta fille :*

χἀγώ τ' ἀμείνων πρὸς φίλον γενήσομαι [248],
στρατός τ' ἂν οὐ μέμψαιτό μ', εἰ τὰ πράγματα
λελογισμένως πράσσοιμι μᾶλλον ἢ σθένει.
Καλῶς δὲ κρανθέντων πρὸς ἡδονὴν φίλοις
σοί τ' ἂν γένοιτο κἂν ἐμοῦ χωρὶς τάδε.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς σώφρον' εἶπας. Δραστέον δ' ἅ σοι δοκεῖ.
Ἢν δ' αὐτὰ μὴ πράσσωμεν ἃν ἐγὼ θέλω,
ποῦ σ' αὖθις ὀψόμεσθα; ποῦ χρή μ' ἀθλίαν
ἐλθοῦσαν εὑρεῖν σὴν χέρ' ἐπίκουρον κακῶν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἡμεῖς σε φύλακες οὗ χρεὼν φυλάξομεν,
μή τίς σ' ἴδῃ [249] στείχουσαν ἐπτοημένην
Δαναῶν δι' ὄχλου· μηδὲ πατρῷον δόμον
αἴσχυν'· ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξιος
κακῶς ἀκούειν· ἐν γὰρ Ἕλλησιν μέγας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'. Ἄρχε· σοί με δουλεύειν χρεών.
Εἰ δ' εἰσὶ θεοί, δίκαιος ὢν ἀνὴρ σύ γε
ἐσθλῶν κυρήσεις· εἰ δὲ μή, τί δεῖ πονεῖν;

sauvée, et moi, je serai dans de meilleurs rapports avec mon ami; le blâme de l'armée ne pourra m'atteindre, si j'arrive à mon but par la prudence, au lieu d'employer la force. Alors tout ira bien, et vous vous réjouirez, toi et tes amis, d'avoir réussi sans que je sois intervenu.

CLYTEMNESTRE. Comme tu parles avec sagesse! Il faut suivre tes conseils. Mais si nous n'obtenons pas ce que je désire, où te reverrons-nous? où faut-il que j'aille, malheureuse! pour retrouver ta main secourable?

ACHILLE. Je veillerai sur toi, sentinelle vigilante, en un lieu convenable; car il ne faut pas qu'on te rencontre courant effarée à travers l'armée des Grecs. Ne déshonore point la maison de ton père : Tyndare ne mérite pas que son nom soit diffamé; car il est grand parmi les Grecs.

CLYTEMNESTRE. Il en sera comme tu le veux : commande, je dois t'obéir. S'il y a des dieux, juste comme tu l'es, tu seras fortuné; sinon, à quoi sert de se tourmenter?

καὶ ἐγώ τε γενήσομαι ἀμείνων	et moi je serai meilleur
πρὸς φίλον,	envers un ami,
στρατός τε οὐκ ἂν μέμψαιτό με,	et l'armée ne me pourra-blâmer,
εἰ πράσσοιμι τὰ πράγματα	si je fais-reussir les choses
λελογισμένως	d'une-manière-réfléchie ,
μᾶλλον ἢ σθένει.	plutôt que par la force.
Καλῶς δὲ	Et *les choses étant* heureusement
κρανθέντων	accomplies,
καὶ ἐὰν χωρὶς ἐμοῦ,	même *si elles le sont* sans moi,
τάδε γένοιτ' ἂν πρὸς ἡδονὴν	cela sera agréable
φίλοις σοί τε.	à *tes* amis et à toi.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὡς	CLYTEMNESTRE. Comme
εἶπας σώφρονα·	tu as dit des choses-sages !
δραστέον δὲ	il faut donc faire
ἅ σοι δοκεῖ.	ce qui te semble *bien*.
Ἢν δὲ μὴ πράσσωμεν	Et si nous n'obtenons pas
αὐτὰ ἃ ἂν ἐγὼ θέλω,	ce que je veux ,
ποῦ σε αὖθις ὀψόμεσθα;	où te reverrons-nous?
ποῦ χρὴ ἐλθοῦσαν	où faut-il, qu'allant ,
εὑρεῖν με ἀθλίαν	je trouve, malheureuse *que je suis*,
σὴν χέρα ἐπίκουρον κακῶν;	ta main secourable dans *mes* maux ?
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Φύλακες	ACHILLE. Gardiens-vigilants,
ἡμεῖς φυλάξομέν σε	nous veillerons sur toi
οὗ χρεὼν,	où il *le* faut,
μή τίς σε ἴδῃ	de crainte que quelqu'un ne te voie
στείχουσαν ἐπτοημένην	allant effarée
δι' ὄχλου Δαναῶν·	à-travers la foule des Grecs ,
μηδὲ αἴσχυνε	et ne déshonore pas
δόμον πατρῷον·	ta maison paternelle ;
ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξιος	car certes Tyndare ne mérite pas
ἀκούειν κακῶς·	d'entendre mal *parler de lui ;*
μέγας γὰρ ἐν Ἕλλησιν.	car *il est* grand parmi les Grecs.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τάδε ἔσται.	CLYTEMNESTRE. Cela sera.
Ἄρχε·	Commande :
χρεών με σοὶ δουλεύειν.	il *est* juste que je t'obéisse.
Εἰ δὲ εἰσὶ θεοί,	Et si il y a des dieux,
σύ γε, ὢν ἀνὴρ δίκαιος ,	toi, étant un homme juste,
κυρήσεις ἐσθλῶν·	tu obtiendras un sort-heureux ;
εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ	si non, pourquoi faut-il (que sert-il de)
πονεῖν;	se tourmenter ?

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ Λίβυος
μετά τε φιλοχόρου κιθάρας
συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσ-
σᾶν ἔστασεν ἰαχὰν,
ὅτ' ἀνὰ Πήλιον αἱ καλλιπλόκαμοι
Πιερίδες ἐν δαιτὶ θεῶν
χρυσεοσάνδαλον ἴχνος
ἐν γᾷ κρούουσαι
Πηλέως εἰς γάμον ἦλθον,
μελῳδοῖς Θέτιν ἀχήμασι τόν τ' Αἰακίδαν
Κενταύρων ἀν' ὄρος κλέουσαι
Πηλιάδα καθ' ὕλαν;
Ὁ δὲ Δαρδανίδας, Διὸς
λέκτρων τρύφημα φίλον,
χρυσέοισιν ἄφυσσε λοιβὰν
ἐν κρατήρων γυάλοις,
ὁ Φρύγιος Γανυμήδης[250].
Παρὰ δὲ λευκοφαῆ ψάμαθον
εἱλισσόμεναι κύκλια
πεντήκοντα κόραι Νηρέως
γάμους ἐχόρευσαν.

(Ἀντιστροφή.)

Ἀνὰ δ' ἐλάταισι στεφανώδει τε χλόᾳ
θίασος ἔμολεν ἱπποβότας
Κενταύρων ἐπὶ δαῖτα τὰν
θεῶν κρατῆρά τε Βάκχου.

LE CHOEUR. Quel joyeux chant nuptial se fit entendre sur la flût libyenne, sur la lyre amie des danses et sur les chalumeaux, quan les Piérides à la belle chevelure, venues sur le Pélion pour les noce de Pélée, firent dans le banquet des dieux résonner la terre sous leur sandales d'or, et sur les monts des Centaures, dans les bois du Pé lion, chantèrent de leurs voix mélodieuses Thétis et le fils d'Éaque Le descendant de Dardanus, délices de Jupiter, le Phrygien Gany mède, puisait le nectar dans les cratères d'or, et, sur le sable brillan du rivage, les cinquante filles de Nérée dansaient en rond les danse de l'hymen.

Elle vint aussi, armée de lances de sapin et couronnée de gazon, l troupe équestre des Centaures, prendre part au banquet des dieux e à la coupe de Bacchus. Et les filles de Thessalie s'écrièrent : « Un

(Στροφή.)	(*Strophe.*)
ΧΟΡΟΣ. Τίς ἄρα ὑμέναιος	LE CHŒUR. Quel chant nuptial
ἔστασεν ἰαχὰν	fit-entendre *ses* sons
διὰ λωτοῦ Λίβυος	par la flûte Libyenne,
μετά τε κιθάρας	et avec la cithare,
φιλοχόρου	amie-des-danses,
ὑπό τε συρίγγων	et sous *le souffle* des syrinx
καλαμοεσσᾶν,	faites-de-roseaux,
ὅτε ἀνὰ Πήλιον	quand sur le Pélion
Πιερίδες αἱ καλλιπλόκαμοι	les Piérides aux-belles-boucles,
ἐν δαιτὶ θεῶν	dans le festin des dieux,
κρούουσαι ἐν γᾷ	faisant résonner sur le sol
ἴχνος χρυσεοσάνδαλον,	*leur* pas aux-sandales-d'or,
ἦλθον εἰς γάμον Πηλέως,	vinrent à la noce de Pélée,
κλέουσαι ἀχήμασι μελῳδοῖς	célébrant par des accents mélodieux
Θέτιν τόν τε Αἰακίδαν	Thétis et le fils d'Éaque (Pélée),
ἀνὰ ὄρος Κενταύρων	sur la montagne des Centaures
κατὰ ὕλαν Πηλιάδα;	dans la forêt du Pélion?
Ὁ δὲ Δαρδανίδας,	Et le fils de Dardanus,
τρύφημα φίλον	délice chéri
λέκτρων Διὸς,	du lit de Jupiter,
ὁ Φρύγιος Γανυμήδης,	le Phrygien Ganymède,
ἄφυσσε λοιβὰν	puisa la libation (le nectar)
ἐν γυάλοις χρυσέοισιν	dans les flancs d'or
κρατήρων.	des cratères.
Παρὰ δὲ ψάμαθον λευκοφαῆ	Et, sur le sable brillant-de-blancheur
πεντήκοντα κόραι Νηρέως	les cinquante filles de Nérée,
εἱλισσόμεναι κύκλια,	tournant en-cercle,
ἐχόρευσαν	célébrèrent-par-des-danses
γάμους.	*cet* hymen.
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
Ἀνὰ δὲ ἐλάταισι	Et avec des-lances-de-sapin
χλόᾳ τε στεφανώδει	et du gazon tressé-en-couronnes,
ἔμολε θίασος ἱπποβότας	vint la troupe équestre
Κενταύρων	des Centaures
ἐπὶ τὰν δαῖτα θεῶν	au banquet des dieux
κρατῆρά τε Βάκχου.	et à la coupe de Bacchus.
Παῖδες δὲ Θεσσαλαὶ	Et les filles Thessaliennes
ἀνέκλαγον·	s'écrièrent :

Μέγα δ'[251], ἀνέκλαγον, ὦ Νηρῇ κόρα,
παῖδες Θεσσαλαὶ, μέγα φῶς,
μάντις ὁ Φοῖβος, ὁ Μουσᾶν τ'
εἰδὼς γεννάσεις[252],
Χείρων ἐξονόμαξεν,
ὃς ἥξει χθόνα λογχήρεσι σὺν Μυρμιδόνων
ἀσπισταῖς Πριάμοιο κλεινὰν
γαῖαν ἐκπυρώσων,
περὶ σώματι χρυσέων
ὅπλων ἡφαιστοπόνων[253]
κεκορυθμένος ἐνδύτ', ἐκ θεᾶς
ματρὸς δωρήματ' ἔχων
Θέτιδος, ἅ νιν ἔτικτε
μακάριον. Τότε δαίμονες·
τᾶς εὐπατρίδος γάμων
Νηρῆδός τ' ἔθεσαν πρώτας
Πηλέως τ' ὑμεναίους.

('Επῳδός.)

Σὲ δ' ἐπὶ κάρα στέψουσι[254] καλλικόμαν
πλόκαμον Ἀργεῖοι, βαλιὰν
ὥστε πετραίων ἀπ' ἄντρων
ἐλθοῦσαν ὀρέων μόσχον ἀκήρατον,
βρότειον αἱμάσσοντες λαιμὸν,
οὐ σύριγγι τραφεῖσαν, οὐδ'
ἐν ῥοιβδήσεσι βουκόλων,
παρὰ δὲ ματέρι νυμφοκόμον

grande lumière, ô fille de Nérée, une grande lumière, Phébus, le dieu prophète, et Chiron, qu'ont instruit les Muses, l'ont annoncé, doit naître de toi. Il ira avec ses Myrmidons, couverts de leurs boucliers et armés de lances, dévaster par le feu l'illustre terre de Priam, le corps revêtu d'une armure d'or fabriquée par Vulcain, présent de sa mère, la divine Thétis, qui l'enfanta béni du sort. » Alors les dieux consacrèrent l'union de la noble Thétis, la plus illustre des Néréides, et de Pélée.

Pour toi, ô Iphigénie, les Grecs couronneront ta tête, ta belle chevelure, comme on ferait d'une génisse tachetée, amenée pure des grottes des montagnes; ils feront jaillir le sang de ta gorge, ô toi qui n'a point été nourrie au son du chalumeau ni aux cris des bouviers, mais auprès d'une mère, pour la pompe nuptiale, pour l'hymen des

Ὦ κόρα Νηρηΐ,	« O fille-de-Nérée,
ὁ μάντις Φοῖβος,	le prophète Apollon,
Χείρων τε	et Chiron,
ὁ εἰδὼς γεννάσεις Μουσᾶν,	instruit des générations par les Muses,
ἐξονόμαξε	a (ont) annoncé
μέγα, μέγα φῶς,	une grande, une grande lumière [dra,
ὃς ἥξει	*dans la personne de celui* qui vien-
σὺν Μυρμιδόνων	avec *les guerriers* des Myrmidons
ἀσπισταῖς	portant-des boucliers
λογχήρεσι	*et* armés-de-lances,
χθόνα Πριάμοιο,	sur la terre de Priam,
ἐκπυρώσων	pour-dévaster-par-le-feu
κλεινὰν γαῖαν,	un sol illustre :
κεκορυθμένος περὶ σώματι	étant armé autour de *son* corps
ἔνδυτα ὅπλων	de l'enveloppe d'une armure
ἡφαιστοπόνων,	fabriquée-par-Vulcain,
ἔχων δωρήματα	*la* tenant en don
ἐκ θεᾶς Θέτιδος ματρὸς,	de la déesse Thétis, *sa* mère,
ἅ νιν ἔτικτε	qui l'enfanta,
μακάριον.	*lui* bienheureux.
Τότε δαίμονες ἔθεσαν	Alors les dieux célébrèrent
ὑμεναίους γάμων	la fête de l'union
τᾶς τ' εὐπατρίδος Νηρηΐδος	de la noble Néréide (Thétis),
πρώτας	la plus illustre *des Néréides*,
Πηλέως τε.	et de Pélée.
(Ἐπῳδός.)	*(Épode.)*
Σὲ δὲ Ἀργεῖοι	Mais à toi, *ô Iphigénie*, les Argiens
ἐπιστέψουσι κάρα	couronneront sur *ta* tête
καλλικόμαν πλόκαμον,	*ta* belle chevelure,
ὥστε μόσχον βαλιὰν	comme à une génisse tâchetée
ἐλθοῦσαν ἀκήρατον	sortie pure
ἀπὸ ἄντρων ὀρέων,	des antres des montagnes,
αἱμάσσοντες λαιμὸν	ensanglantant *ton* cou
βρότειον,	humain (de femme),
οὐ τραφεῖσαν	*à toi* qui ne fus pas nourrie
σύριγγι	au *son du* chalumeau,
οὐδὲ ἐν ῥοιβδήσεσι βουκόλων,	ni au cris des bouviers,
παρὰ δὲ ματέρι	mais près d'une mère,
γάμον	*pour devenir* l'épouse,

Ἰναχίδαις γάμον [256].
Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ἢ τὸ τᾶς
ἀρετᾶς δύνασιν ἔχει
σθένειν τι πρόσωπον [257],
ὁπότε τὸ μὲν ἄσεπτον ἔχει
δύναμιν, ἁ δ' ἀρετὰ κατόπι-
σθεν θνατοῖς ἀμελεῖται [258],
ἀνομία δὲ νόμων κρατεῖ,
καὶ μὴ κοινὸς ἀγὼν βροτοῖς,
μή τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐξῆλθον οἴκων προσκοπουμένη πόσιν,
χρόνιον ἀπόντα κἀκλελοιπότα στέγας.
Ἐν δακρύοισι δ' ἡ τάλαινα παῖς ἐμὴ,
πολλὰς ἱεῖσα μεταβολὰς ὀδυρμάτων,
θάνατον ἀκούσασ', ὃν πατὴρ βουλεύεται.
Μνήμην δ' ἄρ' εἶχον πλησίον βεβηκότος [259]
Ἀγαμέμνονος τοῦδ', ὃς ἐπὶ τοῖς αὑτοῦ τέκνοις
ἀνόσια πράσσων αὐτίχ' εὑρεθήσεται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λήδας γένεθλον, ἐν καλῷ [260] σ' ἔξω δόμων
εὕρηχ', ἵν' εἴπω παρθένου χωρὶς λόγους

fils d'Inachus. Comment l'image de la pudeur ou de la vertu garderait-elle quelque pouvoir en un temps où l'impiété est puissante; quand la vertu repoussée est devenue pour les mortels un objet de dédain; quand l'injustice triomphe des lois, et que les mortels, par de communs efforts, ne cherchent point à prévenir le courroux des dieux?

CLYTEMNESTRE. Je sors de ma demeure pour voir si je n'apercevrai point mon époux. Voilà longtemps qu'il est absent et qu'il a quitté cette demeure. Cependant, mon infortunée fille est dans les larmes et ne fait que gémir, depuis qu'elle sait les projets de mort que son père médite. Mais je parle de lui, et le voilà ici près qui s'avance, cet Agamemnon qui va se voir convaincu par moi d'attentats impies contre ses propres enfants.

AGAMEMNON. Fille de Léda, je te rencontre à propos hors du pa-

νυμφοκόμον	conduite-en-pompe-nuptiale,
Ἰναχίδαις.	pour les Inachides.
Ποῦ τὸ πρόσωπον τᾶς αἰδοῦς,	Comment le front de la pudeur,
ἢ τὸ τᾶς ἀρετᾶς	ou *les traits* de la vertu,
ἔχει δύνασιν	auraient-ils du pouvoir
σθένειν τι,	pour exercer quelque-empire,
ὁπότε τὸ μὲν ἄσεπτον	lorsque l'impiété
ἔχει δύναμιν,	a de la puissance,
ἁ δὲ ἀρετὰ	et que la vertu
ἀμελεῖται θνατοῖς	est dédaignée par les mortels,
κατόπισθεν,	*refoulée* en arrière,
ἀνομία δὲ	et que l'illégalité
κρατεῖ νόμων,	triomphe des lois,
καὶ μὴ βροτοῖς	et qu'il n'*y a* pas parmi les mortel
κοινὸς ἀγὼν,	un commun effort,
μή τις φθόνος θεῶν	pour que nul courroux des dieux
ἔλθῃ;	ne vienne?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἐξῆλθον	CLYTEMNESTRE. Je sors
οἴκων,	de *ma* demeure,
προσκοπουμένη πόσιν,	cherchant-des-yeux *mon* époux,
χρόνιον ἀπόντα	qui est depuis longtemps absent
καὶ ἐκλελοιπότα στέγας.	et a quitté *ce* toit.
Ἡ δὲ ἐμὴ τάλαινα παῖς	Et ma malheureuse fille
ἐν δακρύοισιν,	*est* dans les larmes,
ἱεῖσα	laissant-échapper
πολλὰς μεταβολὰς	de nombreux changements
ὀδυρμάτων,	d'accents-plaintifs,
ἀκούσασα θάνατον,	depuis qu'elle a appris la mort
ὃν βουλεύεται πατήρ.	que médite *son* père.
Εἶχον δὲ ἄρα μνήμην	Donc je faisais mention
Ἀγαμέμνονος	d'Agamemnon,
βεβηκότος τοῦδε πλησίον,	qui s'avance ici près *de nous*,
ὃς αὐτίκα εὑρεθήσεται	*et* qui bientôt sera découvert
πράσσων ἀνόσια	commettant des actes-impies
ἐπὶ τοῖς αὑτοῦ τέκνοις.	contre ses propres enfants.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Γένεθλον Λήδας,	AGAMEMNON. Fille de Léda,
ἐν καλῷ	en *temps* opportun
εὕρηκά σε ἔξω δόμων,	je te trouve hors de *ces* demeures,
ἵνα εἴπω	afin que je *te* dise,
χωρὶς παρθένου	hors-de-la-présence de *ta* fille,

οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται [261];

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔκπεμπε παῖδα δωμάτων πατρὸς μέτα·
ὡς χέρνιβες πάρεισιν ηὐτρεπισμέναι,
προχύται τε βάλλειν [262] πῦρ καθάρσιον χεροῖν,
μόσχοι τε, πρὸ γάμων ἃς θεᾷ πεσεῖν χρεὼν
Ἀρτέμιδι, μέλανος αἵματος φυσήματα [263].

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῖς ὀνόμασιν μὲν εὖ λέγεις, τὰ δ' ἔργα σου
οὐκ οἶδ' ὅπως χρή μ' ὀνομάσασαν εὖ λέγειν [264].
Χώρει δὲ, θύγατερ, ἐκτὸς, οἶσθα γὰρ πατρὸς
πάντως ἃ μέλλει [265], χὐπὸ σοῖς πέπλοις ἄγε
λαβοῦσ' Ὀρέστην, σὸν κασίγνητον, τέκνον.
Ἰδοὺ πάρεστιν ἥδε πειθαρχοῦσά σοι.
Τὰ δ' ἄλλ' ἐγὼ πρὸ τῆσδε κἀμαυτῆς φράσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τέκνον, τί κλαίες, οὐδ' ἔθ' ἡδέως ὁρᾷς,
εἰς γῆν δ' ἐρείσασ' ὄμμα πρόσθ' ἔχεις πέπλους;

lais et de la présence de ta fille, pour te dire des choses qu'il ne convient pas qu'une fiancée entende.

CLYTEMNESTRE. Quelle est donc cette affaire qui te rend ma rencontre si opportune?

AGAMEMNON. Fais sortir ta fille des appartements; qu'elle vienne avec son père; car déjà l'eau lustrale est toute prête, ainsi que l'orge qui doit être jetée dans le feu purificateur, et les génisses, dont le sang noir doit jaillir devant l'autel de Diane, avant la célébration de l'hymen.

CLYTEMNESTRE. Tes paroles sont belles; mais tes actes, je ne sais de quel nom les qualifier! — Viens donc, ma fille; car tu sais bien ce que projette ton père. Prends aussi ton frère Oreste sous ton péplus; apporte-le, mon enfant. — La voici devant toi; elle t'obéit. Le reste, c'est moi qui le dirai et pour elle et pour moi.

AGAMEMNON. Ma fille, qu'as-tu à pleurer? Pourquoi, au lieu de la joie qui brillait dans tes yeux, baisses-tu tes regards vers la terre, en te couvrant le visage de ton péplus?

λόγους, οὓς οὐ πρέπει	des paroles, qu'il ne convient pas
τὰς γαμουμένας ἀκούειν.	que les fiancées entendent.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τί δὲ ἔστιν,	CLYTEMNESTRE. Et quelle est
οὗ καιρὸς	*la chose* que l'opportunité
ἀντιλάζυταί σοι;	saisit *ici* pour toi?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἔκπεμπε	AGAMEMNON. Fais-venir
παῖδα δωμάτων	*ta* fille *hors* de la maison,
πατρὸς μέτα·	*pour qu'elle aille* avec *son* père:
ὡς χέρνιβες	car les eaux-lustrales
πάρεισιν ηὐτρεπισμέναι,	sont là préparées,
προχύται τε	et les grains-d'orge,
βάλλειν χεροῖν	à être jetés par des mains
πῦρ καθάρσιον,	dans un feu purifiant,
μόσχοι τε,	et les génisses,
ἃς πρὸ γάμων	qui, avant l'hymen,
χρεὼν πεσεῖν	doivent tomber *immolées*
θεᾷ Ἀρτέμιδι,	à la déesse Diane,
φυσήματα αἵματος μέλανος.	jets-bouillonnants d'un sang noir.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τοῖς ὀνόμασι μὲν εὖ λέγεις,	En paroles, il est vrai, tu dis bien,
τὰ δέ σου ἔργα	mais tes actions,
οὐκ οἶδα ὅπως	je ne sais comment
χρή με ὀνομάσασαν,	il faut que *les* qualifiant,
εὖ λέγειν.	je *les* qualifie bien.
Χώρει δὲ ἐκτὸς, θύγατερ,	Mais viens dehors, *ma* fille,
οἶσθα γὰρ πάντως	car tu connais parfaitement
πατρὸς ἃ μέλλει,	de ton père ce qu'il va *faire,*
καὶ λαβοῦσα ὑπὸ σοῖς πέπλοις	et ayant pris sous tes vêtements
Ὀρέστην σὸν κασίγνητον,	Oreste, ton frère,
ἄγε, τέκνον.	amène-*le, mon* enfant.
Ἰδοὺ ἥδε πάρεστι,	Voici, elle est présente,
πειθαρχοῦσά σοι·	t'obéissant.
τὰ δὲ ἄλλα ἐγὼ φράσω	Mais le reste, moi je *le* dirai
πρὸ τῆσδε καὶ ἐμαυτῆς.	pour elle-présente-ici et *pour* moi.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τέκνον,	AGAMEMNON. Mon enfant,
τί κλαίεις,	pourquoi pleures-tu,
οὐδὲ ἔτι ὁρᾷς ἡδέως,	et n'as-tu plus l'œil joyeux,
ἐρείσασα δὲ εἰς γῆν ὄμμα	mais, fixant à terre *ton* regard,
ἔχεις πρόσθε	portes-tu devant *lui* (le couvres-tu de)
πέπλους;	*ton* vêtement?

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·
τίν' ἂν λάβοιμι τῶν ἐμῶν ἀρχὴν κακῶν;
ἅπασι γὰρ πρώτοισι χρήσασθαι πάρα,
κἀν ὑστάτοισι, κἀν μέσοισι, πανταχοῦ [266].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς μοι πάντες εἰς ἓν ἥκετε [267],
σύγχυσιν ἔχοντες καὶ ταραγμὸν ὀμμάτων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴφ' ἃ'ν ἐρωτήσω σε γενναίως, πόσι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ μ', ἐρωτᾶσθαι θέλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὴν παῖδα τὴν σὴν τήν τ' ἐμὴν μέλλεις κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·
τλήμονά γ' ἔλεξας, ὑπονοεῖς θ' ἃ μή σε χρή.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχ' ἥσυχος [268],
κἀκεῖνό μοι τὸ πρῶτον ἀπόκριναι πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δ' ἥν γ' ἐρωτᾷς εἰκότ', εἰκότ' ἂν κλύοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἄλλ' ἐρωτῶ, καὶ σὺ μὴ λέγ' ἄλλα μοι.

CLYTEMNESTRE. Hélas! par où commencer le récit de mes maux? Tous s'offrent pour commencer, pour finir, au milieu, partout.

AGAMEMNON. Qu'y a-t-il? quelle agitation, quel air éperdu vous vous accordez tous à me montrer!

CLYTEMNESTRE. Réponds franchement, Agamemnon, à ce que je te vais demander.

AGAMEMNON. Il n'y a pas besoin pour cela d'exhortations; interroge-moi.

CLYTEMNESTRE. Ta fille, la tienne et la mienne, tu veux l'immoler, n'est-ce pas?

AGAMEMNON. Ah!... ce que tu dis là est atroce, et tu soupçonnes ce que tu ne devrais pas soupçonner.

CLYTEMNESTRE. Reste calme. Réponds d'abord à cette première question.

AGAMEMNON. Fais-moi des questions raisonnables; je te répondrai raisonnablement.

CLYTEMNESTRE. Je ne m'écarte pas du sujet; toi, ne t'en écarte pas non plus.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Φεῦ·	CLYTEMNESTRE. Hélas!
τίνα ἀρχὴν τῶν ἐμῶν κακῶν	quel commencement de mes maux
λάβοιμι ἄν;	prendrai-je (par où commencerai-je?)
πάρα γὰρ	car il m'est-loisible
χρήσασθαι ἅπασι	de me servir *également* de tous
πρώτοισι,	comme premiers (commencement),
καὶ ἐν ὑστάτοισι,	et en dernier-lieu,
καὶ ἐν μέσοισι, πανταχοῦ.	et au milieu, partout.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τί δὲ ἔστιν;	AGAMEMNON. Mais qu'est-*ce*?
ὡς πάντες	comme tous
ἥκετέ μοι	vous vous réunissez pour moi
εἰς ἕν,	en un même-point,
ἔχοντες σύγχυσιν	ayant de l'agitation,
καὶ ταραγμὸν ὀμμάτων.	et du trouble dans les regards!
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Εἰπὲ	CLYTEMNESTRE. Parle-moi
γενναίως, πόσι,	franchement, *mon* époux,
ἃ ἄν σε ἐρωτήσω.	à ce que je vais te demander.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Δεῖ	AGAMEMNON. Il *n*'est besoin
οὐδέν με κελευσμοῦ·	nullement pour moi d'exhortation;
θέλω ἐρωτᾶσθαι.	je veux être interrogé.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Μέλλεις	CLYTEMNESTRE. Tu dois
κτανεῖν τὴν παῖδα τὴν σὴν	tuer ta fille
τήν τε ἐμήν;	et la mienne?
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἔα·	AGAMEMNON. Ah!
ἔλεξάς τλήμονά γε,	tu as dit des choses affreuses,
ὑπονοεῖς τε	et tu soupçonnes
ἃ μή σε χρή.	ce qu'il ne te convient pas de *soup-*
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE. [*çonner.*
Ἔχε ἥσυχος,	Reste calme,
καὶ ἀπόκριναί μοι πάλιν	et réponds-moi de nouveau
τὸ πρῶτον.	à cette première *question*.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Σὺ δέ γε	AGAMEMNON. Mais toi
ἢν ἐρωτᾷς	si tu fais-des-questions
εἰκότα, κλύοις ἂν	convenables, tu entendras
εἰκότα.	des réponses-convenables.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Οὐκ ἐρωτῶ	Je ne fais pas des questions
ἄλλα,	s'écartant-du-but,
καὶ σὺ μή μοι λέγε	et toi ne me réponds pas
ἄλλα.	des choses-s'écartant-du-but.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ πότνια μοῖρα καὶ τύχη, δαίμων τ' ἐμός.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἀμός γε καὶ τῆσδ', εἷς τριῶν δυσδαιμόνων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί σ' ἠδίκησα;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοῦτ' ἐμοῦ πεύθει πάρα;
Ὁ νοῦς ὅδ' [269] αὐτὸς νοῦν ἔχων οὐ τυγχάνει.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπωλόμεσθα. Προδέδοται τὰ κρυπτά μου.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πάντ' οἶδα καὶ πέπυσμ' ἃ σύ γε μέλλεις με δρᾶν.
Αὐτὸ δὲ τὸ σιγᾶν ὁμολογοῦντός ἐστί σου
καὶ τὸ στενάζειν πολλά. Μὴ κάμῃς λέγων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἰδοὺ σιωπῶ· τὸ γὰρ ἀναίσχυντον τί δεῖ
ψευδῆ λέγοντα προσλαβεῖν τῇ συμφορᾷ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄκουε δή νυν· ἀνακαλύψω γὰρ λόγους,
κοὐκέτι παρῳδοῖς χρησόμεσθ' αἰνίγμασιν.
Πρῶτον μὲν, ἵνα σοι πρῶτα τοῦτ' ὀνειδίσω,
ἔγημας ἄκουσάν με κἄλαβες βίᾳ,
τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον [270] κατακτανὼν,
βρέφος τε τοὐμὸν ζῶν προσούδισας πέδῳ,

AGAMEMNON. O destinée auguste, ô fortune, ô génie d'Agamemnon!

CLYTEMNESTRE. Il est aussi le mien, et le sien à elle : un seul pour nous trois, infortunés!

AGAMEMNON. De quoi te plains-tu?

CLYTEMNESTRE. Tu me le demandes? Voilà une habileté qui n'est guère habile.

AGAMEMNON. Tout est perdu; mes secrets sont trahis!

CLYTEMNESTRE. Je sais tout; on m'a informée de tout ce que tu me prépares. Ce silence même et ces fréquents soupirs sont un aveu : épargne-toi la peine de dissimuler.

AGAMEMNON. Je me tais; car à quoi bon ajouter l'impudence à mon malheur, en te disant des mensonges?

CLYTEMNESTRE. Écoute donc : je vais te dire clairement ma pensée : nous laisserons de côté les énigmes. Et d'abord (c'est là mon premier reproche) tu m'as épousée malgré moi; tu m'as prise de force, après avoir tué Tantale, mon premier époux, et, arrachant mon enfant de mon sein, tu l'as lancé tout vivant contre terre. Alors les

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ὦ μοῖρα πότνια	AGAMEMNON. O destin auguste,
καὶ τύχη ἐμός τε δαίμων.	et *toi* fortune, et *toi* mon génie!
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Καὶ	CLYTEMNESTRE. Et
ἐμός γε	le mien (destin) aussi
καὶ τῆσδε	et *celui* de celle-là,
εἷς τριῶν δυσδαιμόνων.	un *même* de *nous* trois infortunés!
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Τί	AGAMEMNON. *Mais* en-quoi
ἠδίκησά σε;	t-ai-je lésée?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Παρὰ ἐμοῦ	CLYTEMNESTRE. *C'est* de moi
πεύθει τοῦτο;	*que* tu demandes cela?
ὅδε ὁ νοῦς αὐτὸς	cette prudence même *que tu montres*,
οὐ τυγχάνει ἔχων νοῦν.	ne renferme pas de la prudence.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἀπωλόμεσθα·	AGAMEMNON. Nous sommes perdus!
τὰ κρυπτά μου προδέδοται.	mes secrets sont trahis!
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οἶδα πάντα	CLYTEMNESTRE. Je sais tout,
καὶ πεπύσμεθα	et j'ai appris
ἃ σὺ μέλλεις με δρᾷν.	ce que tu dois me faire.
Τὸ σιγᾷν δὲ αὐτὸ	Mais ce silence même,
καὶ τὸ στενάζειν πολλὰ	et ces soupirs fréquents
ἐστί σου ὁμολογοῦντος.	sont *la preuve* que tu avoues.
Μὴ κάμῃς λέγων.	Ne te fatigue pas à parler.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἰδοὺ σιωπῶ·	AGAMEMNON. Vois, je me tais :
τί γὰρ δεῖ	car à quoi sert (à quoi bon)
προσλαβεῖν τὸ ἀναίσχυντον	ajouter l'impudence
τῇ συμφορᾷ	à *mon* malheur,
λέγοντα ψευδῆ.	en disant des mensonges?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ἄκουε δή νυν	Écoute donc :
ἀνακαλύψω γὰρ	car je vais *te* découvrir
λόγους,	*mes* discours (mes pensées),
καὶ οὐ χρησόμεσθα ἔτι	et nous n'userons plus
αἰνίγμασι παρῳδοῖς.	d'énigmes masqués.
Πρῶτον μὲν, ἵνα σοι ὀνειδίσω	Et d'abord, pour que je te reproche
τοῦτο πρῶτα,	cela en-premier-lieu,
ἔγημάς με ἄκουσαν	tu m'as épousée contre-mon-gré
καὶ ἔλαβες βίᾳ,	et tu m'as obtenue par force,
κατακτανὼν Τάνταλον,	après avoir tué Tantale,
τὸν πρόσθεν ἄνδρα,	*mon* premier époux,
προσούδισάς τε πέδῳ	et tu as lancé contre terre
τὸ ἐμὸν βρέφος ζῶν,	mon enfant vivant,

μαστῶν βιαίως τῶν ἐμῶν ἀποσπάσας.
Καὶ τὼ Διός τε παῖδ' [271], ἐμώ τε συγγόνω,
ἵπποισι μαρμαίροντ' ἐπεστρατευσάτην·
πατὴρ δὲ πρέσβυς Τυνδάρεώς σ' ἐρρύσατο
ἱκέτην γενόμενον, τἀμὰ δ' ἔσχες αὖ λέχη.
Οὗ [272] σοι καταλλαχθεῖσα, περὶ σὲ καὶ δόμους
συμμαρτυρήσεις ὡς ἄμεμπτος ἦν γυνή,
εἴς τ' Ἀφροδίτην σωφρονοῦσα καὶ τὸ σὸν
μέλαθρον [273] αὔξουσ', ὥστε σ' εἰσιόντα τε
χαίρειν θύραζέ τ' ἐξιόντ' εὐδαιμονεῖν.
Σπάνιον δὲ θήρευμ' ἀνδρὶ τοιαύτην λαβεῖν
δάμαρτα· φλαύραν δ' οὐ σπάνις γυναῖκ' ἔχειν.
Τίκτω δ' ἐπὶ τρισὶ παρθένοισι [274] παῖδά σοι
τονδ', ὧν μιᾶς σὺ τλημόνως μ' ἀποστερεῖς.
Κἄν τίς σ' ἔρηται τίνος ἕκατί νιν κτενεῖς,
λέξον τί φήσεις, ἢ 'μὲ χρὴ λέγειν τὰ σά;
Ἑλένην Μενέλεως ἵνα λάβῃ. Καλόν γέ τοι
κακῆς γυναικὸς μισθὸν ἀποτῖσαι τέκνα.

deux fils de Jupiter, mes frères, resplendissant sur leurs coursiers, marchèrent contre toi; mais Tyndare, mon vieux père, dont tu devins le suppliant, te sauva, et ma couche te fut accordée. Dès-lors, reconciliée avec toi, tu me rendras ce témoignage que j'ai toujours été pour toi et pour ta maison une femme irréprochable, chaste, et augmentant ton patrimoine, de sorte que tu entrais satisfait dans ta maison, et que tu en sortais heureux. C'est une rare trouvaille pour un mari qu'une telle épouse, tandis qu'il n'est point rare de rencontrer de méchantes femmes. Enfin je t'ai donné ce fils, outre trois filles; et tu veux, cruel, m'en ravir une! Si l'on te demande pourquoi tu la fais perir, dis, que répondras-tu? Faut-il que je réponde pour toi? C'est afin qu'Hélène soit rendue à Ménélas : belle maxime, en vérité, que de payer avec le sang de nos enfants le prix d'une mauvaise

ποσπάσας βιαίως	*l'*ayant arraché violemment
ῶν ἐμῶν μαστῶν.	de mon sein.
ίαὶ τὼ παῖδέ τε Διὸς	Et les *deux* fils de Jupiter,
μώ τε συγγόνω	mes deux frères (Castor et Pollux),
αρμαίροντε ἵπποισιν	brillant sur *leurs* coursiers,
πεστρατευσάτην·	firent une expédition *contre toi;*
ρέσβυς δὲ πατὴρ Τυνδάρεως	mais mon vieux père, Tyndare,
ῤρύσατό σε	te sauva,
ενόμενον ἱκέτην,	quand tu fus suppliant,
σχες δὲ αὖ	et tu obtins, au contraire,
ὰ ἐμὰ λέχη.	ma couche.
Οὗ καταλλαχθεῖσά σοι	De là réconciliée avec toi,
υμμαρτυρήσεις,	tu *me* rendras-*ce*-témoignage,
ὡς ἦν περὶ σὲ	que je fus pour toi
αὶ δόμους	et pour *ta* maison
υνὴ ἄμεμπτος,	une femme irréprochable,
ωφρονοῦσά τε εἰς Ἀφροδίτην	et sage relativement à Vénus,
αὶ αὔξουσα τὸ σὸν μέλαθρον,	et augmentant ta maison,
ὥστε εἰσιόντα τε	en sorte qu'en entrant,
σὲ χαίρειν,	tu étais content,
ξιόντα τε θύραζε	et qu'en sortant au dehors
ὐδαιμονεῖν.	tu étais heureux.
Σπάνιον δὲ θήρευμα	Or *c'est* une rare acquisition
ἀνδρὶ λαβεῖν	pour un homme *que* d'obtenir
τοιαύτην δάμαρτα·	une pareille épouse :
οὐ σπάνις δὲ	mais il n'est point rare
ἔχειν γυναῖκα φλαύραν.	d'avoir une femme méprisable.
Τίκτω δέ σοι τόνδε παῖδα	Enfin je t'enfantai ce fils,
ἐπὶ τρισὶ παρθένοισι, μιᾶς ὧν	outre trois filles, de l'une desquelles
σύ μ' ἀποστερεῖς τλημόνως.	tu me prives cruellement.
Καὶ ἐάν τίς σε ἔρηται	Et si quelqu'un te demande
ἕκατι τίνος νιν κτενεῖς,	pourquoi tu veux la tuer,
λέξον τί φήσεις;	dis, que répondras-tu ?
ἢ χρὴ ἐμὲ	ou faut-il que moi
λέγειν τὰ σά;	je prononce tes *réponses ?*
Ἵνα Μενέλεως	*C'est* afin que Ménélas
λάβῃ Ἑλένην.	recouvre Hélène.
Καλόν γέ τοι	C'*est* beau, sans doute,
τέκνα ἀποτῖσαι	que *nos* enfants payent
μισθὸν κακῆς γυναικός.	le prix d'une mauvaise femme.

Τάχιστα τοῖσι φιλτάτοις ὠνούμεθα.
Ἄγ', ἢν στρατεύσῃ καταλιπών μ' ἐν δώμασι,
κἀκεῖ γενήσει [275] διὰ μακρᾶς ἀπουσίας,
τίν' ἐν δόμοις με καρδίαν ἕξειν δοκεῖς,
ὅταν θρόνους τῆσδ' εἰσίδω πάντας κενοὺς,
κενοὺς δὲ παρθενῶνας, ἐπὶ δὲ δακρύοις
μόνη καθῶμαι, τήνδε θρηνῳδοῦσ' ἀεί·
ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὁ φυτεύσας πατὴρ,
αὐτὸς κτανὼν, οὐκ ἄλλος, οὐδ' ἄλλῃ χερὶ,
τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πρὸς δόμους.
Ἐπεὶ [276] βραχείας προφάσεως ἔδει μόνον,
ἐφ' ᾗ σ' ἐγὼ καὶ παῖδες αἱ λελειμμέναι
δεξόμεθα δέξιν ἥν σε δέξασθαι χρεών.
Μὴ δῆτα πρὸς θεῶν μήτ' ἀναγκάσῃς ἐμὲ
κακὴν γενέσθαι περὶ σὲ, μήτ' αὐτὸς γένῃ.
Εἶεν [277].
θύσεις δὲ τὴν παῖδ'· ἔνθα τίνας εὐχὰς ἐρεῖς;
τί σοι κατεύξει τἀγαθὸν, σφάζων τέκνον;
νόστον πονηρὸν, οἴκοθέν γ' αἰσχρῶς ἰών;

femme! Nous racheterons ce qu'il y a de plus haïssable au prix d ce que nous avons de plus cher! Mais voyons, si tu pars pour cett guerre et que tu y restes longtemps, quels sentiments penses-tu qu j'éprouve dans ma demeure, en voyant vides les siéges où elle s'asseyait, vides aussi ses appartements? Lorsque assise toute seule e dans les larmes, me lamentant sur elle sans relâche : « O ma fille « m'ecrierai-je, c'est ton père, celui à qui tu dois le jour, qui t' « tuée! C'est lui-même, et non point un autre, qui t'a immolée d « sa propre main; traître envers sa famille, voilà ce qu'il m'a laiss « pour récompense! » Et cependant il ne faudrait qu'un léger pré texte pour que moi et les filles que tu laisses à la maison, nous t fissions à ton retour un joyeux accueil. Au nom des dieux, ne m force pas à être coupable envers toi; ne sois pas non plus coupabl envers moi. Eh bien! soit! tu immoleras ta fille. Mais quelles prière proféreras-tu alors? quelle grâce demanderas-tu pour toi, en égorgean ton enfant? Sans doute un voyage funeste, l'infamie ayant marqu

Τὰ ἔχθιστα	*Ainsi*, ce qu'il y a de plus odieux
ὠνούμεθα	nous *le* rachetons
τοῖσι φιλτάτοις;	par *ce qui nous est* le plus cher?
Ἄγε, ἢν στρατεύσῃ	Voyons, si tu pars-pour-la-guerre,
καταλιπών με ἐν δώμασι,	m'ayant laissée dans *mes* foyers,
καὶ γενήσει ἐκεῖ	et que tu sois là
διὰ μακρᾶς ἀπουσίας,	pendant une longue absence,
τίνα καρδίαν	quel cœur (quels sentiments)
δοκεῖς	penses-tu
ἕξειν με ἐν δόμοις,	que j'aurai dans *ma* démeure,
ὅταν εἰσίδω κενοὺς	quand je verrai vides
πάντας θρόνους τῆσδε, κενοὺς δὲ	tous les siéges de celle-ci, vides aussi
παρθενῶνας,	*ses* appartements-de-vierge,
ἐπὶ δὲ δακρύοις	et qu'en larmes,
καθῶμαι μόνη,	je serai assise isolée,
θρηνῳδοῦσα ἀεὶ τήνδε·	pleurant toujours celle-ci :
πατὴρ ὁ φυτεύσας, ὦ τέκνον,	« Le père qui *t'*enfanta, ô *ma* fille,
ἀπώλεσέ σε, κτανὼν	t'a tuée en *t'*immolant
αὐτὸς, οὐκ ἄλλος,	lui-même, non un autre,
οὐδὲ ἄλλῃ χερὶ,	ni par une autre main,
καταλιπὼν τοιόνδε μισθὸν	*me* laissant une telle récompense,
προδοὺς	trahissant *ainsi*
δόμους.	*ses devoirs envers* sa famille.
Ἐπεὶ ἔδει μόνον	Car il fallait seulement
βραχείας προφάσεως,	un léger prétexte,
ἐφ' ᾗ ἐγὼ	pour lequel moi,
καὶ παῖδες αἱ λελειμμέναι	et les filles que tu laissais *à la maison*,
δεξόμεθά σε δέξιν	nous dussions t'accueillir de l'accueil
ἣν χρεών σε δέξασθαι.	qu'il convient de te faire *à ton retour*.
Μὴ δῆτα ἀναγκάσῃς,	Ne force donc pas,
πρὸς θεῶν,	au nom des dieux,
μήτε ἐμὲ γενέσθαι κακὴν περὶ σὲ,	ni moi d'être coupable envers toi,
μήτε γένῃ αὐτός.	et ne *le* sois pas toi-même *envers moi*.
Εἶεν· θύσεις δὲ τὴν παῖδα·	Soit : tu immoleras *donc* ton enfant :
ἔνθα τίνας εὐχὰς ἐρεῖς;	alors quelles prières prononceras-tu ?
τί τὸ ἀγαθὸν	quel *est* le bien
κατεύξει σοι,	*que* tu demanderas pour toi,
σφάζων τέκνον;	en égorgeant *ton* enfant?
νόστον πονηρὸν,	*sans doute* un voyage funeste,
ἰὼν αἰσχρῶς οἴκοθέν γε;	étant parti avec infamie de ta patrie :

Ἀλλ' ἐμὲ δίκαιον ἀγαθὸν εὔχεσθαί τί σοι;
Ἦ τἄρ' ἀσυνέτους τοὺς θεοὺς ἡγοίμεθ' ἄν,
εἰ τοῖσιν αὐθένταισιν εὖ φρονήσομεν [278].
Ἥκων δ' ἐς Ἄργος προσπεσεῖ τέκνοισι σοῖς;
ἀλλ' οὐ θέμις σοι. Τίς δὲ καὶ προσβλέψεται
παίδων σε, τῶν ἂν προθέμενος [279] κτάνῃς τινά;
Ταῦτ' ἦλθες [280] ἤδη διὰ λόγων; ἢ σκῆπτρά σοι
μόνον διαφέρειν [281] καὶ στρατηλατεῖν μέλει;
Ὃν χρῆν δίκαιον λόγον ἐν Ἀργείοις λέγειν·
βούλεσθ', Ἀχαιοὶ, πλεῖν Φρυγῶν ἐπὶ χθόνα;
κλῆρον τίθεσθε, παῖδ' ὅτου θανεῖν χρεών.
Ἐν ἴσῳ [282] γὰρ ἦν τόδ'· ἀλλὰ μὴ σ' ἐξαίρετον
σφάγιον παρασχεῖν [283] Δαναΐδαισι παῖδα σὴν,
ἢ Μενέλεων πρὸ μητρὸς Ἑρμιόνην κτανεῖν,
οὗπερ τὸ πρᾶγμ' ἦν [284]. Νῦν δ' ἐγὼ μὲν ἡ τὸ σὸν
σώζουσα λέκτρον παιδὸς ὑστερήσομαι,
ἡ δ' ἐξαμαρτοῦσ', ὑπόροφον νεάνιδα
Σπάρτῃ κομίζουσ', εὐτυχὴς γενήσεται.

ton départ. Mais moi, puis-je prier qu'il t'arrive du bien? Certes, ce serait croire les dieux insensés que de former pour des parricides des vœux favorables. De retour à Argos, voudras-tu embrasser tes enfants? tu ne le pourras pas. Lequel d'entre eux voudra seulement te regarder, lorsque de propos délibéré tu en auras tué un? Songes-tu à tout cela, ou bien n'as-tu souci que de porter le sceptre et de commander l'armée? Il fallait tenir aux Grecs un langage équitable, leur dire : « Voulez-vous, ô Grecs, aborder sur la terre des Phrygiens? Tirez au « sort celui dont l'enfant doit mourir. » Voilà ce que demandait la justice, et non que de préférence à tous, tu donnasses ta fille pour victime; ou bien il fallait que Ménélas sacrifiât Hermione pour recouvrer la mère; car c'est ici l'affaire de Ménélas. Or, maintenant il faut que moi qui ai gardé ma couche intacte, je sois privée de ma fille, tandis que celle qui a failli, élevant la sienne à Sparte, sous le toit pa-

Ἀλλὰ δίκαιον	Mais *serait-il* juste
ἐμὲ εὔχεσθαι	que moi je demandasse
ἀγαθόν τί σοι;	quelque bien pour toi ?
Ἦ τοι ἄρα ἡγοίμεθα ἂν	Certes nous croirions donc
τοὺς θεοὺς ἀσυνέτους,	les dieux insensés,
εἰ φρονήσομεν εὖ	si nous voulions du bien
τοισιν αὐθένταισιν.	aux meurtriers.
Ἥκων δὲ ἐς Ἄργος	Et de retour à Argos,
προσπεσεῖ σοῖς τέκνοισιν;	tu embrasseras tes enfants ?
ἀλλὰ οὔ σοι θέμις.	mais *cela* ne *t'est* pas permis.
Τίς δὲ παίδων	Et lequel de *tes* enfants
καὶ προσβλέψεταί σε,	te regardera même,
τῶν ἂν κτάνῃς τινὰ	dont tu auras tué un,
προθέμενος;	*l'*ayant prémédité;
Ἦλθες ἤδη ταῦτα	As-tu déjà repassé cela
διὰ λόγων;	dans *tes* raisonnements ?
ἢ σοι μέλει μόνον,	ou bien, t'importe-t-il seulement
διαφέρειν σκῆπτρα	de promener le sceptre,
καὶ στρατηλατεῖν;	et commander-l'armée ?
Ὃν χρῆν	*Toi* qu'il fallait (qui devais)
λέγειν λόγον δίκαιον	dire (tenir) *ce* langage juste
ἐν Ἀργείοις·	parmi les Argiens :
βούλεσθε, Ἀχαιοί,	« Voulez-vous, Grecs,
πλεῖν ἐπὶ χθόνα Φρυγῶν;	« naviguer vers la terre des Phrygiens?
τίθεσθε κλῆρον	« faites un tirage-au-sort,
ὅτου χρεὼν παῖδα θανεῖν.	« de qui il *est* juste que l'enfant meure. »
Τόδε γὰρ ἦν ἐν ἴσῳ,	Car cela eut été à chances-égales,
ἀλλὰ μὴ σὲ ἐξαίρετον	mais non que toi, de préférence,
παρασχεῖν Δαναΐδαισι	tu offrisses aux Danaïdes
σὴν παῖδα σφάγιον,	ta fille *comme* victime;
ἢ Μενέλεων,	ou bien *il était juste* que Ménélas,
οὗπερ ἦν τὸ πρᾶγμα,	dont c'était l'affaire,
κτανεῖν Ἑρμιόνην πρὸ μητρός.	tuât Hermione pour *sa* mère (à elle).
Νῦν δὲ ἐγὼ μὲν	Or maintenant *c'est* moi,
ἡ σώζουσα τὸ σὸν λέκτρον	celle qui conserve ton lit *chaste*,
ὑστερήσομαι παιδός·	*qui* serai privée de *mon* enfant;
ἡ δὲ ἐξαμαρτοῦσα	et (tandis que) celle qui a failli,
κομίζουσα Σπάρτῃ	choyant à Sparte
νεάνιδα ὑπόροφον,	*sa* fille sous-le-toit-*paternel*,
γενήσεται εὐτυχής.	sera heureuse.

Τούτων ἀμειψαί μ' εἴ τι μὴ καλῶς λέγω·
εἰ δ' εὖ λέλεκται ταῦτα, μή σύ γε κτάνῃς
τὴν σήν τε κἀμὴν παῖδα, καὶ σώφρων ἔσει.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ· τὸ γάρ τοι τέκνα συσσώζειν καλὸν,
Ἀγάμεμνον· οὐδεὶς πρὸς τάδ' ἀντερεῖ βροτῶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως [285] εἶχον, ὦ πάτερ, λόγον,
πείθειν ἐπᾴδουσ' ὥσθ' ὁμαρτεῖν μοι πέτρας,
κηλεῖν τε τοῖς λόγοισιν οὓς ἐβουλόμην,
ἐνταῦθ' ἂν ἦλθον. Νῦν δὲ τἀπ' ἐμοῦ σοφὰ,
δάκρυα παρέξω· ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν.
Ἱκετηρίαν δὲ γόνασιν ἐξάπτω [286] σέθεν
τὸ σῶμα τοὐμὸν, ὅπερ ἔτικτεν ἥδε σοι,
μή μ' ἀπολέσῃς ἄωρον· ἡδὺ γὰρ τὸ φῶς
βλέπειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς μή μ' ἰδεῖν ἀναγκάσῃς.
Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα, καὶ σὺ παῖδ' ἐμέ·
πρώτη δὲ γόνασι σοῖσι σῶμα δοῦσ' ἐμὸν [287]

ternel, vivra heureuse. Réponds-moi, si dans ce que j'ai dit tu trouves quelque chose à reprendre; si, au contraire, j'ai dit vrai, n'immole point ta fille et la mienne, et tu feras sensément.

LE CHOEUR. Laisse-toi persuader; car il est beau, Agamemnon, de faire de communs efforts pour sauver ses enfants. Nul mortel n'y trouvera à redire.

IPHIGÉNIE. O mon père, si j'avais la voix enchanteresse d'Orphée pour me faire suivre des rochers et charmer par mes accents ceux que je voudrais, j'aurais recours à ce moyen. Mais pour toute science, je t'apporte mes larmes : c'est tout ce que je puis. En guise de rameau des suppliants, je presse contre tes genoux ce corps que celle-ci a mis au monde pour toi. Ne me fais pas mourir avant le temps; il est si doux de voir la lumière! Ne me fais point descendre dans les demeures souterraines. La première, je t'appelai du nom de père, et tu m'appelas ta fille; la première, assise sur tes genoux, je

Ἄμειψαί με
εἴ τούτων τι
μὴ λέγω καλῶς·
εἰ δὲ ταῦτα
λέλεκται εὖ,
μὴ σὺ δὴ κτάνῃς
τὴν σήν τε παῖδα καὶ ἐμὴν,
καὶ ἔσει σώφρων.
ΧΟΡΟΣ. Πιθοῦ·
καλὸν γάρ τοι
τὸ συσσώζειν τέκνα,
Ἀγάμεμνον·
οὐδεὶς βροτῶν
ἀντερεῖ πρὸς τάδε.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὦ πάτερ,
εἰ μὲν εἶχον
τὸν λόγον Ὀρφέως,
πείθειν ἐπᾴδουσα
πέτρας ὥστε ὁμαρτεῖν μοι,
κηλεῖν τε τοῖς λόγοισιν
οὓς ἐβουλόμην,
ἐνταῦθα ἂν ἦλθον.
Νῦν δὲ
τὰ ἀπὸ ἐμοῦ σοφὰ,
παρέξω δάκρυα·
ταῦτα γὰρ δυναίμεθα ἄν.
Ἐξάπτω δὲ σέθεν γόνασιν
ἱκετηρίαν
τὸ σῶμα τὸ ἐμὸν,
ὅπερ ἥδε σοι ἔτικτε·
μή με ἀπολέσῃς
ἄωρον·
ἡδὺ γὰρ
βλέπειν τὸ φῶς·
μηδέ με ἀναγκάσῃς
ἰδεῖν τὰ ὑπὸ γῆν.
Πρώτη σε ἐκάλεσα πατέρα,
καὶ σὺ ἐμὲ παῖδα·
πρώτη δὲ δοῦσα
ἐμὸν σῶμα σοῖσι γόνασιν,

Réponds-moi,
si en cela *il y a* quelque chose
que je ne dise pas bien;
si, au contraire, ces choses
ont été bien dites,
ne tue donc point
et ta fille et la mienne,
et tu seras sensé.
LE CHOEUR. Laisse-toi-persuader :
car il *est* beau certes
de sauver de concert *vos* enfants,
Agamemnon :
nul parmi les mortels
ne redira à cela.
IPHIGÉNIE. O *mon* père,
si j'avais
le langage d'Orphée,
pour persuader, en *les* enchantant,
aux rochers de me suivre,
et pour charmer par *mes* paroles
ceux que je voudrais,
j'y aurais recours.
Mais maintenant,
ce qui est ma *seule* science,
je *t'*offrirai des larmes :
car c'*est* là *ce que* nous pouvons.
Et je lie à tes genoux,
comme un rameau-de-suppliants,
mon corps,
que celle-ci t'a enfanté :
ne me fais point périr
avant-le-temps (si jeune);
car il *est* doux
de voir la lumière *du soleil*;
et ne me force pas
à voir ce qui est sous terre.
La première je t'ai appelé père,
et tu m'*appelas* fille;
et la première livrant
mon corps à tes genoux,

φίλας χάριτας ἔδωκα κἀντεδεξάμην.
Λόγος δ' ὁ μὲν σὸς ἦν ὅδ'· ἆρά σ', ὦ τέκνον,
εὐδαίμον' ἀνδρὸς ἐν δόμοισιν ὄψομαι,
ζῶσάν τε καὶ θάλλουσαν ἀξίως ἐμοῦ;
Οὑμὸς δ' ὅδ' ἦν αὖ περὶ σὸν ἐξαρτωμένης
γένειον, οὗ νῦν ἀντιλάζυμαι χερί·
τί δ' ἆρ' ἐγὼ σέ [288]; πρέσβυν ἆρ' εἰσδέξομαι
ἐμῶν φίλαισιν ὑποδοχαῖς δόμων, πάτερ,
πόνων τιθηνοὺς ἀποδιδοῦσά σοι τροφάς;
Τούτων ἐγὼ μὲν τῶν λόγων μνήμην ἔχω,
σὺ δ' ἐπιλέλησαι, καί μ' ἀποκτεῖναι θέλεις.
Μὴ πρός σε Πέλοπος καὶ πρὸς Ἀτρέως πατρὸς
καὶ τῆσδε μητρὸς, ἣ πρὶν ὠδίνουσ' ἐμὲ
νῦν δευτέραν ὠδῖνα τήνδε λαμβάνει.
Τί μοι μέτεστι τῶν Ἀλεξάνδρου γάμων
Ἑλένης τε; πόθεν ἦλθ' [289] ἐπ' ὀλέθρῳ τὠμῷ, πάτερ
Βλέψον πρὸς ἡμᾶς, ὄμμα δὸς φίλημά τε,
ἵν' ἀλλὰ [290] τοῦτο κατθανοῦσ' ἔχω σέθεν
μνημεῖον, εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείθει λόγοις.

le fis et reçus de toi de tendres caresses. Et tu me disais : « Te verrai-je, ô ma fille, dans la maison d'un époux, vivre heureuse et « florissante, comme il est digne de moi? » Et je répondais, suspendue à ton cou, me pressant contre ta barbe que ma main touche encore en ce moment : « Et moi, quel sera donc mon vœu pour toi? « Dans ta vieillesse, ô mon père, te recevrai-je dans ma maison avec « un doux accueil? Te soignerai-je, en retour des peines que tu pris « pour m'élever? » Je garde le souvenir de ces paroles ; mais toi, tu les as oubliées, et tu veux me donner la mort. Oh ! non, je t'en conjure par Pélops, par ton père Atrée, par ma mère ici présente, qui, après m'avoir enfantée dans la douleur, souffre maintenant une seconde fois les douleurs de l'enfantement! Qu'ai-je de commun avec l'hymen de Pâris et d'Hélène? Comment, ô mon père, le voyage de Pâris a-t-il pu entraîner ma perte? Tourne vers moi les yeux; accorde-moi un regard et un baiser, pour que du moins j'emporte en mourant ce souvenir de toi, si mes paroles ne peuvent te fléchir.

ἔδωκα καὶ ἀντεδεξάμην	je *te* donnai, et reçus-en-retour,
φίλας χάριτας.	de tendres caresses.
Ὁ δὲ σὸς μὲν λόγος ἦν ὅδε·	Et ton langage *à toi* était celui-ci :
ἆρά σε ὄψομαι, ὦ τέκνον,	« Te verrai-je, ô ma fille,
εὐδαίμονα ἐν δόμοισιν ἀνδρὸς,	« heureuse dans la demeure d'un
ζῶσάν τε καὶ θάλλουσαν	« et vivant et florissant [époux,
ἀξίως ἐμοῦ;	« d'une-manière-digne de moi ?
Ὁ ἐμὸς δὲ αὖ	Et le mien, *à moi*, à mon tour,
ἦν ὅδε,	était celui-ci,
ἐξαρτωμένης	tandis que j'étais suspendue
περὶ σὸν γένειον,	à ton menton,
οὗ νῦν ἀντιλάζυμαι χερί·	que maintenant je touche de *ma* main:
τί δὲ ἄρα ἐγώ σε;	« Et moi que te *verrai-je* donc ?
ἆρα εἰσδέξομαι πρέσβυν	Est-ce-que je recevrai-le-vieillard,
φίλαισιν ὑποδοχαῖς	par le tendre accueil
ἐμῶν δόμων, πάτερ,	de ma demeure, *ô mon* père,
ἀποδιδοῦσά σοι	te rendant
τροφὰς τιθηνοὺς πόνων;	les soins nourriciers de *tes* peines ? »
Τούτων μὲν τῶν λόγων ἐγὼ	De ces paroles, moi,
ἔχω μνήμην·	je conserve le souvenir ;
σὺ δὲ ἐπιλέλησαι,	mais toi tu *les* a oubliées,
καὶ θέλεις ἀποκτεῖναί με.	et tu veux me tuer.
Μὴ πρός σε Πέλοπος,	O non, *je* te *supplie* par Pélops,
καὶ πρὸς Ἀτρέως πατρὸς,	et par Atrée, *ton* père,
καὶ μητρὸς τῆσδε,	et par *ma* mère que voici,
ἣ ἐμὲ ὠδίνουσα πρὶν	qui, m'enfantant jadis avec douleur,
λαμβάνει νῦν	éprouve maintenant
τήνδε δευτέραν ὠδῖνα.	cette seconde douleur-d'enfantement.
Τί μοι μέτεστι	Qu'ai-je de commun avec
γάμων τῶν Ἀλεξάνδρου	l'hymen de Pâris
Ἑλένης τε;	et d'Hélène ?
πόθεν, πάτερ,	d'où, *ô mon* père, *Pâris*
ἦλθεν ἐπὶ τῷ ἐμῷ ὀλέθρῳ;	est-il venu pour ma perte ?
Βλέψον πρὸς ἡμᾶς,	Porte-tes-yeux sur moi,
δὸς ὄμμα φίλημά τε,	accorde-moi un regard et un baiser,
ἵνα ἔχω ἀλλὰ	pour que j'aie du moins
τοῦτο μνημεῖον σέθεν,	ce souvenir de toi,
κατθανοῦσα,	en mourant,
εἰ μὴ πείθει	si tu ne te-laisses-pas-persuader
τοῖς ἐμοῖς λόγοις.	par mes paroles.

Ἀδελφὲ, μικρὸς μὲν σύ γ' ἐπίκουρος φίλοις,
ὅμως δὲ συνδάκρυσον, ἱκέτευσον πατρὸς [291]
τὴν σὴν ἀδελφὴν μὴ θανεῖν· αἴσθημά τι
κἀν νηπίοις γε τῶν κακῶν ἐγγίγνεται.
Ἰδοὺ σιωπῶν λίσσεταί σ' ὅδ', ὦ πάτερ.
Ἀλλ' αἴδεσαί με καὶ κατοίκτειρον βίον.
Ναὶ, πρὸς γενείου σ' ἀντόμεσθα δύο φίλω·
ὁ μὲν νεοσσός ἐστιν, ἡ δ' ηὐξημένη.
Ἓν συντεμοῦσα [292] πάντα νικήσω λόγον·
τὸ φῶς τόδ' ἀνθρώποισιν ἥδιστον βλέπειν,
τὰ νέρθε δ' οὐδέν· μαίνεται δ' ὃς εὔχεται
θανεῖν. Κακῶς ζῆν κρεῖσσον ἢ καλῶς θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον Ἑλένη, διὰ σὲ καὶ τοὺς σοὺς γάμους
ἀγὼν Ἀτρείδαις καὶ τέκνοις ἥκει μέγας.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ τά τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι [293] καὶ τὰ μὴ,
φιλῶ τ' ἐμαυτοῦ τέκνα· μαινοίμην γὰρ ἄν [294].
Δεινῶς δ' ἔχει με [295] ταῦτα τολμῆσαι, γύναι,

O mon frère, tu es un faible défenseur pour tes amis ; viens cependant mêler tes larmes aux miennes, supplie notre père de laisser vivre ta sœur. Les enfants eux-mêmes ont un sentiment du malheur. Vois, ô mon père, sans parler il te supplie. Ah ! épargne-moi, prends pitié de ma vie. Oui, nous que tu aimes, tous deux nous te supplions, lui faible enfant, et moi déjà grande. D'un mot je résume tout mon discours, et tu céderas : rien d'aussi doux aux mortels que de voir la lumière ; dans les demeures souterraines, tout est néant. Insensé qui souhaite de mourir : une vie malheureuse est encore préférable à une mort glorieuse.

LE CHOEUR. Misérable Hélène, tu es cause, toi et ton hymen, de ces débats entre les Atrides et leurs enfants !

AGAMEMNON. Je sais écouter la pitié, et aussi m'en défendre. J'aime mes enfants ; je serais un insensé s'il en était autrement. O femme, il est terrible pour moi d'accomplir ce sacrifice, et terrible

Ἀδελφὲ,	*Mon* frère,
σύ γε μικρὸς μὲν ἐπίκουρος	tu es, à la vérité, un faible auxiliaire
φίλοις,	pour *tes* amis (ton amie),
ὅμως δὲ συνδάκρυσον,	mais cependant pleure avec *moi*,
ἱκέτευσον πατρὸς	demande-en-suppliant à *notre* père
τὴν σὴν ἀδελφὴν μὴ θανεῖν·	que ta sœur ne meure pas :
αἴσθημά τι τῶν κακῶν	un certain sentiment des maux
ἐγγίγνεται καὶ ἐν νηπίοις γε.	se trouve même dans les enfants.
Ἰδοὺ, ὦ πάτερ,	Vois-tu, ô *mon* père,
σιωπῶν	*tout*-silencieux *qu'il est*,
ὅδε σε λίσσεται.	celui-ci te supplie.
Ἀλλὰ αἴδεσαί με,	Mais épargne moi,
καὶ κατοίκτειρον βίον.	et prends-compassion de *ma* vie.
Ναὶ, δύο φίλω,	Oui, *nous sommes* deux amis,
ἀντόμεσθά σε πρὸς γενείου·	*qui* te supplions par *ta* barbe :
ὁ μέν ἐστι νεοσσὸς,	l'un *est encore* un faible-enfant,
ἡ δὲ ηὐξημένη.	l'autre (moi) une fille-adulte.
Συντεμοῦσα πάντα λόγον	Résumant tout *mon* discours
ἕν,	en un seul *argument*,
νικήσω·	je triompherai :
βλέπειν τόδε τὸ φῶς	voir cette lumière
ἀνθρώποισιν	*est* pour les mortels
ἥδιστον,	*ce qu'il y a* de plus doux,
τὰ νέρθε δὲ	et ce qui *est* sous-terre (la mort)
οὐδέν·	n'*est* rien :
μαίνεται δὲ	et *celui-là* est-un-insensé,
ὃς εὔχεται θανεῖν.	qui souhaite mourir.
Κρεῖσσον ζῆν κακῶς,	Mieux vaut vivre malheureusement,
ἢ θανεῖν καλῶς.	que mourir glorieusement.
ΧΟΡΟΣ. Ὦ τλῆμον Ἑλένη,	LE CHOEUR. O malheureuse Hélène !
διὰ σὲ καὶ τοὺς σοὺς γάμους	par toi et ton hymen,
ἥκει Ἀτρείδαις	est venu aux Atrides
καὶ τέκνοις μέγας ἀγών.	et à *leurs* enfants un grand débat.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Ἐγώ εἰμι	AGAMEMNON. Je suis
συνετὸς τά τε οἰκτρὰ	concevant et ce-qui-est-digne-de-pitié,
καὶ τὰ μὴ,	et ce qui n'*en est* pas *digne*,
φιλῶ τε ἐμαυτοῦ τέκνα·	et j'aime mes enfants :
μαινοίμην γὰρ ἄν.	car *autrement* je serais insensé.
Ἔχει δέ με δεινῶς,	Et il est terrible pour moi,
γύναι, τολμῆσαι ταῦτα,	ô femme, d'entreprendre cela,

δεινῶς δὲ καὶ μή· τοῦτο γὰρ πρᾶξαί με δεῖ.
Ὁρᾶθ' ὅσον στράτευμα ναύφρακτον τόδε,
χαλκέων θ' ὅπλων ἄνακτες Ἑλλήνων ὅσοι,
οἷς νόστος οὐκ ἔστ' Ἰλίου πύργους ἔπι,
εἰ μή σε θύσω, μάντις ὡς Κάλχας λέγει,
οὐδ' ἔστι Τροίας ἐξελεῖν κλεινὸν βάθρον.
Ἔμηνε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατὸν
πλεῖν ὡς τάχιστα βαρβάρων ἐπὶ χθόνα,
παῦσαί τε λέκτρων ἁρπαγὰς Ἑλληνικάς [296].
οἳ τὰς ἐν Ἄργει παρθένους κτενοῦσί μου
ὑμᾶς τε κἀμὲ, θέσφατ' εἰ λύσω θεᾶς.
Οὐ Μενέλεώς με καταδεδούλωται, τέκνον,
οὐδ' ἐπὶ τὸ κείνου βουλόμενον ἐλήλυθα [297],
ἀλλ' Ἑλλὰς, ᾗ δεῖ, κἂν θέλω κἂν μὴ θέλω,
θῦσαί σε· τούτου δ' ἥσσονες καθέσταμεν.
Ἐλευθέραν γὰρ δεῖ νιν, ὅσον ἐν σοὶ, τέκνον,
κἀμοὶ, γενέσθαι, μηδὲ βαρβάροις ὕπο

de ne point l'accomplir; car il le faut. Voyez ici toute cette armée navale, cette quantité de chefs de la Grèce, à la tête de leurs bataillons couverts d'airain. Ma fille, la route d'Ilion leur reste fermée, si je ne te sacrifie, comme le prescrit le devin Calchas : il leur est interdit de renverser l'illustre ville de Troie. Cependant la Grèce est transportée par la passion de s'embarquer au plus tôt pour la terre des barbares, et de faire cesser le rapt de nos épouses. Ils tueront les filles que j'ai encore à Argos, et vous deux, et moi-même, si je désobéis à la déesse. Ce n'est point Ménélas qui m'a subjugué, ô ma fille ; ce n'est point à sa volonté que je cède. C'est la Grèce qui le veut ; c'est à elle, bon gré, malgré, que je dois te sacrifier. C'est une nécessité plus forte que nous ; car, mon enfant, en tant qu'il peut dépendre de toi et de moi, il faut que la Grèce soit libre et que

δεινῶς δὲ καὶ μή·	terrible aussi de ne pas *l'entrepren-*
δεῖ γάρ με πρᾶξαι τοῦτο.	car il me faut faire cela. *[dre :*
Ὁρᾶτε ὅσον	Voyez combien-nombreuse
τόδε στράτευμαι ναύφρακτον,	*est* cette armée navale ,
ὅσοι τε Ἑλλήνων	et combien-nombreux entre les Grecs
ἄνακτες ὅπλων	*sont* les chefs de bataillons
χαλκέων,	d'airain (armés d'airain) ,
οἷς νόστος	pour lesquels le départ
ἐπὶ πύργους Ἰλίου	pour les tours d'Ilion
οὐκ ἔστιν,	n'a pas lieu ,
οὐδὲ ἔστιν	et *pour qui* il n'est pas *moyen*
ἐξελεῖν	de détruire
βάθρον κλεινὸν Τροίας,	les fondements illustres de Troie ,
εἰ μή σε θύσω,	si je ne te sacrifie ,
ὡς λέγει Κάλχας μάντις.	comme *le* dit Calchas le devin.
Ἀφροδίτη δέ τις	Et un certain désir-violent
πλεῖν	de naviguer
ὡς τάχιστα	le plus promptement possible
ἐπὶ χθόνα βαρβάρων	vers la terre des barbares ,
παῦσαί τε	et de faire cesser
ἁρπαγὰς Ἑλληνικὰς λέκτρων,	l'enlèvement grec des épouses ,
ἔμηνε στρατὸν Ἑλλήνων,	a transporté l'armée des Grecs,
οἳ κτενοῦσι	qui tueront
τὰς παρθένους μου ἐν Ἄργει	mes filles à Argos
ὑμᾶς τε καὶ ἐμὲ,	et vous et moi ,
εἰ λύσω θέσφατα	si j'enfreins l'oracle
θεᾶς.	de la déesse (de Diane).
Οὐ Μενέλεως	*Ce n'est* point Ménélas ,
καταδεδούλωταί με, τέκνον,	*qui* m'a subjugué , *ma* fille ,
οὐδὲ ἐπὶ τὸ κείνου βουλόμενον	et *ce n'est* pas à sa volonté
ἐλήλυθα·	*que* je me-suis-rendu ;
ἀλλὰ Ἑλλὰς,	mais la Grèce *m'a forcé* ,
ᾗ δεῖ,	*la Grèce* , à laquelle je dois,
καὶ ἐὰν θέλω καὶ ἐὰν μὴ θέλω,	que je veuille ou que je ne veuille pas ,
θῦσαί σε·	t'immoler ;
καθέσταμεν δὲ ἥσσονες τούτου.	et nous sommes moins forts que cela.
Δεῖ γὰρ, τέκνον,	Car il faut , ma fille ,
γενέσθαι νιν ἐλευθέραν,	qu'elle soit libre,
ὅσον ἐν σοὶ	en tant qu'*il est* en toi,
καὶ ἐμοὶ,	et en moi ,

Ἕλληνας ὄντας λέκτρα συλᾶσθαι βίᾳ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον, ὦ ξέναι,
οἲ 'γὼ θανάτου τοῦ σοῦ μελέα.
Φεύγει σε πατὴρ Ἅδῃ παραδούς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἲ 'γὼ, μᾶτερ, μᾶτερ, ταὐτὸν
μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης,
κοὐκέτι μοι φῶς,
οὐδ' ἀελίου τόδε φέγγος.
Ἰὼ ἰώ.
Νιφόβολον Φρυγῶν νάπος Ἴδας τε
ὄρεα, Πρίαμος ὅθι ποτὲ βρέφος
ἁπαλὸν ἔβαλε,
ματρὸς ἀποπρὸ νοσφίσας,
ἐπὶ μόρῳ θανατόεντι, Πάριν, ὃς Ἰδαῖος,
Ἰδαῖος ἐλέγετ', ἐλέγετ' ἐν Φρυγῶν πόλει.
Μή ποτ' ὤφελεν [298] τὸν ἀμφὶ
βουσὶ βουκόλον τραφέντ' Ἀλέξανδρον
οἰκίσαι ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ, ὅθι κρῆναι
Νυμφᾶν κεῖνται
λειμών τ' ἄνθεσι θάλλων χλοεροῖς, καὶ ῥοδόεντ'
ἄνθε' ὑακίνθινά τε θεαῖς δρέπειν [299].
ἔνθα ποτὲ Παλλὰς ἔμολε καὶ
δολιόφρων [300] Κύπρις
Ἥρα θ' Ἑρμᾶς θ',
ὁ Διὸς ἄγγελος,

des Grecs ne se laissent point ravir leurs femmes par des Barbares.

CLYTEMNESTRE. O ma fille ! ô étrangères ! hélas ! malheureuse que je suis de te perdre ! Ton père s'éloigne de toi et te livre à la mort !

IPHIGÉNIE. Hélas ! ô ma mère, ma mère ! une même plainte sur la destinée nous convient à l'une et à l'autre. C'en est fait pour moi de la lumière, de cette clarté du soleil. Hélas ! hélas ! ô vallées neigeuses de la Phrygie, ô mont Ida, où Priam exposa jadis un tendre enfant arraché à sa mère et voué à la mort ; ce Pâris surnommé l'Idéen dans la ville de Troie, cet Alexandre, élevé comme un bouvier parmi les bœufs, plût aux dieux que Priam ne l'eût pas exposé dans le voisinage des eaux limpides, là où sont les sources des nymphes, et la prairie émaillée de fraîches fleurs, et les bouquets de roses et d'hyacinthes destinés à être cueillis par les déesses ! Là vinrent jadis Pallas, l'artificieuse Vénus, et Junon, accompagnées de Mercure, le messager de Jupiter, se glorifiant, Vénus de l'A-

μηδὲ Ἕλληνας ὄντας	et que des *hommes* qui sont Grecs,
συλᾶσθαι βίᾳ	ne se-laissent-pas-enlever de force
λέκτρα ὑπὸ βαρβάροις.	*leurs* femmes par des barbares.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ τέκνον,	CLYTEMNESTRE. O *ma* fille,
ὦ ξέναι,	ô étrangères,
οἲ ἐγὼ μελέα	hélas, *que* je *suis* malheureuse
τοῦ σοῦ θανάτου.	de ta mort!
Πατὴρ φεύγει	*Ton* père fuit,
παραδούς σε Ἅδῃ.	te livrant à Pluton.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Οἲ ἐγὼ,	IPHIGÉNIE. Hélas,
μᾶτερ, μᾶτερ,	*ma* mère, *ma* mère!
τὸ αὐτὸν μέλος τύχης	le même refrain sur *notre* fortune
πέπτωκεν εἰς ἄμφω,	convient à toutes deux,
καὶ φῶς οὐκέτι μοι,	et la lumière n'*existe* plus pour moi,
οὐδὲ τόδε φέγγος ἀελίου.	ni cet éclat du soleil.
Ἰὼ, ἰώ.	Hélas, hélas!
Νάπος νιφόβολον Φρυγῶν	O vallée neigeuse des Phrygiens,
ὀρεά τε Ἴδας,	et *vous*, montagnes de l'Ida,
ὅθι Πρίαμος ἔβαλε ποτὲ	où Priam exposa jadis
ἁπαλὸν βρέφος, Πάριν,	un tendre enfant, Pâris,
ἐπὶ μόρῳ θανατόεντι,	pour un trépas funeste,
νοσφίσας ἀποπρὸ ματρὸς,	l'ayant enlevé loin de *sa* mère,
ὃς ἐλέγετο, ἐλέγετο	*Pâris*, qui fut appelé, appelé
Ἰδαῖος, Ἰδαῖος,	l'Idéen, l'Idéen,
ἐν πόλει Φρυγῶν.	dans la ville des Phrygiens.
Μή ποτε ὤφελεν οἰκίσαι,	Jamais il (Priam) n'eût dû faire-habi-
ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ,	près de l'onde limpide, [ter,
Ἀλέξανδρον	*cet* Alexandre (Pâris)
τὸν τραφέντα βουκόλον	élevé comme bouvier
ἀμφὶ βουσὶν,	près des bœufs,
ὅθι κεῖνται κρῆναι Νυμφᾶν,	*là* où sont les sources des nymphes,
λειμών τε θάλλων	et la prairie émaillée
ἄνθεσι χλοεροῖς,	de fleurs fraîches,
καὶ ἄνθεα ῥοδόεντα	et les bouquets de-roses
ὑακίνθινά τε	et d'hyacinthes,
δρέπειν θεαῖς·	à cueillir pour les déesses :
ἔνθα ποτὲ ἔμολε Παλλὰς	où jadis vint Pallas
καὶ δολιόφρων Κύπρις,	et l'artificieuse Cypris,
Ἥρα τε Ἑρμᾶς τε,	et Junon, et Mercure,
ὁ ἄγγελος Διὸς,	le messager de Jupiter,

ἁ μὲν ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα Κύπρις[301],
ἁ δὲ δορὶ Παλλὰς, Ἥ-
ρα τε Διὸς ἄνακτος εὐ-
ναῖσιν βασιλίσιν,
κρίσιν ἐπὶ στυγνὰν ἔριν τε καλλονᾶς,
ἐμοὶ δὲ θάνατον, ὄνομα μὲν
φέροντα Δαναΐδαις, ὃν[302], ὦ κόραι,
προθύματ' ἔλαβεν Ἄρτεμις πρὸς Ἴλιον.
Ὁ δὲ τεκών με τὰν τάλαιναν,
ὦ μᾶτερ, ὦ μᾶτερ,
οἴχεται προδοὺς ἔρημον.
Ὢ δυστάλαιν' ἐγὼ, πικρὰν,
πικρὰν ἰδοῦσα δυσελέναν[303],
φονεύομαι, διόλλυμαι
σφαγαῖσιν ἀνοσίοισιν ἀνοσίου πατρός.
Μή μοι ναῶν χαλκεμβολάδων
πρύμνας ἅδ' Αὐλὶς δέξασθαι
τούσδ' εἰς ὅρμους εἰς Τροίαν
ὤφελεν ἐλάταν πομπαίαν[304],
μηδ' ἀνταίαν
Εὐρίπῳ πνεῦσαι πομπὰν[305]
Ζεὺς, μειλίσσων αὔραν ἄλλοις
ἄλλαν θνατῶν λαίφεσι χαίρειν,

mour, Pallas de sa lance, et Junon de la royale couche du puissant Jupiter; et elles engagèrent pour le prix de la beauté cette funeste lutte, qui doit être pour les Grecs une source de gloire, mais qui cause ma mort. Car Diane la demande, ô jeunes filles, comme prémices du sacrifice qui doit ouvrir le chemin d'Ilion. Et celui qui m'a donné le jour, infortunée! ô ma mère, ma mère! il s'en va, il me livre sans défense. O malheureuse que je suis! Funeste, funeste pour moi a été cette Hélène de malheur! Voilà qu'on m'immole, je meurs égorgée de la main d'un père impie. Plût aux dieux qu'Aulis n'eût jamais reçu dans ses mouillages les navires à éperon d'airain qui doivent transporter les Grecs à Ilion, ou que Jupiter ne les eût point retenus dans l'Euripe, lui qui dispose à son gré pour les mortels de

μὲν, Κύπρις	(celle-ci, Vénus,
ρυφῶσα ἐπὶ πόθῳ,	fière de l'amour,
δὲ, Παλλὰς, δορὶ,	celle-là, Pallas, de *sa* lance,
Ἥρα τε, εὐναῖσι βασιλίσιν	et Junon, de la couche royale
νακτος Διὸς,	du roi Jupiter),
πὶ κρίσιν στυγνὰν	pour un débat funeste
οιν τε καλλονᾶς,	et une lutte de la beauté,
άνατον δὲ	*devant être* une mort (funeste)
μοὶ,	pour moi,
έροντα μὲν,	procurant, à la vérité,
νομα Δαναΐδαισιν,	du renom aux Grecs :
ν Ἄρτεμις,	*mort* que Diane,
ὁ κόραι, ἔλαβε	ô jeunes-filles, a prise (demandée)
ροθύματα	comme prémices *du voyage*
ρὸς Ἴλιον.	à Ilion.
Ὁ δὲ τεκών με,	Et celui qui m'a enfantée,
τὰν τάλαιναν,	*moi* l'infortunée,
ὦ μᾶτερ, ὦ μᾶτερ,	ô *ma* mère, ô *ma* mère,
ίχεται,	est parti,
ροδοὺς ἔρημον.	*m'*ayant livré à l'abandon.
Ὦ ἐγὼ δυστάλαινα,	O moi malheureuse!
δοῦσα πικρὰν, πικρὰν	qui ai vu amère (funeste), amère
υσελέναν	*pour moi cette* Hélène-de-malheur,
ονεύομαι, διόλλυμαι	je suis tuée, je péris
σφαγαῖσιν ἀνοσίοισι	par le meurtre impie
πατρὸς ἀνοσίου.	d'un père impie.
Ἅδε Αὐλὶς	Cette Aulide
μή μοι ὤφελε δέξασθαι	ne me devait pas recevoir
ἐς τούσδε ὅρμους	dans ces mouillages
πρύμνας ναῶν	les poupes des vaisseaux
χαλκεμβολάδων,	à-l'éperon-d'airain,
ἐλάταν πομπαίαν εἰς Τροίαν,	sapin conducteur à Ilion,
μήτε Ζεὺς πνεῦσαι	et Jupiter ne *devait* pas souffler,
Εὐρίπῳ	dans l'Euripe,
πομπὰν ἀνταίαν,	une impulsion contraire,
μειλίσσων αὔραν	tempérant le vent *à son gré*,
ἄλλαν	*le faisant souffler* autre
ἄλλοις θνατῶν,	pour d'autres parmi les mortels,
χαίρειν	*aux uns* pour qu'ils se réjouissent
λαίφεσι,	de *leurs* voiles,

τοῖσι δὲ λύπαν, τοῖσι δ' ἀνάγκαν [306],
τοῖς δ' ἐξορμᾶν, τοῖς δὲ στέλλειν,
τοῖσι δὲ μέλλειν.
Ἦ πολύμοχθον ἄρ' ἦν γένος, ἦ πολύμοχθον,
ἁμερίων· τὸ χρεὼν δέ τι δύσποτμον
ἀνδράσιν ἀνευρεῖν.
Ἰὼ ἰώ,
μεγάλα πάθεα, μεγάλα δ' ἄχεα
Δαναΐδαις τιθεῖσα Τυνδαρὶς κόρα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οἰκτείρω σε συμφορᾶς κακῆς
τυχοῦσαν, οἵας μήποτ' ὤφελες τυχεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ τεκοῦσα μῆτερ, ἀνδρῶν ὄχλον εἰσορῶ πέλας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τόν γε τῆς θεᾶς [307] παῖδα, τέκνον, ᾧ σὺ δεῦρ' ἐλήλυθας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Διαχαλᾶτέ μοι μέλαθρα, δμῶες, ὡς κρύψω δέμας.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὲ, τέκνον, φεύγεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀχιλλέα τόνδ' ἰδεῖν αἰσχύνομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὡς τί δή;

vents divers; propice aux uns, contraire aux autres, plongeant ceux-c dans la détresse, accordant à ceux-là de quitter le port, aux un d'appareiller, tandis qu'il enchaîne les autres. Malheureuse, malheu reuse la race des mortels! C'est le sort des hommes d'éprouver de infortunes. Hélas! hélas! fille de Tyndare, tu as causé aux Grec de grands maux, de grandes afflictions!

LE CHOEUR. Je te plains, toi que le sort accable de maux comm tu n'eusses jamais dû en éprouver.

IPHIGÉNIE. O ma mère, ma mère, j'aperçois une troupe d'homme qui s'approchent.

CLYTEMNESTRE. C'est le fils de la déesse; celui, ma fille, pou l'hymen duquel tu es venue ici.

IPHIGÉNIE. Esclaves, ouvrez-moi les appartements, que je m cache.

CLYTEMNESTRE. Pourquoi fuis-tu, ma fille?

IPHIGÉNIE. Je rougis de voir Achille.

CLYTEMNESTRE. Pourquoi cela?

οἶσι δὲ	à d'autres ,
ύπαν,	*pour leur être* une-cause-d'affliction,
οἶσι δὲ ἀνάγκαν,	à ceux-ci une nécessité *qui les domp-*
οἷς δὲ ἐξορμᾶν ,	à ceux-là pour sortir-du-port , [*te,*
οἷς δὲ στέλλειν,	à d'autres , pour appareiller ,
οἶσι δὲ μέλλειν.	à d'autres *enfin* , pour attendre.
΄ένος ἄρα ἁμερίων ἦν	Donc la race des mortels était (est)
πολύμοχθον,	certes bien-malheureuse ,
πολύμοχθον,	certes bien-malheureuse ,
ὸ χρεὼν δὲ ἀνδράσιν	et *c'est* le sort des hommes
ινευρεῖν τι δύσποτμον.	de rencontrer quelque malheur.
Ἰὼ ἰὼ,	Hélas , hélas !
ιόρα Τυνδαρὶς	fille de Tyndare,
ιθεῖσα Δαναΐδαις	causant aux Grecs
ιεγάλα πάθεα,	de grands maux
ιεγάλα δὲ ἄχεα.	et de grandes douleurs !
ΧΟΡΟΣ. Ἐγὼ μὲν	LE CHOEUR. Pour moi ,
οἰκτείρω σε	je te plains ,
τυχοῦσαν	*toi* qui éprouves
συμφορᾶς κακῆς,	un sort malheureux,
οἵας μήποτε ὤφελες τυχεῖν.	tel que jamais tu ne devais éprouver.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὦ μῆτερ,	IPHIGÉNIE. O *ma* mère ,
τεκοῦσα,	qui *m*'a donné-le-jour,
εἰσορῶ ὄχλον	j'entrevois un troupe
ἀνδρῶν πέλας.	d'hommes près *d'ici.*
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τόν γε παῖδα	CLYTEMNESTRE. *Tu vois* le fils
τῆς θεᾶς,	de la déesse (Achille) ,
τέκνον,	*ma* fille ,
ᾧ σὺ ἐλήλυθας δεῦρο.	pour lequel tu es venu ici.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Διαχαλᾶτέ μοι	IPHIGÉNIE. Ouvrez moi
μέλαθρα,	les appartements ,
δμῶες,	esclaves ,
ὡς κρύψω δέμας.	afin que je cache *mon* corps.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τί δὲ	CLYTEMNESTRE. Pourquoi
φεύγεις, τέκνον ;	fuis-tu , *ma* fille ?
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Αἰσχύνομαι	IPHIGÉNIE. Je rougis
ἰδεῖν Ἀχιλλέα τόνδε.	de voir Achille que voici.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὡς τί δή ;	CLYTEMNESTRE. Pourquoi donc ?

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Τὸ δυστυχές μοι τῶν γάμων αἰδῶ φέρει.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Οὐκ ἐν ἁϐρότητι κεῖσαι [308] πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα.
Ἀλλὰ μίμν', οὐ σεμνότητος ἔργον, ἢν δυνώμεθα...
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Ὦ γύναι τάλαινα, Λήδας θύγατερ.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Οὐ ψευδῆ θροεῖς.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Δείν' ἐν Ἀργείοις βοᾶται.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Τίνα βοὴν [309], σήμαινέ μοι.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Ἀμφὶ σῆς παιδός.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Πονηρὸν εἶπας οἰωνὸν λόγου [310].
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Ὡς χρεὼν σφάξαι νεᾶνιν.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Κοὔτις ἀντίον λέγει;
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Εἰς θόρυϐον ἐγώ τι καὐτὸς ἦλθον.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Εἰς τίν', ὦ ξένε;
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Σῶμα λευσθῆναι πέτροισι.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Μῶν κόρην σώζων ἐμήν;

IPHIGÉNIE. La triste issue de cet hymen me rend honteuse.

CLYTEMNESTRE. Les conjonctures où nous sommes ne permettent point ces délicatesses. Demeure; ce n'est pas le moment de garder une réserve si austère; peut-être y a-t-il encore quelque espoir.

ACHILLE. O malheureuse fille de Léda!

CLYTEMNESTRE. Tu dis vrai.

ACHILLE. De terribles clameurs s'élèvent dans l'armée.

CLYTEMNESTRE. Quelles clameurs? dis-moi.

ACHILLE. Au sujet de ta fille.

CLYTEMNESTRE. Triste présage de ce que tu as à me dire!

ACHILLE. Ils crient qu'il faut immoler la jeune fille.

CLYTEMNESTRE. Et personne ne s'y oppose?

ACHILLE. J'ai couru moi-même quelque péril....

CLYTEMNESTRE. Quel péril, ô étranger?

ACHILLE. De me voir lapider.

CLYTEMNESTRE. En voulant sauver ma fille?

ΦΙΓΕΝΕΙΑ. Τὸ δυστυχὲς	IPHIGÉNIE. La triste-issue
ῶν γάμων	de *mon* hymen
έρει μοι αἰδῶ.	me cause de la confusion.
ΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
)ὐ κεῖσαι ἐν	Tu n'es pas dans
ιβρότητι,	une situation *à faire la* délicate ,
τρὸς τὰ πεπτωκότα νῦν.	quant aux circonstances présentes.
λλὰ μίμνε,	Mais reste,
ὐκ ἔργον	(ce *n'est* pas l'affaire (le moment)
σεμνότητος,	d'une réserve-austère),
ἢν δυνώμεθα....	si nous pouvons...
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
Ὦ τάλαινα γύναι,	O malheureuse femme,
θύγατερ Λήδας.	fille de Léda.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Οὐ θροεῖς	CLYTEMNESTRE. Tu ne dis pas
ψευδῆ.	une-chose fausse.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Δεινὰ	ACHILLE, De terribles
βοᾶται ἐν Ἀργείοις.	cris se profèrent parmi les Grecs.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τίνα βοὴν,	Quels cris ,
σήμαινέ μοι.	dis-le moi ?
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἀμφὶ σῆς παιδός.	ACHILLE. Au sujet de ta fille.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Εἶπας	Tu as prononcé
πονηρὸν οἰωνὸν λόγου.	un mauvais présage de *ton* recit.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὡς χρεὼν	ACHILLE. Qu'il faut
σφάξαι νεᾶνιν.	immoler la jeune-fille.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Καὶ οὔτις	Et personne
ἀντίον λέγει ;	ne contredit ?
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἐγὼ καὶ αὐτὸς	ACHILLE. Moi-même aussi
ἦλθόν τι	je suis venu en quelque sorte
εἰς θόρυβον....	en danger...
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Εἰς τίνα,	CLYTEMNESTRE. Dans lequel ,
ὦ ξένε ;	ô étranger ?
ΑΧΙΛΛΕΥΣ... Λευσθῆναι	ACHILLE... D'être lapidé
πέτροισι	à-coup-de pierres
σῶμα.	de ma personne.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Μῶν	CLYTEMNESTRE. Serait-ce
σώζων ἐμὴν κόρην ;	en voulant-sauver ma fille?

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸ τοῦτο.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τίς δ' ἂν ἔτλη σώματος τοῦ σοῦ θιγεῖν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ

Πάντες Ἕλληνες.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Στρατὸς δὲ Μυρμιδὼν οὔ σοι παρῆν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πρῶτος ἦν ἐκεῖνος ἐχθρὸς,

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δι' ἄρ' ὀλώλαμεν [311], τέκνον.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

οἵ με τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἥσσον'.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀπεκρίνω δὲ τί;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τὴν ἐμὴν μέλλουσαν εὐνὴν μὴ κτανεῖν,

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δίκαια γάρ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἣν ἐφήμισεν πατήρ μοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κἀργόθεν γ' ἐπέμψατο.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐνικώμην κεκραγμοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τὸ πολὺ γὰρ δεινὸν κακόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ὅμως ἀρήξομέν σοι.

ACHILLE. Pour cela même.
CLYTEMNESTRE. Et qui donc aurait osé te toucher?
ACHILLE. Tous les Grecs.
CLYTEMNESTRE. L'armée de Myrmidons n'était donc point près de toi?
ACHILLE. Ils ont été les premiers à se déclarer contre moi...
CLYTEMNESTRE. Ainsi, ma fille, nous sommes perdues
ACHILLE. Ils m'appelaient l'esclave de mes amours.
CLYTEMNESTRE. Et qu'as-tu répondu?
ACHILLE. De ne point tuer celle qui est destinée à ma couche...
CLYTEMNESTRE. C'était juste.
ACHILLE. Celle que son père m'a promise.
CLYTEMNESTRE. Et qu'il a fait venir d'Argos.
ACHILLE. Mais j'ai dû céder aux clameurs.
CLYTEMNESTRE. La multitude est vraiment un fléau terrible.
ACHILLE. Néanmoins, je te défendrai.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
Αὐτὸ τοῦτο.	*C'est* cela même.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τίς δὲ	CLYTEMNESTRE. Et qui
ἔτλη ἂν	aurait osé
θιγεῖν	toucher
τοῦ σοῦ σώματος;	ton corps?
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Πάντες Ἕλληνες.	ACHILLE. Tous les Grecs.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Στρατὸς δὲ	Et l'armée
Μυρμιδὼν	Myrmidonienne
οὐ παρῆν σοι;	n'était point près de toi?
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
Ἐκεῖνος πρῶτος	Elle la première
ἦν ἐχθρός...	*me* fut hostile...
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἄρα	CLYTEMNESTRE. Ainsi donc
ὀλώλαμεν,	nous sommes perdues,
τέκνον.	*ma* fille!
ΑΧΙΛΛΕΥΣ... Οἵ με ἀπεκάλουν	ACHILLE... *Eux* qui m'appelaient
ἥσσονα τῶν γάμων.	l'esclave de *mes* amours.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τί δὲ ἀπεκρίνω;	Et qu'as-tu répondu?
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
Μὴ κτανεῖν	De ne point tuer
τὴν μέλλουσαν	celle qui devait-devenir
ἐμὴν εὐνήν...	ma femme...
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Δίκαια γάρ.	En effet *c'était* juste.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ... Ἣν	ACHILLE. *Celle* que
ἐφήμισέ μοι	m'avait promise
πατήρ.	*son* père.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Καὶ	CLYTEMNESTRE. Et
ἐπέμψατό γε Ἀργόθεν.	*qu*'il avait fait venir d'Argos.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
Ἀλλὰ ἐνικώμην	Mais je fus vaincu
κεκραγμοῦ.	par les clameurs.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τὸ πολὺ γὰρ	C'est que la foule
κακὸν δεινόν.	*est* un fléau terrible.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ἀλλὰ ὅμως	ACHILLE. Néanmoins
ἀρήξομέν σοι.	nous te protégerons.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μαχεῖ πολλοῖσιν εἷς;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰσορᾷς τεύχη φέροντας τούσδ';

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὄναιο τῶν φρενῶν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ὀνησόμεσθα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖς ἄρ' οὐκέτι σφαγήσεται;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὔκ, ἐμοῦ γ' ἑκόντος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἥξει δ' ὅστις ἅψεται κόρης;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μυρίοι γ'· ἄξει δ' Ὀδυσσεύς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἆρ' ὁ Σισύφου γόνος;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸς οὗτος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἴδια πράσσων, ἢ στρατοῦ ταχθεὶς ὕπο;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αἱρεθεὶς ἑκών.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πονηράν γ' αἵρεσιν [312], μιαιφονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐγὼ σχήσω νιν.

CLYTEMNESTRE. Et tu combattras seul contre la foule?

ACHILLE. Tu vois ces hommes armés.

CLYTEMNESTRE. Puisses-tu être récompensé de ton courage!

ACHILLE. Je le serai.

CLYTEMNESTRE. Ma fille ne sera donc point immolée?

ACHILLE. Non, ou elle le sera malgré moi.

CLYTEMNESTRE. Et doit-on venir s'emparer d'elle?

ACHILLE. Oui, avec une troupe nombreuse : c'est Ulysse qui l[...] conduira.

CLYTEMNESTRE. La race de Sisyphe?

ACHILLE. Lui-même.

CLYTEMNESTRE. De son propre mouvement, ou par l'ordre d[...] l'armée?

ACHILLE. Par mission de l'armée, et volontairement.

CLYTEMNESTRE. Triste mission que de se souiller d'un meurtre[...]

ACHILLE. Mais je le contiendrai.

ΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
αὶ μαχεῖ	Et tu combattras
ς πολλοῖσιν;	seul contre la multitude?
ΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
ἰσορᾷς τούςδε	Tu vois ceux-ci
έροντας τεύχη;	portant des armes?
ΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
)ναιο	Puisses-tu jouir
ῶν φρενῶν.	*du fruit* de tes *bons* sentiments!
ΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
λλὰ ὀνησόμεσθα.	Mais nous *en* jouirons.
ΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἆρα	CLYTEMNESTRE. Ainsi
αῖς οὐκέτι σφαγήσεται;	*ma* fille ne sera plus immolée?
ΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
ὔκ,	Non,
ιοῦ γ' ἑκόντος.	du moins de mon consentement.
ΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ἥξει δὲ	Et viendra-t-il
στις ἅψεται κόρης.	quelqu'un qui saisisse *ma* fille?
ΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
Ιύριοί γε·	Oui, des milliers :
Ὀδυσσεὺς δὲ ἄξει.	et Ulysse les conduira.
ΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ἆρα	Est-ce
γόνος Σισύφου;	le fils de Sisyphe?
ΧΙΛΛΕΥΣ. Οὗτος	ACHILLE. Celui là
ὐτός.	même.
ΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ἱράσσων	Agissant
δια	personnellement,
ταχθεὶς ὑπὸ στρατοῦ;	ou commandé *pour cela* par l'armée?
ΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
Αἱρεθεὶς	Choisi
κών.	de-son-consentement.
ΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ιονηράν γε αἵρεσιν,	Certes, par un mauvais choix,
ιαιφονεῖν.	pour se-souiller-d'un-meurtre.
ΧΙΛΛΕΥΣ.	ACHILLE.
Ἀλλὰ	Mais
γώ νιν σχήσω.	je le contiendrai.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ἄξει δ' οὐχ ἑκοῦσαν ἁρπάσας;
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Δηλαδὴ ξανθῆς ἐθείρης [313].
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
Ἐμὲ δὲ χρὴ τί δρᾶν τότε;
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Ἀντέχου θυγατρός.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ
Ὡς τοῦδ' οὕνεκ' οὐ σφαγήσεται [314].
ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
Ἀλλὰ μὴν εἰς τοῦτό γ' ἥξει.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
Μῆτερ, εἰσακούσατε [315]
τῶν ἐμῶν λόγων· μάτην γάρ σ' εἰσορῶ θυμουμένην
σῷ πόσει· τὰ δ' ἀδύναθ' ἡμῖν καρτερεῖν [316] οὐ ῥᾴδιον.
Τὸν μὲν οὖν ξένον δίκαιον αἰνέσαι προθυμίας·
ἀλλὰ καὶ σὲ τοῦθ' δρᾶν χρή, μὴ διαβληθῇς στρατῷ,
καὶ πλέον πράξωμεν οὐδέν, ὅδε δὲ συμφορᾶς τύχῃ.
Οἷα δ' εἰσῆλθέν μ' [317], ἄκουσον, μῆτερ, ἐννοουμένην·
κατθανεῖν μέν μοι δέδοκται· τοῦτο δ' αὐτὸ βούλομαι
εὐκλεῶς πρᾶξαι, παρεῖσά γ' ἐκποδὼν τὸ δυσγενές.

CLYTEMNESTRE. Et l'entraînera-t-il de force, si elle résiste ?

ACHILLE. Oui, par sa blonde chevelure.

CLYTEMNESTRE. Et moi, que faire alors ?

ACHILLE. Attache-toi à ta fille.

CLYTEMNESTRE. S'il ne tient qu'à cela, elle ne sera point i molée.

ACHILLE. Mais cependant ils en viendront là.

IPHIGÉNIE. O ma mère! — Écoutez tous deux mes paroles. Je vois vainement irritée contre ton époux. Nous obstiner à l'impossil est chose mal aisée. Ainsi donc il est juste de rendre grâce à l'étran; pour son zèle; mais il faut penser aussi à ne point attirer sur toi accusations de l'armée, sans avantage pour nous, et en exposant no défenseur à quelque malheur. Or, écoute, ma mère, la pensée qui m' venue en y réfléchissant bien : j'ai résolu de mourir ; mais cette mo je veux la recevoir d'une façon glorieuse, et en rejetant loin de n

ΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἄξει δὲ	CLYTEMNESTRE. Et l'emmènera-t-il
ͻπάσας	l'enlevant,
ͻχ ἑκοῦσαν;	*si elle* ne *vient* pas de-son-plein-gré.
ΧΙΛΛΕΥΣ. Δηλαδὴ	ACHILLE. Sans-doute [lure.
ϰνθῆς ἐθείρης.	*en la saisissant* par *sa* blonde cheve-
ΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τί δὲ	CLYTEMNESTRE. Mais quoi
ρὴ ἐμὲ δρᾶν τότε;	faut-il que je fasse alors ?
ΧΙΛΛΕΥΣ. Ἀντέχου θυγατρός.	ACHILLE. Attache-toi à *ta* fille.
ΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὡς	CLYTEMNESTRE. *Sache* que
νεκα τοῦδε	quant à cela (s'il ne tient qu'à cela),
ὐ σφαγήσεται.	elle ne sera pas immolée.
ΧΙΛΛΕΥΣ. Ἀλλὰ μὴν	ACHILLE. Mais certes
ἥξει	*les choses* en viendront
ἰς τοῦτό γε.	là, (ils te l'arracheront).
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Μῆτερ,	IPHIGÉNIE. *Ma* mère,
εἰσακούσατε τῶν ἐμῶν λόγων·	écoutez mes paroles :
εἰσορῶ σε γὰρ μάτην	car je te vois en vain
θυμουμένην σῷ πόσει·	irritée contre ton époux ;
ϰαρτερεῖν δὲ τὰ ἀδύνατα	en effet soutenir l'impossible,
οὐχ ἡμῖν ῥᾴδιον.	ne nous *est* pas facile.
Δίκαιον μὲν οὖν αἰνέσαι	Ainsi *il est* juste de remercier
τὸν ξένον προθυμίας·	cet étranger de *son* zèle :
ἀλλὰ καὶ σὲ χρὴ	mais il te faut aussi
ὁρᾶν τοῦτο,	voir (prendre garde à) cela,
μὴ διαβληθῇς	à-ce-que tu ne sois pas accusée
στρατῷ,	par l'armée ;
καὶ πράξωμεν	et que *d'un côté* nous ne gagnions
οὐδὲν πλέον,	rien de plus,
ὅδε δὲ	et que (tandis que) celui-ci
τύχῃ συμφορᾶς.	éprouve un malheur.
Ἄκουσον δὲ, μῆτερ,	Or, écoute, *ma* mère,
οἷα εἰσῆλθέ με	ce qui m'est-venu-à l'esprit,
ἐννοουμένην.	en réfléchissant.
Δέδοκταί μοι	C'est-une-résolution-prise par moi,
κατθανεῖν μέν·	de mourir ;
τοῦτο δὲ αὐτὸ	mais cela même
βούλομαι πρᾶξαι	je *le* veux faire
εὐκλεῶς	d'une-manière-glorieuse,
παρεῖσά γε ἐκποδὼν	répudiant loin *de moi*
τὸ δυσγενές.	les sentiments-ignobles.

Δεῦρο δὴ σκέψαι μεθ' ἡμῶν, μῆτερ, ὡς καλῶς λέγω·
εἰς ἔμ' Ἑλλὰς ἡ μεγίστη πᾶσα νῦν ἀποβλέπει,
κἀν ἐμοὶ [318] πορθμός τε ναῶν καὶ Φρυγῶν κατασκαφαί,
τάς τε μελλούσας γυναῖκας ἤν τι δρῶσι βάρβαροι,
μηκέθ' ἁρπάζειν ἐᾶν τὰς ὀλβίας ἐξ Ἑλλάδος,
τὸν Ἑλένης τίσαντας [319] ὄλεθρον, ἥντιν' ἥρπασεν Πάρις.
Ταῦτα πάντα κατθανοῦσα ῥύσομαι, καί μου κλέος,
Ἑλλάδ' ὡς ἠλευθέρωσα, μακάριον γενήσεται.
Καὶ γὰρ οὐδέ τοί τι λίαν [320] ἐμὲ φιλοψυχεῖν χρεών·
πᾶσι γάρ μ' Ἕλλησι κοινὸν [321] ἔτεκες, οὐχὶ σοὶ μόνῃ.
Ἀλλὰ μυρίοι μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι,
μυρίοι δ' ἐρέτμ' ἔχοντες, πατρίδος ἠδικημένης,
δρᾶν τι τολμήσουσιν ἐχθρούς, χὐπὲρ Ἑλλάδος θανεῖν·
ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ μί' οὖσα πάντα κωλύσει τάδε;
Τί τὸ δίκαιον [322] τοῦτό γ'; ἆρά γ' ἔχομεν ἀντειπεῖν ἔπος;

toute faiblesse. Considère donc ici avec moi, ma mère, combien c parti est glorieux. Toute la Grèce, cette terre si grande, a maintenan les yeux sur moi; de moi seule dépend le départ de la flotte et la ruin de Troie; de moi il dépend que les Barbares, s'il leur prend encor envie de tenter quelque nouveau crime contre les femmes, ne ravis sent plus celles de la Grèce fortunée, quand ils auront une fois expi la honte d'Hélène enlevée par Pâris. Voilà quel sera le fruit d ma mort. Libératrice de la Grèce, je jouirai d'une gloire divine. I d'ailleurs, il n'est point juste que je tienne trop à la vie : tu m'as mis au monde pour la Grèce entière, et non pour toi seule. Or, des millier et des milliers d'hommes, les uns couverts du bouclier, les autres t nant la rame, oseront, parce que la patrie a reçu un affront, com battre et mourir pour la Grèce, et ma vie, la vie d'une seule femme mettra obstacle à tout? Y aurait-il justice? Avons-nous un mot à ob

·κέψαι δὴ δεῦρο	Considère donc ici
ιετὰ ἡμῶν, μῆτερ,	avec nous, *ma* mère,
ὡς λέγω καλῶς·	comme je parle convenablement :
ἰς ἐμὲ πᾶσα Ἑλλὰς	*c'est* sur moi *que* toute la Grèce,
ἡ μεγίστη,	*cette terre* si grande,
ἀποβλέπει νῦν,	fixe maintenant ses regards,
καὶ ἐν ἐμοὶ	et en moi *réside* (de moi dépend)
πορθμός τε ναῶν	et le départ de la flotte
καὶ κατασκαφαὶ Φρυγῶν	et la ruine des Phrygiens (Troyens),
μηκέτι τε ἐᾷν,	et de ne plus permettre,
ἢν βάρβαροι	si des barbares
δρῶσί τι	voulaient-tenter quelque chose
τὰς γυναῖκας τὰς μελλούσας,	contre les femmes à venir,
ἁρπάζειν τάσδε	qu'ils enlèvent celles-ci
ἐξ Ἑλλάδος ὀλβίας,	de la Grèce heureuse,
τίσαντας	ayant expié
τὸν ὄλεθρον Ἑλένης,	la perte d'Hélène
ἥντινα Πάρις ἥρπασε.	que Pâris a ravie.
Πάντα ταῦτα ῥύσομαι	Tout cela je *le* racheterai
κατθανοῦσα,	en mourant,
καί μου κλέος,	et ma gloire,
ὡς ἠλευθέρωσα Ἑλλάδα,	parce que j'ai rendu-libre la Grèce,
γενήσεται μακάριον.	sera divine.
Καὶ γὰρ	Et en effet,
οὐδέ τοι χρεὼν,	il n'est pas même juste
ἐμὲ λίαν τι φιλοψυχεῖν·	que j'aime trop la vie :
ἔτεκες γάρ με	car tu m'as donné-le-jour
πᾶσιν Ἕλλησι	*pour appartenir* à tous les Grecs
κοινὸν, οὐχὶ σοὶ μόνῃ.	en commun, pas à toi seule.
Ἀλλὰ μυρίοι μὲν ἄνδρες	Or des milliers de héros
πεφραγμένοι ἀσπίσι,	couverts de boucliers,
μυρίοι δὲ ἔχοντες ἐρετμὰ,	et des milliers tenant des rames,
πατρίδος ἠδικημένης,	*leur* patrie ayant-reçu-un-affront,
τολμήσουσι δρᾷν τι	oseront entreprendre quelque chose
ἐχθροὺς,	*contre* les ennemis,
καὶ θανεῖν ὑπὲρ Ἑλλάδος·	et mourir pour la Grèce ;
ἡ δὲ ἐμὴ ψυχὴ οὖσα μία,	et ma vie, une *vie* seule,
κωλύσει πάντα τάδε ;	empêchera tout cela ?
Τί τοῦτό γε τὸ δίκαιον ;	En quoi cela *serait-il* l'équité ?
ἆρά γε ἔχομεν ἔπος ἀντειπεῖν ;	avons-nous un mot à redire ?

Κἀπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν. Οὐ δεῖ τόνδε διὰ μάχης μολεῖν
πᾶσιν Ἀργείοις γυναικὸς οὕνεκ' οὐδὲ κατθανεῖν.
Εἷς γ' ἀνὴρ κρείσσων γυναικῶν μυρίων ὁρᾶν φάος.
Εἰ δ' ἐβουλήθη γε σῶμα τοὐμὸν Ἄρτεμις λαβεῖν,
ἐμποδὼν γενήσομαι 'γὼ θνητὸς οὖσα τῇ θεῷ;
Ἀλλ' ἀμήχανον· δίδωμι σῶμα τοὐμὸν Ἑλλάδι.
Θύετ', ἐκπορθεῖτε Τροίαν. Ταῦτα γὰρ μνημεῖά μου
διὰ μακροῦ, καὶ παῖδες οὗτοι καὶ γάμοι καὶ δόξ' ἐμή.
Βαρβάρων δ' Ἕλληνας ἄρχειν εἰκὸς, ἀλλ' οὐ βαρβάρους,
μῆτερ, Ἑλλήνων· τὸ μὲν γὰρ δοῦλον [323], οἱ δ' ἐλεύθεροι.

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ μὲν σὸν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει·
τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ [324].

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀγαμέμνονος παῖ, μακάριόν μέ τις θεῶν
ἔμελλε θήσειν, εἰ τύχοιμι σῶν γάμων.
Ζηλῶ δὲ σοῦ μὲν Ἑλλάδ', Ἑλλάδος δὲ σέ.

jecter? Maintenant, ceci encore : il ne faut pas que ce guerrier e vienne aux mains avec tous les Grecs, et donne sa vie pour un femme ; la vie d'un seul homme est plus précieuse que celle de mil femmes. Et si Diane veut que mon corps lui soit offert, moi, mortell résisterai-je à la déesse? C'est impossible. Je donne ma vie à la Grèce immolez-moi, et que Troie soit renversée. Ce sera là un souvenir d moi pour de longs âges; voilà mes enfants, mon hymen, ma gloire. est dans l'ordre, ô ma mère, que les Grecs commandent aux Barbares, et non les Barbares aux Grecs; car ceux-là sont des esclaves nés, ceux-ci des hommes libres.

LE CHOEUR. Tes sentiments, ô jeune fille, sont généreux; ma le sort et la déesse sont bien sévères.

ACHILLE. Fille d'Agamemnon, un dieu eût fait mon bonheur, s' m'eût accordé de t'avoir pour épouse. La Grèce et toi, l'une po

Ἔλθωμεν καὶ ἐπὶ ἐκεῖνο.	Venons aussi à cela.
Οὐ δεῖ τόνδε	Il ne faut pas que celui-ci (Achille)
μολεῖν διὰ μάχης	en vienne au combat
πᾶσιν Ἀργείοις	avec tous les Grecs
οὕνεκα γυναικὸς,	pour une femme,
οὐδὲ κατθανεῖν.	ni qu'il meure.
Εἷς γε ἀνὴρ κρείσσων	Un seul homme *est* plus digne,
μυρίων γυναικῶν	que des milliers de femmes,
ὁρᾶν φάος.	de voir la lumière (de vivre).
Εἰ δὲ Ἄρτεμις	Or, si Diane
ἐβουλήθη λαβεῖν	a voulu recevoir *en sacrifice*
τὸ σῶμα τὸ ἐμὸν,	mon corps,
ἐμποδὼν γενήσομαι	résisterai-je,
ἐγὼ, θνητὸς οὖσα,	moi, une mortelle,
τῇ θεῷ;	à la déesse?
Ἀλλὰ ἀμήχανον·	Mais *c'est* impossible :
δίδωμι τὸ ἐμὸν σῶμα Ἑλλάδι.	je donne mon corps à la Grèce.
Θύετε, ἐκπορθεῖτε Τροίαν·	Immolez-*moi*, renversez Troie ;
ταῦτα γὰρ μνημεῖά μου	car ce *seront*-là mes souvenirs
διὰ μακροῦ,	pendant longtemps,
καὶ οὗτοι παῖδες	et ce *seront mes* enfants,
καὶ γάμοι καὶ ἐμὴ δόξα.	et *mon* hymen, et ma gloire.
Εἰκὸς δὲ Ἕλληνας	Il convient que les Grecs
ἄρχειν βαρβάρων,	commandent à des barbares,
ἀλλὰ οὐ βαρβάρους,	mais non des barbares,
μῆτερ, Ἑλλήνων·	*ma* mère, aux Grecs :
τὸ μὲν γὰρ δοῦλον,	car c'*est-là* une race esclave,
οἱ δὲ ἐλεύθεροι.	et ceux-ci *sont* libres.
ΧΟΡΟΣ. Τὸ μὲν σὸν,	LE CHOEUR. Tes sentiments,
ὦ νεᾶνι,	ô jeune fille,
γενναίως ἔχει·	sont généreux ;
τὸ δὲ τῆς τύχης	mais ce qui *vient* de la fortune,
καὶ τὸ τῆς θεοῦ	et de la déesse,
νοσεῖ.	est triste.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Παῖ Ἀγαμέμνονος,	ACHILLE. Fille d'Agamemnon,
θεῶν τις	quelqu'un parmi les dieux,
ἔμελλέ με θήσειν μακάριον,	m'aurait rendu bienheureux,
εἰ τύχοιμι σῶν γάμων.	si j'eusse obtenu ton union.
Ζηλῶ δὲ Ἑλλάδα μὲν σοῦ,	Je félicite la Grèce *à cause* de toi,
σὲ δὲ Ἑλλάδος·	et toi *à cause* de la Grèce :

Εὖ γὰρ τόδ' εἶπας ἀξίως τε πατρίδος·
τὸ θεομαχεῖν γὰρ ἀπολιποῦσ', ὅ [325] σου κρατεῖ,
ἐξελογίσω τὰ χρηστὰ τἀναγκαῖά τε.
Μᾶλλον δὲ λέκτρων σῶν πόθος μ' εἰσέρχεται
εἰς τὴν φύσιν βλέψαντα· γενναία γὰρ εἶ.
Ὅρα δ'· ἐγὼ γὰρ βούλομαί σ' εὐεργετεῖν
λαβεῖν τ' ἐς οἴκους· ἄχθομαί τ', ἴστω Θέτις,
εἰ μή σε σώσω Δαναΐδαισι διὰ μάχης
ἐλθών· ἄθρησον, ὁ θάνατος δεινὸν κακόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Λέγω τάδ', οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη.
Ἡ Τυνδαρὶς παῖς διὰ τὸ σῶμ' ἀρκεῖ [326] μάχας
ἀνδρῶν τιθεῖσα καὶ φόνους. Σὺ δ', ὦ ξένε,
μὴ θνῆσκε δι' ἐμὲ, μηδ' ἀποκτείνῃς τινά·
ἔα δὲ σῶσαί μ' Ἑλλάδ', ἢν δυνώμεθα.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὦ λῆμ' ἄριστον, οὐκ ἔχω πρὸς τοῦτ' ἔτι
λέγειν, ἐπεί σοι τάδε δοκεῖ· γενναῖα γὰρ

l'autre, je vous félicite. Tu as parlé noblement, d'une façon digne de ta patrie. Sans vouloir lutter contre les dieux, plus forts que toi, tu as considéré ce qui est utile et ce qui est nécessaire. Un plus vif désir de ta main s'empare de moi, en voyant ton caractère, car tu es généreuse. Réfléchis donc : je désire te servir et t'avoir dans ma maison ; je suis désespéré (que Thétis m'en soit témoin!) si je ne te sauve en combattant contre les Grecs. Songes-y : la mort est un mal terrible.

IPHIGÉNIE. En tenant ce langage, je n'ai égard à personne. C'est bien assez des combats et des meurtres qu'occasionne la fille de Tyndare par sa beauté. Toi donc, ô étranger, ne meurs point à cause de moi, et ne tue personne; mais laisse-moi sauver la Grèce, si cela est en mon pouvoir.

ACHILLE. O noble résolution! je ne trouve plus rien à répondre, puisque telle est ta volonté. Tes sentiments sont généreux ; car pour-

ἶπας γὰρ τόδε εὖ	car tu as dit cela noblement
ξίως τε πατρίδος.	et d'une-manière-digne de *ta* patrie.
Ἀπολιποῦσα γὰρ	Car ayant renoncé
ὸ θεομαχεῖν,	à lutter-contre-la-divinité,
ὃ κρατεῖ σου,	qui est-plus-forte que toi,
ἐξελογίσω τὰ χρηστὰ	tu as considéré ce qui est utile
τά τε ἀναγκαῖα.	et ce qui est nécessaire.
Πόθος δὲ σῶν λέκτρων	Et le désir de ton union
εἰσέρχεταί με μᾶλλον	s'empare plus-fortement de moi,
βλέψαντα εἰς τὴν φύσιν·	quand je considère *ton* caractère :
εἶ γὰρ γενναία.	car tu es une *femme* généreuse.
Ὅρα δέ·	Mais vois (pèse les choses) :
ἐγὼ γὰρ βούλομαι	car, pour moi, je désire
εὐεργετεῖν σε	te rendre-service,
λαβεῖν τε εἰς οἴκους·	et *te* prendre dans *mes* foyers;
ἄχθομαί τε,	et je suis pénétré-de-douleur,
Θέτις ἴστω,	que Thétis *en* soit-témoin,
εἰ μή σε σώσω,	si je ne peux te sauver,
ἐλθὼν διὰ μάχης Δαναΐδαισιν.	en entrant en lice contre les Grecs.
Ἄθρησον·	Considère *cela* :
ὁ θάνατος	la mort
κακὸν δεινόν.	*est* un mal terrible.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Λέγω τάδε	IPHIGÉNIE. Je dis cela,
εὐλαβουμένη	*ne* prenant-garde
οὐδὲν οὐδένα.	aucunement à personne (à rien).
Ἡ Τυνδαρὶς παῖς ἀρκεῖ	La fille de Tyndare suffit
τιθεῖσα	causant (il suffit que la f. de T. cause),
διὰ τὸ σῶμα	par *la beauté de* son corps,
μάχας καὶ φόνους	des combats et des meurtres
ἀνδρῶν.	de guerriers.
Σὺ δὲ, ὦ ξένε,	Mais toi, ô étranger,
μὴ θνῆσκε διὰ ἐμὲ,	ne meurs point pour moi,
μηδὲ ἀποκτείνῃς τινά·	et ne tue personne;
ἔα δέ με σῶσαι	mais laisse-moi sauver
Ἑλλάδα, ἣν δυνώμεθα.	la Grèce, si nous *le* pouvons.
ΑΧΙΛΛΕΥΣ. Ὦ ἄριστον λῆμα·	ACHILLE. O très noble résolution!
οὐκ ἔχω ἔτι	je n'ai plus *rien*
λέγειν πρὸς τοῦτο,	à dire à cela,
ἐπεὶ τάδε σοι δοκεῖ·	puisque cela te plaît :
φρονεῖς γὰρ γενναῖα·	car tu as-des-sentiments généreux :

φρυνεῖς· τί γὰρ τἀληθὲς οὐκ εἴποι τις ἄν;
ὅμως δ' ἴσως ἔτ' ἂν μεταγνοίης τάδε.
Ὡς οὖν ἂν εἰδῇς τἀπ' ἐμοῦ λελεγμένα,
ἐλθὼν τάδ' ὅπλα [327] θήσομαι βωμοῦ πέλας,
ὡς οὐκ ἐάσων σ', ἀλλὰ κωλύσων θανεῖν.
Χρήσει δὲ καὶ σὺ τοῖς ἐμοῖς λόγοις τάχα,
ὅταν πέλας σῆς φάσγανον δέρης ἴδῃς.
Οὔκουν ἐάσω σ' ἀφροσύνῃ τῇ σῇ θανεῖν,
ἐλθὼν δὲ σὺν ὅπλοις τοῖσδε πρὸς ναὸν θεᾶς,
καραδοκήσω σὴν ἐκεῖ παρουσίαν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, τί σιγῇ δακρύοις τέγγεις κόρας;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχω τάλαινα πρόφασιν ὥστ' ἀλγεῖν φρένα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παῦσαί με μὴ κάκιζε [328]· τάδε δ' ἐμοὶ πιθοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λέγ', ὡς παρ' ἡμῶν οὐδὲν ἀδικήσει [329], τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήτ' οὖν σὺ τὸν σὸν πλόκαμον ἐκτέμῃς τριχὸς [330],
μήτ' ἀμφὶ σῶμα μέλανας ἀμπίσχῃ πέπλους.

quoi ne pas dire la vérité? Et cependant peut-être aussi te repentiras-tu? Je pars, je vais placer près de l'autel ces soldats, non pour permettre, comme tu le veux, mais pour empêcher que tu ne meures. Peut-être aussi tiendras-tu compte de mes paroles, quand tu verras le glaive près de ton sein. Je ne souffrirai donc pas que tu meures victime de ta témérité irréfléchie, et je me rends avec ces guerriers au temple de la déesse; là j'attendrai ta venue.

IPHIGÉNIE. Ma mère, pourquoi ce silence et ces yeux pleins de larmes?

CLYTEMNESTRE. Malheureuse! j'ai sujet de m'affliger.

IPHIGÉNIE. Cesse, ne me rends pas faible; mais consens à une chose.

CLYTEMNESTRE. Parle, mon enfant, je ne te refuserai pas.

IPHIGÉNIE. Ne coupe point ta chevelure; ne t'enveloppe point de noirs vêtements.

τί γὰρ	car pourquoi
οὐκ ἂν εἴποι τις τὸ ἀληθές;	ne dirait-on pas la vérité?
ὅμως δὲ ἴσως	mais pourtant peut-être
μεταγνοίης ἂν ἔτι	tu pourrais encore te repentir
τάδε.	de cette *résolution.*
Ὡς οὖν ἂν εἰδῇς	Afin donc que tu saches
τὰ λελεγμένα ἀπὸ ἐμοῦ,	ce qui a été dit par moi :
ἐλθὼν θήσομαι	partant, je vais placer
τάδε ὅπλα πέλας βωμοῦ,	ces armes (ces soldats) près de l'autel,
ὡς οὐκ ἐάσων,	comme ne voulant-pas-permettre,
ἀλλὰ κωλύσων	mais voulant empêcher,
θανεῖν σε.	que tu ne meures.
Τάχα δὲ καὶ σὺ	Or peut-être toi aussi
χρήσει τοῖς ἐμοῖς λόγοις,	tu profiteras de mes conseils,
ὅταν ἴδῃς φάσγανον	quand tu verras le glaive
πέλας σῆς δέρης.	près de ton cou.
Οὔκουν ἐάσω	Je ne permettrai donc point
θανεῖν σε τῇ σῇ ἀφροσύνῃ,	que tu meures par ta folie,
ἐλθὼν δὲ	mais m'étant dirigé
σὺν τοῖσδε ὅπλοις	avec ces soldats
πρὸς ναὸν θεᾶς	vers le temple de la déesse,
καραδοκήσω ἐκεῖ σὴν παρουσίαν.	j'attendrai là ta présence.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Μῆτερ,	IPHIGÉNIE. *Ma* mère,
τί σιγῇ	pourquoi en silence
τέγγεις κόρας	mouilles-tu tes prunelles (yeux)
δακρύοις;	de larmes ?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἔχω	CLYTEMNESTRE. J'ai
πρόφασιν, τάλαινα,	sujet, moi malheureuse,
ὥστε ἀλγεῖν φρένα.	pour être affligée *dans mon* cœur.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Παῦσαι,	IPHIGÉNIE. Cesse,
μή με κάκιζε,	ne me rends point faible,
πιθοῦ δὲ ἐμοὶ τάδε.	et cède moi *en* ceci.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Λέγε,	CLYTEMNESTRE. Parle,
τέκνον, ὡς παρὰ ἡμῶν	*ma* fille, car de moi
ἀδικήσει οὐδέν.	tu n'éprouveras nul refus injuste.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.	IPHIGÉNIE.
Μήτε οὖν σὺ ἐκτέμῃς	Ne coupe donc point
τὸν σὸν πλόκαμον τριχός,	ta boucle de chevelure,
μήτε ἀμπίσχῃ ἀμφὶ σῶμα	et ne mets pas autour de *ton* corps
μέλανας πέπλους.	de noirs vêtements.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ τόδ' εἶπας, τέκνον; ἀπολέσασά σε;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ σύ γε [331]· σέσωσμαι, κατ' ἐμὲ δ' εὐκλεὴς ἔσει.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πῶς εἶπας; οὐ πενθεῖν με σὴν ψυχὴν χρεών;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἥκιστ', ἐπεί μοι τύμβος οὐ χωσθήσεται.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δαὶ, τὸ θνήσκειν οὐ τάφος νομίζεται [332];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βωμὸς θεᾶς μοι μνῆμα τῆς Διὸς κόρης.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ' ὦ τέκνον σοι πείσομαι· λέγεις γὰρ εὖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς εὐτυχοῦσά γ' [333] Ἑλλάδος τ' εὐεργέτις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τί δαὶ κασιγνήταισιν ἀγγελῶ σέθεν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μηδ' ἀμφὶ κείναις μέλανας ἐξάψῃς πέπλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Εἴπω δὲ παρὰ σοῦ φίλον ἔπος τι παρθένοις [334];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαίρειν γ'. Ὀρέστην τ' ἔκτρεφ' ἄνδρα τόνδε μοι.

CLYTEMNESTRE. Que dis-tu là, ma fille? quand je te perds?

IPHIGÉNIE. Tu ne me perds point, je suis sauvée, et ma gloire rejaillit sur toi.

CLYTEMNESTRE. Comment dis-tu? Il ne faut pas que je te pleure?

IPHIGÉNIE. Non, car je n'aurai point de tombeau.

CLYTEMNESTRE. Eh quoi! la mort n'a-t- elle pas sa sépulture?

IPHIGÉNIE. Mon monument à moi, ce sera l'autel de la déesse, de la fille de Jupiter.

CLYTEMNESTRE. Je ferai donc ce que tu veux, ô ma fille; car tu as parlé noblement.

IPHIGÉNIE. En fille fortunée, en bienfaitrice de la Grèce.

CLYTEMNESTRE. Mais que dois-je dire à tes sœurs?

IPHIGÉNIE. Ne les couvre pas non plus de vêtements noirs.

CLYTEMNESTRE. Leur rapporterai-je de toi quelque parole amie?

IPHIGÉNIE. Oui, qu'elles soient heureuses. Et quant à ce jeune Oreste, formes-en un homme.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τί δὴ	CLYTEMNESTRE. Pourquoi
εἶπας τόδε,	as-tu dit cela,
τέκνον;	*ma* fille?
ἀπολέσασά σε;	après t'avoir perdue?
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Οὐ σύ γε·	IPHIGÉNIE. Tu ne *m'as* pas *perdue*:
σέσωσμαι·	je suis sauvée :
κατὰ ἐμὲ δὲ ἔσει εὐκλεής.	et par moi tu seras illustre.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Πῶς εἶπας;	CLYTEMNESTRE. Comment dis-tu?
οὐ χρεὼν	il *n'est* pas juste,
πενθεῖν με σὴν ψυχήν;	que je pleure sur ta vie?
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ἥκιστα,	IPHIGÉNIE. Nullement,
ἐπεὶ τύμβος	puisqu'une tombe
οὐ χωσθήσεταί μοι.	ne s'élèvera pas pour moi.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τί δαὶ,	CLYTEMNESTRE. Eh quoi!
τὸ θνήσκειν οὐ νομίζεται	la mort n'est-elle pas regardée
τάφος;	*comme* un tombeau?
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Βωμὸς θεᾶς	IPHIGÉNIE. L'autel de la déesse
τῆς κόρης Διὸς,	de la fille de Jupiter,
μνῆμα	*voilà* le monument *sépulcral*
ἐμοί.	pour moi.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ἀλλά σοι πείσομαι,	Je t'obéirai donc,
ὦ τέκνον,	ô *ma* fille :
λέγεις γὰρ εὖ.	car tu dis bien.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.	IPHIGÉNIE.
Ὡς εὐτυχοῦσά γε,	Oui, comme étant heureuse,
εὐεργέτις τε Ἑλλάδος.	et la bienfaitrice de la Grèce.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Τί δαὶ ἀγγελῶ	Mais qu'annoncerai-je
κασιγνήταισιν σέθεν;	à tes sœurs?
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Μηδὲ ἐξάψῃς	IPHIGÉNIE. N'attache pas non plus
ἀμφὶ κείναις	autour d'elles
πέπλους μέλανας.	des vêtements noirs.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Εἴπω δὲ	CLYTEMNESTRE. Redirai-je
ἔπος τι φίλον παρὰ σοῦ	quelque parole d'amitié de ta part
παρθένοις;	à *ces* jeunes-filles?
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.	IPHIGÉNIE.
Χαίρειν γε·	Oui, qu'elles soient heureuses.
ἔκτρεφέ τε μοι Ὀρέστην τόνδε	Et élève-moi Oreste que voici
ἄνδρα.	*pour qu'il devienne* un homme.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Προσέλκυσαί νιν ὕστατον θεωμένη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλτατ', ἐπεκούρησας ὅσον εἶχες [335] φίλοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔσθ' ὅ τι κατ' Ἄργος δρῶσά σοι χάριν φέρω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πατέρα τε τὸν ἐμὸν μὴ στύγει πόσιν τε σόν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δεινοὺς ἀγῶνας διὰ σὲ δεῖ κεῖνον δραμεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄκων μ' ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος διώλεσεν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δόλῳ δ' ἀγεννῶς Ἀτρέως τ' οὐκ ἀξίως.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τίς μ' εἶσιν ἄξων, πρὶν σπαράσσεσθαι κόμης;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔγωγε μετὰ σοῦ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ σύ γ'· οὐ καλῶς λέγεις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Πέπλων ἐχομένη σῶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐμοί, μῆτερ, πιθοῦ,
μέν'· ὡς ἐμοί τε σοί τε κάλλιον τόδε.

CLYTEMNESTRE. Embrasse-le pour ne plus le revoir.

IPHIGÉNIE. O bien-aimé, tu as fait pour ton amie tout ce que tu as pu.

CLYTEMNESTRE. Est-il quelque chose que je puisse faire pour toi, à mon retour à Argos?

IPHIGÉNIE. N'aie point de haine pour mon père, ton époux.

CLYTEMNESTRE. Il aura à courir des risques terribles à cause de toi.

IPHIGÉNIE. C'est malgré lui et pour le salut de la Grèce qu'il me sacrifie.

CLYTEMNESTRE. Mais en usant de ruse, lâchement et d'une façon indigne d'Atrée.

IPHIGÉNIE. Qui me conduira, avant qu'on ne vienne m'entraîner par les cheveux?

CLYTEMNESTRE. Moi, je te suis.

IPHIGÉNIE. Toi, oh! non; ce que tu dis là n'est pas sage.

CLYTEMNESTRE. Je m'attache à tes vêtements.

IPHIGÉNIE. Ma mère, crois-moi, reste: et pour toi et pour moi

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Προσέλκυσαί νιν	Embrasse le
λεωμένη ὕστατον.	*le* voyant pour-la-dernière-fois.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὦ φίλτατε,	IPHIGÉNIE. O très cher *enfant*,
ἐπεκούρησας φίλοις	tu as prêté secours à *tes* amis,
ὅσον εἶχες.	autant que tu *le* pouvais.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἔστιν	CLYTEMNESTRE. Y-a-t-il
ὅ τι δρῶσα	quelque chose qu'exécutant
κατὰ Ἄργος	à Argos,
φέρω σοι χάριν;	je te fasse plaisir?
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Μὴ στύγει	IPHIGÉNIE. Ne hais pas
τὸν ἐμὸν πατέρα	mon père,
σόν τε πόσιν.	et ton époux.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Δεῖ	CLYTEMNESTRE. Il faut
κεῖνον δραμεῖν	que lui coure
δεινοὺς ἀγῶνας	de terribles combats (risques)
διὰ σέ.	à cause de toi.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ἄκων	IPHIGÉNIE. Malgré lui
διώλεσέ με	il m'a fait périr
ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος.	pour *le salut de* la Grèce.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Δόλῳ δὲ	Mais par ruse,
ἀγεννῶς	d'une-manière-ignoble
οὐκ ἀξίως τε Ἀτρέως.	et non digne d'Atrée.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Τίς εἶσιν	IPHIGÉNIE. Qui ira
ἄξων με,	pour me conduire,
πρὶν σπαράσσεσθαι	avant que je sois traînée
κόμης;	par les cheveux?
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
Ἔγωγε	Moi
μετὰ σοῦ...	avec toi...
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Μὴ σύ γε·	IPHIGÉNIE. Non certes toi :
οὐ λέγεις καλῶς.	tu ne dis pas bien.
ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.	CLYTEMNESTRE.
... Ἐχομένη	... M'attachant
σῶν πέπλων.	à tes vêtements.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Μῆτερ,	IPHIGÉNIE. *Ma* mère,
πιθοῦ ἐμοί, μένε·	crois moi, demeure :
ὡς ἐμοί τε σοί τε	car et pour moi et pour toi
τόδε κάλλιον·	cela *vaut* mieux :

Πατρὸς δ' ὀπαδῶν τῶνδέ τίς με πεμπέτω
Ἀρτέμιδος εἰς λειμῶν', ὅπου σφαγήσομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον, οἴχει;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πάλιν γ' οὐ μὴ μόλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα μητέρ';

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς ὁρᾷς γ', οὐκ ἀξίως[336].

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Σχές, μή με προλίπῃς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἐῶ στάζειν δάκρυ.
Ὑμεῖς δ' ἐπευφημήσατ', ὦ νεάνιδες,
παιᾶνα τῇμῇ συμφορᾷ Διὸς κόρην [337]
Ἄρτεμιν· ἴτω δὲ Δαναΐδαις εὐφημία.
Κανᾶ δ' ἐναρχέσθω τις[338], αἰθέσθω δὲ πῦρ
προχύταις καθαρσίοισι· καὶ πατὴρ ἐμὸς
ἐνδεξιούσθω βωμόν· ὡς σωτηρίαν
Ἕλλησι δώσουσ' ἔρχομαι νικηφόρον.
Ἄγετέ με τὰν Ἰλίου
καὶ Φρυγῶν ἑλέπτολιν·
στέφεα [339] περίβολα δίδοτε, φέρετε,
(πλόκαμος [340] ὅδε καταστέφειν)
χερνίβων τε παγάς.

cela vaut mieux. Qu'un de ces serviteurs de mon père me conduise à la prairie de Diane, où je dois mourir.

CLYTEMNESTRE. O mon enfant, tu pars !

IPHIGÉNIE. Et pour ne plus revenir.

CLYTEMNESTRE. Tu laisses ta mère dans l'abandon.

IPHIGÉNIE. Tu le vois ! — Et sans que j'aie mérité ce sort.

CLYTEMNESTRE. Arrête, ne m'abandonne pas.

IPHIGÉNIE. Je ne veux pas que tu pleures. — Et vous, ô jeunes filles, célébrez mon destin par un péan en l'honneur de Diane, fille de Jupiter. Que l'hymne se fasse entendre, présage heureux pour les Grecs. Qu'on prépare les corbeilles, que la flamme dévore l'orge lustral, et que mon père tienne l'autel de sa main droite ; car je pars, je porte aux Grecs le salut et la victoire.

Conduisez-moi, conduisez celle qui détruit Ilion et les Phrygiens. Donnez, apportez des couronnes pour en ceindre ma tête ; la voici ;

ῦνδε δέ τις ὀπαδῶν πατρὸς	et qu'un de ces serviteurs de *mon* père
ͅεμπέτω με	me conduise
ͅς λειμῶνα Ἀρτέμιδος,	dans la prairie de Diane,
που σφαγήσομαι.	où je serai immolée.
ΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ τέκνον,	CLYTEMNESTRE. O *mon* enfant,
ͅχει;	tu pars?
ΦΙΓΕΝΕΙΑ.	IPHIGÉNIE.
ͅαὶ οὐ μὴ μόλω πάλιν γε.	Et je ne reviendrai plus.
ͅΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Λιποῦσα	CLYTEMNESTRE. Laissant
ͅητέρα;	*ta* mère?
ΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ὡς ὁρᾷς γε,	IPHIGÉNIE. Comme tu *le* vois,
οὐκ ἀξίως.	sans avoir mérité *ce sort.*
ͅΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Σχὲς,	CLYTEMNESTRE. Arrête,
ͅή με προλίπῃς.	ne m'abandonne pas.
ΦΙΓΕΝΕΙΑ. Οὐκ ἐῶ	IPHIGÉNIE. Je ne permets pas
ͅτάζειν δάκρυ.	que *tu* verses des larmes.
Ὑμεῖς δὲ, ὦ νεάνιδες,	Et vous, ô jeunes-filles,
ἐπευφημήσατε	chantez-avec-des-paroles-propices
τῇ ἐμῇ συμφορᾷ παιᾶνα	sur mon sort un péan
κόρην Διὸς Ἄρτεμιν·	*qui célèbre* la fille de Jupiter, Diane :
ἴτω δὲ	qu'il s'élève
εὐφημία	des paroles-d'heureux-augure
Δαναΐδαις.	pour les Grecs.
Ἐναρχέσθω δέ τις	Que quelqu'un prépare
κανᾶ,	les corbeilles,
πῦρ δὲ αἰθέσθω	que le feu brûle
προχύταις καθαρσίοισι·	de grains-d'orge lustral;
καὶ ἐμὸς πατὴρ	et que mon père
ἐνδεξιούσθω βωμόν·	tienne-de-*sa-main*-droite l'autel :
ὡς ἔρχομαι	car je pars
δώσουσα Ἕλλησι	pour donner aux Grecs
σωτηρίαν	un moyen-de-salut
νικηφόρον.	qui-*leur*-procure-la-victoire.
Ἄγετέ με	Conduisez moi,
τὰν ἑλέπτολιν	la destructrice-de-la-ville
Ἰλίου καὶ Φρυγῶν.	d'Ilion et des Phrygiens :
δίδοτε, φέρετε	donnez, apportez
στέφεα περίβολα,	des couronnes qui-ceignent-*ma-tête,*
(ὅδε πλόκαμος καταστέφειν)	(voici la chevelure à ceindre!)
παγάς τε χερνίβων.	et des eaux de libation.

Ἑλίσσετ'[341] ἀμφὶ ναὸν,
ἀμφὶ βωμὸν Ἄρτεμιν,
τὰν ἄνασσαν Ἄρτεμιν
τὰν μάκαιραν, ὡς ἐμοῖσιν, εἰ χρεὼν,
αἵμασι θύμασί τε
θέσφατ' ἐξαλείψω[342].
Ὦ πότνια, πότνια μᾶτερ, ὡς[343]
δάκρυά γέ σοι δώσομεν ἁμέτερα·
παρ' ἱεροῖς γὰρ οὐ πρέπει.
Ὦ νεάνιδες,
συνεπαείδετ' Ἄρτεμιν
Χαλκίδος ἀντίπορον[344],
ἵνα τε δόρατα μέμονε δάϊα
δι' ἐμὸν ὄνομα[345] τᾶσδ' Αὐλίδος
στενοπόροισιν ὅρμοις.
Ἰὼ γᾶ μᾶτερ ὦ Πελασγία[346],
Μυκηναῖαί τ' ἐμαὶ θεράπναι.

ΧΟΡΟΣ.

Καλεῖς πόλισμα Περσέως[347],
Κυκλωπίων πόνον χερῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔθρεψας Ἑλλάδι με φάος·
θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι[348].

ΧΟΡΟΣ.

Κλέος γὰρ οὔ σε μὴ λίπῃ[349].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἰὼ ἰώ·
λαμπαδοῦχος ἁμέρα

apportez l'eau des libations. — Autour du temple, et autour de l'autel, formez des danses en l'honneur de Diane, la souveraine, de la bienheureuse Diane, afin que mon sang, que ma personne immolée, s'il faut qu'elle le soit, satisfasse à l'oracle. O vénérable, vénérable mère! car c'est le moment de te donner nos pleurs; pendant le sacrifice nous ne le pourrions plus. — O jeunes filles, unissez-vous à moi pour chanter Diane, qui habite en face de Chalcis cet étroit mouillage de l'Aulide, où sont retenus nos navires guerriers à cause de moi. — O terre maternelle! ô Argos! ô Mycènes, ma demeure!

LE CHOEUR. Tu invoques la ville de Persée, bâtie par les mains des Cyclopes!

IPHIGÉNIE. Tu m'as élevée pour devenir l'astre libérateur de la Grèce; je ne regrette pas de mourir.

LE CHOEUR. Car une gloire immortelle te suivra.

IPHIGÉNIE. Io! Io! — Jour qui fais luire sur nous ton flambeau!

λίσσετε	Célébrez-par-des-danses
μφὶ ναὸν,	autour de *son* temple,
μφὶ βωμὸν	autour de *son* autel,
ρτεμιν, Ἄρτεμιν,	Diane, Diane,
ὰν ἄνασσαν	la souveraine,
ὰν μάκαιραν,	la bienheureuse,
ς ἐμοῖσιν αἵμασι	afin que par mon sang
ύμασί τε,	et par mon sacrifice,
ἰ χρεὼν,	s'il *le* faut,
ξαλείψω	j'efface, *en l'accomplissant*,
έσφατα.	l'oracle.
Ὦ πότνια,	O vénérable,
πότνια μᾶτερ,	vénérable mère,
ὡς σοί γε δώσομεν	car *maintenant* nous te donnerons
ἁμέτερα δάκρυα·	nos larmes :
παρὰ ἱεροῖς γὰρ	car dans le sacrifice
οὐ πρέπει.	il ne convient pas *d'en verser*.
Ὦ νεάνιδες,	O jeunes-filles,
συνεπαείδετε Ἄρτεμιν	chantez-avec *moi* Diane
ἀντίπορον Χαλκίδος,	placée-en-face de Chalcis,
ἵνα τε μέμονε	et *du lieu* où sont arrêtés
δόρατα δάϊα,	les vaisseaux de guerre,
διὰ ἐμὸν ὄνομα	à cause de mon nom (de moi),
ὅρμοις στενοπόροισι	dans le mouillage resserré
τᾶσδε Αὐλίδος.	de cette Aulide.
Ἰὼ γᾶ μᾶτερ,	O terre mère,
ὦ Πελασγία,	ô Argos,
Μυκηναῖαί τε,	et Mycène,
ἐμαὶ θεράπναι.	lieu de mon séjour!
ΧΟΡΟΣ. Καλεῖς	LE CHOEUR. Tu invoques
πόλισμα Περσέως,	la ville de Persée,
πόνον χερῶν Κυκλωπίων ;	travail des mains des Cyclopes?
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ἔθρεψάς με	IPHIGÉNIE. Tu m'as nourrie
φάος Ἑλλάδι·	*pour être* le flambeau de la Grèce :
οὐκ ἀναίνομαι δὲ	et je suis-sans-regrets [rir).
θανοῦσα.	en mourant (je ne regrette pas de mou-
ΧΟΡΟΣ. Κλέος γὰρ	LE CHOEUR. *Non*, car la gloire
οὔ σε μὴ λίπῃ.	ne t'abandonnera jamais.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ. Ἰὼ, ἰώ·	IPHIGÉNIE. Io! io!
ἁμέρα λαμπαδοῦχος,	jour qui-portes-le-flambeau,

Διός τε φέγγος[350], ἕτερον αἰ-
ῶνα καὶ μοῖραν οἰκήσομεν.
Χαῖρέ μοι, φίλον φάος[351].

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰώ·
ἴδεσθε τὰν Ἰλίου
καὶ Φρυγῶν ἑλέπτολιν
στείχουσαν, ἐπὶ κάρα στέφη βαλομέναν[352]
χερνίβων τε παγὰς,
βωμὸν διαίμονος θεᾶς
ῥανίσιν αἱματορρύτοις ῥανοῦσαν,
εὐφυῆ γε σώματος δέρην σφαγεῖσαν.
Εὔδροσοι παγαὶ πατρῷαι
μένουσί σε χέρνιβές τε
στρατός τ' Ἀχαιῶν θέλων
Ἰλίου πόλιν μολεῖν.
Ἀλλὰ τὰν Διὸς κόραν
κλήσωμεν Ἄρτεμιν, θεῶν ἄνασσαν,
ὡς[353] ἐπ' εὐτυχεῖ πότμῳ.
Ὦ πότνα, θύμασιν βροτησίοις
χαρεῖσα, πέμψον εἰς Φρυγῶν
γαῖαν Ἑλλάνων στρατὸν
καὶ δολόεντα Τροίας ἕδη,
Ἀγαμέμνονά τε[354] λόγχαις
Ἑλλάσι κλεινότατον στέφανον
δὸς ἀμφὶ κάρα θ' ἑὸν
κλέος ἀείμνηστον ἀμφιθεῖναι.

lumière de Jupiter! Je passe à une autre vie, à une autre destinée. Je te salue, lumière chérie.

LE CHOEUR. Io! io! — Là voilà celle qui triomphe d'Ilion et des Phrygiens, la voilà qui s'avance, le front couronné et purifié par l'eau lustrale, qui va arroser de son sang l'autel de la cruelle déesse, après avoir livré au fer son cou gracieux. Ton père, avec l'eau lustrale, t'attend, ainsi que l'armée des Grecs, impatiente de partir pour Ilion. Mais invoquons la fille de Jupiter, Diane, reine des dieux, pour que le sort soit propice. O déesse auguste, qui te plais aux sacrifices humains, conduis l'armée des Grecs sur la terre des Phrygiens, devant les perfides murs de Troie, et accorde à Agamemnon d'attacher aux armes grecques une couronne brillante, et de se couvrir lui-même d'une gloire immortelle.

·γγος τε Διός,	et lumière de Jupiter,
κήσομεν	nous séjournerons
ερον αἰῶνα	dans une autre vie,
κὶ μοῖραν,	et *dans un autre* sort,
χῖρέ μοι,	sois moi saluée,
ὡς φίλον.	lumière chérie.
ΟΡΟΣ. Ἰὼ, ἰώ·	LE CHOEUR. Io ! io !
ἰεσθε ἑλέπτολιν	voyez la destructrice-de-la-ville
ὰν Ἰλίου καὶ Φρυγῶν,	d'Ilion et des Phrygiens,
τείχουσαν,	qui s'avance,
αλομέναν ἐπὶ κάρα	s'étant-laissé-mettre sur la tête
τέφη	des couronnes
παγάς τε χερνίβων,	et des eaux lustrales,
ῥανοῦσαν	allant arroser
ῥανίσιν αἱματοῤῥύτοις	de gouttes de-sang-versé
βωμὸν διαίμονος θεᾶς	l'autel de la cruelle déesse,
σφαγεῖσάν γε	ayant-laissé-trancher
εὐφυῆ δέρην σώματος.	le gracieux cou de *son* corps.
Παγαὶ εὔδροσοι	Les sources humides (l'eau)
πατρῷαι	versées-par-un-pere,
χέρνιβές τε μένουσί σε	et l'eau-lustrale t'attendent,
στρατός τε Ἀχαιῶν	ainsi que l'armée des Grecs
θέλων μολεῖν	qui désire partir
πόλιν Ἰλίου.	pour la ville d'Ilion.
Ἀλλὰ κλήσωμεν	Mais invoquons
τὰν κόραν Διὸς,	la fille de Jupiter,
Ἄρτεμιν, ἄνασσαν θεῶν,	Diane, la reine des dieux,
ὡς ἐπὶ πότμῳ εὐτυχεῖ.	pour un sort heureux.
Ὦ πότνα,	O *déesse* auguste,
χαρεῖσα	qui te complais
θύμασι βροτησίοις,	dans des sacrifices humains,
πέμψον εἰς γαῖαν Φρυγῶν	conduis dans la terre des Phrygiens
καὶ ἕδη δολόεντα	et *vers* les établissements perfides
Τροίας στρατὸν Ἑλλάνων,	de Troie l'armée des Grecs,
δός τε	et accorde *nous*
Ἀγαμέμνονα ἀμφιθεῖναι	qu'Agamemnon attache-autour
λόγχαις Ἑλλάσι	des armes grecques
κλεινότατον στέφανον,	la plus glorieuse couronne,
ἀμφὶ κάρα τε	et autour de *sa* tête
κλέος ἀείμνηστον.	un renom immortel.

[ΑΓΓΕΛΟΣ [355].

Ὦ Τυνδαρεία παῖ, Κλυταιμνήστρα, δόμων
ἔξω πέρασον, ὡς κλύῃς ἐμῶν λόγων.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Φθογγῆς κλύουσα δεῦρο σῆς ἀφικόμην,
ταρβοῦσα τλήμων κἀκπεπληγμένη φόβῳ,
μή μοί τιν' ἄλλην ξυμφορὰν ἥκῃς φέρων
πρὸς τῇ παρούσῃ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σῆς μὲν οὖν [356] παιδὸς πέρι
θαυμαστά σοι καὶ δεινὰ σημῆναι θέλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Μὴ μέλλε τοίνυν, ἀλλὰ φράζ' ὅσον τάχος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀλλ', ὦ φίλη δέσποινα, πᾶν πεύσει σαφῶς.
Λέξω δ' ἀπ' ἀρχῆς, ἤν τι μὴ σφαλεῖσά που
γνώμη ταράξῃ γλῶσσαν ἐν λόγοις ἐμήν.
Ἐπεὶ γὰρ ἱκόμεσθα τῆς Διὸς κόρης
Ἀρτέμιδος ἄλσος λείμακάς τ' ἀνθεσφόρους,
ἵν' ἦν Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος,
σὴν παῖδ' ἄγοντες, εὐθὺς Ἀργείων ὄχλος

UN MESSAGER. Fille de Tyndare, Clytemnestre, sors de tes appartements pour entendre ce que j'ai à te dire.

CLYTEMNESTRE. A ta voix, j'accours tremblante, dans la crainte que tu ne viennes pour m'annoncer de nouveaux malheurs, outre celui qui m'accable déjà.

LE MESSAGER. Je veux, au contraire, t'apprendre, au sujet de ta fille, des prodiges étonnants.

CLYTEMNESTRE. Ne tarde pas ; parle au plus vite.

LE MESSAGER. O maîtresse chérie, tu sauras tout exactement. Je te raconterai les faits à partir du commencement, si toutefois mon esprit ne s'égare et ne jette le trouble dans mon récit. Quand donc nous arrivâmes au bois sacré de Diane, fille de Jupiter, et au pré fleuri, où l'armée des Grecs était rassemblée, et que nous y ame-

ΓΓΕΛΟΣ. Ὦ παῖ Τυνδαρεία,	UN MESSAGER. O fille de-Tyndare,
λυταιμνήστρα,	Clytemnestre,
έρασον ἔξω δόμων,	sors hors de *tes* appartements,
ς κλύῃς ἐμῶν λόγων.	afin que tu entendes mes discours.
ΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀφικόμην	CLYTEMNESTRE. Je suis venue
ῦρο,	ici,
ιύουσα σῆς φθογγῆς,	en entendant ta voix,
ρβοῦσα, τλήμων,	tremblante, malheureuse,
αὶ ἐκπεπληγμένη φόβῳ,	et saisie de crainte,
ὴ ἥκῃς	que tu ne soies venu
έρων μοι	m'apportant (m'annonçant)
λλην τινὰ ξυμφορὰν	quelque nouveau malheur
ρὸς τῇ παρούσῃ.	outre le présent.
ΓΓΕΛΟΣ. Περὶ σῆς παιδὸς	LE MESSAGER. *C'est* de ta fille,
ὲν οὖν	au contraire,
έλω σοι σημῆναι	*que* je veux t'annoncer
αυμάσια	des choses-merveilleuses
αὶ δεινά.	et étonnantes.
ΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Μὴ	CLYTEMNESTRE. Ne
έλλε τοίνυν,	tarde donc point,
λλὰ φράζε	mais parle
σον τάχος.	le plus promptement possible.
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἀλλά,	LE MESSAGER. Mais,
ὦ δέσποινα φίλη,	ô maîtresse chérie,
πεύσει πᾶν σαφῶς.	tu apprendras tout exactement.
Λέξω δὲ	Je raconterai *les choses*
ἀπὸ ἀρχῆς	depuis le commencement,
ἤν τι γνώμη	si toutefois mon esprit,
σφαλεῖσά που,	s'étant égaré quelque part,
μὴ ταράξῃ ἐμὴν γλῶσσαν	ne trouble pas ma langue
ἐν λόγοις.	dans *ce* récit.
Ἐπεὶ γὰρ ἱκόμεσθα	Lors donc que nous fûmes arrivés
ἄλσος Ἀρτέμιδος	dans le bois-sacré de Diane,
τῆς κόρης Διὸς,	de la fille de Jupiter,
λείμακάς τε	et dans les prairies
ἀνθεσφόρους,	émaillées-de-fleurs
ἵνα ἦν σύλλογος	où était la réunion
στρατεύματος Ἀχαιῶν,	de l'armée (l'armée réunie) des Grecs,
ἄγοντες σὴν παῖδα,	conduisant ta fille,
εὐθὺς ὄχλος Ἀργείων	aussitôt la foule des Grecs

ἠθροίζεθ'. Ὡς δ' ἐσεῖδεν Ἀγαμέμνων ἄναξ
ἐπὶ σφαγὰς στείχουσαν εἰς ἄλσος κόρην,
ἀνεστέναζε, κἄμπαλιν στρέψας κάρα
δάκρυα προῆκεν [357], ὀμμάτων πέπλον προθείς [358].
Ἡ δὲ σταθεῖσα τῷ τεκόντι πλησίον,
ἔλεξε τοιάδ'· ὦ πάτερ, πάρειμί σοι,
τοὐμὸν δὲ σῶμα τῆς ἐμῆς ὑπὲρ πάτρας
καὶ τῆς ἁπάσης Ἑλλάδος γαίας ὕπερ
θῦσαι δίδωμ' ἑκοῦσα πρὸς βωμὸν θεᾶς
ἄγοντας [359], εἴπερ ἐστὶ θέσφατον τόδε.
Καὶ τοὐπ' ἔμ' [360] εὐτυχοῖτε, καὶ νικηφόρου
δώρου τύχοιτε, πατρίδα τ' ἐξίκοισθε γῆν.
Πρὸς ταῦτα [361] μὴ ψαύσῃ τις Ἀργείων ἐμοῦ·
σιγῇ παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως.
Τοσαῦτ' ἔλεξε· πᾶς δ' ἐθάμβησεν κλύων
εὐψυχίαν τε χἀρετὴν τῆς παρθένου.

nâmes ta fille, les Grecs aussitôt se pressèrent en foule autour d'elle. Lorsque le roi Agamemnon la vit s'avancer dans le bois sacré pour le sacrifice, il gémit, détourna la tête, et versa des larmes en se couvrant le visage de son vêtement. Mais elle, s'approchant de son père, lui parla ainsi : « O mon père, me voici : je donne volontiers ma vie « pour ma patrie et pour toute la Grèce; conduisez-moi à l'autel de la « déesse pour y être immolée, puisque l'oracle le veut ainsi. En tant « qu'il dépend de moi, soyez heureux; puissiez-vous vaincre, et ensuite revoir la terre de la patrie. Qu'aucun des Grecs ne porte « donc les mains sur moi; je présenterai ma tête en silence et « avec courage. » Ce furent ses paroles; et tous, en les écoutant, furent saisis d'admiration pour la grandeur d'âme et le courage de la

ͻρυίζετο.	se pressa *autour d'elle.*
ὣς δὲ ἄναξ Ἀγαμέμνων	Et quand le roi Agamemnon
εἶδε κόρην	aperçut *sa* fille
τείχουσαν ἐπὶ σφαγὰς	s'avançant vers le sacrifice
ς ἄλσος,	dans le bois sacré,
νεστέναξε,	il gémit,
αι ἔμπαλιν στρέψας κάρα	et ayant détourné sa tête,
ροῆκεν δάκρυα,	il versa des larmes,
ροθεὶς ὀμμάτων πέπλον.	portant devant *ses* yeux *son* vêtement.
Ἡ δὲ σταθεῖσα	Mais elle, s'étant placée
λησίον τῷ τεκόντι,	près de *son* père,
λεξε τοιάδε·	dit de telles choses :
ͻ πάτερ,	O *mon* père,
πάρειμί σοι,	me voici près de toi,
ίδωμι δὲ ἑκοῦσα	et je livre volontiers
τὸ ἐμὸν σῶμα,	ma personne,
ἄγοντας	pour que, *la* conduisant
πρὸς βωμὸν θεᾶς	à l'autel de la déesse,
θῦσαι	vous *la* sacrifiez
ὑπὲρ πάτρας,	pour *le salut de ma* patrie,
καὶ ὑπὲρ	et pour *le salut*
τῆς ἁπάσης γαίας Ἑλλάδος,	*de* toute la terre grecque,
εἴπερ τόδε ἐστὶ	puisque telle est
θέσφατον.	la prescription-de-l'oracle.
Καὶ τὸ ἐπὶ ἐμὲ	Et, en ce qui dépend de moi,
εὐτυχοῖτε,	soyez-heureux,
καὶ τύχοιτε	et obtenez
δώρου	la récompense (la palme)
νικηφόρου,	qui-porte-la-victoire,
ἐξίκοισθέ τε γῆν πατρίδα.	et revenez dans *votre* patrie.
Πρὸς ταῦτα	Là-dessus,
μή τις Ἀργείων	qu'aucun des Grecs
ἐμοῦ ψαύσῃ.	ne me touche :
σιγῇ γὰρ	car en silence
παρέξω δέρην	je présenterai mon cou
εὐκαρδίως.	courageusement.
Τοσαῦτα ἔλεξε·	Voilà-ce-qu'elle dit :
πᾶς δὲ κλύων	et chacun, en entendant *ces paroles,*
ἐθάμβησεν εὐψυχίαν τε	admira et la grandeur-d'âme
καὶ ἀρετὴν τῆς παρθένου	et le courage de la jeune-fille.

Στὰς δ' ἐν μέσῳ Ταλθύβιος, ᾧ τόδ' ἦν μέλον,
εὐφημίαν ἀνεῖπε καὶ σιγὴν στρατῷ·
Κάλχας δ' ὁ μάντις εἰς κανοῦν χρυσήλατον
ἔθηκεν ὀξὺ χειρὶ φάσγανον σπάσας
κολεῶν ἔσωθεν [362], κρᾶτά τ' ἔστεψεν κόρης.
Ὁ παῖς δ' ὁ Πηλέως ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς
λαβὼν κανοῦν ἔθρεξε [363] χέρνιβάς θ' ὁμοῦ·
ἔλεξε δ'· ὦ Διὸς Ἄρτεμις [364] θηροκτόνε,
τὸ λαμπρὸν εἱλίσσουσ' ἐν εὐφρόνῃ φάος,
δέξαι τὸ θῦμα τόδ' ὅ γέ σοι δωρούμεθα
στρατός τ' Ἀχαιῶν Ἀγαμέμνων [365] ἄναξ θ' ὁμοῦ,
ἄχραντον αἷμα καλλιπαρθένου δέρης,
καὶ δὸς γενέσθαι πλοῦν νεῶν ἀπήμονα,
Τροίας τε Πέργαμ' ἐξελεῖν ἡμᾶς δορί.
Εἰς γῆν δ' Ἀτρεῖδαι πᾶς στρατός τ' ἔστη βλέπων.
Ἱερεὺς δὲ φάσγανον λαβὼν ἐπηύξατο,
λαιμόν τ' ἐπεσκοπεῖθ', ἵνα πλήξειεν ἄν.
Ἐμοὶ δὲ τἄλγος οὐ μικρὸν εἰσῄει φρενὶ [366],

jeune fille. Alors, debout au milieu de l'assemblée, Talthybius, chargé de ce soin, commande à l'armée le recueillement et le silence. Ensuite le devin Calchas dépose dans un bassin d'or le glaive tranchant qu'il a retiré du fourreau; puis il place la couronne sur le front de la jeune fille. Le fils de Pélée, prenant la corbeille et l'eau lustrale, fait en courant le tour de l'autel, et dit: « O Diane chas- « seresse, fille de Jupiter, qui roules dans la nuit ton globe lumi- « neux, agrée ce sacrifice que t'offre l'armée des Grecs et avec elle le « roi Agamemnon; c'est le sang pur d'une belle vierge; accorde « une heureuse navigation à la flotte, et à nos armes le renversement « de Troie. » Les Atrides et toute l'armée baissent la tête et tiennent leurs yeux fixés à terre. Le prêtre saisit le glaive, prononce l'invocation, et s'assure de l'endroit où il doit frapper. Une angoisse cruelle me

τὰς δὲ ἐν μέσῳ	Puis se tenant au milieu,
'αλθύβιος,	Talthybius,
ι τόδε ἦν μέλον,	à qui cela était à-soin,
νεῖπε στρατῷ	commanda à l'armée
ὐφημίαν καὶ σιγήν.	recueillement et silence.
ζάλχας δὲ ὁ μάντις	Et Calchas le devin
θηκεν εἰς κανοῦν χρυσήλατον	mit dans un bassin d'or-battu
άσγανον ὀξὺ	un glaive tranchant,
πάσας χειρὶ	après l'avoir tiré de *sa* main
σωθεν κολεῶν,	de l'intérieur du fourreau,
στεψέ τε κρᾶτα κόρης.	et il couronna la tête de la jeune-fille
Ὁ παῖς δὲ ὁ Πηλέως,	Mais le fils de Pélée,
αβὼν κανοῦν	ayant pris la corbeille
ὁμοῦ τε χέρνιβας,	et avec *elle* les eaux-lustrales,
ἔθρεξεν ἐν κύκλῳ	courut autour de
βωμὸν θεᾶς,	l'autel de la déesse,
ἔλεξε δέ· ὦ Διὸς	et il dit : « O *fille* de Jupiter,
Ἄρτεμις	« Diane, [rouches,
θηροκτόνε,	« qui-te-complais-à-tuer-des-bêtes-fa-
εἱλίσσουσα φάος τὸ λαμπρὸν	« toi qui roules l'astre lumineux
ἐν εὐφρόνῃ,	« dans la nuit,
δέξαι τόδε τὸ θῦμα,	« agrée ce sacrifice,
ὅ γέ σοι δωρούμεθα	« que nous t'offrons
στρατός τε Ἀχαιῶν,	« et l'armée des Grecs,
ὁμοῦ τε ἄναξ Ἀγαμέμνων,	« et avec *elle* le roi Agamemnon,
αἷμα ἄχραντον	« le sang pur
δέρης καλλιπαρθένου,	« du cou d'une-belle-vierge,
καὶ δὸς πλοῦν	« et accorde-*nous* que le trajet
νεῶν γενέσθαι ἀπήμονα,	« de *notre* flotte soit sans-accident,
ἡμᾶς τε ἐξελεῖν	« et que nous renversions
δορὶ πέργαμα Τροίας.	« de *nos* armes les tours de Troie. »
Ἀτρεῖδαι δὲ	Et les Atrides
πᾶς τε στρατὸς	et toute l'armée
ἔστη βλέπων εἰς γῆν.	se tinrent le regard-fixé contre terre.
Ἱερεὺς δὲ λαβὼν φάσγανον	Puis le prêtre, ayant saisi l'épée,
ἐπηύξατο,	fit-des-prières,
ἐπεσκοπεῖτό τε λαιμὸν,	et il examinait la gorge,
ἵνα πλήξειεν ἄν.	où il frapperait.
Ἐμοὶ δὲ ἄλγος οὐ μικρὸν	Mais à moi, une douleur non légère
ἐσῄει τε φρενὶ,	*me* pénétra le cœur,

κἄστην νενευκώς· θαῦμα δ' ἦν αἴφνης[367] ὁρᾶν·
πληγῆς κτύπον γὰρ πᾶς τις ᾔσθετ' ἂν σαφῶς,
τὴν παρθένον δ' οὐκ εἶδεν οὗ γῆς εἰσέδυ.
Βοᾷ δ' ἱερεὺς[368], ἅπας δ' ἐπήχησε στρατὸς,
ἄελπτον εἰσιδόντες ἐκ θεῶν τινος
φάσμ', οὗ γε μηδ' ὁρωμένου πίστις παρῆν·
ἔλαφος γὰρ ἀσπαίρουσ' ἔκειτ' ἐπὶ χθονὶ
ἰδεῖν μεγίστη διαπρεπής τε τὴν θέαν,
ἧς αἵματι βωμὸς ἐραίνετ' ἄρδην τῆς θεοῦ.
Κἀν τῷδε Κάλχας (πῶς δοκεῖς;) χαίρων ἔφη·
ὦ τοῦδ' Ἀχαιῶν κοίρανοι κοινοῦ στρατοῦ,
ὁρᾶτε τήνδε θυσίαν, ἣν ἡ θεὸς
προὔθηκε βωμίαν, ἔλαφον ὀρειδρόμον;
Ταύτην μάλιστα τῆς κόρης[369] ἀσπάζεται,
ὡς μὴ μιάνῃ βωμὸν εὐγενεῖ φόνῳ.

serrait le cœur, et je restais la tête baissée. Mais soudain un prodige se manifeste. Chacun avait entendu distinctement frapper le coup; mais la jeune fille avait disparu sous la terre, sans que l'on pût voir en quel endroit. Le prêtre pousse un cri, et toute l'armée y répond par des acclamations, à la vue de ce prodige, œuvre de quelque divinité, au-dessus de toute attente, et incroyable même pour ceux qui le voyaient. Sur la terre, en effet, une biche d'une taille extraordinaire et d'une grande beauté gisait palpitante, et l'autel de la déesse était tout arrosé de son sang. Alors Calchas, transporté de joie, s'écria : « O « vous, chefs de cette armée confédérée de la Grèce, voyez-vous la « victime que la déesse a offerte elle-même devant son autel, cette « biche des montagnes ? elle la préfère à la jeune fille, ne voulant pas « que son autel soit souillé d'un sang généreux. La déesse est satis-

ιαὶ ἔστην νενευκώς.
ιίφνης δὲ ἦν
ιαῦμα ὁρᾷν·
πᾶς τις γὰρ ᾔσθετο ἂν
ιαφῶς κτύπον πληγῆς,
ιὐκ εἶδε δὲ τὴν παρθένον
ιὗ γῆς
ἰσέδυ.
Ιερεὺς δὲ βοᾷ,
ἅπας δὲ στρατὸς
ἀπήχησεν,
ἐσιδόντες
φάσμα ἄελπτον
ἐκ θεῶν τινος,
οὗ γε πίστις παρῆν
μηδὲ ὁρωμένου·
ἔλαφος γὰρ ἀσπαίρουσα
ἔκειτο ἐπὶ χθονὶ,
μεγίστη ἰδεῖν,
διαπρεπής τε
τὴν θέαν,
αἵματι ἧς
ἐραίνετο ἄρδην
βωμὸς τῆς θεοῦ.
Καὶ ἐν τῷδε
Κάλχας χαίρων
(πῶς δοκεῖς ;)
ἔφη· « ὦ κοίρανοι
τοῦδε στρατοῦ κοινοῦ
Ἀχαιῶν,
ὁρᾶτε τήνδε θυσίαν,
ἣν ἡ θεὸς
προὔθηκε βωμίαν
ἔλαφον
ὀρειδρόμον ;
Ἀσπάζεται ταύτην μάλιστα
τῆς κόρης,
ὡς μὴ μιάνῃ
βωμὸν φόνῳ
εὐγενεῖ.

et je me tins la-tête-baissée.
Alors soudain il y avait
un prodige à voir :
car chacun avait entendu
clairement le bruit du coup,
mais *aucun* ne vit la jeune-fille,
en-quel-endroit de la terre
elle avait pénétré.
Et le prêtre poussa-des-cris,
et toute l'armée
répondit-à-sa-voix
quand ils virent
ce prodige inattendu
de quelqu'un parmi les dieux,
prodige auquel foi n'était ajoutée,
pas même lorsqu'il était vu :
car une biche palpitante
gisait par terre,
énorme à voir,
et distinguée
pour le regard (par sa beauté),
du sang de laquelle
était arrosé avec-abondance
l'autel de la déesse.
Et en ce *moment*
Calchas joyeux
(à-quel-point penses-tu ?),
dit : « O *vous* chefs
« de cette armée confédérée
« des Grecs,
« voyez-vous cette victime,
« que la déesse
« a placée devant-l'autel,
« une biche
« courant-sur-les-montagnes ?
« Elle agrée celle-ci de préférence
« à la jeune-fille,
« afin qu'elle ne souille pas
« *son* autel d'un meurtre (sang)
« généreux.

Ἡδέως [370] τε τοῦτ' ἐδέξατο, καὶ πλοῦν οὔριον
δίδωσιν ἡμῖν Ἰλίου τ' ἐπιδρομάς.
Πρὸς ταῦτα πᾶς τις θάρσος αἶρε ναυβάτης,
χώρει τε πρὸς ναῦν· ὡς ἡμέρᾳ [371] τῇδε δεῖ
λιπόντας ἡμᾶς Αὐλίδος κοίλους μυχοὺς
Αἴγαιον οἶδμα διαπερᾶν. Ἐπεὶ δ' ἅπαν
κατηνθρακώθη θῦμ' ἐν Ἡφαίστου φλογὶ,
τὰ πρόσφορ' ηὔξαθ', ὡς τύχοι νόστου στρατός.
Πέμπει δ' Ἀγαμέμνων μ' ὥστε [372] σοι φράσαι τάδε,
λέγειν θ' ὁποίας ἐκ θεῶν μοίρας κυρεῖ
καὶ δόξαν ἔσχεν ἄφθιτον καθ' Ἑλλάδα.
Ἐγὼ παρὼν δὲ καὶ τὸ πρᾶγμ' ὁρῶν λέγω·
ἡ παῖς σαφῶς σοι πρὸς θεοὺς ἀφίπτατο.
Λύπας δ' ἀφαίρει καὶ πόσει πάρες χόλον·
ἀπροσδόκητα δὲ [373] βροτοῖς τὰ τῶν θεῶν,
σώζουσί θ' οὓς φιλοῦσιν. Ἦμαρ γὰρ τόδε
θανοῦσαν εἶδε καὶ βλέπουσαν παῖδα σήν.

« faite, et elle nous accorde une traversée heureuse et l'assaut d'Ilion. « Que chacun des guerriers de la flotte prenne donc courage et rega- « gne son vaisseau ; car il faut qu'aujourd'hui même nous quittions le « profond golfe d'Aulis pour traverser la mer Égée. » Ensuite, lorsque la victime fut tout entière consumée dans la flamme, il pria pour le succès de l'armée et son heureux retour. Agamemnon m'envoie pour te faire ce récit, t'annoncer de quelle fortune les dieux le favorisent, et te dire qu'il s'est acquis dans la Grèce une gloire immortelle. Or, moi qui étais présent et qui ai tout vu, je te le dis : ta fille, sans aucun doute, s'est envolée au séjour des dieux. Cesse de t'affliger et pardonne à ton époux. Les desseins des dieux éclatent à l'improviste; ils sauvent ceux qu'il leur plaît. Ce jour a vu, en effet, mourir et revivre ton enfant.

Εδέξατό τε τοῦτο	« Et elle a accepté cela
;δέως,	« avec-plaisir,
ιαὶ ἡμῖν δίδωσι	« et elle nous accorde
τλοῦν οὔριον	« un trajet heureux
:πιδρομάς τε Ἰλίου.	« et l'invasion d'Ilion.
Ιρὸς ταῦτα	« Là dessus,
τᾶς τις ναυβάτης	« que chaque soldat-de-la-flotte
αἶρε θάρσος,	« prenne courage,
χώρει τε πρὸς ναῦν·	« et aille à *son* vaisseau :
ὡς ἡμᾶς δεῖ	« car il nous faut
τῇδε ἡμέρᾳ,	« en ce jour,
λιπόντας	« laissant *derrière nous*
μυχοὺς κοίλους Αὐλίδος	« le golfe renfoncé d'Aulide,
διαπερᾶν οἶδμα Αἴγαιον. »	« traverser la mer Égée. »
Ἐπεὶ δὲ θῦμα ἅπαν	Puis, lorsque le sacrifice entier
κατηνθρακώθη ἐν φλογὶ	fut consumé dans la flamme
Ἡφαίστου,	de Vulcain,
ηὔξατο	il demanda-aux-dieux
τὰ πρόσφορα,	un succès-heureux
ὡς στρατὸς τύχοι νόστου.	pour que l'armée obtînt le retour.
Ἀγαμέμνων δὲ πέμπει με,	Et Agamemnon m'envoie,
ὥστε σοι φράσαι τάδε,	afin que je te raconte ces choses,
λέγειν τε ὁποίας μοίρας	et *te* dise, quelle destinée
κυρεῖ ἐκ θεῶν,	il a obtenue des dieux,
καὶ ἔσχε δόξαν ἄφθιτον	et qu'il a acquis une gloire immortelle
κατὰ Ἑλλάδα.	dans la Grèce.
Ἐγὼ δὲ παρὼν	Or moi, présent
καὶ ὁρῶν τὸ πρᾶγμα,	et ayant vu la chose,
λέγω·	je *te* dis :
ἡ παῖς σοι σαφῶς	ta fille évidemment
ἀφίπτατο	est allée-en-disparaissant
πρὸς θεούς.	vers les dieux.
Ἀφαίρει δὲ λύπας	Dépose donc *ta* douleur,
καὶ πάρες πόσει χόλον·	et remets à *ton* époux *ta* colère :
τὰ δὲ τῶν θεῶν	les *volontés* des dieux
ἀπροσδόκητα βροτοῖς,	sont inattendues pour les mortels,
σώζουσί τε οὓς φιλοῦσιν.	et ils sauvent *ceux* qu'ils aiment.
Τόδε γὰρ ἦμαρ	Car ce jour
εἶδε σὴν παῖδα	a vu ton enfant
θανοῦσαν καὶ βλέπουσαν.	morte et voyant *la lumière* (vivante).

ΧΟΡΟΣ.

Ὡς ἥδομαί τοι ταῦτ᾽ ἀκούσασ᾽ ἀγγέλου·
ζῶν δ᾽ ἐν θεοῖσι σὸν μένειν φράζει τέκος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ παῖ, θεῶν τοῦ κλέμμα γέγονας;
πῶς σε προσείπω; πῶς δὲ φῶ;
παραμυθεῖσθαι τούσδε μάτην μύθους,
ὥς σου πένθους λυγροῦ παυσαίμαν;

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν Ἀγαμέμνων ἄναξ στείχει,
τούσδ᾽ αὐτοὺς ἔχων σοι φράζειν μύθους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Γύναι, θυγατρὸς [ἕνεχ᾽] ὄλβιοι γενοίμεθ᾽ ἄν·
ἔχει γὰρ ὄντως ἐν θεοῖς ὁμιλίαν.
Χρὴ δέ σε λαβοῦσαν τόνδε μόσχον νεαγενῆ
στείχειν πρὸς οἴκους ὡς στρατὸς πρὸς πλοῦν ὁρᾷ.
Καὶ χαῖρε· χρόνια τἀμά σοι προσφθέγματα
Τροίηθεν ἔσται. Καὶ γένοιτό σοι καλῶς.

LE CHOEUR. Combien je me réjouis de ce que je viens d'entendre; car le messager annonce que ta fille est vivante et réside parmi les dieux.

CLYTEMNESTRE. O ma fille! quel dieu t'a dérobée? Sous quel nom te saluerai-je? Mais quoi? Ce récit consolateur n'est-il pas une fable imaginée pour mettre fin à mon amer regret?

LE CHOEUR. Voici Agamemnon qui s'avance, pour te faire le même récit.

AGAMEMNON. O femme, nous sommes heureux dans notre fille; car elle jouit véritablement du commerce des dieux. Prends donc cet enfant, et retourne à Argos; car la flotte se dispose au départ. Adieu. De longtemps tu ne seras plus saluée de moi, jusqu'au retour d'Ilion. Sois heureuse.

ΟΡΟΣ. Ὡς — LE CHOEUR. Combien
ὁομαί τοι — je me réjouis en-vérité,
κούσασα ταῦτα ἀγγέλου· — ayant entendu cela du messager :
ράζει δὲ — car il annonce
ὸν τέκος — que ton enfant
ένειν ζῶν — demeure vivant
ν θεοῖσι. — parmi les dieux.
ΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὦ παῖ, — CLYTEMNESTRE. O *ma* fille,
οῦ θεῶν — de quel parmi les dieux
έγονας — es-tu devenue
λέμμα; — le larcin? (quel dieu t'a enlevée?)
ῶς σε προσείπω; — Comment te saluerai-je?
ῶς δὲ φῶ; — comment dirai-je?
ούσδε μύθους — *dirai-je* que ce récit,
ιάτην — *forgé* vainement (de-pure-invention),
ταραμυθεῖσθαι, — m'est-adressé-en-consolation,
ὡς παυσαίμαν — pour que je mette-fin
πένθους — au regret
λυγροῦ σου; — amer de toi (que tu me causes)?
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν στείχει — LE CHOEUR. Mais voici que vient
ἄναξ Ἀγαμέμνων, — le roi Agamemnon,
ἔχων σοι φράζειν — ayant à t'annoncer
τούσδε αὐτοὺς μύθους. — cette même nouvelle.
ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ. Γύναι, — AGAMEMNON. Femme,
γενοίμεθα ἂν ὄλβιοι — nous serons heureux
ἕνεκα θυγατρός· — en-ce-qui-concerne *notre* fille :
ἔχει γὰρ ὄντως — car elle a réellement
ὁμιλίαν ἐν θεοῖς. — *sa* société parmi les dieux.
Χρὴ δὲ — Et il faut,
λαβοῦσαν — que prenant
τόνδε νεαγενῆ μόσχον, — ce jeune jouvenceau (Oreste),
στείχειν σε πρὸς οἴκους· — tu ailles dans *nos* foyers :
ὡς στρατὸς ὁρᾷ — car l'armée a-l'œil-fixé
πρὸς πλοῦν. — sur le départ.
Καὶ χαῖρε· — Et *maintenant* reçois-mes-adieux :
τὰ ἐμὰ προσφθέγματα — mes saluts
ἔσται σοι — *ne* te seront *adressés*
χρόνια — *qu'*après-un-long-intervalle,
Τροίηθεν. — *quand je reviendrai* de Troie.
Καὶ γένοιτο καλῶς σοι. — Et que *tout* aille bien pour toi.

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρων, Ἀτρείδη, γῆν ἰκοῦ Φρυγίαν,
χαίρων δ' ἐπάνηκε,
κάλλιστά μοι σκῦλ' ἀπὸ Τροίας ἑλών.]

LE CHOEUR. Que la joie, ô fils d'Atrée, t'accompagne sur la terre de Phrygie, et reviens-en joyeux, chargé des riches dépouilles de Troie.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

* * * *

Ἔλαφον δ' Ἀχαιῶν χερσὶν ἐνθήσω φίλαις
κεροῦσσαν, ἣν σφάζοντες αὐχήσουσι σὴν
σφάζειν θυγατέρα* *

ΧΟΡΟΣ. Ἀτρείδη, ἱκοῦ χαίρων γῆν Φρυγίαν, ἐπάνηκε δὲ χαίρων, ἑλών μοι ἀπὸ Τροίας κάλλιστα σκῦλα.

LE CHOEUR. Fils d'Atrée, arrive content dans la terre de Phrygie, et reviens-*en* content, m'ayant enlevé de Troie les plus belles dépouilles.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

* * * *

Ἐνθήσω δὲ χερσὶ φίλαις Ἀχαιῶν ἔλαφον κεροῦσσαν, ἣν σφάζοντες αὐχήσουσι σφάζειν σὴν θυγατέρα

* * *

DIANE.

* * * *

Et je mettrai entre les mains chéries des Grecs une biche portant-des-cornes, qu'en immolant ils croiront immoler ta fille

* * *

NOTES

SUR IPHIGÉNIE EN AULIDE.

—

Eschyle, dans *les Perses*, *les Suppliantes*, et dans deux tragédies dont nous n'avons que des fragments, *les Myrmidons* et le *Prométhée délivré* (Προμηθεὺς λυόμενος), nous offre des exemples de pièces commençant comme celle-ci, par des vers *anapestiques*; mais il y a cette différence que, chez ce poëte, ces vers sont chantés par le chœur entrant en scène, et forment ce qu'on appelle la *parodos*, tandis qu'ici ils ouvrent l'action et font partie du dialogue. L'Iphigénie en Aulide, de toutes les pièces d'Euripide qui sont parvenues jusqu'à nous, est la seule qui commence ainsi; dans toutes les autres, l'action proprement dite est précédée d'un court exposé, ou *prologue*, en vers *ïambiques*, dans lequel le poëte cherche à mettre le spectateur au point de vue où il s'est placé lui-même, pour traiter son sujet, soit en lui expliquant la nature de la fable, soit en lui racontant des faits qui en forment comme l'introduction.

Nous laissons de côté *le Rhésus* qui présente un commencement semblable à celui d'Iphigénie en Aulide; car le Rhésus n'est pas d'Euripide : il y a longtemps qu'on l'a démontré. Mais, suivant un scholiaste d'Aristophane (*Thesm.* 1065), une autre tragédie d'Euripide, l'*Andromède*, jouée la quatrième année de la 91ᵉ Olympiade, sept ans avant la mort du poëte, commençait aussi par des vers anapestiques; ces vers y formaient un monologue, prononcé par Andromède à son entrée en scène, et ce qu'en cite Aristophane, était, suivant le scholiaste, l'εἰσβολὴ τοῦ προλόγου, *l'entrée*, *le commencement du prologue*.

Il est probable que l'Iphigénie en Aulide et l'Andromède n'étaient pas les seules tragédies où Euripide avait cru devoir s'écarter de son usage habituel de commencer ses pièces par un prologue en vers iambiques; cet usage d'entrer en matière par un récit où le spectateur était informé du nom, du rang et de tous les antécédents des personnages, devait donner à ses tragédies un caractère constant d'uniformité et de monotonie, et les priver d'une grande partie de l'intérêt dramatique qui, chez Sophocle, captive l'attention à un si haut

degré, dès le début même de l'action. Ce grave inconvénient, joint aux critiques amères qu'ont faites les poëtes comiques de ces prologues épiques, auront dû le porter à revenir de temps en temps aux usages de ses devanciers et de ses rivaux, et à employer notamment, à l'exemple d'Eschyle, les formes anapestiques pour commencer ses pièces. Mais il est douteux qu'il ait jamais imité Sophocle, qui rarement, on pourrait même dire jamais, ne se sert d'aucune espèce de préambule. On a cependant cité un passage d'un scholiaste qui fait, à propos du vers 688 de la Médée :

> Τί χρῆμα δράσας; φράζε μοι σαφέστερον,

ce rapprochement : σεσημείωται ὁ στίχος, ὅτι καὶ ἐν Πελιάσιν ἐστὶν, ὧν ἡ ἀρχή·

> Μήδεια, πρὸς μὲν δώμασιν τυραννικοῖς....

Euripide n'avait que vingt-cinq ans lorsque les Péliades furent représentées, la première année de la 81[e] Olympiade. C'était la première pièce qu'il donnait au théâtre. Comme le vers iambique cité par le scholiaste contient une allocution à Médée, et devait par conséquent appartenir à une scène dialoguée, on en a conclu que les Peliades n'avaient point de prologue, et commençaient comme les tragédies de Sophocle. Mais c'est à tort; car les mots du scholiaste ὧν ἡ ἀρχή se rapportent plutôt au morceau auquel était emprunté le vers cité qu'au mot Πελιάσιν et à la tragédie tout entière.

Quoi qu'il en soit, on ne peut admettre avec quelques critiques l'opinion que l'Iphigénie avait dû nécessairement, comme les autres pièces d'Euripide, être précédée d'un prologue en vers iambiques. L'usage de ces prologues n'était pas, nous venons de le voir, tellement général chez ce poëte, qu'il ne s'en fût jamais écarté.

On avait cru trouver un autre argument pour prouver l'ancienne existence d'un prologue de l'Iphigénie, aujourd'hui perdu, dans trois vers cités par Élien, *Hist. Anim.*, VII, 39, comme étant empruntés à cette tragédie. Les voici :

> Ἔλαφον δ' Ἀχαιῶν χερσὶν ἐνθήσω φίλαις
> κεροῦσσαν, ἣν σφάζοντες αὐχήσουσι σὴν
> σφάζειν θυγατέρα.

Je mettrai entre les mains des Grecs une biche cornue, qu'ils immoleront croyant immoler ta fille.

Mais ces vers, prononcés par Diane et adressés, comme le pensaient quelques critiques, à Agamemnon, ne pouvaient en aucune manière trouver place dans un prologue de notre pièce ; c'est ce que Bremi a démontré jusqu'à l'évidence dans *Philologische Beiträge aus der Schweiz*, t. I, p. 143. En effet, Agamemnon ne pouvait assister au prologue ; or, comment Diane aurait-elle pu adresser la parole à ce prince, *même absent?* Le langage de ces vers est évidemment emprunté à un récit ; car il ne présente pas le caractère pathétique que devrait offrir une allocution à une personne absente. D'ailleurs, la déesse n'était point pour Agamemnon dans des dispositions assez favorables pour lui donner la consolation de savoir sa fille sauvée. (Voy. Sophocle, *Él.* v. 564.) Enfin, c'est plutôt à la fin qu'au commencement des pièces d'Euripide qu'on trouve ordinairement de pareils discours. Par toutes ces raisons, il nous semble qu'il ne pouvait y avoir de rôle ici pour Diane. Nous aurons lieu d'examiner plus tard si les vers en question sont empruntés à un épilogue perdu de notre tragédie.

Une circonstance particulière à cette pièce vient compliquer la question et réveiller des doutes sérieux. Quand on lit le long discours adressé par Agamemnon à son vieux serviteur, qui commence par le vers 49, on se demande avec raison ce que signifie ce récit de faits qui ne se rapportent qu'indirectement à la situation présente, et ce changement subit dans le ton de la conversation entre le roi et son interlocuteur ? Quel est le motif de cette subite transition ? Comment Agamemnon, en réponse à la question du vieillard, v. 42 et suiv. τί πονεῖς ; τί νέον περὶ σοὶ, βασιλεῦ ; φέρε κοίνωσον μῦθον ἐς ἡμᾶς ; *quels nouveaux soucis te tourmentent ? confie-moi le secret de ton cœur ;* comment, disons-nous, Agamemnon pouvait-il répondre à cette question en racontant longuement le mariage d'Hélène, son enlèvement par Pâris et les suites de ce rapt, toutes choses qui devaient être parfaitement connues de celui à qui elles étaient débitées ? Dira-t-on qu'il fallait que le spectateur fût informé de toutes ces circonstances pour comprendre comment Agamemnon en était venu à la cruelle nécessité d'immoler sa fille ? Mais cette exposition, qui, tant par le fond des choses qu'elle renferme que par sa forme, constitue un véritable prologue à l'adresse du spectateur, avait sa place naturelle au commencement de la tragédie ; c'est ainsi que le voulaient les règles de l'art reçues chez les Grecs, l'usage presque invariable de notre poëte, et même le bon sens. Intercalé là où il se trouve aujourd'hui ce discours change brusquement le ton de la conversation ; il offre une

ransition choquante du mètre anapestique au mètre iambique; puis, un instant après, un retour aussi peu motivé du mètre iambique au mètre anapestique; et ainsi que nous l'avons dit, Agamemnon raconte au vieux serviteur de la maison de Tyndare des choses que cet homme devait connaître aussi bien et peut-être mieux que lui; enfin, la question étrange du vieillard au vers 124, καὶ πῶς Ἀχιλεὺς..., semble indiquer qu'il n'a prêté qu'à moitié l'oreille à ce que le roi lui a dit aux vers 98—107; de sorte que celui-ci est obligé de répéter au vers 128 ce qu'il a déjà raconté.

Toutes ces raisons, jointes à quelques autres indices, comme la citation par Hésychius du mot ἄθραυστα, qui ne se retrouve plus dans notre pièce, ont fait penser à quelques critiques qu'il avait existé, du moins quant au commencement, deux éditions de l'Iphigénie, l'une publiée par Euripide lui-même, l'autre par son fils qui portait le même nom que lui. On sait en effet, par les didascalies, que celui-ci fit, après la mort de son père, la 4e année de la 93e Olympiade, représenter cette pièce (ὁμωνύμως, c'est-à-dire sous le nom même d'Euripide, contrairement à ce qu'avaient fait les fils d'Eschyle et de Sophocle, Euphorion et Iophon, qui avaient fait représenter, sous leur propre nom, des pièces de leur père) avec les Bacchantes et l'Alcméon τὸν διὰ Κορίνθου. Voy. schol. Aristoph. *Ran*. v. 67.

Suivant Brémi, l'une de ces éditions commençait au vers 49 par le discours d'Agamemnon, qui en formait le prologue, selon la manière ordinaire d'Euripide; et du vers 110 au vers 164, ce morceau devait présenter dans l'origine quelques différences. L'autre édition commençait au vers 1; le vers 48 y était suivi des vers 115—163, un peu différents aussi de ce qu'ils sont maintenant; enfin, à partir du moment où Agamemnon quitte la scène avec son serviteur, les deux recensions devaient probablement avoir eu la suite que nous lisons aujourd'hui. Cette opinion ayant été victorieusement réfutée par M. Hermann, dans son édition de l'Iphigénie, Leipsick 1831, préface, page x et suivantes, nous ne nous y arrêterons pas.

Il est également impossible d'admettre que le discours d'Agamemnon (v. 49 et suiv.) soit une interpolation dans le genre de celles que nous aurons lieu de signaler ailleurs dans cette pièce; car ce discours existait déjà du temps d'Aristote, de Machon et d'Ennius, qui l'ont eu sous les yeux, et son retranchement laisserait la scène dont il fait partie incomplète et mutilée. D'ailleurs, il est tout à fait dans la manière et dans le style d'Euripide.

Quant à nous, nous pensons qu'il n'y a qu'une hypothèse qui puisse

nous tirer de ce dédale de contradictions : c'est d'admettre qu'Euri pide, qui a composé cette pièce peu avant sa mort, l'avait laissée in achevée. Nous trouvons des preuves de cette opinion dans les nom breuses et évidentes interpolations qui la déparent aujourd'hui, e dont la plus flagrante est, sans contredit, l'épilogue à partir du v. 1541 morceau rempli de fautes grossières contre l'usage de la langue, l quantité et le mètre. Nous trouvons encore un autre indice dans l circonstance que cette pièce a été jouée seulement après la mort d son auteur, par son fils, qui probablement l'aura complétée ou fai compléter par un autre, et dont les suppléments, retranchés après l représentation, auront pu ensuite faire place à de nouvelles interpo lations dans le genre de celles que nous offrent aujourd'hui les ver 225-297, et la fin de la pièce. Enfin, les contradictions que nous avon signalées entre le récit d'Agamemnon et la suite du dialogue pour raient s'expliquer en supposant que le poëte avait destiné ce récit à former le prologue ; que son fils ou quelque autre diascévaste, m peut-être par le souvenir récent de la critique mordante qu'Aristo-phane avait faite de ces sortes de préfaces, dans ses *Grenouilles*, avai cru devoir, pour mettre ce récit en action, l'intercaler à la place où i se trouve aujourd'hui. Pour que cette transposition fût possible, quelque vers anapestiques devaient être retranchés; on les aura remplacés pa la fin du discours d'Agamemnon, qui en forme maintenant la liaiso avec ce qui suit.

(Vers 5). — 1. Πάρεστιν, sous-entendez τὸ ἄϋπνον, *le défaut d sommeil.* Μάλα τοι γῆρας τοὐμὸν ἄϋπνον est la même chose que τὸ ἐμὸν γῆρας πολὺ ἔχει τὸ ἄϋπνον. Le poëte semble ne conserver présent à l'esprit que ce dernier mot, lorsqu'il fait ajouter au vieillard : καὶ ἐπ' ὀφθαλμοῖς ὀξὺ πάρεστι, *et cette absence de sommeil est bientôt dans mes yeux.* Cette figure se rencontre souvent chez les poëtes grecs.

(6). — 2. Les Grecs qui, au temps d'Agamemnon et même plus tard, n'avaient point encore d'horloges, ne connaissaient l'heure que par la position des astres à l'égard de l'horison. Bernardin de Saint-Pierre a dit dans *Paul et Virginie : Il est minuit; la croix du sud est droite sur l'horizon.*

(7).—3. Delambre pensait qu'Euripide avait confondu le *Sirius* ou *Canicule* avec *l'œil du Taureau*, appelé *Alderaban* par les astronomes.

(8). — 4. Il existait plusieurs traditions mythologiques sur cette constellation. Suivant la plus répandue, Hyas, fils d'Atlas et de Pleioné, ayant été tué à la chasse par un lion, un sanglier, ou une vi-

re, ses sœurs en éprouvèrent un si vif chagrin, qu'elles furent changées en étoiles, auxquelles on donna les noms de *Pleiades* et d'*Hyades*. Les Pleiades étaient au nombre de sept, dont six seulement étaient lumineuses; la septième était obscure, parce que, seule de ses sœurs, elle avait aimé un mortel.

(11). — 5. L'Euripe est un canal étroit qui sépare l'île d'Eubée de la Béotie. On y construisit après la défaite de Xerxès un pont qu'on levait pour laisser passer les vaisseaux. C'était une opinion répandue chez les anciens que ce canal éprouvait sept fois par jour un mouvement de flux et de reflux. Mais il est certain que son agitation n'offrait aucune périodicité. Cette agitation consistait en courants formés par le mouvement de la mer au large. Selon que les eaux du large se portaient sur la pointe méridionale ou sur la pointe septentrionale de l'île, il en résultait un courant qui marchait dans le petit canal du sud au nord ou du nord au sud. Ce courant était ordinairement rapide, et cela s'explique par le peu de largeur du canal dans lequel la moindre oscillation de la mer devait lancer l'eau comme par une écluse. Ce phénomène a excité l'attention des modernes. Un voyageur français, M. Ségur Dupeyron, a visité dernièrement l'Eubée. Nous lui emprunterons quelques passages de sa lettre au docteur Pariset, qui se rapportent à ce sujet :

« On est étonné, en traversant le détroit qui sépare le continent de l'île de Négrepont, de voir de combien peu il s'en est fallu que cette île ne fût une presqu'île. Le bras de mer a cinquante mètres tout au plus de largeur. La profondeur de l'eau n'est pas à la marée haute de plus de deux mètres, et la longueur du canal présente un développement de cent cinquante mètres environ. On peut évaluer à cinquante ou soixante mille mètres cubes les matériaux qu'il faudrait pour combler le détroit et pour en faire un isthme.

« Le détroit de l'Euripe présente, comme vous le savez, le phénomène singulier d'un flux et reflux très-irréguliers; mais les courants alternatifs ne se font sentir que dans le détroit; aux approches du détroit cependant, et des deux côtés, on remarque sur les roches des altérations qui prouvent que le gonflement de la mer s'élève à deux ou trois pieds.

« Plus on rétrécirait le passage, plus le courant serait rapide, ou, en d'autres termes, plus la force d'évasion serait grande, et cela est démontré par le fait suivant. Les habitants de Chalcis, comme Thucydide le rapporte, prièrent un jour les Béotiens de les aider à combler le détroit, et les Béotiens y consentirent. Mais à mesure que le

ravail avançait et que la mer se trouvait plus resserrée, les couran augmentaient de vitesse. Quand le canal n'eut plus que la largeı suffisante pour qu'un vaisseau y pût passer, les marées devinrent violentes qu'on fut obligé de suspendre le travail, d'élever sur chacu des deux môles une tour et de les mettre en communication au moye d'un pont-levis.

« Les Vénitiens ont mieux compris que les Grecs le moyen d rendre le passage commode. Ils ont détruit les deux môles antiques au lieu d'un seul canal, ils en ont fait deux, en élevant une haut tour au milieu du courant.

« Je ne chercherai pas à vous expliquer, mon cher docteur, le causes de ce flux et reflux qui ont lieu jusqu'à quatorze fois en vingt quatre heures à certaines époques de la lune, et qui, à d'autres épo ques, n'ont lieu, comme toutes les autres marées, que quatre fois. D bien plus habiles gens que moi y ont perdu leur science. S'il falla même en croire certains auteurs, Aristote se serait noyé de désespoi dans l'Euripe, en disant à la mer : « Comprends-moi donc, puisque j « ne puis te comprendre. » Les changements fréquents auxquels éta sujet le courant de l'Euripe avaient fait comparer à ce détroit tout c qui est inconstant et variable. C'est ainsi qu'on disait Εὔριπος ἄνθρω πος, Εὔριπος τύχη, Εὔριπος γνώμη, etc.

(15). — 6. Φυλακαὶ pour φύλακες τειχέων. C'est ainsi que Malherb a dit :

> Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,

pour : *et les gardes qui veillent.*

(20). — 7. Ἐνταῦθα, c'est-à-dire, ἐν ταῖς τιμαῖς ; sous-entendez ἐστι

(23). — 8. Le poëte comique Machon avait appliqué ce vers :

> Γλυκὺ μὲν, λυπεῖ δὲ προσιστάμενον

à un grand mangeur qui se plaignait d'une viande qui tenait trop for tement aux os. Voyez Athénée, livre VI, page 244, A.

(25).— 9. Ἀνέτρεψε, διέκναισαν. L'aoriste, ainsi employé pour le pré sent, est appelé par les grammairiens *aoriste d'habitude.* Voyez l Grammaire grecque de M. Burnouf, § 255, page 218.

(30).—10. Atrée, fils de Pélops et petit-fils de Tantale, était pèr d'Agamemnon et de Ménélas.

(33).—11. Τὰ βουλόμενα signifie ici la même chose que τὸ βούλημα C'est ainsi que nous lisons au vers 1260 : οὐδ' ἐπὶ τὸ κείνου βουλόμενο ἐλήλυθα.

(44).—12. Avec les verbes qui signifient *dire, montrer*, on considère omme analogue à un mouvement corporel, le rapport qui existe ntre la personne dont on parle et l'objet dirigé vers elle ; et ce rapport, à cause de l'analogie, s'exprime par εἰς. Voyez Heindorf sur le orgias de Platon, page 272.

(46).—13. Tyndare, fils d'OEbalus et de Batéa, chassé de Sparte par s fils de son frère Hippocoon, se réfugia auprès de Thestius, roi de Étolie, dont il épousa la fille Léda.

(39). — 14. En grec et dans toutes les langues, on met souvent un erbe au singulier après plusieurs nominatifs ; c'est ainsi que Bosuet a dit : « En ces temps la religion et la nation judaïque commence à éclater. » Mais il est plus rare de rencontrer cette syntaxe uand l'un des nominatifs est au pluriel. Voyez d'autres exemples ans la Grammaire grecque de Matthiæ, § 304, not. 1.

(56 sqq.) — 15. Δοῦναί τε μὴ δοῦναί τε. Eschyle, dans les *Suppliantes*, v. 384, a exprimé presque dans les mêmes termes l'incertitude prouvée par l'un de ses personnages :

> Ἀμηχανῶ δὲ καὶ φόβος μ' ἔχει φρένας
> δρᾶσαί τε μὴ δρᾶσαί τε, τὴν τύχην θ' ἑλεῖν.

(58). — 16. Les anciens avaient beaucoup de respect pour les serments, qui se faisaient par la main droite. Cette main a, en effet, dans tous les temps et chez tous les peuples, été considérée comme le symbole de la fidélité :

> Fata per Æneæ juro, *dextram*que potentem
> Sive fide seu quis bello est expertus et armis.
>
> VIRG. *Én.*

(67). — 17. Ὑπῆλθεν. *Hippol.* 992 : ὅθεν μ' ὑπῆλθες πρῶτον ὡς διαφθερῶν. *Androm.* 435 : δόλῳ μ' ὑπῆλθες. Lucien, *Dial. Deor.* 9, 2 : τὴν Σεμέλην ὑπελθοῦσα ἡ Ἥρα, *dolis aggressa.* Les Latins emploient de même leur verbe *subire.* Quintil. IV, 5 : *interim fallendus est judex et artibus subeundus.*

(69). — 18. Le sens général de ce vers est assez clair ; cependant, on peut hésiter sur la manière dont il faut entendre l'image que le poëte a voulu exprimer. La traduction de M. Hermann : *cujus eam gratus* (Helenæ) *amor ferret ad optandum*, nous paraît devoir être modifiée en ce sens : *permisit Tyndareus filiæ suæ ex procis optare eum, cujus a Venere spirata aura, grata Helenæ, eum perferret ad potiundum ipsa.*

(76). — Ida, montagne de l'Asie Mineure, la plus haute de celles qui avoisinent l'Hellespont; elle occupe par ses diverses branches une partie de la Troade.

(77). — 18. De οἰστρός, nom d'un insecte, le *taon*, qui tourmente les animaux, et qui, instrument de la vengeance de Junon, s'attacha à Io, métamorphosée en génisse. Par métaphore, il signifie la fureur de l'amour, et aussi la fureur, l'inspiration poétique.

(92).— 19. Φρυγῶν pour Φρυγῶν γῆς ou πόλεως, comme plus haut v. 71 : ἐλθὼν ἐκ Φρυγῶν.

(94). — 20. Le présent du participe κλύων se prend souvent dans le sens de l'aoriste ἀκούσας, *ayant entendu*, κλύειν n'étant usité qu'au présent et à l'imparfait chez les Attiques.

(97). — 21. Οὗ pour οὗ ἕνεκα, usité en prose comme en poésie.

(103). — 22. Λέχος, λέκτρον, εὐνή, tant au singulier qu'au pluriel se prennent non-seulement dans le sens de *lit nuptial*, et, par extension, d'*hyménée* et de *mariage*, mais encore quelquefois dans le sens d'*épouse*. *Hélen*. 583 : αἰθὴρ, ὅθεν σὺ θεοπόνητ' ἔχεις λέχη. Dans notre pièce, au v. 1341 : τὴν ἐμὴν μέλλουσαν εὐνὴν μὴ κτανεῖν. Et au v. 373 λέκτρα χρήστ' ἐρᾷς λαβεῖν· et v. 1265, λέκτρα συλᾶσθαι βίᾳ. De même chez les Latins, *cubile* et *lectus*. Properce, II, 5 : *Felix Admeti conjux et lectus Ulyssis*, *i. e.* Penelope.

(113).—23. Dans l'*Iphigénie en Tauride*, nous voyons cette jeune fille prendre le même soin vis-à-vis de Pylade. En le chargeant de porter une lettre à ses parents, à Argos, elle l'informe du contenu, afin que si, par un accident, cette lettre venait à se perdre, il pût néanmoins s'acquitter de sa commission. v. 745 : τἀνόντα κἀγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις.

(116). — 24. Notez cet emploi assez rare de ξύντονος dans le sens de σύμφωνος, συνῳδός, *congruus*, *concordans*. Voy. *Bacch*. v. 126, *Hippol*. 1361.

(120). — 25. L'Aulide est appelée l'aile de l'Eubée, parce qu'un pont la joignait à Chalcis, ville située dans cette île. Voy. Strabon, 10, p. 445.

(122). — 26. Εἰς τὰς ἄλλας ὥρας, *pour l'année prochaine*. Platon, *Épist*. 7, p. 346, C : εἰς δὲ ὥρας (*ad annum*, *l'année prochaine*) ἄπιθι λαβὼν τὰ χρήματα ταῦτα. Voyez encore Aristoph., *Nub*. v. 562 : ἐς τὰς ὥρας τὰς ἑτέρας εὖ φρονεῖν δοκήσετε.

(123). — 27. Δαίσομεν ὑμεναίους, *nous célébrerons le repas des noces*, de δαίνυμι, *couper*, *partager en portions*, parce que le ma-

ige était suivi d'un repas où l'on partageait aux convives les viandes découpées. Cette locution, qu'on rencontre déjà dans Homère (Il. XVIII, 299, *Od.* IV, 3; cfr. III, 309), se retrouve encore aux vers 7 et 720 de notre tragédie. Elle était consacrée par l'usage; Parthénius, *Hist. am.* ch. XIII : πανὺ λαμπροὺς γάμους δαίσας. Philostrate, *Heroic.* 19, 16, ἐδαίσαντο γάμον. Le verbe δαίνυμι ne s'appliquait pas seulement aux choses, mais encore aux personnes, dans le sens de *traiter quelqu'un, le recevoir à sa table.* Hérod. I, 162.

(124). — 30. Ἀχιλεύς au lieu de Ἀχιλλεύς, pour le besoin du vers; comme on dit Ὀδυσεύς au lieu de Ὀδυσσεύς. — *Ibid.* Ἀπλακών pour ἀμπλακών. Partout où la première syllabe doit être brève, il faut écrire ἀπλακεῖν au lieu de ἀμπλακεῖν.

(138).—31. Les Athéniens, peuple maritime, ont introduit dans leur poésie beaucoup de métaphores empruntées à l'art de la navigation. Ainsi ils disaient ἐρέσσειν πόδα et πορθμεύειν πόδα (*Iphig.* T. 906) pour βαδίζειν, τρέχειν. Bianor (Anth. Pal. X, 22) : Μὴ πόδα γυμνὸν ἔρεσσε δι' ὑλάεσσαν ἀταρπὸν Αἰγύπτου. Mais cette figure était surtout employée en parlant des êtres ailés. Eschyle, *Agam.* 52 : πτερύγων ἐρετμοῖσιν ἐρεσσόμενοι. Eurip. *Iph.* T. 290, πτεροῖς ἐρέσσει. Anyte (Anth. Pal. III, 24, 11) : πυκιναῖς πτερύγεσσιν ἐρέσσων. Lucien, *Tim.* § 95 : Τεκμαίρομαι γὰρ τῇ εἰρεσίᾳ τῶν πτερῶν. Les Latins ont emprunté cette métaphore aux Grecs. Lucrèce, VI, 743 : *Remigii oblitæ pennarum vela remittunt.* Virg. *Én.* I, 300 : *Volat ille per aera magnum remigio alarum.* VI, 18 : *Tibi, Phœbe, sacravit remigium alarum.* Milton (P. P. II, 942, en parlant du vol de Satan, a employé la même figure : *Behoves him now both oar and sail.* Aux exemples cités plus haut sur l'emploi de ce verbe dans le sens actif, on peut joindre les suivants, empruntés à Sophocle : ἐρέσσειν ἀπειλάς, *lancer des menaces, jactare minas;* et μῆτιν ἐρέσσειν, *rouler un projet dans son esprit, volvere consilium.* — Ennius qui avait composé une Iphigénie imitée et souvent traduite d'Euripide, avait ainsi rendu ce passage :

> Procede : gradum proferre pedum,
> nitere, cessas ?

(148). — 32. Markland propose de corriger νῦν, que M. Hartung a reçu dans son texte. M. Hermann pense que νιν peut avoir été introduit par quelque métricien pour avoir un anapeste dimètre acatalectique; que si ce mot est de la main d'Euripide, il faut le faire dé-

pendre de πομπαῖς. Πομπαῖς νιν équivaudrait alors à τοῖς πέμπουσ νιν; ce qui paraît un peu hardi. Nous serions plutôt de l'avis d M. Boissonade, qui pense qu'il y a ici une lacune.

(150). — 33. Suivant la tradition, les murs de Mycènes avaien été bâtis par les Cyclopes. On sait qu'on donne le nom de Cyclopéen à ces murs si fréquents en Grèce et en Italie, dont les pierres taillée en polygones irréguliers sont unies entre elles sans ciment.

(159).—34. Un manuscrit suivi par M. Boissonade attribue au viei lard les trois vers qui dans toutes les autres éditions sont donnés Agamemnon. Du reste, la pensée qu'ils contiennent est souvent re produite dans les tragiques. Voyez Eschyle, *Agam.*, 937 ; Soph., *Œd Roi*, 1514 ; *Trach.*, 2 ; Eur., *Troyennes*, 513 ; *Androm.*, 100 ; *Her fur.*, 103 ; *Suppl.* 270 ; *Antiop.*, fragm. XXXIX, 5, et *Aug.*, fragm VI, 3. Bacchylides cité par Stobée, tit. 103 ; Ovid., *Métam.*, III, 13 Ausone, *lud. VII sapientium*, etc.

(166). — 34. Chalcis, la principale ville de l'Eubée, située vis-à-vi d'Aulis.

(168).—35. Le nom d'Aréthuse appartenait à quatre fontaines célé bres. La première, celle dont il est question ici, coulait en Eubée, l deuxième, à Smyrne, la troisième, à Ithaque, et la dernière, qui éta la plus célèbre de toutes, à Syracuse.

(172). — 36. Les poëtes ne sont pas d'accord sur le nombre de vais seaux qui portèrent les Grecs en Asie. Virgile (*Én.* II, 195) et Ovid (*Met.* XII, 7 et XIII, 182) d'accord avec Euripide (*Androm.*, 106 *Rhes.*, 262 ; *Élect.*, 2 ; cfr. Eschyl., *Agam.* 45), s'en tiennent à mille sans doute parce que la poésie s'accommode mal des nombres exacts Thucydide (I, 10) les porte à 1200 ; Eustathe, sur l'Iliade II, v. 358, en compte 1186, d'après le catalogue d'Homère ; et le scholiaste de Thu cydide, 1166, d'après le même document.

(173).—37. L'adjectif ξανθός chez les Grecs, à l'idée de couleur blonde ajoute encore celle de beauté, attendu que la chevelure blonde plaisai beaucoup à ce peuple. Vénus, Cérès, Minerve, les Grâces, Hélène, Iphi génie, Achille, Jason, Ménélas, Alexandre, Ptolémée Philadelphe, etc. étaient blonds et regardés comme des modèles de beauté. Notre ancien mot *blondin*, tel qu'il est employé par Molière, offre quelque chose de semblable. Voyez Locella sur Xénophon d'Éphèse, p. 135, les in terprètes de Théocrite sur le vers 103 de l'Idylle XVII, Fr. Junius *de Pictura veterum*, lib. III, chap. 9.

(177). — 38. L'Eurotas, fleuve de la Laconie, qui arrosait Sparte et se jetait ensuite dans le golfe d'Hélos. Il s'appelle aujourd'hui βα

λιπόταμος. Euripide au vers 794 de son Andromaque, fait mention un autre Eurotas qui arrosait la Thessalie.

Ibid. Δονακοτρόφου. L'Eurotas était renommé pour la beauté de s roseaux. Voyez Eur., *Helen.* 183, 208; *Iph.* T. 400; Ovide, *Amor.* I, 6, 1 : *Amnis arundinibus limosas obsite ripas.* « L'Eurotas, t M. de Chateaubriand dans son *Itinéraire* (tome I, page 100), érite l'épithète de καλλιδόναξ, que lui donne Euripide (*Hel.* 500). »

(190). — 39. Συνέδρω, *assis ensemble*, compagnons *d'armes*, au uel, parce que les poëtes aiment à les citer ensemble. Σύνεδρος, et lus particulièrement πάρεδρος, se disaient des dieux qui avaient des mples communs. George d'Arnaud a composé un livre sur ce sujet.

(191). — 40. Ajax, fils d'Oilée et de la nymphe Rhène, roi de Lo-ride, d'où il tirait son surnom ὁ Λοκρός.

(191). — 41. Salamine, petite île située dans le golfe Saronique, is-à-vis de la Mégaride et de l'Attique. C'était la patrie d'Ajax, fils e Télamon. Il existait une autre Salamine. C'était une ville de l'île e Chypre, fondée par Teucer, fils de Télamon.

(193). — 42. Protésilas, fils d'Iphiclus et frère d'Alcimède, mère de ason, était roi d'une partie de la Thessalie. Voyez sur sa mort et ur son retour à la vie, Lucien, *Dial. Mort.*, XII; Ovide, *Métam.* XII, 68; *Heroid.*, XIII, 93.

(194). — 43. Le participe ἡδομένους, placé entre les deux noms de Protésilas et de Palamède, se rapporte à ces deux héros. Car le jeu ppelé πεσσοί, πεσσεία ou πέσσευμα, était de l'invention de Palamède, t c'est lui, plutôt que les deux Ajax, nommés plus haut, qu'on doit oindre à Protésilas. Cette figure, d'après laquelle un verbe au pluriel se trouve placé entre deux sujets qui sont au singulier, est appelée par les grammairiens σχῆμα Ἀλκμανικόν. Hom. *Iliad.* XX, 138 : εἰ δέ κ' Ἄρης ἄρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων.

Ibid. Il s'agit ici de la marche difficile des jetons et non de la forme même des figures. Ce jeu, qu'on appelle peut-être à tort du nom d'échecs, devait avoir de l'analogie avec le jeu de dames, comme on peut s'en convaincre par la description qu'Athénée en donne dans son *Deipnosophiste*, livre I, chap. 2.

(196). — 44. Palamède, fils de Nauplius, roi de l'Eubée, et fils lui-même de Neptune et d'Amymone, fille de Danaüs, roi d'Argos. On lui attribuait l'invention des échecs (πεσσοί), des poids et mesures, des lettres de l'arithmétique, etc. Voyez Philostrate, *Her.* p. 142, édit. Boissonade; Tzetzès, *Antehom.* 266, etc.

(197). — 45. Diomède, fils de Tydée, roi d'Étolie, le plus brave des

guerriers grecs après Achille et Ajax ; il enleva avec Ulysse le Palladium, tua Rhésus, et blessa Vénus.

(198). — 45. Sur ce jeu, voyez Burette, *Mém. de l'Acad. des Inscr. et belles lettres*, T. III, p. 330, (I, p. 153) ; Faber, *Agonist.* I 4 ; Potter, *Archæol.*, T. I, p. 965.

(199). — 46. Mérione, et non Mérion, fils de Molus et de Melphis conduisit avec Idoménée, au siége de Troie, les quatre-vingts vaisseaux de l'île de Crète.

(200). — 47. Ces mots ne doivent pas s'entendre au propre, c'est une locution poétique qui signifie *belliqueux*, *digne d'être le rejeton de Mars*. Euripide imite ici Homère, qui (*Iliad.* II, 651) compare Mérione au dieu de la guerre, et qui au vers 540 du même livre appelle Éléphénor ὄζος Ἄρηος.

(202). — 48. Ulysse, fils de Laerte et d'Anticlée, roi d'Ithaque. C'est le héros de l'Odyssée d'Homère.

(203). — 49. Nirée était roi de l'île de Naxos. Homère dit de lui (*Il.* II, 673) :

> Νιρεὺς Ἀγλαΐης υἱὸς Χαρόποιό τ' ἄνακτος,
> Νιρεὺς, ὃς κάλλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθεν
> τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλείωνα.

(204). — 50. Homère a dit de même (*Il.* X, 437), en parlant de chevaux : θείειν δ' ἀνέμοισιν ὁμοῖοι. L'agilité d'Achille était célèbre ; Homère ne prononce presque jamais le nom du héros sans y joindre une épithète telle que πόδας ὠκὺς, ποδώκης, ποδάρκης.

(207). — 51. Chiron, δικαιότατος Κενταύρων (Hom. *Il.* XI, 830) fils de Saturne et de Philyre, était célèbre par ses connaissances en médecine. Il fut le précepteur d'Achille et de plusieurs autres héros que nomme Pindare dans sa troisième *Néméenne*, v. 90.

Ibid. Ἐξεπόνασεν, dor. pour ἐξεπόνησεν. Le simple πονεῖν, dans le même sens d'*élever*, *former*, est employé par Théocrite, *Idyll.* 13, 14 : ὡς αὐτῷ κατὰ θυμὸν ὁ παῖς πεπονημένος εἴη.

(212). — 52. Ἑλίσσων. Le moyen ἑλισσόμενος serait plus régulier. On a cependant des exemples de la forme active de ce verbe, employé dans le même sens.

(214). — 53. Le poëte a eu sans doute en vue ce passage d'Homère, *Il.* II, v. 763 :

> Ἵπποι μὲν μέγ' ἄρισται ἔσαν Φηρητιάδαο,
> τὰς Εὔμηλος ἔλαυνε ποδώκεας, ὄρνιθας ὣς,
> ὄτριχας, οἰέτεας, σταφύλῃ ἐπὶ νῶτον ἐΐσας.

ıstathe observe sur ce passage que Φηρητιάδαο se rapporte propre-ent à Admète, père d'Eumélus ; mais que cet adjectif peut se dire ıssi d'Eumelus, petit-fils de Phérès. C'est ainsi que l'emploie Euri-de.

(226). — 54. Nous sommes entièrement de l'avis des critiques qui ensent que cette dernière partie de la πάροδος, jusqu'au vers 293, est point d'Euripide, mais qu'elle a été ajoutée après coup par quel-ıe poëte à qui la description de la station des Grecs sur la plage Aulide semblait pouvoir être complétée au moyen du catalogue Homère, *Iliad.* II. Tout ce morceau, qui ne contient qu'une nomen-ature sèche de noms propres, est dépourvu de toute verve poétique ; style en est pâle et décoloré, la description souvent embrouillée et ›nfuse ; en outre, plusieurs des faits qui y sont mentionnés se trou-ent en désaccord avec les traditions généralement reçues. Sans doute, ıripide n'était pas tenu à suivre Homère pas à pas ; parmi les diverses aditions qui s'attachaient à certains noms, rien ne l'obligeait de ›nner la préférence à la plus accréditée. Cependant cette liberté de ıodifier, selon des vues particulières, des faits sur lesquels l'opinion ılgaire était formée par le récit d'Homère, cette liberté, disons-nous, evait être restreinte ici dans des limites d'autant plus étroites, que catalogue homérique était considéré comme un document historique ont on n'aurait pu s'écarter, dans certaines parties, sans choquer ı conscience publique. Nous signalerons plus loin les passages aux-uels semble devoir être adressé le reproche de confusion ou de mala-roite infidélité à la tradition commune. D'un autre côté, considérée ans son ensemble, une si longue revue descriptive de héros et de aisseaux n'aurait pas manqué de fatiguer l'attention de l'auditeur ; 'autant plus que la dernière partie, si languissante et si monotone, ›rme un contraste frappant avec la vivacité et le charme du pre-ıier tableau, où sont retracés les divertissements des héros grecs.

(229). — 55. Μείλινον ἀδονάν. C'est une apposition qui se rapporte u membre de phrase précédent : τὰν γυναικεῖον ὄψιν ὀμμάτων ὡς πλή-σαιμι. Dans les *Troyennes*, v. 555 : φοινία δ' ἀνὰ πόλιν βοὰ κατεῖχε Περγάμων ἕδρας.... λόχου δ' ἐξέβαιν' Ἄρης, κόρας ἔργα Παλλάδος, le lernier mot ἔργα comprend, par apposition, l'ensemble des faits qui ›récèdent. *Androm.*, v. 290 : Κύπρις εἷλε λόγοις δολίοις..., πικρὰν σύγ-χυσιν Φρυγῶν πόλει. *Phœniss.*, v. 1131 : γίγας ἐπ' ὤμοις ὅλην πόλιν φέρων μοχλοῖσιν ἐξανασπάσας βάθρων, ὑπόνοιαν οἷα πείσεται πόλις. Pour nieux comprendre la valeur des accusatifs σύγχυσιν et ὑπόνοιαν, on ı'a qu'à sous-entendre οὖσαν, qui, avec son accusatif, peut se ré-

soudre en ὃ ἦν σύγχυσις, ὃ ἦν ὑπόνοια, etc. Voyez encore Matthiæ *ad Électr.*, v. 229.

(230). — 56. Ἦν... ἔχων, figure désignée par les rhéteurs sous nom de σχῆμα χαλκιδικόν, et qui consiste dans l'usage du partici avec le verbe εἰμὶ, employé comme auxiliaire. Comparez ἦν σπεύδω dans l'*Hécube* d'Euripide, v. 117; καλυπτόμενοι ἦσαν dans Hésiod *Scut.*, v. 135; *Odi, nec possum cupiens non esse quod odi*, da Ovid. *Amor.* II, élég. IV, v. 5; *quisquis erit tali cupiens in tempo vitam*, dans Manilius, V, v. 396.

(237). — 57. Ἰσήρετμοι ταῖσδε, *contenant ensemble un nomb égal de rames*, c'est-à-dire, *aussi nombreux*, ἰσάριθμοι, ou sir plement ἴσαι, comme il dit au vers 255, τοῖσδ' ἴσας ἄγων. Cette inte prétation, seule admissible, constitue cependant une différence pour le nombre de vaisseaux Argiens, avec ce qu'en dit Homèr *Il.* II, 568 : τοῖσι δ' ἅμ' ὀγδώκοντα μέλαιναι νῆες ἕποντο.

(240). — 58. Euryale, qui avait fait partie de l'expédition des Ép gones; voy. sur ce héros Pausan. II, 20, 5, et 30, 10 Hom. *Il.* II, 56

Τοῖσι δ' ἅμ' Εὐρύαλος τρίτατος κίεν, ἰσόθεος φώς,
Μηκιστέως υἱὸς Ταλαϊονίδαο ἄνακτος.

Il fut élevé par son grand-père Talaus, qui lui tint lieu de père (T λαος πατήρ).

(242). — 59. C'est ce Sthénélus que l'on voit dans l'*Iliade* être compagnon fidèle de Diomède, qu'il suivit encore en Étolie, après guerre de Troie. Quant à son père, Capanée, il fut l'un des sept che alliés de Polynice, au siége de Thèbes, et est célèbre pour son o gueil et son impiété.

(243). — 60. Acamas ou Démophon. Homère ne connaît ni l'un l'autre, mais il donne aux Athéniens pour chef Ménesthée; et il e probable que le poëte, disant qu'ils obéissaient à un fils de Thésé avait moins pour but de se conformer à la vérité historique que flatter l'amour-propre des Athéniens. Pour ce même motif, il para aussi avoir augmenté le nombre des vaisseaux qui, selon Homère n'était que de cinquante, au lieu de soixante. *Il.* II, 546.

(244). — 61. C'est-à-dire, que Pallas, placée sur un char ailé, éta le signe qui distinguait les vaisseaux athéniens. La raison de ce fa est indiquée par Pausanias, VIII, 47, 1.

(252).—62. Léitus, ou Létus, fils d'Alectryon. Il est appelé fils de

erre, parce qu'il descendait de l'un des *Spartes*, nés de la terre et es dents du serpent tué par Cadmus. Homère, *Il.* II, 494 :

Βοιωτῶν μὲν Πηνέλεως καὶ Λήϊτος, ἦρχον
Ἀρκεσίλαός τε Προθοήνωρ τε Κλονίος τε.

Et plus loin il ajoute :

τῶν μὲν πεντήκοντα νέες κίον...

(254). — 63. Les manuscrits portent : Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονός. Markand change δ' en τ', et fait dépendre ces mots du verbe εἰδόμαν (v. 248). D'autres critiques, comme M. Hermann, en conservant la leçon des mss., mettent une virgule après χθονός, et rapportent ce vers à ce qui suit, en s'appuyant du témoignage d'Homère, qui, *Il.* II, 524 et 534, compte quarante vaisseaux phociens et autant de locriens. Ces derniers seuls obéissaient à Ajax, fils d'Oilée. Or, des deux opinions que nous avons rapportées, quelle que soit celle que l'on adopte, la construction restera toujours forcée, et la tournure de phrase maladroite et choquante. En effet, rapporté à ce qui précède, ce vers se trouve séparé des deux termes qui en complètent le sens, νῆας et εἰδόμαν (v. 248), par un trop grand nombre de phrases étrangères à la proposition principale ; ces phrases ne permettent pas d'établir un rapport entre des parties aussi éloignées les unes des autres. D'ailleurs, en admettant même la possibilité de cette construction, qui ne sera pas choqué de cette manière écourtée d'introduire un nouveau fait, en ajoutant à la période ces seules paroles, Φωκίδος τ' ἀπὸ χθονός, immédiatement suivies d'un point? à qui ces paroles ne feront-elles pas l'effet d'une espèce de queue tronquée? La difficulté n'est pas moins grande, si l'on s'en tient à l'opinion adoptée par M. Hermann. Non-seulement on manquera d'un verbe pour les mots Φωκίδος χθονός, mais la particule adversative δὲ s'opposera encore à toute espèce de liaison qu'on chercherait à établir entre ce vers et ce qui suit : à moins que l'on ne veuille recourir à quelque changement violent, et lire, par exemple, Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονὸς Λοκρὰς πλάταις ἴσας ἄγων, etc. *Ex Phocide profectis ratibus Ajax parem numerum ducens navium...* Mais il vaut mieux laisser à l'auteur inconnu de tout ce morceau, le soin de justifier lui-même son style étrange.

(257). — 64. *Thronium*, capitale du pays des Locriens Épicnémidiens, sur le petit fleuve Boagrius. Homère, *Il.* II, 533.

(260). — 65. Ἠθροϊσμένους. La forme ἀθροΐζω pèche contre l'atti-

cisme. On trouve des exemples de cette forme dans Archiloque et dans plusieurs poëtes de l'Anthologie; mais les Attiques disent constamment ἀθροίζω, sans diérèse.

(265).—66. Πύλος (ἡ, et dans Strabon ὁ). Selon Strabon, il existait autrefois trois villes de ce nom, toutes les trois sur la côte occidentale du Péloponnèse. Aristophane, *Chev.* v. 1059, les résume par le vers suivant :

Ἔστι Πύλος πρὸ Πύλοιο, Πύλος γε μέν ἐστι καὶ ἄλλη.

La première, appelée par Strabon Ἠλειακός, était située dans le nord de l'Élide, sur le fleuve Ladon, près de la montagne Scollis, entre les embouchures du Pénée et du Scelléis; la seconde, non loin de l'embouchure du fleuve Alphée, appartenait à la partie méridionale de l'Élide, qu'on appelait Triphylie. Strabon lui donne les noms de Τριφυλιακός, Ἀρκαδικός et Λεπρεατικός. Un troisième Πύλος (ὁ Μεσσηνιακός) était situé dans la Messénie sur le fleuve Pamisus, près du promontoire Coryphasion. Déjà, dans l'antiquité, ces trois villes se disputaient l'honneur d'être la patrie de Nestor; roi de Pylos. Strabon, VIII, 3, 11, p. 342, en discutant cette question, se décide en faveur de Pylos en Triphylie, et son opinion reçoit une certaine probabilité de cette circonstance, que dans Homère le fleuve Alphée traverse le territoire des Pyliens qui obéissaient à Nestor. Voy. *Il.* II, 592; V, 545. Pausanias, au contraire, et avec lui plusieurs savants, pensent que le Pylos d'Homère est la ville de ce nom en Messénie.

Ibid. Nestor était fils de Nélée et de Chloris. Devant Troie il se fit admirer par son éloquence et sa sagesse. Il est appelé Γερήνιος, du nom de la petite ville messénienne Γερηνία ou Γέρηνα, τὰ, où il fut élevé, après que sa patrie eût été saccagée par Hercule.

(268). — 67. Ἀλφεός, et plus ordinairement Ἀλφειός, fleuve de l'Élide, qui prend sa source en Arcadie et se jette près de la ville de Pitane, dans la mer Ionienne. Dans le vers qui précède, on peut hésiter sur la manière dont il faut entendre πρύμνας. On peut y voir un génitif dorique dépendant de σῆμα, de sorte que σῆμα πρύμνας serait une espèce de brachylogie pour ναῦς σῆμα ἐπὶ πρύμναις ἐχούσας; mais rien ne s'oppose à ce qu'en plaçant une virgule après πρύμνας, on n'en fasse un accusatif dont σῆμα serait une apposition dans le genre de celles qu'on voit *Électr.* v. 1, *Rhes.* v. 426.

Ibid. Les anciens représentaient les fleuves, soit avec des pieds, soit avec une tête de taureau. V. Montfaucon, *Antiquit.* t. III, part. I, 183. Aussi sont-ils souvent désignés chez les poëtes par les adjec-

ifs ταυρόκρανοι, βούπρῳροι, ταυρόποδες; c'est ainsi que Sophocle *Trachin.* 13) donne à l'Achéloüs l'épithète de βούπρῳρος, et Euripide (*Orest.* 1373) à l'Océan celle de ταυρόκρανος. Le scoliaste rend ainsi raison de cet usage : ἐπιεικῶς δὲ τοὺς ποταμοὺς ταυροκράνους ἐζωγράφουν τε καὶ ἔλεγον, ἴσως ὅτι παραπλήσια τῷ μυκήματι τῶν ταύρων ἡ ἀπήχησις τοῦ ὕδατος ποιεῖ, ἐν τοῖς σφοδρῶς ῥέουσι ποταμοῖς· ἢ διὰ τὸ βίαιον τῶν ὑδάτων, ἅπερ τὴν γῆν διαῤῥήσσουσι, παρεμπίπτοντα ὡς τοῖς κέρασιν οἱ ταῦροι.

(269). — 68. Αἰνιάνων, des Éniens, habitants de la Perrhébie. Homère et Hérodote les appellent Ἐνιῆνες. Voyez sur les différentes formes de leur nom l'article de M. Fix dans le *Thesaurus ling. gr.*, vol. I, col. 999. Homère leur donne vingt-deux et non pas douze vaisseaux, *Il.* II, 748.

(274).—69. Εὔρυτος δ' ἄνασσε τῶνδε. Selon Homère, *Il.* II, 618, ce n'était pas Eurytus, mais son fils Thalpius qui commandait les Épéens, conjointement avec trois autres chefs.

Ibid. Le nom d'Épéens donné aux habitants d'Elis vient d'Épéus, fils d'Endymion et frère de Péon. Voy. Pausan. V, 1, 3.

(276). — 70. Ἄρη Τάφιον ἦγεν, ὧν Μέγης ἄνασσε. Si ce passage n'est point corrompu, l'auteur s'est exprimé d'une manière tout-à-fait ridicule et barbare, pour dire que Mégès commandait aux Taphiens. Aussi M. Fix voudrait-il lire Τάφιον ἡγεμὼν Μέγης ἦγε, Φυλέως, ou retrancher ὧν et ἄνασσε. Et, en effet, ce dernier verbe pouvait n'être qu'une répétition maladroite du même mot employé au vers 274, ou une explication de ἦγεν. Comparez, du reste, Hom. *Il.* II, 625 et suiv. Ailleurs (*Il. XIII,* 692, et XV, 520), ce Mégès est appelé roi des Épéens, habitant l'Élide.

(278). — 71. Les îles Échinades (Ἐχινάδες) étaient situées à l'entrée du golfe de Corinthe, vis-à-vis de l'embouchure de l'Achéloüs et du promontoire Araxe. Elles étaient au nombre de neuf. Quelques auteurs y joignent en outre les Taphiennes. La forme Ἐχῖναι est ici une restitution de Brodée pour ἐχίδνας, comme portent les mss.

(281). — 72. Δεξιὸν κέρας πρὸς τὸ λαιὸν ξυνᾶγε. Homère nous fait connaître la place qu'occupait Ajax dans la station des vaisseaux devant Troie, par les vers suivants, *Il, XI,* 5-9 :

Στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος μεγακήτεϊ νηῒ μελαίνῃ,
ἥ ῥ' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε, γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσε,
ἠμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο,
ἠδ' ἐπ' Ἀχιλλῆος, τοί ῥ' ἔσχατα νῆας ἐΐσας
εἴρυσαν, ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν.

Ainsi, Ulysse tenait le milieu de toute la ligne, en touchant à l'aile droite et à l'aile gauche, tandis que Ajax et Achille occupaient les deux extrémités, celui-là à l'aile droite, l'autre à l'aile gauche. Or, suivant notre auteur, Ajax, dans le port d'Aulide, δεξιὸν κέρας πρὸς τὸ λαιὸν ξυνᾶγε. Mais cette expression nous semble assez maladroite. L'auteur qui, en cette circonstance, ne pouvait s'écarter de son modèle, Homère, aurait dû dire, en transposant les termes : λαιὸν κέρας πρὸς τὸ δεξιὸν ξυνᾶγε ; car, Ajax placé à l'aile gauche, pouvait bien la relier à la droite, mais non pas celle-ci que tenait Achille (voy. plus haut, v. 230, et Hom. l. c.) à la gauche. Le pronom relatif τῶν qui suit immédiatement, et qui ne peut se rapporter qu'à δεξιὸν κέρας, ou plutôt à ce que le poëte avait dans la pensée, ναῦς δεξιοῦ κέρατος, vient à l'appui de la transposition proposée. Du reste, il est évident, et les vers qui suivent, surtout l'expression ἐσχάταισι, l'indiquent assez, qu'il est ici question d'un ordre presque circulaire, dans lequel étaient rangés tous les vaisseaux des Grecs, et où les deux ailes se touchaient presque par leur extrémité.

(300). — 73. Ἄλλοις ἁμιλλῶ ταῦτα, *fais cette querelle à d'autres*, c'est-à-dire, à Agamemnon. Cet emploi du pluriel, pour le singulier, est fréquent chez les poëtes dramatiques; on pourrait, même en français, en citer de nombreux exemples.

(307).—74. Οὐδέν, *nullement, en aucune façon*. Les Latins disent de même *nihil*, dans le sens de *neutiquam, nullo modo*.

(308). — 75. Remarquez ici le passage du mètre ïambique dans le tétramètre trochaïque, à l'arrivée d'Agamemnon. Ce dernier genre de vers, par sa marche sévère et grave, convient à merveille au calme que commande l'apparition sur la scène d'un personnage imposant, tel qu'un roi. C'est ainsi que Sophocle l'emploie dans Œdipe à Colone, v. 887, quand Thésée intervient au milieu d'un débat entre Œdipe et le chœur d'un côté, et Créon de l'autre. Comparez encore Eschyle, dans les *Perses*, au v. 156

(311).—76. Ἀρχάς, le pluriel pour le singulier, comme plus bas, au vers 981 : ἀλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη. Et dans *Hélène*, 660, πικρὰς ἐς ἀρχὰς βαίνεις. Comparez aussi σιγαὶ ἀνέμων au commencement de cette pièce, v. 10.

(317). — 77. Rarement, dans les tragédies, on répond à une question par la simple particule affirmative ναί, *oui*. Le plus souvent, l'affirmation n'est exprimée qu'indirectement par la particule γε, intercalée au milieu de l'énonciation d'une circonstance nouvelle qu'ajoute à son affirmation celui qui répond. Ainsi dans ce passage

les mots ὥστε σ' ἀλγῦναί γε, devront se traduire : *sane cognovi, epistola aperta, quæ mala tu clam machinatus es, ita ut hoc te pungat.*

(318). — 78. Καί après une particule interrogative peut se traduire par le latin *tandem*, en français *donc*. *Phéniss.*, v. 1373 : Πῶς καὶ πέπρακται διπτύχων παίδων φόνος; *Héc.*, v. 519 : Πῶς καί νιν ἐξεπράξατ', ἆρ' αἰδούμενοι ; Voy. la note de Porson sur le passage des Phéniciennes, p. 346. Placé devant la particule interrogative, καί signifiera, au contraire, *mais*. « Καὶ πῶς, dit Porson à l'endroit cité, *objicientis* fere est vel *contradicentis*. »

Ibid. Il est rare que les tragiques expriment une exclamation par le simple génitif, sans y joindre une particule, telles que ἰώ, φεῦ, ὤμοι, etc. D'après la remarque de M. Fix sur les *Bacchantes*, v. 263, les exemples, qui font exception à cette règle, expriment tous un sentiment d'indignation ou d'ironie : comme dans ce vers de la *Médée* 1047 : ἀλλὰ τῆς ἐμῆς κακῆς! Il n'en est pas de même dans le langage familier. Voy. Matthiæ, *Gramm. gr.*, § 371.

(322). — 79. 'Εάσομαι, futur moyen, dans le sens du futur passif. Voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 354.

(324). — 80. Πονηρόν... *Malum est lingua ad invidiam excitandam callida.*

(325).—81. Σαφής, dans le sens de *sûr*, se rencontre assez fréquemment chez Euripide, qui a dit φίλος σαφής, *amicus certus*, Orest. 1154 ; ἐν ὄλβῳ μὴ σαφεῖ βεβηκότες, fragm. Antiop. 25, 4 ; ποῦ δὴ τὸ σαφὲς θνητοῖσι ; Belléroph. fr. 20, 1, etc. Dans un sens analogue, Sophocle a dit χρησμὸν σαφῆ, *un oracle sûr, infaillible ;* Φοῖβος σαφής, *Apollon véridique, certus Apollo*, pour nous servir d'une expression d'Horace.

(336). — 82. L'idée exprimée dans ce passage se retrouve dans le vers suivant :

Sæpe domi non es : cum sis quoque, sæpe negaris.

Martial. II, 5.

(327). — 83. Πράσσειν, dans le sens de *être dans une position, jouir d'une condition*, ne se construit pas seulement avec des adverbes, comme κακῶς, εὖ, καλῶς, ὧδε (*être malheureux, heureux, dans telle position*); mais souvent aussi avec le neutre d'un adjectif. Aristoph., *Eccles.* v. 104 : πράττει τὰ μέγιστ' ἐν τῇ πόλει, *il occupe le premier rang.* Euripid., *Él.* v. 1355, εὐδαίμονα πράσσει. *Troad.*, v. 449 : ὢ δοκῶν σεμνόν τι πράσσειν, *jouir d'un sort brillant.*

(338).— 84. Ἀλλὰ καὶ... *mais précisément alors.* Voyez sur cette signification de καί la note de M. Hermann *ad Viger.*, p. 837, ed. 2.

(346). — 85. Il est évident que ce passage est corrompu. Elmsley propose de lire τὸ Πριάμου πεδίον. Ce changement donne un sens excellent et corrige ce qu'il y avait de vicieux dans le mètre. *Si, chef d'une flotte nombreuse, tu n'avais pas rempli la terre de Priam de tes combattants.*

(347). — 86. Τίνα πόρον δ' εὕρω πόθεν ; Nous avons effacé le point d'interrogation, que d'autres éditions placent après εὕρω. C'est un usage particulier des Grecs, et qu'on a souvent méconnu, de réunir dans une seule proposition deux termes interrogatifs, sans employer l'intermédiaire d'une conjonction. C'est ainsi qu'on doit entendre la formule employée par Platon, πῶς τί τοῦτο ; et une autre d'Homère, τίς πόθεν ἔσσι ; Eurip., *Hél.* 879 : τί τἀμὰ πῶς ἔχει θεσπίσματα ; *Héracl.* v. 661 : τί χώρᾳ τῇδε προσβαλὼν πόδα ποῦ νῦν ἄπεστι ; La même chose a lieu dans l'interrogation oblique. Voy. Soph., *Œd. R.* 1401 ; *Antig.* 1322.

(353). — 87. Πρόφασιν, *sous le prétexte,* acc. abs., pour κατὰ πρόφασιν, ἐπὶ προφάσεως, ou ἐπὶ προφάσει. Car tous ces termes sont également usités. Le simple accusatif se rencontre déjà dans Homère, *Il.* XIX, 302.

(354). — 88. Ὑποστρέψας, *étant revenu de ta première décision ; par un retour sur ta première pensée.*

Ibid. Λέληψαι, *deprehensus es,* forme moins usitée chez les Attiques, au lieu de εἴληψαι. On en trouve cependant quelques exemples dans les auteurs dramatiques. Eschyle, *Ag.* 876, λελημμένης. Eur., *Ion.* 1113, λελήμμεθα. Aristoph., *Eccl.* v. 1090, διαλελημμένον. Voy. la note d'Elmsley *ad Bacch.* 1100. Toutefois Euripide ne paraît l'avoir employé que par nécessité, lorsque le vers ne s'accommodait pas de la forme εἴλημμαι.

Ibid. Μεταβαλών, *ayant substitué, ayant mis à la place.* On aurait pu dire dans le même sens μεταλλάξας ou simplement ἀλλάξας, μεταγράψας. Car les verbes qui expriment l'idée d'un changement se construisent souvent, en grec, avec l'accusatif de la chose que l'on substitue à une autre. *Bacch.*, v. 1321, ὄφεος ἀλλάξει τύπον, *il prendra, par un changement, la forme d'un serpent.*

(355). — 89. Κάλλιστά γε, ironiquement pour, *pulcre scilicet et præclare.* Au vers suivant, τάδε se rapporte à la promesse qu'avait faite Agamemnon, devant les Grecs, d'immoler sa fille. Sur l'emploi de τάδε, dans le sens de τόδε, v. la note de M. Fix *ad Heracl.*, v. 246.

(357).—90. Πεπόνθασ' αὐτό, *éprouvent cela*, c'est-à-dire, *agissent ainsi*. Πρὸς τὰ πράγματα, *dans les affaires*, ou plus littéralement, *par rapport aux affaires*. Cet emploi de πρὸς est très-fréquent dans tous les auteurs.

(358). — 91. Ἐξεχώρησαν, *excidere solent*, aoriste d'habitude. Du reste, M. Fix pense qu'Euripide fait ici allusion à certains hommes de son temps, dont l'ambition, pendant les dernières années de la guerre du Péloponnèse, amena dans l'État de si grands bouleversements. Peut-être avait-il en vue les Quatre-Cents, dont le règne ne dura que quatre mois. Ils tombèrent, comme dit ici le poëte, honteusement, par suite de leur propre incapacité, et de l'abandon où les laissèrent leurs concitoyens désabusés.

(361).—92. Le poëte comique Eubulus (ap. Athen. 13, p. 569, A) a parodié ainsi ce vers :

Ἑλλάδος ἔγωγε τῆς ταλαιπώρου στένω.

(362).—93. Τοὺς οὐδένας, *homines nihili, homines nullius frugi, abjectos*. Un homme de nulle valeur (*qui nullo in numero atque honore est*) est appelé, en grec, tantôt τὸ μηδὲν ὤν (*Cycl.* 554 : ἄλλως νομίζει, Ζεῦ, τὸ μηδὲν ὤν, θεός. *Héracl.* 168, τὸ μηδὲν ὄντος), tantôt simplement ὁ μηδὲν, ou bien οὐδεὶς, ὁ οὐδεὶς, ὁ οὐδὲν ὤν. En français, *un homme de rien*. Platon le comique, en parlant du démagogue Hyperbolus, a dit : ὁ χθὲς μὲν οὐδείς, αὔριον δ' ὑπέρμεγας.

(364). — 94. Χρέους ἕκατι. Barnes traduit, *propter opes ;* Heath, *commodi gratia*. Aucun de ces deux sens ne saurait être admis. A la traduction adoptée par Barnes on peut objecter, d'abord que χρέος ne signifie nullement *opes*, χρήματα ; ensuite qu'Agamemnon avait été élu général en chef, non pas à cause de ses richesses, mais bien parce qu'il était frère de Ménélas, le plus intéressé dans cette expédition (voy. v. 84, 85), et parce qu'à l'autorité que lui donnait sa puissance et le nombre de ses soldats, il avait su joindre une conduite adroite pour gagner les voix des Grecs (voy. v. 328—336). Le sens proposé par Heath exige nécessairement un terme complétif, comme ἰδίου, οὗ, qui indique qu'il s'agit ici de l'intérêt privé du chef, et non, en général, d'un intérêt quelconque. Reiske avait proposé de lire γένους, au lieu de χρέους ; ce qui conviendrait très-bien au sens du passage.

(370).—95. Ἄνω βλέφαρα ἀγαγών, *supercilia tollens, s. attollens, s. allevans*. On disait dans le même sens βλέφαρα, ὀφρῦς ἐπαίρειν ou αἴρειν, d'un homme hautain et arrogant. Poll. 2, 49 : καὶ τὰς ὀφρῦς

αἴρων, ὁ ὑπερήφανος. Voy. la note de M. Fix dans le *Thesaurus ling. gr.* vol. I, p. 1043, D.

(375). — 96. Columna rapproche de ce passage les vers d'Ennius :

> Ego projector, quod tu peccas : tu delinquis, ego arguor
> pro malefactis ? Helena redeat, virgo pereat innocens ?
> tua reconcilietur uxor, mea necetur filia ?

Δάκνει au vers suivant, est expliqué par la glose d'Hesych. : δάκνει· λυπεῖ. Horat., *Od.* I, 18, 4, *mordaces sollicitudines*. Ovid., *Mét.* II, 805, *morderi occulto dolore*.

(383). — 97. Agamemnon veut dire : « L'espérance que chacun nourrissait en secret, d'être l'époux préféré par Hélène, avait engagé les prétendants à faire le serment exigé d'eux par Tyndare (voy. v. 57 et suiv.) ; et c'est ce serment, fait dans cette espérance, qui les réunit ici, plutôt que ton influence et ton pouvoir. »

(388).—98. Un savant propose de lire, κοὐ τὸ σόν ; mais cette conjecture est inutile ; la négation οὐ qui se trouve dans la phrase précédente, se rapporte également à celle-ci.

(398). — 99. Δείξεις... γεγώς. Voy. sur cet emploi du participe, Burnouf, *Gramm. gr.* § 369.

(399). — 100. Βούλομ'. Dans les poëtes comiques et épiques, on rencontre fréquemment l'élision de la diphthongue αι devant une voyelle brève. Chez les tragiques les exemples de cette licence sont beaucoup plus rares. Voy. Lobeck. *ad Soph. Aj.*, v. 191. Du reste, Euripide paraît avoir imité ici Sophocle, qui a mis dans la bouche d'Antigone ce vers sublime :

> Οὔτοι συνέχθειν, ἀλλὰ συμφιλεῖν ἔφυν.
> *Antig.* 519.

(404). — 101. Σκήπτρῳ νυν αὔχει. Clytemnestre exprime une pensée semblable au v. 1184 :

> Ἦ σκῆπτρά σοι
> μόνον διαφέρειν καὶ στρατηλατεῖν μέλει ;

(406). — 102. Ménélas est au moment de partir, quand l'entrée en scène du messager annonçant l'arrivée d'Iphigénie le détermine à rester, et le fait revenir à des sentiments plus généreux. En voyant la douleur d'Agamemnon, qui, à la nouvelle de l'arrivée de sa fille chérie comprend qu'elle ne peut plus être sauvée, il se sent tout à coup saisi de pitié ; le sort cruel qui attend une jeune fille innocente le tou-

che; il renonce subitement à ses projets, et met autant de chaleur à défendre les jours de sa nièce, qu'il en avait mis jusqu'alors à les poursuivre. Quelques critiques ont attaqué le récit du messager comme provenant d'un auteur qui ne connaissait ni la langue d'Euripide, ni les usages du théâtre grec, ni même les règles d'une saine logique; ces critiques sont exagérées, et nous aurons lieu de le faire remarquer plus loin.

Il est rare qu'un nouvel interlocuteur, en entrant en scène, commence, comme nous le voyons ici, son discours au milieu d'un vers. Sophocle offre cependant un autre exemple de ce genre d'interpellation, dans *Philoct.* v. 974; et M. Hermann pense avec raison que ce debut était employé de préférence, lorsqu'on voulait faire ressortir davantage ce qu'il y avait d'imprévu et de subit dans l'apparition du nouvel acteur.

(408).—103. Les mss. portent ὠνόμαξας, forme inusitée dans le dialogue ïambique.

(409).— 104. Au lieu de σῆς Κλυταιμνήστρας δέμας, Elmsley propose de lire σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ, c'est-à-dire Κλυταιμνήστρα, σὴ δάμαρ. Et, en effet, le pronom σῆς paraît être contraire au style tragique. Voy. sur la périphrase de Κλυταιμνήστρας δέμας la note de M. Lebas sur le vers 147 du *Prométhée* d'Eschyle.

(410). — 105. Remarquez l'absence de ἄν avec l'optatif τερφθείης. Cet emploi du simple optatif, dans le sens d'un futur, bien que très-rare, peut cependant être justifié par d'autres exemples tirés des tragiques.

(412). — 106. Ὡς signifie ici *nam*, et forme avec son verbe une phrase incidente, qui dans l'ordre régulier aurait dû être placée après la proposition principale. Xénophon s'est permis la même transposition, *Cyrop.* IV, 2, 29 : Κροῖσος δὲ ὁ Λυδῶν βασιλεὺς, ὡς θέρος ἦν, τὰς γυναῖκας ἐν ταῖς ἁρμαμάξαις προανεπέμψατο.

(416). —107. Σῆς παρασκευῆς χάριν. Ces mots ne signifient pas que le messager avait pris les devants pour préparer Agamemnon à l'arrivée de Clytemnestre et de sa fille, mais il venait l'avertir de faire les préparatifs nécessaires à la réception de ces princesses. Du reste, ceux qui ont blâmé ici la suite du raisonnement du messager, ne paraissent pas en avoir saisi le véritable sens. Voici ce qu'Euripide fait dire au messager : « Je viens vous avertir de l'arrivée de votre « épouse et de votre fille, afin que vous leur prépariez une réception « digne de leur rang. L'armée, instruite de leur présence (car le bruit « s'en est répandu rapidement), se presse sur leurs pas pour les voir.

« De sorte que vous aurez à les recevoir avec le cérémonial qu'exige « leur rang. »

(424). — 108. Τῶν δέ, *d'autres*. On s'attendrait à ce que οἱ μέν eût précédé. Mais ce terme est quelquefois omis au premier membre de phrase, où il doit être sous-entendu. *Hélèn.* 1604 : σπουδῆς δ' ὕπο ἔπιπτον, οἱ δ' ὠρθοῦντο, suppléez οἱ μὲν après ἔπιπτον. *Iphig. Taur.* 1350 : κοντοῖς δὲ πρῷραν εἶχον, οἱ δ' ἐπωτίδων ἄγκυραν ἐξανῆπτον. *Herc. f.* 636 : ἔχουσιν, οἱ δ' οὔ, i. e. οἱ μὲν ἔχουσιν, οἱ δ' οὔ. *Hécub.* 28 : κεῖμαι δ' ἐπ' ἀκταῖς, ἄλλοτ' ἐν πόντου σάλῳ, i. e. κεῖμαι δ' ἄλλοτε ἐπ' ἀκταῖς, ἄλλοτ' ἐν π. σ. Ainsi, dans notre passage, il faut sous-entendre οἱ μὲν après λέγουσι au v. 422.

(425). — 109. Προτελίζειν forme moins usitée que προτελεῖν. Voy. *Poll.* III, 38. « *Adigunt puellam ad sacrificium peragendum*, quod Dianæ ante τὰ τέλη, seu nuptias, a sponsabus debebat peragi. Cf. Hesych. v. προτέλεια. » Reiske.

(430). — 110. Λωτός, *la flûte*, faite du λωτός, arbre fruitier de la Cyrénaïque. Stace : « Et strepit assidue ad Phrygium Nilotica lotor Memphis.» Ποδῶν κτύπος, *le bruit des pieds* dans la danse, strepitus pedum, de Tibulle.

(432).—111. Ἐπῄνεσα, *laudo.* Voy. sur cet aoriste dans le sens du présent, Hermann *ad Viger.*, not. 209.

(433). — 112. Ἰούσης τῆς τύχης, *fortuna cursum suum persequente.* Sophocl. *Œd. R.* 1458 : ἀλλ' ἡ μὲν ἡμῶν μοῖρ' ὅποιπερ εἶσ ἴτω.

(435). — 113. Ἀνάγκης ζεύγματα, *le joug de la nécessité. Hélèn* 255 : τίνι πότμῳ συνεζύγην; Eschyle, *Prom.* 108 : ἀνάγκαις ταῖσδ' ἐνέζευγμαι. Soph. *Aj.* 123 : ἄτῃ συγκατέζευκται.

(439). — 114. Αὐτοῖς se rapporte à δυσγενέσι renfermé dans δυσγένεια. *Hécub.* 22 : πατρῷα θ' ἑστία κατεσκάφη, αὐτὸς δὲ πιτνεῖ, où αὐτὸ se rapporte au nom de πατήρ, contenu dans πατρῷα. Pacuvius : Neque *paternum* adspectum es veritus, *quem*..... lacerasti. Cf. Virg *Æn.* I, 671; Cæsar. *Bell. gall.* I, 40, 5; Xenoph. *Anab.* IV, 4, 13 Eurip. *Herc. f.* 153. Ennius a traduit ainsi le passage d'Euripide :

Plebes in hoc regi antestat loco, licet
lacrumare plebi, regi honeste non licet.

(441).—115. Ἄνολβα, *contraire à la dignité de son rang.*

(446).—116. Εἶεν, *soit :* c'est assez m'occuper de cela; mais... Cett particule sert à marquer la transition d'un sujet que l'on quitte, à u autre dont on va s'occuper; c'est, dit un grammairien, συγκατάθεσ

μὲν τῶν εἰρημένων, συναφὴ δὲ πρὸς τὰ μέλλοντα. Un autre grammairien paraphrase ainsi cette définition : ταῦτα μὲν δὴ οὕτως · ἔστι γὰρ ἀπόῤῥημα ἀφοριστικόν· ἐπὶ γὰρ τοῖς ἤδη εἰρημένοις ἐπιλεγόμενον ἀφορίζει αὐτά. Il est à remarquer que les particules adversatives que nous plaçons en passant à un sujet nouveau, sont omises en grec après εἶεν.

(447).—117. Συμβαλῶ, *quel regard jetterai-je* sur elle?

(448).—118. Πάρα pour παρέστι.

(450).—119. Τὰ φίλτατα. Rien n'est plus usité chez les tragiques que cette expression employée pour désigner tantôt les parents, tantôt les enfants, tantôt un époux, et, en général, ce que l'on a de plus cher, comme par exemple *la vie*. Voy. Monk. *ad Hippol*. v. 969, *ad Alc*. 350.

(452). — 120. Τί παρθένον ; *que dis-je vierge?* Sur ὡς ἔοικε, dans le sens de *scilicet*, voy. Hermann *ad Viger*., note 247, p. 753.

(458). — 121. Οὐ συνετὰ σύνετῶς, *non intelligibilia* tamen *intelligenter*. Bien que ses cris soient confus et inintelligibles, puisque ce sont ceux d'un enfant, leur sens et leur portée peuvent cependant être compris.

(461). — 122. Κατῴκτειρα pour κατοικτείρω, comme au vers 470. Voy. la note 112.

(466). — 123. Ἐκλήθη, *qui a été appelé*, tournure familière aux Grecs, pour dire *qui a été*. Voy. Monk. *ad Hipp*., 2.

(474). — 124. Τοὐμόν, et plus loin τἀμά, *mon avantage*, *mes intérêts*. Ce neutre se prend quelquefois dans le même sens à peu près que ἐγώ, ἐμέ. Voy. *Herc. f.* 165, *Ion.*, 789.

(484).—125. Ἄλλως τέ μ' ἔλεος.... εἰσῆλθεν ἐννοουμένῳ, *alioqui subiit me miseratio... reputantem*. Ce serait une erreur que de croire que μ' est pour μοι, ou que le participe ἐννοουμένῳ doit être changé en ἐννοούμενον, pour s'accorder avec le pronom με. Cette espèce d'anacoluthe, où le participe ne s'accorde point avec le nom auquel il se rapporte, se retrouve encore ailleurs. Voy. *Med*. v. 57, Soph. *Œd. R*. v. 350, Matthiæ *Gr. gr*. § 556, note 3, et notre observation au v. 892.

(494).—126. Μετέπεσον, *j'ai changé par amour pour mon frère*.

(498). — 127. Μενέλεως doit se prononcer en trois syllabes, comme ailleurs Ἀχιλλέως, Ὀδυσσέως, etc.

(499). — 128. Ὑπέθηκας *subjecisti* priùs dictis, τοὺς λόγους *sermonem tuum*, s. *sermonem, quem dixisti*. Le même emploi de l'article se voit dans les *Bacch*. v. 642, 767 ed. Hermann., et dans Soph. *Œd. R*. v 526.

(507).—129. Νιν, c'est-à-dire, Iphigénie.

(516). — 130. Σισύφειον σπέρμα, *la race de Sisyphe*, c'est-à-dire, Ulysse. Ce Sisyphe, célèbre par ses ruses et sa perfidie, était fils d'Éole et d'Énarète. On disait qu'il avait connu Anticlée avant qu'elle ne fût mariée à Laërte, roi d'Ithaque, et que du commerce qu'il avait eu avec elle était né Ulysse.

(520).—131. Νιν, Ulysse.

(526). — 132. Αὐτοῖς τείχεσιν, *avec les murs mêmes*. Remarquez que lorsqu'un nom au datif est accompagné d'αὐτός, il est d'usage 1° d'omettre la préposition σύν; 2° d'omettre aussi l'article devant le substantif; 3° de donner à αὐτοῖς la première place. Les exemples où un de ces trois points ne serait pas observé, se rencontrent assez rarement. Nous citerons parmi les exceptions à la première règle, Hom. *Od.* XIII, 118 : αὐτῷ σύν τε λίνῳ. Apoll. *Argon.* IV, 1590 : αὐτῷ σὺν τρίποδι. Eurip. *Cycl.* 701 : αὐτοῖσι σὺν ναύταισι. Et quelquefois avec σύν au commencement, Apoll. *Arg.* I, 1200 : σὺν αὐτοῖς ἔχμασι. Plat. *Rep.* VIII, 564, C : σὺν αὐτοῖσι τοῖς κηρίοις. A la deuxième règle, Platon, l. c., et Aristoph. *Equit.* 849, αὐτοῖς τοῖς πόρπαξι. A la troisième, κέρασιν αὐτοῖς, Longus, II, p. 238 ; θριξὶν αὐταῖς, Ælian. *H. A.* II, 16.

(539).—133. Γαλανεία... μαινομένων οἴστρων, *tranquillitate ab insano amoris affectu*. Platon a dit de même τῶν ἀφροδισίων εἰρήνη καὶ ἐλευθερία, *de Rep.* I, p. 151.

(540). — 134. Ὅθι δή... *Quand l'Amour à la chevelure d'or tend le double arc des plaisirs*. L'un de ces deux arcs procure aux mortels βίον εὐαίωνα, *une vie pleine de félicité*, l'autre σύγχυσιν βιοτᾶς, il porte *le trouble dans la vie*. Ovid. *Met.* I, 468 :

Eque sagittifera promsit duo tela pharetra
diversorum operum : fugat hoc, facit illud amorem.
Quod facit, auratum est, et cuspide fulget acuto.
Hoc deus in nympha Peneide fixit, at illo
læsit Apollineas... medullas, etc.

Du reste, Athénée, en citant ce passage d'Euripide, XIII, p. 562, E, l'attribue par erreur au poëte Chérémon : ce qui a suggéré à un savant, amateur de paradoxes, l'idée bizarre que ce Chérémon pouvait bien être l'auteur de notre pièce.

(544). — 135. Νίν, c'est-à-dire cette dernière flèche de l'Amour. Dans ce qui suit, il n'est pas nécessaire de sous-entendre μετρίας avec Ἀφροδίτας. Euripide veut dire *puissé-je connaître Vénus, mais que ses excès restent loin de moi*.

(553).—136. Τροφαί, *l'éducation*.

(556). — 137. Ἐξαλλάσσουσαν signifie plutôt *compensantem* que *eminentem*, *excellentem*, comme on le traduit ordinairement. M. Hermann explique ainsi tout ce passage : *Et verecundum esse sapientia est, et prudenter intelligere quid facere conveniat, ubi opinio hominum immortalem affert gloriam, gratiam habet præmium.*

(562). — 138. Κατὰ Κύπριν κρυπτάν, *in vitanda Venere clandestina*, in vitando amore illegitimo, selon la traduction de M. Fix. Les adjectifs de la nature de κρυπτός, σκότιος, joints à l'idée de l'amour, se prennent toujours en mauvaise part chez Euripide. Cf. *Electr.* 720, κρυφίαις εὐναῖς· 922, κρυπταῖσιν εὐναῖς· *Dan.* 14, εὐνὴν κρυφαίαν· *Hippol.* 145, κρυπτᾷ κοίτᾳ· *Ion.* 73, 859, 1524; *Troj.* 44, 256. On ne saurait donc approuver ni la traduction proposée par Brodæus, *amorem celandum* s. *tegendum*, ni celle de Hœpfner, *amorem parietis umbris occlusum*. Sur le sens négatif attribué à κύπριν κρυπτάν, voy. Matthiæ, *Gr. gr.* § 634, note.

(564). — 139. Ὁ μυριοπληθής, selon M. Hermann, *modestia quæ plurimis in rebus conspicua est.* Le sens de cet adjectif paraît plutôt être *innumera commoda habens.* D'après cela nous traduisons : *viris contra si insunt temperati mores et vita frugi, quod commoda plurima secum fert.*

(565). — 140. Les réflexions qui précèdent sont amenées par l'aventure d'Hélène, dont le récit fait l'objet de la seconde partie du chœur. Selon la leçon des mss., on ferait dire à Euripide dans les premiers vers : *O Pâris, tu vins, où tu as été nourri bouvier auprès des génisses de l'Ida.* Mais cette pensée, *tu vins, où tu as été nourri*, est tout-à-fait ridicule. Quel auteur éclairé s'est jamais exprimé de cette manière, pour dire simplement, *tu as été nourri...?* En second lieu, ἦτε est une expression inusitée dans le dialecte attique. M. Fix a donc corrigé ainsi ce passage : ἔμολέ σ' (pour εμολέ πρὸς σέ), ὦ Πάρις, εὖτε (ou ἔνθα) σύ γε..., et au v. 572 : ὅτε σε κρίσις ἔμολε (les mss. ἔμενε) θεᾶν. Le sujet de la phrase κρίσις θεᾶν (v. 572), qui, dans l'ordre régulier de la construction, aurait dû suivre sans le verbe répété ἔμολε, et sans la conjonction ὅτε, se trouve placé dans une phrase incidente, rattachée par une anacoluthe à ce qui précède immédiatement. On sait que dans les périodes d'une certaine longueur, il arrive souvent aux Grecs d'abandonner le fil de la construction commencée, et de rattacher la fin de la phrase à une circonstance intermédiaire, au lieu de la faire rapporter au commencement.

(566). — 141. Ἀργενναῖς. Ce mot ne se rencontre pas ailleurs dans les

tragiques; on peut en dire autant de πλεονεξία au v. 501; προτελίζειν, v. 524; νυμφαγωγός, v. 602; εὔχηλος, v. 637.

(569). — 142. Οὐλύμπου, forme ion. pour Ὀλύμπου. Cet Olympe était un célèbre joueur de flûte, natif de la Phrygie, et disciple de Marsyas. Voy. Clinton, *Fast. Hell.* vol. I, p. 344.

(574). — 143. Ἐλεφαντοδέτων. Homère a dit de même du palais de Ménélas, *Od.* IV, v. 72 :

χαλκοῦ δὲ στεροπὴν κὰδ δώματα ἠχήεντα,
χρυσοῦ τ' ἠλέκτρου τε καὶ ἀργύρου ἠδ' ἐλέφαντος.

(578). — 144. Ἐπτοάθης, dor. pour ἐπτοήθης. Les grammairiens expliquent πτοεῖσθαι par ἐκπλήττεσθαι, λίαν θαυμάζειν.

(587). — 145. Εὐμήκεις τύχας, *proceram fortunam.* Poet. ap. Plut. *de Exil.* p. 607, E, ὅσσου μήκεος ὄλβου.

(599). — 146. Ὄρνιθα, *présage.* Cf. v. 979, 1333. Hom. *Il.* XII, 243 : εἷς οἰωνὸς ἄριστος, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

(605). — 147. Ὦ τέκνον μοι λεῖπε, *ô ma fille, quitte-moi.* Le datif μοι (*dativus ethicus*) indique l'intérêt que prend à l'action exprimée la personne qui parle. Boileau :

Prends-*moi* le bon parti ; laisse là tous les livres.

Horat. *Epist.* I, 3, 15 : Quid *mihi* Celsus agit? Sallust. *Cat.* 52 : hic *mihi* quisquam misericordiam nominat! Homer. *Il.* IV, 410 : τῷ μή τοι πατέρας ποθ' ὁμοίῃ ἔνθεο τιμῇ. Eurip. plus loin, au v. 655 : σπεῦδ' ἐκ Φρυγῶν μοι. *Iph. T.* v. 922 : χαῖρ' ὦ πόσις μοι τῆς ἐμῆς ὁμοσπόρου. Ce dernier passage présente en outre, comme le nôtre, le pronom enclitique μοι placé immédiatement après le vocatif : d'où l'on peut induire que les Grecs ne mettaient pas toujours, comme nous, le vocatif entre deux virgules. Comparez *Troad.* v. 289 : γοᾶσθ' ὦ Τρῳάδες με. *Ibid.* v. 329 : ἄγε σὺ Φοῖβέ νιν. *Bacch.* v. 1118 : οἴκτειρε δ' ὦ μῆτέρ με. *Héracl.* 79 : Ὅδ' ὦ ξένοι με... ἕλκει βιαίως. Quelques critiques rapportent, dans notre passage, le datif μοι à τέκνον, et lui donnent le sens du génitif. Mais cette figure appelée σχῆμα κολοφώνιον, d'après laquelle le datif possessif tient lieu du génitif, est rarement employée par les tragiques (comme *Orest.* v. 363) ; et des passages, tels que *Orest.* 124, ἴθ' ὦ τέκνον μοι σπεῦδε· *Suppl.* 44, ἀνά μοι τέκνα λῦσαι· *Tro.* 1082, ὦ φίλος ὦ πόσι μοι, trouvent dans ce que nous avons dit plus haut, une explication plus naturelle.

(606). — 148. Κῶλον signifie souvent, dans Euripide, spécialement

» *pied*. Voy. *Med.* 1150; *Rhes.* 211; *Hel.* 544, 1301; *Ion.* 752; *Herc. f.* 120, etc. Τιθεῖσα, sous-entendez πέδῳ ou εἰς πέδον.

(607). — 149. Νεάνιδες doit se prononcer en trois syllabes; il en est de même de νεανίας, *Cycl.*, v. 28.

(611).—150. Αἱ δ', *d'autres d'entre vous*. Voy. la note sur le vers 24.

(615).—151. Δαμείς, *dompté par le mouvement du char*. Ἔγειρε, au vers suivant, pour ἐγείρου.

(619).—152. Nous avons adopté la conjecture de Markland καθίστω, au lieu de κάθησο. En effet, il serait étrange que Clytemnestre, au moment d'aller à la rencontre d'Agamemnon, dît à sa fille de *s'asseoir près de ses pieds*. Elle l'invite au contraire, après que tout le monde a mis pied à terre, à venir se ranger à côté d'elle, afin d'aller ensemble saluer le roi, et offrir aux jeunes filles chalcidiennes le spectacle d'une mère fortunée. Au v. 621, nous lisons aussi avec M. Camper θές, au lieu de δός. Ce changement se justifie de lui-même.

(622). — 153. Πατέρα. M. Fix a fait l'observation qu'il ne se rencontrait dans le dialogue des tragédies grecques, qu'un très-petit nombre d'exemples de mots de trois syllabes brèves compris en entier dans un même pied, autre que le premier pied du vers. Voy. sa note sur l'*Electre*, au v. 13.

(623). — 154. Σέβας, *objet de vénération*. Eschyle, *Choeph.* 154 : κλύε δέ μοι, κλύε, σέβας ὦ δέσποτα. *Suppl.* 757 : ἰὼ γᾶ βοῦνι, ἔνδικον σέβας. On peut quelquefois le traduire par *decus*. *Agam.* 501 : Ἑρμῆν, φίλον κήρυκα, κηρύκων σέβας. Horat. : O dulce decus meum.

(627-628). — 155. Ces trois vers, qui ne contiennent qu'une redite oiseuse, exprimée presque dans les mêmes termes, proviennent évidemment d'un changement de rédaction, fait, peut-être, par un acteur.

(633).—156. Σε. Suppléez ἐσορᾷ ἄσμενος.

(641) — 157. Μέθες νυν ὀφρύν, *relâche donc ton sourcil*. Les mouvements du sourcil exprimaient chez les Grecs, comme chez les Latins, non-seulement de l'orgueil ou de la colère, mais aussi des sentiments tristes ou joyeux. Dans le *Cyclope*, au v. 166, on retrouve une expression analogue à la nôtre : ἅπας μεθυσθεὶς καταβαλών τε τὰς ὀφρῦς. Et dans *Hippol.* v. 290 : στυγνὴν ὀφρὺν λύσασα. Horat. *Epist.* I, 18, 94 : *Deme supercilio nubem*. Le contraire était συνάγειν τὰς ὀφρῦς, ou ὀφρύων νέφος συνάγειν, en latin *supercilia cogere*.

(642). — 158. Γέγηθα ὡς γέγηθα, *je me réjouis comme je me ré-*

jouis, genre d'amphibologie très-souvent employé chez les Grecs quand on ne voulait pas expliquer sa véritable pensée, ou quand, pa euphémisme, on cherchait à éviter le terme propre de la chose. *Ag* 1261 : πράξασαν ὡς ἔπραξεν. Eur. *Orest.* 653 : ἐμοῦ πράσσοντος ὡ πράσσω τανῦν. C'est aussi dans ce sens qu'il faut entendre les parole que prononce Agamemnon au v. 714 : θύσας γε θύμαθ' ἁμὲ χρὴ θῦσαι *Tro.* 632 : ὄλωλεν ὡς ὄλωλεν. Et souvent ailleurs.

(643). — 159. Κἄπειτα, *et cependant, et tamen*. On dit dans l même sens κᾆτα, ou ἔπειτα δῆτα. Voy. Hermann *ad Viger.*, not. 239 p. 783 sq.

(647). — 169. Ἐροῦμεν est pour ἐρῶ, et se rapporte à Iphigéni seule. *Je dirai donc des enfantillages, si je puis ainsi te réjouir.*

(652).—161. Voici, suivant nous, quel est le sens de cette phrase *avant que de périr ils en perdront d'autres, m'ayant déjà perdu* Ἄλλους est opposé à Μενέλεω κακά, et se rapporte à Agamemnon qu comprend dans son propre sort celui de sa fille. Γε, après ἅ, a été in séré par M. Fix, tant pour le sens qu'à cause de la mesure du vers. Su la formule διολέσαντ' ἔχει, voy. Hermann *ad Viger.*, not. 183, p. 753

(658). — 162. C'est une allusion à la mort. La même allusion s trouve encore au v. 660. Ταὐτόν, attique pour ταὐτό.

(670).—163. Τοῦ, génitif de la cause.

(673).—164. Δαρόν, ἕκατι, κυναγός, sont des dorismes usités dans l dialogue tragique.

(682).—165. Τῷ χρόνῳ i. e. σὺν τῷ χρόνῳ, *l'usage et le temps af faibliront ces regrets*.

(688).—166. Construisez οἶδα οὖν τοὔνομα μὲν αὐτοῦ, ὅτῳ παῖδα κατ Dans le vers suivant suppléez ἐστί. Du reste, la généalogie que fait ic Agamemnon est pleine d'art. Bien loin d'être mal amenée, elle aug mente au contraire l'embarras de ce prince, et cette situation où i est forcé de répondre à des questions qui l'*assassinent*, a quelqu chose de très-dramatique.

(690). — 167. Θυγάτηρ... πατρός. Le même pléonasme se retrouv *Bacch.* v. 1031 : παῖς Ἐχίονος πατρός. Eschyl. *Prom.* v. 140 : παῖδε πατρὸς Ὠκεανοῦ.

(692). — 168. Οἰνώνη, ancien nom de l'île d'Égine. Hom. *Il.* II, v 562 : οἵ τ' ἔχον Αἴγιναν. Schol. : νῆσον πρὸ τῆς Ἀττικῆς, ἐκαλεῖτο δ πρότερον Οἰνώνη, ὕστερον δὲ Αἴγινα ἀπὸ Αἰγίνης τῆς Ἀσωποῦ μὲν θυγα τρός, Αἰακοῦ δὲ μητρός. Voy. aussi Ovid. *Metam.* VII, 699.

(697). — 169. Ὁ κύριος, *qui in eam potestatem habuit*, c'est-à dire, Nérée, son père.

(706). — 170. Ἀπιδανός, ion. Ἠπιδανός, fleuve de la Thessalie, qui jette dans le Pénée.

(710) — 171. Εὐτυχής. Malim ἐντελὴς... κύκλος, *integer*, s. *plenus bis*. Sic Thetidis et Pelei nuptias plenilunio celebrari jubet Themis ad Pindarum, *Isthm*. ult. MUSGRAV. Cette conjecture, ingénieuse ns doute, ne paraît cependant pas nécessaire. En disant *le cercle opice de la lune*, le poëte désigne d une manière indirecte précíment la pleine lune, époque que l'opinion vulgaire regardait comme vorable à la conclusion des mariages. Au récit de Tacite, *Germ*. ch. , les anciens Germains considéraient aussi la pleine ou la nouvelle ne, comme les moments les plus favorables aux entreprises. Le nom l'un des mois athéniens, γαμηλιών, qui tombait entre janvier et février, rappelle pour les mariages une superstition semblable.

(711).—172. Προτέλεια, le sacrifice offert avant le mariage. Hesych. : ροτέλεια· ἡ πρὸ τῶν γάμων θυσία καὶ ἑορτή. Τέλος γὰρ ὁ γάμος, ἀπὸ οῦ εἰς τελειότητα ἄγειν. Τέλος, dans le sens de γάμος se lit dans ophocl., *Antig*. 1225, et γαμήλιον τέλος dans Eschyle, *Eum*. v. 838. e là les termes de τέλειοι pour désigner, soit les divinités qui présiaient au mariage, comme Junon, Vénus, Diane (voy. Biset. *ad Arisoph. Thesm*. v. 982); soit les époux eux-mêmes (Ruhnken. *ad Tim*. . 224) ; de là aussi les termes de προτέλειοι εὐχαὶ, προτέλεια, et les erbes προτελεῖν et προτελίζειν. Photius : προτελείαν ἡμέραν ὀνομάουσιν, ἐν ᾗ εἰς τὴν ἀκρόπολιν τὴν γαμουμένην παρθένον ἄγουσιν οἱ γοεῖς ὡς τὴν θεὸν, καὶ θυσίαν ἐπιτελοῦσιν. On peut comparer l'expresion προτέλεια σφάζειν, quant à la figure, avec γάμους δαινύναι. — Θεᾷ, à la fin du v. 713, se rapporte à Junon appelée ζυγία ou τελεία (Poll. 3, 39), *Pronuba Juno*.

(712). — 173. Καθέσταμεν, le pluriel pour le singulier καθέστηκα.

(717).—174. Συνενέγκαι δ' ὅμως, *prosit tamen*. Démosthène, à la fin de la troisième Philippique : ὅ,τι δ' ὑμῖν δόξει, τοῦτ', ὦ πάντες θεοὶ, συνενέγκοι. Clytemnestre tout en faisant ces vœux, ne semble cependant pas complétement goûter la proposition d'Agamemnon, qui voudrait que le repas des femmes eût lieu à Aulis. Le αλῶς qu'elle prononce est ironique ; toutefois, comme elle n'ose refuser tout net, elle ajoute ἀναγκαίως, *les circonstances paraissent en faire une nécessité*. Alors Agamemnon, remaquant sa répugnance et son embarras, cherche à en tirer parti en lui conseillant de retourner à Argos, et de lui laisser seul le soin de célébrer le mariage de s fille. De là naît une vive discussion ; le reus positif de Clytemnestre augmente

les embarras du malheureux prince ; enfin, il quitte la scène pour a ler consulter Calchas.

(718). — 175. Construisez δρᾶσον οὖν οἶσθ' ὅ ; Plaute, *Rud.* III, 18 : tange, sed scin' quomodo? Soph. *Œd. R.* 551 : οἶσθ' ὡς ποίησο Voy. sur cette formule Hermann *ad Viger.*, note 143, p. 740.

(719). — 176. Πείθεσθαι σέθεν. Les verbes *obéir* ou *désobéir*, te que ἀκούειν, ἀνηκουστεῖν, ὑπακούειν, πείθεσθαι, et leurs dériv κατήκοος, ὑπήκοος, εὐπειθής, gouvernent pour la plupart le génitif le datif. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 362.

(720).—177. Contrairement à ce qui est d'usage sur notre théâtr les Grecs avaient l'habitude d'achever la phrase qui avait été inte rompue, à moins qu'il ne survînt une circonstance tout-à-fait impr vue qui les en empêchât.

(722).—178. Ἐκδώσομεν, *elocabimus.*

(725). — 179. Ἀνασχήσει φλόγα, i. e. λαμπάδα, πεύκην, *tædas n ptiales* s. *jugales. Phœn.* 354 : ἐγὼ δ' οὔτε σοι πυρὸς ἀνῆψα φῶς νόμ μον ἐν γάμοις, ὡς πρέπει ματέρι μακαρίᾳ. Ubi schol. : ἔθος ἦν, τὴν νύ φην ὑπὸ τῆς μητρὸς τοῦ γαμοῦντος μετὰ λαμπάδος εἰσάγεσθαι. Vo *Tro.* 308 *sqq.*

(732).—180. Ἀργείαν θεάν, Junon, qui était particulièrement vén rée à Argos. Virg. *Én.* I, 27.

(734). — 181. Νυμφίοισι παρθένοις. C'est le premier mot qui d être pris substantivement, *A de jeunes époux.* Cf. v. 726.

(735). — 182. Ἧξα, de ἀίσσω, *annisus sum, laboravi. Ion.* 57 ὃ δ' ἦξας ὀρθῶς, τοῦτο κἄμ' ἔχει πόθος.

(737).—183. Clytemnestre et Iphigénie.

(739). — 184. *Pourtant je m'en vais me consulter avec Calch sur ce qui fait le tourment de la Grèce, objet malheureux po moi, mais qui plaît à la déesse* (à Diane).

(745).—185. Σιμόεντα καὶ δίνας, pour δίνας Σιμόεντος. Cette figur qui se rencontre dans toutes les langues, est appelée par les gramm riens grecs ἓν διὰ δυοῖν.

(748). — 186. Φοιβήϊον, ion. pour Φοίβειον, comme βασιλήϊον po βασίλειον, *Phaëth. fr. Clarom.*, I, 69. Ces formes sont très-rar dans les tragiques. On sait, du reste, qu'Apollon et Neptune avaie bâti les murs de Troie. *Troad.* v. 4-6 ; Hom. *Il.* V, 452, *sqq.*

(753).—187. *Quando afflant fatidicæ necessitates.*

(761). — 188. *Hélène,* sœur *des deux Dioscures* qui habite *dans l'éther.* On donnait le nom de Διόσκουροι ou Διόσκοροι, *enfan de Jupiter,* à Castor et Pollux, parce que, selon une tradition, i

ient tous deux issus du commerce que Jupiter avait eu avec Léda, ıme de Tyndare. Homère leur donne pour père Tyndare, *Od.* XI,). Après leur mort ils furent transportés au ciel, et changés en ıstellation qu'on appelle les Jumeaux. Les matelots les invoquaient nme des divinités tutélaires. Sur l'ellipse de ἀδελφή, voy. Burnouf, ·. *gr.* § 310.

(767).—189. Ἄρει φονίῳ, *marte cruento,* i. e. bello cruento, s. bel-oribus cruentis. On a été choqué de cette expression singulière: *ırs entourant des murs d'un Mars sanglant.* Ce n'est pas le seul emple que l'on puisse citer d'une phrase dans laquelle un même mot : employé dans un sens propre et dans un sens figuré; c'est ainsi e l'on voit dans *Alc.* v. 50, Apollon parlant à la *Mort* personnifiée, ı dire qu'il est de son devoir, à elle, τοῖς μέλλουσι θάνατον ἐμβαλεῖν. ›y. Boissonad. ad Planud. *Metam.*, p. 366.

(744).—190. Ἐσεῖται, dor. pour ἔσται. Cette forme ne se rencontre ılle part ailleurs dans les tragiques.

(777). — 191. Ἐλπίς, *attente en bien ou en mal, exspectatio.* Ce ot, dans le sens de *crainte,* est employé *Orest.* 857; Soph. *Trach.* i8, et ailleurs. Virgil. : tantum sperare dolorem. Ἐλπίδα ἱστάναι, ›mme μῆνιν ἱστάναι (Soph. *Œd. R.*, 699) signifient simplement ἐλπί-ιν, μηνίειν.

(781). — 192. Μυθεῦσαι, selon quelques critiques est pour μυθεύου-σι. Il vaut mieux le faire dériver de μυθέω, dont l'existence est at-stée par la glose de Photius : μυθήσας, εἰπών. Eschyle emploie le ıême dorisme, *Prom.* 122 : αὐλὴν εἰσοιχνεῦσιν, pour εἰσοιχνοῦσιν. oy. la note d'Elmslej sur *Med.*, v. 413.

(783).—193. *Quisnam me, tractum lacrimosum comarum ten-ens, avellet e patria eversa?*

(785).—194. De Jupiter transformé en cygne.

(789).—195. *In pugillaribus Pieriis,* sur les tablettes des Muses. Ἄλλως au v. 791, est synonyme de μάτην.

(795).—196. Ἐξ ἴσου, *ex æquo, dans la même condition.*

(800). — 197. Ἑλλάδ' n'est point le datif dont l'iota ne s'élide que rès-rarement dans les tragiques, mais bien l'accusatif. Sophocle s'est ›ermis la même construction du verbe ἐμπίπτειν, dans *Œd. Col.* ›42 : οὐδείς ποτ' αὐτοὺς τῶν ἐμῶν ἂν ἐμπέσοι ζῆλος.

(804). — 198. *Maneo cum tenuibus hisce Euripi flatibus.* Ce qui voudrait dire, selon Barnes, que les brises étaient trop faibles pour permettre aux Grecs de mettre à la voile. Brodæus pensait que ces expressions se rapportaient plutôt à la fréquence et à l'irrégularité du

flux et du reflux qui régnait dans le détroit de l'Euripe, agité par vents faibles. Tite-Liv. 28, c. 6 : « Fretum Euripi non septies die, si fama fert, temporibus certis reciprocat, sed temere in modum ve nunc huc nunc illuc verso mari, velut monte præcipiti devolut torrens, rapitur. » Markland propose de lire ῥοαῖς, au lieu de πνοαῖς, comparant à ce passage les vers d'Ion dans Strabon, I, p. 60 :

Εὐβοΐδα μὲν γῆν λεπτὸς Εὐρίπου κλύδων
Βοιωτίας ἀκτῆς ἐχώρισ', ἐκτεμὼν
προβλῆτα πορθμόν.

Il nous semble qu'il n'y a rien à changer. Par λεπταὶ πνοαί, le poët voulu désigner non-seulement la faiblesse, mais encore l'irrégular et le changement continuel des vents, qui régnaient dans l'Euripe empêchaient le départ des Grecs. Soph. *Électr.* v. 586 : Τίνος ποι τὰ πολλὰ πνεύματ' ἔσχ' ἐν Αὐλίδι ;

(805) —199. μ' pour με et non pour μοι, qui ne s'élide jamais da les tragiques. Construisez οἵ με λέγουσιν, *qui me increpant*. Voy. s cette construction de λέγειν Matth. *Gr. gr.*, § 416, a.

(807). — 200. Le sujet de l'infinitif est στόλον. *Combien de tem doit encore mesurer le voyage d'Ilion*, c'est-à-dire, combien de tem attendrons-nous encore, avant de partir pour Ilion. Lysis ap. Ja blich. *Vit. Pyth.* c. 17 : ὅσον χρόνου μᾶκος ἐκμεμετρήκαμεν.

(814). — 201. Οὓς se rapporte à Clytemnestre seule. Quand en pa lant de femmes, on emploie en grec le pluriel, le masculin se rappor toujours à une seule, le féminin à plusieurs. Voy. Hermann *ad* *ger.*, note 50, p. 715.

(827).—202. Νηρηΐδος, ion. pour Νηρῆδος. Ce ionisme se rencont rarement dans les ïambes.

(839).—203. Εἴξασι, 3 plur. parf. de εἴκω. Voy. sur cette forme régulière Ruhnken. *ad Timæum*, p. 98.

(841).—204. *Donnez ces choses à l'insouciance* (à l'oubli), *et su portez-les en les méprisant*. Voy. v. 888.

(844).—205. Τόδε, i. e. τὸ χαῖρε.

(856). — 206. *Ce début tend à la révélation d'un événement q est instant, et il renferme des motifs de crainte.* C'est-à-dire, début annonce quelque événement sinistre qui se prépare. D'après ton solennel du vieillard et les gestes qui accompagnent ses parole Achille pressent quelque nouvelle extraordinaire ; déjà la convers tion qu'il vient d'avoir avec Clytemnestre et la nouvelle d'un m riage qu'il va faire et dont il entend parler pour la première fois, l

fait soupçonner qu'il se trame quelque chose de mystérieux.

857).—207. Les esclaves, les gens d'une condition inférieure, et les lheureux en général, quand ils imploraient la protection ou la fa- ır d'un maître ou d'un homme puissant, étaient dans l'habitude lui prendre la main et de la porter à leurs lèvres. C'est pour cela e le vieillard veut toucher la main de sa maîtresse pour se mettre ıs sa protection, à l'abri du courroux d'Agamemnon dont il va trahir secret. Cic. *in Verrem*, V, c. 58 : cui civi supplici non illa dextera icta et fidem porrexit et spem salutis ostendit? Virg. *Æn*. III, 610 : se pater dextram Anchises, haud multa moratus, dat juveni, atque ani- ım præsenti pignore firmat. D'après cela, le sens de la réponse de temnestre doit être : *Quant à ma main droite, que tu desires ıcher, la voici, et ne diffère pas de parler.*

(858). — 208. En tournant le participe ὤν par le verbe et une con- ıction, on rendra le sens de la phrase plus clair : *qui je suis et mbien je suis dévoué*, etc.

(864-871).—209. Le verbe μέλλω se joint ordinairement à l'infinitif futur ou du présent, rarement à l'infinitif de l'aoriste. Voy. Matth. *r. gr.*, § 498, d.

(868).—210. Τοῦτο, *en cela*.

(873).—211. Εἰς ἄρ' Ἰφιγένειαν, *In Iphigeniæ igitur interitum*.

(874).—212. Πάντ' ἔχεις, *omnia tenes, tu sais tout*.

(879).—213. Le sujet est ὄμματα, *mes yeux ne cachent plus les rmes*.

(884). — 214. Μὲν οὖν, *imo*, ce qui forme une opposition avec la rnière partie de la question de Clytemnestre. Εὖ, à la fin de ce vers, rapporte à φρονῶν.

(892).—215. Une autre leçon porte γεγῶτος, ce qui se rapporterait σοῦ, compris dans σόν (*Electr*. 366, πόσις ἐμὸς ἀθλίας), tandis que γῶτα présente cette irrégularité de construction que les grammai- ens appellent σχῆμα πρὸς τὸ σημαινόμενον. Les mots τὸ σὸν γόνυ ant l'équivalent de σέ, le poëte s'est permis de rapporter le participe ı pronom qu'il avait en pensée. La même irrégularité se rencontre ans Eschyle, *Prom*. v. 140 : ἐμοῖσιν ὅσσοις ὀμίχλη προσῇξεν..... σιδούσῃ. Et dans Soph. *Ant*. 1001 : ἀκούω φθόγγον ὀρνίθων... κλά- ντας. V. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 434, *b, note*.

(895). — 216. Nous avons mis un point après ὅμως. M. Hermann raduit : *opem fer ei, quæ conjux tua, frustra quidem, dicta est; ed tamen fer opem*.

(900). — 217. Sous-entendez, *je conjure*. L'accusatif de la personne

que l'on conjure, se place souvent en grec, comme en latin, entre préposition et l'objet par lequel on conjure quelqu'un. Voy. Tibı IV, 5, 8; Eur. *Phœn.* 1659, etc.

(903).—218. *Les projets d'Agamemnon.*

(912). — 219. Ce passage paraît être imité d'Archiloque, qui a (ap. Stob. *Serm. tit.* XX : θυμὲ... ἀλλὰ χαρτοῖσί τε χαῖρε καὶ κακοῖ ἀσχάλα μὴ λίαν.—*Ibid.* Τοῖσιν ἐξωγκωμένοις, *rebus secundis.*

(913).—220. Λελογισμένοι, *qui ont trouvé par la réflexion*, com ὁ σεσοφισμένος, qui a trouvé par la méditation. Et au v. 377, τὸ λε γισμένον, pour τὸν λόγον.

(915).—221. Μὴ λίαν φρονεῖν, *non nimium sapere*, i. e. *non ca dum aut subtilem esse.*

(917).—222. Sous-entendez δόμοις.

(922). — 223. Τὸ κατ' ἐμέ, *quantum in me est :* comme plus l κατ' ἄνδρα νεανίαν.

(925). — 224. Καταστελῶ, *je te calmerai, je te consolerai*; ou, s lon d'autres, *je te protégerai, en tant qu'un jeune homme peut faire, t'enveloppant d'une pitié aussi grande.*

(934).—225. Construisez ἠτιμασμένη ἀνάξια, θαυμαστὰ ὡς, *indig passa mirum quantopere.*

(936).—226. *Mais* je serais *un homme de rien, et Ménélas sera compté au nombre des héros.* Au vers suivant, prononcez Πηλέ comme bisyllabe. — εως ne forme très-souvent dans les vers qu'u seule syllabe. Du reste ici, comme dans beaucoup d'autres occasion Euripide témoigne pour Ménélas le plus grand mépris. Dans Ores dans Andromaque, dans les Troyennes et ailleurs, il le dépeint comr un homme lâche, cruel, perfide, et entièrement dominé par l charmes de sa femme.

(938). — 227. *Si mon nom égorgeait dans l'intérêt de ton épou* c'est-à-dire, si mon nom servait à ton epoux de prétexte pour égorg ta fille. Il est, à mon avis, plus que douteux qu'Euripide se soit e primé ainsi. Non-seulement la locution φονεύειν τῷ πόσει est étran en elle-même, mais on s'attend encore à trouver à la place de σ πόσει, plutôt le régime παῖδα σήν; car c'étaient surtout le nom et qualité de la victime qui faisaient qu'Achille était révolté de l'abı qu'on voulait faire de son nom. Reiske avait proposé de mettre σ κόρην à la place de σῷ πόσει; Matthiæ παῖδα σήν; Musgrave σοὶ π σιν. Mais toutes ces conjectures sont trop hasardées.

(940). — 228. Νηρέα. L'α final étant long, il faut prononcer ce mo comme bisyllabe.

(942). — 229. Εἰς ἄκραν χεῖρ', *du bout du doigt*, tournure insolite, ı lieu de ἄκρᾳ χειρί.

(943).—230. Σίπυλος, ἡ, bourg de Lydie, près du mont qui portait même nom ; c'était la patrie de Tantale, aïeul d'Agamemnon et de énélas. Achille veut dire : *De par Nérée, il ne touchera pas à ta 'le; où bien Sipyle, bourg barbare, sera réputé être une grande lle, tandis que Phthie ma patrie et moi nous ne serons rien.*

(944). — 231. Γένος, pour κατὰ γένος, *prosapia sua, genere suo. ɔh. Taur.*, v. 665 : ἔστιν ἡ ξένη γένος ἐκεῖθεν Ἀργεία τις.

(949). — 232. Τυχών ad verba ὃς ὀλίγ' ἀληθῆ λέγει, tantum spectat, is, πολλὰ δὲ ψευδῆ, in parenthesi positis, ut supra v. 936, Μενέλεως ἐν ἀνδράσιν parenthesin faciunt. *Qui pauca vera (inter multa ılsa) dicit, si fortuna ita fert; quando vero rem non assecutus t, res sic abit, nec curatur.* MATTHIÆ. Voy. sur ce sens du verbe οἴχομαι, Hermann *ad* Eur. *Suppl.*, v. 546. Le mépris que professe ıripide pour les devins, éclate principalement dans les pièces qui ıt été composées postérieurement aux désastres éprouvés par les théniens en Sicile, lorsque le peuple eut appris à ses dépens à reconıître la vanité des prédictions dont les prêtres l'avaient flatté, lors es préparatifs de l'expédition. Voy. ce que dit sur ce sujet M. Fix *ıd Iphig. Taur.*, v. 573.

(954).—233. Θήραμα, apposition de τὸ ἐμὸν ὄνομα, *moyen de captiɘr*. C'est un terme emprunté à la chasse.

Ibid.—234. En parlant ici à la troisième personne de Clytemnestre, ui cependant est présente, Achille doit adresser cette partie de son iscours aux spectateurs; il se met à la place d'Agamemnon, soneant aux moyens d'obtenir sa fille de son épouse encore absente.

(960). — 235. *Atque levis res ipsis videtur, me bene aut male ractare.*

(962). — 236. Φόνου χηλῖσιν αἵματος, pour φόνου χηλῖσιν αἱματοέσαις, ou bien χηλῖσι φονίου αἵματος. *Suppl.* 54, τάφων χώματα γῆς.

(964).— Θεός, dans le sens d'un sauveur. Voy. Virg. Éclogg. I, v. 7, ɔ. Interpr. Du reste, on voit ici une de ces arguties qu'on a souvent eprochées à Euripide.

(969).—237. Τοῦδ', i. e. τοῦ ἐπαινεῖν.

(973).—238. Ἰδίᾳ νοσοῦσα, *dans mon propre malheur*, i. e. dans ın malheur qui t'est étranger. Clytemnestre craint d'être indiscrète n implorant le secours d'un homme que ne regardaient en aucune açon ses affaires et ses malheurs.

(974). — 239. interpretor : *etiamsi genere propinquus non sit.*

Musgrav. Traduisez plutôt : *étranger en général*, c'est-à-dire, *ni p rent ni ami.*

(979).—240. Remarquez le double datif σοὶ γένοιτο τοῖσι μέλλοι γάμοις, *à toi pour ton futur hymenée. Tro.* 630 : ἄκουσον ὥς τέρψιν ἐμβάλω φρενί, pour σου φρενί. *Hec.* 739 : τί μοι προσώπῳ νῶ ἐγκλίνασα σὸν, δύρει ;

(984). — 241. Ἀπαρθένευτα, Hesych. expl. οὐ πρέποντα παρθένο *ne convenant pas à une vierge;* comme plus haut, v. 441, ἀνο ταῦτα, *ne convenant pas à un noble.*

(985).—242. Δι' αἰδοῦς, *cum pudore virgineo in vultu ingen Bacch.* 441, δι' αἰδοῦς εἶπον. Voy. Matth. *Gr. gr.*, § 580, *c.*

(988).—243. *Cependant il faut être pudibond seulement auta que le permettent les circonstances, et pas au delà.*

(991).—244. *Vacuus curis domesticis.*

(993).—245. *Vous arriverez absolument au même but, me su pliant, et si tu ne me supplies pas.*

(996).— 246. L'infinitif ἐρεῖν dépend de ἀκούσασ', et non de ἴσ qui demanderait le participe.

(1078).—248. Εἰ γὰρ τὸ χρῇζον ἐπίθετ'. Ces mots ne peuvent sig fier qu'une chose : *si enim persuasum est ipsi de eo quod vis.* χρῇζον est pris substantivement, comme τὸ βουλόμενον au v. 33. Vo Matthiæ, *Gr. gr.*, § 570. Mais comme il est ici question d'une cho à venir, on s'attendrait plutôt à trouver le verbe au futur, πείσετ Aussi Scaliger propose-t il de lire πείσετ', ce qui, selon lui, serait po πείσεται. M. Hermann conserve cette conjecture; mais il prend πείσ pour πείσετέ. Sur l'élision de la diphthongue αι, voy. plus haut v. 399.

(1010).— 248. Ἀμείνων πρὸς φίλον γενήσομαι, *je serai mie avec mon ami*; ou selon d'autres : *je serai plus irréprochable v à-vis de mon ami.*

(1020).— 249. Achille dit à Clytemnestre, qu'elle n'a pas besoin venir le trouver, si elle ne réussit pas auprès d'Agamemnon; qu'il surveillera lorsqu'elle sortira de la tente de son époux, et ainsi l épargnera la honte de se donner en spectacle aux Grecs, en se di geant toute troublée vers la demeure d'un jeune homme. C'est u beau trait ajouté au caractère d'Achille, que cette délicatesse av laquelle le poëte le fait veiller à ce que la réputation de Clytemne tre reste à l'abri de tout reproche. Ἐπτοημένην, *troublée, effarée,* n'avoir pas réussi dans ses efforts auprès d'Agamemnon.

(1051).—251. Le poëte rapporte ici les paroles mêmes de la cha

on, que les filles thessaliennes ont chantée. La construction des nots, un peu embarrassée, doit s'expliquer ainsi : παῖδες Θεσσαλαὶ ινέκλαγον· ὦ Νηρηΐ κόρα, μάντις ὁ Φοῖβος, ὅ τε Χείρων ἐξονόμαξε μέγα ϕῶς. *Les filles thessaliennes s'écrièrent : O fille de Nérée* (Thétis), *e prophète Apollon, et Chiron ont prédit une grande lumière*, 'est-à-dire, ont annoncé que tu mettrais au monde une grande lumière, *qui détruirait la ville de Priam avec des armes fabriquées par Vulcain*, etc.

(1055).— 252. Γεννάσεις, accusatif dorique de γέννησις. *A Musis generationes edoctus Chiron.* Chiron avait appris des Muses quelles seraient les générations futures. Ἐξονόμαξε, forme dorique, pour ἐξωνόμασε, et le singulier au lieu du pluriel, d'après une licence dont on use aussi dans d'autres langues, et qui consiste à ne faire rapporter le verbe qu'au nom le plus rapproché; comme au v. 53: δειναὶ δ' ἀπειλαὶ καὶ κατ' ἀλλήλων φόνος ξυνίστατο. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.* § 304.

(1061).— 253. Ἡφαιστοπόνων, *travaillées par Vulcain.* On sait que Thétis avait donné à son fils des armes fabriquées par Vulcain lui-même. Dans *Électre*, v. 442, Euripide dit qu'elles avait été portées à Achille par les Néréides : Νηρῇδες ... Ἡφαίστου χρυσέων ἀκμόνων μόχθους ἀσπιστὰς ἔφερον τευχέων.

(1069).— 254. Après avoir fait une vive peinture du bonheur des noces de Thétis et de Pélée, le poëte arrive à leur comparer l'hymen funeste qui se prépare, et auquel est mêlé le nom de leur fils. Au premier vers, construisez : ἐπιστέψουσί σε κάρα, et à l'accusatif κάρα joignez comme apposition καλλικόμαν πλόκαμον. De ces trois accusatifs σε κάρα πλόκαμον, l'un détermine toujours l'autre d'une manière plus précise.

(1077).— 256. *Ut fieres nuptiale conjugium*, i. e. conjux, *alicui ex Inachidis*, i. e. Argivis. Νυμφοκόμος, signifiant proprement *ornant, parant la fiancée*, se dit aussi quelquefois de la fiancée elle-même, *parée en fiancée.* C'est ainsi qu'on lit dans *Méd.*, v. 985 : νερτέροις δ' ἤδη πάρα νυμφοκομήσει, en parlant de la fiancée elle-même.

(1080). — 257. L'ordre de la construction est : ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς πρόσωπον ἢ τὸ τᾶς ἀρετᾶς δύνασιν ἔχει ὥστε σθένειν τι. L'infinitif σθένειν est une espèce de redondance, et n'ajoute rien à ce qui est déjà exprimé par δύνασιν ἔχει. Ce genre de pléonasme n'est pas rare dans les tragiques. Au vers suivant, τὸ μὲν ἄσεπτον signifie ἡ ἀσέβεια, *l'impiété.* C'est à tort que quelques interprètes ont cru devoir sous-entendre πρόσωπον après τὸ μέν, en réunissant ἄσεπτον à δύναμιν.

(1083). — 258. Κατόπισθεν ... ἀμελεῖται, *negligitur posthabita*

(1092). — 259. Clytemnestre vient d'apercevoir Agamemnon qu s'avance vers elle : *ainsi*, dit-elle, *en sortant de ma tente, j'ava souvenir*, c'est-à-dire, *je faisais mention d'Agamemnon que voic qui arrive.*

(1095). — 260. Ἐν καλῷ, i. e. καλῶς, εὐκαίρως, *opportune*. Voy Viger. *De idiot*. p. 604.

(1098).— 261. Οὗ ... ἀντιλάζυται, *que l'occasion saisit pour toi que l'occasion t'offre;* i. e. pour laquelle vous avez trouvé l'occa sion favorable. Ἀντιλάζυται poét. pour ἀντιλαμβάνεται.

(1101). — 262. I. e. προχύται τε εἰσὶν ηὐτρεπισμέναι, ὥστε αὐταῖ βάλλειν πῦρ χεροῖν, *pour en frapper le feu au moyen des mains* pour jeter l'orge avec les mains dans le feu lustral.

(1103).— 263. Φυσήματα est à l'accusatif, et forme une appositio à toute la phrase qui précède. Voy. la note au vers 229.

(1105).— 264. Εὖ λέγειν, *quibus nominibus ea recte appellem.*

(1107). — 265. Ἃ μέλλει, *les projets de ton père qui se préparen*

(1115).— 266. Le sens de ces trois vers est déclaré par le passag d'*Électre*, v. 907 : τίν' ἀρχὴν πρῶτά σ' ἐξείπω κακῶν; ποίας τελευτάς τίνα μέσον τάξω λόγον; Homer. *Od.* IX, 14 : τί πρῶτον, τί δ' ἔπειτα τί δ' ὑστάτιον καταλέξω;

(1116).— 267. Ὥς μοι πάντες εἰς ἓν ἥκετε, *ut mihi omnes in unum conspiratis !*

(1122). — 268. Ἔχ' ἥσυχος. Ces mots sont placés en dehors d vers ; ce qui a souvent lieu pour les exclamations, comme φεῦ, ἔο αἰαῖ, ὤμοι, ἀᾶ, et d'autres; mais beaucoup plus rarement pou plusieurs mots réunis. On trouve cependant dans *Hélèn*. 706, τ φῄς; et dans Sophocle, *Phil*. 219, ἰὼ ξένοι· et dans les *Trach*. 1081 αἰαῖ, ὦ τάλας, ἒ ἒ. Dans Aristoph. *Ach*. 407, ἀλλ'οὐ σχολή.

(1129).— 269. *Hæc calliditas tua, ipsa non habet calliditatem* h. e. ipsa incallida est. Ce jeu de mots, que les Grecs appelaient ὀξύ μωρον; et qui consiste à coordonner des termes qui, en apparence, s contredisent, se retrouve dans toutes les langues. Cic. *ad Attic.* 7 3 : *causam* solam illa *causa* non habet; ceteris rebus abundat. Gœ the : Diesmal war der Kluge klug genug, nicht klug zu sein. Eurip *Bacch.* 393, τὸ σοφὸν οὐ σοφία.

(1140).— 270. Ce Tantale, premier mari de Clytemnestre, était fil de Thyeste, ou, selon d'autres, de Brontée Voy. Paus. *Cor.* au ch 18, § 2, et ch. 22, § 4.

(1143).— 271. Παῖδε, Castor et Pollux.

(1147).— 272. Οὗ, *unde*, peut se prendre pour ἐξ οὗ χρόνου, ou bien pour οὗ ἕνεκα.

(1150).— 273. Μέλαθρον est pris ici dans le sens de *res familiaris.*

(1154).— 274. Τρισὶ παρθένοις, Iphigénie, Électre (ou Laodicé), et Chrysothemis. Soph. *Electr.* 157 ; Homère, *Il.* IX. 145

(1162).— 275. Γενήσει, l'indicatif après le subjonctif. Une énallage semblable de modes se lit dans Hérodot. III, 69 : ἢν γὰρ δὴ μὴ τυγχάνῃ τὰ ὦτα ἔχων, ἐπίλαμπτος δὲ ἀφάσσουσα ἔσται, εὖ εἰδέναι ὡς αἰτώσει μιν. Au second verbe il faut sous-entendre εἰ, qui est compris dans ἢν. Comparez aussi *Phœniss.* v. 93 : μή τις πολιτῶν ἐν τρίβῳ φαντάζεται κἀμοὶ μὲν ἔλθῃ φαῦλος . . . ψόγος.

(1170).— 276. « Sensus est : *Nam brevi aliquo prætextu uti poteras, ut te et ego et quas relinquis Troiam petens filiæ sicuti patrem familias decet revertentem excipiamus.* » Hermann. Δεξόμεθα δέξιν, comme dans les *Bacch.* 995 : κρύψει σὺ κρύψιν ἥν σε κρυφθῆναι χρεών. Voy. d'autres exemples dans Matthiæ, *Gr. gr.* § 408.

(1174).— 277. Εἶεν, *soit : tu immoleras donc ta fille. Alors quels vœux feras-tu ?* Clytemnestre pose ensuite plusieurs questions, à chacune desquelles elle répond elle-même pour Agamemnon.

(1179).— 278. *Si parricidis nos voluerimus bene.* Erasm. C'est-à-dire : *Si nous adressions aux dieux des vœux pour les parricides, avec l'espérance qu'ils seraient exaucés.*

(1183).— 279. Προθέμενος. On n'est pas d'accord sur le sens qu'il faut ici donner à ce verbe. Érasme le traduit par *sciens*, d'autres par *consulto.* Mais il faudrait justifier cette traduction par des exemples de ce sens donné au verbe προτίθεσθαι. Matthiæ : « si verum est προθέμενος, verterim : *re ad deliberandum proposita.* » Mais cela n'est pas clair. A-t-il voulu dire : *ayant soumis au jugement des Grecs le sort de ta fille ?* Nous préférons l'explication suivante : *l'ayant offerte publiquement en sacrifice.* On sait que προτίθεσθαι se dit de toute chose exposée en public.

(1184).— 280. Ἦλθες διὰ λόγων, ayant le même sens que διελογίσω, prend aussi l'accusatif du régime. Voy. sur ce genre de construction Matth., *Gr. gr.* § 423, note ?, et § 421, *c*, note 4. Ταῦτα se rapporte à ce qui précède.

(1185).— 281. Διαφέρειν, porter ci et là, promener le sceptre, pour faire parade de sa dignité de chef de l'armée.

(1189).— 282. Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ'. *Le danger eût été égal pour nous, comme c'était juste.* Car la formule ἐν ἴσῳ comprend les deux idées de justice et d'égal partage. Markland voulait lire ἐν ἴσῳ γ' ἂν

ἦν. Mais la particule ἄν n'est point nécessaire ici. Voy. Matth. *Gr. gr* § 508, *c*, note 2. Les Latins disent de même : *Æquum erat hoc*. D reste M. Dindorf s'est mépris sur le sens de ce passage en l'expl quant ainsi : « Hoc dicit, nihil interfuisse Achivorum utrum Aga memnonis filia an quævis alia puella mactaretur. »

(1190). — 283. Παρασχεῖν. Cet infinitif dépend de χρῆν, qui s trouve dans le v. 1186. Ἐξαίρετον se rapporte à σφάγιον, et non pas Agamemnon. Σφάγιον ἐξαίρετον, *victime choisie de préférence*, pa opposition à ce qui est désigné par le sort. De là la signification d *exquisitus*, *eximius*, que prend ἐξαίρετος.

(1192).— 284. Ἦν pour ἐστί, parce que l'auteur se transporte e idée au moment où Agamemnon devait faire valoir la raison de c fait. Voy. Matth. *Gr. gr.* § 505, 2.

(1201). — 285. La même allusion à la puissance des chants d'O phée se retrouve chez Euripide dans le discours adressé par Admè à Alceste mourante : Εἰ δ' Ὀρφέως μοι γλῶσσα καὶ μέλος παρῆν... *Alc.* v. 357 *sqq. Voy.* M. Patin, *Études sur les tragiques grec* vol. 2, p. 297, où on lit aussi la belle traduction, qu'un écrivain c lèbre a faite des plaintes adressées par Iphigénie à son père.

(1206).— 286. Γόνασιν ἐξάπτω, *j'attache à tes genoux, comme u rameau suppliant, mon corps*. La même construction du ver ἐξάπτω se retrouve *Tro.* 1208 : κόσμον ἐξάπτω νεκρῷ. *Ion.* 140 σπάργανα ἀμφίβολά σοι τάδ' ἐξῆψα, d'après la restitution de M. Fi Herodes *ap.* Stob. *Flor.* vol. 3, p. 105 : τῇσι μηλάνθῃσιν ἄμματ' ἐξ πτων. Mais il est plus usité de dire ἐξάπτω τί τινος, ou ἐκ, ἀπό τινος.

(1211).— 287. *Donnant mon corps à tes genoux*, c'est-à-dire, r plaçant sur tes genoux. Racine a imité ce passage dans les vers su vants :

> Fille d'Agamemnon, c'est moi qui la première,
> Seigneur, vous appelai de ce doux nom de père,
> C'est moi qui, si longtemps le plaisir de vos yeux,
> Vous ai fait de ce nom remercier les dieux ;
> Et pour qui, tant de fois, prodiguant vos caresses,
> Vous n'avez point du sang dédaigné les faiblesses.
>
> (IPHIG. *Act.* IV, *sc.* 4.)

(1218). — 288. Suppléez ποιήσω; Dans quelques éditions le poi d'interrogation se trouve placé après πρέσβυν; C'est à tort, selon nou

(1227).— 289. Ἦλθε, sc. Paris. *Pourquoi périrais-je moi, par que Pâris est venu enlever Hélène?*

(1229). — 290. ἵν' ἀλλά, *ut saltem hoc... Orest.* 1561 : ἀνοιγέτω τις δῶμα ... ὡς ἂν ἀλλὰ παῖδ' ἐμὴν ῥυσώμεθ', *ut*, si nihil aliud, *at certe filiam meam servemus*, d'après l'explication de M. Hermann *ad* Viger., note 273, p. 811. Voy. Elmslej. *ad Heracl.* v. 565, et *ad Med.* 912.

(1232). — 291. Ἱκέτευσον πατρός, *supplie ton père*. Cette construction rare de ἱκετεύω peut se justifier par l'analogie des verbes δέομαι, χρήζω, qui régissent également le génitif de la personne à laquelle on demande quelque chose.

(1239). — 292. Ἓν συντεμοῦσα, i. e. συντόμως εἰποῦσα, *ayant ajouté une chose en me résumant*. L'accusatif ἓν dépend de la notion *dire*, qui est renfermée dans συντέμνειν.

(1245).— 293. συνετός gouverne ici l'accusatif, en conservant la construction du verbe συνιέναι. Xénoph. *Cyr.* 3, 3, 9 : ἐπιστήμονες ἦσαν τὰ προσήκοντα. Eschyl. *Choeph.* 21, χοὰς προπομπός. *Agam.* 1098, ξυνίστορα (στέγην) πολλὰ κακά. Eur. *Méd.* 682 : τρίβων τὰ τοιάδε. *Rhes.* 625 : τρίβων γὰρ εἶ τὰ κομψά.

(1246). — 294. *Je serais insensé*, si je n'aimais pas mes enfants.

(1207).— 295. Δεινῶς ἔχει με à la même valeur que δεινόν μοί ἐστι.

(1256).— 296. On s'attendrait plutôt à ce que le poëte eût dit Ἑλληνικῶν. Mais cette énallage est fréquente chez les poëtes grecs, et surtout chez les tragiques. Eurip. *Cycl.* 58 : ποθοῦσί σ' ἁμερόκοιτοι βλαχαὶ τεκέων. Voy. les exemples recueillis par M. Fix *ad Herc. fur.* 782 : Ξεσταί θ' ἑπτάπυλοι πόλεως ἀγυιαί. Et par Elmslej. *ad Heracl.* v. 750.

(1260). — 297. Ἐλήλυθα, *concessi in ejus voluntatem ; accommodavi me ejus voluntati.*

(1280).— 298. Μή ποτ' ὤφελεν ... οἰκίσαι. *Que Priame n'eût jamais fait habiter Pâris...*

(1285).— 299. *A cueillir par les déesses*. Sur l'infinitif actif δρέπειν, voy. Matth. *Gr. gr.* § 535, et la note 340 au v. 1463. On ne doit pas être choqué de la répétition du mot ἄνθος, qui se trouve déjà au vers précédent. Les Grecs avaient à cet égard le goût moins sévère que nous ; d'ailleurs, ce genre de négligence frappe plutôt un lecteur qu'un auditeur, et les Grecs jugeaient en auditeurs plutôt que comme lecteurs. Voy. à ce sujet une note très-détaillée de M. Fix, sur les *Bacch.* v. 647.

(1287).— 300. Δολιόφρων, δολοπλόκος, δολόμητις, πανοῦργος, sont des épithètes données par les poëtes à Vénus, parce que l'amour est inventif en fait d'expédients.

(1290).— 301. Κύπρις, le nom propre ajouté κατ' ἐπεξήγησιν, pou déterminer plus exactement le rapport du pronom ἃ μέν. *Élect.* v. 781 : ὁ δ' εἶπ' Ὀρέστης, *ille autem dixit, nempe Orestes.* C *Orest.* v. 19 : γαμεῖ δ' ὁ μὲν δὴ τὴν θεοῖς στυγουμένην Μενέλαος Ἑλ νην. *Herc. f.* v. 1039 : ὁ δ', ὥς τις ὄρνις ἄπτερον καταστένων ὠδῖν τέκνων, πρέσβυς ὑστέρῳ ποδί. Il faut se garder de prendre, dans ce passages, ὁ dans le sens de l'article.

(1296).— 302. Ὃν se rapporte à θάνατον, qui lui-même forme un apposition aux mots κρίσιν στυγνὰν ἔριν τε καλλονᾶς, *judicium mil mortem futurum,* i. e. allaturum. On s'attendrait à trouver δέ aprè ὄνομα (*famam*), plutôt que μέν. Mais Matthiæ justifie très-bie l'emploi de la dernière particule : « Videtur ad se invicem refer: ἔριν καλλονᾶς et ἐμοὶ δὲ θάνατον. Tum ὄνομα μὲν positum, non respon dente δέ, ut sæpe fit. » Au vers suivant, remarquez προθύματα, a lieu de πρόθυμα. Soph. *Phil.* 35 : ἔκπωμα, φλαυρούργου τινὸς τεχνο σματ' ἀνδρός. Eur. *Héc.* 269 : Ἑλένην νιν αἰτεῖν χρὴ τάφῳ προσφάγμα τα. Voy. *Hipp.* 11 ; *Androm.* 1277. Virg. : Clypeum, Didymaoni artes. Ovid. : tuum mea crimina vulnus. Et ailleurs : Clypeum, læva gestamina nostræ. — *Ibid.* Πρὸς Ἴλιον. Cet accusatif est amené pa l'idée de *voyage*, νόστου, ou στόλου, qui est sous-entendu.

(1302).— 303. Δυσελένα, *la funeste Hélène,* mot formé d'aprè l'analogie de Δύσπαρις, employé par Hom. *Il.* III, 39 : *ubi Schol.* Καὶ Ἀλκμάν φησι· Δύσπαρις, Αἰνόπαρις, κακὸν Ἑλλάδι. Et Eustatl 379, 38, cite, d'un auteur inconnu, Αἰνελένην, ἀντὶ τοῦ αἰνὴν Ἑλένη· Cf. *Hecub.* 925 : Βούταν Αἰνόπαριν. Eschyle, jouant sur l'étymologi de Ἑλένη, a dit, *Agam.* 674, τὰν δορίγαμβρον ἀμφινεικῆ θ' Ἑλέναν· ἐπε πρεπόντως ἑλένας, ἕλανδρος, ἑλέπτολις.

(1308). — 304. Junge ἐλάταν πομπαίαν εἰς Τροίαν, *abietem, qu* Græcos *ad Trojam deduceret.* Ἐλάταν πομπαίαν vero appositio es verborum πρύμνας ναῶν χαλκεμβολάδων. MATTHIÆ. Χαλκεμβολάδων *munis d'éperons d'airain,* de ἔμβολος, *rostrum navis*, pièce de fer ou de bois recouvert de fer, que l'on fixait à la proue des vaisseaux Suivant Pline, *Hist. nat.* VII, 56, les éperons avaient eté inventé par Pisée d'Italie. Homère ne les connaissait point, et Euripide com met ici, ce qui d'ailleurs lui arrive souvent, un anachronisme. Ἐλάτη proprement *sapin*, puis, par synecdoche, *vaisseau*, et *flotte* en gé néral. Virg. : Labitur uncta vadis abies. Eur. *Phœn.* 208 : Ἰόνιον κατα πόντον ἐλάτᾳ πλεύσασα. *Alc.* 444 : ἐλάτη δίκωπος. Et dans notre pièce 170 : ἐλάταις χιλιόναυσι. Le même usage a lieu pour δόρυ (p. ex. *Androm.* 792, *Rhes.* 458, etc), pour πεύκη, et d'autres termes semblables

(1310).— 305. Πομπάν, dans le sens de *vent*, comme au v. 343: οὐρίας πομπῆς σπανίζων. Construisez ainsi la phrase : μηδὲ Ζεὺς (ὤφελε) πομπὰν πνεῦσαι ἀνταίαν Εὐρίπῳ (*contrarium Euripo*), μειλίσσων (*concilians, temperans*) αὖραν ἄλλοις θνατῶν ἄλλαν, [ὥστε τοὺς μὲν] λαίφεσι χαίρειν, τοῖσι δὲ λύπαν [εἶναι]. Sur l'omission de τοὺς μέν, au premier membre, voy. la note au v. 424, et sur λύπαν, formant une apposition à la phrase précédente, la note au v. 229.

(1313).—306. Τοῖσι δὲ λύπαν, τοῖσι δ' ἀνάγκαν, construction variée, au lieu de τοὺς δὲ λυπεῖσθαι, τοὺς δὲ ἀνάγκῃ ζεύγνυσθαι. Le sens et la différence de ces deux termes semblent bien expliqués dans la traduction d'Érasme : *his immittere tristia suetus, hos vi cohibens.* Ainsi l'un paraît se rapporter aux malheurs qui arrivent dans les tempêtes, l'autre à la lutte contre des vents contraires. Quant aux trois infinitifs qui suivent, je rapporterais ἐξορμᾶν, à la sortie du port, στέλλειν, aux apprêts de l'appareillage, μέλλειν à la nécessité de rester dans le port à cause des vents contraires. De cette manière, on a une gradation très-bien marquée. J'avais, dans ma traduction latine, rendu στέλλειν par *navigare per altum*, sens que je rejette maintenant. Du reste, on voit que μειλίσσων αὖραν ne s'accorde qu'avec le terme le plus proche, qui est λαίφεσι χαίρειν, et que pour λύπαν et ἀνάγκαν, il faut emprunter la notion générale de πέμπων αὖραν. C'est la figure que les grammairiens appellent *zeugma*. Hérodot. IV, 106 : ἐσθῆτα φορέουσι τῇ Σκυθικῇ ὁμοίην, γλῶσσαν δὲ ἰδίην, sc. ἔχουσι.

(1325).— 307. Θεᾶς ne forme dans la prononciation qu'une syllabe, comme Ἀχιλλέα, au v. 1327, n'en forme que trois. Γε au commencement du vers est confirmatif, et signifie *oui*.

(1329).— 308. *Non in eo statu es, qui pudorem hunc delicatum postulet.* Πρὸς τὰ ν. π., *quod attinet ad*. Plato *Rep.* 10, p. 604, C: ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι. Pour le sens, comparez *Phœn.* 1279 : ὦ τέκνον ἔξελθ' Ἀντιγόνη δόμων πάρος· οὐκ ἐν χορείαις, οὐδὲ παρθενεύμασι νῦν σοι προχωρεῖ δαιμόνων κατάστασις. Et plus loin, au v. 1291, Antigone ayant dit : Αἰδούμεθ' ὄχλον— sa mère lui répond : οὐκ ἐν αἰσχύνᾳ τὰ σά.

(1332).— 309. Τίνα βοήν ; Clytemnestre emploie l'accusatif, comme si Achille avait dit Ἀργεῖοι βοῶσι, au lieu de ἐν Ἀργείοις βοᾶται.

(1333).— 310. Λόγου, conjecture de Markland, pour λόγον. Le sens est : *C'est un mauvais augure pour ce que tu vas dire.* Λόγου, *rei narrandæ.*

(1339).—311. Δι' ἄρ' ὀλ., tmèse pour διολώλαμεν ἄρα.

(1346).— 'Ονησόμεσθα dicit Achilles, respiciens ad id quod Cl tæmnestra dixerat : ὄναιο τῶν φρενῶν, *utinam fructum capi probi animi tui!* Respondet : *Ego vero fructum capiam.* Fructu autem intelligit eum, quem e servata Iphigenia capiet. Matthiæ.

(1350). — 312. Sous-entendez αἱρεθείς. Sur la locution αἱρεῖσθ αἵρεσιν, voy. au v. 1172.

(1352).—313. 'Εθείρης, génitif de la partie. Sous-entendez ἁρπάσα La même construction revient au v. 1444 : πρὶν σπαράσσεσθαι κόμ

(1353).— 314. *Il ne tiendra pas à cela, qu'elle ne soit pas s crifiée.* Mes efforts à cet égard ne lui manqueront pas. Τοῦδ' οὕνεκ *quod attinet ad hoc.* 'Ως, *car*, se rapporte à l'idée sous-entendu ἀνθέξομαι. Dans la réponse d'Achille, on a changé à tort, τοῦτό γ' ταὐτό γ'. Il veut dire : *Mais les choses en viendront à ce poin qu'ils essayeront de l'arracher de tes bras.*

(1354).— 315. Μῆτερ, εἰσακούσατε. Le verbe se rapporte à Achil en même temps qu'à Clytemnestre. Soph. *Œd. R.* 1104 : προέλθε ὦ παῖ, πατρί. *Philoct.* 369 : ὦ σχέτλι'(i. e. σχέτλιε), ἦ τολμήσατε;

(1356).— 316. Καρτερεῖν hic non significat *sustinere*, sed, *cont nitentem perseverare.* Heath.

(1360).— 317. *Quæ cogitatio me subierit.*—Ce passage de la fa blesse humaine à l'héroïsme a été blâmé par Aristote, *Poet.* ch. 1 § 9, comme une inconséquence dans le caractère d'Iphigénie. Ma ce changement dans les dispositions de cette jeune fille, peut êt justifié par de bonnes raisons. Lorsque plus haut, au vers 1200 suiv., Iphigénie suppliait son père d'épargner sa vie, elle ne co naissait pas encore l'oracle de Diane; elle ignorait que c'était pour bien commun de toute la Grèce qu'elle devait être immolée. Maint nant qu'elle a appris d'Agamemnon (v. 1245 et suiv.), que sa mo doit assurer le succès de l'expédition; que, d'un autre côté, elle vo se préparer un conflit, dans lequel la dignité de sa mère et la v d'un homme généreux, qui veut se dévouer pour la sauver, peuve être compromis; enfin, que de sa résolution dépend la sûreté mêm de ses frères et sœurs, et de son propre père, qui serait impuissa pour la sauver (voy. v. 1257-1259); elle est prête à se dévouer, et el va au devant du supplice. Loin de blâmer le poëte de ce changeme dans les dispositions d'Iphigénie, je le trouve aussi naturel que bea Appelée en Aulide sous le prétexte d'un hymen heureux, elle a prend tout à coup quel sort cruel l'attend : alors l'idée du supplic atroce (voy. v. 864, et comparez v. 1091, et 1106 sq.) auquel elle v être livrée s'empare entièrement de son âme; elle n'éprouve, dan

e premier moment, que le désir d'échapper à la mort ; elle joint ses rières et ses larmes aux efforts de sa mère. Mais la première terreur aincue, quand elle a réfléchi que les dieux en ont ordonné ainsi, ue sa mort doit assurer le triomphe de sa patrie ; qu'au contraire, es efforts tentés pour la soustraire au supplice, exposeraient ses paents et ses amis aux plus grands dangers, alors la noblesse naturelle le son caractère prend le dessus sur les premières impressions de la aiblesse humaine : elle veut mourir pour la Grèce. Tout est ici dans 'ordre de la nature.

Remarquez, du reste, un changement analogue dans le caractère le Ménélas. Après avoir querellé son frère de ce que celui-ci se refuse l'immoler sa fille (v. 311 et suiv.), il se range plus tard (v. 561 et suiv.) à son avis, ému par la douleur que fait éclater Agamemnon à a nouvelle de l'arrivée d'Iphigénie.

(1365).— 318. Καὶ ἐν ἐμοί, nempe ἐστι, *et in me situm est.*

(1368).— 319. Τίσαντας, *expiant*, se rapporte aux barbares, qui sont aussi le régime de ἐᾶν [αὐτοὺς ἁρπάζειν]. L'enlèvement d'Hélène est appelé assez improprement Ἑλένης ὄλεθρος. Mais dans la bouche d'une jeune fille chaste et innocente l'expression se justifie très-bien.

(1371).— 320. *Aliquo nimio modo.*

(1372).— 321. Κοινός pour κοινή se retrouve dans Soph. *Trach.* v. 207. Cependant κοινόν pourrait ici aussi être pris dans le sens du neutre, suivant la règle : *lupus triste stabulis.*

(1377). — 322. Τὸ δίκαιον, *quod justum habetur*, même emploi de l'article, que plus haut, au v. 1176 : τί σοι κατεύξει τἀγαθόν ;

(1387).— 323. C'est-à-dire τὸ μὲν γὰρ βάρβαρον, ou βαρβάρων γένος, δοῦλόν ἐστι.

(1389).— 324. Νόσος, νοσεῖν, se dit de toute espèce de mal moral.

(1394).— 325. Ὅ, c'est-à-dire, τὸ θεῖον, sujet qu'il faut emprunter à θεομαχεῖν. Voy. la note au v. 439.

(1403).— 326. *Il suffit que la fille de Tyndare ait occasionné...* Soph. *Ajac.* 76 : ἔνδον ἀρκείτω μένων, *satius est, si intus maneat. Antig.* 543 : ἀρκέσω θνήσκουσ' ἐγώ, *satis erit, si ego moriar. Œd. Col.* 499 : ἀρκεῖν γὰρ οἶμαι . . . μίαν ψυχὴν τάδ' ἐκτίνουσαν.

(1412).— 327. Τάδ' ὅπλα pour τούσδε ὁπλίτας, comme au v. 1417 : ἐλθὼν σὺν ὅπλοις τοῖσδε. Voy. v. 1324 et 1345, *Suppl.* 700 : ἀλλ' ἵετ' εὐθὺς λάμπρ' ἀναρπάσας ὅπλα, *graviter armatos*. Dans le vers précédent, notez l'emploi insolite de ἀπὸ (τὰ ἀπὸ ἐμοῦ), où les règles de la langue exigeaient plutôt ὑπό.

(1421). — 328. Παῦσαί με μὴ κάκιζε, *cesse ces plaintes, et n'af-*

faiblis point mon courage. « Male distinguebatur παῦσαί με, μὴ κα-κιζε. Confusa in unum sunt παῦσαί με κακίζουσα, et μή με κάκιζε. Hermann. Voy., sur la confusion de deux constructions, Matthiæ *Gr. gr.* § 632, 6.

(1422).— 329. Ἀδικεῖν doit s'entendre ici d'un refus injuste à une demande raisonnable. Ce sens particulier dérive de cet emploi de ἀδικεῖν, où ce verbe signifie spécialement : *manquer aux devoirs envers des amis ou des proches :* ἀδικεῖν τὴν φιλίαν, τοὺς φίλους. Voy. M. Boissonade dans les *Notices et Extraits des Mss.* t. X, part. II, p. 52.

(1423).— 330. Sur cet usage, de se couper les cheveux, dans le deuil, et de mettre des vêtements noirs, voy. Kirchmann. *De fune-rib. Rom.* liv. II, ch. 13 et 17. *Alcest.* v. 101 et suiv.

(1426).— 331. Sous-entendez ἀπώλεσάς με, *tu ne m'as pas perdue, je suis sauvée.*

(1429). — 332. *Mourir et sépulture ne sont-ce pas la même chose? Est-ce qu'après la mort il n'y a pas un tombeau?* Iphi-génie répond qu'elle n'en aura d'autre que l'autel de Diane : qu'ainsi sa mère ne pourra ni déposer sur sa tombe une boucle de ses che-veux, ni y verser des libations, ni faire d'autres offrandes à ses mânes.

(1432). — 333. Sous-entendez εὖ λέγω, ce qui est indiqué par la particule γε. *Oui, car je suis heureuse.*

(1435).— 334. Hom. *Il.* XXIV, 744 :

> Οὐδέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος, οὗ τέ κεν αἰεὶ
> μεμνήμην νύκτας τε καὶ ἤματα δακρυχέουσα.

(1438).— 335. Εἶχες, sc. ἐπικουρῆσαι.

(1451). — 336. Οὐκ ἀξίως, *ne l'ayant pas mérité.* Mot qui n'in-dique nullement qu'Iphigénie ait faibli dans sa résolution ; mais qui rend son dévouement plus touchant.

(1454). — 337. Ἐπευφημήσατε παιᾶνα Ἄρτεμιν, *célébrez par un pæan Diane :* avec le double accusatif de la personne et de la chose, comme dans καὶ τὰ σέμν' ἔπη κόλαζ' ἐκείνους (Soph. *Aj.* 1107) ; ταῦτα δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἐγκωμιάζουσι δικαιοσύνην, Plato *Rep.* 2, p. 363, D. Iphigénie adresse ces paroles aux jeunes filles de Chalcis qui compo-saient le chœur.

(1456).— 338. *Auspicetur aliquis.* Au v. 427 : τἀπὶ τοισίδ' ἐξάρχου κανᾶ. Sur ce qui suit αἰθέσθω, etc., voy. le v. 1101 : προχύται τε βάλλειν πῦρ καθάρσιον χεροῖν.

(1462).— 339. Coronas indicat sive infulas, quibus victimarum apita coronabant : de qua re Lucretius I, 88 : Cui (Iphigeniæ) simul ıfula, virgineos circumdata comtus, ex utraque pari malarum parte rofusa est, etc. BARNES. Cf. v. 1069 : σὲ δ' ἐπὶ κάρα στέψουσιν.

(1463).— 340. *En adest coma coronanda.* L'infinitif actif pour le assif : comme au v. 1285 : ἄνθεα ... θεαῖς δρέπειν.

(1465).—341. Ἑλίσσειν Ἄρτεμιν est, *choreis circuire Dianæ simuacrum.* Dicitur autem, ut ἑλίσσειν Λατοῦς γόνον, *Herc. fur.* 691; et ιίξαι βωμόν, Callim. *Hymn. in Del.* v. 321. Petronius Arbiter : ter vantem circa delubrum gressum feret ebria pubes. MUSGRAV.

(1470).— 342. Ἐξαλείψω. *Par mon sang et mon sacrifice j'efacerai l'oracle en l'accomplissant.* L'image paraît être empruntée une dette inscrite sur un livre, et qui est effacée lorsqu'elle est ayée. Une figure semblable est employée par saint Paul, *Coloss.* II, 4 : ἐξαλείψας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον.

(1471).— 343. *Car je te donnerai maintenant mes larmes : près e l'autel il n'est pas permis de pleurer.* Tel est, à notre avis, le ens de ce passage, que Matthiæ et d'autres n'ont pas compris. Ὡς... ε, *nam.* Voy. sur cette formule la note de M. Fix, *ad Cyclop.*, . 164.

(1476).— 344. *Placée vis-à-vis de Chalcis*, ville de l'Eubée.

(1478).— 345. Δι' ἐμὸν ὄνομα, i. e. δι' ἐμέ. Voy. Hermann, *ad Hec.* v. 432, *ed. alt.*

(1480).— 346. Πελασγία, ancien nom de l'Argolide, patrie d'Iphiénie. *Orest.* 1618 : ἐν Ἄργει τῷ Πελασγικῷ. Voy. *Suppl.* 375, *Heacl.* 317. Il y avait un autre Argos Pélasgique en Thessalie, où les Pélasges avaient émigré.

(1482).—347. Persée était le fondateur de Mycène. Pausan. *Cor.* ch. 16, § 3. Apollod. II, 2, 1; IV, 4. D'après d'autres, il l'avait seuement entouré de murs. Ces murs sont appelés Cyclopéens par la raison exposée plus haut au v. 150.

(1485). — 348. *Non detrecto mortem, mori me non pœnitet*, ce qu'Eschyle a exprimé par οὐκ ἀναίνομαι θανεῖν, *Agam.* v. 1637. Mais il emploie aussi la construction avec le participe νικώμενος λόγοισιν οὐκ ἀναίνομαι, au v. 569 de la même tragédie.

(1486).— 349. Οὐ μὴ λίπῃ, *i. q.* οὐ λείψει, comme au v. 1450, οὐ μὴ μόλω, *i. q.* μολοῦμαι. Elmslei a fait la remarque que οὐ μή, avec l'aoriste du subjonctif, a ordinairement le sens du futur de l'indicatif, tandis que οὐ μή, avec l'indicatif du futur, a une signification prohibitive, et équivaut à μή avec le subj. de l'aor.

(1489). — 350. Διὸς φέγγος, *lumière de Jupiter*, c'est-à-dire, l mière du ciel. Jupiter était l'Éther personnifié. *Hecub.* 696, Διὸς φάει. *Ibid.* v. 67 : ὦ στεροπὰ Διός. Avec λαμπαδοῦχος ἁμέρα compa ἡ 'πιοῦσα λαμπὰς θεοῦ *Med.* 353 ; ἁλίου ἀναβλέπει λαμπάσι. *Ion.* 14(

(1491). — 351. Iphigénie quitte la scène, et le chœur chante son honneur un chant προπεμπτικόν, qu'il termine par l'invocation Diane.

(1494).—352. Βαλομέναν au moyen, *qui s'est imposé ; ou qui s'* *laissé imposer.*

(1505).— 353. Ὡς, *quippe.*

(1510).— 354. Construisez : δός τε Ἀγαμέμνονα ἀμφιθεῖναι λόγχ ἑλλάσι κλεινότατον στέφανον, ἀμφί τε κάρα ἑὸν κλέος ἀείμνηστον. *accorde qu'Agamemnon place autour des lances grecques u couronne illustre, et autour de sa tête une gloire éternelle.* Ἑλλ pour Ἑλληνική, comme dans *Iphig. Taur.* v. 17, *Tro.* 835 ailleurs.

(1513). — 355. Un critique célèbre, Richard Porson, s'exprir ainsi sur cette dernière scène, *Supplem. Præf. ad Hecub.* p. XX « *Persuasus sum totam hanc scenam abusque versu* 1541 (15 de notre ed.) *spuriam esse et a recentiori quodam, nescio quand certe post Æliani tempora suppositam.* » Les motifs qui ont dic ce jugement, se devinent aisément. Tout ce morceau jusqu'à la f de la pièce, renferme tant de fautes contre l'usage de la langue, quantité et le mètre, qu'il est aussi impossible de les mettre sur compte d'Euripide, que de les attribuer toutes à l'ignorance ou à l'i advertance des copistes : d'ailleurs parmi ces fautes, il s'en trou plusieurs qu'on ne pourrait faire disparaître que par des moyens e trêmement violents. Les vers 1597—1602, ainsi que les trois qui te minent la pièce, ne présentent absolument aucune espèce de mèt régulier. Enfin, on reconnaît aux vers 1541 et 1542, dans lesque Iphigénie défend que des mains profanes ne la touchent, des trac évidentes d'imitation d'une scène semblable racontée dans l'Hécub v. 548 *sq.* Ces raisons semblent avoir déterminé Porson à considér tout cet épilogue comme provenant d'une main étrangère. En ajo tant, que la date où il a été composé, était postérieure à l'époque o vivait Élien, ce critique se fonde sur ce que cet auteur, en citant tro vers de l'Iphigénie d'Euripide, qui aujourd'hui ne s'y retrouve plus, avait dû encore avoir sous les yeux la véritable fin de la pièc à laquelle ces vers étaient empruntés. Voy. plus haut, à la note 1 En effet, si ce passage a jamais appartenu à notre pièce, le seul endro

ù il pouvait trouver une place convenable, était, comme nous l'a-ons démontré plus haut, à la fin de la tragédie. Mais il est plus proba-le qu'Élien s'est trompé de nom : et je suis tout à fait de l'avis de latthiæ, qui dit (vol. 7, p. 321) qu'au point où en est le dénoûment, n'y a plus de place pour une prédiction faite par Diane, telle que annonce le fragment d'Élien : ἔλαφον δ' Ἀχαιῶν χερσὶν ἐνθήσω φίλαις ερουσσαν, ἣν σφάζοντες αὐχήσουσι σὴν σφάζειν θυγατέρα.

Je ne pense pas non plus qu'il faille, avec Porson et d'autres criti-ues, rejeter en entier cette dernière scène, à partir du v. 1514. Le ommencement, jusqu'au v. 1541, n'offre rien d'absolument répré-ensible, et Porson lui-même ne semble avoir condamné cette partie, ue parce que sa conservation ne pouvait s'accorder avec l'opinion u'il s'était faite, sur l'autorité d'Élien, à savoir, que cette pièce avait u une autre fin. Si, comme je l'ai dit plus haut, à la fin de la note 1, uripide a laissé cette tragédie inachevée; et si son fils, ou son neveu, près l'avoir complétée pour la mise en scène, en a plus tard retranché es parties qui y avaient été ajoutées, pour la livrer au public telle que 'auteur l'avait laissée, rien n'empêche d'admettre que cet épilogue, ommencé par Euripide, ait été achevé, on ne sait à quelle époque, ar quelque poëte récent, dans le genre de l'auteur du fragment de Danaé. Nous signalerons à leur endroit les vices contre le langage et a prosodie, que s'est permis l'interpolateur.

(1519).— 356. Μὲν οὖν, *imo*.

(1532).— 357. On lisait προῆγεν. Mais δάκρυα προάγειν, dans le sens de, *verser des larmes*, ne paraît pas être grec. Cela signifierait plutôt *faire verser des larmes* à quelqu'un.

(*Ibid.*).— 358 Ce passage paraît avoir inspiré Timanthe, peintre célèbre, qui, en représentant le sacrifice d'Iphigénie, cachait à Agamemnon la tête sous sa toge. Plin. *Hist. Nat.* 35, p. 294 : « Nam Timanthi vel plurimum adfuit ingenii. Ejus enim est Iphigenia, oratorum laudibus celebrata : qua stante ad aras, pictura quum mœstos pinxisset omnes, præcipue patruum, quum tristitiæ omnem imaginem consumsisset, patris ipsius vultum velavit, quem digne non poterat ostendere. » Voy. aussi Cicer. *de perf. Oratore* ch. 22; Quintil. l. 2, ch. 13; Valer. Max. l. 8, ch. 12.

(1538).— 359. Ἄγοντας. Dans la construction régulière on aurait dit ἄγουσιν. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.* § 556, not. 3.

(1539).— 360. Τοὐπ' ἐμέ, i. e. τὸ ἐπ' ἐμέ, *quod ad me attinet*.

(1541 *sq.*).— 361. Ces deux vers sont imités d'Hécub. v. 548, où Polyxène dit :

Ἑκοῦσα θνήσκω· μή τις ἅψηται χροὸς
τοὐμοῦ· παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως.

(1549). — 362. Σπάσαι φάσγανον κολεῶν ἔσωθεν est, gladium, qu intus erat in vagina, inde extrahere. HERMANN. Cette tournure d phrase est assez étrange. Le même reproche peut s'adresser à la for mule διαπρεπὴς τὴν θέαν au v. 1570.

(1551). — 363. On retrouverait difficilement ailleurs cette cons truction de τρέχειν avec l'accusatif. Peut-être faut-il lire βωμοῦ. Du reste, comparez *Hécub*. v. 527 *et suiv*.

(1552).— 364. Διὸς Ἄρτεμις, anapeste vicieux.

(1555). — 365. Ἀγαμέμνων avec la troisième syllabe brève. Ce qu précède τόδ' ὅ γέ σοι δωρούμεθα στρατός, est peut-être emprunté à *Hécub*. 537 : ἀκραιφνὲς αἷμ' ὅ σοι δωρούμεθα στρατός τε κἀγώ.

(1562). — 366. Vers faux. Μικρόν a la première longue : et en l'employant brève, il reste encore un anapeste. Une faute semblable contre la prosodie est au v. 1574.

(1563).— 367. Αἴφνης ne se trouve que dans les auteurs récents. Au vers suivant ἤσθετ' ἄν, pour ἤσθετο, contre les règles de syntaxe.

(1566).— 368. Ἱερεύς, anapeste. La même fausse mesure se retrouve aux vers 1571 et 1578, où deux anapestes se succèdent, joints à une autre faute au cinquième pied. D'ailleurs la coupe des mots n'est pas rhythmique, aussi peu qu'aux v. 1568, 1575, 1589, et dans d'autres.

(1576). — 369. Μάλιστα τῆς κόρης pour μᾶλλον τῆς κόρης, ou μάλιστα ἀντὶ τῆς κόρης.

(1578). — 370. Ἡδέως doit être prononcé comme deux syllabes, contre l'usage de l'atticisme.

(1581).— 371. Vers sans mesure. Peut-être faut-il lire ναῦν· ἡμέρᾳ γὰρ τῇδε.

(1586).— 372. Ὥστε φράσαι, tournure étrange, pour ἵνα φράσω.

(1592).— 373. Notez δέ employé comme longue devant βρ., comme plus haut, v. 1564, ἵνα devant πλ.



LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cette tragédie a été expliquée littéralement, traduite en franç
et annotée par M. Théobald Fix.

Paris. — Typographie de Firmin Didot frères rue Jacob, 56

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE.

HIPPOLYTE

L. HACHETTE ET CIE
LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE

A PARIS
RUE PIERRE-SARRAZIN, 12
(Quartier de l'École de Médecine)

A ALGER
RUE DE LA MARINE, 117
(Librairie Centrale de la Méditerranée)

1848

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

La tragédie d'Hippolyte s'ouvre par un prologue en vers iambiques, lon l'habitude presque constante d'Euripide.

Vénus vient exposer aux spectateurs l'événement qui va se déuler sous leurs yeux, l'amour incestueux de Phèdre, et la mort mirable d'Hippolyte, qui doit venger la déesse des dédains du fier et rouche jeune homme. Aussitôt qu'elle s'est retirée, on voit paraî Hippolyte, qui revient de la chasse, suivi d'une troupe de comgnons qui chantent en chœur un hymne en l'honneur de Diane. ii-même il s'avance vers la statue de Diane, et lui pose sur la tête ie couronne de feuillage, en faisant l'éloge de la Pudeur. Un de ses mpagnons lui montre une statue de Vénus, et lui dit que toutes les vinités ont droit aux hommages des mortels. Hippolyte répond fièment que jamais il n'honorera une déesse dont les œuvres s'accomissent la nuit. Il sort, et le serviteur, resté seul, conjure la déesse oublier les téméraires paroles que son maître vient de prononcer.

Phèdre s'avance ensuite; abattue par la souffrance, elle s'apiie sur le bras de sa nourrice. Un lit est disposé pour la recevoir evant la porte de son palais; elle languit, un mal secret la déore; elle peut à peine se soutenir, et après s'être tenue longtemps ifermée, elle a voulu, dans l'inconstance de ses désirs, venir respir un moment le grand air et voir le jour. Inquiète, agitée, elle iange de place à chaque instant; tout à coup un délire, une sorte transport violent la saisit; elle voudrait être sur les montagnes, oursuivre les bêtes sauvages, diriger un char dans le stade consacré Diane. Bientôt elle a honte de sa folie et des paroles insensées i'elle a laissé échapper. Elle prie sa nourrice de lui couvrir le vige d'un voile; et ainsi voilée elle s'enferme de nouveau dans son alais sans vouloir prendre d'aliments. Le chœur interroge la nource, qui ne peut rien lui apprendre sur la cause secrète du mal de la

reine. Mais elle va presser de ses questions Phèdre elle-même ; e la conjure de lui faire confidence de ce qu'elle souffre ; elle lai échapper le nom d'Hippolyte ; Phèdre tressaille, et lui défend de p noncer ce nom devant elle. La nourrice croit avoir deviné, elle s magine que la douleur de Phèdre vient de sa haine pour le fils d'u autre épouse ; mais elle s'aperçoit de son erreur, et, redoublant instances, elle arrache à sa maîtresse l'aveu de son amour. A ce révélation inattendue, la nourrice et le chœur font éclater leur h reur. Phèdre leur déclare que, désespérant de vaincre sa passic elle veut mourir pour sauver son honneur. Alors la nourrice, frayée de cette résolution, lui donne de coupables conseils, et lui p pose de révéler sa passion à celui qui en est l'objet, dans l'espéra de le fléchir. Phèdre résiste ; et la nourrice, craignant de la v mourir de chagrin sous ses yeux, se résout à se passer de son cons tement, et à la servir malgré elle. Elle sort précipitamment, et solliciter Hippolyte. Hippolyte éclate contre elle en sanglantes inv tives, il s'emporte contre le sexe tout entier. Ses cris vont frap jusqu'au fond de son appartement les oreilles de Phèdre, toujo étendue sur son lit de douleur. Voyant sa funeste passion dévoil elle tremble qu'Hippolyte ne révèle tout à Thésée, elle craint l'opp bre éternel qui doit en rejaillir sur son nom et sur ses enfants, et c' dans ce désespoir qui l'accable, et, pour ainsi dire, par une sorte sentiment d'honneur, qu'elle se décide à perdre celui qu'elle aim mais en même temps elle veut se punir elle-même, et elle se suspe au nœud fatal qui termine ses jours.

Thésée ne tarde pas à arriver, et trouvant son épouse morte, il livre longuement aux transports de la douleur ; puis, s'approchant cadavre, il voit entre les mains de Phèdre des tablettes qui accus Hippolyte d'un affreux attentat. Celui-ci entreprend de se justifier, après deux longues plaidoiries du père et du fils, il se retire en e chargé de malédictions et voué à la vengeance de Neptune. La ve geance ne se fait pas attendre. Un des serviteurs d'Hippolyte accou et apprend à Thésée que son fils n'est plus, qu'un monstre marin a ca sa perte, et que le malheureux rend déjà le dernier soupir. Thés reçoit d'abord cette nouvelle avec froideur et indifférence ; mais s'attendrit quand on lui apporte le corps de son fils. De même q l'exposition du sujet s'est faite par une divinité, de même le dén ment se produit au moyen de l'intervention divine. Diane appar tout à coup, au moment où l'on apporte le cadavre d'Hippolyte q respire encore et se débat contre la mort : elle vient tirer Thésée

a fatale erreur; elle s'efforce de consoler Hippolyte, en lui promettant de le venger sur un des favoris de Vénus, et en lui annonçant es honneurs que les vierges de Trézène rendront éternellement à sa némoire. Hippolyte expire plein de douces espérances, et après avoir ardonné à son père. Thésée s'apprête à lui rendre les derniers devoirs.

Tel est le sujet de cette tragédie. Ce qui ressort d'abord de l'analyse ue nous venons de donner, c'est la grande simplicité du plan, jointe une intrigue fortement nouée; l'action reste toujours une et simple, narchant rapidement, pour ainsi dire, sur la même ligne, sans embarras et sans épisode. « L'événement, dit Batteux, s'y prépare par es causes suffisantes, s'avance par ses degrés naturels, se développe, roduit ses éclats plus nécessairement encore que vraisemblablement. es parties toutes homogènes s'arrangent et se lient sans art apparent, t le spectateur n'a point de travail à faire; son rôle n'est que passif. » De cette forte unité d'action découle naturellement l'intérêt dominant qui, d'un bout à l'autre de la pièce, s'attache au personnage d'Hippolyte. Quelque touchante que soit, dans les premières scènes, la ituation de Phèdre aux prises avec un amour criminel qui est l'œuvre le Vénus, quelque pitié qu'inspire sa lutte contre un destin supérieur, a reine cependant n'occupe que le second plan, et disparaît dès qu'elle cesse d'être nécessaire aux desseins de la déesse, pour abandonner la place à l'ennemi dont elle a préparé la perte. Phèdre, selon 'expression spirituelle de G. Schlegel, n'est dans la pièce grecque que e mal nécessaire; instrument du malheur d'Hippolyte, elle ne lui parle même pas; mais le poëte a eu soin de la mettre fortement en évidence, pour faire ressortir avec plus d'éclat, par le contraste, la beauté virginale du héros.

Racine a pris son sujet d'un tout autre côté. Chez lui, le rôle principal appartient à Phèdre; la passion, la jalousie, les remords de cette princesse résument tout l'intérêt de la pièce française. Dans celle-ci, Phèdre n'est plus une femme grecque; et Hippolyte, devenu galant, amoureux et politique, ne ressemble guère au jeune héros du siècle au milieu duquel les noms et les événements nous transportent. Tout l'esprit de la composition est changé. Si, pour juger l'œuvre de Racine, on se place exclusivement au point de vue du génie de la Grèce et des mœurs des temps héroïques, on sera, sans doute, frappé de l'altération des caractères, du ton, des sentiments et des préoccupations qui reflètent partout l'image d'une société moderne; mais, à cet égard, le poëte français n'a fait que subir une loi impérieuse, et à laquelle il lui était presque impossible de se soustraire. Un auteur dramatique n'obéit

pas seulement à son sujet, mais encore à ses auditeurs; et, tout e dirigeant le goût du public, il est obligé de céder au courant des idée reçues. Si l'on se transporte par la pensée à l'époque où vivait Racine au milieu de cette société si élégante, si polie, si raffinée, on com prendra que le spectacle qu'il avait sous les yeux ait dû modifie profondément son sujet. Pour attacher et émouvoir un public tou occupé d'amour et de luttes d'ambition, il fallait aussi sur la scène de intrigues amoureuses et politiques; il fallait la délicatesse des forme et du langage qui se retrouvait dans le commerce de la bonne société Cette nécessité de s'accommoder aux idées et aux sentiments de ceu à qui il s'adressait était pour Racine d'autant plus impérieuse, qu l'étude de l'antiquité n'avait pas encore été poussée assez loin pou que les traits individuels du caractère grec pussent être démêlé et saisis. On n'aurait point compris une fidélité historique à de mœurs et à des usages que l'on ne connaissait pas. La fable ancienn ne sert donc, pour ainsi dire, que d'enveloppe au tableau d'une civili sation moderne, et Phèdre, qui est devenue le principal et comme l seul personnage de Racine, est aussi française que toute la pièce

« Elle fut tracée, dit M. Patin, sous l'inspiration de ces mœurs o les engagements du cœur, même les plus coupables, ennoblis e comme purifiés par les remords qu'y mêlait le sentiment religieux par l'amour et le regret de la pureté chrétienne, par les terreurs d la réprobation divine, obtenaient, à force de passion et de misère, l pitié du monde, et presque son estime. Cette société, complice d l'amour d'une la Vallière, qu'avaient attendrie ses égarements, qu'a vait troublée son repentir, que frappait d'étonnement et d'admira tion sa pénitence, dut retrouver quelque chose de ces émotions a spectacle du crime et du malheur que lui offrait l'art de Racine (1). »

(1) Les différences entre les deux pièces grecque et française ont été déve loppées dans un parallèle aussi judicieux qu'équitable par Batteux dans le *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XLII p. 452-472. Le même esprit de critique modérée se retrouve dans la compa raison des deux tragédies par Louis Racine. Voir la nouvelle édition d *Théâtre grec* du Père Brumoy. G. Schlegel, dans sa *Comparaison de l'Hip polyte d'Euripide et de la Phèdre de Racine,* Paris, 1807, a su analyse avec une rare sagacité les beautés les plus délicates de la composition d'Euri pide; mais il n'a pas apporté la même sûreté de goût, le même désintéressemen de critique dans l'appréciation de l'œuvre de Racine; il a méconnu jusqu'au traits les plus vrais de la passion de Phèdre. Voyez à cet égard un article d M. P. Dubois, dans le Globe, 1827, oct., n° 87; les *Études sur les Tragi-*

Il est inutile de parler ici de l'*Hippolyte* de Sénèque, composition dont la critique a depuis longtemps fait justice, et où les convenances sont sans cesse violées. Nulle entente de l'art dans la conduite de l'action, nul souci des mœurs dans la peinture des caractères. Cependant elle offre un grand mérite de style ; on y trouve de belles pensées, des descriptions brillantes ; et, ce qui la rend surtout intéressante pour nous, elle a fourni à l'imitation de Racine plusieurs ressources dramatiques et quelques beaux traits de détail.

L'*Hippolyte* d'Euripide avait d'abord été représenté à Athènes sous une forme dont les principaux traits semblent avoir été reproduits dans la composition de Sénèque. D'après le plan primitif, comme on peut le conclure de deux fragments conservés par Stobée, Phèdre fait elle-même à Hippolyte l'aveu de la passion qu'elle a conçue pour lui. On voit encore par un autre fragment que, dans le premier *Hippolyte*, Thésée n'était point représenté, comme dans le second, revenant de consulter l'oracle de Delphes ; mais il arrive des enfers où il était descendu avec Pirithoüs. Cette première pièce avait échoué, la hardiesse du caractère de Phèdre ayant blessé, de l'aveu même de l'auteur de l'Argument grec, la délicatesse des spectateurs athéniens. Aussi Euripide a-t-il eu soin de corriger ce défaut, en maintenant sa nouvelle Phèdre dans une décence rigoureuse.

ques grecs, par M. Patin, ouvrage où sont résumées et discutées les principales opinions émises sur les deux tragédies ; et la notice sur Racine, dans le *Théâtre choisi*, édition de M. Géruzez. Ajoutez-y Welcker, *Die griechischen Tragiker ;* Hartung, *Euripides restitutus*, t. I, p. 401 et suiv., etc.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.
ΧΟΡΟΣ γυναικῶν Τροιζηνίων.
ΤΡΟΦΟΣ.
ΦΑΙΔΡΑ.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.
ΘΗΣΕΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΑΡΤΕΜΙΣ.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ.

Πολλὴ [1] μὲν ἐν βροτοῖσι κοὐκ ἀνώνυμος
θεὰ κέκλημαι Κύπρις οὐρανοῦ τ' ἔσω,
ὅσοι τε Πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν [2]
ναίουσιν εἴσω [3] φῶς ὁρῶντες ἡλίου,
τοὺς μὲν σέβοντας τἀμὰ πρεσβεύω κράτη,
σφάλλω δ' ὅσοι φρονοῦσιν εἰς ἡμᾶς μέγα.
Ἔνεστι γὰρ δὴ κἀν θεῶν γένει τόδε·

VÉNUS. Je suis Vénus, déesse puissante et renommée parmi les hommes et dans l'Olympe ; depuis le Pont-Euxin jusqu'aux Colonnes d'Hercule, tous les mortels qu'éclaire la lumière du soleil reconnaissent mes lois ; je comble d'honneur ceux qui révèrent ma puissance ; j'abats l'orgueilleux qui me brave. Car les dieux aussi sont

EURIPIDE.

HIPPOLYTE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

VÉNUS.
HIPPOLYTE.
SERVITEURS.
CHOEUR de femmes Trézéniennes.
LA NOURRICE de Phèdre.
PHÈDRE.
MESSAGER DE L'INTÉRIEUR DU PALAIS.
THÉSÉE.
MESSAGER DU DEHORS.
DIANE.

ΑΦΡΟΔΙΤΗ. Κέκλημαι Κύπρις	VÉNUS. Je suis appelée Cypris,
θεὰ μὲν πολλὴ	déesse répandue (célèbre)
καὶ οὐκ ἀνώνυμος	et non sans-renom
ἐν βροτοῖσιν	parmi les mortels
ἔσω τε οὐρανοῦ,	et au-dedans du ciel,
ὅσοι τε ναίουσιν	et *parmi* tous-ceux-qui habitent
εἴσω Πόντου	au-dedans du Pont (Pont-Euxin)
τερμόνων τε Ἀτλαντικῶν,	et des bornes atlantiques,
ὁρῶντες φῶς ἡλίου,	voyant la lumière du soleil,
πρεσβεύω μὲν	j'honore d'un-côté
τοὺς σέβοντας τὰ ἐμὰ κράτη,	ceux qui-respectent ma puissance,
σφάλλω δὲ ὅσοι	mais j'abats tous-ceux-qui
φρονοῦσι μέγα	pensent grandement (fièrement)
εἰς ἡμᾶς.	envers nous (moi).
Τόδε γὰρ δὴ ἔνεστι	Car cela certes se-trouve
καὶ ἐν γένει θεῶν·	aussi dans la race des dieux :

τιμώμενοι χαίρουσιν ἀνθρώπων ὕπο.
Δείξω δὲ μύθων τῶνδ' ἀλήθειαν τάχα·
ὁ γάρ με Θησέως παῖς, Ἀμαζόνος τόκος [1],
Ἱππόλυτος, ἁγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα [2],
μόνος πολιτῶν τῆσδε γῆς Τροιζηνίας
λέγει κακίστην δαιμόνων πεφυκέναι [3].
Ἀναίνεται [4] δὲ λέκτρα, κοὐ ψαύει γάμων·
Φοίβου δ' ἀδελφὴν, Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
τιμᾷ, μεγίστην δαιμόνων ἡγούμενος·
χλωρὰν δ' ἀν' ὕλην παρθένῳ ξυνὼν ἀεὶ
κυσὶν ταχείαις θῆρας ἐξαιρεῖ χθονὸς,
μείζω βροτείας προσπεσὼν [5] ὁμιλίας.
Τούτοισι μέν νυν οὐ φθονῶ [6]· τί γάρ με δεῖ;
ἃ δ' εἰς ἔμ' ἡμάρτηκε, τιμωρήσομαι
Ἱππόλυτον ἐν τῇδ' ἡμέρᾳ· τὰ πολλὰ δὲ
πάλαι προκόψασ' [7], οὐ πόνου πολλοῦ με δεῖ.
Ἐλθόντα γάρ νιν Πιτθέως ποτ' ἐκ δόμων
σεμνῶν ἐς ὄψιν καὶ τέλη μυστηρίων [8]
Πανδίονος γῆν πατρὸς εὐγενὴς δάμαρ

sensibles aux hommages des hommes, et l'on verra bientôt la vérité de ces paroles. Le fils de Thésée, l'enfant de l'amazone, Hippolyte, cet élève du sage Pitthée, seul entre tous les citoyens de Trézène, ose soutenir que je suis la plus malfaisante des divinités. Il méprise l'amour et fuit le mariage. C'est la sœur de Phébus, Diane, fille de Jupiter, qu'il honore comme la plus grande des déesses. Sans cesse il parcourt les vertes forêts, lançant ses chiens agiles contre les bêtes sauvages, et toujours en compagnie de la vierge divine, il s'enorgueillit de cet honneur trop élevé pour un mortel. Certes, je n'en suis pas jalouse; que m'importe en effet? mais les outrages qu'il a commis envers moi, je prétends les punir aujourd'hui. Depuis longtemps préparée, ma vengeance sera facile. Lorsqu'il quitta la demeure de Pitthée, pour aller, sur la terre de Pandion, assister à la célébration des sacrés mystères, la noble épouse de son

χαίρουσι	ils se réjouissent
τιμώμενοι ὑπὸ ἀνθρώπων.	étant (d'être) honorés par les hommes.
Δείξω δὲ τάχα	Et je montrerai bientôt
ἀλήθειαν τῶνδε μύθων·	la vérité de ce discours :
Ἱππόλυτος γὰρ, ὁ παῖς Θησέως,	car Hippolyte, le fils de Thésée,
τόκος Ἀμαζόνος,	enfant de l'Amazone,
παιδεύματα ἁγνοῦ Πιτθέως,	éducation (élève) du sage Pitthée,
μόνος πολιτῶν	seul des citoyens
τῆσδε γῆς Τροιζηνίας,	de cette terre Trézénienne,
λέγει με πεφυκέναι	dit moi être née (être)
κακίστην δαιμόνων.	la pire des déesses.
Ἀναίνεται δὲ λέκτρα,	Et il dédaigne les couches (l'amour),
καὶ οὐ ψαύει	et il ne touche pas
γάμων·	aux noces (il les méprise) ;
τιμᾷ δὲ Ἄρτεμιν,	mais il honore Diane,
ἀδελφὴν Φοίβου, κόρην Διὸς,	sœur de Phébus, fille de Jupiter,
ἡγούμενος μεγίστην δαιμόνων·	*la* jugeant la plus grande des déesses;
ἀνὰ δὲ ὕλην χλωρὰν,	et à travers la forêt verte,
ξυνὼν παρθένῳ ἀεὶ,	se-trouvant-avec la vierge sans-cesse,
ἐξαιρεῖ χθονὸς	il fait-disparaître de la terre (détruit)
θῆρας	les bêtes
κυσὶ ταχείαις,	à l'aide de *ses* chiens agiles,
προσπεσὼν	étant arrivé-à *une fréquentation*
μείζω ὁμιλίας	plus grande que la fréquentation
βροτείας.	mortelle (qui sied à un mortel).
Οὐ μέν νυν φθονῶ τούτοισι·	Je n'envie donc pas cela ;
τί γὰρ δεῖ με ;	car pourquoi faut-il moi *envier ?*
τιμωρήσομαι δὲ Ἱππόλυτον	mais je punirai Hippolyte
ἐν τῇδε ἡμέρᾳ	en ce jour
ἃ ἡμάρτηκεν εἰς ἐμέ·	*de* ce qu'il a commis envers moi ;
προκόψασα δὲ	et ayant avancé (préparé)
πάλαι	depuis-longtemps
τὰ πολλὰ,	la plupart *des choses,*
οὐ δεῖ με πολλοῦ πόνου.	il ne faut pas à moi beaucoup-de tra-
Φαίδρα γὰρ,	Car Phèdre, [vail.
δάμαρ εὐγενὴς πατρὸς,	l'épouse noble de *son* père,
ἰδοῦσά νιν ποτὲ	ayant vu lui autrefois
ἐλθόντα ἐκ δόμων Πιτθέως	venu des demeures de Pitthée
γῆν Πανδίονος	*dans* la terre de Pandion
ἐς ὄψιν καὶ τέλη	pour la vue et la célébration

ἰδοῦσα [1] Φαίδρα καρδίαν κατέσχετο
ἔρωτι δεινῷ τοῖς ἐμοῖς βουλεύμασι.
Καὶ πρὶν μὲν ἐλθεῖν τήνδε γῆν Τροιζηνίαν,
πέτραν παρ' αὐτὴν [2] Παλλάδος κατόψιον
γῆς τῆσδε ναὸν Κύπριδος ἐγκαθείσατο,
ἐρῶσ' ἔρωτ' ἔκδημον [3]· Ἱππολύτῳ δ' ἔπι
τὸ λοιπὸν ὀνομάσουσιν ἱδρῦσθαι θεάν.
Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς Κεκροπίαν λείπει [4] χθόνα,
μίασμα φεύγων αἵματος Παλλαντιδῶν [5],
καὶ τήνδε σὺν δάμαρτι ναυστολεῖ χθόνα,
ἐνιαυσίαν ἔκδημον αἰνέσας [6] φυγὴν,
ἐνταῦθα δὴ στένουσα κἀκπεπληγμένη [7]
κέντροις ἔρωτος ἡ τάλαιν' ἀπόλλυται
σιγῇ · σύνοιδε δ' οὔτις οἰκετῶν νόσον.
Ἀλλ' οὔτι ταύτῃ [8] τόνδ' ἔρωτα δεῖ πεσεῖν·
δείξω δὲ Θησεῖ πρᾶγμα, κἀκφανήσεται.
Καὶ τὸν μὲν ἡμῖν πολέμιον πεφυκότα
κτενεῖ πατὴρ ἀραῖσιν, ἃς ὁ πόντιος

père, Phèdre, le vit et l'aima ; moi-même j'allumai dans son cœur un violent amour. Avant de venir ici à Trézène, elle m'éleva un temple superbe, sur la roche même de Pallas, d'où l'on découvre ce pays, pour consoler son cœur de l'absence de celui qu'elle aimait ; et ce temple devait éterniser le souvenir de son amour. Mais depuis que Thésée, souillé du sang des Pallantides, a quitté la terre de Cécrops pour venir avec son épouse accomplir sur ces bords l'exil d'une année auquel il s'est soumis ; depuis ce temps, la malheureuse Phèdre, percée des traits de l'amour, se consume en secret dans les soupirs, et aucun de ses serviteurs n'a connaissance de son mal. Mais je ne veux pas que cet amour reste ainsi stérile ; j'en instruirai Thésée, et ce mystère sera dévoilé. Ce farouche ennemi de mon nom périra victime des

μυστηρίων σεμνῶν,	des mystères sacrés *d'Éleusis*,
κατέσχετο καρδίαν	fut saisie *en son* cœur
ἔρωτι δεινῷ	d'un amour violent
τοῖς ἐμοῖς βουλεύμασι.	par mes desseins.
Καὶ πρὶν μὲν ἐλθεῖν	Et avant d'être venue
τήνδε γῆν Τροιζηνίαν,	*en* cette terre Trézénienne,
ἐγκαθείσατο	elle fonda
παρὰ πέτραν αὐτὴν Παλλάδος	sur la roche même de Pallas
ναὸν Κύπριδος,	un temple de Vénus,
κατόψιον	qui-regarde (d'où l'on voit)
τῆσδε γῆς,	cette terre,
ἐρῶσα ἔρωτα	aimant (éprise d') un amour
ἔκδημον·	absent (dont l'objet était absent):
ὀνομάσουσι δὲ	et on citera (on racontera)
τὸ λοιπὸν	par la suite
θεὰν	la déesse (le temple de la déesse)
ἱδρῦσθαι	avoir été fondé
ἐπὶ Ἱππολύτῳ.	en l'honneur d'Hippolyte.
Ἐπεὶ δὲ Θησεὺς	Mais depuis-que Thésée
λείπει χθόνα Κεκροπίαν,	quitte (a quitté) la terre de-Cécrops,
φεύγων μίασμα	fuyant (exilé à cause de) la souillure
αἵματος Παλλαντιδῶν,	du sang des Pallantides,
καὶ ναυστολεῖ	et aborde (a abordé)
τήνδε χθόνα σὺν δάμαρτι,	ce pays avec *son* épouse,
αἰνέσας	ayant accepté (s'étant résigné à)
φυγὴν ἐνιαυσίαν ἔκδημον,	un exil d'un-an à-l'étranger,
ἐνταῦθα δὴ	alors (depuis ce temps) donc
ἡ τάλαινα ἀπόλλυται σιγῇ,	la malheureuse périt en-silence,
στένουσα	soupirant
καὶ πεπληγμένη κέντροις Ἔρωτος·	et percée des traits de l'Amour;
οὔτις δὲ οἰκετῶν	et aucun de *ses* serviteurs
σύνοιδε	ne sait-avec-*elle* (n'est confident de)
νόσον.	*sa* maladie.
Ἀλλὰ οὔτι δεῖ	Mais nullement il ne faut
τόνδε ἔρωτα πεσεῖν ταύτῃ·	que cet amour tombe ainsi *en vain*;
δείξω δὲ Θησεῖ πρᾶγμα,	mais je révèlerai à Thésée le fait,
καὶ ἐκφανήσεται.	et il sera dévoilé.
Καὶ πατὴρ μὲν κτενεῖ	Et le père d'un-côté fera-périr
τὸν πεφυκότα πολέμιον ἡμῖν	celui qui est-de-caractère hostile à
ἀραῖσιν,	au moyen des imprécations, [nous,

ἄναξ Ποσειδῶν ὤπασεν Θησεῖ γέρας,
μηδὲν μάταιον εἰς τρὶς εὔξασθαι [1] θεῷ.
Ἡ δ' εὐκλεὴς μὲν, ἀλλ' ὅμως ἀπόλλυται [2],
Φαίδρα· τὸ γὰρ τῆσδ' οὐ προτιμήσω [3] κακὸν
τὸ μὴ οὐ παρασχεῖν τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς ἐμοὶ
δίκην τοσαύτην, ὥστ' ἐμοὶ καλῶς ἔχειν.
Ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ τόνδε παῖδα Θησέως
στείχοντα, θήρας μόχθον ἐκλελοιπότα,
Ἱππόλυτον, ἔξω τῶνδε βήσομαι τόπων.
Πολὺς δ' ἅμ' αὐτῷ προσπόλων ὀπισθόπους
κῶμος λέλακεν [4], Ἄρτεμιν τιμῶν θεὰν
ὕμνοισιν· οὐ γὰρ οἶδ' ἀνεῳγμένας πύλας [5]
Ἅιδου φάος τε λοίσθιον βλέπων τόδε.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἕπεσθ' ᾄδοντες, ἕπεσθε [6],
τὰν Διὸς οὐρανίαν
Ἄρτεμιν, ᾇ μελόμεσθα.

ΘΕΡΑΠΟΝΤΕΣ.

Πότνια, πότνια, σεμνοτάτα,
Ζανὸς γένεθλον,
χαῖρε, χαῖρέ μοι, ὦ κόρα
Λατοῦς, Ἄρτεμι, καὶ Διὸς,
καλλίστα πολὺ παρθένων,

imprécations paternelles ; car le dieu des mers, Neptune, a promis à son père de ratifier trois de ses vœux. Phèdre, malgré l'éclat qui l'environne, n'en doit pas moins périr ; car je ne puis préférer son intérêt au plaisir de punir mes ennemis et de satisfaire ma vengeance. Mais voici le fils de Thésée, Hippolyte, qui s'avance, venant se reposer des fatigues de la chasse ; sortons de ces lieux. Une suite nombreuse de serviteurs l'accompagne en chantant des hymnes à la gloire de Diane ; car il ne sait guère que les portes de l'enfer sont entr'ouvertes sous ses pas, et qu'il voit le jour pour la dernière fois.

HIPPOLYTE. Venez, suivez-moi ; chantez la fille de Jupiter, la céleste Diane, la déesse qui veille sur nous.

LES SERVITEURS. Déesse, déesse auguste, noble rejeton de Jupiter, salut, fille de Jupiter et de Latone, salut, Diane, la plus belle des

ἅς Ποσειδῶν ἄναξ ὁ πόντιος	que Neptune le souverain de-la-mer
ὤπασε Θησεῖ γέρας,	donna à Thésée *comme* récompense,
εὔξασθαι μηδὲν μάταιον	de *ne* demander rien en-vain
θεῷ εἰς τρίς.	au dieu jusqu'à (par) trois-fois.
Ἡ δὲ Φαίδρα εὐκλεὴς μὲν,	Et Phèdre *est* noble à-la-vérité,
ἀλλὰ ὅμως ἀπόλλυται.	mais cependant elle périt (périra).
Οὐ γὰρ προτιμήσω	Car je ne préfèrerai pas
τὸ κακὸν τῆσδε	le malheur de celle-ci *qui périra*,
τὸ τοὺς ἐμοὺς ἐχθροὺς	*au point* que mes ennemis
μὴ οὐ παρασχεῖν ἐμοὶ	ne donnent (ne payent) pas à moi
δίκην τοσαύτην,	un châtiment tel, [faite).
ὥστε ἔχειν καλῶς ἐμοί.	qu'il soit bien à moi (que je sois satis-
Ἀλλὰ — εἰσορῶ γὰρ στείχοντα	Mais — car j'aperçois s'avançant
τόνδε παῖδα Θησέως,	ce fils (ici le fils) de Thésée,
Ἱππόλυτον,	Hippolyte,
ἐκλελοιπότα μόχθον	ayant quitté la fatigue
θήρας —	de la chasse —
βήσομαι ἔξω τῶνδε τόπων.	j'irai hors de ces lieux.
Ἅμα δὲ αὐτῷ ὀπισθόπους	Et avec lui suivant-par-derrière
κῶμος πολὺς προσπόλων	la troupe nombreuse de serviteurs
λέλακε,	pousse-des-cris,
τιμῶν ὕμνοισι	honorant par des hymnes
θεὰν Ἄρτεμιν.	la déesse Diane.
Οὐ γὰρ οἶδε	Car il (Hippolyte) ne sait pas
πύλας Ἅδου	*que* les portes de l'enfer
ἀνεῳγμένας	*sont* ouvertes *pour lui*,
καὶ βλέπων	et voyant (qu'il voit)
τόδε φάος	cette lumière
λοίσθιον.	*pour la* dernière *fois*.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἕπεσθε, ἕπεσθε,	HIPPOLYTE. Suivez, suivez-*moi*
ᾄδοντες οὐρανίαν Ἄρτεμιν	*en* chantant la céleste Diane,
τὰν Διὸς, ᾇ	la *fille* de Jupiter, pour qui
μελόμεσθα.	nous sommes-un-objet-de-soin.
ΧΟΡΟΣ. Πότνια, πότνια,	LE CHOEUR. Auguste, auguste,
σεμνοτάτα,	très-vénérable *déesse*,
γένεθλον Ζανὸς,	enfant de Jupiter,
χαῖρε, χαῖρέ μοι, ὦ Ἄρτεμι,	salut, salut de-ma-part, ô Diane,
κόρα Λατοῦς καὶ Διὸς	fille de Latone et de Jupiter,
καλλίστα πολὺ	la plus belle de-beaucoup
παρθένων,	des vierges,

ἃ μέγαν κατ' οὐρανὸν
ναίεις εὐπατέρειαν αὐλὰν [1],
Ζανὸς πολύχρυσον οἶκον.
Χαῖρέ μοι [2], ὦ καλλίστα,
καλλίστα τῶν κατ' Ὄλυμπον
παρθένων, Ἄρτεμι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Σοὶ [3] τόνδε πλεκτὸν στέφανον ἐξ ἀκηράτου
λειμῶνος, ὦ δέσποινα, κοσμήσας φέρω,
ἔνθ' οὔτε ποιμὴν ἀξιοῖ [4] φέρβειν βοτὰ,
οὐδ' ἦλθέ πω σίδηρος, ἀλλ' ἀκήρατον
μέλισσα λειμῶν' ἠρινὸν διέρχεται,
Αἰδὼς [5] δὲ ποταμίαισι κηπεύει δρόσοις,
ὅσοις διδακτὸν [6] μηδὲν, ἀλλ' ἐν τῇ φύσει
τὸ σωφρονεῖν εἴληχεν [7] εἰς τὰ πάνθ' ὁμῶς,
τούτοις δρέπεσθαι, τοῖς κακοῖσι δ' οὐ θέμις.
Ἀλλ', ὦ φίλη δέσποινα, χρυσέας κόμης
ἀνάδημα δέξαι χειρὸς εὐσεβοῦς ἄπο.
Μόνῳ γάρ ἐστι τοῦτ' ἐμοὶ γέρας βροτῶν·
σοὶ καὶ ξύνειμι καὶ λόγοις ἀμείβομαι,
κλύων μὲν αὐδὴν, ὄμμα δ' οὐχ ὁρῶν τὸ σόν.
Τέλος δὲ κάμψαιμ' [8] ὥσπερ ἠρξάμην βίου.

vierges, qui dans les célestes demeures, habites la cour auguste, le palais doré de Jupiter. Salut, Diane, la plus belle des vierges de l'Olympe.

HIPPOLYTE. C'est à toi, ma souveraine chérie, que j'offre cette couronne, tressée par mes mains dans une fraîche prairie, que jamais le pied des troupeaux ni le tranchant du fer n'ont osé violer; l'abeille seule y voltige au printemps sur les fleurs nouvelles. Un ruisseau limpide la féconde de ses eaux virginales. Ceux qui ne doivent rien à l'étude, et qui ont appris la sagesse à l'école de la nature, ont seuls droit d'en cueillir les fleurs; les méchants en sont bannis. Reçois donc, ô chère déesse, reçois, pour orner ta blonde chevelure, cette couronne que t'offrent mes mains pieuses. Seul parmi les mortels, je jouis du privilége de vivre auprès de toi, de m'entretenir avec toi; et si je ne puis voir ton visage, au moins j'entends ta voix divine. Fais, je t'en conjure, que ma vie finisse comme elle a commencé

ἃ ναίεις	*toi* qui habites
κατὰ μέγαν οὐρανὸν	dans le vaste ciel
αὐλὰν εὐπατέρειαν,	la cour de-*ton*-père-glorieux,
οἶκον πολύχρυσον Ζανός.	le palais plein-d'or de Jupiter.
Χαῖρέ μοι, Ἄρτεμι,	Salut de-ma-part, Diane,
ὦ καλλίστα, καλλίστα	ô la plus belle, la plus belle
παρθένων τῶν κατὰ Ὄλυμπον.	des vierges qui *sont* dans l'Olympe.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φέρω σοι,	HIPPOLYTE. J'apporte à toi,
ὦ δέσποινα,	ô maîtresse,
ἐκ λειμῶνος ἀκηράτου	d'une prairie non-souillée (vierge)
τόνδε στέφανον πλεκτὸν,	cette couronne tressée,
κοσμήσας ἔνθα οὔτε ποιμὴν	*l'*ayant apprêtée *là* où ni berger
ἀξιοῖ φέρβειν βοτὰ,	n'ose faire-paître *ses* troupeaux,
οὐδὲ σίδηρος	et *où* le fer (la faux)
ἦλθέ πω,	n'est encore-jamais venu,
ἀλλὰ μέλισσα διέρχεται	mais l'abeille parcourt
λειμῶνα ἠρινὸν ἀκήρατον,	la prairie printanière pure,
Αἰδὼς δὲ κηπεύει	et la Pudeur *la* féconde
δρόσοις ποταμίαισι,	par des eaux fluviales,
δρέπεσθαι τούτοις	*fleurs* à être cueillies par ceux-là
ὅσοις μηδὲν διδακτὸν,	auxquels *il n'est* rien *d'*appris,
ἀλλὰ εἴληχε	mais *pour celui qui* a obtenu-par-le-
τὸ σωφρονεῖν	d'être-sage [sort
ἐν τῇ φύσει	dans (à l'école de) la nature
εἰς τὰ πάντα ὁμῶς,	sur toutes choses également,
οὐ θέμις δὲ	mais *cela* n'*est* pas permis
τοῖς κακοῖσιν.	aux méchants.
Ἀλλὰ, ὦ φίλη δέσποινα,	Mais, ô chère maîtresse,
δέξαι ἀπὸ χειρὸς εὐσεβοῦς	reçois de *ma* main pieuse
ἀνάδημα	*cette* couronne-tressée
κόμης χρυσέας.	de (pour) *ta* chevelure d'-or:
Τοῦτο γὰρ γέρας ἐστὶν	Car cet honneur est *échu*
ἐμοὶ μόνῳ βροτῶν·	à moi seul des mortels :
σοὶ καὶ ξύνειμι	*savoir que seul,* avec toi et je vis
καὶ ἀμείβομαι λόγοις,	et je converse par des discours
κλύων μὲν αὐδὴν,	entendant *ta* voix,
οὐχ ὁρῶν δὲ τὸ σὸν ὄμμα.	mais ne voyant pas ton visage.
Κάμψαιμι δὲ	Puissé-je-incliner (terminer)
τέλος βίου,	la fin de *ma* vie,
ὥσπερ ἠρξάμην.	comme j'ai commencé.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἄναξ [1], θεοὺς γὰρ δεσπότας καλεῖν χρεών,
ἆρ' ἄν τι μου δέξαιο βουλεύσαντος εὖ;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ κάρτα γ'· ἦ γὰρ οὐ σοφοὶ [2] φαινοίμεθ' ἄν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Οἶσθ' οὖν βροτοῖσιν ὃς καθέστηκεν νόμος;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ οἶδα· τοῦ δὲ [3] καί μ' ἀνιστορεῖς πέρι;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Μισεῖν τὸ σεμνὸν [4] καὶ τὸ μὴ πᾶσιν φίλον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὀρθῶς γε· τίς δ' οὐ σεμνὸς ἀχθεινὸς βροτῶν;

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἐν δ' εὐπροσηγόροισιν ἔστι τις χάρις;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πλείστη γε [5], καὶ κέρδος γε σὺν μόχθῳ βραχεῖ.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἦ κἀν θεοῖσι ταὐτὸν ἐλπίζεις [6] τόδε;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Εἴπερ γε θνητοὶ θεῶν νόμοισι χρώμεθα.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Πῶς οὖν σὺ σεμνὴν δαίμον' οὐ προσεννέπεις;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τίν'; εὐλαβοῦ δὲ μή τι σου σφαλῇ στόμα.

UN SERVITEUR. Prince (car aux dieux seuls appartient le nom de maître), voudrais-tu recevoir de moi un bon conseil ?

HIPPOLYTE. Oui, certes ; il serait peu sage de refuser.

LE SERVITEUR. Sais-tu quelle est la loi imposée aux mortels ?

HIPPOLYTE. Je ne sais : mais de quelle loi veux-tu parler?

LE SERVITEUR. De la loi qui ordonne de haïr l'arrogance, et d'éviter ce qui peut blesser autrui.

HIPPOLYTE. C'est juste; comment l'arrogance ne serait-elle pas odieuse ?

LE SERVITEUR. Et l'affabilité n'a-t-elle pas quelque charme ?

HIPPOLYTE. Beaucoup, sans doute, et l'on en retire un profit qui coûte peu de peine.

LE SERVITEUR. Penses-tu que les dieux suivent aussi ces maximes?

HIPPOLYTE. Oui, puisque c'est des dieux que les mortels tiennent leurs lois.

LE SERVITEUR. Pourquoi donc refuser tes hommages à une auguste déesse?

HIPPOLYTE. Quelle déesse ? Prends garde que ta langue ne s'égare.

ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἄναξ,	**UN SERVITEUR.** Prince,
χρεὼν γὰρ καλεῖν	car il faut appeler
θεοὺς δεσπότας,	les dieux *seuls* maîtres,
ἆρα ἂν δέξαιό τί μου	est-ce que tu recevrais quelque chose
βουλεύσαντος εὖ;	*te* conseillant bien? [de moi
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Καὶ κάρτα γε·	**HIPPOLYTE.** Oui, très-*bien*, certes :
ἦ γὰρ	car *autrement* certes
οὐ φαινοίμεθα ἂν σοφοί.	nous ne paraîtrions pas raisonnables
ΘΕΡΑΠΩΝ. Οἶσθα οὖν	**LE SERVITEUR.** Sais-tu donc
ὃς νόμος	quelle loi
καθέστηκε βροτοῖσιν;	est établie pour les mortels ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ οἶδα·	**HIPPOLYTE.** Je ne *le* sais pas;
περὶ δὲ τοῦ καὶ	et sur quelle *loi* enfin
ἀνιστορεῖς με;	interroges-tu moi ?
ΘΕΡΑΠΩΝ. Μισεῖν τὸ σεμνὸν,	**LE SERVITEUR.** Haïr l'orgueil,
καὶ τὸ μὴ φίλον πᾶσι.	et ce-qui n'*est* pas agréable à tous.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὀρθῶς γε·	**HIPPOLYTE.** Bien certes;
τίς δὲ βροτῶν	et qui des mortels
σεμνὸς	*étant* orgueilleux
οὐκ ἀχθεινός;	n'*est* pas odieux?
ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἔστι δὲ	**LE SERVITEUR.** Or y-a-t-il
τὶς χάρις	quelque grâce
ἐν εὐπροσηγόροισιν;	dans les *hommes* affables?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Πλείστη γε,	**HIPPOLYTE.** Une très-grande certes,
καὶ κέρδος γε	et un gain même
σὺν βραχεῖ μόχθῳ.	avec une petite peine.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἦ	**LE SERVITEUR.** Est-ce-que
ἐλπίζεις	tu penses
τόδε τε αὐτὸν καὶ	cela même *être* aussi
ἐν θεοῖσιν;	parmi les dieux?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εἴπερ γε	**HIPPOLYTE.** Si du-moins
θνητοὶ	*nous* mortels
χρώμεθα νόμοισι θεῶν	nous nous servons des lois des dieux.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Πῶς οὖν	**LE SERVITEUR.** Comment donc
σὺ οὐ προσεννέπεις	n'invoques-tu pas
δαίμονα σεμνήν;	une déesse vénérable ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Τίνα;	**HIPPOLYTE.** Laquelle ?
εὐλαβοῦ δὲ,	mais prends-garde
μὴ σὸν στόμα	que ta bouche
σφαλῇ τι.	ne se-trompe en quelque chose.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τήνδ', ἣ πύλαισι σαῖς ἐφέστηκεν[1] Κύπρις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πρόσωθεν αὐτὴν ἁγνὸς ὢν ἀσπάζομαι.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Σεμνή γε μέντοι κἀπίσημος ἐν βροτοῖς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄλλοισιν ἄλλος[2] θεῶν τε κἀνθρώπων μέλει.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Εὐδαιμονοίης, νοῦν ἔχων ὅσον σε δεῖ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδείς μ' ἀρέσκει νυκτὶ θαυμαστὸς θεῶν.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Τιμαῖσιν, ὦ παῖ, δαιμόνων χρῆσθαι[3] χρεών.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χωρεῖτ', ὀπαδοὶ, καὶ παρελθόντες[4] δόμους
σίτων μέλεσθε· τερπνὸν ἐκ κυναγίας
τράπεζα πλήρης· καὶ καταψήχειν χρεὼν
ἵππους, ὅπως ἂν ἅρμασι ζεύξας ὕπο
βορᾶς κορεσθεὶς γυμνάσω τὰ πρόσφορα[5].
Τὴν σὴν[6] δὲ Κύπριν πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΘΕΡΑΠΩΝ.

Ἡμεῖς δὲ, τοὺς νέους γὰρ οὐ μιμητέον,
φρονοῦντες οὕτως ὡς πρέπει δούλοις φρονεῖν,
προσευχόμεσθα τοῖσι σοῖς ἀγάλμασι,

LE SERVITEUR. Celle qui préside aux portes de ton palais, Vénus.

HIPPOLYTE. Je la salue de loin, afin de rester pur.

LE SERVITEUR. C'est pourtant une déesse puissante et vénérée parmi les mortels.

HIPPOLYTE. Chacun de nous a ses dieux et ses amis qu'il préfère.

LE SERVITEUR. Heureux si la raison pouvait éclairer ton âme!

HIPPOLYTE. Je n'aime pas les divinités dont le culte a besoin des ombres de la nuit.

LE SERVITEUR. Il faut, ô mon enfant, rendre aux dieux les hommages qui leur sont dus.

HIPPOLYTE. Allez, compagnons, entrez dans le palais, et préparez le repas. Au retour de la chasse on aime à goûter les douceurs du festin. Qu'on ait soin de mes coursiers; je veux, après le repas, les atteler à mon char, et me livrer aux exercices qui me sont chers. Quant à ta Vénus, qu'elle cherche d'autres adorateurs.

LE SERVITEUR. Pour moi, qui ne dois pas imiter les jeunes gens, animé des sentiments qui conviennent à un esclave, j'adore tes ima-

ΘΕΡΑΠΩΝ. Τήνδε,	LE SERVITEUR. Celle-ci,
ἣ ἐφέστηκε σαῖς πύλαισι Κύπρις.	qui est placée à tes portes, Vénus.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὢν ἁγνὸς,	HIPPOLYTE. Étant chaste,
ἀσπάζομαι αὐτὴν πρόσωθεν.	je salue elle de-loin.
ΘΕΡΑΠΩΝ.	LE SERVITEUR.
Σεμνή γε μέντοι	Cependant certes *elle est* vénérée
καὶ ἐπίσημος ἐν βροτοῖς.	et célèbre chez les mortels.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄλλος	HIPPOLYTE. Autre (chacun)
θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων	et des (parmi les) dieux et les hommes
μέλει ἄλλοισι.	est-un-objet-de-soin à d'autres.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Εὐδαιμονοίης,	LE SERVITEUR. Puisses-tu être heu-
ἔχων νοῦν	ayant de la raison [reux,
ὅσον σε δεῖ.	*autant* qu'il te faut *en avoir.*
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐδεὶς θεῶν	HIPPOLYTE. Aucun des dieux
θαυμαστὸς νυκτὶ	devant-être honoré la-nuit
ἀρέσκει με.	*ne* plaît à moi.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Ὦ παῖ,	LE SERVITEUR. O enfant,
χρεὼν	il faut
χρῆσθαι τιμαῖσι	faire-usage des hommages
δαιμόνων.	des (dus aux) dieux.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Χωρεῖτε,	HIPPOLYTE. Retirez-vous,
ὀπαδοὶ,	compagnons,
καὶ παρελθόντες δόμους,	et étant entrés-dans le palais,
μέλεσθε σίτων·	occupez-vous de la nourriture:
ἐκ κυναγίας	après la chasse
τράπεζα πλήρης τερπνόν·	une table pleine *est* chose agréable;
καὶ χρεὼν καταψήχειν ἵππους,	et il faut étriller les chevaux,
ὅπως ἂν ζεύξας ὑπὸ ἅρμασι,	afin que *les* ayant attelés aux chars,
κορεσθεὶς βορᾶς,	étant rassasié de nourriture,
γυμνάσω τὰ πρόσφορα.	je *les* exerce aux *évolutions* utiles.
Ἐγὼ δὲ λέγω πολλὰ χαίρειν	Mais je dis bien-des-fois adieu
τὴν σὴν Κύπριν.	à ta Vénus.
ΘΕΡΑΠΩΝ. Ἡμεῖς δὲ,	LE SERVITEUR. Mais nous,
— οὐ γὰρ μιμητέον	— car il ne faut-pas-imiter
τοὺς νέους —	les jeunes-gens —
φρονοῦντες οὕτως	pensant ainsi
ὡς πρέπει δούλοις	qu'il convient à des esclaves
φρονεῖν,	de penser,
προσευχόμεσθα	nous rendons-hommage
τοῖσι σοῖς ἀγάλμασι,	à tes statues,

δέσποινα Κύπρι. Χρὴ δὲ συγγνώμην ἔχειν [1],
εἴ τις σ', ὑφ' ἥβης σπλάγχνον ἔντονον φέρων,
μάταια βάζει [2]· μὴ δόκει τούτων κλύειν·
σοφωτέρους γὰρ χρὴ βροτῶν εἶναι θεούς.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ὠκεανοῦ [3] τις ὕδωρ
στάζουσα πέτρα λέγεται,
βαπτὰν κάλπισι ῥυτὰν [4]
παγὰν προϊεῖσα κρημνῶν·
ὅθι [5] μοί τις ἦν φίλα,
φάρεα πορφύρεα
ποταμίᾳ δρόσῳ [6]
τέγγουσα, θερμᾶς δ' ἐπὶ νῶτα πέτρας
εὐαλίου κατέβαλλ'· ὅθεν [7] μοι
πρῶτα φάτις ἦλθε δεσποίνας [8]

(Ἀντιστροφὴ α')

τειρομέναν νοσερᾷ [9]
κοίτᾳ δέμας ἐντὸς ἔχειν
οἴκων, λεπτὰ δὲ φάρη
ξανθὰν κεφαλὰν σκιάζειν.
Τριτάταν [10] δέ νιν κλύω
τάνδε κατ' ἀμβροσίου
στόματος [11] ἁμέραν
Δάματρος ἀκτᾶς δέμας ἁγνὸν ἴσχειν,
κρυπτῷ [12] πένθει θανάτου θέλουσαν
κέλσαι [13] ποτὶ τέρμα δύστανον.

(Στροφὴ β')

Σὺ γὰρ ἔνθεος [14], ὦ κούρα,

ges, ô divine Vénus. Mais pardonne à la fougue de la jeunesse des paroles téméraires; feins de ne les avoir pas entendues; car les dieux doivent être plus sages que les mortels.

LE CHOEUR. Il est une roche escarpée, d'où s'échappe une eau pure, source abondante où vont puiser les urnes. Là, une de mes compagnes lavait dans le courant du ruisseau des vêtements de pourpre, qu'elle exposait ensuite aux rayons du soleil, sur le flanc du rocher. C'est d'elle que j'ai appris la première nouvelle du mal qui retient la reine enfermée dans son palais, étendue sur un lit de douleur, et la tête couverte d'un voile léger. Voici, dit-on, le troisième jour qu'éloignant de sa bouche les dons de Cérès, elle languit sans nourriture, atteinte d'un mal secret, et cherchant à avancer le terme de ses jours. O reine, tu es poursuivie par quelque divinité, soit Pan, soit

έσποινα Κύπρι.	souveraine Vénus.
ρὴ δὲ ἔχειν συγγνώμην,	Mais il faut avoir indulgence,
ί τις	si quelqu'un
έρων σπλάγχνον ἔντονον	portant un cœur impétueux
πὸ ἥβης,	à-cause de la jeunesse,
άζει μάταιά σε·	dit des *paroles* légères *contre* toi;
όκει μὴ κλύειν τούτων·	parais ne pas entendre ces-choses :
εῖ γὰρ θεοὺς	car il convient que les dieux
ῖναι σοφωτέρους βροτῶν.	soient plus sages *que* les mortels.
ΟΡΟΣ. Πέτρα	LE CHOEUR. Une roche
έγεται στάζουσα ὕδωρ Ὠκεανοῦ,	est citée distillant l'eau de la mer,
τροϊεῖσα κρημνῶν	lançant des précipices
ταγὰν ῥυτὰν	une fontaine jaillissante
βαπτὰν κάλπισιν·	qu'on-peut-puiser avec des urnes ;
θι ἦν τις φίλα μοι,	où (là) était une amie à moi,
τέγγουσα δρόσῳ ποταμίᾳ	mouillant de l'onde fluviale
φάρεα πορφύρεα,	des vêtements de-pourpre,
κατέβαλλε δὲ	et elle *les* déposait (étendait)
ἐπὶ νῶτα πέτρας θερμᾶς	sur le dos de la roche chaude
εὐαλίου·	exposée-au-soleil;
ὅθεν ἦλθέ μοι	d'où (de laquelle) est-venue à moi
πρώτα φάτις δεσποίνας	la première nouvelle de *ma* souveraine,
τειρομέναν	que consumée
κοίτᾳ νοσερᾷ	sur *sa* couche malade
ἔχειν δέμας	elle tenait *son* corps (elle restait)
ἐντὸς οἴκων,	au-dedans de *son* palais,
φάρεα δὲ λεπτὰ	et que des tissus légers
σκιάζειν κεφαλὰν ξανθάν.	voilaient *sa* tête blonde.
Κλύω δὲ	Et j'apprends
τάνδε ἀμέραν	que ce jour
τριτάταν	troisième (depuis trois jours)
νιν ἴσχειν δέμας	elle gardait *son* corps
ἁγνὸν ἀκτᾶς Δάματρος	pur du fruit de Cérès,
κατὰ στόματος	*n'en prenant pas* par *sa* bouche
ἀμβροσίου,	d'ambroisie (auguste),
δύστανον θέλουσαν	la malheureuse voulant
πένθει κρυπτῷ	par une douleur cachée
κέλσαι	pousser (se hâter d'arriver)
ποτὶ τέρμα θανάτου.	vers le terme de la mort.
Σύ γάρ, ὦ κούρα,	Toi assurément, ô jeune-femme,

εἴτ' ἐκ Πανὸς[1] εἴθ' Ἑκάτας,
ἢ σεμνῶν Κορυβάντων[2]
φοιτᾷς, ἢ ματρὸς ὀρείας.
Σὺ δ'[3] ἀμφὶ τὰν πολύθηρον
Δίκτυνναν ἀμπλακίαις
ἀνίερος[4] ἀθύτων πελάνων τρύχει.
Φοιτᾷ[5] γὰρ καὶ διὰ λίμνας
χέρσον θ' ὕπερ πελάγους
δίναισιν νοτίαις ἅλμας.

(Ἀντιστροφὴ β')

Ἢ πόσιν, τὸν Ἐρεχθειδᾶν
ἀρχαγὸν, τὸν εὐπατρίδαν,
ποιμαίνει[6] τις ἐν οἴκοις
κρυπτᾷ κοίτᾳ λεχέων σῶν[7].
Ἢ ναυβάτας τις ἔπλευσεν
Κρήτας ἔξορμος ἀνὴρ
λιμένα[8] τὸν εὐξεινότατον ναύταις,
φήμαν πέμπων βασιλείᾳ,
λύπᾳ[9] δ' ὑπὲρ παθέων
εὐναία δέδεται ψυχάν.

(Ἐπῳδός)

Φιλεῖ[10] δὲ τᾷ δυστρόπῳ γυναικῶν
ἁρμονίᾳ κακὰ δύστανος ἀμαχανία συνοικεῖν
ὠδίνων τε καὶ ἀφροσύνας.
Δι' ἐμᾶς ᾖξέν ποτε νηδύος ἅδ' αὔρα[11]·

Hécate, soit les vénérables Corybantes ou Cybèle qui erre sur les montagnes. Peut-être t'es-tu rendue coupable de quelque offense envers Diane chasseresse, en lui refusant tes offrandes ? Elle étend son empire sur la terre et les eaux, et jusqu'aux profondeurs les plus reculées de l'Océan. Peut-être ton époux, le noble chef des enfants d'Érechthée, séduit par une rivale, abandonne ta couche pour une union clandestine ; ou bien quelque matelot venu de Crète a-t-il abordé dans ce port hospitalier apportant à la reine des nouvelles funestes ? Est-ce la douleur qu'elles lui ont causée qui l'enchaîne sur sa couche ? Triste condition des femmes, qu'une humeur bizarre remplit de désirs insensés dans les douleurs de l'enfantement ! J'ai moi-même ressenti autrefois ce trouble dans mon sein ; et j'ai invoqué

φοιτᾷς ἔνθεος,	tu es-en-délire agitée-par-un-dieu,
εἴτε ἐκ Πανὸς εἴτε Ἑκάτας,	soit par Pan soit par Hécate,
ἢ Κορυβάντων σεμνῶν,	ou par les Corybantes vénérables,
ἢ ματρὸς	ou par la Mère (Cybèle)
ὀρείας.	qui-vit-sur-les-montagnes.
Σὺ δὲ τρύχει	Et *peut-être* es-tu tourmentée
ἀμπλακίαις	pour *tes* fautes
ἀμφὶ τὰν Δίκτυνναν	à-l'égard de Dictynne (Diane)
πολύθηρον,	chasseresse,
ἀνίερος πελάνων ἀθύτων.	coupable de gâteaux non-sacrifiés.
Φοιτᾷ γὰρ	Car elle erre
καὶ διὰ λίμνας,	et à-travers les marais,
ὑπέρ τε χέρσον	et au delà de la terre-ferme
ἐν δίναισι νοτίαις ἅλμας	dans les flots humides d'eau-salée
πελάγους.	de la mer.
Ἤ τις	Ou-bien quelque *rivale*
ποιμαίνει πόσιν,	charme *ton* époux,
τὸν ἀρχαγὸν Ἐρεχθειδᾶν,	le chef des descendants-d'Érechthée,
τὸν εὐπατρίδαν,	le noble-de-naissance,
ἐν οἴκοις,	dans *son* palais,
κοίτᾳ κρυπτᾷ	dans une couche secrète
τῶν σῶν λεχέων.	de ton lit-nuptial.
Ἢ τις ἀνὴρ ναυβάτας	Ou *enfin* quelque homme matelot
ἔξορμος Κρήτας	parti de Crète
ἔπλευσε τὸν λιμένα	a-t-il-abordé au port *d'Athènes*
εὐξεινότατον ναύταις,	très-hospitalier aux matelots,
πέμπων φήμαν βασιλείᾳ,	apportant une nouvelle à la reine,
δέδεται δὲ	et elle est-enchaînée (saisie)
ψυχὰν	en *son* âme
λύπᾳ εὐναίᾳ	d'un chagrin qui-*la*-retient-au-lit
ὑπὲρ παθέων.	à cause de *ses* malheurs.
Ἀμαχανία δὲ	Or une humeur-bizarre
κακὰ, δύστανος,	funeste, malheureuse,
φιλεῖ συνοικεῖν	a-coutume de se-trouver-avec (dans)
τᾷ ἁρμονίᾳ δυστρόπῳ γυναικῶν	le tempérament difficile des femmes,
ὠδίνων τε	*à cause* et des-douleurs d'enfantement
καὶ ἀφροσύνας.	et de *leur* folie.
Ἄδε αὔρα	Ce souffle (cette douleur de l'enfan-
ᾖξέ ποτε	s'est agité jadis [tement)
διὰ ἐμᾶς νηδύος·	dans mon ventre ;

τὰν δ' εὔλοχον[1] οὐρανίαν τόξων
μεδέουσαν ἀΰτευν[2] Ἄρτεμιν,
καί μοι πολυζήλωτος[3] ἀεὶ
σὺν θεοῖσι φοιτᾷ.
Ἀλλ' ἥδε τροφὸς γεραιὰ[4] πρὸ θυρῶν
τήνδε κομίζουσ' ἔξω μελάθρων·
στυγνὸν[5] δ' ὀφρύων νέφος αὔξανεται.
Τί ποτ' ἔστι μαθεῖν ἔραται ψυχὰ,
τί δεδήληται
δέμας ἀλλόχροον βασιλείας.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ κακὰ θνητῶν στυγεραί τε νόσοι.
Τί σ' ἐγὼ δράσω; τί δὲ μὴ δράσω;
τόδε σοι φέγγος[6] λαμπρὸν, ὅδ' αἰθήρ·
ἔξω δὲ δόμων ἤδη νοσερᾶς
δέμνια κοίτας.
Δεῦρο γὰρ ἐλθεῖν, πᾶν ἔπος ἦν σοι·
τάχα δ' εἰς θαλάμους σπεύσεις τὸ πάλιν[7].
Ταχὺ γὰρ σφάλλει[8] κοὐδενὶ χαίρεις,
οὐδέ σ' ἀρέσκει[9] τὸ παρὸν, τὸ δ' ἀπὸν
φίλτερον ἡγεῖ.
Κρεῖσσον δὲ νοσεῖν ἢ θεραπεύειν·

le secours puissant de la déesse qui préside aux enfantements, de Diane qui lance des flèches rapides ; déesse vénérée, elle ne m'a jamais abandonnée dans ma détresse. Mais voici la vieille nourrice de Phèdre ; elle conduit sa maîtresse devant les portes du palais. Quel sombre nuage couvre son front ! Mon âme est impatiente d'en savoir la cause. Quel chagrin a pu flétrir ainsi sa beauté ?

LA NOURRICE. O cruelles souffrances ! maux affreux des mortels ! Ma fille, que dois-je faire pour toi ? que dois-je ne pas faire? Voici le jour, voici cette lumière brillante que tu désirais ; ton lit de douleur est hors du palais. Ton unique vœu était de venir ici ; mais bientôt tu auras hâte de rentrer dans ton appartement ; car tes désirs sont inconstants, et rien ne peut te plaire. Ce qui te charme de loin te pèse dès que tu le possèdes. Oui, j'aimerais mieux souffrir la ma

:ευν δὲ τὰν οὐρανίαν Ἄρτεμιν	et j'appelais la céleste Diane
οχον	qui-soulage-dans-les-accouchements,
ιέουσαν τόξων,	qui-se-plaît à *manier* l'arc,
σὺν θεοῖσι	et avec *l'aide* des dieux,
τᾷ μοι αἰεὶ	elle vient toujours à moi
.υζήλωτος.	très-vénérée *par moi.*
λὰ ἥδε γεραιὰ τροφὸς	Mais voici la vieille nourrice
ιίζουσα τήνδε	amenant celle-ci (Phèdre)
ι θυρῶν	devant les portes
μελάθρων ·	hors des appartements ;
ος δὲ στυγνὸν ὀφρύων	et le nuage sombre de *ses* sourcils
άνεται.	s'augmente (s'est épaissi).
χὰ ἔραται μαθεῖν	*Mon* âme désire apprendre
τοτε ἐστι,	ce-que ce peut donc être,
εδήληται	ce-qui a ravagé
ας ἀλλόχροον	le corps changé-de-couleur
ιλείας.	de la reine.
ΟΦΟΣ. Ὦ κακὰ	LA NOURRICE. O maux
τῶν	des mortels
οι τε στυγεραί.	et tristes maladies !
τε ἐγὼ δράσω ;	Que te ferai-je ?
ὲ μὴ δράσω ;	et que ne *te* ferai-je pas ?
: σοι	voici à toi
γος λαμπρὸν,	*cette* lumière brillante,
αἰθήρ ·	*voici* cet air ;
ια δὲ κοίτας νοσερᾶς	et la couche de *ton* lit malade
ἔξω δόμων.	*est* maintenant hors du palais.
γὰρ ἔπος σοι	Car toute parole à toi (ton vœu)
.λθεῖν δεῦρο ·	était de venir ici :
α δὲ σπεύσεις	mais bientôt tu te hâteras
θαλάμους	*de rentrer* dans *ta* chambre
πάλιν.	de-nouveau.
λλει γὰρ ταχὺ	Car tu changes promptement
χαίρεις οὐδενὶ,	et tu ne te plais à rien,
: τὸ παρόν σε ἀρέσκει	ni le présent ne te plaît
; δὲ φίλτερον	et tu juges préférable
πόν.	ce *qui est* absent.
ἶσσον δὲ νοσεῖν,	Or *il est* meilleur d'être-malade,
ραπεύειν ·	que de soigner-*les-malades :*
ιέν ἐστιν ἁπλοῦν,	l'un est simple,

τὸ μέν ἐστιν ἁπλοῦν, τῷ δὲ συνάπτει [1]
λύπη τε φρενῶν χερσίν [2] τε πόνος.
Πᾶς δ' ὀδυνηρὸς βίος ἀνθρώπων,
κοὐκ ἔστι πόνων ἀνάπαυσις·
ἀλλ' ὅ τι [3] τοῦ ζῆν φίλτερον ἄλλο,
σκότος ἀμπίσχων κρύπτει νεφέλαις.
Δυσέρωτες [4] δὴ φαινόμεθ' ὄντες
τοῦδ', ὅ τι τοῦτο στίλβει κατὰ γᾶν,
δι' ἀπειροσύναν ἄλλου βιότου
κοὐκ ἀπόδειξιν [5] τῶν ὑπὸ γαίας·
μύθοις δ' ἄλλως φερόμεσθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἴρετέ μου δέμας [6], ὀρθοῦτε κάρα·
λέλυμαι μελέων σύνδεσμα, φίλαι.
Λάβετ' εὐπήχεις [7] χεῖρας, πρόπολοι.
Βαρύ μοι κεφαλῆς ἐπίκρανον [8] ἔχειν·
ἄφελ', ἀμπέτασον [9] βόστρυχον ὤμοις.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θάρσει, τέκνον, καὶ μὴ χαλεπῶς [10]
μετάβαλλε δέμας·
ῥᾷον δὲ νόσον μετά θ' ἡσυχίας
καὶ γενναίου λήματος οἴσεις.
Μοχθεῖν δὲ βροτοῖσιν ἀνάγκη.

ladie que de la soigner; l'un ne nous donne que la souffrance, l'a nous accable d'inquiétudes et de fatigues. La vie des hommes r qu'un enchaînement de douleurs; il n'est point de relâche à l maux. Mais s'il est un autre bien préférable à la vie, un nuage é le couvre et le dérobe à nos yeux; et un fol amour nous attacl cette existence, qui brille sur la terre, ignorants que nous som des mystères de cette autre vie, cachée dans les ténèbres et envi née de fables qui nous abusent.

PHÈDRE. Soutenez-moi, redressez ma tête, chères amies sens mes membres défaillir. Esclaves, soutenez mes bras, ces jadis si beaux. Que ces voiles pèsent sur ma tête ! qu'on les ôte ! q laisse flotter sur mes épaules les boucles de mes cheveux !

LA NOURRICE. Prends courage, mon enfant; pourquoi t'a ainsi? Le calme et une noble résignation te rendront ton mal léger : souffrir est la condition nécessaire des mortels.

ι δὲ συνάπτει	mais à l'autre s'attache
πη τε φρενῶν	et le chagrin d'esprit
νος τε χερσίν.	et la fatigue pour les mains.
ος δὲ ἀνθρώπων	Or la vie des hommes
ς ὀδυνηρὸς,	*est* tout-entière remplie-de-douleurs,
ὶ οὐκ ἔστιν ἀνάπαυσις πόνων·	et il n'y-a pas de relâche des peines;
λὰ ὅ τι ἄλλο	mais l'autre-chose quelle-qu'elle-soit
τερον τοῦ ζῆν,	*qui est* plus désirable que de vivre,
ότος ἀμπίσχων	les ténèbres *l'*environnant
ύπτει νεφέλαις.	*la* cachent sous des nuages.
ινόμεθα δὴ	Nous paraissons donc
ες δυσέρωτες	étant épris-d'un-fol-amour
δε,	de cela (de la vie),
ι τοῦτο	quoi que ce soit que cela qui
λβει κατὰ γᾶν,	brille sur la terre,
ἀπειροσύναν	à-cause de *notre* ignorance
ιου βιότου	d'une autre vie
οὐκ ἀπόδειξιν	et de la non-révélation
ν ὑπὸ γαίας·	des choses *qui sont* sous terre;
όμεσθα δὲ	et nous sommes entraînés
ως	au hasard
οις.	par des fables.
ΙΔΡΑ. Αἴρετε δέμας μου,	PHÈDRE. Soulevez le corps de moi,
οῦτε κάρα·	redressez *ma* tête;
αι, λέλυμαι	amies, je suis brisée
δεσμα μελέων.	*dans* la jointure de *mes* membres.
όπολοι, λάβετε εὐπήχεις χεῖρας.	Esclaves, prenez *mes* belles mains.
ύ μοι ἔχειν	*Il est* lourd pour moi de porter
κρανον κεφαλῆς·	un voile de tête;
λε,	ôte-*le*,
τέτασον βόστρυχον ὤμοις.	étends *mes* boucles sur *mes* épaules.
ΟΦΟΣ. Θάρσει,	LA NOURRICE. Prends-courage,
νον,	*mon* enfant,
μὴ μετάβαλλε δέμας	et ne change (remue) pas *ton* corps
επῶς.	d'une-manière-chagrine.
εις δὲ νόσον	Et tu supporteras *ton* mal
ν μετά τε ἡσυχίας	plus aisément et avec tranquillité
γενναίου λήματος.	et *avec* un noble courage.
ἄγκη δὲ βροτοῖσι	Or *c'est* nécessité pour les mortels
θεῖν.	de souffrir.

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαῖ·
πῶς ἂν [1] δροσερᾶς ἀπὸ κρηνῖδος
καθαρῶν ὑδάτων πῶμ' [2] ἀρυσαίμαν,
ὑπό τ' αἰγείροις ἔν τε κομήτῃ [3]
λειμῶνι κλιθεῖσ' ἀναπαυσαίμαν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ παῖ, τί θροεῖς;
οὐ μὴ [4] παρ' ὄχλῳ τάδε γηρύσει,
μανίας ἔποχον [5] ῥίπτουσα λόγον;

ΦΑΙΔΡΑ.

Πέμπετέ μ' εἰς ὄρος [6]· εἶμι πρὸς ὕλαν
καὶ παρὰ πεύκας, ἵνα θηροφόνοι
στείβουσι κύνες,
βαλιαῖς ἐλάφοις ἐγχριμπτομένα.
Πρὸς θεῶν, ἔραμαι κυσὶ θωΰξαι,
καὶ παρὰ χαίταν [7] ξανθὰν ῥῖψαι
Θεσσαλὸν ὅρπαχ' [8], ἐπίλογχον ἔχουσ'
ἐν χειρὶ βέλος.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί ποτ', ὦ τέκνον, τάδε κηραίνεις [9];
τί κυνηγεσίων καὶ σοὶ μελέτης;
τί δὲ κρηναίων νασμῶν ἔρασαι;
πάρα γὰρ δροσερὰ πύργοις συνεχὴς
κλιτὺς, ὅθεν σοι πῶμα γένοιτ' ἄν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δέσποιν' ἁλίας Ἄρτεμι Λίμνας [10]

PHÈDRE. Hélas! que ne puis-je, sur les bords d'une source pide, boire à longs traits une onde pure! que ne puis-je, couch l'ombre des peupliers, me reposer dans une verte prairie!

LA NOURRICE. Que dis-tu, ma fille? Ne parle pas ainsi de la foule; garde-toi de tenir ces discours insensés.

PHÈDRE. Qu'on me conduise sur les montagnes. J'irai, j'irai la forêt de pins, et sur les traces des chiens altérés de sang, je lancerai à la poursuite des cerfs timides. O dieux! que je vou animer la meute de mes cris, approcher de mes blonds cheveu javelot de Thessalie, et lancer de mes mains un trait mortel!

LA NOURRICE. Ma fille, où s'égare ta pensée? que t'impor chasse? pourquoi soupirer après le bord des fontaines, quand pied de tes tours, sur la pente de la colline, coule une source a dante où tu peux étancher ta soif?

PHÈDRE. O déesse de Limné, ô Diane qui présides aux exer

ΙΔΡΑ. Αἰαῖ·	PHÈDRE. Hélas!
ς ἂν ἀρυσαίμαν	comment puiserais-je
ὸ κρηνῖδος δροσερᾶς	d'une fontaine limpide
μα ὑδάτων καθαρῶν,	une boisson d'eaux pures,
ιπαυσαίμαν τε	et *comment* reposerais-je
θεῖσα ὑπὸ αἰγείροις	couchée sous des peupliers
τε λειμῶνι κομήτῃ;	et dans une prairie touffue?
ΟΦΟΣ. Ὦ παῖ,	LA NOURRICE. O *mon* enfant,
θροεῖς;	que dis-tu?
μὴ γηρύσει τάδε	tu ne diras pas (ne dis pas) cela
ρὰ ὄχλῳ,	devant la foule,
τουσα λόγον	lançant un discours
οχον μανίας.	porté par la folie.
ΙΔΡΑ. Πέμπετέ με	PHÈDRE. Conduisez-moi
ὄρος·	sur la montagne;
ι πρὸς ὕλαν καὶ παρὰ πεύκας,	j'irai vers la forêt et vers les pins,
στείβουσι κύνες	où courent les chiens
οφόνοι,	destructeurs-des-bêtes,
χριμπτομένα ἐλάφοις βαλίαις·	fondant-sur les cerfs tachetés :
ιμαι, πρὸς θεῶν,	je désire, au-nom des dieux,
ύξαι κυσὶ,	crier aux chiens,
ὶ ῥῖψαι	et lancer
ρὰ χαίταν ξανθὰν	le-long-de *ma* chevelure blonde
πακα Θεσσαλὸν,	le trait Thessalien,
ουσα ἐν χειρὶ	ayant en main
λος ἐπίλογχον.	un dard acéré.
ΟΦΟΣ. Τί ποτε,	LA NOURRICE. Pourquoi donc,
τέκνον,	ô *mon* enfant,
ραίνεις τάδε;	t'inquiètes-tu de cela?
καὶ σοὶ	quel *intérêt est* à toi aussi
λέτης κυνηγεσίων;	du soin des chasses?
δὲ ἔρασαι	et pourquoi as-tu-désir
σμῶν κρηναίων;	des eaux de-fontaine?
ρα γὰρ πύργοις	car *il-y-a*-auprès des tours
ιτὺς συνεχὴς δροσερὰ,	une colline contiguë arrosée,
εν πῶμα	d'où un breuvage
νοιτο ἄν σοι.	viendrait à toi.
ΑΙΔΡΑ. Ἄρτεμι,	PHÈDRE. Diane,
σποινα Λίμνας	souveraine de Limné
ίας	maritime (aux bords de la mer)

καὶ γυμνασίων τῶν ἱπποκρότων,
εἴθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις,
πώλους Ἐνέτας [1] δαμαλιζομένα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί τόδ' αὖ παράφρων ἔῤῥιψας ἔπος;
νῦν δὴ μὲν ὄρος βᾶσ' ἐπὶ θήρας
πόθον ἐστέλλου [2], νῦν δ' αὖ ψαμάθοις
ἐπ' ἀκυμάντοις πώλων ἔρασαι.
Τάδε μαντείας ἄξια πολλῆς,
ὅστις σε θεῶν ἀνασειράζει [3]
καὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δύστανος ἐγὼ, τί ποτ' εἰργασάμαν [4];
ποῖ παρεπλάγχθην γνώμας ἀγαθᾶς;
Ἐμάνην, ἔπεσον δαίμονος ἄτᾳ,
φεῦ φεῦ, τλάμων.
Μαῖα, πάλιν μου κρύψον κεφαλάν·
αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι.
Κρύπτε [5]· κατ' ὄσσων δάκρυ μοι βαίνει,
καὶ ἐπ' αἰσχύναν ὄμμα τέτραπται.
Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι [6] γνώμαν ὀδυνᾷ,

bruyants des chevaux, que ne suis-je au milieu de la carrière, do tant moi-même un fougueux coursier!

LA NOURRICE. Quelle parole insensée vient encore de t'échap Ardente pour la chasse, tu voulais tout à l'heure t'élancer su cîme des montagnes, et maintenant tu voudrais dompter un co sier près du rivage où viennent expirer les flots. Est-il, ô ma fi un devin assez habile pour nous dire quel est le dieu qui te po suit, et qui égare ainsi ta pensée?

PHÈDRE. Qu'ai-je fait, malheureuse? où m'emporte mon déli ma raison m'a trahie; une divinité cruelle me l'a ôtée. Hélas! hél infortunée! Chère nourrice, voile de nouveau mon visage. rougis des discours que j'ai prononcés. Cache-moi; des lar s'échappent de mes yeux, et mon visage se couvre de honte. Hél le retour de ma raison est pour moi un supplice; le délire est

ὶ τῶν γυμνασίων	et des gymnases
τοκρότων,	retentissants-du-bruit-des-chevaux,
ε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις,	puissé-je être dans tes plaines,
ιαλιζομένα πώλους Ἐνέτας.	domptant des poulains Vénètes.
ΌΦΟΣ. Τί ἔπος	LA NOURRICE. Quelle parole
ὶψας τόδε αὖ	as-tu-lancée là de-nouveau
ράφρων ;	en-insensée ?
ν δὴ μὲν	tantôt d'un-côté
σα ὄρος	montant-sur la montagne
τέλλου ἐπὶ πόθον	tu t'emportais vers le désir
ρας,	de la chasse,
ν δὲ αὖ	et tantôt de-nouveau
ασαι πώλων	tu désires des jeunes-coursiers
ὶ ψαμάθοις ἀκυμάντοις.	sur le sable non-baigné-par-les-flots.
ίδε	Ces choses
ια	*sont* dignes (auraient besoin)
ολλᾶς μαντείας,	de beaucoup-de divination,
τις θεῶν	*pour savoir* lequel des dieux
ασειράζει σε,	te secoue-du-frein (te tourmente),
ιὶ παρακόπτει φρένας, ὦ παῖ.	et égare *tes* esprits, ô *mon* enfant.
ΑΙΔΡΑ. Δύστανος ἐγὼ,	PHÈDRE. Infortunée *que* je *suis*,
ποτε εἰργασάμαν ;	qu'ai-je donc fait ?
οῖ παρεπλάγχθην	où me-suis-je-égarée
γαθᾶς γνώμας ;	*hors* de *ma* saine raison ?
ιμάνην,	J'ai-été-en-délire,
τεσον	je suis tombée
τᾳ δαίμονος,	par le châtiment d'un dieu,
εῦ, φεῦ, τλήμων.	hélas, hélas, malheureuse !
Ιαῖα, κρύψον πάλιν	Nourrice, couvre de nouveau
εφαλάν μου·	la tête de moi :
ιδούμεθα γὰρ	car nous avons (j'ai)-honte
ὰ λελεγμένα μοι.	des choses dites par moi.
ρύπτε·	Cache *ma tête :*
άκρυ μοι βαίνει κατὰ ὄσσων,	les larmes me coulent des yeux,
αὶ ὄμμα τέτραπται	et *mon* regard s'est tourné
πὶ αἰσχύνην.	vers la honte. [retour à la raison]
Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι γνώμαν	Car être redressée *dans ma* raison (le
δυνᾷ,	*me* remplit-de-douleur,
ὸ δὲ μαινόμενον	et le délirant (le délire)
ακὸν,	*est sans doute* un mal,

τὸ δὲ μαινόμενον κακὸν, ἀλλὰ κρατεῖ
μὴ γιγνώσκοντ' ἀπολέσθαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Κρύπτω· τὸ δ' ἐμὸν πότε δὴ θάνατος
σῶμα καλύψει;
πολλὰ διδάσκει μ' ὁ πολὺς[1] βίοτος.
Χρῆν γὰρ μετρίας εἰς ἀλλήλους
φιλίας θνητοὺς ἀνακίρνασθαι[2],
καὶ μὴ πρὸς ἄκρον μυελὸν[3] ψυχῆς,
εὔλυτα δ' εἶναι στέργηθρα φρενῶν
ἀπό τ' ὤσασθαι[4] καὶ ξυντεῖναι.
Τὸ δ' ὑπὲρ δισσῶν μίαν ὠδίνειν
ψυχὴν χαλεπὸν βάρος, ὡς κἀγὼ
τῆσδ' ὑπεραλγῶ.
Βιότου δ' ἀτρεκεῖς[5] ἐπιτηδεύσεις
φασὶ σφάλλειν πλέον ἢ τέρπειν,
τῇ θ' ὑγιείᾳ[6] μᾶλλον πολεμεῖν.
Οὕτω τὸ λίαν ἧσσον ἐπαινῶ
τοῦ μηδὲν ἄγαν[7]·
καὶ ξυμφήσουσι σοφοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Γύναι[8] γεραιὰ, βασιλίδος πιστὴ τροφὲ
Φαίδρας, ὁρῶ μὲν τάσδε δυστήνους τύχας,
ἄσημα[9] δ' ἡμῖν ἥτις ἐστὶν ἡ νόσος·
σοῦ δ' ἂν πυθέσθαι καὶ κλύειν βουλοίμεθ' ἄν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ἐλέγχουσ'[10]· οὐ γὰρ ἐννέπειν θέλει.

malheur sans doute, mais il vaut encore mieux périr sans co naître son mal.

LA NOURRICE. Je t'obéis. O quand viendra la mort me couvr aussi d'un voile! L'expérience d'une longue vie m'a instruite. Oui l'amitié devrait avoir des bornes, et ne pas s'emparer de l'âme to entière; les liens d'affection qui unissent les mortels devraient êt également faciles à rompre et à resserrer. Quand un seul cœu souffre pour deux, comme je souffre pour elle, c'est une pein trop cuisante. On a raison de dire que les passions violentes traîne après elles plus de soucis que de charmes, et sont toujours fatal aux mortels. L'excès en tout est blâmable; rien de trop, voilà m maxime, et les sages diront comme moi.

LE CHOEUR. Vieille et fidèle nourrice de notre reine, nous som mes témoins des infortunes de Phèdre; mais nous ignorons quel es son mal, et nous voudrions l'apprendre de ta bouche.

LA NOURRICE. Je n'ai pu lui arracher son secret; elle garde u silence opiniâtre.

λλὰ κρατεῖ ἀπολέσθαι	mais il vaut-mieux mourir
ἢ γιγνώσκοντα.	n'ayant-pas-connaissance *de son mal.*
ΡΟΦΟΣ. Κρύπτω·	LA NOURRICE. Je *te* cache *la tête*;
ότε δὲ δὴ θάνατος	mais quand donc la mort
κλύψει τὸ ἐμὸν σῶμα;	couvrira-t-elle mon corps?
πολὺς βίοτος	ma longue vie
δάσκει με πολλά.	m'apprend bien-des-choses.
ρῆν γὰρ θνατοὺς	C'est-qu'il fallait que les mortels
ακίρνασθαι φιλίας μετρίας	contractassent des amitiés modérées
ς ἀλλήλους,	les-uns-envers-les-autres,
αὶ μὴ πρὸς μυελὸν ἄκρον	et non jusqu'à la moelle intime
υχῆς,	de l'âme,
έργηθρα δὲ φρενῶν	et que les amours de cœur
ναι εὔλυτα,	fussent aisés-à-dissoudre,
ώσασθαί τε	*pour pouvoir* et *les* écarter
αὶ ξυντεῖναι.	et *les* resserrer *facilement.*
ὸ δὲ μίαν ψυχὰν	Mais qu'une-seule âme
δίνειν ὑπὲρ δισσῶν	souffre pour deux,
ρος χαλεπὸν,	*c'est là* un poids pénible,
; καὶ ἐγὼ	ainsi-que moi aussi
εραλγῶ τῆσδε.	je souffre-pour celle-ci.
ασὶ δὲ	Et l'on dit
ιτηδεύσεις ἀτρεκεῖς βιότου	que les goûts excessifs de la vie
άλλειν μᾶλλον ἢ τέρπειν,	nuisent plus qu'ils *ne* réjouissent,
λεμεῖν τε μᾶλλον	et qu'ils sont-hostiles plutôt
ὑγιείᾳ.	à la santé *de l'âme.*
ὕτως ἐπαινῶ ἧσσον	Ainsi j'approuve moins
λίαν τοῦ μηδὲν ἄγαν·	le Trop que le Rien de trop;
ὶ σοφοὶ ξυμφήσουσί μοι.	et les sages seront-d'accord-avec moi
ΟΡΟΣ. Γεραιὰ γύναι,	LE CHOEUR. Vieille femme,
οφὲ πιστὴ βασιλίδος Φαίδρας,	nourrice fidèle de la reine Phèdre,
ῶ μὲν	je vois à-la-vérité
σδε τύχας δυστήνους,	ces maux déplorables,
ημα δὲ ἡμῖν,	mais *il est* inconnu à nous
ς ἐστὶν ἡ νόσος·	quelle est la maladie;
υλοίμεθα δὲ ἂν	et nous voudrions
θέσθαι καὶ κλύειν σοῦ.	*l'*apprendre et *l'*entendre de toi.
ΟΦΟΣ. Οὐκ οἶδα	LA NOURRICE. Je ne *le* sais pas
γχουσα·	*en la* questionnant;
γὰρ θέλει ἐννέπειν.	car elle ne veut pas *le* dire.

ΧΟΡΟΣ.
Οὐδ' ἥτις ἀρχὴ τῶνδε πημάτων ἔφυ;
ΤΡΟΦΟΣ.
Εἰς ταὐτὸν ἥκεις [1]· πάντα γὰρ σιγᾷ τάδε.
ΧΟΡΟΣ.
Ὡς ἀσθενεῖ τε καὶ κατέξανται δέμας.
ΤΡΟΦΟΣ.
Πῶς δ' οὔ, τριταίαν γ' [2] οὖσ' ἄσιτος ἡμέραν;
ΧΟΡΟΣ.
Πότερον ὑπ' ἄτης [3], ἢ θανεῖν πειρωμένη;
ΤΡΟΦΟΣ.
Θανεῖν· ἀσιτεῖ δ' εἰς ἀπόστασιν βίου.
ΧΟΡΟΣ.
Θαυμαστὸν [4] εἶπας, εἰ τάδ' ἐξαρκεῖ πόσει.
ΤΡΟΦΟΣ.
Κρύπτει γὰρ ἥδε πῆμα κοὔ φησιν νοσεῖν.
ΧΟΡΟΣ.
Ὁ δ' εἰς πρόσωπον οὐ τεκμαίρεται βλέπων [5];
ΤΡΟΦΟΣ.
Ἔκδημος ὢν γὰρ τῆσδε τυγχάνει χθονός.
ΧΟΡΟΣ.
Σὺ δ' οὐκ ἀνάγκην προσφέρεις, πειρωμένη
νόσον πυθέσθαι τῆσδε καὶ πλάνον [6] φρενῶν;
ΤΡΟΦΟΣ.
Εἰς πάντ' ἀφῖγμαι [7] κοὐδὲν εἴργασμαι πλέον·

LE CHOEUR. Tu ne sais pas non plus la cause de ce mal?

LA NOURRICE. Je n'en sais rien : la reine me cache tout.

LE CHOEUR. Comme son corps est affaibli et consumé de la gueur!

LA NOURRICE. Peut-il en être autrement? voilà trois jours qu'e languit sans nourriture.

LE CHOEUR. Est-ce l'effet de la maladie, ou bien a-t-elle résolu mourir?

LA NOURRICE. Elle veut mourir; et c'est pour terminer ses jo qu'elle se prive de nourriture.

LE CHOEUR. Et son époux ne s'oppose pas à son fatal d sein?

LA NOURRICE. Elle lui cache ses souffrances et prétend n'ê pas malade.

LE CHOEUR. Mais ne surprend-il pas sur son visage les traces la douleur?

LA NOURRICE. Thésée est absent et loin de ces lieux.

LE CHOEUR. Mais toi, ne devrais-tu pas la presser de te découv la cause de sa maladie et de son délire?

LA NOURRICE. J'ai tout tenté, et mes efforts ont été vains.

ΧΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
Οὐδὲ ἥτις ἔφυ	*Et tu ne sais pas* non-plus quelle fut
ἀρχὴ τῶνδε πημάτων;	l'origine (la cause) de ces maux ?
ΤΡΟΦΟΣ. Ἥκεις	LA NOURRICE. Tu en reviens
εἰς τὸ αὐτόν·	au même *point ;*
σιγᾷ γὰρ	car elle tait
πάντα τάδε.	toutes ces choses.
ΧΟΡΟΣ. Ὡς ἀσθενεῖ τε	LE CHOEUR. Comme elle est-faible
καὶ κατέξανται δέμας.	et est consumée dans *son* corps !
ΤΡΟΦΟΣ. Πῶς δὲ	LA NOURRICE. Et comment
οὔ,	ne *serait-elle* pas *ainsi,*
οὖσά γε ἄσιτος	étant certes à-jeun
τριταίαν ἡμέραν;	*ce* troisième jour (depuis trois jours)?
ΧΟΡΟΣ. Πότερον	LE CHOEUR. Est-ce
ὑπὸ ἄτης,	par-l'effet de *son* mal,
ἢ πειρωμένη θανεῖν;	ou cherchant à mourir ?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Θανεῖν·	*Cherchant* à mourir ;
ἀσιτεῖ δὲ	et elle ne-mange-pas
εἰς ἀπόστασιν	pour la séparation (pour se séparer)
βίου.	de la vie.
ΧΟΡΟΣ. Εἶπας	LE CHOEUR. Tu as-dit
θαυμαστὸν,	une chose-étonnante,
εἰ τάδε ἐξαρκεῖ πόσει.	si cela satisfait *son* époux.
ΤΡΟΦΟΣ. Ἥδε γὰρ	LA NOURRICE. C'est-que celle-ci
κρύπτει πῆμα,	cache *son* mal,
καὶ οὔ φησι νοσεῖν.	et nie être-malade.
ΧΟΡΟΣ. Ὁ δὲ	LE CHOEUR. Mais lui
οὐ τεκμαίρεται	ne *le* conjecture-t-il pas
βλέπων εἰς πρόσωπον;	*la* regardant dans *son* visage ?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Τυγχάνει γὰρ	*Non ;* car il se-trouve
ὢν ἔκδημος τῆσδε χθονός.	étant (être) absent de ce pays.
ΧΟΡΟΣ. Σὺ δὲ	LE CHOEUR. Mais toi,
οὐ προσφέρεις ἀνάγκην,	ne *lui* portes (fais)-tu pas violence,
πειρωμένη πυθέσθαι	cherchant à apprendre
νόσον καὶ πλάνον φρενῶν	la maladie et l'égarement d'esprit
τῆσδε;	d'elle ?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ἀφῖγμαι εἰς πάντα,	J'en suis venue à (j'ai essayé de) tout,

οὐ μὴν ἀνήσω γ' οὐδὲ νῦν προθυμίας,
ὡς ἂν παροῦσα καὶ σύ μοι ξυμμαρτυρῇς
οἷα πέφυκα δυστυχοῦσι δεσπόταις [1].
Ἄγ', ὦ φίλη παῖ, τῶν πάροιθε μὲν λόγων
λαθώμεθ' ἄμφω, καὶ σύ θ' ἡδίων [2] γενοῦ,
στυγνὴν ὀφρὺν λύσασα καὶ γνώμης ὁδὸν,
ἐγώ θ' ὅπη [3] σοι μὴ καλῶς τόθ' εἰπόμην
μεθεῖσ', ἐπ' ἄλλον εἶμι βελτίω λόγον.
Κεἰ μὲν νοσεῖς τι τῶν ἀποῤῥήτων [4] κακῶν,
γυναῖκες αἵδε συγκαθίσταιντ' ἂν [5] νόσον·
εἰ δ' ἔκφορός [6] σοι συμφορὰ πρὸς ἄρσενας,
λέγ', ὡς ἰατροῖς πρᾶγμα μηνυθῇ τόδε.
Εἶεν [7]· τί σιγᾷς; οὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον,
ἀλλ' ἤ μ' ἐλέγχειν, εἴ τι μὴ καλῶς λέγω,
ἢ τοῖσιν εὖ λεχθεῖσι συγχωρεῖν [8] λόγοις.
Φθέγξαι τι· δεῦρ' ἄθρησον [9]· ὦ τάλαιν' ἐγώ.
Γυναῖκες, ἄλλως τούσδε μοχθοῦμεν πόνους,
ἶσον δ' ἄπεσμεν τῷ πρίν [10]· οὔτε γὰρ τότε

pendant mon zèle ne se ralentira point ; je veux que tu en sois témoin, et que tu juges par toi-même de ce que je suis pour ma malheureuse maîtresse.—Eh bien, ma chère fille, oublions l'une et l'autre tout ce que nous avons dit. Reprends ta douceur naturelle, éclaircis ce front chargé de tristesse, reviens à la raison ; et moi, si j'ai eu des torts en suivant ton exemple, je les désavoue, et je veux prendre un autre langage pour te plaire. Si ton mal est de nature à exiger le secret, voici des femmes prêtes à te soulager ; mais si ta souffrance peut être sans honte révélée à des hommes, parle, afin qu'on puisse en instruire les médecins. — Eh bien, pourquoi ce silence ? il ne faut pas te taire, ma fille, mais, si j'ai tort, me le prouver, ou me céder, si j'ai raison. Parle donc; tourne les yeux vers moi. Ah ! que je suis malheureuse! Vous le voyez , amies, je prends une peine inutile,

αἱ εἴργασμαι οὐδὲν πλέον·	et je *n'*ai fait (avancé) rien *de* plus :
ὐ μὴν ἀνήσω γε	cependant je ne relâcherai certes
ὐδὲ νῦν προθυμίας,	pas-même maintenant de *mon* zèle,
ς ἂν καὶ σὺ παροῦσα	afin-que toi aussi étant-présente
υμμαρτυρῇς μοι	tu portes-témoignage pour moi
ία πέφυκα	quelle je suis
εσπόταις δυστυχοῦσιν.	pour *mes* maîtres malheureux.
λγε, ὦ φίλη παῖ,	Eh-bien, ô chère enfant,
αθώμεθα μὲν ἄμφω	oublions d'un-côté toutes-deux
όγων τῶν πάροιθε,	les discours d'auparavant,
αὶ σύ τε γενοῦ ἡδίων,	et toi deviens plus douce,
ύσασα ὀφρὺν στυγνὴν,	ayant relâché *ton* sourcil triste,
αὶ ὁδὸν γνώμης,	et *ta* route (ton état) d'esprit,
γώ τε,	et moi *aussi*,
εθεῖσα	ayant-laissé-de-côté *la route*
πη εἱπόμην σοι τότε μὴ καλῶς,	où je te suivais alors non bien,
ἶμι ἐπὶ ἄλλον λόγον	je passerai à un autre discours
ελτίω.	meilleur.
Καὶ εἰ μὲν νοσεῖς	Et si d'un-côté tu es-malade
ι κακῶν τῶν ἀπορρήτων,	de quelqu'un des maux secrets,
ἵδε γυναῖκες	*voici* ces femmes *qui*
υγκαθίσταιντο ἂν νόσον·	soigneront-avec *moi ta* maladie ;
ἰ δέ σοι	mais s'il *est arrivé* à toi
υμφορὰ	un accident
κφορος πρὸς ἄρσενας,	qui-peut-se-révéler à des hommes,
έγε, ὡς τόδε πρᾶγμα	dis-*le*, afin que cette chose
ιηνυθῇ ἰατροῖς.	soit annoncée aux médecins.
Εἶεν· τί σιγᾷς;	Eh bien ; pourquoi te tais-tu ?
ὐκ ἐχρῆν σιγᾶν, τέκνον,	il ne fallait pas te taire, *mon* enfant,
ἀλλὰ ἢ ἐλέγχειν με,	mais ou me convaincre *d'erreur*,
εἰ λέγω τι μὴ καλῶς,	si je dis quelque chose non bien,
ἢ συγχωρεῖν	ou-bien céder
τοῖσι λόγοις εὖ λεχθεῖσι.	aux discours bien dits.
Φθέγξαι τι·	Fais-entendre quelque *parole* :
ἄθρησον δεῦρο·	regarde ici (vers moi) :
ὢ ἐγὼ τάλαινα.	ô moi malheureuse !
Γυναῖκες, μοχθοῦμεν	Femmes, nous nous fatiguons
ἄλλως τούσδε πόνους,	vainement *à* ces peines,
ἄπεσμεν δὲ	et nous sommes-éloignées *du but*
ἴσον τῷ πρίν·	autant qu'auparavant :

λόγοις ἐτέγγεθ' ἥδε, νῦν τ' οὐ πείθεται.
Ἀλλ' ἴσθι [1] μέντοι, πρὸς τάδ' αὐθαδεστέρα
γίγνου θαλάσσης, εἰ θανεῖ, προδοῦσα σοὺς
παῖδας, πατρῴων μὴ μεθέξοντας δόμων,
μὰ [2] τὴν ἄνασσαν ἱππίαν Ἀμαζόνα,
ἣ σοῖς τέκνοισι δεσπότην ἐγείνατο
νόθον, φρονοῦντα γνήσι', οἶσθά νιν καλῶς,
Ἱππόλυτον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Οἴμοι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Θιγγάνει [3] σέθεν τόδε;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσάς με, μαῖα, καί σε πρὸς θεῶν
τοῦδ' αὖθις [4] ἀνδρὸς λίσσομαι σιγᾶν πέρι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὁρᾷς [5]; φρονεῖς μὲν εὖ, φρονοῦσα δ' οὐ θέλεις
παῖδάς τ' ὀνῆσαι καὶ σὸν ἐκσῶσαι βίον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Φιλῶ τέκν'· ἄλλῃ δ' ἐν τύχῃ χειμάζομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἁγνὰς μέν, ω παῖ, χεῖρας αἵματος φέρεις [6];

ΦΑΙΔΡΑ.

Χεῖρες μὲν ἁγναί, φρὴν δ' ἔχει μίασμά τι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Μῶν ἐξ ἐπακτοῦ [7] πημονῆς ἐχθρῶν τινος;

et je n'ai avancé en rien. Tout à l'heure mes paroles n'ont pu l toucher, et maintenant encore elle les dédaigne. Mais, sache-l bien (quand tu devrais être plus impitoyable que l'océan), sache que si tu meurs, tu trahis tes enfants, tu les bannis de la maison pater nelle. J'en atteste cette fière amazone, qui leur a donné un maître un bâtard dont les pensées sont plus hautes que la naissance; tu l connais bien, Hippolyte....

PHÈDRE. Grands dieux!

LA NOURRICE. Ce reproche te touche?

PHÈDRE. Ah! tu me fais mourir. Au nom des dieux, je t'en con jure, ne prononce plus ce nom.

LA NOURRICE. Tu le vois, la raison ne t'a point abandonnée, e cependant tu refuses de sauver tes fils en conservant tes jours.

PHÈDRE. Je chéris mes enfants; c'est un autre orage qui m'a gite.

LA NOURRICE. Tes mains, ô ma fille, sont pures de sang?

PHÈDRE. Mes mains sont pures, mais mon cœur est souillé.

LA NOURRICE. Est-ce le maléfice envoyé par quelque ennemi?

οὔτε γὰρ τότε ἥδε	car ni alors celle-ci
ἐτέγγετο λόγοις,	n'était fléchie par *nos* discours,
νῦν τε οὐ πείθεται.	et maintenant elle n'obéit pas.
Ἀλλὰ ἴσθι μέντοι,	Mais sache cependant,
πρὸς τάδε	*et* là dessus (à ce je vais dire)
γίγνου	deviens (dusses-tu devenir)
αὐθαδεστέρα θαλάσσης,	plus impitoyable que la mer,
προδοῦσα,	trahissant (que tu trahis),
εἰ θανεῖ,	si tu mourras (si tu meurs),
σοὺς παῖδας, μὴ μεθέξοντας	tes enfants, ne devant-pas-avoir-part
δόμων πατρῴων,	à la demeure paternelle,
μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀμαζόνα	*non* par la reine Amazone
ἱππίαν,	habile-à-monter-à-cheval,
ἣ ἐγείνατο σοῖς τέκνοισι	laquelle a engendré pour tes enfants
δεσπότην νόθον,	un maître bâtard,
φρονοῦντα	ayant-des-pensées
γνήσια,	dignes-d'un-enfant-légitime (fières),
οἶσθά νιν καλῶς, Ἱππόλυτον.	tu le connais bien, Hippolyte.
ΦΑΙΔΡΑ. Οἴμοι.	PHÈDRE. Malheur à moi !
ΤΡΟΦΟΣ. Τόδε θιγγάνει σέθεν;	LA NOURRICE. Cela te touche-t-il?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἀπώλεσάς με, μαῖα,	PHÈDRE. Tu m'as fait-périr, nourrice,
καὶ λίσσομαί σε πρὸς θεῶν	et je te conjure au-nom des dieux
σιγᾶν αὖθις	de te taire à-l'avenir
περὶ τοῦδε ἀνδρός.	sur cet homme.
ΤΡΟΦΟΣ. Ὁρᾷς;	LA NOURRICE. Vois-tu?
φρονεῖς μὲν εὖ,	tu es-dans-ton-bon-sens à-la-vérité,
φρονοῦσα δὲ,	mais ayant-ton-bon-sens,
οὐ θέλεις ὀνῆσαί τε παῖδας	tu ne veux pas et servir *tes* enfants,
καὶ ἐκσῶσαι σὸν βίον.	et sauver ta vie.
ΦΑΙΔΡΑ. Φιλῶ τέκνα·	PHÈDRE. J'aime *mes* enfants ;
χειμάζομαι δὲ	mais je suis-agitée
ἐν ἄλλῃ τύχῃ.	dans (par) une autre infortune.
ΤΡΟΦΟΣ. Φέρεις μὲν,	LA NOURRICE. Tu portes (tu as),
ὦ παῖ,	ô *mon* enfant,
χεῖρας ἁγνὰς αἵματος;	des mains pures de sang?
ΦΑΙΔΡΑ. Χεῖρες μὲν	PHÈDRE. *Mes* mains à-la-vérité
ἁγναὶ,	*sont* pures,
φρὴν δὲ ἔχει τι μίασμα.	mais *mon* cœur a une souillure. [mal
ΤΡΟΦΟΣ. Μῶν ἐκ πημονῆς	LA NOURRICE. Est-ce par-l'effet d'un
ἐπακτοῦ τινος ἐχθρῶν;	apporté par quelqu'un de *tes* ennemis?

ΦΑΙΔΡΑ.
Φίλος μ' ἀπόλλυσ' οὐχ ἑκοῦσαν οὐχ ἑκών [1].
ΤΡΟΦΟΣ.
Θησεύς τιν' ἡμάρτηκεν εἰς σ' ἁμαρτίαν;
ΦΑΙΔΡΑ.
Μὴ δρῶσ' ἔγωγ' ἐκεῖνον ὀφθείην κακῶς.
ΤΡΟΦΟΣ.
Τί γὰρ τὸ δεινὸν τοῦθ' ὅ σ' ἐξαίρει [2] θανεῖν;
ΦΑΙΔΡΑ.
Ἔα μ' ἁμαρτεῖν· οὐ γὰρ εἰς σ' ἁμαρτάνω.
ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐ δῆθ' ἑκοῦσά γ' [3], ἐν δὲ σοὶ λελείψομαι.
ΦΑΙΔΡΑ.
Τί δρᾷς; βιάζει χειρὸς ἐξαρτωμένη;
ΤΡΟΦΟΣ.
Καὶ σῶν γε γονάτων οὐ μεθήσομαί ποτε.
ΦΑΙΔΡΑ.
Κάκ', ὦ τάλαινα, σοὶ τάδ', εἰ πεύσει, κακά [4].
ΤΡΟΦΟΣ.
Μεῖζον γὰρ ἤ σου μὴ τυχεῖν τί μοι κακόν;
ΦΑΙΔΡΑ.
Ὀλεῖ [5]· τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἐμοὶ τιμὴν φέρει.
ΤΡΟΦΟΣ.
Κἄπειτα κρύπτεις χρήσθ' ἱκνουμένης ἐμοῦ;

PHÈDRE. C'est un ami qui me perd malgré lui et malgré moi.

LA NOURRICE. Thésée s'est-il rendu coupable envers toi de quelque offense?

PHÈDRE. Ah! puissé-je moi-même ne jamais l'offenser!

LA NOURRICE. Quel malheur si grand te pousse donc à vouloir mourir?

PHÈDRE. Que t'importe? Ce n'est pas envers toi que je suis coupable.

LA NOURRICE. Sans doute tu n'en as point l'intention; mais si mes efforts sont vains, moi aussi je mourrai.

PHÈDRE. Que fais-tu? Laisse mes mains. Pourquoi cette violence?

LA NOURRICE. Non, je ne quitterai point tes genoux.

PHÈDRE. Malheur, malheur à toi, si tu apprends mon secret.

LA NOURRICE. Eh! que peut-il m'arriver de pire que de te perdre?

PHÈDRE. Tu périras en l'apprenant: et cependant je veux sauver mon honneur.

LA NOURRICE. Pourquoi donc, malgré mes prières, me cacher une chose qui t'honore?

ΦΑΙΔΡΑ. Φίλος οὐχ ἑκὼν	PHÈDRE. Un ami ne *le* voulant pas
ἀπόλλυσί με	perd moi
οὐχ ἑκοῦσαν.	ne *le* voulant pas (malgré moi).
ΤΡΟΦΟΣ. Θησεὺς	LA NOURRICE. Thésée
ἡμάρτηκεν	a-t-il commis
ἁμαρτίαν τινὰ εἰς σέ;	quelque faute envers toi?
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ἔγωγε ὀφθείην	Que je sois vue
μὴ δρῶσα κακῶς ἐκεῖνον.	ne faisant pas (jamais) mal *à* lui !
ΤΡΟΦΟΣ. Τί γὰρ	LA NOURRICE. Quelle *est* donc
τοῦτο τὸ δεινὸν,	cette chose terrible,
ὅ σε ἐξαίρει θανεῖν;	qui te pousse à mourir ?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἔα με ἁμαρτεῖν·	PHÈDRE. Laisse-moi pécher;
οὐ γὰρ ἁμαρτάνω εἰς σέ.	car je ne pèche pas envers toi.
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Οὐ δῆθα	Non certes *tu ne pèches pas envers*
ἑκοῦσά γε,	*le* voulant du-moins, [*moi*
λελείψομαι δὲ	cependant je *ne* serai-survivante
ἐν σοί.	*que* par toi (selon le parti que tu
ΦΑΙΔΡΑ. Τί δρᾷς;	PHÈDRE. Que fais-tu? [prends).
βιάζει	tu *me* violentes [main.
ἐξαρτωμένη χειρός.	te suspendant à *ma* (me saisissant la)
ΤΡΟΦΟΣ. Καὶ σῶν γε γονάτων	LA NOURRICE. Et tes genoux aussi
οὔποτε μεθήσομαι.	je *ne les* lâcherai jamais.
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Τάδε κακὰ σοὶ,	Ces choses *sont* des maux pour toi,
κακὰ,	des maux,
ὦ τάλαινα,	ô malheureuse,
εἰ πεύσει.	si tu *les* apprends.
ΤΡΟΦΟΣ. Τί γὰρ κακὸν	LA NOURRICE. Quel malheur donc
μεῖζόν μοι	plus grand pour moi,
ἢ μὴ τυχεῖν σου;	que *de* ne pas te posséder ?
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ὀλεῖ·	Tu périras *en apprenant mon mal :*
τὸ πρᾶγμα μέντοι	la chose pourtant
φέρει ἐμοὶ	apporte (apportera) à moi
τιμήν.	de l'honneur.
ΤΡΟΦΟΣ. Καὶ ἔπειτα	LA NOURRICE. Et après-cela
κρύπτεις χρηστὰ	tu caches des choses honorables,
ἐμοῦ ἱκνουμένης;	moi *te* suppliant (malgré mes prières)?

ΦΑΙΔΡΑ.
Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχρῶν ἐσθλὰ μηχανώμεθα.
ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐκοῦν λέγουσα τιμιωτέρα φανεῖ [1].
ΦΑΙΔΡΑ.
Ἄπελθε πρὸς θεῶν, δεξιάν τ' ἐμὴν μέθες.
ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐ δῆτ', ἐπεί μοι δῶρον οὐ δίδως ὃ χρῆν.
ΦΑΙΔΡΑ.
Δώσω· σέβας γὰρ χειρὸς αἰδοῦμαι τὸ σόν [2].
ΤΡΟΦΟΣ.
Σιγῷμ' ἂν ἤδη· σὸς γὰρ οὐντεῦθεν [3] λόγος.
ΦΑΙΔΡΑ.
Ὦ τλῆμον, οἷον, μῆτερ, ἠράσθης ἔρον [4].
ΤΡΟΦΟΣ.
Ὃν ἔσχε ταύρου, τέκνον, ἢ τί φῂς τόδε;
ΦΑΙΔΡΑ.
Σύ τ', ὦ τάλαιν' ὅμαιμε, Διονύσου δάμαρ.
ΤΡΟΦΟΣ.
Τέκνον, τί πάσχεις [5]; συγγόνους κακορροθεῖς.
ΦΑΙΔΡΑ.
Τρίτη δ' ἐγὼ δύστηνος ὡς ἀπόλλυμαι.
ΤΡΟΦΟΣ.
Ἐκ τοι πέπληγμαι· ποῖ προβήσεται λόγος;

PHÈDRE. C'est de ma honte que je veux faire sortir ma gloire.

LA NOURRICE. Parle donc, et ta gloire en sera plus brillante.

PHÈDRE. Retire-toi, au nom des dieux, et laisse ma main.

LA NOURRICE. Non certes, puisque tu rejettes ma juste prière.

PHÈDRE. Eh bien, tu seras satisfaite : je dois avoir égard à tes supplications.

LA NOURRICE. Je me tais maintenant; c'est à toi de parler.

PHÈDRE. O ma mère, ô infortunée, de quel amour tu as brûlé !

LA NOURRICE. Celui qu'elle éprouva pour un taureau ! Mais pourquoi réveiller ce souvenir ?

PHÈDRE. Et toi, malheureuse sœur, épouse de Bacchus !

LA NOURRICE. Mon enfant, que fais-tu ? Tu insultes ta famille.

PHÈDRE. Et moi, la troisième de ce sang malheureux, je vais périr !

LA NOURRICE. Je suis frappée de stupeur ! Où tend ce discours?

ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ἐκ τῶν γὰρ αἰσχρῶν	*Oui ;* car des choses honteuses
μηχανώμεθα	nous préparons (je prépare)
ἐσθλά.	des choses (une issue) honorables.
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκοῦν	LA NOURRICE. Par conséquent
λέγουσα	en *les* disant
φανεῖ τιμιωτέρα.	tu paraîtras plus honorable.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἄπελθε	PHÈDRE. Retire-toi
πρὸς θεῶν,	au-nom des dieux,
μέθες τε ἐμὴν δεξιάν.	et lâche ma *main* droite.
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐ δῆτα,	LA NOURRICE. Non certes,
ἐπεὶ οὐ δίδως μοι	parce que tu ne me donnes pas
δῶρον	le don
ὃ χρῆν.	qu'il convenait *de me donner.*
ΦΑΙΔΡΑ. Δώσω·	PHÈDRE. Je *te le* donnerai ;
αἰδοῦμαι γὰρ	car je respecte
τὸ σὸν σέβας χειρός.	ta religion de main (tes supplications).
ΤΡΟΦΟΣ. Σιγῷμι ἂν	LA NOURRICE. Je me tairai
ἤδη·	à présent ;
λόγος γὰρ ὁ ἐντεῦθεν	car le discours de-dorénavant
σός.	*est* à-toi (c'est à toi à parler).
ΦΑΙΔΡΑ. Ὦ μῆτερ τλῆμον,	PHÈDRE. O *ma* mère malheureuse,
οἷον ἔραν ἠράσθης.	*de* quel amour tu as aimé !
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ὃν ἔσχε	*Dis-tu l'amour* qu'elle eut
ταύρου,	d'un (pour un) taureau,
ἢ τί φῂς τόδε,	ou comment dis-tu cela,
τέκνον ;	*mon* enfant?
ΦΑΙΔΡΑ. Σύ τε,	PHÈDRE. Et toi,
ὦ ὅμαιμε τάλαινα,	ô sœur malheureuse,
δάμαρ Διονύσου.	épouse de Bacchus.
ΤΡΟΦΟΣ. Τέκνον,	LA NOURRICE. Enfant,
τί πάσχεις ;	qu'éprouves-tu (que fais-tu)?
κακορροθεῖς συγγόνους.	tu outrages *tes* parents.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἐγὼ δὲ	PHÈDRE. Et moi
τρίτη δύστηνος	*la* troisième misérable
ὡς ἀπόλλυμαι.	comme je péris !
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ἐκπέπληγμαί τοι·	Je suis stupéfaite certes :
ποῖ προβήσεται λόγος ;	où s'avancera *ton* discours?

ΦΑΙΔΡΑ.
Ἐκεῖθεν ἡμεῖς, οὐ νεωστὶ, δυστυχεῖς [1].

ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐδέν τι μᾶλλον οἶδ' ἃ βούλομαι κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ.
Φεῦ·
πῶς ἂν [2] σύ μοι λέξειας ἁμὲ χρὴ λέγειν.

ΤΡΟΦΟΣ.
Οὐ μάντις εἰμὶ τἀφανῆ γνῶναι σαφῶς.

ΦΑΙΔΡΑ.
Τί τοῦθ' ὃ δὴ λέγουσιν ἀνθρώπους [3] ἐρᾷν;

ΤΡΟΦΟΣ.
Ἥδιστον, ὦ παῖ, ταὐτὸν ἀλγεινόν θ' ἅμα [4].

ΦΑΙΔΡΑ.
Ἡμεῖς ἂν εἶμεν θατέρῳ κεχρημένοι [5].

ΤΡΟΦΟΣ.
Τί φῄς; ἐρᾷς, ὦ τέκνον, ἀνθρώπων τινός;

ΦΑΙΔΡΑ.
Ὅστις ποθ' οὗτός ἐσθ' ὁ τῆς Ἀμαζόνος [6].

ΤΡΟΦΟΣ.
Ἱππόλυτον αὐδᾷς;

ΦΑΙΔΡΑ.
Σοῦ [7] τάδ', οὐκ ἐμοῦ κλύεις.

ΤΡΟΦΟΣ.
Οἴμοι, τί λέξεις [8], τέκνον; ὥς μ' ἀπώλεσας.
Γυναῖκες, οὐκ ἀνασχέτ', οὐκ ἀνέξομαι [9]
ζῶσ'· ἐχθρὸν ἦμαρ, ἐχθρὸν εἰσορῶ φάος.

PHÈDRE. C'est de là que vient mon malheur ; il n'est pas récent.

LA NOURRICE. Je n'en ignore pas moins ce que je veux savoir.

PHÈDRE. Hélas ! que ne peux-tu dire toi-même ce qu'il faut que je dise !

LA NOURRICE. Je n'ai pas l'art des devins pour pénétrer de pareils mystères.

PHÈDRE. Qu'est-ce donc que l'on appelle aimer?

LA NOURRICE. C'est une chose, ma fille, pleine de douceur et d'amertume à la fois.

PHÈDRE. Je n'en ai éprouvé que les peines.

LA NOURRICE. Que dis-tu, mon enfant ? tu aimes !

PHÈDRE. Tu connais ce fils de l'amazone.

LA NOURRICE. Hippolyte, dis-tu ?

PHÈDRE. C'est toi qui l'as nommé.

LA NOURRICE. Juste ciel ! qu'entends-je ? je suis perdue ! O femmes, cela est-il supportable ? Non, je ne puis plus supporter la vie. Le jour m'accable, la lumière m'est odieuse. Je rejette, je

ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ἐκεῖθεν,	*C'est* à-partir de-là (depuis cette épo-
οὐ νεωστὶ,	*et* non récemment, [que),
ἡμεῖς δυστυχεῖς.	*que* nous *sommes* malheureuses.
ΤΡΟΦΟΣ. Οἶδα	LA NOURRICE. Je ne sais
οὐδέν τι μᾶλλον	*en* rien *de* plus
ἃ βούλομαι κλύειν.	ce-que je veux entendre.
ΦΑΙΔΡΑ. Φεῦ·	PHÈDRE. Hélas !
πῶς ἂν σὺ λέξειάς μοι	comment toi me dirais-tu
ἃ χρὴ ἐμὲ λέγειν.	les choses qu'il faut que moi je dise !
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ εἰμὶ μάντις	LA NOURRICE. Je ne suis pas devin
γνῶναι σαφῶς	pour connaître clairement
τὰ ἀφανῆ.	les choses obscures.
ΦΑΙΔΡΑ. Τί τοῦτο	PHÈDRE. Qu'*est* cette *chose*
ὃ δὴ λέγουσιν ἀνθρώπους ἐρᾶν ;	que l'on dit des hommes, aimer ?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ἥδιστον, ὦ παῖ,	La chose la plus douce, ô *ma* fille,
τὸ αὐτόν τε ἅμα	et la même-chose à-la-fois
ἀλγεινόν.	pleine-de-peines.
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Ἡμεῖς ἂν εἶμεν κεχρημέναι	Nous nous pourrions avoir éprouvé
τῷ ἑτέρῳ.	l'autre-de-ces-deux-choses (la der-
ΤΡΟΦΟΣ. Τί φῄς ;	LA NOURRICE. Que dis-tu ? [nière).
ὦ τέκνον,	ô *mon* enfant,
ἐρᾷς τινος ἀνθρώπων ;	tu aimes quelqu'un des hommes ?
ΦΑΙΔΡΑ. Ὅστις ἐστί ποτε	PHÈDRE. Quel qu'il soit enfin
οὗτος ὁ τῆς Ἀμαζόνος.	ce *fils* de l'Amazone, *je l'aime*.
ΤΡΟΦΟΣ. Αὐδᾷς Ἱππόλυτον ;	LA NOURRICE. Tu dis Hippolyte ?
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Σοῦ κλύεις τάδε,	*C'est* de toi *que* tu entends cela,
οὐκ ἐμοῦ.	non de moi.
ΤΡΟΦΟΣ. Οἴμοι,	LA NOURRICE. Hélas !
τί λέξεις,	que diras-tu (vas-tu dire),
τέκνον ;	*mon* enfant ?
ὡς ἀπώλεσάς με.	comme tu m'as-fait-périr !
Γυναῖκες,	Femmes,
οὐκ ἀνασχετά,	*ces choses* ne *sont* pas supportables,
οὐκ ἀνέξομαι ζῶσα·	je ne supporterai pas vivant (de vivre) ;
εἰσορῶ ἦμαρ ἐχθρὸν,	je vois un jour ennemi,
φάος ἐχθρόν.	une lumière ennemie.

Ῥίψω, μεθήσω σῶμ'· ἀπαλλαχθήσομαι
βίου θανοῦσα. Χαίρετ'· οὐκέτ' εἴμ' ἐγώ.
Οἱ σώφρονες γὰρ, οὐχ ἑκόντες, ἀλλ' ὅμως
κακῶν ἐρῶσι. Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν [1] θεὸς,
ἀλλ' εἴ τι μεῖζον ἄλλο γίγνεται θεοῦ,
ἣ τήνδε κἀμὲ καὶ δόμους ἀπώλεσεν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄϊες ὦ [2], ἔκλυες ὦ
ἀνήκουστα τᾶς τυράννου [3] πάθεα μέλεα θρεομένας.
Ὀλοίμαν ἔγωγε, πρὶν σᾶν, φίλα, κατανύσαι [4] φρενῶν.
Ἰώ μοι, φεῦ φεῦ.
Ὦ τάλαινα τῶνδ' ἀλγέων [5]·
ὦ πόνοι τρέφοντες [6] βροτούς·
ὄλωλας, ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.
Τίς σε παναμέριος [7] ὅδε χρόνος μένει;
τελευτάσεταί τι καινὸν δόμοις.
Ἄσημα δ' οὐκέτ' ἐστὶν οἷ φθίνει [8] τύχα
Κύπριδος, ὦ τάλαινα παῖ Κρησία.

sacrifie mon corps; la mort me délivrera du poids de la vie. Adieu, c'en est fait de moi. Hélas! les plus sages sont emportés, malgré eux, vers le crime. Vénus n'est donc pas une déesse; elle est plus qu'une déesse, s'il est possible, elle qui a perdu et Phèdre, et moi-même, et toute sa famille.

LE CHOEUR. Vous avez entendu, vous avez entendu la reine dévoiler sa passion funeste, inouïe! Puissé-je mourir, chère amie, avant qu'un pareil délire ne trouble mon cœur. Hélas! hélas! ô reine malheureuse! O douleurs, triste apanage des mortels! C'en est fait de toi; tu as révélé ta honte. Que te réserve ce jour? Quelque événement inoui se passera dans ton palais; il n'est plus difficile de prévoir où aboutira la vengeance de Vénus, ô malheureuse fille de la Crète!

Ῥίψω,	Je précipiterai,
μεθήσω σῶμα·	j'abandonnerai *mon* corps;
ἀπαλλαχθήσομαι βίου	je me délivrerai de la vie
θανοῦσα.	*en* mourant.
Χαίρετε· ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ἔτι.	Adieu; je ne suis plus.
Οἱ σώφρονες γὰρ	Car les sages
οὐχ ἑκόντες,	ne *le* voulant pas (malgré eux),
ἀλλὰ ὅμως	mais pourtant
ἐρῶσι κακῶν.	aiment des choses honteuses.
Κύπρις ἄρα οὐκ ἦν	Vénus donc n'était (n'est) pas
θεὸς,	une déesse,
ἀλλὰ εἰ γίγνεταί τι ἄλλο	mais s'il-y-a quelque autre chose
μεῖζον θεοῦ,	*de* plus grand qu'un dieu,
ἥτις ἀπώλεσε	*elle* qui a perdu
τήνδε, καὶ ἐμὲ,	celle-ci, et moi,
καὶ δόμους.	et la maison *de Phèdre*.
ΧΟΡΟΣ. Ἄϊες ὦ,	LE CHOEUR. Tu as-ouï, hélas!
ἔκλυες ὦ	tu as-entendu, hélas!
τᾶς τυράννου θρεομένας	la reine révélant
πάθεα μέλεα	des maux déplorables
ἀνήκουστα.	qu'on-ne-peut-entendre.
Ἔγωγε ὀλοίμαν	Que je périsse
πρὶν κατανύσαι,	avant d'arriver,
φίλα,	ô amie,
σᾶν φρενῶν.	à ta pensée *en délire*
Ἰώ μοι, φεῦ φεῦ.	Malheur à moi! hélas! hélas!
Ὦ τάλαινα	O *moi* malheureuse,
τῶνδε ἀλγέων·	*à cause* de ces maux!
ὦ πόνοι τρέφοντες βροτούς·	ô douleurs nourrissant les mortels!
ὄλωλας,	tu-as péri,
ἐξέφηνας εἰς φάος κακά.	tu as-fait-paraître au jour *tes* maux.
Τίς χρόνος	Quel temps (quel moment de catastro-
ὅδε παναμέριος	dans-la-durée-de-ce-jour [phe)
μένει σε;	est-réservé à toi?
καινόν τι	quelque chose de-nouveau
τελευτάσεται ἐν δομοις.	s'accomplira dans *ton* palais.
Οὐκ ἔστι δὲ ἔτι ἄσημα,	Et il n'est plus obscur,
οἷ φθίνει	où finit (finira)
τύχα Κύπριδος,	le sort de (envoyé par) Vénus,
ὦ τάλαινα παῖ Κρησία.	ô malheureuse fille de-Crète.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τροιζήνιαι γυναῖκες, αἳ τόδ' ἔσχατον
οἰκεῖτε χώρας Πελοπίας προνώπιον [1],
ἤδη ποτ' ἄλλως [2] νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ [3]
θνητῶν ἐφρόντισ' ᾗ διέφθαρται βίος.
Καί μοι δοκοῦσιν οὐ κατὰ γνώμης φύσιν [4]
πράσσειν κάκιον, ἔστι γὰρ τό γ' εὖ φρονεῖν
πολλοῖσιν, ἀλλὰ τῇδ' ἀθρητέον τόδε·
τὰ χρήστ' ἐπιστάμεσθα [5] καὶ γιγνώσκομεν,
οὐκ ἐκπονοῦμεν δ', οἱ μὲν ἀργίας ὕπο,
οἱ δ' ἡδονὴν προθέντες ἀντὶ τοῦ καλοῦ
ἄλλην τιν'. Εἰσὶ δ' ἡδοναὶ πολλαὶ βίου,
μακραί τε λέσχαι καὶ σχολή, τερπνὸν κακόν,
αἰδώς τε. Δισσαὶ [6] δ' εἰσίν· ἡ μὲν οὐ κακή,
ἡ δ' ἄχθος οἴκων. Εἰ δ' ὁ καιρὸς [7] ἦν σαφής,
οὐκ ἂν δύ' ἤστην ταὔτ' ἔχοντε γράμματα.
Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ τυγχάνω προγνοῦσ' ἐγώ,
οὐκ ἔσθ' ὁποίῳ [8] φαρμάκῳ διαφθερεῖν

PHÈDRE. O femmes de Trézène, qui habitez cette extrémité de la terre de Pélops, souvent, pendant la longue durée des nuits, je me suis demandé ce qui corrompt la vie des mortels. Il me semble que ce n'est point en vertu de leur nature qu'ils tombent dans le crime; car, pour beaucoup d'entre eux, la raison est un guide naturel et sûr; mais telle est notre faiblesse, que, voyant et connaissant le bien, nous négligeons de le pratiquer, les uns par paresse, les autres parce qu'ils préfèrent le plaisir à ce qui est honnête. Et combien de séductions nous assiégent! Les longs et frivoles entretiens, l'oisiveté, ce mal si attrayant, et la honte. Il y a deux sortes de honte, l'une, qu'on ne saurait blâmer, l'autre, fléau des familles; si l'on savait mettre chacune à sa place, le même nom ne désignerait pas le vice et la vertu. Après avoir reconnu ces vérités, nul charme ne serait assez

ΦΑΙΔΡΑ. Γυναῖκες Τροιζήνιαι,	PHÈDRE. Femmes de-Trézène
αἳ οἰκεῖτε	qui habitez
τόδε προνώπιον ἔσχατον	ce vestibule à-l'extrémité
χώρας Πελοπίας,	du pays de-Pélops (du Péloponèse),
ἤδη ποτὲ ἄλλως	déjà jadis en-d'autres-circonstances
ἐν χρόνῳ μακρῷ νυκτὸς	pendant le temps long de la nuit
ἐφρόντισα ᾗ	j'ai réfléchi comment
βίος θνητῶν διέφθαρται.	la vie des mortels est corrompue.
Καὶ δοκοῦσί μοι πράσσειν	Et ils me paraissent agir (être)
κάκιον	plus mal (plus malheureux)
οὐ κατὰ φύσιν γνώμης,	non par la nature de *leur* esprit,
τὸ γὰρ φρονεῖν εὖ	car le penser sagement (la sagesse)
ἔστι γε	est certes *inné*
πολλοῖσιν,	à beaucoup *d'entre eux*,
ἀλλὰ τόδε ἀθρητέον τῇδε	mais cela doit-être-considéré ainsi :
ἐπιστάμεσθα καὶ γιγνώσκομεν	nous savons et nous connaissons
τὰ χρηστὰ,	les bonnes choses (ce qui est bien),
οὐκ ἐκπονοῦμεν δὲ,	mais nous ne *les* pratiquons pas,
οἱ μὲν ὑπὸ ἀργίας,	les uns par paresse,
οἱ δὲ προθέντες	les autres ayant préféré
ἄλλην τινὰ ἡδονὴν	quelque autre plaisir
ἀντὶ τοῦ καλοῦ.	au lieu du beau (à la vertu).
Εἰσὶ δὲ πολλαὶ ἡδοναὶ	Or il-y-a beaucoup-de plaisirs
βίου,	de (dans) la vie,
μακραί τε λέσχαι	et les longs entretiens,
καὶ σχολὴ, κακὸν τερπνὸν,	et l'oisiveté, mal agréable,
αἰδώς τε.	et la honte.
Εἰσὶ δὲ δισσαί·	Or il-y-*en*-a deux *espèces* ;
ἡ μὲν οὐ κακὴ,	l'une non mauvaise,
ἡ δὲ ἄχθος οἴκων.	l'autre, fléau des maisons (familles).
Εἰ δὲ ὁ καιρὸς	Et si l'occasion *de chacune*
ἦν σαφὴς,	était évidente,
οὐκ ἂν ἤστην δύο	elles ne seraient pas *toutes* deux
ἔχοντε τὰ αὐτὰ γράμματα.	ayant les mêmes lettres (le même
Ἐπειδὴ οὖν	Puisque donc nom).
ἐγὼ τυγχάνω	je me trouve
προγνοῦσα ταῦτα,	ayant reconnu-d'avance ces choses,
οὐκ ἔστιν	il n'est pas
ὁποίῳ φαρμάκῳ	par quel breuvage (de breuvage par
ἔμελλον	je devais (pouvais) [lequel.

ἔμελλον, ὥστε τοὔμπαλιν πεσεῖν φρενῶν.
Λέξω δὲ καί σοι [1] τῆς ἐμῆς γνώμης ὁδόν.
Ἐπεί μ' ἔρως ἔτρωσεν, ἐσκόπουν ὅπως
κάλλιστ' ἐνέγκαιμ' αὐτόν. Ἠρξάμην μὲν οὖν
ἐκ τοῦδε [2] σιγᾷν τήνδε καὶ κρύπτειν νόσον.
Γλώσσῃ [3] γὰρ οὐδὲν πιστὸν, ἣ θυραῖα μὲν
φρονήματ' ἀνδρῶν νουθετεῖν ἐπίσταται,
αὐτὴ δ' ὑφ' αὑτῆς πλεῖστα κέκτηται κακά.
Τὸ δεύτερον δὲ τὴν ἄνοιαν εὖ φέρειν [4],
τῷ σωφρονεῖν νικῶσα, προὐνοησάμην.
Τρίτον δ', ἐπειδὴ τοισίδ' οὐκ ἐξήνυτον
Κύπριν κρατῆσαι, κατθανεῖν ἔδοξέ μοι
κράτιστον· οὐδεὶς ἀντερεῖ βουλεύμασιν.
Ἐμοὶ γὰρ εἴη [5] μήτε λανθάνειν καλὰ,
μήτ' αἰσχρὰ δρώσῃ μάρτυρας πολλοὺς ἔχειν.
Τὸ δ' ἔργον ᾔδη [6] τὴν νόσον τε δυσκλεᾶ,
γυνή τε πρὸς τοῖσδ' οὖσ' ἐγίγνωσκον καλῶς,

puissant pour me jeter dans des sentiments contraires. Mais je vai vous révéler la route que mon cœur a suivie. Dès que je sentis les pre miers traits de l'amour, je songeai à mettre mon honneur en gard contre ses atteintes ; d'abord, je m'efforçai de taire et de dissimule mon mal; car on ne peut en rien se fier à la langue, qui sait bie reprendre et blâmer les pensées d'autrui, mais qui s'attire mille maux elle-même. Ensuite je résolus de résister au délire de ma passion e de la vaincre par la chasteté. Enfin, désespérant de triompher d Vénus par ma constance, je ne vis d'autre refuge que dans la mort Sans doute personne ne blâmera ma résolution. Puisse en effet m vertu ne pas rester cachée, et ma honte n'avoir pas de témoins D'ailleurs, je connaissais l'infamie de ma passion, je savais que je

διαφθερεῖν	détruire *ces maximes*
ὥστε πεσεῖν τὸ ἔμπαλιν	de-manière-à tomber au rebours
φρενῶν.	de *mes* pensées (en des pensées con-
Λέξω δέ σοι	Et je dirai à toi [traires).
καὶ ὁδὸν τῆς ἐμῆς γνώμης.	aussi la route de ma pensée.
Ἐπεὶ ἔρως με ἔτρωσεν,	Après-que l'amour m'eut blessée,
ἐσκόπουν ὅπως	je cherchais comment
ἐνέγκαιμι αὐτὸν	je le supporterais
κάλλιστα.	le plus décemment.
Ἠρξάμην μὲν οὖν ἐκ τοῦδε	Or je commençai donc dès ce *moment*
σιγᾶν καὶ κρύπτειν τήνδε νόσον.	à taire et à cacher cette maladie.
Οὐδὲν γὰρ πιστὸν	Car aucune confiance n'*est*
γλώσσῃ,	à la langue,
ἣ ἐπίσταται μὲν	laquelle sait d'un-côté
νουθετεῖν φρονήματα θυραῖα	reprendre les pensées étrangères
ἀνδρῶν,	des hommes (des autres),
αὐτὴ δὲ κέκτηται	mais *qui* elle-même s'attire
πλεῖστα κακὰ	beaucoup-de maux
ὑπὸ αὑτῆς.	par-*la-faute d'*elle-même.
Τὸ δεύτερον δὲ	Et *en* second *lieu*
προὐνοησάμην	je résolus-d'avance
φέρειν εὖ	de supporter bien (avec courage)
τὴν ἄνοιαν,	*ma* démence (ce fol amour),
νικῶσα	*la* domptant
τῷ σωφρονεῖν.	par la sagesse.
Τρίτον δὲ,	En troisième-lieu,
ἐπειδὴ οὐκ ἐξήνυτον	comme je ne parvenais pas
κρατῆσαι Κύπριν τοισίδε,	à vaincre Vénus par ces moyens
ἔδοξέ μοι κράτιστον	il me parut le meilleur *parti*
κατθανεῖν·	de mourir :
οὐδεὶς ἀντερεῖ βουλεύμασιν	personne ne contredira *mes* desseins.
Εἴη γὰρ ἐμοὶ	Car qu'il ne soit *donné* à moi
μήτε λανθάνειν	ni d'être-cachée
δρώσῃ καλὰ,	faisant des choses belles,
μήτε ἔχειν μάρτυρας πολλοὺς,	ni d'avoir des témoins nombreux,
αἰσχρά.	*faisant* des choses-honteuses.
Ἤδη δὲ ἔργον	Car je savais la chose
τήν τε νόσον δυσκλεᾶ,	et la maladie honteuse,
ἐγίγνωσκόν τε πρὸς τοῖσδε καλῶς	et je savais outre cela bien
οὖσα γυνὴ,	étant (que j'étais) femme,

μίσημα[1] πᾶσιν. Ὡς ὄλοιτο παγκάκως
ἥτις πρὸς ἄνδρας ἤρξατ' αἰσχύνειν λέχη
πρώτη θυραίους. Ἐκ δὲ γενναίων δόμων
τόδ' ἦρξε[2] θηλείαισι γίγνεσθαι κακόν.
Ὅταν γὰρ αἰσχρὰ τοῖσιν ἐσθλοῖσιν δοκῇ[3],
ἦ κάρτα δόξει τοῖς κακοῖς εἶναι καλά.
Μισῶ[4] δὲ καὶ τὰς σώφρονας μὲν ἐν λόγοις,
λάθρα δὲ τόλμας οὐ καλὰς κεκτημένας·
αἳ πῶς ποτ', ὦ δέσποινα ποντία Κύπρι,
βλέπουσιν εἰς πρόσωπα τῶν ξυνευνετῶν,
οὐδὲ σκότον φρίσσουσι τὸν ξυνεργάτην
τέρεμνά τ' οἴκων[5] μή ποτε φθογγὴν ἀφῇ;
Ἡμᾶς γὰρ αὐτὸ τοῦτ'[6] ἀποκτείνει, φίλαι,
ὡς μήποτ' ἄνδρα τὸν ἐμὸν αἰσχύνασ' ἁλῶ,
μὴ παῖδας οὓς ἔτικτον· ἀλλ' ἐλεύθεροι
παρρησίᾳ θάλλοντες οἰκοῖεν πόλιν
κλεινῶν Ἀθηνῶν, μητρὸς οὕνεκ' εὐκλεεῖς.

suis femme, objet de haine pour tous. Que n'a-t-elle péri misérablement, celle qui, la première, souilla sa couche par l'adultère! Ce sont les nobles maisons qui ont donné aux femmes l'exemple de cette corruption ; car lorsque le vice est autorisé par d'illustres exemples, la foule le confond bientôt avec la vertu. Je hais également celles qui, vertueuses en paroles, s'abandonnent secrètement à de honteux excès. Comment peuvent-elles, ô puissante Vénus, soutenir le regard de leurs époux? Ne redoutent-elles pas les ténèbres complices de leur crime? Ne craignent-elles pas que les murs de leurs maisons n'élèvent la voix pour les accuser? Voilà, chères amies, voilà ce qui me décide à mourir : qu'on ne me reproche jamais d'avoir déshonoré mon époux et les enfants que j'ai mis au jour. Qu'ils vivent dans Athènes, au sein de cette illustre patrie, libres et honorés, pouvant parler sans crainte, et fiers de leur mère Car l'homme

μίσημα πᾶσιν.	objet-de-haine pour tous.
Ὡς ὄλοιτο παγκάκως	Que n'a-t-elle péri très-misérablement
ἥτις πρώτη ἤρξατο	celle-qui la première commença
αἰσχύνειν λέχη	à souiller *sa* couche
πρὸς ἄνδρας θυραίους.	avec des hommes étrangers !
Τόδε κακὸν ἦρξε	Ce mal a commencé
γίγνεσθαι θηλείαισιν	à venir aux femmes
ἐκ δόμων γενναίων.	des maisons (familles) nobles.
Ὅταν γὰρ αἰσχρὰ	Car lorsque les choses honteuses
δοκῇ τοῖσιν ἐσθλοῖσιν,	paraissent bonnes aux grands,
ἦ δόξει κάρτα	certes elles paraîtront fort
εἶναι καλὰ τοῖς κακοῖς.	être belles aux *hommes* de-basse-condition.
Μισῶ δὲ καὶ	Et je hais aussi
τὰς σώφρονας μὲν	celles *qui sont* sages à-la-vérité
ἐν λόγοις,	en discours,
κεκτημένας δὲ λάθρα	mais qui-ont-acquis en-secret
τόλμας οὐ καλάς·	des audaces non séantes :
αἳ πῶς ποτε	lesquelles comment donc
βλέπουσιν	regardent-elles
εἰς πρόσωπα	aux visages (en face)
τῶν ξυνευνετῶν,	de *leurs* époux,
ὦ Κύπρι, δέσποινα ποντία,	ô Vénus, déesse de-la-mer,
οὐδὲ φρίσσουσι	et ne redoutent-elles pas
σκότον τὸν ξυνεργάτην,	l'obscurité *leur* complice,
τέρεμνά τε οἴκων,	et les toits de *leurs* maisons,
μὴ ἀφῇ	de-peur-qu'ils ne poussent
φθογγήν ποτε;	une-fois une voix (des cris) ?
Τοῦτο γὰρ αὐτὸ, φίλαι,	Car cela (la crainte) même, amies,
ἡμᾶς ἀποκτείνει,	nous fait-périr,
ὡς μή ποτε ἁλῶ	que je ne sois jamais convaincue
αἰσχύνασα	ayant (d'avoir) déshonoré
τὸν ἐμὸν ἄνδρα,	mon époux,
μὴ παῖδας,	jamais les enfants
οὓς ἔτικτον·	que j'ai-mis-au-monde ;
ἀλλὰ ἐλεύθεροι	mais que libres
θάλλοντες παρρησίᾳ	florissant par la liberté-de-parler
οἰκοῖεν πόλιν	ils habitent la ville
κλεινῶν Ἀθηνῶν,	de l'illustre Athènes,
εὐκλεεῖς	ayant-bonne-renommée
οὕνεκα μητρός.	à-cause de *leur* mère.

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα, κἂν θρασύσπλαγχνός τις ᾖ,
ὅταν ξυνειδῇ μητρὸς ἢ πατρὸς κακά.
Μόνον δὲ τοῦτό φασ'[1] ἁμιλλᾶσθαι βίῳ,
γνώμην δικαίαν κἀγαθὴν, ὅτῳ παρῇ.
Κακοὺς δὲ θνητῶν ἐξέφην'[2], ὅταν τύχῃ,
προθεὶς κάτοπτρον ὥστε παρθένῳ νέᾳ
χρόνος[3]· παρ' οἷσι μήποτ' ὀφθείην ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ· τὸ σῶφρον[4] ὡς ἁπανταχοῦ καλὸν,
καὶ δόξαν ἐσθλὴν ἐν βροτοῖς καρπίζεται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποιν', ἐμοί τοι συμφορὰ μὲν ἀρτίως
ἡ σὴ παρέσχε δεινὸν ἐξαίφνης φόβον·
νῦν δ' ἐννοοῦμαι φαῦλος οὖσα[5]· κἀν βροτοῖς
αἱ δεύτεραί πως[6] φροντίδες σοφώτεραι.
Οὐ γὰρ περισσὸν[7] οὐδὲν οὐδ' ἔξω λόγου
πέπονθας· ὀργαὶ δ' εἰς σ' ἀπέσκηψαν[8] θεᾶς.
Ἐρᾷς· τί τοῦτο θαῦμα; σὺν πολλοῖς βροτῶν[9].

le plus intrépide se sent abattu et avili, lorsque pèse sur lui l'opprobre d'un père ou d'une mère. On a raison de le dire, le seul bien plus précieux que la vie, c'est un cœur droit et vertueux. Le temps finit toujours par dévoiler les méchants ; il les montre au grand jour comme le miroir reproduit les traits d'une jeune vierge. Que jamais on ne me compte au nombre des méchants!

LE CHOEUR. Ah ! que la vertu est belle ! que de gloire elle recueille parmi les mortels !

LA NOURRICE. O ma maîtresse ! tout à l'heure, il est vrai, l'aveu de ton malheur m'a inspiré soudain un effroi terrible ; mais maintenant je reconnais la vanité de mes craintes, et, chez les mortels, les secondes pensées sont presque toujours les meilleures. Ce que tu as éprouvé n'a rien d'extraordinaire, ni qui doive surprendre ; le courroux d'une déesse s'est appesanti sur toi. Tu aimes : qu'y a-t-il en cela d'étonnant ? C'est le partage de bien des mortels. Et tu mourrais

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα,	Car *cela* asservit un homme,
καὶ ἄν τις ᾖ	lors même que quelqu'un est
θρασύσπλαγχνος,	d'un-cœur-audacieux,
ὅταν ξυνειδῇ	lorsqu'il sait-en-lui-même
κακὰ μητρὸς	les opprobres de *sa* mère
ἢ πατρός.	ou de *son* père.
Φασὶ δὲ τοῦτο μόνον	Or on dit que cela seul
ἁμιλλᾶσθαι βίῳ,	lutte-de-prix avec la vie,
γνώμην δικαίαν καὶ ἀγαθὴν,	*à savoir* une pensée juste et saine,
ὅτῳ παρῇ.	*pour celui* à qui elle est *donnée*.
Χρόνος δὲ ἐξέφηνε	Or le temps dévoile
κακοὺς θνητῶν,	les méchants des mortels,
ὅταν τύχῃ,	quand *le moment* est arrivé,
προθεὶς κάτοπτρον,	mettant-devant *eux* un miroir,
ὥστε νέᾳ παρθένῳ·	comme *devant* une jeune vierge :
παρὰ οἷσιν	parmi lesquels *méchants*
ἐγὼ ὀφθείην μήποτε.	je ne sois vue (paraisse) jamais !
ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ·	LE CHOEUR. Hélas, hélas !
ὡς τὸ σῶφρον	comme la chasteté
ἁπανταχῇ καλὸν,	*est* partout (en toute chose) belle,
καὶ καρπίζεται ἐσθλὴν δόξαν	et recueille une noble gloire
ἐν βροτοῖς.	parmi les mortels !
ΤΡΟΦΟΣ. Δέσποινα,	LA NOURRICE. Maîtresse,
ἡ σὴ μὲν συμφορά τοι	ton malheur certes
παρέσχεν ἐμοὶ ἀρτίως	a causé à moi tantôt
ἐξαίφνης φόβον δεινόν	subitement une crainte terrible :
νῦν δὲ ἐννοοῦμαι	mais maintenant je fais-réflexion
οὖσα φαῦλος·	étant (que je suis) une sotte ;
καὶ αἱ δεύτεραι φροντίδες	et les secondes réflexions
σοφώτεραί πως	*sont* plus sages en quelque sorte
ἐν βροτοῖς.	chez les mortels.
Οὐ γὰρ πέπονθας	Car tu n'as-éprouvé
οὐδὲν περισσὸν,	rien d'extraordinaire,
οὐδὲ ἔξω λόγου·	ni en-dehors de la raison ;
ὀργαὶ δὲ θεᾶς	mais les ressentiments d'une déesse
ἀπέσκηψαν εἰς σέ.	se sont appesantis sur toi.
Ἐρᾷς· τί θαῦμα	Tu aimes : quel sujet-d'étonnement
τοῦτο;	cela *est-il* ?
σὺν πολλοῖς	*tu aimes* avec (comme) beaucoup
βροτῶν.	de mortels.

Κἄπειτ' ἔρωτος οὕνεκα ψυχὴν ὀλεῖς;
Οὐ τἄρα λύει [1] τοῖς ἐρῶσι τῶν πέλας,
ὅσοι τε μέλλουσ', εἰ θανεῖν αὐτοὺς χρεών·
Κύπρις γὰρ οὐ φορητὸν, ἢν πολλὴ ῥυῇ [2]·
ἣ τὸν μὲν εἴκονθ' ἡσυχῇ μετέρχεται,
ὃν δ' ἂν περισσὸν καὶ φρονοῦνθ' εὕρῃ μέγα,
τοῦτον λαβοῦσα, πῶς δοκεῖς; καθύβρισεν [3].
Φοιτᾷ δ' ἀν' αἰθέρ', ἔστι δ' ἐν θαλασσίῳ
κλύδωνι Κύπρις, πάντα δ' ἐκ ταύτης ἔφυ·
ἥδ' ἐστὶν ἡ σπείρουσα καὶ διδοῦσ' ἔρον,
οὗ πάντες ἐσμὲν οἱ κατὰ χθόν' ἔκγονοι.
Ὅσοι μὲν οὖν γραφάς τε τῶν παλαιτέρων
ἔχουσιν [4], αὐτοί τ' εἰσὶν ἐν μούσαις ἀεὶ,
ἴσασι μὲν Ζεὺς ὥς ποτ' ἠράσθη γάμων
Σεμέλης, ἴσασι δ' ὡς ἀνήρπασέν ποτε
ἡ καλλιφεγγὴς Κέφαλον [5] εἰς θεοὺς Ἕως
ἔρωτος οὕνεκ'· ἀλλ' ὅμως ἐν οὐρανῷ
ναίουσι, κοὐ φεύγουσιν [6] ἐκποδὼν θεοὺς,
στέργουσι [7] δ', οἶμαι, συμφορᾷ νικώμενοι·

pour cet amour? Malheur à ceux qui aiment ou qui aimeront désormais, si la mort doit être le prix de leur passion. Car on ne peut résister à Vénus, lorsqu'elle déchaîne toute sa violence : lui cède-t-on, elle adoucit sa rigueur ; mais rencontre-t-elle un cœur fier et superbe, elle s'en empare et se plaît à l'humilier. Sa puissance s'étend dans les plaines de l'air et sur les flots de la mer ; c'est elle qui donne à tous la vie, c'est elle qui fait naître et vivre l'amour, dont nous sommes les fruits, nous tous qui sommes sur la terre. Consultez ceux qui lisent les écrits des anciens, et qui ont cultivé les Muses : ils vous diront que Jupiter brûla pour Sémélé, que l'Aurore au brillant visage enleva au séjour des dieux Céphale son amant. Cependant ces divinités habitent encore l'Olympe, et ne fuient point les regards des dieux : elles se résignent, sans doute, à la destinée qui les a vain-

Καὶ ἔπειτα ὀλεῖς ψυχὴν	Et ensuite tu perdras la vie
οὕνεκα ἔρωτος ;	à cause de l'amour ?
Οὔτοι ἄρα λύει	Il n'est donc certes pas avantageux
τοῖς ἐρῶσι τῶν πέλας	à ceux qui aiment *leur* prochain
ὅσοι τε μέλλουσιν ,	*ni à* tous-ceux-qui doivent *aimer*,
εἰ χρεὼν αὐτοὺς θανεῖν.	s'il faut qu'ils meurent.
Κύπρις γὰρ	Car Vénus
οὐ φορητὸν ,	n'*est* pas chose supportable,
ἢν ῥυῇ	si (quand) elle s'élance
πολλή ·	puissante (violemment) ;
ἣ μὲν μετέρχεται ἡσυχῇ	*elle* qui d'un-côté aborde doucement
τὸν εἴκοντα ,	celui qui cède,
λαβοῦσα δὲ αὖ	mais *qui* ayant saisi au contraire
τοῦτον, ὃν εὕρῃ περισσὸν	celui qu'elle trouve superbe
καὶ φρονοῦντα μέγα ,	et pensant grandement (fièrement),
καθύβρισε, πῶς δοκεῖς ;	*l'*outrage, comment pensez-vous ?
Κύπρις δὲ φοιτᾷ ἀνὰ αἰθέρα,	Or Vénus va à travers l'air,
ἔστι δὲ ἐν κλύδωνι θαλασσίῳ ,	et elle est dans le flot de-la-mer,
πάντα δὲ ἔφυ ἐκ ταύτης ·	et toutes choses sont nées d'elle ;
ἥδε ἐστὶν ἡ σπείρουσα	c'est elle qui sème
καὶ διδοῦσα ἔρον ,	et qui donne l'amour,
οὗ ἐσμεν ἔκγονοι	duquel nous sommes issus
πάντες οἱ κατὰ χθόνα.	*nous* tous *qui vivons* sur la terre.
Ὅσοι μὲν οὖν ἔχουσι	Or donc tous-ceux-qui possèdent
γραφάς τε τῶν παλαιτέρων ,	et les écrits des plus anciens,
εἰσί τε αὐτοὶ	et *qui* sont eux-mêmes
ἀεὶ	assidûment
ἐν Μούσαις ,	dans les (occupés des) Muses,
ἴσασι μὲν, ὡς Ζεὺς	savent d'un-côté, que Jupiter
ἠράσθη ποτὲ γάμων Σεμέλης ,	désira jadis l'hymen de Sémélé,
ἴσασι δὲ	ils savent d'un-autre-côté
ὡς Ἕως ἡ καλλιφεγγὴς	que l'Aurore au-brillant-éclat
ἀνήρπασέ ποτε οὕνεκα ἔρωτος	enleva autrefois par amour
Κέφαλον εἰς θεοὺς ·	Céphalus parmi les dieux ;
ἀλλὰ ὅμως	mais cependant
ναίουσιν ἐν οὐρανῷ,	ils habitent dans le ciel,
καὶ οὐ φεύγουσι θεοὺς ἐκποδὼν,	et ils ne fuient pas les dieux au loin,
στέργουσι δὲ, οἶμαι,	mais ils se résignent, je pense,
νικώμενοι	étant vaincus par (cédant à)
συμφορᾷ ·	*leur* destin ;

σὺ δ' οὐκ ἀνέξει; Χρῆν σ' ἐπὶ ῥητοῖς [1] ἄρα
πατέρα φυτεύειν ἢ 'πὶ δεσπόταις θεοῖς
ἄλλοισιν, εἰ μὴ τούσδε γε στέρξεις νόμους.
Πόσους δοκεῖς δὴ κάρτ' ἔχοντας εὖ φρενῶν [2]
νοσοῦνθ' ὁρῶντας λέκτρα μὴ δοκεῖν ὁρᾶν;
πόσους δὲ παισὶ πατέρας ἡμαρτηκόσι
ξυνεκκομίζειν [3] Κύπριν; ἐν σοφοῖσι γὰρ
τάδ' ἐστὶ θνητῶν, λανθάνειν τὰ μὴ καλά.
Οὐδ' ἐκπονεῖν [4] τοι χρῆν βίον λίαν βροτούς·
οὐδὲ στέγην γάρ, ἧς κατηρεφεῖς δόμοι,
κανὼν ἀκριβώσει' ἄν· εἰς δὲ τὴν τύχην
πεσοῦσ', ὅσην σὺ [5], πῶς ἂν ἐκνεῦσαι δοκεῖς;
Ἀλλ' εἰ τὰ πλείω [6] χρηστὰ τῶν κακῶν ἔχεις,
ἄνθρωπος οὖσα, κάρτα γ' εὖ πράξειας ἄν [7].
Ἀλλ', ὦ φίλη παῖ, λῆγε μὲν κακῶν φρενῶν,

ènes. Et toi, tu ne céderas pas à la tienne? Il fallait donc que to père mît des conditions à ta naissance, ou t'engendrât sous l'empir d'autres dieux, puisque tu ne veux pas te soumettre à ces lois. Com bien de sages époux, voyant l'opprobre de leur lit, font semblant d ne rien connaître? combien de pères favorisent les amours de leu enfants coupables? Car, parmi les mortels, la sagesse ne consist souvent qu'à dissimuler le mal. Il ne faut pas imposer à la vie hu maine des lois trop rigoureuses; on ne s'attache point à polir le to qui couvre l'édifice. Tombée dans un pareil abîme, comment pou rais-tu songer à t'en tirer? Mais si, pour toi, le bien l'emporte su le mal, tu dois t'estimer heureuse pour une mortelle. Abandonn

σὺ δὲ οὐκ ἀνέξει;	et toi tu ne *le* supporteras pas ?
Χρῆν ἄρα πατέρα	Il fallait donc que *ton* père
φυτεύειν σε	t'engendrât
ἐπὶ ῥητοῖς,	sous des *conditions* déterminées,
ἢ ἐπὶ ἄλλοισι θεοῖς δεσπόταις,	ou sous d'autres dieux *pour* maîtres,
εἰ μὴ στέρξεις τούσδε γε νόμους.	si tu n'acceptes pas ces lois.
Πόσους δὴ δοκεῖς	Combien-d'*hommes* penses-tu
ἔχοντας κάρτα εὖ φρενῶν,	se trouvant très-bien d'esprit (très-
ὁρῶντας λέκτρα	voyant *leur* couche [sensés),
νοσοῦντα,	malade (souillée),
δοκεῖν μὴ ὁρᾶν;	faire-semblant de ne pas *le* voir ?
πόσους δὲ πατέρας	et combien-de pères *penses-tu*
ξυνεκκομίζειν Κύπριν	faciliter Vénus (l'amour)
παισὶν ἡμαρτηκόσιν;	à *leurs* fils ayant-péché ?
ἐν σοφοῖσι γὰρ θνητῶν	car parmi les sages *usages* des mortels
ἐστὶ τάδε,	est celui-ci,
τὰ μὴ καλὰ	que les choses non belles
λανθάνειν.	soient cachées.
Οὐδὲ χρῆν τοι	Et il ne fallait pas certes
βροτοὺς	que les mortels
ἐκπονεῖν λίαν	travaillassent-avec-soin à l'excès
βίον·	à *leur* vie ;
οὐδὲ γὰρ κανὼν	car le niveau non plus
ἀκριβώσειεν ἂν στέγην,	n'ajusterait-parfaitement le toit,
ἧς δόμοι	duquel les maisons
κατηρεφεῖς·	*sont* couvertes ;
πεσοῦσα δὲ	or étant tombée
εἰς τὴν τύχην,	dans une infortune
ὅσην σὺ,	*aussi grande* que toi *tu es tombée*,
πῶς δοκεῖς	comment penses-tu
ἐκνεῦσαι ἄν;	*y* pouvoir surnager (t'en dégager) ?
Ἀλλὰ εἰ ἔχεις	Mais si *loin de là* tu as
τὰ χρηστὰ	les choses bonnes
πλείω τῶν κακῶν,	plus nombreuses que les mauvaises,
πράξειας ἂν κάρτα γε εὖ,	tu te trouveras certes très-bien,
οὖσα ἄνθρωπος.	étant (toi qui es) une mortelle.
Ἀλλὰ,	Mais,
ὦ φίλη παῖ,	ô chère enfant,
λῆγε μὲν	et fais-cesser
κακῶν φρενῶν,	*tes* mauvaises pensées,

λῆξον δ' ὑβρίζουσ' [1]· οὐ γὰρ ἄλλο πλὴν ὕβρις
τάδ' ἐστὶ, κρείσσω δαιμόνων εἶναι θέλειν·
τόλμα δ' ἐρῶσα [2]· θεὸς ἐβουλήθη τάδε·
νοσοῦσα δ', εὖ πως τὴν νόσον καταστρέφου [3].
Εἰσὶν δ' ἐπῳδαὶ [4] καὶ λόγοι θελκτήριοι·
φανήσεταί τι τῆσδε φάρμακον νόσου.
Ἦ τἄρ' ἂν ὀψέ γ' ἄνδρες ἐξεύροιεν ἄν,
εἰ μὴ γυναῖκες [5] μηχανὰς εὑρήσομεν.

ΧΟΡΟΣ.

Φαίδρα, λέγει μὲν ἥδε χρησιμώτερα
πρὸς τὴν παροῦσαν ξυμφορὰν, αἰνῶ δὲ σέ.
Ὁ δ' αἶνος οὗτος δυσχερέστερος λόγων
τῶν τῆσδε καὶ σοὶ μᾶλλον [6] ἀλγίων κλύειν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Τοῦτ' ἔσθ' ὃ θνητῶν εὖ πόλεις οἰκουμένας
δόμους τ' ἀπόλλυσ', οἱ καλοὶ λίαν λόγοι.
Οὐ γάρ τι τοῖσιν ὠσὶ τερπνὰ δεῖ λέγειν,
ἀλλ' ἐξ ὅτου τις εὐκλεὴς γενήσεται.

ΤΡΟΦΟΣ.

Τί σεμνομυθεῖς [7]; οὐ λόγων εὐσχημόνων

donc, ô ma fille, ce funeste dessein; cesse d'outrager l'Amour; car c'est outrager les dieux que de vouloir s'élever au-dessus d'eux. Ose aimer; c'est un dieu qui l'a voulu; et puisque tu es atteinte de ce mal tâche de le supporter avec courage. Il est des enchantements et des paroles propres à calmer les maux : le remède des tiens se rencontrera aussi. Certes les hommes finiront par en trouver, alors même que nous autres femmes n'imaginerions pas quelque ressource.

LE CHOEUR. Phèdre, les avis qu'elle te donne sont les plus utiles dans ton malheur présent. Cependant, c'est ton sentiment que j'approuve, quoique mon éloge soit plus affligeant que les discours de ta nourrice, et plus triste à entendre pour toi.

PHÈDRE. Voilà ce qui perd les familles et les États les mieux gouvernés; ce sont les discours trop flatteurs. Car il faut dire non ce qui flatte les oreilles, mais ce qui doit conduire à la gloire.

LA NOURRICE. Pourquoi ce superbe langage? Ce ne sont pas de

ῆξον δὲ	et cesse
ϐρίζουσα·	proférant (de proférer)-des-outrages :
ᾶδε γὰρ οὐκ ἐστιν ἄλλο	car cela n'est pas autre chose
λὴν ὕϐρις,	si-ce-n'est outrage,
έλειν εἶναι	*que de* vouloir être
ρείσσω δαιμόνων·	supérieure aux dieux :
όλμα δὲ ἐρῶσα·	or ose aimant (aimer) ;
εὸς ἐϐουλήθη τάδε·	un dieu a voulu cela ;
οσοῦσα δὲ,	et étant malade,
αταστρέφου εὖ πως τὴν νόσον.	tourne-à bien de-quelque-façon *ta* [maladie.
ἰσὶ δὲ ἐπῳδαὶ,	Il-y-a des enchantements,
αὶ λόγοι θελκτήριοι·	et des paroles qui-charment ;
άρμακόν τι τῆσδε νόσου	quelque remède de ce mal
ανήσεται.	se montrera.
Ἠ τοι ἄρα ἄνδρες	Assurément les hommes
ξεύροιεν ἂν ὀψέ γε ἄν,	*le* trouveront enfin du moins,
ἰ γυναῖκες	si *nous* femmes
ιὴ εὑρήσομεν	nous ne trouverons (trouvons) pas
ιηχανάς.	des expédients.
ΧΟΡΟΣ. Φαίδρα,	LE CHOEUR. Phèdre,
ἥδε μὲν	celle-ci à-la-vérité
λέγει χρησιμώτερα	dit des choses plus utiles
πρὸς τὴν ξυμφορὰν τὴν παροῦσαν,	pour le malheur présent,
σὲ δὲ αἰνῶ.	mais *c'est* toi *que* je loue.
Οὗτος δὲ ὁ αἶνος δυσχερέστερος	Et cette louange *est* plus pénible
τῶν λόγων τῆσδε	que les discours de celle-ci
καὶ μᾶλλον ἀλγίων σοι κλύειν.	et plus affligeante pour toi à entendre.
ΦΑΙΔΡΑ. Τοῦτο ἔστιν	PHÈDRE. C'est là
ὃ ἀπόλλυσι	*ce* qui détruit
πόλεις εὖ οἰκουμένας	les villes bien gouvernées
δόμους τε θνητῶν,	et les maisons des mortels,
λόγοι οἱ λίαν καλοί.	*à savoir* les discours trop beaux.
Οὔτι γὰρ δεῖ	Car il ne faut en rien
λέγειν τερπνὰ	dire les *paroles* agréables
τοῖσιν ὠσὶν,	aux oreilles,
ἀλλὰ ἐξ ὅτου	mais *ce* par quoi
γενήσεταί τις εὐκλεής.	quelqu'un (on) deviendra illustre.
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Τί σεμνομυθεῖς;	Que parles-tu-fièrement *ainsi ?*
οὐ δεῖ σε εὐσχημόνων λόγων,	il ne te faut pas de beaux discours,

δεῖ σ', ἀλλὰ τἀνδρός. Ὡς τάχος [1] διιστέον,
τὸν εὐθὺν ἐξειπόντας ἀμφὶ σοῦ λόγον.
Εἰ μὲν γὰρ ἦν [2] σοι μὴ 'πὶ συμφοραῖς βίος
τοιαῖσδε, σώφρων δ' οὖσ' ἐτύγχανες γυνή,
οὐκ ἄν ποτ' εὐνῆς οὕνεχ' ἡδονῆς τε σῆς
προῆγον ἄν σε δεῦρο · νῦν δ' ἀγὼν [3] μέγας
σῶσαι βίον σόν, κοὐκ ἐπίφθονον [4] τόδε.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὦ δεινὰ λέξασ', οὐχὶ συγκλῄσεις [5] στόμα,
καὶ μὴ μεθήσεις αὖθις αἰσχίστους λόγους;

ΤΡΟΦΟΣ.

Αἴσχρ', ἀλλ' ἀμείνω τῶν καλῶν τάδ' ἐστί σοι ·
κρεῖσσον [6] δὲ τοὔργον, εἴπερ ἐκσώσει γέ σε,
ἢ τοὔνομ', ᾧ σὺ κατθανεῖ γαυρουμένη.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μή γε πρὸς θεῶν, εὖ [7] λέγεις γάρ, αἰσχρὰ δέ,
πέρα προβῇς τῶνδ' · ὡς ὑπείργασμαι [8] μὲν εὖ

beaux discours qu'il te faut, c'est l'homme que tu aimes. Il faut sonder son cœur au plus vite, en lui faisant sans détour l'aveu de ton amour. Si ta vie ne courait pas d'aussi grands dangers, si tu avais conservé l'usage de ta raison, jamais, pour favoriser ta passion, je ne t'eusse poussée à cette démarche. Mais maintenant il s'agit de sauver tes jours; qui pourrait donc me blâmer?

PHÈDRE. O conseils exécrables! Ne fermeras-tu pas la bouche? ne mettras-tu pas un terme à tes honteux discours?

LA NOURRICE. Ils sont honteux, mais plus utiles pour toi que tes maximes de vertu; et cette action vaut mieux, puisqu'elle peut te sauver, que le vain nom pour lequel tu es fière de mourir.

PHÈDRE. Arrête, au nom des dieux! tes paroles sont séduisantes, mais infâmes. Blessée par l'amour, j'ai résolu de souffrir courageu-

λλὰ τοῦ ἀνδρός.	mais *il te faut* l'homme (Hippolyte).
ιιστέον	Il-faut-nous-éclairer
ͻς τάχος,	comme vitesse *est* (au plus vite),
ξειπόντας ἀμφὶ σοῦ	ayant énoncé relativement à toi
ὸν εὐθὺν λόγον.	le franc discours (un aveu sans dé-
Ἐἰ μὲν γὰρ βίος μὴ ἦν σοι	Car si la vie n'était pas à toi [tour).
πὶ τοιαῖσδε συμφοραῖς,	dans (exposée à) de tels malheurs,
τύγχανες δὲ	et *si* tu te trouvais
ιῦσα γυνὴ	étant une femme
ϲώφρων,	jouissant-de-ton-bon-sens,
ιὐκ ἂν προῆγον ἄν σέ ποτε	je ne t'amènerais jamais
ιεῦρο	ici (à ce point)
ιὕνεκα εὐνῆς	à cause d'une couche
ϲῆς τε ἡδονῆς.	et de ton plaisir.
Νῦν δὲ	Mais maintenant *c'est*
ιέγας ἀγὼν	un grand combat (une tâche pressan-
ϲῶσαι σὸν βίον,	de sauver ta vie, [te)
καὶ τόδε οὐκ ἐπίφθονον.	et cela n'*est* pas odieux.
ΦΑΙΔΡΑ. Ὦ λέξασα	PHÈDRE. O *toi* qui as dit
δεινὰ,	des choses horribles,
οὐχὶ συγκλήσεις στόμα,	ne fermeras-tu pas la bouche,
καὶ μὴ μεθήσεις	et ne prononceras-tu *plus*
αὖθις	de nouveau
λόγους αἰσχίστους;	des discours très-honteux ?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Τάδε ἐστὶν αἰσχρὰ,	Ces *paroles* sont honteuses,
ἀλλὰ ἀμείνω σοι	mais meilleures pour toi
τῶν καλῶν·	que les belles;
τὸ δὲ ἔργον,	et la chose,
εἴπερ γε	si du moins
ἐκσώσει σε,	elle te sauvera (te sauve),
κρεῖσσον ἢ τὸ ὄνομα,	*est* meilleure que le nom,
ᾧ γαυρουμένη σὺ κατθανεῖ.	duquel te glorifiant tu mourras.
ΦΑΙΔΡΑ. Καὶ πρὸς θεῶν,	PHÈDRE. Et au-nom des dieux,
λέγεις γὰρ εὖ,	car tu parles utilement,
αἰσχρὰ δὲ,	mais *tu dis* des choses honteuses,
μή γε προβῇς πέρα τῶνδε·	ne t'avance pas au delà de cela;
ὡς ὑπείργασμαι μὲν	car j'ai soumis
εὖ	honnêtement
ψυχὴν ἔρωτι,	mon âme à l'amour,

ψυχὴν ἔρωτι, τἀσχρὰ[1] δ' ἢν λέγῃς καλῶς,
εἰς τοῦθ', ὃ φεύγω νῦν, ἀναλωθήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι[2], χρῆν μὲν οὔ σ' ἁμαρτάνειν·
εἰ δ' οὖν, πιθοῦ μοι· δευτέρα γὰρ ἡ χάρις.
Ἔστιν κατ' οἴκους φίλτρα μοι θελκτήρια[3]
ἔρωτος, ἦλθε δ' ἄρτι μοι γνώμης ἔσω,
ἅ σ' οὔτ' ἐπ'[4] αἰσχροῖς, οὔτ' ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν
παύσει νόσου τῆσδ', ἢν σὺ μὴ γένῃ κακή[5].
Δεῖ δ' ἐξ ἐκείνου δή τι τοῦ ποθουμένου
σημεῖον[6], ἢ λόγον τιν' ἢ πέπλων ἄπο
λαβεῖν, συνάψαι[7] τ' ἐκ δυοῖν μίαν χάριν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Πότερα δὲ χριστὸν ἢ ποτὸν τὸ φάρμακον;

ΤΡΟΦΟΣ.

Οὐκ οἶδ'· ὄνασθαι, μὴ μαθεῖν, βούλου, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Δέδοιχ' ὅπως μοι μὴ λίαν φανῇς σοφή.

ΤΡΟΦΟΣ.

Πάντ' ἂν[8] φοβηθεῖσ' ἴσθι· δειμαίνεις δὲ τί;

sement ses ardeurs; mais si tu peins le crime de si belles couleurs, je tomberai dans l'abîme que je veux éviter.

LA NOURRICE. Si telle est ta pensée, il fallait rester vertueuse; mais puisqu'il n'en est pas ainsi, écoute-moi; je te demande du moins cette faveur. J'ai chez moi des philtres propres à charmer l'amour; j'y songe en ce moment : pourvu que tu montres du courage, ils mettront fin à tes maux, sans porter atteinte ni à ton honneur ni à ta raison. Il faut que je me procure un signe de celui que tu aimes, quelque parole, un morceau de ses vêtements, pour ne faire qu'un de deux cœurs.

PHÈDRE. Ce philtre est-il un breuvage ou un parfum?

LA NOURRICE. Je ne sais. Profite de nos soins, mon enfant, sans chercher à t'instruire.

PHÈDRE. Je tremble que tu ne sois trop habile

LA NOURRICE. Pourquoi ces vaines terreurs? Mais que crains-tu?

;ν δὲ λέγῃς	mais si tu dis
:αλῶς	bien (en parant de belles paroles)
ὰ αἰσχρὰ,	les choses honteuses,
;ναλωθήσομαι εἰς τοῦτο,	je me perdrai dans cela *même*,
ι φεύγω νῦν.	que j'évite maintenant.
΄ΡΟΦΟΣ. Εἴ τοι	LA NOURRICE. Si donc
οκεῖ σοι,	*cela* te paraît *ainsi*,
;ρῆν μέν σε οὐχ ἁμαρτάνειν·	il ne te fallait pas pécher :
ἰ δὲ οὖν,	mais si donc (puisque) *tu as péché*,
ειθοῦ μοι·	obéis-moi ; [*plore.*
ι γὰρ δευτέρα χάρις.	car *c'est* la seconde grâce *que j'im-*
Εστι μοι κατὰ οἴκους	Il est moi (j'ai) dans le palais
ίλτρα θελκτήρια ἔρωτος,	des philtres qui-charment l'amour,
;λθε δέ μοι	ils sont venus à moi
;ρτι ἔσω γνώμης,	à l'instant dans la pensée,
ἱ παύσει σε	lesquels te délivreront
ῆσδε νόσου,	de cette maladie,
ούτε ἐπὶ αἰσχροῖς,	ni au-prix de *moyens* honteux,
ούτε ἐπὶ βλάβῃ φρενῶν,	ni au-prix de l'altération de *ton* esprit,
;ν σὺ μὴ γένῃ κακή.	si tu n'es pas timide.
Δεῖ δὲ δὴ λαβεῖν σημεῖόν τι	Or il faut donc prendre quelque signe
ξ ἐκείνου τοῦ ποθουμένου,	de celui qui est aimé *de toi*,
ἢ λόγον τινὰ,	ou quelque parole,
ἢ	ou *quelque morceau*
ἀπὸ πέπλων,	de *ses* vêtements,
;υνάψαι τε ἐκ δυοῖν	et unir (faire) de deux *cœurs*
μίαν χάριν.	un-seul amour.
ΦΑΙΔΡΑ. Πότερα δὲ	PHÈDRE. Est-ce que
τὸ φάρμακον	le remède (le charme)
χριστὸν,	est chose dont-on-s'oint,
ἢ ποτόν;	ou qui-se-boit ?
ΤΡΟΦΟΣ. Οὐκ οἶδα·	LA NOURRICE. Je ne sais pas :
τέκνον,	*mon* enfant,
βούλου ὄνασθαι, μὴ μαθεῖν.	veuille être aidée, non connaître.
ΦΑΙΔΡΑ. Δέδοικα	PHÈDRE. Je crains
ὅπως μὴ φανῇς	que tu ne paraisses
λίαν σοφή μοι.	trop habile pour moi.
ΤΡΟΦΟΣ. Ἴσθι	LA NOURRICE. Sache
φοβηθεῖσα ἂν πάντα·	*que toi* craignant (tu craindrais) tout :
τί δὲ δειμαίνεις;	or que redoutes-tu ?

ΦΑΙΔΡΑ.

Μή μοί τι [1] Θησέως τῶνδε μηνύσῃς τόκῳ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἔασον, ὦ παῖ· ταῦτ' ἐγὼ θήσω καλῶς.
Μόνον σύ μοι, δέσποινα ποντία Κύπρι,
συνεργὸς εἴης· τἄλλα δ', οἷ' ἐγὼ φρονῶ,
τοῖς ἔνδον ἡμῖν ἀρκέσει λέξαι φίλοις [2].

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἔρως, Ἔρως, ὃ [3] κατ' ὀμμάτων [4]
στάζεις πόθον, εἰσάγων γλυκεῖαν
ψυχᾷ χάριν οὓς ἐπιστρατεύσῃ,
μή μοί ποτε σὺν κακῷ [5] φανείης,
μηδ' ἄρρυθμος ἔλθοις.
Οὔτε γὰρ πυρὸς, οὔ-
τ' ἄστρων ὑπέρτερον [6] βέλος,
οἷον τὸ τᾶς Ἀφροδίτας
ἵησιν ἐκ χερῶν
Ἔρως, ὁ Διὸς [7] παῖς.

(Ἀντιστροφὴ α')

Ἄλλως [8], ἄλλως, παρά τ' Ἀλφεῷ
Φοίβου τ' ἐπὶ Πυθίοις τεράμνοις
βούταν φόνον Ἑλλὰς αἶ' ἀέξει·
Ἔρωτα δὲ, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,
τὸν τᾶς Ἀφροδίτας
φιλτάτων θαλάμων
κληδοῦχον [9], οὐ σεβίζομεν,
πέρθοντα καὶ διὰ πάσας

PHÈDRE. Que tu ne révèles au fils de Thésée ce fatal secret.

LA NOURRICE. Sois tranquille, ma fille; tu peux t'en reposer sur mes soins. Toi seulement, puissante Vénus, daigne seconder mes efforts. Pour le reste de mes desseins, il suffira d'en faire part aux amis qui sont dans le palais.

LE CHOEUR. Amour, Amour, qui verses par les yeux le poison du désir, répandant une douce volupté dans les cœurs que tu attaques, ne me sois pas hostile, ne déchaîne pas contre moi toute ta violence. Car ni la flamme dévorante, ni la puissance des astres ennemis n'est comparable aux traits de Vénus, que lance de ses mains terribles l'Amour, fils de Jupiter. C'est en vain, c'est en vain qu'aux bords de l'Alphée, et sur les autels d'Apollon Pythien, la Grèce immole des hécatombes, si nous refusons nos hommages à l'Amour, ce tyran des cœurs, gardien des plaisirs de Vénus, qui cause la ruine des mortels et les précipite dans tous les malheurs lorsqu'il fond sur eux.

ΦΑΙΔΡΑ. Μὴ μηνύσῃς μοι	PHÈDRE. Que tu ne me révèles
τῶνδέ τι	quelque chose de cela
παιδὶ Θησέως.	au fils de Thésée.
ΤΡΟΦΟΣ. Ὦ παῖ,	LA NOURRICE. O *mon* enfant,
ἔασον·	laisse-*moi faire ;*
ἐγὼ θήσω ταῦτα καλῶς.	moi j'arrangerai cela bien.
Μόνον σὺ,	Seulement toi,
Κύπρι δέσποινα ποντία,	Vénus, déesse de-la-mer,
εἴης σύνεργός μοι·	sois en-aide à moi ;
ἀρκέσει δὲ ἡμῖν	et il suffira à nous
λέξαι τὰ ἄλλα,	de dire les autres choses,
οἷα ἐγὼ φρονῶ,	*telles* que je *les* pense,
φίλοις τοῖς ἔνδον.	à *nos* amis qui *sont* en-dedans.
ΧΟΡΟΣ. Ἔρως, Ἔρως,	LE CHOEUR. Amour, Amour,
ὃ στάζεις πόθον κατὰ ὀμμάτων,	qui distilles le désir par les yeux,
εἰσάγων χάριν γλυκεῖαν	introduisant un plaisir doux
ψυχᾷ	dans l'âme *de ceux*
οὓς	contre lesquels
ἐπιστρατεύσῃ,	tu te-mets-en-campagne,
μή φανείης ποτέ μοι	ne parais jamais à moi
σὺν κακῷ,	avec du mal,
μηδὲ ἔλθοις ἄῤῥυθμος.	et ne viens pas déréglé.
Οὔτε γὰρ βέλος πυρὸς,	Car ni le trait du feu,
οὔτε ἄστρων ὑπέρτερον,	ni *le trait* des astres *n'est* supérieur,
οἷον Ἔρως ὁ παῖς Διὸς,	tel l'Amour, le fils de Jupiter,
ἵησιν ἐκ χερῶν	lance de *ses* mains
τὸ τᾶς Ἀφροδίτας.	le *trait* de Vénus.
Ἄλλως, ἄλλως	Vainement, vainement
αἶα Ἑλλὰς ἀέξει	la terre de-Grèce accumule-t-elle
φόνον βούταν	le meurtre (des sacrifices) de-bœufs
παρά τε Ἀλφεῷ	et près de l'Alphée
ἐπί τε τεράμνοις Πυθίοις	et dans le temple Pythique
Φοίβου·	de Phébus ;
οὐ σεβίζομεν δὲ	et (si) nous n'honorons pas
Ἔρωτα, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,	l'Amour, le souverain des hommes,
τὸν τᾶς Ἀφροδίτας	le *fils* de Vénus
κληδοῦχον	*celui* qui-tient-les-clefs
θαλάμων φιλτάτων,	des chambres très-chères (nuptiales),
πέρθοντα	*lui* qui ravage
καὶ ἰόντα διὰ	et qui marche par (qui cause)

ἰόντα συμφορᾶς
θνατοῖς, ὅταν ἔλθῃ.

(Στροφὴ β')

Τὰν μὲν Οἰχαλίᾳ[1]
πῶλον[2], ἄζυγα λέκτρων,
ἄνανδρον τὸ πρὶν καὶ ἄνυμφον, οἴκων
ζεύξασ' ἀπ' εἰρεσίᾳ, δρομάδα
τιν' Ἀΐδα ὥστε βάκχαν[3],
σὺν αἵματι, σὺν καπνῷ
φονίοις θ' ὑμεναίοις
Ἀλκμήνας τόκῳ Κύπρις ἐξέδωκεν[4]·
ὦ τλάμων ὑμεναίων.

(Ἀντιστροφὴ β')

Ὦ Θήβας ἱερὸν[5]
τεῖχος, ὦ στόμα Δίρκας,
συνείποιτ' ἂν[6] ἁ Κύπρις οἷον ἕρπει.
Βροντᾷ γὰρ ἀμφιπύρῳ τοκάδα
τὰν Διογόνοιο Βάκχου
νυμφευσαμέναν πότμῳ[7]
φονίῳ κατεύνασεν.
Δεινὰ[8] γὰρ τὰ πάντ' ἐπιπνεῖ, μέλισσα
δ' οἷά τις πεπόταται.

ΦΑΙΔΡΑ.

Σιγήσατ', ὦ γυναῖκες· ἐξειργάσμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἔστι, Φαίδρα, δεινὸν ἐν δόμοισι σοῖς;

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐπίσχετ'[9], αὐδὴν τῶν ἔσωθεν ἐκμάθω.

ΧΟΡΟΣ.

Σιγῶ· τὸ μέντοι φροίμιον[10] κακὸν τόδε.

Dans OEchalie Vénus ravit de la maison paternelle une jeune fille, chaste vierge, qui n'avait point connu l'hymen, et l'unit au fils d'Alcmène, comme une furie des Enfers, au milieu du sang, des flammes et du carnage : triste hymen qui fit son malheur. O murs sacrés de Thèbes ! ô fontaine de Dircé ! vous pourriez nous dire les tristes effets du courroux de Vénus ! C'est elle qui consuma des feux de la foudre la mère de Bacchus, l'amante de Jupiter, auquel un hymen fatal l'avait unie. Elle atteint tout de son souffle terrible, puis disparaît comme l'abeille légère.

PHÈDRE. Femmes, faites silence : je suis perdue.

LE CHOEUR. Que se passe-t-il donc d'étrange dans ton palais ?

PHÈDRE. Silence ! que je puisse entendre ce qui se dit à l'intérieur.

LE CHOEUR. Je me tais. Mais c'est là un funeste début.

ισας συμφορᾶς θνατοῖς,	tout malheur aux mortels,
αν ἔλθῃ.	lorsqu'il vient.
ύπρις ἐξέδωκε μὲν	Vénus a livré
κῳ Ἀλκμήνας σὺν αἵματι,	au fils d'Alcmène avec le sang,
ιν καπνῷ	avec la fumée (l'incendie)
ιεναίοισί τε φονίοις,	et par des noces sanglantes,
ν πῶλον Οἰχαλίᾳ,	la jeune-fille à OEchalie (d'OEchalie),
υγα λέκτρων	non-soumise-au-joug de l'hymen
πρὶν, ἄνανδρον καὶ ἄνυμφον,	auparavant, sans-mari et vierge,
τοζεύξασα	*l*'ayant arrachée (enlevée)
ρεσίᾳ	à la rame (sur un navire)
τὸ οἴκων,	hors-de *sa* maison,
στε τινὰ βάκχαν δρομάδα Ἀΐδα·	comme une furie errante de l'Enfer;
τλάμων	ô malheureuse,
ιεναίων.	*à cause* de *son* mariage!
Ὦ τεῖχος ἱερὸν Θήβας,	O mur sacré de Thèbes,
στόμα Δίρκας,	ô bouche (source) de Dircé,
υνείποιτε ἂν	vous pourriez-dire
ιον ἁ Κύπρις ἕρπει.	comment Vénus s'avance.
ιατεύνασε γὰρ	Car elle a endormi (tué)
ροντᾷ	par la foudre
μφιπύρῳ	brûlante-des-deux-bouts
ὰν τοκάδα Βάκχου Διογόνοιο	la mère de Bacchus fils-de-Jupiter
υμφευσαμέναν	s'étant mariée
ιότμῳ φονίῳ.	pour un destin sanglant.
Επιπνεῖ γὰρ δεινὰ	Car elle souffle terrible
ὰ πάντα,	sur tout,
τεπόταται δὲ	et elle vole *errant*
ιά τις μέλισσα.	comme une abeille.
ΦΑΙΔΡΑ. Σιγήσατε, ὦ γυναῖκες·	PHÈDRE. Taisez-vous, ô femmes;
ξειργάσμεθα.	nous sommes perdues!
ΧΟΡΟΣ. Φαίδρα,	LE CHOEUR. Phèdre,
τί δὲ δεινὸν	mais quoi de terrible
ἐστὶν ἐν σοῖς δόμοισιν;	est (se passe) dans ta maison?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἐπίσχετε,	PHÈDRE. Arrêtez,
ἐκμάθω αὐδὴν	que je discerne la voix
τῶν ἔσωθεν.	de ceux *qui sont* au dedans.
ΧΟΡΟΣ. Σιγῶ·	LE CHOEUR. Je me tais
τὸ φροίμιον μέντοι τόδε	cependant ce début
κακόν.	*est* mauvais (de funeste augure).

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἰώ μοι, αἰαῖ, αἰαῖ.
Ὦ δυστάλαινα τῶν ἐμῶν παθημάτων.

ΧΟΡΟΣ.

Τίνα θροεῖς αὐδάν; τίνα βοᾷς λόγον;
ἔνεπε τίς φοβεῖ σε φήμα, γύναι, φρένας [1] ἐπίσσυτος.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπωλόμεσθα. Ταῖσδ' ἐπιστᾶσαι [2] πύλαις
ἀκούσαθ' οἷος κέλαδος ἐν δόμοις πίτνει.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ [3] παρὰ κλῇθρα· σοὶ μέλει πομπίμα
φάτις δωμάτων. Ἔνεπε δ', ἔνεπέ μοι τί ποτ' ἔβα κακόν.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὁ τῆς φιλίππου παῖς Ἀμαζόνος βοᾷ,
Ἱππόλυτος, αὐδῶν [4] δεινὰ πρόσπολον κακά.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀχὰν μὲν κλύω, σαφὲς δ' οὐκ ἔχω
γεγωνεῖν ὅπα [5]. Διὰ πύλας ἔμολεν, ἔμολε σοὶ βοά.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ μὴν σαφῶς γε [6] τὴν κακῶν προμνήστριαν,
τὴν δεσπότου προδοῦσαν ἐξαυδᾷ λέχος.

ΧΟΡΟΣ.

Ὤμοι ἐγὼ κακῶν· προδέδοσαι, φίλα.

PHÈDRE. Hélas! hélas! malheureuse que je suis, cruelles sou frances!

LE CHOEUR. Pourquoi ces cris? quelles paroles profères-tu qu'as-tu entendu de nouveau qui cause ta frayeur?

PHÈDRE. Je suis perdue : placez-vous à cette porte, et écoutez l bruit qui se fait entendre dans le palais.

LE CHOEUR. Tu es toi-même près de la porte; c'est à toi qu'ar rive le bruit qui sort du palais. Dis-moi, dis-moi quel nouvea malheur est arrivé.

PHÈDRE. C'est le fils de la belliqueuse Amazone, c'est Hippolyt qui profère des menaces terribles contre ma nourrice.

LE CHOEUR. J'entends la voix, mais je ne saurais distinguer les pa roles ; à travers la porte, elles doivent facilement parvenir jusqu'à toi

PHÈDRE. J'entends clairement qu'il l'appelle infâme entremet teuse, l'accusant de trahir la couche de son maître.

LE CHOEUR. Hélas! quelle infortune! Tu es trahie, chère mal-

ΑΙΔΡΑ. Ἰώ μοι,	PHÈDRE. Malheur à moi !
αἶ, αἰαῖ.	hélas, hélas !
! δυστάλαινα	O infortunée
ὸν ἐμῶν παθημάτων.	*à cause* de mes malheurs !
ΟΡΟΣ. Τίνα αὐδὰν θροεῖς;	LE CHOEUR. Quelle voix pousses-tu ?
να λόγον βοᾷς;	quel discours cries-tu ?
ὶναι, ἔνεπε τίς φήμα	femme, dis quelle nouvelle
ιίσσυτος	s'élançant-vers *toi*
οβεῖ σε φρένας;	te trouble *dans* l'esprit ?
ΑΙΔΡΑ. Ἀπωλόμεσθα.	PHÈDRE. Nous sommes perdues !
ἐπιστᾶσαι	*Vous* étant placées-à (près de)
ιἴσδε πύλαις	ces portes
ιούσατε οἷος κέλαδος	écoutez quel bruit
ιτνεῖ	tombe (éclate)
δόμοις.	dans la maison.
ΟΡΟΣ. Σὺ	LE CHOEUR. Toi
αρὰ κλῆθρα·	*tu es* auprès des portes ;
ἄτις πομπίμα δωμάτων	le discours qui-sort du palais
ἐλει σοί.	regarde toi.
ἔνεπε δὲ, ἔνεπέ μοι,	Mais dis, dis-moi
κακὸν ἔβα ποτέ;	quel malheur est arrivé enfin ?
ΑΙΔΡΑ. Ἱππόλυτος	PHÈDRE. Hippolyte,
παῖς τῆς Ἀμαζόνος	le fils de l'Amazone
ῆς φιλίππου,	qui-aime-les-chevaux,
οᾷ, αὐδῶν κακὰ δεινὰ	crie, disant des injures terribles
ρόσπολον.	à *ma* servante.
ΟΡΟΣ. Κλύω μὲν ἰαχὰν,	LE CHOEUR. J'entends bien des cris,
ὐκ ἔχω δὲ γεγωνεῖν	mais je n'ai pas à (je ne puis) dire
αφὲς	clairement
πα.	comment (quels) *ils sont*.
οὰ ἔμολέ σοι,	Les cris arrivent à toi,
μολε διὰ πύλας.	arrivent à travers les portes.
ΦΑΙΔΡΑ. Καὶ μὴν	PHÈDRE. Et maintenant
ξαυδᾷ γε σαφῶς	il *l'*appelle certes clairement
ὴν προμνήστριαν κακῶν,	l'entremetteuse d'infamies,
ὴν προδοῦσαν λέχος δεσπότου.	celle qui a trahi le lit de *son* maître.
ΚΟΡΟΣ. Ὤμοι ἐγὼ	LE CHOEUR. Malheur à moi
ιακῶν·	*à cause* de *ces* maux !
ίλα, προδέδοσαι.	amie, tu es trahie.
Γί μήσομαί σοι;	Qu'imaginerai-je pour toi ?

Τί σοι μήσομαι; τὰ κρύπτ' ἐκπέφηνε, διὰ [1] δ' ὄλλυσαι

ΦΑΙΔΡΑ.

Αἰαῖ, ἒ ἕ.

ΧΟΡΟΣ.

πρόδοτος ἐκ φίλων.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἀπώλεσέν μ' εἰποῦσα συμφορὰς ἐμὰς,
φίλως [2], καλῶς δ' οὐ τήνδ' ἰωμένη νόσον.

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς οὖν [3] τί δράσεις, ὦ παθοῦσ' ἀμήχανα;

ΦΑΙΔΡΑ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, κατθανεῖν ὅσον τάχος,
τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἄκος μόνον.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ γαῖα μῆτερ [4], ἡλίου τ' ἀναπτυχαὶ,
οἵων λόγων ἄρρητον εἰσήκουσ' ὄπα.

ΤΡΟΦΟΣ.

Σίγησον, ὦ παῖ, πρίν τιν' αἰσθέσθαι βοῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστ' ἀκούσας δείν' ὅπως [5] σιγήσομαι.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ναὶ πρός σε [6] τῆς σῆς δεξιᾶς εὐωλένου.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ μὴ προσοίσεις χεῖρα μηδ' ἅψει πέπλων;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ὦ πρός σε γονάτων, μηδαμῶς μ' ἐξεργάσῃ.

tresse. Quel conseil te donnerai-je? Le secret est révélé; te voi perdue.....

PHÈDRE. Hélas, hélas!

LE CHOEUR. ...trahie par ton amie!

PHÈDRE. Elle m'a perdue en divulguant ma misère; son amitié voulu me guérir, mais aux dépens de mon honneur.

LE CHOEUR. Que veux-tu faire maintenant? Tes maux sont sa remède.

PHÈDRE. Je n'en connais plus qu'un : une prompte mort pe seule me délivrer des maux qui m'accablent.

HIPPOLYTE. O terre, ô lumière du soleil, quels discours, quell infâmes paroles j'ai entendues!

LA NOURRICE. Tais-toi, mon enfant, de peur que l'on n'entend tes cris.

HIPPOLYTE. Comment me taire, après avoir entendu de pareill horreurs?

LA NOURRICE. Je t'en conjure, par cette main que je presse.

HIPPOLYTE. Retire ta main, ne touche pas mes vêtements.

LA NOURRICE. Par tes genoux que j'embrasse, ne cherche pas me perdre.

κρυπτὰ	les choses cachées
πέφηνε,	ont paru-au-jour,
όλλυσαι δέ...	et tu es perdue.....
ΑΙΔΡΑ. Αἰαῖ, ἓ ἕ.	PHÈDRE. Hélas! ah ah
ΟΡΟΣ... πρόδοτος	LE CHOEUR... trahie
φίλων.	par *tes* amies (ton amie).
ΑΙΔΡΑ. Ἀπώλεσέ με,	PHÈDRE. Elle m'a perdue
τοῦσα ἐμὰς συμφοράς,	en disant mes malheurs,
μένη τήνδε νόσον	voulant-guérir cette maladie
λως,	amicalement,
καλῶς δέ.	mais non honnêtement.
ΟΡΟΣ. Πῶς οὖν	LE CHOEUR. Comment donc
άσεις τί,	feras-tu quoi (que feras-tu),
παθοῦσα	ô *toi* qui as souffert
ιήχανα.	des *maux* sans-remède!
ΑΙΔΡΑ. Οὐκ οἶδα,	PHÈDRE. Je ne sais *rien*,
ήν ἕν,	sinon une chose,
τθανεῖν	mourir
ον τάχος,	*autant* qu'*est* vitesse (au plus tôt),
ίνον ἄκος	le seul remède
ημάτων τῶν παρόντων νῦν.	des maux présents maintenant.
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ γαῖα μῆτερ	HIPPOLYTE. O terre mère,
απτυχαί τε ἡλίου,	et vaste-éclat du soleil,
ων λόγων εἰσήκουσα	de quels discours ai-je entendu
τα ἄρρητον.	la voix abominable!
ΡΟΦΟΣ. Σίγησον, ὦ παῖ,	LA NOURRICE. Tais-toi, ô enfant,
ίν τινα	avant que quelqu'un
σθέσθαι βοῆς.	*n*'ait entendu *tes* cris.
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ ἔστιν	HIPPOLYTE. Il n'est pas
τως	comment
γήσομαι	je me tairai (je ne peux me taire),
ούσας δεινά.	ayant entendu *ces* choses affreuses.
ΡΟΦΟΣ. Ναί σε	LA NOURRICE. Oui, *je* te *conjure*
ὸς τῆς σῆς εὐωλένου δεξιᾶς.	par ta belle *main* droite.
ΙΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
ὺ μὴ προσοίσεις	Tu n'approcheras pas (n'approche pas)
εῖρα, μηδὲ ἅψει πέπλων.	*ta* main, et ne touche pas *mes* habits.
ΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Ὢ σε πρὸς γονάτων,	O *je* te *prie* par *tes* genoux,
ηδαμῶς ἐξεργάσῃ με.	ne me perds nullement.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Τί δ', εἴπερ, ὡς φῄς, μηδὲν εἴρηκας κακόν;
ΤΡΟΦΟΣ.
Ὁ μῦθος, ὦ παῖ, κοινὸς [1] οὐδαμῶς ὅδε.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Τά τοι καλ' ἐν πολλοῖσι κάλλιον [2] λέγειν.
ΤΡΟΦΟΣ.
Ὦ τέκνον, ὅρκους μηδαμῶς ἀτιμάσῃς.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ἡ γλῶσσ' ὀμώμοχ', ἡ δὲ φρὴν ἀνώμοτος [3].
ΤΡΟΦΟΣ.
Ὦ παῖ, τί δράσεις; σοὺς φίλους διεργάσει;
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ἀπέπτυσ' [4] · οὐδεὶς ἄδικός ἐστ' ἐμοὶ φίλος.
ΤΡΟΦΟΣ.
Σύγγνωθ'· ἁμαρτεῖν εἰκὸς ἀνθρώπους, τέκνον.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὦ Ζεῦ, τί δὴ κίβδηλον ἀνθρώποις κακὸν
γυναῖκας εἰς φῶς ἡλίου κατῴκισας;
εἰ γὰρ βρότειον ἤθελες σπεῖραι γένος,
οὐκ ἐκ γυναικῶν [5] χρῆν παρασχέσθαι τόδε,
ἀλλ' ἀντιθέντας σοῖσιν ἐν ναοῖς βροτοὺς
ἢ χαλκὸν ἢ σίδηρον ἢ χρυσοῦ βάρος [6],

HIPPOLYTE. Qu'as-tu à craindre, puisqu'à t'entendre, tu n rien dit de criminel?

LA NOURRICE. Mon fils, ces aveux ne sont pas faits pour ê publiés.

HIPPOLYTE. Ce qui est honnête ne peut que gagner à être vulgué.

LA NOURRICE. Mon fils, garde-toi de violer tes serments.

HIPPOLYTE. C'est ma bouche seule qui a juré; mon esprit point fait de serment.

LA NOURRICE. Mon fils, que vas-tu faire? Tu vas perdre tes am

HIPPOLYTE. Je les ai en horreur: le méchant n'est pas mon ar

LA NOURRICE. Pardonne, mon fils; il est naturel aux hommes se tromper.

HIPPOLYTE. O Jupiter, pourquoi as-tu fait naître à la lumi du soleil les femmes, engeance de mauvais aloi? Si tu voulais p pager la race des mortels, ne pouvais-tu le faire sans le seco des femmes? Ne valait-il pas mieux que les hommes, consacr

ΙΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
δὲ,	Et comment *te perdrai-je*,
περ εἴρηκας μηδὲν κακὸν,	si tu n'as dit rien *de* mal,
; φῄς ;	comme tu dis (prétends)?
ΡΟΦΟΣ. Ὦ παῖ,	LA NOURRICE. O enfant,
ιε ὁ μῦθος	ce discours
δαμῶς	n'*est* nullement
ινός.	commun (pour être révélé).
ΙΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
άλλιόν τοι λέγειν	*Il est* plus beau certes de dire
: καλὰ	les belles choses
πολλοῖσιν.	devant plusieurs (publiquement).
ΡΟΦΟΣ. Ὦ τέκνον,	LA NOURRICE. O *mon* enfant,
ηδαμῶς ἀτιμάσῃς ὅρκους.	ne méprise (viole) pas *tes* serments.
ΙΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Ἡ γλῶσσα ὀμώμοκεν,	La langue a juré,
δὲ φρὴν ἀνώμοτος.	mais l'esprit *est* sans-serment.
ΡΟΦΟΣ. Ὦ παῖ,	LA NOURRICE. O *mon* enfant,
δράσεις ;	que feras-tu?
εργάσει σοὺς φίλους ;	perdras-tu tes amis?
ΙΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
πέπτυσα·	Je *les* ai abhorrés (je les abhorre) :
ιδεὶς ἄδικος	aucun *homme* injuste (méchant)
ιτὶ φίλος μοι.	n'est ami à moi.
ΡΟΦΟΣ. Σύγγνωθι,	LA NOURRICE. Pardonne,
κνον·	*mon* enfant :
κὸς	*il est* naturel
νθρώπους ἁμαρτεῖν.	que les hommes pèchent.
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ Ζεῦ,	HIPPOLYTE. O Jupiter,
δὴ	pourquoi donc
κτῴκισας εἰς φῶς ἡλίου	as-tu placé à la lumière du soleil
υναῖκας, κακὸν κίβδηλον	les femmes, fléau de-mauvais-aloi
νθρώποις ;	pour les hommes?
γὰρ ἤθελες	car si tu voulais
πεῖραι γένος βρότειον,	semer (propager) la race mortelle,
ρῆν παρασχέσθαι τόδε	il fallait procurer cela
ὐκ ἐκ γυναικῶν,	non par les femmes,
λλὰ βροτοὺς	mais que les mortels
νατιθέντας ἐν σοῖσι ναοῖς	consacrant dans tes temples
χαλκὸν ἢ σίδηρον	ou de l'airain ou du fer

παίδων πρίασθαι σπέρμα, τοῦ τιμήματος
τῆς ἀξίας ἕκαστον, ἐν δὲ δώμασι
ναίειν ἐλευθέροισι θηλειῶν ἄτερ.
Νῦν δ' εἰς δόμους μὲν πρῶτον ἄξεσθαι κακὸν [1]
μέλλοντες ὄλϐον δωμάτων ἐκπίνομεν.
Τούτῳ [2] δὲ δῆλον ὡς γυνὴ κακὸν μέγα·
προσθεὶς γὰρ ὁ σπείρας τε κἀκθρέψας πατὴρ
φερνὰς ἀπῴκισ' [3], ὡς ἀπαλλαχθῇ κακοῦ·
ὁ δ' αὖ λαϐὼν ἀτηρὸν εἰς δόμους κακὸν,
γέγηθε κόσμον προστιθεὶς ἀγάλματι
καλὸν κακίστῳ, καὶ πέπλοισιν ἐκπονεῖ [4],
δύστηνος, ὄλϐον δωμάτων ὑπεξελών [5].
Ἔχει δ' ἀνάγκην [6], ὥστε κηδεύσας καλοῖς
γαμϐροῖσι χαίρων σώζεται πικρὸν λέχος,
ἢ χρηστὰ λέκτρα, πενθεροὺς δ' ἀνωφελεῖς
λαϐὼν πιέζει τἀγαθῷ τὸ δυστυχές.
Ῥᾷστον δ' ὅτῳ τὸ μηδὲν [7], ἀλλ' ἀνωφελὴς

dans tes temples de l'or, du fer, ou de l'airain brillant, obtins sent des enfants à ce prix, chacun en raison de la valeur de so offrande? Délivrés des femmes, nous eussions vécu libres et tran quilles dans nos demeures. Maintenant, au contraire, il faut épu ser nos richesses pour introduire ce fléau dans nos familles. Ur chose nous montre combien la femme est un présent funeste : père qui a mis au monde et élevé une fille, la dote pour l'établir loi de lui et s'en voir délivré. L'époux qui reçoit dans sa maison ce do funeste, se plaît à revêtir d'ornements magnifiques sa détestab idole ; il la couvre de parures, le malheureux, et il épuise sa fortun Il est réduit à cette extrémité : s'il s'est allié à des parents illustres, doit paraître fier d'un hymen plein d'amertume ; son épouse est-el vertueuse, mais d'une famille sans ressource ; il doit oublier le ma en faveur du bien. Le plus heureux est celui qui ne possède che

βάρος χρυσοῦ,	ou un poids d'or,
ρίασθαι σπέρμα παίδων,	achetassent la semence d'enfants,
καστον τῆς ἀξίας τοῦ τιμήματος,	chacun pour la valeur du prix *payé*,
αἰειν δὲ ἄτερ θηλειῶν	et qu'ils habitassent sans femmes
δώμασιν ἐλευθέροισι.	dans *leurs* maisons libres.
ῦν δὲ	Mais maintenant
έλλοντες μὲν πρῶτον	devant d'abord
ξεσθαι κακὸν	conduire *ce* fléau
ἰς δόμους	dans *nos* demeures
κπίνομεν ὄλβον	nous dépensons la richesse
ωμάτων.	de *nos* maisons.
ῆλον δὲ	Or *il est* évident
ούτῳ,	par ce *que je vais dire*,
ς γυνὴ μέγα κακόν·	combien la femme *est* un grand mal :
γὰρ πατὴρ σπείρας	en effet le père qui a engendré
αὶ ἐκθρέψας	et qui a élevé *une fille*
πῴκισε	*l*'a fait-passer-dans-une-autre-famille
ροσθεὶς φερνὰς,	ayant ajouté une dot,
ς ἀπαλλαχθῇ κακοῦ·	afin qu'il soit délivré de *ce* fléau ;
δὲ αὖ	mais celui au contraire
αβὼν εἰς δόμους	qui a reçu dans *sa* maison
υτὸν ἀτηρὸν,	*cette* engeance funeste,
γέγηθε προστιθεὶς	se réjouit suspendant (de suspendre)
αλὸν κόσμον	un bel ornement
ἀγάλματι κακίστῳ,	à une idole très-mauvaise,
αὶ, δύστηνος, ἐκπονεῖ πέπλοισιν,	et, l'infortuné, *l*'orne de vêtements,
πεξελὼν	ayant soustrait (dépensé)
ὄλβον δωμάτων.	la richesse de *sa* maison.
Ἔχει δὲ ἀνάγκην,	Et il *en* a la nécessité (il y est forcé)
ὥστε κηδεύσας	de sorte que s'étant allié
γαμβροῖσι καλοῖς	à des parents distingués
σώζεται χαίρων	il conserve d'un-air-joyeux
λέχος πικρὸν,	un lit amer,
ἢ λαβὼν	ou bien ayant pris
λέκτρα χρηστὰ,	un lit bon (une bonne épouse),
πενθεροὺς δὲ ἀνωφελεῖς,	mais des parents sans-ressources,
πιέζει τὸ δυστυχὲς	il étouffe le malheur
τῷ ἀγαθῷ.	par le (ce qu'il y a de) bonheur.
Ῥᾷστον δὲ ὅτῳ	Mais le meilleur *est* à qui
τὸ μηδὲν	un *être de* rien,

εὐηθίᾳ κατ' οἶκον ἵδρυται γυνή.
Σοφὴν δὲ μισῶ· μὴ γὰρ ἔν γ' ἐμοῖς δόμοις
εἴη φρονοῦσα πλεῖον ἢ γυναῖκα χρή.
Τὸ γὰρ κακοῦργον μᾶλλον ἐντίκτει Κύπρις
ἐν ταῖς σοφαῖσιν· ἡ δ' ἀμήχανος [1] γυνὴ
γνώμῃ βραχείᾳ μωρίαν ἀφῃρέθη.
Χρῆν δ' εἰς γυναῖκας πρόσπολον μὲν οὐ περᾷν,
ἄφθογγα δ' αὐταῖς συγκατοικίζειν δάκη
θηρῶν, ἵν' εἶχον [2] μήτε προσφωνεῖν τινα,
μήτ' ἐξ ἐκείνων φθέγμα δέξασθαι πάλιν.
Νῦν δ' αἱ μὲν ἔνδον δρῶσιν αἱ κακαὶ κακὰ
βουλεύματ' [3], ἔξω δ' ἐκφέρουσι πρόσπολοι.
Ὡς καὶ σύ γ' ἡμῖν πατρὸς, ὦ κακὸν κάρα,
λέκτρων ἀθίκτων ἦλθες εἰς συναλλαγάς [4]·
ἁγὼ ῥυτοῖς νασμοῖσιν ἐξομόρξομαι [5],
εἰς ὦτα κλύζων. Πῶς ἂν οὖν εἴην κακὸς,
ὃς οὐδ' ἀκούσας τοιάδ' ἁγνεύειν δοκῶ;
Εὖ δ' ἴσθι, τοὐμόν σ' εὐσεβὲς σώζει, γύναι.
Εἰ μὴ γὰρ ὅρκοις θεῶν ἄφρακτος [6] ᾑρέθην,

lui qu'une femme simple et sans esprit. Je déteste une femme tro avisée ; me préservent les dieux d'une épouse qui en sait plus qu ne convient à son sexe ! Car ce sont surtout les savantes que Vénu rend fécondes en fraudes ; tandis qu'une femme simple et borné dans son esprit a moins de ressources pour le vice. On devrait aus retirer aux femmes leurs suivantes, et ne leur laisser pour compa gnes que des bêtes muettes, pour qu'elles n'eussent personne à qu parler, ni qui pût à son tour leur adresser la parole. Mais maintenan les femmes perverses trament dans leur intérieur de coupable complots, que leurs suivantes vont porter au dehors. C'est ainsi misérable, que tu es venue négocier avec moi l'opprobre du lit pa ternel ; tes paroles ont souillé mes oreilles, il faut qu'une onde lim pide les purifie. Et comment pourrais-je me livrer au crime ? moi qu déjà me crois moins pur, pour t'avoir seulement entendue. Sache-l bien, malheureuse, c'est ma piété qui te sauve. Car si tu ne m'avai pas arraché par surprise un serment solennel, jamais je n'aurais p

λλὰ γυνὴ	mais une femme
νωφελὴς εὐηθίᾳ,	inutile par *sa* simplicité,
ρυται κατὰ οἶκον.	est établie dans *sa* maison.
Ιισῶ δὲ σοφήν·	Et je hais *une femme* savante :
ὴ γὰρ εἴη	car qu'il n'y ait pas
ἐμοῖς γε δόμοις	dans ma demeure certes,
ρονοῦσα πλεῖον,	une *femme* ayant plus d'esprit
χρὴ γυναῖκα.	qu'il *ne* faut qu'une femme *en ait*.
ύπρις γὰρ ἐντίκτει μᾶλλον	Car Vénus fait-naître de préférence
ὸ κακοῦργον ἐν ταῖς σοφαῖσι·	la méchanceté dans les *femmes* avi-
υνὴ δὲ ἡ ἀμήχανος	mais la femme impuissante [sées :
γνώμῃ βραχείᾳ	par un esprit court
ἀφῃρέθη μωρίαν.	est privée de folie (de vice).
Οὐ χρῆν δὲ πρόσπολον μὲν	Et il ne fallait pas qu'une suivante
περᾶν εἰς γυναῖκας,	entrât chez les femmes,
συγκατοικίζειν δὲ αὐταῖς	mais qu'on plaçât-auprès d'elles
δάκη ἄφθογγα θηρῶν,	les gueules muettes de bêtes,
ἵνα εἶχον	afin qu'elles *n'*eussent
μήτε προσφωνεῖν τινα,	ni à adresser-la-parole à quelqu'un,
μήτε πάλιν δέξασθαι	ni à-leur-tour à recevoir (entendre)
φθέγμα ἐξ ἐκείνων.	la parole *venant* de ceux-ci.
Νῦν δὲ αἱ μὲν κακαὶ	Mais maintenant les méchantes
δρῶσιν ἔνδον	forment au-dedans
κακὰ βουλεύματα,	de mauvais projets,
πρόσπολοι δὲ ἐκφέρουσιν ἔξω.	et les suivantes *les* portent dehors.
Ὡς καὶ σύ γε, ὦ κάρα κακὸν,	Ainsi que toi aussi, ô tête perverse,
ἦλθες ἡμῖν	tu es venue à nous
εἰς συναλλαγὰς	pour le trafic
λέκτρων ἀθίκτων πατρός·	du lit sacré de *mon* père ;
ἃ ἐγὼ ἐξομόρξομαι	*souillure* que je purifierai
νασμοῖσι ῥυτοῖς,	par des ondes limpides,
κλύζων εἰς ὦτα.	*les* versant dans *mes* oreilles.
Πῶς οὖν ἂν εἴην κακὸς,	Comment donc serais-je pervers,
ὃς ἀκούσας τοιάδε	*moi* qui ayant oui de telles choses
οὐδὲ δοκῶ ἁγνεύειν ;	ne crois pas même être-pur ?
Ἴσθι δὲ εὖ, γύναι,	Mais sache-*le* bien, femme,
τὸ ἐμὸν εὐσεβές σε σώζει.	ma piété te sauve.
Εἰ γὰρ μὴ ᾑρέθην	Car si je n'avais pas été surpris
ἄφρακτος	imprudent (à l'improviste)
ὅρκοις θεῶν,	par les serments des dieux,

οὐκ ἄν ποτ' ἔσχον [1] μὴ οὐ τάδ' ἐξειπεῖν πατρί.
Νῦν δ' ἐκ δόμων μὲν, ἔς τ' ἂν ᾖ 'κδημος χθονὸς
Θησεὺς, ἄπειμι, σῖγα δ' ἕξομεν [2] στόμα.
Θεάσομαι δὲ, σὺν πατρὸς μολὼν ποδὶ [3],
πῶς [4] νιν προσόψει καὶ σὺ καὶ δέσποινα σή·
τῆς σῆς δὲ τόλμης εἴσομαι γεγευμένος.
Ὄλοισθε. Μισῶν δ' οὔποτ' ἐμπλησθήσομαι
γυναῖκας, οὐδ' εἴ φησί τις μ' ἀεὶ λέγειν·
ἀεὶ γὰρ οὖν πώς εἰσι κἀκεῖναι κακαί.
Ἤ νύν τις αὐτὰς σωφρονεῖν διδαξάτω,
ἢ κἄμ' ἐάτω ταῖσδ' ἐπεμβαίνειν ἀεί.

ΧΟΡΟΣ.

Τάλανες ὦ κακοτυχεῖς γυναικῶν πότμοι.
Τίν' ἢ νυν τέχναν ἔχομεν, ἢ λόγους,
σφαλεῖσαι κάθαμμα λύειν λόγου [5];

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἐτύχομεν δίκας, ἰὼ γᾶ καὶ φῶς.
Πᾶ ποτ' ἐξαλύξω τύχας;
πῶς δὲ πῆμα κρύψω, φίλαι;

me défendre de tout révéler à mon père. Maintenant, je vais m'exiler de la demeure paternelle tant que durera l'absence de Thésée, et ma bouche gardera le silence. Mais je reviendrai avec mon père, et je verrai de quel front vous oserez le regarder, toi et ta maîtresse; je verrai jusqu'où tu porteras ton audace. Malédiction sur vous! Jamais je ne cesserai de haïr les femmes, dut-on dire que je me répète sans cesse; car elles ne cessent point non plus d'être criminelles. Qu'on leur apprenne donc à être sages, ou qu'on souffre que je les poursuive toujours de mes reproches.

LE CHOEUR. Triste destinée des femmes? Que nous reste-t-il à dire? que pouvons-nous faire? comment délier le nœud de cette fatale intrigue?

PHÈDRE. Je subis un juste châtiment. O terre, ô lumière du jour! où fuir? où cacher ma honte? Quel dieu voudra me secourir? quel

ὔποτε ἂν ἔσχον	jamais je ne me serais contenu
μὴ οὐκ ἐξειπεῖν τάδε πατρί.	pour ne pas dénoncer cela à *mon* père.
Νῦν δὲ ἄπειμι μὲν	Mais maintenant je m'en vais
ἐκ δόμων,	de la maison,
ἕστε ἂν Θησεὺς ᾖ	tant que Thésée est (sera)
ἔκδημος χθονὸς,	absent du pays,
ἕξομεν δὲ στόμα	et nous tiendrons la bouche
σίγα.	en-silence.
Μολὼν δὲ	Mais étant venu
σὺν ποδὶ πατρὸς,	avec le pied de (accompagnant) *mon* [père,
θεάσομαι	je verrai
πῶς	comment (de quel front)
προσόψει νιν	tu le regarderas,
καὶ σὺ καὶ σὴ δέσποινα·	et toi et ta maîtresse :
γεγευμένος δὲ τῆς σῆς τόλμης	et ayant goûté (éprouvé) ton audace
εἴσομαι.	je *la* connaîtrai.
Ὄλοισθε.	Puissiez-vous périr !
Οὔποτε δὲ ἐμπλησθήσομαι	Et jamais je ne serai rassasié
μισῶν γυναῖκας,	haïssant (de haïr) les femmes,
οὐδὲ εἴ τις	pas-même si quelqu'un
φησί με λέγειν ἀεί.	dit que je *le* répète toujours.
Καὶ γὰρ οὖν ἐκεῖναι	C'est-que celles-ci aussi
εἰσὶν ἀεί πως κακαί.	sont en-quelque-sorte toujours per-
Ἢ νύν τις	Ou que donc quelqu'un (on) [verses.
διδαξάτω αὐτὰς σωφρονεῖν,	les instruise à être-vertueuses,
ἢ ἐάτω καὶ ἐμὲ	ou qu'*on* laisse moi aussi
ἐπεμβαίνειν ἀεὶ ταῖσδε.	me déchaîner toujours contre elles.
ΧΟΡΟΣ. Τάλανες,	LE CHOEUR. Malheureux,
ὦ κακοτυχεῖς	ô malheureux
πότμοι γυναικῶν.	destins des femmes !
Τίνα ἢ τέχναν,	Ou quel art (ressource),
ἢ λόγους,	ou discours,
ἔχομεν νῦν,	avons-nous maintenant,
σφαλεῖσαι	ayant (après avoir) échoué
λύειν κάθαμμα λόγου;	pour délier le nœud de *ce* drame ?
ΦΑΙΔΡΑ. Ἐτύχομεν δίκας,	PHÈDRE. Nous avons obtenu justice,
ὦ γᾶ καὶ φῶς.	ô terre et lumière !
Πᾶ ποτε ἐξαλύξω τύχας;	Où enfin fuirai-je *ces* maux ?
πῶς δὲ κρύψω πῆμα,	et comment cacherai-je *mon* mal,
φίλαι;	amies ?

τίς ἂν θεῶν ἀρωγὸς [1], ἢ τίς ἂν βροτῶν
πάρεδρος, ἢ ξυνεργὸς ἀδίκων ἔργων
φανείη; τὸ γὰρ παρ' ἡμῖν πάθος [2]
παρὸν δυσεκπέρατον ἔρχεται βίου.
Κακοτυχεστάτα γυναικῶν ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπρακται, κοὐ κατώρθωνται τέχναι,
δέσποινα, τῆς σῆς προσπόλου, κακῶς δ' ἔχει [3].

ΦΑΙΔΡΑ.

Ὦ παγκακίστη καὶ φίλων διαφθορεῦ,
οἷ' εἰργάσω με. Ζεύς σ' ὁ γεννήτωρ ἐμὸς [4]
πρόρριζον ἐκτρίψειεν [5] οὐτάσας πυρί.
Οὐκ εἶπον [6], οὐ σῆς προὐνοησάμην φρενὸς,
σιγᾶν ἐφ' οἷσι νῦν ἐγὼ κακύνομαι;
σὺ δ' οὐκ ἀνέσχου [7]· τοιγὰρ οὐκέτ' εὐκλεεῖς
θανούμεθ', ἀλλὰ δεῖ με δὴ καινῶν λόγων.
Οὗτος γὰρ ὀργῇ συντεθηγμένος φρένας
ἐρεῖ καθ' ἡμῶν πατρὶ σὰς ἁμαρτίας,
[ἐρεῖ δὲ Πιτθεῖ τῷ γέροντι συμφορὰς,]
πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν αἰσχίστων λόγων.

homme voudra, en me prêtant son aide, se rendre complice de mon crime? Je ne vois plus d'issue pour échapper au malheur qui accable ma vie; je suis la plus infortunée des femmes.

LE CHOEUR. Hélas, maîtresse, hélas! c'en est fait! Les artifices de ta suivante n'ont pas réussi; te voilà perdue sans ressource.

PHÈDRE. Misérable, fléau de tes amis, vois où tu m'as réduite! Puisse Jupiter, mon père, t'écraser de sa foudre et t'anéantir! Ne t'avais-je pas dit, prévoyant ton fatal dessein, de taire le secret qui fait maintenant ma honte? Mais tu n'as pas su te contenir, et par ta faute je meurs déshonorée. Il faut maintenant que j'aie recours à de nouveaux artifices. En effet, enflammé de colère contre moi, Hippolyte va révéler tes tentatives à son père; il ira conter mon aventure au vieux Pitthée, et il remplira la terre de Trézène du récit de ma

τίς θεῶν ἂν φανείη	lequel des dieux *me* paraîtra
ἀρωγὸς,	secourable (viendra à mon secours),
ἢ τίς βροτῶν ἂν	ou qui des mortels *paraîtra*
πάρεδρος	associé
ἢ ξυνεργὸς	ou prêtant-son-aide
ἔργων ἀδίκων;	à des actes coupables?
Τὸ γὰρ πάθος βίου	Car le malheur de vie
παρὸν παρὰ ἡμῖν	présent chez nous
ἔρχεται δυσεκπέρατον.	arrive difficile-à-traverser.
Ἐγὼ κακοτυχεστάτα	Je *suis* la plus malheureuse
γυναικῶν.	des femmes.
ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ,	LE CHOEUR. Hélas, hélas!
πέπρακται, δέσποινα,	c'en-est-fait, maîtresse,
καὶ τέχναι τῆς σῆς προσπόλου	et les artifices de ta servante
οὐ κατώρθωνται, ἔχει δὲ κακῶς.	n'ont pas réussi, et *cela* va mal.
ΦΑΙΔΡΑ. Ὦ παγκακίστη,	PHÈDRE. O *toi* la plus scélérate,
καὶ διαφθορεῦ φίλων,	et qui-perds *tes* amis,
οἷα εἰργάσω με.	qu'as-tu fait à moi!
Ζεὺς	Que Jupiter
ὁ ἐμὸς γεννήτωρ	mon père (l'auteur de ma race)
ἐκτρίψειέ σε πρόρριζον	t'extermine de-fond-en-comble
οὐτάσας	*t'*ayant frappée
πυρί.	du feu (de la foudre)!
Οὐ προὐνοησάμην σῆς φρενός;	N'avais-je pas prévu ton esprit?
οὐκ εἶπον σιγᾶν	ne *t'*avais-je pas dit de taire
ἐπὶ οἷς	*les choses* pour lesquelles
ἐγὼ κακύνομαι νῦν;	je suis perdue maintenant?
Σὺ δὲ οὐκ ἀνέσχου·	Mais toi tu ne t'es pas contenue;
τοιγὰρ θανούμεθα	c'est pourquoi nous mourrons
οὐκ ἔτι εὐκλεεῖς,	n'*étant* plus bien-famées,
ἀλλὰ δεῖ με δὴ	mais il me faut maintenant
καινῶν λόγων.	de nouveaux desseins.
Οὗτος γὰρ	Car celui-ci
συντεθηγμένος ὀργῇ φρένας	piqué de colère en *son* âme
ἐρεῖ κατὰ ἡμῶν	dira (dénoncera) contre nous
τὰς ἁμαρτίας πατρὶ,	tes fautes à *son* père,
ἐρεῖ δὲ συμφορὰς	il dira aussi *ces* maux
τῷ γέροντι Πιτθεῖ,	au vieux Pitthée,
πλήσει τε πᾶσαν γαῖαν	et il remplira tout le pays
λόγων αἰσχίστων.	de discours très-honteux *pour moi.*

Ὄλοιο[1] καὶ σὺ χὤστις ἄκοντας φίλους
πρόθυμός ἐστι μὴ καλῶς εὐεργετεῖν.

ΤΡΟΦΟΣ.

Δέσποιν', ἔχεις μὲν τἀμὰ μέμψασθαι κακά·
τὸ γὰρ δάκνον σου τὴν διάγνωσιν κρατεῖ·
ἔχω δὲ κἀγὼ πρὸς τάδ', εἰ δέξει, λέγειν.
Ἔθρεψά σ', εὔνους τ' εἰμί· τῆς νόσου δέ σοι
ζητοῦσα φάρμαχ' εὗρον οὐχ ἁβουλόμην.
Εἰ δ' εὖ γ' ἔπραξα, κάρτ' ἂν ἐν σοφοῖσιν ἦν·
πρὸς τὰς τύχας[2] γὰρ τὰς φρένας κεκτήμεθα.

ΦΑΙΔΡΑ.

Ἦ γὰρ δίκαια ταῦτα κἀξαρκοῦντά μοι,
τρώσασαν[3] ἡμᾶς εἶτα συγχωρεῖν λόγοις;

ΤΡΟΦΟΣ.

Μακρηγοροῦμεν· οὐκ ἐσωφρόνουν ἐγώ·
ἀλλ' ἔστι κἀκ τῶνδ' ὥστε[4] σωθῆναι, τέκνον.

ΦΑΙΔΡΑ.

Παῦσαι λέγουσα· καὶ τὰ πρὶν γὰρ οὐ καλῶς
παρῄνεσάς μοι κἀπεχείρησας κακά.
Ἀλλ' ἐκποδὼν ἄπελθε, καὶ σαυτῆς πέρι

honte. Malédiction sur toi et sur quiconque, prompt à servir un penchant coupable, entraîne ses amis au crime malgré eux !

LA NOURRICE. O ma maîtresse, il est vrai, tu as droit de me reprocher mes torts ; car la douleur qui t'aigrit l'emporte sur ta raison. Mais, si tu veux m'écouter, je pourrai aussi répondre. Je t'ai nourrie, et tu connais mon dévouement. J'ai cherché un remède à tes maux, mais mes efforts m'ont trompée. Si le succès avait répondu à mes vœux, on vanterait ma sagesse; car c'est d'après l'événement qu'on juge de notre prudence.

PHÈDRE. Est-il donc juste, est-ce une réparation suffisante, après m'avoir perdue, de venir m'en faire l'aveu.

LA NOURRICE. Cessons ces vains discours : j'ai eu tort, j'en conviens ; mais il est encore possible, ma fille, de te sauver.

PHÈDRE. Tais-toi. Tu ne m'as donné jusqu'à présent que de honteux conseils, tu ne m'as rendu que de funestes services. Fuis loin de

λοιο καὶ σὺ	Puisses-tu périr et toi
ὶ ὅστις ἐστὶ πρόθυμος	et quiconque est prompt
εργετεῖν μὴ καλῶς	à servir non honnêtement
λους	*ses* amis
ιοντας.	ne-*le*-voulant-pas (malgré eux).
ΡΟΦΟΣ. Δέσποινα,	LA NOURRICE. Maîtresse,
εις μὲν	tu as, il-est-vrai,
ἐμψασθαι τὰ ἐμὰ κακά·	à blâmer mes fautes :
γὰρ δάκνον	car le mordant (la douleur)
ρατεῖ τὴν διάγνωσίν σου·	l'emporte-sur le jugement de toi ·
ω δὲ καὶ ἐγὼ	mais j'ai moi aussi
έγειν πρὸς τάδε,	à dire (répondre) à cela,
δέξει.	si tu *l'*admets.
Ἔθρεψά σε, εἰμί τε εὔνους·	Je t'ai nourrie, et je *te* suis dévouée ;
ητοῦσα δέ σοι	mais cherchant pour toi
άρμακα τῆς νόσου	des remèdes de (pour) *ta* maladie
ὗρον οὐχ ἃ ἐβουλόμην.	j'ai trouvé non *ceux* que je voulais.
Εἰ δέ γε ἔπραξα εὖ,	Mais si certes j'eusse fait bien (réussi),
ν ἂν κάρτα	je serais certainement
ν σοφοῖσι·	au-nombre-des sages ;
κεκτήμεθα γὰρ τὰς φρένας	car nous possédons de l'esprit
πρὸς τὰς τύχας.	selon l'événement.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἦ γὰρ	PHÈDRE. Est-ce que donc
ταῦτα δίκαια	cela *est* juste
καὶ ἐξαρκοῦντά μοι,	et suffisant pour moi,
τρώσασαν ἡμᾶς	que *toi* ayant blessé (frappé) nous
εἶτα συγχωρεῖν λόγοις;	ensuite tu *l'*avoues par *tes* discours?
ΤΡΟΦΟΣ.	LA NOURRICE.
Μακρηγοροῦμεν·	Nous parlons-*trop*-longuement ;
ἐγὼ οὐκ ἐσωφρόνουν·	je n'étais-pas-sage ;
ἀλλὰ ἔστιν	mais il y a *moyen*
ὥστε σωθῆναι	à ce que tu sois sauvée
καὶ ἐκ τῶνδε, τέκνον.	même de ces *malheurs, mon* enfant.
ΦΑΙΔΡΑ. Παῦσαι λέγουσα·	PHÈDRE. Cesse parlant (de parler) ;
παρῄνεσας γάρ μοι οὐ καλῶς	car tu m'as conseillé non bien
καὶ τὰ πρὶν	déjà *pour* les choses d'-auparavant
καὶ ἐπεχείρησας	et tu as entrepris
κακά.	de funestes *desseins.*
Ἀλλὰ ἄπελθε ἐκποδὼν,	Mais retire-toi loin-d'ici,
καὶ φρόντιζε περὶ σαυτῆς·	et pense à toi-même ;

φρόντιζ'· ἐγὼ γὰρ τἀμὰ [1] θήσομαι καλῶς.
Ὑμεῖς δὲ, παῖδες εὐγενεῖς Τροιζήνιαι,
τοσόνδε μοι παράσχετ' ἐξαιτουμένῃ,
σιγῇ καλύψαθ' [2] ἁνθάδ' εἰσηκούσατε.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄμνυμι σεμνὴν Ἄρτεμιν, Διὸς κόρην,
μηδὲν κακῶν σῶν εἰς φάος δείξειν ποτέ.

ΦΑΙΔΡΑ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἓν δὲ προτρέπουσ' ἐγὼ
εὕρημα [3] δή τι τῆσδε συμφορᾶς ἔχω,
ὥστ' εὐκλεᾶ μὲν παισὶ προσθεῖναι [4] βίον,
αὐτὴ δ' ὄνασθαι πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα [5].
Οὐ γάρ ποτ' αἰσχυνῶ γε Κρησίους δόμους,
οὐδ' εἰς πρόσωπον Θησέως ἀφίξομαι
αἰσχροῖς ἐπ' [6] ἔργοις οὕνεκα ψυχῆς μιᾶς.

ΧΟΡΟΣ.

Μέλλεις δὲ δή τι δρᾷν ἀνήκεστον κακόν;

ΦΑΙΔΡΑ.

Θανεῖν [7]· ὅπως δὲ, τοῦτ' ἐγὼ βουλεύσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Εὔφημος ἴσθι [8].

ΦΑΙΔΡΑ.

Καὶ σύ γ' εὖ με νουθέτει.
Ἐγὼ δὲ Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με,
ψυχῆς ἀπαλλαχθεῖσα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ
τέρψω· πικροῦ δ' ἔρωτος ἡσσηθήσομαι.

moi, et songe à toi-même ; pour moi, je saurai pourvoir à ce qui me regarde. Et vous, nobles filles de Trézène, écoutez ma dernière prière : ensevelissez dans le silence tout ce que vous venez d'entendre.

LE CHOEUR. Je jure par la chaste Diane, fille de Jupiter, de ne rien dévoiler de tes tristes secrets.

PHÈDRE. Je vous remercie. Maintenant un seul moyen de salut se présente à mon esprit, pour assurer à mes enfants une vie honorée et me délivrer moi-même de mes maux. Jamais je ne déshonorerai ma noble famille de Crète ; jamais, pour sauver ma vie, je ne paraîtrai devant Thésée, chargée d'une pareille honte.

LE CHOEUR. Veux-tu consommer quelque malheur irréparable?

PHÈDRE. Je veux mourir : quant au moyen, j'y aviserai.

LE CHOEUR. Écarte ce propos funeste.

PHÈDRE. Et toi, donne-moi de sages conseils. Que ma mort, en ce jour, va causer de joie à Vénus qui me perd ! Je serai victime d'un

γὼ γὰρ θήσομαι καλῶς	car moi j'arrangerai bien
ὰ ἐμά.	mes affaires.
Ὑμεῖς δὲ,	Quant-à vous,
ὐγενεῖς παῖδες Τροιζήνιαι,	nobles filles de-Trézène,
παράσχετε τοσόνδε	accordez autant (cela)
ξαιτουμένῃ μοι,	à moi *le* demandant-avec-prière,
καλύψατε σιγῇ	couvrez du silence
ἃ εἰσηκούσατε ἐνθάδε.	ce que vous avez entendu ici.
ΧΟΡΟΣ. Ὄμνυμι	LE CHOEUR. Je jure
σεμνὴν Ἄρτεμιν, κόρην Διὸς,	*par* l'auguste Diane, fille de Jupiter,
δείξειν μηδέν ποτε	de ne révéler jamais rien
σῶν κακῶν εἰς φάος.	de tes maux à la lumière.
ΦΑΙΔΡΑ. Ἔλεξας καλῶς.	PHÈDRE. Tu as parlé bien.
Ἐγὼ δὲ προτρέπουσα	Mais moi excitant *mon esprit*
ἔχω δὴ ἕν τι εὕρημα	j'ai maintenant un certain expédient
τῆσδε συμφορᾶς,	de (à) ce malheur,
ὥστε προσθεῖναι μὲν	de-manière-à concilier d'un côté
παισὶ βίον εὐκλεᾶ,	à *mes* enfants une vie honorée,
ὄνασθαί τε αὐτὴ	et à être aidée moi-même
πρὸς τὰ πεπτωκότα νῦν.	pour ce qui-*m*'est-arrivé aujourd'hui.
Οὔ ποτε γὰρ αἰσχυνῶ γε	Car jamais je ne déshonorerai certes
δόμους Κρησίους,	*ma* maison (famille) de-Crète,
οὐδὲ ἀφίξομαι	ni ne viendrai
εἰς πρόσωπον Θησέως	vers (devant) le visage de Thésée
ἐπὶ ἔργοις αἰσχροῖς	après des actions honteuses
οὕνεκα	à cause de (pour sauver)
μιᾶς ψυχῆς.	une seule vie.
ΧΟΡΟΣ. Μέλλεις δὲ δὴ δρᾷν	LE CHOEUR. Tu vas donc commettre
κακόν τι ἀνήκεστον;	quelque malheur sans-remède?
ΦΑΙΔΡΑ. Θανεῖν·	PHÈDRE. *Je vais* mourir;
ὅπως δὲ,	mais comment *je mourrai,*
τοῦτο ἐγὼ βουλεύσομαι.	*c'est* ce *que* moi j'aurai-à-décider.
ΧΟΡΟΣ. Ἴσθι	LE CHOEUR. Sois
εὔφημος.	prononçant-de-bonnes-paroles.
ΦΑΙΔΡΑ.	PHÈDRE.
Καὶ σύ γε νουθέτει με εὖ.	Et toi aussi conseille-moi bien
Ἐγὼ δὲ, ἀπαλλαχθεῖσα ψυχῆς,	Or moi, étant délivrée de la vie,
τέρψω ἐν τῇδε ἡμέρᾳ	je réjouirai en ce jour
Κύπριν, ἥπερ ἐξόλλυσί με·	Vénus qui me perd;
ἡσσηθήσομαι δὲ ἔρωτος πικροῦ.	et je serai vaincue par un amour amer.

Ἀτὰρ κακόν γε χἀτέρῳ[1] γενήσομαι
θανοῦσ', ἵν' εἰδῇ μὴ 'πὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς
ὑψηλὸς εἶναι· τῆς νόσου δὲ τῆσδέ μοι
κοινῇ μετασχὼν σωφρονεῖν μαθήσεται.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἠλιβάτοις[2] ὑπὸ κευθμῶσι γενοίμαν,
ἵνα με πτεροῦσσαν ὄρνιν
θεὸς ἔν τε[3] ποταναῖς ἀγέλαις θείη,
ἀρθείην δ' ἐπὶ πόντιον
κῦμα τᾶς Ἀδριηνᾶς
ἀκτᾶς Ἠριδανοῦ θ' ὕδωρ·
ἔνθα πορφύρεον σταλάσσουσ'
εἰς οἶδμα πατρὸς[4] τριτάλαιναι
κόραι Φαέθοντος οἴκτῳ δακρύων
τὰς ἠλεκτροφαεῖς αὐγάς.

(Ἀντιστροφὴ α')

Ἑσπερίδων δ' ἐπὶ μηλόσπορον ἀκτὰν[5]
ἀνύσαιμι[6] τᾶν ἀοιδῶν,
ἵν' ὁ ποντομέδων πορφυρέας λίμνας[7]
ναύταις οὐκέθ' ὁδὸν νέμει,
σεμνὸν τέρμονα κύρων[8]
οὐρανοῦ, τὸν Ἄτλας ἔχει,
κρῆναί τ' ἀμβρόσιαι[9] χέονται
Ζηνὸς μελάθρων παρὰ κοίταις,
ἵν' ἁ βιόδωρος αὔξει ζαθέα
χθὼν εὐδαιμονίαν θεοῖς.

amour cruel. Mais ma mort deviendra funeste à un autre; qu'il apprenne à ne pas s'enorgueillir de mes maux, et, enveloppé dans le même malheur que moi, qu'il sache devenir modeste.

LE CHOEUR. Que ne suis-je dans les cavernes profondes changée en oiseau et mêlée par un dieu à la troupe errante des habitants des airs! Je m'élèverais au-dessus des flots de la mer Adriatique et des eaux de l'Éridan, là où trois sœurs infortunées, pleurant le malheur de Phaéton, versent dans les ondes pourprées de leur père des larmes d'un ambre limpide.

Je volerais vers le fertile rivage des Hespérides aux chants harmonieux, où le souverain des mers ne livre plus passage aux matelots, marquant la limite sacrée du ciel que supporte Atlas; là où des sources d'ambroisie coulent dans le palais de Jupiter, où la terre immortelle, prodiguant ses richesses, dispense aux dieux la félicité.

O vaisseau de Crète aux blanches voiles, qui, à travers les flots

τὰρ θανοῦσά γε	Mais certes étant morte (en mourant)
ενήσομαι κακὸν	je deviendrai un mal (serai funeste)
αὶ ἑτέρῳ,	aussi pour un autre (Hippolyte),
α εἰδῇ μὴ εἶναι ὑψηλὸς	afin qu'il sache n'être pas fier
τὶ τοῖς ἐμοῖς κακοῖς·	sur (de) mes maux :
αθήσεται δὲ σωφρονεῖν	et il apprendra à être-modeste
ετασχὼν μοι κοινῇ	ayant participé-avec moi en commun
ῆσδε τῆς νόσου.	à cette maladie (ce malheur).
ΟΡΟΣ. Γενοίμαν	LE CHŒUR. Puissé-je être
πὸ κευθμῶσιν ἠλιβάτοις,	sous des retraites (cavernes) élevées,
να θεὸς θείη με	où un dieu me ferait
ρνιν πτεροῦσσαν	un oiseau ailé (rapide)
ν ἀγέλαις πταναῖς,	parmi les troupeaux volants,
ρθείην δὲ ἐπὶ κῦμα πόντιον	et *d'où* je m'élèverais sur le flot marin
κτᾶς τᾶς Ἀδριηνᾶς	du rivage Adriatique
δωρ τε Ἠριδανοῦ·	et *vers* l'eau de l'Éridan ;
νθα κόραι τριτάλαιναι	où les vierges trois-fois-malheureuses
ταλάσσουσιν εἰς οἶδμα πορφύρεον	distillent dans le flot pourpré (azuré)
ατρὸς	de *leur* père
ὐγὰς τὰς ἠλεκτροφαεῖς	l'éclat brillant-d'ambre
ακρύων	de *leurs* larmes
ἴκτῳ Φαέθοντος.	par regret de Phaéton.
Ἀνύσαιμι δὲ	Et je me rendrais
πὶ ἀκτὰν μηλόσπορον	vers le rivage fertile-en-pommes
Ἑσπερίδων	des Hespérides
ᾶν ἀοιδῶν,	les chanteuses,
ἵνα ὁ ποντομέδων	*là* où le dieu-maritime
λίμνας πορφυρέας	de l'onde de-pourpre
οὐ νέμει ἔτι ὁδὸν	n'accorde plus une route
ναύταις,	aux matelots,
κύρων τέρμονα σεμνὸν οὐρανοῦ,	marquant la limite sacrée du ciel,
τὸν Ἄτλας ἔχει,	qu'Atlas soutient,
κρῆναί τε ἀμβρόσιαι	et *où* des fontaines d'-ambroisie
χέονται παρὰ κοίταις	coulent auprès des couches
μελάθρων Ζηνὸς,	du palais de Jupiter,
ἵνα χθὼν ζαθέα	*là* où la terre divine
ἁ βιόδωρος	la nourricière
αὔξει εὐδαιμονίαν θεοῖς.	accumule le bonheur pour les dieux.
Ὦ πορθμὶς Κρησία	O vaisseau crétois
λευκόπτερε,	aux-blanches-ailes (voiles),

(Στροφὴ β′)

Ὦ λευκόπτερε [1] Κρησία
πορθμὶς, ἃ διὰ πόντιον
κῦμ' ἁλίκτυπον ἅλμας
ἐπόρευσας ἐμὰν ἄνασσαν
ὀλβίων ἀπ' οἴκων,
κακονυμφοτάταν ὄνασιν [2].
Ἢ γὰρ ἀπ' ἀμφοτέρων [3]
ἢ Κρησίας ἐκ γᾶς δύσορνις
ἔπτατο [4] κλεινὰς Ἀθάνας, Μουνύχου δ' ἀκταῖσιν [5] ἐκδήσαντο
πλεκτὰς πεισμάτων ἀρχὰς, ἐπ' ἀπείρου τε γᾶς ἔβασαν.

(Ἀντιστροφὴ β′

Ἀνθ' ὧν [6] οὐχ ὁσίων ἐρώ-
των δεινᾷ φρένας Ἀφροδί-
τας νόσῳ κατεκλάσθη [7]·
χαλεπᾷ δ' ὑπέραντλος [8] οὖσα
συμφορᾷ, τεράμνων
ἀπὸ νυμφιδίων κρεμαστὸν
ἅψεται [9] ἀμφὶ βρόχον
λευκᾷ καθαρμόζουσα δείρᾳ,
δαίμονα στυγνὸν καταιδεσθεῖσα, τάν τ' εὔδοξον ἀνθαιρου-
μένα φάμαν, ἀπαλλάσσουσά τ' ἀλγεινὸν φρενῶν ἔρωτα.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ [10].

Ἰοὺ ἰού.
Βοηδρομεῖτε πάντες οἱ πέλας δόμων·
ἐν ἀγχόναις δέσποινα, Θησέως δάμαρ.

de la mer retentissante, as transporté ma souveraine, lorsqu'elle quitta son riche palais pour un hymen si fécond en douleurs! Venaient-ils des deux rivages, ou seulement de la Crète, les sinistres auspices sous lesquels elle vola vers l'illustre Athènes, où les câbles du navire furent attachés au rivage de Munychium, et les matelots mirent le pied sur le continent?

Aussi a-t-elle senti son cœur brisé par la violence terrible d'un amour criminel inspiré par Vénus; sous le poids du malheur qui l'accable, elle va suspendre aux lambris de la chambre nuptiale le lacet mortel qui pressera la blancheur de son cou; cédant à la terrible déesse, elle veut au moins sauver sa gloire, en échappant par la mort à sa funeste passion.

UN ESCLAVE DANS L'INTÉRIEUR DU PALAIS. Au secours! Accourez tous à ma voix, vous qui êtes près du palais! La reine, l'épouse de Thésée, est suspendue à un lacet, morte!

διὰ κῦμα πόντιον	qui à travers le flot marin
λίκτυπον ἅλμας	retentissant de la mer
πόρευσας ἐμὰν ἄνασσαν	as amené ma reine
πὸ οἴκων ὀλβίων,	de *son* palais fortuné,
νασιν	jouissance (pour jouir)
ακονυμφοτάταν.	d'un-très-funeste-hymen.
Επτατο γὰρ	Car il a volé
λεινὰς Ἀθάνας	vers l'illustre Athènes
ύσορνις	poursuivi-par-de-mauvais-présages
ἢ ἀπὸ ἀμφοτέρων,	ou de l'une-et-l'autre *terre*,
ἢ ἐκ γᾶς Κρησίας·	ou de la terre de-Crète ;
κδήσαντο δὲ	et ils attachèrent
ίκταῖσι Μουνύχου	aux rivages de Munychium
ἀρχὰς πλεκτὰς	les bouts tressés
πεισμάτων,	des câbles,
ἔβασάν τε	et ils descendirent
ἐπὶ γᾶς ἀπείρου.	sur la terre du continent.
Ἀντὶ ὧν	À cause desquels *augures*
κατεκλάσθη φρένας	elle fut brisée en *son* cœur
νόσῳ δεινᾷ	par une maladie terrible
ἐρώτων οὐχ ὁσίων	d'amours non chastes
Ἀφροδίτας·	de Vénus (inspirés par Vénus) :
οὖσα δὲ ὑπέραντλος	et étant accablée
συμφορᾷ χαλεπᾷ,	par un malheur terrible,
ἅψεται ἀπὸ τεράμνων νυμφιδίων	elle attachera au toit nuptial
βρόχον κρεμαστὸν	un lacet suspendu
καθαρμόζουσα	*l'*ajustant
ἀμφὶ δείρᾳ λευκᾷ,	autour de *son* cou blanc,
καταιδεσθεῖσα	ayant respecté
δαίμονα στυγνὸν,	la déesse terrible,
ἀνθαιρουμένα τε	et préférant *à la vie*
φάμαν τὰν εὔδοξον,	la réputation glorieuse,
ἀπαλλάσσουσά τε φρενῶν	et éloignant de *son* cœur
ἔρωτα ἀλγεινόν.	l'amour funeste.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ. Ἰοὺ ἰού.	UN MESSAGER DU PALAIS. Oh ! oh !
Βοηδρομεῖτε	Accourez-à-*mes*-cris
πάντες οἱ πέλας δόμων.	*vous* tous qui *êtes* près de la maison.
Δέσποινα,	*Ma* maîtresse,
δάμαρ Θησέως,	l'épouse de Thésée,
ἐν ἀγχόναις.	*est* dans le lacet (pendue).

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ, πέπρακται· βασιλὶς οὐκέτ' ἔστι δὴ
γυνή, κρεμαστοῖς ἐν βρόχοις ἠρτημένη.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ σπεύσετ'; οὐκ οἴσει τις ἀμφιδέξιον [1]
σίδηρον, ᾧ τόδ' [2] ἅμμα λύσομεν δέρης;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Φίλαι, τί δρῶμεν; ἦ δοκεῖ περᾶν δόμους,
λῦσαί τ' ἄνασσαν ἐξ ἐπισπαστῶν βρόχων;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.

Τί δ'; οὐ πάρεισι πρόσπολοι νεανίαι;
τὸ πολλὰ πράσσειν [3] οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ βίου.

ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὀρθώσατ' [4] ἐκτείναντες ἄθλιον νέκυν,
πικρὸν τόδ' οἰκούρημα [5] δεσπόταις ἐμοῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Ὄλωλεν ἡ δύστηνος, ὡς κλύω, γυνή.
Ἤδη γὰρ ὡς νεκρόν νιν ἐκτείνουσι δή [6].

ΘΗΣΕΥΣ.

Γυναῖκες, ἴστε τίς ποτ' ἐν δόμοις βοή;

LE CHŒUR. Hélas! hélas! c'en est fait! la reine n'est plus! Ces liens cruels ont mis fin à ses jours.

L'ESCLAVE. Hâtez-vous, hâtez-vous! Qu'on apporte un fer tranchant, pour couper ces nœuds qui retiennent son cou.

UNE MOITIÉ DU CHOEUR. Que ferons-nous, chères compagnes? N'entrerons-nous pas dans le palais, pour délivrer la reine de ces nœuds étroits?

L'AUTRE MOITIÉ DU CHOEUR. Quoi donc! n'y a-t-il pas de jeunes serviteurs? Il n'est pas sans danger de vouloir se mêler de tout.

L'ESCLAVE. Dressez-la, étendez les membres de notre malheureuse maîtresse, triste spectacle qui attend Thésée à son retour.

LE CHOEUR. Elle est morte, l'infortunée, si j'en crois mes oreilles! Déjà l'on étend son corps privé de vie.

THÉSÉE. Femmes, savez-vous quel est ce bruit que j'entends

ΧΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ,	LE CHOEUR. Hélas, hélas!
πέπρακται·	c'en-est-fait :
γυνὴ βασιλὶς οὐκέτι ἔστι δή,	la femme reine n'est plus maintenant,
κρτημένη	étant suspendue
ἐν βρόχοις κρεμαστοῖς.	dans les liens pendants.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.	LE MESSAGER DU PALAIS.
Οὐ σπεύσετε;	N'accourrez-vous pas ?
οὐκ οἴσει τις	quelqu'un n'apportera-t-il pas
σίδηρον ἀμφιδέξιον,	un fer à-deux-tranchants,
ᾧ	avec lequel
λύσομεν	nous délierons (couperons)
τόδε ἅμμα δέρης;	ce lien de *son* cou?
ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.	PREMIER DEMI-CHOEUR.
Φίλαι,	Amies,
τί δρῶμεν;	que devons-nous-faire?
ἢ δοκεῖ	est-ce-qu'il semble-bon
περᾷν δόμους,	d'entrer *dans* la maison,
λῦσαί τε ἄνασσαν	et de détacher la reine
ἐκ βρόχων ἐπισπαστῶν;	de *ces* liens tendus?
ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ.	L'AUTRE DEMI-CHOEUR.
Τί δέ;	Eh quoi ?
νεανίαι πρόσπολοι	de jeunes serviteurs
οὐ πάρεισι;	ne sont-ils pas présents?
τὸ πράσσειν	faire (se mêler de)
πολλὰ	beaucoup-de-choses
οὐκ ἐν ἀσφαλεῖ	n'*est* pas dans le *parti* sûr
βίου.	de (dans) la vie.
ΕΞΑΓΓΕΛΟΣ.	LE MESSAGER DU PALAIS.
Ὀρθώσατε	Placez-*la*-droite
ἐκτείνοντες νέκυν ἄθλιον,	étendant *son* cadavre malheureux,
τόδε οἰκούρημα	cette gardienne-de-maison (Phèdre)
πικρὸν	amère (cause-de-douleurs-amères)
ἐμοῖς δεσπόταις.	pour mes maîtres (Thésée).
ΧΟΡΟΣ. Ἡ δύστηνος γυνὴ	LE CHOEUR. La malheureuse femme
ὄλωλεν, ὡς κλύω.	est morte, à-ce-que j'apprends.
Ἤδη γὰρ ἐκτείνουσί νιν	Car déjà ils l'étendent
ὡς δὴ νεκρόν.	comme *étant* un cadavre.
ΘΗΣΕΥΣ. Γυναῖκες, ἴστε	THÉSÉE. Femmes, savez-vous
τίς ποτε βοὴ	quel *est* donc *ce* bruit
ἐν δόμοις;	dans la maison?

ἠχὼ βαρεῖα προσπόλων μ' ἀφίκετο.
Οὐ γάρ τι [1] μ' ὡς θεωρὸν ἀξιοῖ δόμος,
πύλας ἀνοίξας, εὐφρόνως προσεννέπειν.
Μῶν Πιτθέως τι γῆρας εἴργασται νέον [2];
πρόσω μὲν ἤδη βίοτος, ἀλλ' ὅμως ἔτ' ἂν
λυπηρὸς ἡμῖν τούσδ' ἂν ἐκλίποι δόμους.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ εἰς γέροντας ἥδε σοι τείνει [3] τύχη,
Θησεῦ· νέοι θανόντες ἀλγυνοῦσί σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι· τέκνων μοι μή τι συλᾶται [4] βίος;

ΧΟΡΟΣ.

Ζῶσιν, θανούσης μητρὸς ὡς ἄλγιστά σοι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φής; ὄλωλεν ἄλοχος; ἐκ τίνος τύχης;

ΧΟΡΟΣ.

Βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης ἀνήψατο.

ΘΗΣΕΥΣ.

Λύπῃ παχνωθεῖσ' [5], ἢ 'πὸ συμφορᾶς τίνος;

ΧΟΡΟΣ.

Τοσοῦτον ἴσμεν [6]· ἄρτι γὰρ κἀγὼ δόμους,
Θησεῦ, πάρειμι, σῶν κακῶν πενθήτρια.

ΘΗΣΕΥΣ.

Αἰαῖ. Τί δῆτα τοῖσδ' ἀνέστεμμαι [7] κάρα

dans le palais? Les voix bruyantes des serviteurs ont frappé mon oreille. Quoi! lorsque je reviens de consulter l'oracle, ma famille ne juge pas à propos d'ouvrir les portes et de me faire un joyeux accueil! Serait-il arrivé quelque chose à la vieillesse de Pitthée? Sa vie penche sur son déclin, et toutefois sa perte serait un grand sujet de deuil pour moi.

LE CHOEUR. Ce n'est point la vieillesse que cette infortune a frappée; c'est une victime plus jeune qui fera couler tes pleurs.

THÉSÉE. Dieux! Quelqu'un de mes enfants me serait-il ravi?

LE CHOEUR. Ils vivent tous, mais leur mère a succombé au plus triste destin.

THÉSÉE. Que dis-tu? Phèdre est morte? Quel coup me l'a ravie?

LE CHOEUR. Elle s'est suspendue elle-même à un lacet fatal.

THÉSÉE. A-t-elle succombé au chagrin ou à une catastrophe soudaine?

LE CHOEUR. Elle n'est plus : voilà tout ce que nous savons; car moi aussi, Thésée, je viens d'arriver au palais pour pleurer ton infortune?

THÉSÉE. Hélas! pourquoi ces couronnes de feuillage sur ma tête?

ἠχὼ βαρεῖα προσπόλων	des sons bruyants des serviteurs
ἀφίκετό με.	sont venus *jusqu'à* moi.
Δόμος γὰρ	En effet *ma* maison
οὐκ ἀξιοῖ τι	ne daigne nullement
προσεννέπειν με εὐφρόνως	me saluer par-un-accueil-joyeux
ὡς θεωρὸν,	comme ayant-consulté-l'oracle,
ἀνοίξας πύλας.	en *m'*ouvrant les portes.
Μῶν τι νέον	Est-ce-que quelque chose *de* nouveau
εἴργασται γῆρας Πιτθέως;	est arrivé à la vieillesse de Pitthée?
Βίοτος μὲν ἤδη	*sa* vie sans doute *est* déjà
πρόσω,	en avant (avancée),
ἀλλὰ ὅμως	mais cependant
ἐκλίποι ἂν ἔτι τούσδε δόμους	il quitterait encore cette maison
λυπηρὸς ἡμῖν.	en-causant-des-regrets à nous.
ΧΟΡΟΣ. Θησεῦ, ἥδε τύχη	LE CHOEUR. Thésée, ce malheur
οὐ τείνει σοι εἰς γέροντας·	ne touche pas pour toi aux vieillards :
νέοι θανόντες	de jeunes étant morts
ἀλγυνοῦσί σε.	te rempliront-de-douleurs.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι·	THÉSÉE. Malheur à moi !
βίος τέκνων	la vie des enfants
μή τί μοι συλᾶται;	m'est-elle peut-être ravie ?
ΧΟΡΟΣ. Ζῶσι,	LE CHOEUR. Ils vivent,
μητρὸς θανούσης	*leur* mère étant morte
ὡς ἄλγιστά σοι.	le plus douloureusement pour toi.
ΘΗΣΕΥΣ. Τί φής;	THÉSÉE. Que dis-tu ?
ἄλοχος ὄλωλεν;	*mon* épouse est morte?
ἐκ τίνος τύχης;	par quel accident?
ΧΟΡΟΣ. Ἀνήψατο	LE CHOEUR. Elle a attaché-en-haut
βρόχον κρεμαστὸν ἀγχόνης.	le lien suspendu d'un lacet.
ΘΗΣΕΥΣ. Παχνωθεῖσα	THÉSÉE. *Est-ce* frappée
λύπῃ,	d'un chagrin,
ἢ ἀπὸ τίνος συμφορᾶς;	ou par quel accident?
ΧΟΡΟΣ. Ἴσμεν	LE CHOEUR. Nous savons
τοσοῦτον·	tant *seulement* (cela seul) ;
καὶ ἐγὼ γὰρ, Θησεῦ,	car moi aussi, Thésée,
πάρειμι ἄρτι δόμους,	je suis venue tantôt au palais,
πενθήτρια σῶν κακῶν.	pour-pleurer tes malheurs.
ΘΗΣΕΥΣ. Αἰαῖ. Τί δῆτα	THÉSÉE. Hélas ! Pourquoi donc
ἀνέστεμμαι κάρα	suis-je couronné *sur* la tête
τοῖσδε φύλλοις πλεκτοῖσιν,	de ces feuilles tressées,

πλεκτοῖσι φύλλοις, δυστυχὴς θεωρὸς ὤν;
Χαλᾶτε κλῇθρα, πρόσπολοι, πυλωμάτων,
ἐκλύσαθ' ἁρμοὺς, ὡς ἴδω πικρὰν θέαν [1]
γυναικὸς, ἥ με κατθανοῦσ' ἀπώλεσεν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ, ἰὼ τάλαινα μελέων κακῶν.
Ἔπαθες, εἰργάσω
τοσοῦτον ὥστε τούσδε συγχέαι δόμους.
Αἰαῖ τόλμας, ὦ βιαίως θανοῦσ'
ἀνοσίῳ τε συμφορᾷ, σᾶς χερὸς πάλαισμα [2] μελέας.
Τίς ἄρα σὰν, τάλαιν', ἀμαυροῖ ζόαν;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὤμοι ἐγὼ πόνων· ἔπαθον, ὦ τάλας,
τὰ μάκιστ' ἐμῶν κακῶν. Ὦ τύχα,
ὥς μοι βαρεῖα καὶ δόμοις ἐπεστάθης [3],
κηλὶς ἄφραστος ἐξ ἀλαστόρων τινός,
κατακονὰ μὲν οὖν ἀβίοτος βίου.
Κακῶν δ', ὦ τάλας, πέλαγος εἰσορῶ
τοσοῦτον ὥστε μήποτ' ἐκνεῦσαι [4] πάλιν,
μηδ' ἐκπερᾶσαι κῦμα τῆσδε συμφορᾶς.
Τίνα λόγον, τάλας, τίνα τύχαν σέθεν
βαρύποτμον, γύναι, προσαυδῶν τύχω [5];

Que m'a servi de consulter l'oracle? Esclaves, ouvrez les portes écartez les battants! Que je voie le triste spectacle d'une épouse don la perte m'accable!

LE CHOEUR. Ah! femme infortunée! qu'as-tu fait? quel trouble a jeté dans ce palais ton acte de désespoir! O funeste résolution! crue trépas! Par un attentat coupable, tu as porté sur toi-même une mai meurtrière. Infortunée, quel dieu t'a conduite à ta perte?

THÉSÉE. O douleur! ô supplice plus cruel que tout ce que j'a souffert! Fortune, ta main s'est-elle assez appesantie sur ma maiso et sur moi! quelle tache inattendue les Furies impriment sur mo front! opprobre et fléau de ma vie! Hélas! j'entrevois une mer d maux si immense, que je ne saurais jamais y échapper, ni surmonte les flots de l'adversité. Que dois-je dire? de quel nom appeler t

ιν δυστυχὴς θεωρός ;	étant un infortuné théore ?
Ιρόσπολοι, χαλᾶτε	Serviteurs, retirez
λῆθρα πυλωμάτων,	les verroux des portes,
κλύσατε ἁρμοὺς,	ouvrez les battants,
ις ἴδω	afin que je voie
έαν πικρὰν	le spectacle amer
υναικὸς, ἥ ἀπώλεσέ με	d'une femme qui m'a perdu
ατθανοῦσα.	en mourant (par sa mort).
ΙΟΡΟΣ. Ἰὼ, ἰὼ	LE CHOEUR. Hélas, hélas,
άλαινα	malheureuse
ιελέων κακῶν.	*à cause* de *ces* tristes maux !
Ἔπαθες, εἰργάσω	Tu as souffert, tu as commis
οσοῦτον, ὥστε	tant que (assez pour que)
τυγχέαι τούσδε δόμους.	tu bouleverses cette maison.
Αἰαῖ τόλμας,	Ah ! ah ! *quelle* audace !
ὠ θανοῦσα βιαίως	ô *toi* étant morte violemment,
τυμφορᾷ τε ἀνοσίῳ,	et par un destin impie,
πάλαισμα σᾶς χερὸς μελέας.	forfait de ta main infortunée !
Τίς ἄρα, τάλαινα,	Qui donc, malheureuse,
ἀμαυροῖ σὰν ζόαν ;	fait-disparaître ta vie ?
ΘΗΣΕΥΣ. Ὤμοι ἐγὼ	THÉSÉE. Malheur à moi
πόνων·	*à cause* des peines !
ἔπαθον, ὦ τάλας,	j'ai souffert, ô infortuné,
τὰ μάκιστα ἐμῶν κακῶν.	les plus grands de mes maux !
Ὦ τύχα,	O fortune,
ὡς ἐπεστάθης βαρεῖά μοι	comme tu as fondu pesante sur moi
καὶ δόμοις,	et sur *ma* maison,
κηλὶς ἄφραστος	souillure inattendue
ἐκ τινὸς ἀλαστόρων,	de quelqu'un des mauvais-génies,
κατακονὰ μὲν οὖν	ruine plutôt
ἀβίοτος βίου.	destructive de *ma* vie !
Εἰσορῶ δὲ, ὦ τάλας,	Et je vois, ô infortuné,
πέλαγος τοσοῦτον κακῶν,	une mer si-grande de maux,
ὥστε μήποτε ἐκνεῦσαι πάλιν,	que jamais je n'*en* échapperai plus,
μηδὲ ἐκπερᾶσαι	ni ne traverserai
κῦμα τῆσδε συμφορᾶς.	le flot de cette infortune.
Τίνα λόγον, τάλας,	*De* quel nom, infortuné,
τίνα τύχαν προσαυδῶν	quel sort appelant
βαρύποτμον σέθεν, γύναι,	le malheureux *sort* de toi, femme,
τύχω ;	trouverai-je-juste ?

ὄρνις γὰρ ὥς τις ἐκ χερῶν ἄφαντος εἶ,
πήδημ' ἐς Ἅδου[1] κραιπνὸν ὁρμήσασά μοι.
Αἰαῖ αἰαῖ, μέλεα, μέλεα τάδε πάθη.
Πρόσωθεν δέ ποθεν[2] ἀνακομίζομαι τύχαν δαιμόνων
ἀμπλακίαισι τῶν πάροιθέν τινος.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ σοὶ τάδ', ὦναξ, ἦλθε δὴ μόνῳ κακὰ,
πολλῶν μετ' ἄλλων δ' ὤλεσας κεδνὸν λέχος.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τὸ κατὰ γᾶς θέλω, τὸ κατὰ γᾶς κνέφας
μετοικεῖν σκότῳ[3] θανὼν ὁ τλάμων,
τῆς σῆς στερηθεὶς φιλτάτης ὁμιλίας·
ἀπώλεσας γὰρ μᾶλλον ἢ κατέφθισο.
Τίνος δὴ κλύω πόθεν θανάσιμος,
γύναι, σὰν ἔβα[4] τύχα καρδίαν;
εἴποι τις ἂν τὸ πραχθὲν, ἢ μάτην ὄχλον
στέγει τύραννον δῶμα προσπόλων ἐμῶν;
Ὤ μοι μοι σέθεν,
μέλεος, οἷον[5] εἶδον ἄλγος δόμων,

cruelle destinée? Tel qu'un oiseau qui s'échappe de nos mains, t t'es élancée d'un bond soudain dans les enfers. Hélas! hélas! ô dé plorable destinée! Sans doute l'origine de ces maux date de plu loin; les dieux se vengent sur moi de la faute de quelqu'un de me ancêtres.

LE CHOEUR. Prince, tu n'es pas seul en butte à de pareil malheurs : bien d'autres que toi ont aussi perdu une digne épouse.

THÉSÉE. Je veux, oui, je veux descendre dans les ténèbres sou terraines, noir séjour de la mort, puisque je suis privé de t douce société! C'est moi plus que toi-même que tu as perdu De qui donc apprendrai-je la cause d'un si cruel destin? Quelqu'u pourra-t-il m'en instruire? ou est-ce en vain que ma demeure royal abrite une foule de serviteurs? O perte amère! ô deuil de ma maison

γὰρ ἄφαντος ἐκ χερῶν	car tu es disparue de *mes* mains
ς τις ὄρνις,	comme quelque oiseau,
ɔμήσασά μοι	t'étant élancée à moi
ήδημα κραιπτὸν ἐς Ἅδου.	*par* un bond soudain en enfer.
ἰαῖ αἰαῖ, μέλεα, μέλεα	Ah, ah! tristes, tristes
ιάδε πάθη.	ces maux !
.νακομίζομαι δὲ	Or je remporte
οθὲν πρόσωθεν	de-quelque-part de loin
ύχαν δαιμόνων	*ce* malheur *venant* des dieux
μπλακίαισί τινος	par les fautes de quelqu'un
ῶν πάροιθεν.	de ceux d'auparavant (des ancêtres)
.ΟΡΟΣ. Ὦ ἄναξ,	LE CHOEUR. O prince,
άδε κακὰ	ces maux
ὐκ ἦλθέ σοι μόνῳ,	ne sont pas venus à toi seul,
ιλεσας δὲ	mais tu as perdu
έχος κεδνὸν	une couche (femme) chérie
.ετὰ πολλῶν ἄλλων.	avec (comme) beaucoup d'autres.
)ΗΣΕΥΣ. Ὁ τλάμων,	THÉSÉE. *Moi* le malheureux,
έλω θανὼν	je veux étant mort
.ετοικεῖν σκότῳ	aller-habiter-dans l'ombre-de-la-nuit
.νέφας	les ténèbres
ὸ κατὰ γᾶς,	qui *sont* sous terre,
ὸ κατὰ γᾶς,	qui *sont* sous terre,
τερηθεὶς	étant (puisque je suis) privé
ῆς σῆς ὁμιλίας τῆς φιλτάτης ·	de ta société très-chère :
ιπώλεσας γὰρ μᾶλλον,	car tu *m*'as perdu plutôt,
) κατέφθισο.	que tu *n*'as péri *toi-même*.
Τίνος δὴ κλύω	De qui donc apprendrai-je
τόθεν τύχα θανάσιμος	d'où *ce* destin de-mort
ἔβα σὰν καρδίαν, γύναι;	est venu *contre* ton cœur, femme?
εἴποι τις ἂν	quelqu'un *me* dira-t-il
τὸ πραχθὲν,	ce qui s'est fait,
ἢ μάτην δῶμα τύραννον	ou *est-ce* en vain *que* le palais du-roi
στέγει	couvre (renferme)
ὄχλον ἐμῶν προσπόλων;	la troupe de mes serviteurs ?
Ὤ μοι μοι,	Malheur à moi, à moi,
μέλεος,	infortuné *que je suis*,
σέθεν,	*à cause* de toi,
οἷον ἄλγος δόμων	quelle calamité de *ma* maison
εἶδον,	ai-je vue,

οὐ τλητὸν οὐδὲ ῥητόν. Ἀλλ' ἀπωλόμην·
ἔρημος οἶκος, καὶ τέκν' ὀρφανεύεται.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔλιπες, ἔλιπες, ὦ φίλα
γυναικῶν [1] ἀρίστα θ' ὁπόσας ἐφορᾷ
φέγγος ἀελίου τε καὶ
νυκτὸς ἀστρωπὸς σελάνα.
Ἰὼ τάλας, ὦ τάλας, ὅσον κακὸν ἔχει δόμος.
Δάκρυσί μου βλέφαρα
καταχυθέντα τέγγεται σᾷ τύχᾳ·
τὸ δ' ἐπὶ τῷδε [2] πῆμα φρίσσω πάλαι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἔα, ἔα·
τί δή ποθ' ἥδε δέλτος ἐκ φίλης χερὸς
ἠρτημένη; θέλει τι σημῆναι νέον;
Ἀλλ' ἦ λέχους μοι καὶ τέκνων ἐπιστολὰς
ἔγραψεν ἡ δύστηνος ἐξαιτουμένη;
Θάρσει, τάλαινα· λέκτρα γὰρ τὰ Θησέως
οὐκ ἔστι δῶμά θ' ἥτις εἴσεισιν γυνή.
Καὶ μὴν τύποι γε σφενδόνης[3] χρυσηλάτου
τῆς οὐκέτ' οὔσης τῆσδε προσσαίνουσί με.
Φέρ' [4], ἐξελίξας περιβολὰς σφραγισμάτων
ἴδω τί λέξαι δέλτος ἥδε μοι θέλει.

deuil inexprimable, au-dessus de mes forces! C'en est fait de moi. M maison n'est plus qu'une solitude, et mes enfants sont orphelins.

LE CHOEUR. Tu nous as quittés, tu nous as quittés, ô toi la pl chère des femmes, la meilleure des épouses qu'éclairent la splendeu du soleil, et la lune, flambeau des nuits! Ah malheureux époux quel désastre est venu fondre sur ta maison! Mes yeux se rempli sent de larmes, et je tremble dans l'attente des nouveaux malheu qui se préparent.

THÉSÉE. Mais quelles sont ces tablettes que je vois dans sa mai chérie? renfermeraient-elles quelque nouveau malheur? M'aurait elle adressé, l'infortunée, une dernière prière au sujet de notr union ou de nos enfants? Ne crains rien, chère épouse; nulle femm n'entrera plus désormais ni dans la couche ni dans le palais d Thésée. Que je suis ému, en voyant l'empreinte de cet anneau d'or souvenir d'une femme qui n'est plus! Rompons le cachet, écarton l'enveloppe, voyons ce que ces tablettes vont m'apprendre.

ὐ τλητὸν, οὐδὲ ῥητόν.	non supportable, ni exprimable !
̓λλὰ ἀπωλόμην	Mais je suis perdu ;
ἶκος ἔρημος,	*ma* maison *est* déserte,
αὶ τέκνα ὀρφανεύεται.	et *mes* enfants sont-orphelins.
ΌΡΟΣ. Ἔλιπες,	LE CHOEUR. Tu *nous* as quittés,
λιπες,	tu *nous* as quittés,
φίλα γυναικῶν	ô chère *parmi* les femmes
ρίστα τε, ὁπόσας ἐφορᾷ	et la meilleure *de toutes* celles-que [voit
έγγος τε ἀελίου	et l'éclat du soleil
αὶ σελάνα ἀστρωπὸς νυκτός.	et la lune brillante de la nuit.
Ἰὼ τάλας, ὦ τάλας,	Ah malheureux, ô malheureux !
σον κακὸν ἔχει δόμος.	quelle infortune a *cette* maison !
Βλέφαρά μου καταχυθέντα	Mes paupières inondées
έγγεται δάκρυσι	sont mouillées de larmes
σᾷ τύχᾳ·	par ton malheur ;
ρρίσσω δὲ	et je redoute-en-tremblant
πάλαι	depuis-longtemps
πῆμα τὸ ἐπὶ τῷδε.	le malheur après (qui suivra) celui-ci.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἔα, ἔα·	THÉSÉE. Hélas ! hélas !
τί δή ποτε	quoi donc enfin
ἥδε δέλτος	*signifie* cette tablette
ἠρτημένη ἐκ χερὸς φίλης ;	suspendue à une main chère ?
θέλει σημῆναι	veut-elle annoncer
νέον τι ;	quelque-chose de-nouveau ?
Ἀλλὰ ἦ ἡ δύστηνος	Mais est-ce-que la malheureuse
ἔγραψέ μοι ἐπιστολὰς	m'a écrit une lettre
λέχους καὶ τέκνων	sur *mon* lit et *mes* enfants
ἐξαιτουμένη ;	*me* faisant-une-demande ?
Θάρσει, τάλαινα·	Rassure-toi, malheureuse :
οὐ γάρ ἔστι γυνὴ	car il n'est pas de femme
ἥτις εἴσεισι τὰ λέκτρα	qui entrera-dans la couche
δῶμά τε Θησέως.	et *dans* la maison de Thésée.
Καὶ μὴν τύποι γε	Mais voici que les empreintes
σφενδόνης χρυσηλάτου	du chaton enchâssé-dans-l'-or
τῆσδε τῆς οὐκ οὔσης ἔτι	de celle-ci qui n'existe plus
προσσαίνουσί με.	me caressent (me frappent l'œil).
Φέρε, ἐξελίξας	Allons, ayant déroulé
περιβολὰς σφραγισμάτων,	l'enveloppe (les liens) du cachet,
ἴδω	que je voie
τί ἥδε δέλτος θέλει λέξαι μοι.	ce-que ces tablettes veulent dire à moi.

ΧΟΡΟΣ.

Φεῦ φεῦ. Τόδ' αὖ νεοχμὸν ἐκδοχαῖς[1]
ἐπιφέρει θεὸς κακόν. Ἐμοὶ μὲν οὖν ἀβίοτος βίου
τύχα πρὸς τὸ κρανθὲν εἴη τυχεῖν.
Ὀλομένους γὰρ, οὐκέτ' ὄντας λέγω,
φεῦ φεῦ, τῶν ἐμῶν τυράννων δόμους.
Ὦ δαῖμον, εἴ πως ἔστι [2], μὴ σφήλῃς δόμους.
Αἰτουμένης δὲ κλῦθί μου· πρὸς γάρ τινος [3]
οἰωνὸν, ὥστε μάντις, εἰσορῶ κακόν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι. Τόδ' [4] οἷον ἄλλο πρὸς κακῷ κακὸν,
οὐ τλητὸν οὐδὲ λεκτόν. Ὦ τάλας ἐγώ.

ΧΟΡΟΣ.

Τί χρῆμα, λέξον, εἴ τι μοι λόγου μέτα [5];

ΘΗΣΕΥΣ.

Βοᾷ, βοᾷ δέλτος ἄλαστα. Πᾶ φύγω
βάρος κακῶν; ἀπὸ γὰρ ὀλόμενος [6] οἴχομαι,
οἷον, οἷον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος
φθεγγόμενον τλάμων.

LE CHOEUR. Hélas! hélas! voici encore une nouvelle calamité envoyée par les dieux! Pour moi, après de tels événements, la vie ne sera plus supportable. La famille de nos rois n'est plus, elle est anéantie! Hélas! ô destin, épargne, s'il est encore possible, épargne la maison de mes maîtres. Prête l'oreille à mes prières; car, telle qu'un devin, j'entrevois le présage de quelque nouveau désastre.

THÉSÉE. O comble de misère! infortune qu'on ne saurait dire, qu'on ne saurait supporter! Malheur à moi!

LE CHOEUR. Qu'y a-t-il? Parle, si je puis en être instruite.

THÉSÉE. Elle crie, elle crie, cette lettre, d'exécrables attentats. Où fuirai-je le poids de mes maux? C'en est fait, je suis perdu. Dieux, dieux, que viens-je de lire dans cet écrit fatal!

ΟΡΟΣ. Φεῦ φεῦ.	LE CHOEUR. Hélas, hélas !
ὸς ἐπιφέρει αὖ	Un dieu apporte encore
δοχαῖς	par une succession (à la suite)
δε νεοχμὸν κακόν.	ce nouveau malheur.
η μὲν οὖν ἐμοὶ	Qu'il soit donc à moi
χα βίου ἀβίοτος	un sort de vie sans-vie
χεῖν	à rencontrer (que je meure),
ὸς τὸ κρανθέν.	après ce qui *a été* accompli !
έγω γὰρ ὀλομένους	Car je dis ruinée,
ικέτι ὄντας, φεῦ φεῦ,	n'existant plus, hélas ! hélas !
μους τῶν ἐμῶν τυράννων.	la famille de mes maîtres.
Ω δαῖμον,	O destin,
ἔστι πως,	s'il est *possible* en-quelque-sorte
ὴ σφήλης	ne renverse pas
όμους.	*cette* famille.
λῦθι δέ μου αἰτουμένης ·	Mais écoute moi *t*'implorant ;
ισορῶ γὰρ,	car je prévois,
ὥστε μάντις,	comme un devin,
ιωνὸν κακὸν	un présage malheureux
ρός τινος.	*venant* de quelque *part*.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι.	THÉSÉE. Hélas !
Οἷον τόδε ἄλλο κακὸν	Quel *est* cet autre malheur
πρὸς κακῷ,	en sus de (ajouté à) *mon* malheur,
οὐ τλητὸν,	*malheur* non supportable,
οὐδὲ λεκτόν.	ni exprimable !
Ὦ ἐγὼ τάλας.	O moi infortuné !
ΧΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
Τί χρῆμα; λέξον,	Quelle chose (qu'est-ce) ? dis,
εἴ τι	si quelque *part*
λόγου	de *ce* discours
μέτα μοι.	appartient à moi.
ΘΗΣΕΥΣ. Δέλτος βοᾷ,	THÉSÉE. *Cette* lettre crie,
βοᾷ ἄλαστα.	crie des choses exécrables !
Πᾷ φύγω	Où dois-je fuir
βάρος κακῶν;	le poids de *mes* maux ?
οἴχομαι γὰρ	car je m'en vais (meurs)
ἀπολόμενος,	perdu,
οἷον, οἷον μέλος φθεγγόμενον	tel, tel *est* le chant parlant
εἶδον ἐν γραφαῖς	*que* j'ai vu dans *cet* écrit
τλάμων.	malheureux *que je suis !*

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ, κακῶν ἀρχηγὸν[1] ἐκφαίνεις λόγον.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τόδε μὲν οὐκέτι στόματος ἐν πύλαις[2]
καθέξω δυσεκπέρατον, ὀλοὸν, ὀλοὸν
κακὸν, ὦ πόλις, πόλις.
Ἱππόλυτος εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγεῖν
βίᾳ, τὸ σεμνὸν Ζηνὸς ὄμμ'[3] ἀτιμάσας.
Ἀλλ', ὦ πάτερ Πόσειδον, ἃς ἐμοί ποτε
ἀρὰς ὑπέσχου τρεῖς[4], μιᾷ κατέργασαι
τούτων ἐμὸν παῖδ', ἡμέραν δὲ μὴ φύγοι
τήνδ', εἴπερ ἡμῖν ὤπασας σαφεῖς ἀράς.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄναξ, ἀπεύχου ταῦτα, πρὸς θεῶν, πάλιν·
γνώσει γὰρ αὖθις[5] ἀμπλακών· ἐμοὶ πιθοῦ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐκ ἔστι[6]. Καὶ πρός γ' ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,
δυοῖν δὲ μοίραιν θατέρᾳ πεπλήξεται·
ἢ γὰρ Ποσειδῶν αὐτὸν εἰς ᾍδου δόμους
θανόντα πέμψει, τὰς ἐμὰς ἀρὰς σέβων,
ἢ τῆσδε χώρας ἐκπεσὼν, ἀλώμενος
ξένην ἐπ' αἶαν, λυπρὸν ἀντλήσει[7] βίον.

LE CHOEUR. Ah ! quel affreux malheur font entrevoir tes paroles !

THÉSÉE. Non, ma bouche ne peut plus le taire, cet horrible attentat. O ville de Trézène ! Hippolyte a osé profaner ma couche par la violence, bravant l'œil redoutable de Jupiter. O Neptune, ô mon père, exauce un de ces trois vœux que jadis tu m'as promis d'accomplir ; fais périr mon fils ; qu'il meure aujourd'hui, si je puis compter sur la fidélité de tes promesses.

LE CHOEUR. O prince, rétracte cette malédiction ! je t'en conjure au nom des dieux ; car, crois-moi, tu connaîtras plus tard que tu es le jouet d'une erreur.

THÉSÉE. Non, jamais. Bien plus, je veux le chasser de cette contrée. Et il ne pourra échapper à cette fatale alternative : ou Neptune, fidèle à sa promesse, le précipitera sur les sombres bords ; ou, banni de cette contrée, errant sans asile sur une terre étrangère, il y traînera une vie misérable.

ΧΟΡΟΣ. Αἰαῖ,	LE CHOEUR Ah ! ah !
ἐκφαίνεις	tu fais-paraître (tu énonces)
λόγον	un discours
ἀρχηγὸν κακῶν.	prélude de maux.
ΘΗΣΕΥΣ. Οὐκέτι μὲν καθέξω	THÉSÉE. Je ne retiendrai plus
ἐν πύλαις	dans les portes (l'intérieur)
στόματος	de *ma* bouche
τόδε κακὸν δυσεκπέρατον,	ce malheur insurmontable,
ὀλοὸν, ὀλοὸν,	funeste, funeste,
ὦ πόλις, πόλις.	ô ville, ville !
Ἱππόλυτος ἔτλη	Hippolyte a osé
θιγεῖν βίᾳ τῆς ἐμῆς εὐνῆς,	toucher par violence à ma couche,
ἀτιμάσας τὸ ὄμμα σεμνὸν Ζηνός.	ayant méprisé l'œil sacré de Jupiter.
Ἀλλὰ, ὦ πάτερ Πόσειδον,	Mais, ô *mon* père Neptune,
κατέργασαι ἐμὸν παῖδα	fais-périr mon fils
μιᾷ τούτων,	par une de ces *imprécations*,
ἃς ἀρὰς	lesquelles imprécations
τρεῖς	au-nombre-de-trois
ὑπέσχου ποτὲ ἐμοὶ,	tu as promises jadis à moi,
μὴ φύγοι δὲ τήνδε ἡμέραν,	et qu'il n'évite pas ce jour,
εἴπερ ὤπασας ἡμῖν	si tu as accordé à nous
ἀρὰς σαφεῖς.	des imprécations sûres (efficaces).
ΧΟΡΟΣ. Ἄναξ,	LE CHOEUR. Prince,
πρὸς θεῶν,	au-nom des dieux,
ἀπεύχου ταῦτα πάλιν·	révoque ces prières en arrière :
γνώσει γὰρ αὖθις	car tu connaîtras plus-tard
ἀμπλακών·	t'etant (que tu t'es) trompé ;
πιθοῦ ἐμοί.	obéis-moi.
ΘΗΣΕΥΣ. Οὐκ ἔστι.	THÉSÉE. Il n'est pas *possible*.
Καὶ πρός γε	Et de-plus certes
ἐξελῶ σφε τῆσδε γῆς,	je le chasserai de cette contrée,
πεπλήξεται δὲ	et il sera frappé
θατέρᾳ δυοῖν μοίραιν·	par l'un de *ces* deux sorts :
ἢ γὰρ Ποσειδῶν	car ou Neptune
πέμψει αὐτὸν θανόντα	enverra lui étant mort
εἰς δόμους Ἅδου,	dans la demeure de Pluton,
σέβων τὰς ἐμὰς ἀράς,	respectant mes imprécations ;
ἢ ἐκπεσὼν τῆσδε χώρας,	ou, chassé de cette contrée,
ἀλώμενος ἐπὶ αἶαν ξένην,	errant sur une terre étrangère,
ἀντλήσει βίον λυπρόν.	il endurera une vie douloureuse.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' αὐτὸς παῖς σὸς εἰς καιρὸν πάρα,
Ἱππόλυτος· ὀργῆς δ' ἐξανεὶς[1] κακῆς, ἄναξ
Θησεῦ, τὸ λῷστον σοῖσι βούλευσαι δόμοις.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κραυγῆς ἀκούσας σῆς ἀφικόμην, πάτερ,
σπουδῇ· τὸ μέντοι πρᾶγμ' ἐφ' ᾧτινι στένεις
οὐκ οἶδα, βουλοίμην δ' ἂν ἐκ σέθεν κλύειν.
Ἔα, τί χρῆμα[2]; σὴν δάμαρθ' ὁρῶ, πάτερ,
νεκρόν· μεγίστου θαύματος τόδ' ἄξιον·
ἣν ἀρτίως ἔλειπον· ὡς φάος τόδε
οὔπω χρόνον παλαιὸν[3] εἰσεδέρκετο.
Τί χρῆμα πάσχει; τῷ τρόπῳ[4] διόλλυται;
πάτερ, πυθέσθαι βούλομαι σέθεν πάρα.
Σιγᾷς; σιωπῆς δ' οὐδὲν ἔργον[5] ἐν κακοῖς·
ἡ γὰρ ποθοῦσα πάντα καρδία κλύειν
κἀν τοῖς κακοῖσι λίχνος οὖσ' ἁλίσκεται.
Οὐ μὴν φίλους γε, κἄτι μᾶλλον ἢ φίλους,
κρύπτειν δίκαιον σάς, πάτερ, δυσπραξίας.

LE CHOEUR. Voilà ton fils lui-même, Hippolyte, qui arrive à propos. Thésée, calme ta colère, et songe aux intérêts de ta maison.

HIPPOLYTE. Mon père, en entendant tes plaintes, je me suis hâté d'accourir. J'ignore la cause de tes gémissements, et je voudrais l'apprendre de toi. Mais que vois-je? ton épouse privée de vie? je demeure frappé d'étonnement. Elle que je quitte à l'instant! qui naguère voyait encore la clarté du jour! Quel coup l'a frappée? comment est-elle morte? Apprends-le-moi, mon père, je t'en conjure. Tu gardes le silence! le silence ne sert à rien dans la douleur! Sans doute, le cœur avide de détails, même dans le malheur, peut être accusé de curiosité; mais est-il juste, mon père, de cacher tes douleurs à ceux qui sont tes amis, et même plus que tes amis?

ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ὅδε αὐτὸς	LE CHOEUR. Mais voici que lui-même
σὸς παῖς Ἱππόλυτος	ton fils Hippolyte
πάρα εἰς καιρόν ·	arrive à propos ;
ἐξανεὶς δὲ	mais t'étant relâché
ὀργῆς κακῆς, ἄναξ Θησεῦ,	de *ta* colère funeste, prince Thésée,
βούλευσαι τὸ λῷστον	prends-un-parti le meilleur
σοῖσι δόμοις.	pour ta famille.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀκούσας	HIPPOLYTE. Ayant entendu
σῆς κραυγῆς,	tes cris,
ἀφικόμην σπουδῇ,	je suis arrivé en hâte,
πάτερ ·	*mon* père ;
οὐκ οἶδα μέντοι τὸ πρᾶγμα,	je ne sais pas cependant la chose,
ἐπὶ ᾧτινι στένεις ·	pour laquelle tu gémis :
βουλοίμην δὲ ἂν	mais je voudrais
κλύειν ἐκ σέθεν.	*l'*apprendre de toi.
Ἔα, τί χρῆμα;	Eh bien, quelle *est cette* chose?
πάτερ, ὁρῶ σὴν δάμαρτα	*mon* père, je vois ton épouse
νεκρόν ·	morte :
τόδε ἄξιον	cela *est* digne (mérite)
θαύματος μεγίστου ·	d'un (un) étonnement très-grand ;
ἣν ἔλειπον ἀρτίως ·	*elle* que je quittais à l'instant ;
ὡς εἰσεδέρκετο τόδε φάος	car elle regardait cette lumière
οὔπω παλαιὸν χρόνον.	*il n'y a* pas-encore un long temps.
Τί χρῆμα πάσχει;	Quelle chose éprouve-t-elle (a-t-elle é-
τῷ τρόπῳ	de quelle manière [prouvé)?
διόλλυται;	périt-elle (a-t-elle-péri)?
πάτερ, βούλομαι	*mon* père, je veux (je voudrais)
πυθέσθαι παρὰ σέθεν.	*l'*apprendre de toi.
Σιγᾷς;	Tu te tais?
οὐδὲν ἔργον	*il* n'*est* aucun profit
σιωπῆς ἐν κακοῖς ·	du (au) silence dans les maux :
ἡ γὰρ καρδία	car le cœur
ποθοῦσα κλύειν πάντα	désirant entendre tout
ἁλίσκεται	est convaincu
οὖσα λίχνος	étant avide (d'être curieux)
καὶ ἐν τοῖς κακοῖσιν.	aussi dans les malheurs.
Οὐ μὴν δίκαιόν γε,	Cependant *il* n'*est* certes pas juste,
πάτερ,	*mon* père,
κρύπτειν σὰς δυσπραξίας	de cacher tes infortunes
φίλους, καὶ ἔτι μᾶλλον ἢ φίλους.	à des amis, et encore plus qu'amis

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ πόλλ' ἁμαρτάνοντες ἄνθρωποι μάτην[1],
τί δὴ τέχνας μὲν μυρίας διδάσκετε
καὶ πάντα μηχανᾶσθε κἀξευρίσκετε,
ἓν δ' οὐκ ἐπίστασθ' οὐδ' ἐθηράσασθέ πω,
φρονεῖν διδάσκειν οἷσιν οὐκ ἔνεστι νοῦς;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Δεινὸν σοφιστὴν[2] εἶπας, ὅστις εὖ φρονεῖν
τοὺς μὴ φρονοῦντας δυνατός ἐστ' ἀναγκάσαι.
Ἀλλ' οὐ γὰρ ἐν δέοντι[3] λεπτουργεῖς, πάτερ,
δέδοικα μή σου γλῶσσ' ὑπερβάλῃ κακοῖς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ, χρῆν βροτοῖσι τῶν φίλων τεκμήριον[4]
σαφές τι κεῖσθαι καὶ διάγνωσιν[5] φρενῶν,
ὅστις τ' ἀληθής ἐστιν ὅς τε μὴ φίλος·
δισσάς τε φωνὰς πάντας ἀνθρώπους ἔχειν,
τὴν μὲν δικαίαν, τὴν δ' ὅπως ἐτύγχανεν[6],
ὡς ἡ φρονοῦσα τἄδικ' ἐξηλέγχετο[7]
πρὸς τῆς δικαίας, κοὐκ ἂν ἠπατώμεθα.

THÉSÉE. O vains efforts des mortels ! à quoi bon enseigner tant d'arts divers ? pourquoi tant d'inventions et de recherches laborieuses, si vous n'avez pu découvrir encore aucun moyen d'apprendre la sagesse à ceux que la folie aveugle ?

HIPPOLYTE. Ce serait certes un maître habile, celui qui saurait contraindre les insensés à écouter la voix de la sagesse. Mais, ô mon père, ce n'est pas le moment de se livrer à de subtils raisonnements ? Je crains que la douleur ne t'égare.

THÉSÉE. Ah ! que les mortels ne peuvent-ils, à des signes certains, reconnaître le fond des cœurs, pour discerner les vrais et les faux amis ! Que n'ont-ils tous deux langues, l'une toujours équitable, l'autre interprète de leurs passions, afin que, la première démentant les impostures de l'autre, nous ne soyons jamais trompés !

ΙΣΕΥΣ. Ὦ ἄνθρωποι	THÉSÉE. O hommes,
αρτάνοντες	*vous* qui péchez
την πολλὰ,	en vain en beaucoup-de choses,
δὴ	pourquoi donc
ιάσκετε μὲν	enseignez-vous d'un-côté
ιρίας τέχνας	dix mille (une foule d') arts
ιὶ μηχανᾶσθε	et imaginez-vous
ιὶ ἐξευρίσκετε πάντα,	et inventez-vous toutes choses,
κ ἐπίστασθε δὲ	et (tandis que) vous ne savez pas
ιδὲ ἐθηράσασθέ πω	ni n'avez découvert encore
,	une chose,
ιδάσκειν φρονεῖν	apprendre à être-sages
σι νοῦς οὐκ ἔνεστι;	*à ceux* dans qui la raison n'est pas?
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Εἶπας	HIPPOLYTE. Tu as nommé
οφιστὴν δεινὸν,	un maître habile,
στις ἐστὶ δυνατὸς	*celui* qui est capable
ναγκάζειν εὖ φρονεῖν	de forcer à bien penser (être sages)
οὺς μὴ φρονοῦντας.	ceux qui ne sont-pas-sages.
ιλλὰ,	Mais,
επτουργεῖς γὰρ	car tu raisonnes-subtilement
ν οὐ δέοντι,	dans un *moment* non convenable,
τάτερ,	*mon* père,
ιέδοικα μὴ γλῶσσά σου	je crains que la langue de toi
ιπερβάλῃ κακοῖς.	ne soit emportée par le malheur.
ΘΗΣΕΥΣ. Φεῦ, χρῆν	THÉSÉE. Hélas, il fallait (aurait fallu)
τεκμήριόν τι σαφὲς	que quelque marque certaine
φίλων	des amis
καὶ διάγνωσιν φρενῶν	et un discernement des cœurs
κεῖσθαι βροτοῖσιν,	existât pour les mortels,
ὅστις τέ ἐστι	*pour savoir* et qui est
φίλος ἀληθὴς	un ami vrai
ὅς τε μή·	et qui ne *l'est* pas;
πάντας δὲ ἀνθρώπους	et que tous les hommes
ἔχειν δισσὰς φωνὰς,	eussent deux voix,
τὴν μὲν δικαίαν,	l'une juste,
τὴν δὲ ὅπως ἐτύγχανεν,	l'autre comme il se trouverait,
ὡς ἡ φρονοῦσα	afin que la *voix* pensant
τὰ ἄδικα	les choses injustes
ἐξηλέγχετο πρὸς τῆς δικαίας,	fût convaincue par la *voix* juste,
καὶ οὐκ ἠπατώμεθα ἄν.	et que nous ne fussions pas trompés.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἀλλ' ἦ[1] τις εἰς σὸν οὖς με διαβαλὼν ἔχει
φίλων, νοσοῦμεν[2] δ' οὐδὲν ὄντες αἴτιοι;
Ἔκ τοι πέπληγμαι · σοὶ γὰρ ἐκπλήσσουσί με
λόγοι παραλλάσσοντες ἔξεδροι[3] φρενῶν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Φεῦ τῆς βροτείας, ποῖ προβήσεται, φρενός;
τί τέρμα τόλμης καὶ θράσους γενήσεται;
Εἰ γὰρ κατ' ἀνδρὸς βίοτον ἐξογκώσεται[4],
ὁ δ' ὕστερος τοῦ πρόσθεν εἰς ὑπερβολὴν
πανοῦργος ἔσται, θεοῖσι προσβαλεῖν χθονὶ
ἄλλην δεήσει γαῖαν, ἣ χωρήσεται
τοὺς μὴ δικαίους καὶ κακοὺς πεφυκότας.
Σκέψασθε[5] δ' εἰς τόνδ', ὅστις ἐξ ἐμοῦ γεγὼς
ἤσχυνε τἀμὰ λέκτρα, κἀξελέγχεται
πρὸς τῆς θανούσης ἐμφανῶς κάκιστος ὤν.
Δεῖξον δ', ἐπειδή γ' εἰς μίασμ' ἐλήλυθας,
τὸ σὸν πρόσωπον δεῦρ' ἐναντίον πατρί.
Σὺ δὴ[6] θεοῖσιν, ὡς περισσὸς ὢν ἀνὴρ,
ξύνει; σὺ σώφρων καὶ κακῶν ἀκήρατος;

HIPPOLYTE. Mais quelqu'un de tes amis m'aurait-il donc calomni auprès de toi, et souffrirais-je sans être coupable? En vérité, je sui saisi d'étonnement! Tes discours étranges jettent le trouble dans mo âme.

THÉSÉE. Ciel! jusqu'où iront les excès de l'esprit humain? Que sera le terme de l'audace et de l'impudence? Si la perversité va toujour croissant, si chaque génération est pire que celle qui l'a précédée, bientôt il faudra qu'à cette terre que nous habitons, les dieux en ajoutent une autre, pour contenir les méchants et les impies. Jetez les yeux sur ce perfide, qui, né de mon sang, a déshonoré ma couche, convaincu par les aveux de sa victime d'être le plus criminel des hommes. Ose, après cet excès d'infamie, ose regarder ton père en face! Le voilà donc, ce mortel supérieur, qui jouit du commerce des dieux! le voilà, ce sage au-dessus des faiblesses humaines! Non, non, je ne

ΠΟΛΥΤΟΣ. Ἀλλὰ ἦ τις | HIPPOLYTE. Mais est-ce-que quel-
ων | des amis [qu'un
ι | se trouve
βαλών με εἰς σὸν οὖς, | m'ayant calomnié à ton oreille,
τοῦμεν δὲ | et souffrons-nous
τες οὐδὲν αἴτιοι; | n'étant en rien coupable?
κπέπληγμαί τοι· | Je suis stupéfait certes;
ὶ γὰρ λόγοι | car tes discours
πλήσσουσί με, | me frappent-de-stupeur,
ιραλλάσσοντες | s'égarant
έδροι φρενῶν. | hors-de-l'assiette de la raison.
ΗΣΕΥΣ. Φεῦ | THÉSÉE. Hélas,
ἰς φρενὸς τῆς βροτείας, | ô l'esprit des-hommes,
οῖ προβήσεται; | jusqu'où s'avancera-t-il?
γενήσεται τέρμα | quel sera le terme
όλμης καὶ θράσους; | de l'audace et de la témérité?
ὶ γὰρ ἐξογκώσεται | Car si *l'audace* s'enflera (augmente)
ατὰ βίοτον ἀνδρὸς, | par vie d'homme (à chaque génération),
δὲ ὕστερος | et *si l'âge* suivant
σται πανοῦργος | sera (est) pervers
ἰς ὑπερβολὴν | en excès (enchérissant)
οῦ πρόσθεν, | sur le précédent,
ιεήσει θεοῖσι | il sera-nécessaire aux dieux
προσβαλεῖν χθονὶ ἄλλην γαῖαν, | d'ajouter à la terre une autre terre,
ἣ χωρήσεται τοὺς πεφυκότας | qui contiendra ceux qui sont
μὴ δικαίους καὶ κακούς. | non justes et méchants.
Σκέψασθε δὲ εἰς τόνδε, | Or portez-vos-regards sur celui-ci,
ὅστις γεγὼς ἐξ ἐμοῦ, | qui étant né de moi,
ἤσχυνε τὰ ἐμὰ λέκτρα, | a déshonoré ma couche,
καὶ ἐξελέγχεται ἐμφανῶς | et est convaincu clairement
πρὸς τῆς θανούσης | par celle qui est morte (Phèdre)
ὢν κάκιστος. | étant (d'être) très-pervers.
Ἐπειδὴ δέ γε ἐλήλυθας | Or puisque tu t'es avancé
εἰς μίασμα, | jusqu'à *cette* souillure (ce crime),
δεῖξον τὸ σὸν πρόσωπον | montre ton visage
πατρὶ δεῦρο ἐναντίον. | à *ton* père ici en-face.
Σὺ δὴ σύνει θεοῖσιν, | Toi donc tu vis-avec les dieux,
ὡς ὢν ἀνὴρ περισσός; | comme étant un homme supérieur?
σὺ σώφρων | toi sage
καὶ ἀκήρατος κακῶν; | et non-souillé de vices?

οὐκ ἂν πιθοίμην τοῖσι σοῖς κόμποις ἐγὼ,
θεοῖσι προσθεὶς ἀμαθίαν [1] φρονεῖν κακῶς.
Ἤδη νυν αὔχει καὶ δι' ἀψύχου βορᾶς
σίτοις καπήλευ' [2], Ὀρφέα τ' ἄνακτ' ἔχων
βάκχευε, πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνούς [3]·
ἐπεί γ' ἐλήφθης [4]. Τοὺς δὲ τοιούτους ἐγὼ
φεύγειν προφωνῶ πᾶσι· θηρεύουσι γὰρ
σεμνοῖς λόγοισιν, αἰσχρὰ μηχανώμενοι.
Τέθνηκεν ἥδε· τοῦτό σ' ἐκσώσειν δοκεῖς;
ἐν τῷδ' ἁλίσκει πλεῖστον, ὦ κάκιστε σύ.
Ποῖοι γὰρ ὅρκοι κρείσσονες, τίνες λόγοι
τῆσδ' [5] ἂν γένοιντ' ἄν, ὥστε σ' αἰτίαν φυγεῖν;
Μισεῖν σε φήσεις τήνδε, καὶ τὸ δὴ νόθον [6]
τοῖς γνησίοισι πολέμιον πεφυκέναι;
Κακὴν [7] ἄρ' αὐτὴν ἔμπορον βίου λέγεις,
εἰ δυσμενείᾳ [8] σῇ τὰ φίλτατ' ὤλεσεν.
Ἀλλ', ὡς [9] τὸ μῶρον ἀνδράσιν μὲν οὐκ ἔνι,
γυναιξὶ δ' ἐμπέφυκεν; Οἶδ' ἐγὼ νέους

serai point la dupe de tes discours superbes; je n'imputerai point au dieux un pareil aveuglement. Sois fier désormais, fais parade de t frugalité, abstiens-toi de la chair des animaux, et sur les traces d ton Orphée, affiche je ne sais quel enthousiasme, et repais-toi de fumées d'une vaine science. On te connaît maintenant. Je le dis hau tement, méfiez-vous de ces hommes dangereux qui, sous des parole graves et austères, cachent les pensées les plus honteuses. Phèdr n'est plus : crois-tu que sa mort te dérobe au châtiment? Mais, misé-rable, cette mort même dépose contre toi. Eh! quel langage, quels serments pourraient te justifier, et démentir cet irrécusable témoin? Tu diras sans doute qu'elle te haïssait, et que le fils de l'étrangère est odieux à l'épouse légitime. Ah! il faudrait qu'elle connût bien peu le prix de la vie, si, en haine d'Hippolyte, elle avait quitté ce qu'elle a de plus cher! Ou prétendras-tu peut-être que les hommes sont exempts des faiblesses si naturelles aux femmes? Mais je sais trop qu'il ne faut pas se fier aux jeunes gens plus qu'aux femmes, lorsque Vénus

ἐγὼ οὐ πιθοίμην ἂν	moi je ne croirai pas
κόμποισι σοῖς κόμποις,	à tes discours-superbes,
προσθεὶς θεοῖσιν	imputant aux dieux
ἀμαθίαν φρονεῖν κακῶς.	la folie de penser mal.
Αὔχει νυν ἤδη,	Sois donc fier maintenant,
καὶ καπήλευε	et cherche-à-tromper
σίτοις	par des aliments
διὰ βορᾶς	au-moyen d'une nourriture
ἀψύχου,	sans vie (végétale),
ἔχων τε Ὀρφέα ἄνακτα	et ayant Orphée *pour* chef
βάκχευε,	livre-toi-aux-transports,
τιμῶν καπνοὺς	admirant les fumées
πολλῶν γραμμάτων·	de nombreux écrits;
ἐπεί γε ἐλήφθης.	puisque certes tu as été surpris.
Ἐγὼ δὲ προφωνῶ πᾶσι	Or moi j'annonce à tous
φεύγειν τοὺς τοιούτους·	de fuir de tels *hommes;*
θηρεύουσι γὰρ	car ils séduisent
σεμνοῖς λόγοισι,	par de beaux discours,
μηχανώμενοι αἰσχρά.	méditant des *projets* honteux.
Ἥδε τέθνηκε·	Celle-ci est morte:
δοκεῖς τοῦτό σε ἐκσώσειν;	crois-tu que cela te sauvera?
ἐν τῷδε πλεῖστον ἁλίσκῃ,	en (par) cela surtout tu es pris,
ὦ σὺ κάκιστε.	ô toi le plus pervers!
Ποῖοι γὰρ ὅρκοι, τίνες λόγοι ἂν	Car quels serments, quels discours
γένοιντο ἂν κρείσσονες	seraient plus forts
τῆσδε,	que cette *lettre,*
ὥστε σε φυγεῖν	de-manière-à-ce-que tu échappasses
αἰτίαν;	à l'accusation?
Φήσεις τήνδε μισεῖν σε,	Diras-tu qu'elle te hait (haïssait),
καὶ τὸ νόθον δὴ	et que la race-bâtarde apparemment
πεφυκέναι πολέμιον τοῖς γνησίοις;	est hostile aux *enfants* légitimes?
Λέγεις ἄρα αὐτὴν	Tu l'accuses donc *certes d'être*
κακὴν ἔμπορον	mauvaise marchande (appréciatrice)
βίου,	de la vie,
εἰ σῇ δυσμενείᾳ	si par ta haine (par haine de toi)
ὤλεσε τὰ φίλτατα.	elle a perdu *le bien* le plus cher (la vie).
Ἀλλά, ὡς τὸ μῶρον	Mais *tu diras*, que la folie (le vice)
οὐκ ἔνι μὲν ἀνδράσιν,	ne se trouve pas dans les hommes,
ἐμπέφυκε δὲ γυναιξίν;	mais est-innée-dans les femmes?
Ἐγὼ οἶδα νέους	*Pour* moi, je sais les jeunes-gens

οὐδὲν γυναικῶν ὄντας ἀσφαλεστέρους,
ὅταν ταράξῃ Κύπρις ἡβῶσαν φρένα·
τὸ δ' ἄρσεν [1] αὐτοὺς ὠφελεῖ προσκείμενον.
Νῦν οὖν τί ταῦτα σοῖς ἁμιλλῶμαι λόγοις,
νεκροῦ παρόντος μάρτυρος σαφεστάτου;
ἔξερρε γαίας τῆσδ' ὅσον τάχος φυγὰς,
καὶ μήτ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους [2] μόλῃς,
μήτ' εἰς ὅρους γῆς, ἧς ἐμὸν κρατεῖ δόρυ.
Εἰ γὰρ παθών γε σοῦ τάδ' ἡσσηθήσομαι,
οὐ μαρτυρήσει μ' Ἴσθμιος Σίνις [3] ποτὲ
κτανεῖν ἑαυτὸν, ἀλλὰ κομπάζειν μάτην,
οὐδ' αἱ θαλάσσης σύννομοι [4] Σκειρωνίδες
φήσουσι πέτραι τοῖς κακοῖς μ' εἶναι βαρύν.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως εἴποιμ' ἂν εὐτυχεῖν τινα
θνητῶν· τὰ γὰρ δὴ πρῶτ' ἀνέστραπται πάλιν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Πάτερ, μένος μὲν ξύστασίς [5] τε σῶν φρενῶν
δεινή· τὸ μέντοι πρᾶγμ' [6], ἔχον καλοὺς λόγους,

trouble leur cœur impétueux; pour eux, leur sexe est une excus qu'ils invoquent. Mais pourquoi chercher à prévenir tes objections er présence de ce cadavre, de ce témoin irrécusable? Fuis, sors à l'instant de cette terre : garde-toi de jamais rentrer dans Athènes, la ville de Minerve, ni dans les limites de la contrée où domine ma lance Car si ton audace envers moi demeurait impunie, Sinnis, le brigand de Corinthe, pourrait dire que je ne l'ai point mis à mort, et m'accuser d'une vaine jactance; ces rochers que la mer vit naître des os de Sciron ne témoigneraient plus à l'univers que je suis le fléau des méchants.

LE CHOEUR. Comment pourrais-je appeler aucun mortel heureux, quand ce qu'il y a de plus illustre est frappé de pareils coups?

HIPPOLYTE. Mon père, les transports de ta colère sont terribles. Cependant cette cause qui prête à de si beaux discours, si l'on dérou-

τας οὐδὲν	n'étant (n'être) en rien
φαλεστέρους γυναικῶν,	plus sûrs que des femmes,
αν Κύπρις	lorsque Vénus
ράξῃ φρένα ἡβῶσαν ·	trouble *leur* cœur ardent ;
δὲ ἄρσεν	mais le sexe-masculin
ισκείμενον	attaché-à *eux*
τοὺς ὠφελεῖ.	leur sert (les protége). [ainsi
ῦν οὖν τί ἁμιλλῶμαι ταῦτα	Maintenant donc pourquoi lutté-je
ῖς λόγοις,	contre tes discours (objections),
κροῦ παρόντος	le cadavre étant présent
ἰρτυρος σαφεστάτου ;	témoin très-certain (irrécusable)?
ερρε φυγὰς τῆσδε γαίας	sors exilé de cette contrée
ον τάχος,	*autant* que vitesse *est* (au plus vite),
ιὶ μόλῃς μήτε Ἀθήνας	et *ne* reviens ni à Athènes
ς θεοδμήτους,	la *ville* bâtie-par-les-dieux,
ήτε εἰς ὅρους γῆς,	ni sur les limites du pays,
κρατεῖ ἐμὸν δόρυ.	que gouverne ma lance.
γὰρ	Car certes si
αθών γε τάδε,	ayant éprouvé cela (cet affront),
σσηθήσομαί σου,	je serai vaincu par toi,
νις Ἴσθμιος	Sinnis le *brigand* de-l'Isthme
αρτυρήσει	témoignera (pourra soutenir)
ανεῖν με οὔποτε ἑαυτὸν,	que je ne l'ai jamais tué,
λὰ κομπάζειν μάτην,	mais que je me vante en vain,
ὐδὲ πέτραι αἱ Σκειρωνίδες	ni les rochers Scironides
ύννομοι θαλάσσης	compagnons de la mer
ήσουσί με εἶναι	ne diront que je suis
αρὺν τοῖς κακοῖς.	terrible aux méchants.
ΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
ὐκ οἶδα ὅπως εἴποιμι ἂν	Je ne sais comment je dirais
ητῶν τινα εὐτυχεῖν ·	que quelqu'un des mortels est-heu-
ὰ γὰρ δὴ	car certes ce qui *est* [reux :
ρῶτα	au-premier-rang
νέστραπται πάλιν.	est renversé en-sens-contraire.
ΠΠΟΛΥΤΟΣ. Πάτερ,	HIPPOLYTE. *Mon* père,
ένος μὲν	et *ton* courroux
ύστασίς τε	et la contraction (les transports)
ῶν φρενῶν	de ton esprit
εινή ·	*est* terrible (sont terribles) ;
όδε μέντοι τὸ πρᾶγμα,	cependant cette chose,

εἴ τις διαπτύξειεν, οὐ καλὸν τόδε.
Ἐγὼ δ' ἄκομψος [1] εἰς ὄχλον δοῦναι λόγον,
εἰς ἥλικας δὲ κὠλίγους σοφώτερος.
Ἔχει δὲ μοῖραν καὶ τόδ'· οἱ γὰρ ἐν σοφοῖς
φαῦλοι παρ' ὄχλῳ μουσικώτεροι λέγειν.
Ὅμως δ' ἀνάγκη, συμφορᾶς ἀφιγμένης,
γλῶσσάν μ' ἀφεῖναι. Πρῶτα δ' ἄρξομαι λέγειν
ὅθεν μ' ὑπῆλθες [2] πρῶτον ὡς διαφθερῶν,
κοὐκ ἀντιλέξοντ'. Εἰσορᾷς φάος τόδε
καὶ γαῖαν ; ἐν τοῖσδ' οὐκ ἔνεστ' ἀνὴρ ἐμοῦ,
οὐδ' ἢν σὺ μὴ φῇς, σωφρονέστερος γεγώς.
Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν θεοὺς σέβειν,
φίλοις τε χρῆσθαι μὴ 'δικεῖν πειρωμένοις,
ἀλλ' οἷσιν αἰδὼς μήτ' ἐπαγγέλλειν κακὰ [3],
μήτ' αὖθ' ὑπουργεῖν αἰσχρὰ τοῖσι χρωμένοις·
οὐκ ἐγγελαστὴς τῶν ὁμιλούντων, πάτερ,
ἀλλ' αὑτὸς οὐ παροῦσι κἀγγὺς ὢν [4] φίλοις·

lait toute la trame, laisserait voir un secret honteux. Pour moi, suis sans art pour parler à la multitude; devant un petit nomb d'auditeurs et d'hommes de mon âge, je serais plus habile; et n'est pas sans raison que je dis cela : il n'est que trop vrai que ce qui sont comptés pour rien parmi les sages, se font écouter de foule avec plus de faveur. Cependant, le malheur qui m'accable m force de rompre le silence. Et d'abord je commencerai à répondre a premier reproche que tu m'as adressé, croyant me confondre et m fermer la bouche. Vois-tu ce ciel et cette terre ? ils te diront, quo que tu le nies, qu'il n'y a point ici-bas d'homme plus pur que mo Avant tout j'honore les dieux, et je me suis choisi des amis vertueu et honnêtes, qui rougiraient de conseiller le crime et de se prêter des desseins honteux. Je ne sais pas médire de mes compagnons je suis le même pour mes amis présents ou absents. Mais, s'il e

ον	ayant (prêtant à)
λοὺς λόγους,	de beaux discours,
καλὸν, εἴ τις διαπτύξειεν.	n'*est* pas belle, si on *la* dévoilait.
γὼ δὲ ἄκομψος	*Pour* moi *je suis* sans-art
ῦναι λόγον εἰς ὄχλον,	à adresser la parole à la multitude,
φώτερος δὲ	mais plus habile *à parler*
; ἥλικας καὶ ὀλίγους.	à *mes* pareils et à un-petit-nombre.
αὶ τόδε ἔχει μοῖραν·	Et cela aussi a *son* importance :
γὰρ φαῦλοι	car les *hommes* méprisés
σοφοῖς	parmi les sages
ουσικώτεροι	*sont* plus habiles
;γειν παρὰ ὄχλῳ.	à parler devant la foule.
Ὅμως δὲ ἀνάγκη	Cependant *il y a* nécessité
φεῖναί με γλῶσσαν,	que je délie *ma* langue,
υμφορᾶς ἀφιγμένης.	un malheur étant arrivé.
Ἄρξομαι δὲ λέγειν πρῶτα	Et je commencerai à parler d'abord
Ὅθεν ὑπῆλθές με πρῶτον,	par-où tu m'as attaqué d'abord,
ος διαφθερῶν,	comme devant *me* perdre,
καὶ οὐκ ἀντιλέξοντα.	*moi* ne devant pas *même* répondre.
Εἰσορᾷς τόδε φάος καὶ γαῖαν;	Vois-tu cette lumière et la terre?
οὐκ ἔνεστιν ἐν τοῖσδε	il n'est pas en eux (le ciel et la terre)
ἀνὴρ γεγὼς σωφρονέστερος ἐμοῦ,	d'homme étant plus sage que moi,
οὐδὲ	non-pas-même
ἢν σὺ μὴ φῇς.	si (quoique) tu *le* nies.
Ἐπίσταμαι γὰρ πρῶτα μὲν	Car je sais d'abord d'un-côté
σέβειν θεοὺς,	honorer les dieux,
χρῆσθαί τε φίλοις	et me servir d'amis
μὴ πειρωμένοις ἀδικεῖν,	qui ne cherchent pas à être-coupables,
ἀλλὰ οἷσιν αἰδὼς	mais auxquels *reste* la pudeur
μήτε ἐπαγγέλλειν κακὰ,	de ne pas conseiller des crimes,
μήτε αὖτε ὑπουργεῖν	et de ne pas non plus aider
αἰσχρὰ	*en* des choses honteuses
τοῖσι χρωμένοις·	ceux qui-se-servent *d'eux comme*
οὐκ ὢν	n'étant pas [*amis* :
ἐγγελαστὴς	moqueur (ne me moquant pas)
τῶν ὁμιλούντων,	de ceux qui-*me*-fréquentent,
πάτερ,	*mon* père,
ἀλλὰ αὐτὸς φίλοις	mais *étant* le même pour *mes* amis
οὐ παροῦσι	non présents
καὶ ὢν ἐγγύς·	et étant près *d'eux*;

ἑνὸς δ' ἄθικτος, ᾧ με νῦν ἑλεῖν δοκεῖς·
λέχους γὰρ εἰς τόδ' ἡμέρας ἁγνὸν δέμας.
Οὐκ οἶδα πρᾶξιν τήνδε, πλὴν λόγῳ κλύων
γραφῇ τε λεύσσων· οὐδὲ ταῦτα γὰρ σκοπεῖν
πρόθυμός εἰμι, παρθένον [1] ψυχὴν ἔχων.
Καίτοι τὸ σῶφρον τοὐμὸν οὐ πείθει σ' ἴσως·
δεῖ δή σε δεῖξαι τῷ τρόπῳ διεφθάρην.
Πότερα τὸ τῆσδε σῶμ' ἐκαλλιστεύετο [2]
πασῶν γυναικῶν; ἢ σὸν οἰκήσειν δόμον
ἔγκληρον εὐνὴν προσλαβὼν ἐπήλπισα;
μάταιος ἆρ' ἦν, οὐδαμοῦ μὲν οὖν [3] φρονῶν.
Ἀλλ' ὡς τυραννεῖν ἡδὺ τοῖσι σώφροσιν;
ἥκιστά γ', εἰ μὴ τὰς φρένας διέφθορε
θνητῶν ὅσοισιν ἁνδάνει μοναρχία.
Ἐγὼ δ' ἀγῶνας μὲν κρατεῖν [4] Ἑλληνικοὺς
πρῶτος θέλοιμ' ἂν, ἐν πόλει δὲ δεύτερος
σὺν τοῖς ἀρίστοις εὐτυχεῖν ἀεὶ φίλοις.

un crime dont je sois innocent, c'est celui dont tu me crois co vaincu : jusqu'à ce jour mon corps est resté pur et chaste; je n connais les plaisirs de l'amour que de nom et par les peintures qu j'en ai vues, et je n'ai aucun goût pour ces spectacles, car j'ai enco la virginité de l'âme. Peut-être ne voudras-tu pas croire à ma sagesse montre-moi donc comment j'aurais été corrompu. Serait-ce que s beauté effaçait celle de toutes les femmes? ou bien aurais-je été pouss par l'espoir de posséder ton palais, et d'envahir ta couche opulente J'eusse été insensé et complétement privé de raison. Diras-tu qu la royauté a des charmes même pour les sages? Mais nullement : l pouvoir des rois ne plaît qu'à ceux dont il a corrompu le cœur. Pou moi, je n'envie le premier rang que dans les jeux de la Grèce ; dan la cité, content du second, je ne désire que de vivre tranquille avec d vertueux amis. C'est un bonheur dont je peux jouir, et l'absence de

ικτος δὲ ἑνός,	et *je suis* pur d'une chose,
δοκεῖς	par quoi tu crois
εἶν με νῦν·	m'avoir confondu maintenant :
μας γὰρ ἁγνὸν λέχους	car *mon* corps *est* pur de couche
ς τόδε ἡμέρας.	jusqu'à ce jour.
ὐκ οἶδα τήνδε πρᾶξιν	Je ne connais pas cet acte,
λὴν κλύων	si-ce-n'est *l'*apprenant
όγῳ	par des paroles
ύσσων τε γραφῇ·	et *le* voyant en tableau :
ὐδὲ γάρ εἰμι πρόθυμος	car je ne suis nullement empressé
κοπεῖν ταῦτα,	de regarder ces choses,
ζων ψυχὴν παρθένον.	ayant l'âme vierge.
αίτοι τὸ ἐμὸν σῶφρον	Cependant ma vertu
ὐ πείθει σε ἴσως·	ne te persuade pas peut-être :
εῖ δή σε δεῖξαι,	il faut donc que tu montres
ῳ τρόπῳ διεφθάρην.	de quelle manière j'ai été corrompu.
Πότερα τὸ σῶμα τῆσδε	Est-ce-que le corps de celle-ci
καλλιστεύετο	l'emportait-en-beauté
πασῶν γυναικῶν;	sur toutes les femmes?
ἐπήλπισα	ou-bien ai-je espéré
ἰκῆσαι σὸν δόμον	d'habiter ton palais
προσλαβὼν εὐνὴν ἔγκληρον;	ayant acquis une couche opulente?
ἦν ἄρα μάταιος,	je serais donc insensé,
φρονῶν μὲν οὖν	et plutôt ne pensant *sainement*
ὐδαμοῦ.	en-nulle-circonstance.
Ἀλλὰ ὡς	Mais parce que
ἡδὺ τυραννεῖν	*il est* doux de régner
τοῖσι σώφροσιν;	*même* pour les sages?
ἥκιστά γε,	nullement certes,
εἰ μὴ μοναρχία	à-moins-que le pouvoir-suprême
διέφθορε	n'ait corrompu
τὰς φρένας θνητῶν,	le cœur des mortels
ὅσοισιν ἁνδάνει.	auxquels il (ce pouvoir) plaît.
Ἐγὼ δὲ θέλοιμι ἂν	Pour moi, je voudrais
κρατεῖν μὲν	l'emporter (vaincre) d'un-côté
πρῶτος	le premier
ἀγῶνας Ἑλληνικούς,	*dans* les combats grecs,
δεύτερος δὲ ἐν πόλει	d'un-autre, le second dans la ville
εὐτυχεῖν ἀεὶ	être-heureux toujours
σὺν φίλοις τοῖς ἀρίστοις.	avec les amis les meilleurs.

Πράσσειν [1] τε γὰρ πάρεστι, κίνδυνός τ' ἀπὼν
κρείσσω δίδωσι τῆς τυραννίδος χάριν.
Ἓν οὐ λέλεκται τῶν ἐμῶν, τὰ δ' ἄλλ' ἔχεις·
εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι μάρτυς οἷός εἰμ' ἐγὼ [2],
καὶ τῆσδ' ὁρώσης φέγγος ἠγωνιζόμην,
ἔργοις ἂν εἶδες τοὺς κακοὺς διεξιών.
Νῦν δ' ὅρκιόν σοι Ζῆνα καὶ πέδον χθονὸς
ὄμνυμι τῶν σῶν μήποθ' ἅψασθαι γάμων,
μηδ' ἂν [3] θελῆσαι, μηδ' ἂν ἔννοιαν λαβεῖν.
Ἦ τἄρ' ὀλοίμην ἀκλεής, ἀνώνυμος,
[ἄπολις, ἄοικος, φυγὰς ἀλητεύων χθόνα,]
καὶ μήτε πόντος μήτε γῆ δέξαιτό μου
σάρκας θανόντος, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνήρ.
Εἰ δ' ἥδε δειμαίνουσ' ἀπώλεσεν βίον
οὐκ οἶδ'· ἐμοὶ γὰρ οὐ πέρα θέμις λέγειν.
Ἐσωφρόνησε δ' οὐκ ἔχουσα σωφρονεῖν [4],
ἡμεῖς δ' ἔχοντες οὐ καλῶς ἐχρώμεθα.

périls attachés au trône est plus douce pour moi que le pouvoir. T as entendu ma justification ; il n'est qu'un point sur lequel j'ai gard le silence. Si j'avais un témoin semblable à moi, si je me défenda en présence de Phèdre encore vivante, l'examen des faits te ferai reconnaître les coupables. Maintenant, j'en atteste Jupiter, gardie des serments, et cette terre qui nous porte, jamais je n'ai souillé t couche, jamais je n'en ai formé le dessein, jamais même je n'en a conçu la pensée. Que je meure infâme et déshonoré, sans patrie, san asile, errant de climats en climats; que la terre, que la mer me refus un tombeau, si je suis coupable d'un pareil crime. Quant à Phèdre si la crainte l'a portée à mettre fin à ses jours, c'est ce que j'ignore il ne m'est pas permis d'en dire davantage. Sans être sage, elle a e les apparences de la sagesse; et moi, malgré mon innocence, je parai criminel.

ἄρεστι γὰρ	Car *ainsi* il est-à-la-portée
ράσσειν,	de prendre-part-aux-affaires,
ἰνδυνος δὲ ἀπὼν	et le danger étant-absent
δωσι χάριν	donne une jouissance
ρείσσω τῆς τυραννίδος.	plus grande que la royauté.
Ἓν τῶν ἐμῶν	Une-seule de mes *raisons*
οὐ λέλεκται,	n'a pas été dite,
χεις δὲ	mais tu as (connais)
ὰ ἄλλα·	*toutes* les autres :
μὲν γὰρ ἦν μοι	s'il était en-effet à moi (si j'avais)
μάρτυς οἷος ἐγώ εἰμι,	un témoin *tel* que moi je suis,
καὶ ἠγωνιζόμην,	et *si* je luttais (je me défendais),
τῆσδε ὁρώσης φέγγος,	celle-ci voyant la lumière,
ἴδες ἂν τοὺς κακοὺς	tu verrais (connaîtrais) les coupables
ιεξιὼν ἔργοις.	*les* ayant jugés par *leurs* œuvres.
Νῦν δὲ ὄμνυμί σοι	Et maintenant je te jure
Ζῆνα ὅρκιον	*par* Jupiter gardien-des-serments
καὶ πέδον χθονὸς,	et *par* le sol de la terre,
μήποτε ἅψασθαι	n'avoir jamais attenté
τῶν σῶν γάμων,	à ton hymen (épouse),
μηδὲ θελῆσαι ἂν,	ni ne *l'*avoir voulu (désiré),
μηδὲ λαβεῖν ἂν ἔννοιαν.	ni n'*en* avoir conçu la pensée.
Ἦτοι ἄρα ὀλοίμην ἀκλεὴς,	Et certes que je meure infâme,
ἀνώνυμος,	sans-nom,
ἄπολις, ἄοικος,	sans-patrie, sans-toit,
ἀλητεύων φυγὰς χθόνα,	errant exilé *par* la terre,
καὶ μήτε πόντος, μήτε γῆ	et que ni la mer, ni la terre
δέξαιτο σάρκας μου θανόντος,	ne reçoive les chairs de moi mort,
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός.	si je suis un homme pervers.
Οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἥδε	Or je ne sais pas si celle-ci
ἀπώλεσε βίον	a perdu la vie
δειμαίνουσα·	craignant (par crainte) :
οὐ γὰρ θέμις ἐμοὶ	car il n'*est* pas permis à moi
λέγειν πέρα.	de dire plus-loin (davantage).
Ἐσωφρόνησε δὲ,	Mais elle a été sage *par l'apparence*,
οὐκ ἔχουσα	ne pouvant pas (n'ayant pas pu)
σωφρονεῖν,	être-sage *en réalité*,
ἡμεῖς δὲ ἔχοντες	et nous l'ayant (ayant la sagesse)
ἐχρώμεθα	nous nous *en* servions
οὐ καλῶς.	non bien (sans profit).

ΧΟΡΟΣ.

Ἀρκοῦσαν εἶπας αἰτίας ἀποστροφὴν,
ὅρκους παρασχὼν, πίστιν οὐ σμικρὰν, θεῶν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἆρ' οὐκ ἐπῳδὸς [1] καὶ γόης πέφυχ' ὅδε,
ὃς τὴν ἐμὴν πέποιθεν εὐοργησίᾳ [2]
ψυχὴν κρατήσειν τὸν τεκόντ' ἀτιμάσας;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Καὶ σοῦ γε [3] κάρτα ταῦτα θαυμάζω, πάτερ·
εἰ γὰρ σὺ μὲν παῖς ἦσθ', ἐγὼ δὲ σὸς πατὴρ,
ἔκτεινά τοί σ' ἂν, κοὐ φυγαῖς ἐζημίουν,
εἴπερ γυναικὸς ἠξίους γ' ἐμῆς θιγεῖν.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὡς ἄξιον τόδ' εἶπας· οὐχ οὕτω [4] θανεῖ,
ὥσπερ σὺ σαυτῷ τόνδε προὔθηκας νόμον·
ταχὺς γὰρ Ἅδης [5] ῥᾷστος ἀνδρὶ δυστυχεῖ·
ἀλλ' ἐκ πατρῴας φυγὰς ἀλητεύων χθονὸς
ξένην ἐπ' αἶαν λυπρὸν ἀντλήσεις βίον·
μισθὸς γὰρ οὗτός ἐστιν ἀνδρὶ δυσσεβεῖ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἴμοι, τί δράσεις; οὐδὲ μηνυτὴν χρόνον
δέξει καθ' ἡμῶν, ἀλλά μ' ἐξελᾷς χθονός;

LE CHOEUR. Tu t'es suffisamment justifié du crime qu'on t'imput en attestant les dieux, vengeurs du parjure.

THÉSÉE. Pousse-t-il assez loin l'impudence et l'hypocrisie! lu qui, après avoir déshonoré son père, voudrait m'abuser encore pa son calme affecté?

HIPPOLYTE. Et toi aussi, mon père, tu m'étonnes grandement car si tu étais mon fils et que je fusse ton père, je t'aurais tué et no condamné à l'exil, si je t'avais soupçonné de violence envers mo épouse.

THÉSÉE. Ton arrêt est juste; et tu ne mourras pas ainsi sim plement, en vertu de la loi que tu as toi-même établie; car une mor prompte n'est pas un supplice pour le malheureux. Mais, exilé de t patrie, errant de ville en ville, tu traîneras une vie misérable sur l terre étrangère. Voilà le sort que mérite l'impie.

HIPPOLYTE. Hélas! que vas-tu faire? Tu n'attends pas, pou me condamner, que le temps ait révélé la vérité! Tu me chasses d ma patrie!

ΧΟΡΟΣ. Εἶπας	LE CHOEUR. Tu as prononcé
ἀποστροφὴν ἀρκοῦσαν	une réfutation suffisante
αἰτίας,	de l'accusation,
παρασχὼν ὅρκους θεῶν,	ayant prêté un serment par les dieux,
πίστιν οὐ σμικράν.	assurance non petite.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἆρα ὅδε οὐ πέφυκεν	THÉSÉE. Celui-ci n'est-il pas
ἐπῳδὸς καὶ γόης,	un enchanteur et un imposteur,
ὃς πέποιθε	*lui* qui croit
κρατήσειν	qu'il vaincrait (tromperait)
τὴν ἐμὴν ψυχὴν	mon âme
εὐοργησίᾳ	par sa *feinte* modération
ἀτιμάσας τὸν τεκόντα;	ayant outragé *son* père ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Καὶ σοῦ γε	*Moi* de toi (de ta part) certes aussi
θαυμάζω κάρτα ταῦτα, πάτερ·	j'admire fort cela, *mon* père :
εἰ γὰρ σὺ μὲν ἦσθα παῖς,	car si toi d'un-côté tu étais *mon* fils,
ἐγὼ δὲ	et que moi d'un-autre
σὸς πατὴρ,	*je fusse* ton père,
ἔκτεινα ἄν σέ τοι,	je t'aurais tué assurément,
καὶ οὐκ ἐζημίουν φυγαῖς,	et je ne *te* punirais pas par l'exil,
εἴπερ ἠξίους	si tu voulais
θιγεῖν ἐμῆς γυναικός.	attenter à ma femme.
ΘΗΣΕΥΣ. Ὡς εἶπας τόδε ἄξιον·	THÉSÉE. Comme tu as dit cela juste !
οὐ θανεῖ οὕτως,	tu ne mourras pas ainsi,
ὥσπερ σὺ προὔθηκας	comme tu as établi
τόνδε νόμον σαυτῷ·	cette loi pour toi-même :
Ἅιδης γὰρ ταχὺς	car l'enfer (un trépas) prompt
ῥᾷστος	*est* très-facile (doux)
ἀνδρὶ δυστυχεῖ·	à l'homme malheureux :
ἀλλὰ ἀλητεύων	mais errant
φυγὰς χθονὸς πατρῴας,	exilé de la terre de-la-patrie,
ἀντλήσεις βίον λυπρὸν	tu endureras une vie douloureuse
ἐπὶ αἶαν ξένην·	sur une terre étrangère :
οὗτός ἐστι γὰρ μισθὸς	car c'est *là* la récompense due
ἀνδρὶ δυσσεβεῖ.	à l'homme impie.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οἴμοι,	HIPPOLYTE. Hélas !
τί δράσεις;	que feras-tu ?
οὐδὲ δέξῃ	et tu n'attendras pas
χρόνον μηνυτὴν κατὰ ἡμῶν,	le temps révélateur pour nous,
ἀλλὰ ἐξελᾷς με χθονός;	mais tu me chasseras de *cette* terre ?

ΘΗΣΕΥΣ.

Πέραν γε πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν [1],
εἴ πως δυναίμην, ὥς σὸν ἐχθαίρω κάρα.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ὅρκον, οὐδὲ πίστιν [2], οὐδὲ μάντεων
φήμας ἐλέγξας, ἄκριτον ἐκβαλεῖς με γῆς;

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἡ δέλτος ἥδε, κλῆρον [3] οὐ δεδεγμένη,
κατηγορεῖ σου πιστά· τοὺς δ' ὑπὲρ κάρα
φοιτῶντας ὄρνις πόλλ' ἐγὼ χαίρειν λέγω.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ θεοί, τί δῆτα τοὐμὸν οὐ λύω στόμα,
ὅστις γ' ὑφ' ὑμῶν, οὓς σέβω, διόλλυμαι;
Οὐ δῆτα [4]· πάντως οὐ πίθοιμ' ἂν οὕς με δεῖ,
μάτην δ' ἂν ὅρκους συγχέαιμ' οὓς ὤμοσα.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι, τὸ σεμνὸν [5] ὥς μ' ἀποκτείνει τὸ σόν.
Οὐκ εἶ πατρῴας ἐκτὸς ὡς τάχιστα γῆς;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ποῖ δῆθ' [6] ὁ τλήμων τρέψομαι; τίνος ξένων
δόμους ἔσειμι τῇδ' ἐπ' αἰτίᾳ φυγών;

THÉSÉE. Je te chasserais, si je pouvais, au delà des mers, au delà des Colonnes d'Hercule, tant m'est odieuse ta présence.

HIPPOLYTE. Tu me banniras donc sans jugement, sans examiner ni mes serments ni mes preuves, sans consulter les interprètes des dieux!

THÉSÉE. Ces tablettes, plus irrécusables que les sorts des devins, suffisent pour te convaincre. Quant aux oiseaux qui volent au-dessus de nos têtes, peu m'importe leurs vains présages.

HIPPOLYTE. O dieux! pourquoi tenir ma langue captive, quand je péris par vous, que j'honore? Mais non, je ne pourrais persuader ceux qui m'accusent, et j'aurais violé sans profit les serments que j'ai faits.

THÉSÉE. Ah! que ta feinte vertu m'est odieuse! Ne fuiras-tu pas au plus vite loin de ces lieux?

HIPPOLYTE. Malheureux! où tourner mes pas? où trouverai-je une demeure hospitalière, chargé d'une pareille accusation?

ΘΗΣΕΥΣ. Πέραν γε πόντου	THÉSÉE. Oui au delà de la mer
τερμόνων τε Ἀτλαντικῶν,	et des bornes atlantiques,
εἰ δυναίμην πως,	si je *le* pouvais en-quelque-façon
ὡς ἐχθαίρω σὸν κάρα.	comme (tant) je déteste ta tête (toi).
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἐλέγξας	HIPPOLYTE. *N*'ayant examiné
οὐδὲ ὅρκον,	ni serment,
οὐδὲ πίστιν, οὐδὲ φήμας μάντεων,	ni preuve, ni réponses des devins,
ἐκβαλεῖς με γῆς	tu me chasseras de *cette* terre
ἄκριτον;	non-jugé ?
ΘΗΣΕΥΣ. Ἥδε ἡ δέλτος,	THÉSÉE. Cette lettre,
οὐ δεδεγμένη	n'ayant pas admis
κλῆρον,	les sorts *des devins*
κατηγορεῖ σου πιστά ·	t'accuse d'une-manière-certaine :
ἐγὼ δὲ λέγω χαίρειν	mais je dis adieu
πολλὰ	beaucoup (je me moque)
τοὺς ὄρνις φοιτῶντας	aux (des) oiseaux passant
ὑπὲρ κάρα.	sur *nos* têtes.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ θεοὶ,	HIPPOLYTE. O dieux,
τί δῆτα	pourquoi donc
οὐ λύω τὸ ἐμὸν στόμα,	n'ouvré-je pas ma bouche,
ὅστις γε διόλλυμαι	*moi* qui péris
ὑπὸ ὑμῶν, οὓς σέβω ;	par vous, que je vénère ?
Οὐ δῆτα ·	Non certes, *je n'ouvrirai pas la bouche :*
οὐ πίθοιμι ἂν	*car* je ne persuaderais
πάντως	absolument *pas*
οὓς δεῖ με,	*ceux* qu'il me faut *persuader*,
συγχέαιμι δὲ ἂν μάτην	et je confondrais (violerais) en vain
ὅρκους, οὓς ὤμοσα.	les serments que j'ai jurés.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι,	THÉSÉE. Hélas !
ὡς τὸ σὸν σεμνὸν	comme ta *feinte* sagesse
ἀποκτείνει με.	me fait-mourir !
Οὐκ εἶ	N'iras-tu pas
ἐκτὸς γῆς πατρῴας	hors de la terre de-la-patrie
ὡς τάχιστα ;	au plus vite ?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Ποῖ δῆτα τρέψομαι	Où donc me-tournerai-je
ὁ τλήμων ;	malheureux *que je suis ?*
δόμους τίνος ξένων ἔσειμι	*dans* la maison de quel hôte irai-je,
φεύγων	étant exilé
ἐπὶ τῇδε αἰτίᾳ ;	sur cette accusation ?

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὅστις γυναικῶν λυμεῶνας ἥδεται
ξένους κομίζων καὶ ξυνοικούρους [1] κακῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ, πρὸς ἧπαρ [2] δακρύων τ' ἐγγὺς τόδε,
εἰ δὴ κακός τε φαίνομαι δοκῶ τε σοί.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τότε [3] στενάζειν καὶ προγιγνώσκειν σ' ἐχρῆν,
ὅτ' εἰς πατρῴαν ἄλοχον ὑβρίζειν ἔτλης.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ δώματ', εἴθε φθέγμα γηρύσαισθέ μοι
καὶ μαρτυρήσαιτ' εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνήρ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Εἰς τοὺς ἀφώνους μάρτυρας φεύγεις· σαφῶς
τόδ' ἔργον [4] οὐ λέγον σε μηνύει κακόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Φεῦ·
εἴθ' ἦν ἐμαυτὸν προσβλέπειν [5] ἐναντίον
στάνθ', ὡς ἐδάκρυσ' οἷα πάσχομεν κακά.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πολλῷ γε μᾶλλον σαυτὸν ἤσκησας σέβειν,
ἢ τοὺς τεκόντας ὅσια δρᾶν, δίκαιος ὤν [6].

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ δυστάλαινα μῆτερ, ὦ πικραὶ γοναί·
μηδείς ποτ' εἴη τῶν ἐμῶν φίλων νόθος.

THÉSÉE. Chez ceux qui se plaisent à accueillir les corrupteurs de femmes et les artisans de crimes.

HIPPOLYTE. La douleur déchire mon cœur, et m'arrache des larmes, à la pensée que je suis coupable à tes yeux.

THÉSÉE. Il fallait gémir et songer aux suites de ton crime, alors que tu osais outrager l'épouse de ton père.

HIPPOLYTE. O murs de ce palais! que n'élevez-vous la voix pour témoigner si je suis un criminel!

THÉSÉE. Tu invoques des témoins muets; mais celui-ci, tout muet qu'il est, proclame tout haut ton crime.

HIPPOLYTE. Ah! que ne puis-je me contempler moi-même en face, pour verser des larmes sur les maux que j'endure!

THÉSÉE. Tu t'es, en effet, beaucoup plus habitué au culte de toi-même, qu'à rendre à ton père le respect qui lui est dû.

HIPPOLYTE. O mère infortunée! ô funeste naissance! Puisse aucun de mes amis n'être le fruit d'une union illégitime!

ΘΗΣΕΥΣ. Ὅστις	THÉSÉE. *Dans la maison de celui* qui
ἥδεται	se plaît
κομίζων ξένους	recevant (à recevoir) *pour* hôtes
λυμεῶνας γυναικῶν	des corrupteurs de femmes
καὶ ξυνοικούρους κακῶν.	et des ministres de crimes.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Αἰαῖ,	HIPPOLYTE. Hélas !
τόδε πρὸς ἧπαρ	cela *me va* jusqu'au foie
ἐγγύς τε	et *est* près
δακρύων,	des larmes (de provoquer des larmes),
εἰ δή σοι φαίνομαί τε	si enfin je te parais
δοκῶ τε κακός.	et *te* semble criminel.
ΘΗΣΕΥΣ.	THÉSÉE.
Τότε ἐχρῆν σε στενάζειν	Alors il te fallait gémir,
καὶ προγιγνώσκειν,	et réfléchir-d'avance,
ὅτε ἔτλης ὑβρίζειν	lorsque tu as osé être-insolent
εἰς ἄλοχον πατρῴαν.	envers l'épouse de-*ton*-père.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ δώματα,	HIPPOLYTE. O palais,
εἴθε	plût-aux-dieux-que
γηρύσαισθε φθέγμα μοι,	vous émissiez une voix pour moi,
καὶ μαρτυρήσαιτε	et que vous témoignassiez
εἰ πέφυκα ἀνὴρ κακός.	si je suis un homme pervers.
ΘΗΣΕΥΣ. Φεύγεις	THÉSÉE. Tu as-recours
εἰς μάρτυρας τοὺς ἀφώνους·	aux témoins muets :
τόδε ἔργον, οὐ λέγον,	ce fait, *quoique* ne parlant pas, [vers.
μηνύει σαφῶς σε κακόν.	indique clairement toi (que tu es) per-
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Φεῦ· εἴθε ἦν	HIPPOLYTE. Hélas ! s'il était *possible*
προσβλέπειν ἐμαυτὸν	de *me* contempler moi-même
στάντα ἐναντίον,	me tenant en face,
ὡς ἐδάκρυσα κακὰ	pour que je pleurasse les maux
οἷα πάσχομεν.	*tels* que (si grands que) nous souffrons !
ΘΗΣΕΥΣ. Ἤσκησάς γε	THÉSÉE. Tu t'es exercé certes
πολλῷ μᾶλλον σέβειν σαυτὸν,	bien plus à *t*'honorer toi-même,
ἢ δρᾷν ὅσια	qu'à faire des choses pieuses
τοὺς τεκόντας,	*envers* tes parents (ton père),
ὢν δίκαιος.	étant juste.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Ὦ μῆτερ δυστάλαινα,	O mère infortunée,
ὦ γοναὶ πικραί·	ô enfantement amer !
μηδεὶς τῶν ἐμῶν φίλων	qu'aucun de mes amis
εἴη ποτὲ νόθος.	ne soit jamais bâtard !

ΘΗΣΕΥΣ.

Οὐχ ἕλξετ' αὐτὸν, δμῶες; οὐκ ἀκούετε
πάλαι [1] ξενοῦσθαι τόνδε προὐννέποντά με;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κλαίων τις [2] αὐτῶν ἆρ' ἐμοῦ γε θίξεται·
σὺ δ' αὐτὸς, εἴ σοι θυμὸς, ἐξώθει χθονός.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δράσω τάδ', εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσει λόγοις·
οὐ γάρ τις οἶκτος σῆς μ' ὑπέρχεται φυγῆς.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἄραρεν [3], ὡς ἔοικεν. Ὦ τάλας ἐγὼ,
ὡς οἶδα μὲν ταῦτ', οἶδα δ' οὐχ ὅπως φράσω.
Ὦ φιλτάτη μοι δαιμόνων Λητοῦς κόρη,
σύνθακε, συγκύναγε, φευξόμεσθα δὴ
κλεινὰς Ἀθήνας. Ἀλλὰ χαίρετ', ὦ πόλις
καὶ γαῖ' Ἐρεχθέως· ὦ πέδον Τροιζήνιον,
ὡς ἐγκαθηβᾷν [4] πόλλ' ἔχεις εὐδαίμονα,
χαῖρ'· ὕστατον γάρ σ' εἰσορῶν προσφθέγγομαι.
Ἴτ', ὦ νέοι μοι τῆσδε γῆς ὁμήλικες,
προσείπαθ' ἡμᾶς καὶ προπέμψατε χθονός·

THÉSÉE. Esclaves, ne l'arracherez-vous pas de ces lieux? Ne m'avez-vous pas entendu prononcer contre lui une sentence d'exil?

HIPPOLYTE. Malheur à celui d'entre eux qui portera les mains sur moi! Chasse-moi toi-même de ton palais, si telle est ta volonté.

THÉSÉE. Oui, je le ferai, si tu n'obéis pas à mes ordres; car ne crois pas que ton exil me touche.

HIPPOLYTE. Je le vois, l'arrêt est prononcé. Malheureux que je suis! Je connais la vérité et je ne puis la révéler. O toi que je chéris entre toutes les déesses, fille de Latone, avec qui je vivais et partageais les plaisirs de la chasse, je vais donc fuir l'illustre Athènes! Adieu, ville et terre d'Érechthée! O sol de Trézène, lieux fortunés où s'est écoulée ma jeunesse, adieu! je te vois pour la dernière fois. Et vous, compagnons de ma jeunesse, venez me faire vos adieux,

ΘΗΣΕΥΣ.	THÉSÉE.
Οὐχ ἕλξετε αὐτὸν, δμῶες;	Ne l'entraînerez-vous pas, serviteurs?
οὐκ ἀκούετέ με	ne m'entendez-vous pas
προεννέποντα πάλαι	ordonnant depuis-longtemps
ξενοῦσθαι τόνδε;	que celui-ci soit banni?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἆρά γε	HIPPOLYTE. *Ce sera* donc certes
κλαίων	en pleurant (pour son malheur)
αὐτῶν τις	*que* quelqu'un d'entre eux
θίξεται ἐμοῦ·	touchera (mettra la main sur) moi;
σὺ δὲ αὐτὸς,	mais toi-même,
εἰ θυμός σοι,	si le cœur *est* à toi (si tu en as envie),
ἔξωθει χθονός.	chasse-*moi* de *ce* pays.
ΘΗΣΕΥΣ. Δράσω τάδε,	THÉSÉE. Je ferai cela,
εἰ μὴ πείσει τοῖς ἐμοῖς λόγοις·	si tu n'obéis pas à mes paroles :
οὔτις γὰρ οἶκτος σῆς φυγῆς	car aucune pitié de ton exil
ὑπέρχεταί με.	ne me pénètre (touche).
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἄραρεν,	HIPPOLYTE. *C'*est résolu,
ὡς ἔοικεν.	comme il semble.
Ὦ ἐγὼ τάλας,	O moi infortuné!
ὡς οἶδα μὲν ταῦτα,	comme je sais bien cela,
οὐκ οἶδα δὲ	mais je ne sais pas
ὅπως φράσω.	comment je *le* dirai.
Ὦ κόρη Λητοῦς,	O fille de Latone,
φιλτάτη δαιμόνων μοι,	la plus chère des déesses à moi,
σύνθακε,	qui-vivais-avec *moi*,
συγκύναγε,	qui-chassais-avec *moi*,
φευξόμεσθα δὴ	nous fuirons donc
κλεινὰς Ἀθήνας.	l'illustre Athènes !
Ἀλλὰ χαίρετε,	Mais adieu,
ὦ πόλις καὶ γαῖα Ἐρεχθέως·	ô ville et terre d'Érechthée !
ὦ πέδον Τροιζήνιον,	ô sol de-Trézène,
ὡς πολλὰ ἔχεις εὐδαίμονα	combien tu as de charmes
ἐγκαθηβᾷν,	*pour* passer-la-jeunesse !
χαῖρε·	adieu !
προσφθέγγομαι γάρ σε	car je t'adresse-la-parole
εἰσορῶν ὕστατον.	*te* voyant pour-la-dernière-fois.
Ἴτε, ὦ νέοι ὁμήλικές μοι	Allons, ô jeunes camarades à moi
τῆσδε γῆς,	de cette terre,
προσείπατε ἡμᾶς,	dites-adieu à nous,
καὶ προπέμψατε χθονὸς,	et accompagnez-*nous hors* du pays,

6.

ὡς οὔποτ' ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον
ὄψεσθε, κεἰ μὴ ταῦτ' ἐμῷ δοκεῖ πατρί.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α')

Ἦ μέγα [1] μοι τὰ θεῶν μελεδήμαθ', ὅταν φρένας ἔλθῃ,
λύπας παραιρεῖ·
ξύνεσιν δέ τιν' ἐλπίδι κεύθων,
λείπομαι, ἔν τε τύχαις θνατῶν καὶ ἐν ἔργμασι λεύσσων·
ἄλλα [2] γὰρ ἄλλοθεν ἀμείβεται,
μετὰ δ' ἵσταται ἀνδράσιν αἰὼν
πολυπλάνητος ἀεί.

(Ἀντιστροφὴ α')

Εἴθε μοι εὐξαμένᾳ θεόθεν τάδε μοῖρα παράσχοι,
τύχαν μετ' ὄλβου
καὶ ἀκήρατον [3] ἄλγεσι θυμόν·
δόξα δὲ μήτ' ἀτρεκὴς [4] μήτ' αὖ παράσημος ἐνείη·
ῥᾴδια δ' ἤθεα τὸν αὔριον
μεταβαλλομένα χρόνον ἀεὶ
βίον συνευτυχοίην.

(Στροφὴ β')

Οὐκέτι γὰρ καθαρὰν [5] φρέν' ἔχω, παρὰ δ' ἐλπίδα

et conduisez-moi hors de cette contrée. Jamais vous ne verrez un homme plus chaste que moi, quoique mon père accuse ma vertu.

LE CHOEUR. Certes, quand j'y pense, je trouve une grande consolation dans l'idée que les dieux veillent sur le monde; mais cette foi en la divine Providence m'abandonne, lorsque j'envisage le sort et les actions des mortels. Car tout n'est que vicissitudes, et la vie des hommes est le jouet de mille erreurs. Que la volonté des dieux accorde à mes prières une vie heureuse et un cœur exempt de soucis; que mon nom ne soit pas trop éclatant, qu'il ne soit pas non plus trop obscur; et que, sachant plier mon esprit aux accidents de la fortune, je puisse couler des jours heureux. Mais mon espoir s'éva-

ὡς οὐκ ὄψεσθέ ποτε	car vous ne verrez jamais
ἄλλον ἄνδρα σωφρονέστερον,	un autre homme plus sage,
καὶ εἰ ταῦτα	même si cela
μὴ δοκεῖ ἐμῷ πατρί.	ne semble pas *ainsi* à mon père.
ΧΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
Ἦ τὰ μελεδήματα	Oui les soins (la sollicitude)
θεῶν,	des (pris par les) dieux,
ὅταν ἔλθῃ φρένας,	lorsqu'ils *re*viennent à *mon* esprit,
παραιρεῖ μοι μέγα	m'enlèvent beaucoup
λύπας·	de *mon* inquiétude;
κεύθων δὲ	mais cachant (tandis que je cache)
ἐλπίδι	en espoir (crois posséder)
ξύνεσίν τινα,	quelque intelligence *de ces soins*,
λείπομαι	je suis déçu *de nouveau*
λεύσσων	en portant-mes-regards
ἔν τε τύχαις	et sur les destinées
καὶ ἐν ἔργμασι θνατῶν	et sur les actions des mortels :
ἄλλα γὰρ ἀμείβεται	car les unes changent *d'un côté*
ἄλλοθεν,	*les autres* de l'autre,
αἰὼν δὲ ἀνδράσι	et la vie aux (des) hommes
μεθίσταται αἰεὶ	tourne sans-cesse
πολυπλάνητος.	pleine-de-vicissitudes.
Εἴθε μοῖρα παράσχοι τάδε	Que le destin accorde cela
θεόθεν	de-la-part-des-dieux
εὐξαμένᾳ μοι,	à moi priant (à mes prières),
τύχαν	*savoir*, un sort
μετὰ ὄλβου	avec bonheur (heureux)
καὶ θυμὸν	et un cœur
ἀκήρατον ἄλγεσι·	non-troublé par les chagrins :
δόξα δὲ	et qu'une réputation
μήτε ἀτρεκὴς	ni *d'un côté* distinguée
μήτε αὖ παράσημος	ni d'un-autre-côté obscure
ἐνείη·	*me* soit-en-partage :
μεταβαλλομένα δὲ ἀεὶ	mais changeant toujours
ἤθεα ῥάδια	*mes* mœurs faciles
τὸν χρόνον τὸν αὔριον,	*selon* le temps du-lendemain,
συνευτυχοίην βίον.	que je sois-heureuse *en ma* vie.
Οὐκέτι γὰρ ἔχω φρένα καθαρὰν,	Car je n'ai plus l'esprit pur (calme),
λεύσσω δὲ	mais je vois *les événements*
παρὰ ἐλπίδα,	contre *mon* attente,

λεύσσω, ἐπεὶ τὸν Ἑλλανίας
φανερώτατον ἀστέρ' [1] Ἀθάνας
εἴδομεν, εἴδομεν ἐκ πατρὸς ὀργᾶς
ἄλλαν ἐπ' αἶαν ἱέμενον.
Ὦ ψάμαθοι πολιήτιδος [2] ἀκτᾶς
δρυμός τ' ὄρειος, ὅθι κυνῶν
ὠκυπόδων ἐπέβας μέτα θῆρας ἐναίρων
Δίκτυνναν ἀμφὶ σεμνάν,
(Ἀντιστροφὴ β')
Οὐκέτι συζυγίαν [3] πώλων Ἐνετᾶν ἐπιβάσει,
τὸν ἀμφὶ Λίμνας τρόχον
κατέχων ποδὶ γυμνάδας ἵππους [4].
Μοῦσα δ' ἄϋπνος ὑπ' ἄντυγι [5] χορδᾶν
λήξει πατρῷον ἀνὰ δόμον·
ἀστέφανοι [6] δὲ κόρας ἀνάπαυλαι
Λατοῦς βαθεῖαν ἀνὰ χλόαν·
νυμφιδία [7] δ' * ἀπόλωλε φυγᾷ σᾷ
λέκτρων ἅμιλλα κούραις.
('Επῳδός)
'Εγὼ δὲ σᾷ δυστυχίᾳ
δάκρυσι διοίσω πότμον ἄποτμον·
ὦ τάλαινα μᾶτερ, ἔτεκες ἀνόνατα [8]· φεῦ,
μανίω θεοῖσιν.
Ἰὼ ἰώ, συζυγίαι [9] Χάριτες,
τί τὸν τάλαν' ἐκ πατρίας γᾶς
τὸν οὐδὲν ἄτας αἴτιον

nouit et mes pensées se troublent depuis que je vois l'astre le plus éclatant de la ville de Minerve, victime du courroux paternel, partir pour la terre étrangère. O sables du rivage de la patrie! ô bois de la montagne, qu'il parcourait avec ses chiens agiles, poursuivant les bêtes sauvages, à la suite de l'auguste Diane! On ne te verra plus, sur un char attelé de coursiers vénètes, diriger dans le stade de Limné tes chevaux exercés à la course. Ta lyre aux cordes harmonieuses, si assidue autrefois, ne se fera plus entendre dans le palais de ton père; et dans la verte forêt, les lieux où Diane aime à se reposer, ne seront plus ornés de couronnes. Ton exil met fin à la lutte des jeunes filles qui se disputaient ton cœur et ton hymen. Et moi, témoin de ton malheur, je consumerai dans les larmes le reste de mes jours. Mère infortunée! c'est donc en vain que tu as donné le jour à un fils! Ah! qui n'accuserait les dieux? Grâces qui présidez aux danses joyeuses, pourquoi laissez-vous bannir de sa terre natale et de la demeure paternelle ce malheureux qui n'a commis aucun crime?

ιὶ εἴδομεν,	depuis que nous avons vu,
όμεν	nous avons vu
τέρα τὸν φανερώτατον	l'astre le plus brillant
ιάνας Ἑλλανίας	de la Minerve grecque
ιενον ἐπὶ ἄλλαν αἶαν	chassé vers une autre terre
ὀργᾶς πατρός.	par la colère de *son* père.
ψάμαθοι	O sables
τᾶς πολιήτιδος	du rivage de-la-patrie
υμός τε ὄρειος,	et bois de-la-montagne,
ι ἐπέβας	où tu as monté
χίρων θῆρας	tuant (poursuivant) les bêtes
ιτὰ κυνῶν ὠκυπόδων	avec des chiens aux-pieds-légers
φὶ σεμνὰν Δίκτυνναν,	en-compagnie de l'auguste Diane,
κέτι ἐπιβάσει	tu ne monteras plus
ζυγίαν πώλων Ἐνετᾶν,	un attelage de coursiers Vénètes,
ιτέχων ποδὶ	gouvernant du pied
πους γυμνάδας	des chevaux exercés
όχον	vers la lice
ν ἀμφὶ Λίμνας.	autour de Limné.
οῦσα δὲ	Et le chant
ὕπνος	jamais-dormant (continuel)
τὸ ἄντυγι χορδᾶν	sous le joug des cordes (le chevalet)
ήξει ἀνὰ δόμον πατρῷον ·	cessera dans le palais de-*ton*-père ;
νάπαυλαι δὲ κόρας Λατοῦς	et les retraites de la fille de Latone
στεφάνωτοι	*seront* sans-couronnes
νὰ χλόαν βαθεῖαν ·	dans la verdure profonde ;
μιλλα δὲ νυμφιδία	et la lutte nuptiale
έκτρων	de *ta* couche (pour devenir ton épouse)
πόλωλε κούραις	a péri (est terminée) pour les vierges
ᾷ φυγᾷ.	par ton exil.
Εγὼ δὲ σᾷ δυστυχίᾳ	Et moi par (à cause de) ton malheur
οίσω δάκρυσι	j'endurerai dans les larmes
τότμον ἄποτμον ·	un sort insupportable ;
ὦ μᾶτερ τάλαινα,	ô mère infortunée,
τεκες ἀνόνατα ·	tu as enfanté en-vain ;
φεῦ, μανίω θεοῖσιν.	ah ! je suis irritée *contre* les dieux.
Ἰὼ ἰώ, Χάριτες	Ah ! ah ! Grâces
συζυγίαι,	unies-en-chœur,
τί πέμπετε τὸν τάλανα	pourquoi chassez-vous le malheureux
τὸν οὐδὲν αἴτιον ἄτας	nullement coupable de crime

πέμπετε τῶνδ' ἀπ' οἴκων ;
Καὶ μὴν ὀπαδὸν Ἱππολύτου τόνδ' εἰσορῶ
σπουδῇ σκυθρωπὸν πρὸς δόμους ὁρμώμενον.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποῖ γῆς ἄνακτα τῆσδε Θησέα μολὼν
εὕροιμ' ἄν, ὦ γυναῖκες; εἴπερ ἴστε μοι [1]
σημήνατ'· ἆρα τῶνδε δωμάτων ἔσω;

ΧΟΡΟΣ.

Ὅδ' αὐτὸς ἔξω δωμάτων πορεύεται.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Θησεῦ, μερίμνης ἄξιον φέρω λόγον
σοὶ καὶ πολίταις οἵ τ' Ἀθηναίων πόλιν
ναίουσι καὶ γῆς τέρμονας Τροιζηνίας [2].

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί δ' ἔστι ; μῶν τις συμφορὰ νεωτέρα
δισσὰς κατείληφ' ἀστυγείτονας πόλεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἱππόλυτος οὐκέτ' ἔστιν, ὡς εἰπεῖν ἔπος [3]·
δέδορκε μέντοι φῶς ἐπὶ σμικρᾶς ῥοπῆς.

ΘΗΣΕΥΣ.

Πρὸς τοῦ [4]; δι' ἔχθρας μῶν τις ἦν ἀφιγμένος,
ὅτου κατῄσχυν' ἄλοχον, ὡς πατρὸς, βίᾳ ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οἰκεῖος αὐτὸν ὤλεσ' ἁρμάτων ὄχος,

Mais je vois un compagnon d'Hippolyte, qui, l'air sombre et trist accourt vers ce palais?

LE MESSAGER. Où pourrais-je trouver le roi de ce pays, Thésé Femmes, si vous le savez, indiquez-le-moi : est-il dans son pa lais?

LE CHOEUR. Le voici lui-même qui sort de sa demeure.

LE MESSAGER. Thésée, j'apporte une triste nouvelle, et pou toi, et pour les citoyens qui habitent Athènes et le territoire d Trézène.

THÉSÉE. Qu'y a-t-il ? quelque nouvelle calamité fond-elle sur ce deux villes voisines?

LE MESSAGER. Hippolyte n'est plus, je me hâte de le dire, ou du moins, il n'a plus que quelques instants à jouir de la lumière.

THÉSÉE. Quelle main l'a frappé ? Sans doute celle d'un ennemi don il a souillé la couche, comme il a souillé celle de son père ?

LE MESSAGER. Il a péri sous la roue de son propre char, et sous l

γᾶς πατρίας	hors de la terre de-*sa*-patrie,
ὁ τῶνδε οἴκων ;	loin de ces demeures ?
ιὶ μὴν εἰσορῶ	Mais j'aperçois
νδε ὀπαδὸν Ἱππολύτου	cet (ici le) compagnon d'Hippolyte
μώμενον σκυθρωπὸν	s'avançant avec-le-regard-triste
σουδῇ πρὸς δόμους.	à la-hâte vers le palais.
ΓΓΕΛΟΣ. Ποῖ	UN MESSAGER. En-quel-lieu
ιλὼν	étant allé
ροιμι ἂν Θησέα	trouverais-je Thésée
ιακτα τῆσδε γῆς, ὦ γυναῖκες ;	le roi de cette terre, ô femmes ?
περ ἴστε, σημήνατέ μοι ·	si vous *le* savez, indiquez-*le* moi :
ɔα ἔσω	est-ce qu'*il est* à l'intérieur
ῶνδε δωμάτων ;	de ce palais ?
ΟΡΟΣ. Ὅδε αὐτὸς	LE CHOEUR. Voici-que lui-même
ορεύεται ἔξω δωμάτων.	il s'avance hors du palais.
ΓΓΕΛΟΣ. Θησεῦ,	LE MESSAGER. Thésée,
έρω λόγον	j'apporte une nouvelle
ξιον μερίμνης σοὶ	digne de tristesse pour toi
ιαὶ πολίταις, οἳ ναίουσι	et pour les citoyens qui habitent
τόλιν τε Ἀθηναίων	et la ville des Athéniens
ιαὶ τέρμονας γῆς Τροιζηνίας.	et le territoire du pays de-Trézène.
ΘΗΣΕΥΣ. Τί δὲ ἔστι ;	THÉSÉE. Mais qu'est-ce ?
μῶν τις νεωτέρα συμφορὰ	est-ce-que quelque nouveau malheur
κατείληφε	a surpris
δισσὰς πόλεις ἀστυγείτονας ;	*ces* deux villes voisines ?
ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἱππόλυτος	LE MESSAGER. Hippolyte
οὐκ ἔστιν ἔτι,	n'est plus,
ὡς εἰπεῖν ἔπος ·	pour *le* dire *en un* mot ;
δέδορκε μέντοι φῶς	cependant il voit la lumière
ἐπὶ σμικρᾶς ῥοπῆς.	pour un court moment *encore*.
ΘΗΣΕΥΣ. Πρὸς τοῦ ;	THÉSÉE. Par qui *a-t-il péri ?*
μῶν τις ἦν ἀφιγμένος	est-ce que quelqu'un était entré
διὰ ἔχθρας,	en haine *contre lui,*
ὅτου κατήσχυνεν ἄλοχον	duquel il a déshonoré l'épouse
βίᾳ,	par violence,
ὡς	comme *il a déshonoré*
πατρός ;	*celle* de *son* père ?
ΑΓΓΕΛΟΣ.	LE MESSAGER.
Οἰκεῖος ὄχος ἁρμάτων	Le propre attelage de *son* char
ὤλεσεν αὐτόν,	l'a-fait-périr,

ἀραί τε τοῦ σοῦ στόματος, ἃς σὺ σῷ πατρὶ,
πόντου κρέοντι, παιδὸς ἠράσω πέρι.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ θεοὶ Πόσειδόν θ', ὡς ἄρ' ἦσθ' ἐμὸς πατὴρ
ὀρθῶς, ἀκούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων.
Πῶς καὶ [1] διώλετ' εἰπέ· τῷ τρόπῳ Δίκης
ἔπαισεν αὐτὸν ῥόπτρον αἰσχύναντ' ἐμέ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἡμεῖς [2] μὲν ἀκτῆς κυμοδέγμονος πέλας
ψήκτραισιν ἵππων ἐκτενίζομεν τρίχας
κλαίοντες· ἦλθε γάρ τις ἄγγελος λέγων
ὡς οὐκέτ' ἐν γῇ τῇδ' ἀναστρέψοι πόδα
Ἱππόλυτος, ἐκ σοῦ τλήμονας φυγὰς ἔχων.
Ὁ δ' ἦλθε ταὐτὸ δακρύων ἔχων μέλος [3]
ἡμῖν ἐπ' ἀκταῖς· μυρία δ' ὀπισθόπους
φίλων ἅμ' ἔστειχ' ἡλίκων ὁμήγυρις.
Χρόνῳ δὲ δήποτ' εἶπ' ἀπαλλαχθεὶς γόων·
Τί ταῦτ' ἀλύω [4]; πειστέον πατρὸς λόγοις.

poids des imprécations que ta bouche, invoquant le souverain de ondes, ton père, a lancées contre ton fils.

THÉSÉE. O Dieux! ô Neptune, oui, tu es vraiment mon père puisque tu as exaucé mes imprécations. Mais dis-moi commen il a péri; comment le glaive de la Justice a vengé sur lui mo outrage.

LE MESSAGER. Nous étions, près du rivage battu par les flots occupés à peigner la crinière de ses coursiers; et nous pleurions; ca nous venions d'apprendre qu'Hippolyte, condamné par toi à un exi rigoureux, allait fuir loin de ce pays. Bientôt il vint lui-même nou rejoindre sur le rivage, confirmant par ses larmes cette triste nou velle. Derrière lui marchait en silence la foule nombreuse de se amis. Enfin, s'efforçant de retenir ses pleurs, « Pourquoi, dit-il « me désoler ainsi? il faut obéir aux ordres de mon père. Esclaves

ραί τε τοῦ σοῦ στόματος,	et les imprécations de ta bouche,
ς σὺ ἠράσω	que tu as adressées
ῷ πατρὶ κρέοντι πόντου	à ton père au souverain de la mer
ερὶ παιδός.	au sujet de *ton* fils.
ΗΣΕΥΣ. Ὦ θεοὶ	THÉSÉE. O dieux
Ιόσειδόν τε,	et *toi* Neptune,
ις ἦσθα ἄρα	comme tu étais donc
ρθῶς ἐμὸς πατὴρ,	vraiment mon père,
κούσας τῶν ἐμῶν κατευγμάτων.	ayant entendu mes imprécations !
Ἰπὲ πῶς καὶ διώλετο ·	Dis-*moi* comment donc il périt ;
ῷ τρόπῳ	de quelle façon
όπτρον Δίκης	la massue de la Justice
παισεν αὐτὸν αἰσχύναντα ἐμέ;	a-t-elle frappé lui qui m'a outragé ?
ΓΓΕΛΟΣ. Ἡμεῖς μὲν	LE MESSAGER. Nous d'un-côté
έλας ἀκτῆς	près du rivage
υμοδέγμονος	battu-par-les-flots
κτενίζομεν κλαίοντες	nous peignions *en* pleurant
ήκτραισι	avec des étrilles
ρίχας ἵππων ·	le poil des chevaux :
γγελος γάρ τις ἦλθε	car un messager était venu
έγων ὡς Ἱππόλυτος	disant qu'Hippolyte
ὐκ ἀναστρέψοι ἔτι	ne tournerait plus
τόδα	le pied (ne séjournerait plus)
ν τῇδε γῇ,	dans cette contrée,
χων ἐκ σοῦ	ayant *reçu* de toi
υγὰς τλήμονας.	un exil malheureux.
Ὁ δὲ ἦλθεν	Et celui-ci vint
χων τὸ αὐτὸ μέλος δακρύων	ayant le même chant de pleurs
ἡμῖν	que nous (pleurant comme nous)
πὶ ἀκταῖς ·	sur le rivage :
ὁμήγυρις δὲ μυρία	et une assemblée très-nombreuse
φίλων ἡλίκων	d'amis du-même-âge *que lui*
ἔστειχεν ἅμα	marchait avec *lui*
ὀπισθόπους.	en suivant-par-derrière.
Χρόνῳ δὲ δὴ εἶπέ ποτε,	Et après du temps il dit enfin,
ἀπαλλαχθεὶς	s'étant délivré
γόων ·	de *ses* pleurs :
Τί ἀλύω ταῦτα ;	Pourquoi me-désespéré-je ainsi ?
πειστέον	il-faut-obéir
λόγοις πατρός.	aux paroles de *mon* père.

Ἐντύναθ' ἵππους ἅρμασι ζυγηφόρους,
δμῶες · πόλις γὰρ οὐκέτ' ἔστιν ἥδε μοι.
Τοὐνθένδε μέντοι πᾶς ἀνὴρ ἠπείγετο,
καὶ θᾶσσον ἢ λέγοι [1] τις ἐξηρτυμένας
πώλους παρ' αὐτὸν δεσπότην ἐστήσαμεν.
Μάρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας ἀπ' ἄντυγος [2],
αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν [3] ἁρμόσας πόδα.
Καὶ πρῶτα μὲν θεοῖς εἶπ' [4] ἀναπτύξας χέρας·
Ζεῦ, μηκέτ' εἴην, εἰ κακὸς πέφυκ' ἀνήρ·
αἴσθοιτο δ', ἡμᾶς ὡς ἀτιμάζει, πατὴρ,
ἤτοι θανόντας, ἢ φάος δεδορκότας.
Κἀν τῷδ' ἐπῆγε κέντρον εἰς χεῖρας λαβὼν
πώλοις ὁμαρτῆ· πρόσπολοι δ' ὑφ' ἅρματος [5]
πέλας χαλινῶν εἱπόμεσθα δεσπότῃ
τὴν εὐθὺς [6] Ἄργους κἀπιδαυρίας ὁδόν.
Ἐπεὶ δ' ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν,
ἀκτή τίς ἐστι [7] τοὐπέκεινα τῆσδε γῆς,
πρὸς πόντον ἤδη κειμένη Σαρωνικόν·

« qu'on prépare mon char, qu'on attache au joug mes coursie « le séjour de cette ville ne m'est plus permis. » Chacun s'empre de lui obéir, et, plus vite que la parole, nous lui amenons ses ch vaux attelés. Aussitôt il saisit les rênes, après avoir passé ses pie dans les sabots du char. Puis, s'adressant aux dieux, les mains éte dues, « O Jupiter, s'écrie-t-il, que je périsse si je suis coupab « mais, que je meure ou que je vive, fais que mon père reconnai « son injustice. » A ces mots, il saisit l'aiguillon, et en presse s coursiers. Pour nous ses serviteurs, marchant des deux côtés du ch près des rênes de ses coursiers, nous accompagnions notre maître sur route d'Argos et d'Épidaure; bientôt nous arrivâmes dans un lieu dése hors des limites de ce pays, sur le rivage qui borde le golfe Saroniqu

ῶες, ἐντύνατε ἅρμασιν	Serviteurs, attelez aux chars
πους ζυγηφόρους·	les chevaux qui-portent-le-joug;
ε γὰρ πόλις οὐκ ἔστιν ἔτι	car cette ville n'est (n'existe) plus
ι.	pour moi.
ἐνθένδε μέντοι	De-ce-moment donc
ς ἀνὴρ ἠπείγετο,	tout homme (chacun) se pressait,
ὶ θᾶσσον	et plus vite
τις λέγοι	que quelqu'un (on) *le* dirait
τήσαμεν	nous plaçâmes
ιρὰ δεσπότην αὐτὸν	près du maître lui-même
ώλους ἐξηρτυμένας.	les chevaux équipés.
άρπτει δὲ χερσὶν ἡνίας	Et il prend en main les rênes
τὸ ἄντυγος,	du cercle-de-fer-du-char,
ιμόσας πόδα	ayant ajusté *son* pied (ses pieds)
βύλαισιν	aux sabots-du-char
ὴταῖσι.	eux-mêmes.
αὶ πρῶτα μὲν εἶπεν	Et d'abord il dit
ναπτύξας χέρας θεοῖς	ayant étendu les mains vers les dieux.
εῦ, μηκέτι εἴην,	Jupiter, que je ne sois plus,
πέφυκα ἀνὴρ κακός·	si je suis un homme pervers;
ατὴρ δὲ αἴσθοιτο	et que *mon* père reconnaisse
ις ἀτιμάζει ἡμᾶς,	comme il traite-indignement nous,
τοι θανόντας,	ou morts,
δεδορκότας φάος.	ou voyant la lumière.
αὶ ἐν τῷδε ὁμαρτῇ	Et là dessus en-même-temps
αβὼν εἰς χεῖρας κέντρον	ayant pris en main l'aiguillon
πῆγε	il *l'*appliquait
ώλοις·	à *ses* chevaux;
πρόσπολοι δὲ	et *nous* serviteurs
ἑπόμεσθα δεσπότῃ	nous suivions le maître
ὑπὸ ἅρματος πέλας χαλινῶν	en-bas du char près du frein
εὐθὺς	directement
τὴν ὁδὸν Ἄργους	la route d'Argos
καὶ Ἐπιδαυρίας.	et de la *terre* d'-Épidaure.
Ἐπεὶ δὲ εἰσεβάλλομεν	Et lorsque nous entrâmes
χῶρον ἔρημον,	dans un lieu désert,
ἔστι τις ἀκτὴ	il y a un certain rivage
τὸ ἐπέκεινα τῆσδε γῆς,	au delà de cette terre,
κειμένη ἤδη	situé déjà
πρὸς πόντον Σαρωνικόν·	vers la mer Saronique;

ἔνθεν τις ἠχὼ, χθόνιος[1] ὡς βροντὴ Διὸς,
βαρὺν βρόμον μεθῆκε, φρικώδη κλύειν·
ὀρθὸν δὲ κρᾶτ' ἔστησαν οὖς τ' εἰς οὐρανὸν
ἵπποι· παρ' ἡμῖν δ' ἦν φόβος νεανικὸς[2]
πόθεν ποτ' εἴη φθόγγος: Εἰς δ' ἁλιρρόθους
ἀκτὰς ἀποβλέψαντες ἱερὸν[3] εἴδομεν
κῦμ' οὐρανῷ στηρίζον, ὥστ' ἀφῃρέθη
Σκείρωνος[4] ἀκτὰς ὄμμα τοὐμὸν εἰσορᾷν·
ἔκρυπτε δ' Ἰσθμὸν καὶ πέτραν Ἀσκληπιοῦ[5].
Κἄπειτ' ἀνοιδῆσάν τε καὶ πέριξ[6] ἀφρὸν
πολὺν καχλάζον ποντίῳ φυσήματι,
χωρεῖ πρὸς ἀκτὰς, οὗ τέθριππος ἦν ὄχος.
Αὐτῷ δὲ σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμίᾳ[7]
κῦμ' ἐξέθηκε ταῦρον, ἄγριον τέρας,
οὗ πᾶσα μὲν χθὼν φθέγματος πληρουμένη[8]
φρικῶδες ἀντεφθέγγετ'· εἰσορῶσι δὲ
κρεῖσσον θέαμα δεργμάτων[9] ἐφαίνετο.
Εὐθὺς δὲ πώλοις δεινὸς ἐμπίπτει φόβος,
καὶ δεσπότης μὲν ἱππικοῖς ἐν ἤθεσι

Là un bruit soudain se fait entendre : un sourd mugissement, semb ble au tonnerre souterrain de Jupiter, nous fait tressaillir d'horreu Les chevaux dressent la tête et les oreilles ; saisis de frayeur, no cherchons la cause de ce bruit ; et, tournant les yeux vers le riva battu par les flots, nous voyons une vague immense, qui s'élè jusqu'aux cieux, dérobant à nos regards la côte de Sciron, l'Isthm et le rocher d'Esculape. Elle se gonfle, et, lançant à l'entour avec fr cas des tourbillons d'écume, elle vient s'abattre sur le rivage au pi du char d'Hippolyte. Là elle se brise comme une trombe, laissant su le sable un taureau, monstre sauvage, dont les affreux mugissemen font retentir tous les lieux d'alentour ; spectacle dont les yeux ne pe vent supporter l'horreur. Soudain, un effroi terrible s'empare d

ν τις ἠχὼ,	d'où un certain bruit,
βροντὴ χθόνιος	comme un tonnerre souterrain
;,	de Jupiter,
ἧκε βρόμον βαρὺν,	poussa un gémissement sourd,
:ώδη κλύειν·	horrible à entendre;
οι δὲ ἔστησαν ὀρθὸν	et les chevaux dressèrent droite
οὐρανὸν	vers le ciel
τα οὖς τε·	la tête et l'oreille;
ος δὲ νεανικὸς	et une terreur violente
ταρὰ ἡμῖν,	fut parmi nous, *incertains*
εν εἴη ποτὲ φθόγγος.	d'où était (venait) donc *ce* bruit.
οβλέψαντες δὲ	Et ayant regardé
ἀκτὰς ἁλιρρόθους,	vers les côtes battues-des-flots,
›μεν κῦμα ἱερὸν	nous vîmes un flot immense
;ρίζον οὐρανῷ,	s'appuyant contre le (s'élevant au) ciel,
τε τὸ ἐμὸν ὄμμα	de-sorte-que mon œil
;ρέθη	fut privé
ορᾷν ἀκτὰς Σκείρωνος·	de voir les côtes de Sciron;
υπτε δὲ Ἰσθμὸν	et il cachait l'Isthme
. πέτραν Ἀσκληπιοῦ.	et le rocher d'Esculape.
ὶ ἔπειτα ἀνοιδῆσάν τε	Et ensuite s'étant enflé
ὶ καχλάζον πέριξ	et faisant-jaillir tout-autour
λὺν ἀφρὸν	beaucoup-d'écume
σήματι	par un bouillonnement
ντίῳ,	marin (de la mer),
ρεῖ πρὸς ἀκτὰς,	il s'avance vers le rivage,
ἦν ὄχος τέθριππος.	où était le char à-quatre-chevaux.
ν κλύδωνι δὲ αὐτῷ	Et avec l'onde elle-même
ὶ τρικυμίᾳ	et *avec* la vague-furieuse
μα ἐξέθηκε	le flot jeta-hors *de la mer*
ῦρον, τέρας ἄγριον,	un taureau, monstre sauvage,
έγματος οὗ	du mugissement duquel
ίσα μὲν χθὼν πληρουμένη	toute la terre remplie
τεφθέγγετο φριχῶδες·	résonnait *d'un son* épouvantable :
αμα δὲ ἐφαίνετο	et *cette* vue semblait
σορῶσι	à ceux qui voyaient
ιεῖσσον δεργμάτων.	plus forte que les regards.
ὐθὺς δὲ φόβος δεινὸς	Et aussitôt un effroi terrible
ιπίπτει πώλοις,	tombe-sur les (s'empare des) chevaux
αὶ δεσπότης μὲν	et le maître à-la-vérité

πολὺς ξυνοικῶν ἥρπασ' ἡνίας χεροῖν,
ἕλκει δὲ, κώπην ὥστε ναυβάτης ἀνὴρ,
ἱμᾶσιν εἰς τοὔπισθεν ἀρτήσας [1] δέμας·
αἱ δ' ἐνδακοῦσαι στόμια πυριγενῆ γνάθοις
βίᾳ φέρουσιν, οὔτε ναυκλήρου χερὸς
οὔθ' ἱπποδέσμων οὔτε κολλητῶν ὄχων
μεταστρέφουσαι [2]. Κεἰ μὲν εἰς τὰ μαλθακὰ
γαίας ἔχων οἴακας ἰθύνοι δρόμον,
προὐφαίνετ' εἰς τοὔμπροσθεν, ὥστ' ἀναστρέφειν,
ταῦρος, φόβῳ τέτρωρον ἐκμαίνων ὄχον·
εἰ δ' εἰς πέτρας φέροιντο μαργῶσαι φρένας,
σιγῇ πελάζων ἄντυγι ξυνείπετο,
εἰς τοῦθ' ἕως ἔσφηλε κἀνεχαίτισεν [3],
ἁψῖδα πέτρῳ προσβαλὼν ὀχήματος.
Σύμφυρτα δ' ἦν ἅπαντα· σύριγγές τ' ἄνω
τροχῶν ἐπήδων ἀξόνων τ' ἐνήλατα.
Αὐτὸς δ' ὁ τλήμων ἡνίαισιν ἐμπλακεὶς,

chevaux ; leur maître, si habile à dompter la fougue des coursie saisit les rênes des deux mains, et les tire à lui, se jetant en arri comme un matelot qui ramène sa rame. Mais les chevaux mord avec rage leur frein d'acier, s'emportent et ne reconnaissent plus ni main de leur guide, ni les rênes, ni le char. Et quand Hippolyte, guides en main, cherche à diriger leur course vers la plaine, le monst se jette au-devant d'eux, et fait reculer l'attelage épouvanté. S'e portent-ils furieux vers les rochers, le taureau se glisse le long char et les suit en silence. Enfin, la roue heurte contre un roche le char se renverse et se brise ; l'essieu, les rayons volent en éclat tout est confondu. L'infortuné lui-même, embarrassé dans les rên

οικῶν	versé
ὺς	fréquent (par beaucoup d'exercices)
ἤθεσιν ἱππικοῖς,	dans les habitudes équestres,
τασεν ἡνίας χεροῖν,	saisit les rênes des-deux-mains,
ει δὲ,	et *les* attire,
τε ἀνὴρ ναυβάτης	comme un homme marin
πην,	*tire* la rame,
τήσας ἱμᾶσιν	ayant suspendu par les rênes
ιας εἰς τὸ ὄπισθεν·	son corps *penché* en arrière ;
δὲ	mais ceux-ci (les chevaux)
ιακοῦσαι γναθμοῖς	mordant des mâchoires
όμια πυριγενῆ,	le mors né-du-feu (forgé),
ρουσι βίᾳ,	emportent violemment *le char*,
ταστρέφουσαι	*ne* s'inquiétant
τε χερὸς ναυκλήρου,	ni de la main du gouvernant,
τε ἱπποδέσμων,	ni des rênes,
τε ὄχων κολλητῶν.	ni du char solidement-construit.
αὶ εἰ μὲν	Et toutes-les-fois-que d'un-côté
ων οἴακας	tenant le gouvernail (les rênes)
ύνοι δρόμον	*Hippolyte* dirigeait la course
ς τὰ μαλθακὰ γαίας,	vers les *endroits* unis du sol,
αῦρος προεφαίνετο	le taureau se montrait
ς τὸ ἔμπροσθεν,	sur le devant,
ιμαίνων φόβῳ	rendant-furieux de terreur
χον τέτρωρον,	le char à-quatre-chevaux,
στε ἀναστρέφειν·	de-manière-à *le* faire-tourner ;
δὲ μαργῶσαι φρένας	mais quand furieux en *leur* cœur
έροιντο εἰς πέτρας,	ils s'emportaient vers les rochers,
ελάζων	*le taureau* s'approchant
υνείπετο σιγῇ ἄντυγι,	suivait en silence le char,
ἰς τοῦτο ἕως	jusqu'à ce *moment* que
ροσβαλὼν πέτρῳ	ayant heurté contre un rocher
ψῖδα ὀχήματος,	la jante *de la roue* du char,
σφηλε καὶ ἀνεχαίτισε.	il *le* fit-échouer et *le* renversa.
Ἅπαντα δὲ ἦν σύμφυρτα·	Et tout était confus :
σύριγγές τε τροχῶν	et les trous-du-moyeu des roues
νήλατά τε ἀξόνων	et les chevilles de l'essieu
πήδων ἄνω.	sautaient en haut.
Αὐτὸς δὲ ὁ τλήμων	Et lui-même le malheureux
ἐμπλακεὶς ἡνίαισιν	embarrassé dans les rênes

δεσμὸν δυσεξήνυστον [1] ἕλκεται δεθεὶς,
σποδούμενος [2] μὲν πρὸς πέτραις φίλον κάρα ;
θραύων δὲ σάρκας, δεινὰ δ' ἐξαυδῶν κλύειν·
Στῆτ', ὦ φάτναισι ταῖς ἐμαῖς τεθραμμέναι,
μή μ' ἐξαλείψητ' [3]· ὦ πατρὸς τάλαιν' ἀρά.
Τίς ἄνδρ' ἄριστον βούλεται σῶσαι παρών ;
Πολλοὶ δὲ βουληθέντες ὑστέρῳ ποδὶ
ἐλειπόμεσθα. Χὼ μὲν ἐκ δεσμῶν λυθεὶς [4]
τμητῶν ἱμάντων, οὐ κάτοιδ' ὅτῳ τρόπῳ,
πίπτει, βραχὺν δὴ βίοτον ἐμπνέων ἔτι·
ἵπποι δ' ἔκρυφθεν [5] καὶ τὸ δύστηνον τέρας
ταύρου λεπαίας οὐ κάτοιδ' ὅποι χθονός.
Δοῦλος μὲν οὖν ἔγωγε σῶν δόμων, ἄναξ,
ἀτὰρ τοσοῦτόν γ' οὐ δυνήσομαί ποτε
τὸν σὸν πιθέσθαι [6] παῖδ' ὅπως ἐστὶν κακὸς,
οὐδ' εἰ γυναικῶν πᾶν κρεμασθείη γένος,
καὶ τὴν ἐν Ἴδῃ [7] γραμμάτων πλήσειέ τις

et enlacé de mille nœuds inextricables, est traîné sur les rochers q lui brisent la tête et déchirent sa chair en lambeaux. « Arrêtez, criait « d'une voix lamentable, arrêtez, coursiers nourris de ma main ; épa « gnez votre maître. O funeste imprécation de mon père ! Person « ne voudra-t-il venir au secours d'un innocent? » Nous courions tou à son aide ; mais nos pieds trop lents trompaient notre zèle. Enfin, s dégageant de ses liens, je ne sais comment, il tombe, près de rend le dernier soupir. Les coursiers et le monstre farouche avaient dispar dans quelque détour de la montagne. Pour moi, ô Thésée, je ne sui qu'un esclave dans ton palais, mais jamais on ne pourra me persuade que ton fils fût criminel, quand toute la race des femmes se pendrait

·κεται δεθεὶς	est traîné lié (retenu)
:σμὸν δυσεξήνυστον,	par un lien inextricable,
ποδούμενος μὲν πρὸς πέτρας	brisé contre les roches
ἄρα φίλον,	*à sa* tête chère,
›αύων δὲ σάρκας,	et déchirant *ses* chairs,
;αυδῶν δὲ	et poussant-des-cris
:ινὰ κλύειν·	affreux à entendre :
τῆτε, ὦ τεθραμμέναι	Arrêtez, ô *chevaux* nourris
αῖς ἐμαῖς φάτναισι,	à mes rateliers,
·ἡ ἐξαλείψητέ με·	ne me détruisez pas;
ι ἀρὰ τάλαινα πατρός.	ô imprécation funeste de *mon* père!
'ίς βούλεται παρὼν	Qui veut en s'approchant
ῶσαι ἄνδρα ἄριστον;	sauver un homme très-innocent?
Ιολλοὶ δὲ	Et beaucoup *d'entre nous*
›ουληθέντες	*l'*ayant voulu
λειπόμεσθα	nous restions-en-arrière
:οδὶ ὑστέρῳ.	d'un pied trop-lent.
·Καὶ ὁ μὲν λυθεὶς,	Et lui s'étant délivré,
·ὐ κάτοιδα ὅτῳ τρόπῳ,	je ne sais pas de quelle manière,
κ δεσμῶν ἱμάντων	des liens des rênes
:μητῶν,	coupées (taillées dans le cuir),
τίπτει,	il tombe,
ἐμπνέων ἔτι	respirant (conservant) encore
βίοτον δὴ βραχύν·	une existence courte :
ἵπποι δὲ	mais les chevaux
·καὶ τὸ δύστηνον τέρας ταύρου	et le funeste monstre du taureau
ἔκρυφθεν	se cachèrent
οὐ κάτοιδα ὅποι	je ne sais en-quel-lieu
χθονὸς λεπαίας.	de la terre montagneuse.
Ἔγωγε δοῦλος μὲν οὖν	Et moi *je suis* esclave sans doute
σῶν δόμων, ἄναξ,	de ta maison, ô prince,
ἀτὰρ οὔποτε	cependant jamais
δυνήσομαι	je ne pourrai *obtenir de moi*
τοσοῦτόν γε	une-telle-chose, *savoir*,
πιθέσθαι τὸν σὸν παῖδα	d'être persuadé *à l'égard de* ton fils
ὅπως ἐστὶν κακὸς,	comment il (qu'il) est criminel,
οὐδὲ εἰ	non-pas-même si
πᾶν γένος γυναικῶν κρεμασθείη,	toute la race des femmes se pendait,
καί τις	et *si* quelqu'une
πλήσειε γραμμάτων	remplissait de lettres

πεύκην, ἐπεί νιν ἐσθλὸν ὄντ' ἐπίσταμαι.

ΧΟΡΟΣ.

Αἰαῖ. Κέκρανται συμφορὰ νέων κακῶν,
οὐδ' ἔστι μοίρας τοῦ χρεών [1] τ' ἀπαλλαγή.

ΘΗΣΕΥΣ.

Μίσει μὲν ἀνδρὸς τοῦ πεπονθότος τάδε
λόγοισιν ἥσθην τοῖσδε· νῦν δ' αἰδούμενος
θεούς τ' ἐκεῖνόν θ', οὕνεκ' ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ,
οὔθ' ἥδομαι [2] τοῖσδ' οὔτ' ἐπάχθομαι κακοῖς.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πῶς οὖν; κομίζειν, ἢ τί χρὴ τὸν ἄθλιον
δράσαντας ἡμᾶς σῇ χαρίζεσθαι φρενί;
φρόντιζ'· ἐμοῖς δὲ χρώμενος βουλεύμασιν
οὐκ ὠμὸς εἰς σὸν παῖδα δυστυχοῦντ' ἔσει.

ΘΗΣΕΥΣ.

Κομίζετ' αὐτὸν, ὡς ἰδὼν ἐν ὄμμασι [3]
τὸν τἄμ' ἀπαρνηθέντα μὴ κρᾶναι λέχη
λόγοις τ' ἐλέγξω δαιμόνων τε συμφοραῖς.

ΧΟΡΟΣ.

Σὺ τὰν θεῶν ἄκαμπτον φρένα καὶ βροτῶν
ἄγεις [4], Κύπρι·
σὺν δ' ὁ ποικιλόπτερος ἀμφιβαλὼν
ὠκυτάτῳ πτερῷ.

quand on ferait de tous les pins du mont Ida autant de tablettes acc satrices ; non jamais, je ne douterai de son innocence.

LE CHOEUR. Hélas ! voilà un nouveau malheur accompli : contre destin et la nécessité il n'est pas de refuge.

THÉSÉE. Ma haine pour le perfide m'a fait écouter ce récit av joie ; mais maintenant, par respect pour les dieux et par égard po lui, car il est mon fils, je ne puis ni m'affliger ni me réjouir de malheur.

LE MESSAGER. Que nous ordonnes-tu ? faut-il le transporter ici que devons-nous faire pour complaire à ton cœur ? Songes-y ; mais tu veux m'en croire, tu ne te montreras pas cruel envers ton ma heureux fils.

THÉSÉE. Qu'on le transporte ici ; je veux le voir encore, lui q niait avoir attenté à ma couche ; je veux le confondre et par m paroles et par la punition que les dieux lui ont infligée.

LE CHOEUR. C'est toi, Cypris, qui domptes le cœur inflexib des dieux et celui des mortels ; l'enfant aux plumes bigarrées te s conde en voltigeant autour d'eux d'une aile rapide ; il plane sur

ν πεύκην ἐν Ἴδῃ,	la forêt-de-pins sur (de) l'Ida,
εὶ ἐπίσταμαί	puisque je sais
ν ὄντα ἐσθλόν.	lui étant (qu'il est) vertueux.
ΟΡΟΣ. Αἰαῖ. Συμφορὰ	LE CHOEUR. Hélas! L'événement
ων κακῶν	de nouveaux malheurs
κρανται,	est accompli,
ιδὲ ἔστιν ἀπαλλαγὴ	et il n'y a pas moyen-de-se-soustrair
ίρας τοῦ τε χρεών.	à la destinée et à la nécessité.
ΗΣΕΥΣ. Μίσει μὲν ἀνδρὸς	THÉSÉE. Par haine de l'homm
ιῦ πεπονθότος τάδε	qui a souffert cela
σθην τοῖσδε λόγοις·	je m'étais réjoui de ce récit;
ὶν δὲ	mais maintenant
δούμενος θεούς τε	respectant et les dieux
εῖνόν τε,	et lui (Hippolyte),
ὕνεκά ἐστιν ἐξ ἐμοῦ,	parce qu'il est *né* de moi,
ὔτε ἥδομαι,	ni je ne me réjouis,
ὔτε ἐπάχθομαι τοῖσδε κακοῖς.	ni je ne m'afflige de ces maux.
ΓΓΕΛΟΣ.	LE MESSAGER.
ῶς οὖν;	Comment donc *devons nous faire?*
ομίζειν,	*faut-il le* transporter *ici*,
τί δράσαντας τὸν ἄθλιον	ou quoi ayant fait du malheureux
ρὴ ἡμᾶς χαρίζεσθαι	faut-il que nous plaisions
ῇ φρενί;	à ton cœur?
ρόντιζε· χρώμενος δὲ	songes-*y*; mais usant
μοῖς βουλεύμασιν,	de mes conseils,
ὐκ ἔσει ὠμὸς	tu ne seras pas cruel
ἰς σὸν παῖδα δυστυχοῦντα.	envers ton fils infortuné.
ΗΣΕΥΣ. Κομίζετε αὐτὸν, ὡς,	THÉSÉE. Apportez-le, afin que,
δὼν ἐν ὄμμασι	ayant vu devant mes yeux
ὸν ἀπαρνηθέντα	celui qui a nié
ιὴ χρᾶναι τὰ ἐμὰ λέχη,	n'avoir pas souillé ma couche,
λέγξω λόγοις τε	je *le* convainque et par *mes* paroles
υμφοραῖς τε δαιμόνων.	et par les malheurs *venus* des dieux.
ΟΡΟΣ. Σὺ, Κύπρι,	LE CHOEUR. Toi, Vénus,
γεις φρένα ἄκαμπτον	tu gouvernes le cœur inflexible
ὰν θεῶν καὶ βροτῶν·	des dieux et des mortels;
ὺν δὲ	et avec *toi l'Amour*
ποικιλόπτερος	aux-ailes-variées
ἀμφιβαλὼν	ayant entouré *les cœurs*
πτερῷ ὠκυτάτῳ.	d'une aile très-rapide.

Ποτᾶται [1] δ' ἐπὶ γαῖαν εὐάχητόν θ'
ἁλμυρὸν ἐπὶ πόντον.
Θέλγει δ' Ἔρως, ᾧ [2] μαινομένᾳ κραδίᾳ
πτανὸς ἐφορμάσῃ
χρυσοφαής, φύσιν [3]
ὀρεσκόων σκυλάκων
πελαγίων θ' ὅσα τε γᾶ τρέφει,
τὰν Ἅλιος αἰθομέναν δέρκεται,
ἄνδρας τε· συμπάντων δὲ
βασιληίδα [4] τιμὰν, Κύπρι,
τῶνδε μόνα κρατύνεις.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Σὲ [5] τὸν εὐπατρίδαν Αἰγέως κέλομαι
παῖδ' ἐπακοῦσαι·
Λητοῦς δὲ κόρη σ' Ἄρτεμις αὐδῶ [6].
Θησεῦ, τί τάλας τοῖσδε συνήδει [7],
παῖδ' οὐχ ὁσίως σὸν ἀποκτείνας,
ψευδέσι μύθοις ἀλόχου πεισθεὶς
ἀφανῆ [8]; φανερὰν δ' ἔσχεθες ἄτην.
Πῶς οὐχ ὑπὸ γῆς τάρταρα κρύπτεις
δέμας αἰσχυνθείς,
ἢ πτηνὸς ἄνω μεταβὰς [9] βίοτον
πήματος ἔξω πόδα τοῦδ' ἀνέχεις;

terre et sur la mer retentissante. S'élançant d'un vol agile, l'Amou brillant de l'éclat de l'or, se précipite sur les cœurs et y insinue doux transports : il charme le naturel sauvage des animaux qui vive sur les montagnes, de ceux qui peuplent la mer, ou que nourrit terre, éclairée par les rayons ardents du soleil; sur tout l'univer ô Cypris, tu commandes seule en souveraine.

DIANE. Noble fils d'Égée, prête l'oreille à mes discours. C'e Diane, la fille de Latone qui t'adresse la parole. Pourquoi, malheure Thésée, pourquoi te féliciter d'avoir fait périr injustement ton fil tu as cru aux paroles mensongères de ton épouse, et des soupço imaginaires ont attiré sur ta maison un malheur trop certain. Q ne vas-tu cacher ta honte dans les abîmes du Tartare? Ou bien, rev tant des ailes, que ne fuis-tu à travers les airs, loin du désastre q

ἵσταται δὲ ἐπὶ γαῖαν	Or il vole sur la terre
ἐπί τε πόντον	et sur la mer
ἠχήεντον, ἁλμυρόν.	retentissante, salée.
Ἔρως δὲ θέλγει	Et l'Amour charme
φύσιν σκυλάκων	la nature des bêtes
ὀρεσκόων	qui-vivent-dans-les-montagnes
πελαγίων τε,	et qui-vivent-dans-la-mer,
ᾧ κραδίᾳ	à qui dans le cœur
μαινομένᾳ	en-délire
ἐφορμάσῃ πτανὸς	il s'est élancé ailé
χρυσοφαὴς,	brillant-d'or,
ὅσα τε	et *il charme* toutes-celles-que
τρέφει γᾶ,	nourrit la terre,
τὰν Ἅλιος	laquelle le Soleil
δέρκεται αἰθομέναν,	voit éclairée-de-*ses*-feux,
ἄνδρας τε·	et *il charme aussi* les hommes :
μόνα δὲ, Κύπρι,	et *toi* seule, ô Cypris,
κρατύνεις	tu exerces
τιμὰν βασιληΐδα	l'autorité royale
συμπάντων τῶνδε.	sur tous ceux-ci.
ΑΡΤΕΜΙΣ. Κέλομαί σε	DIANE. Je t'ordonne
ἐπακοῦσαι	de *m*'écouter,
τὸν εὐπατρίδαν παῖδα Αἰγέως·	*toi* le noble fils d'Égée :
Ἄρτεμις δὲ κόρη Λητοῦς	car *moi* Diane fille de Latone
αὐδῶ σε.	je t'adresse-la-parole.
Θησεῦ, τί τάλας	Thésée, pourquoi infortuné
συνήδει τοῖσδε,	te réjouis-tu de ces *malheurs*,
ἀποκτείνας σὸν παῖδα	ayant fait-périr ton fils
οὐχ ὁσίως,	non pieusement (injustement),
πεισθεὶς ἀφανῆ	ayant cru *en* des choses incertaines
μύθοις ψευδέσιν	aux paroles fausses
ἀλόχου;	de *ta* femme ?
ἔσχεθες δὲ ἄτην φανεράν.	et tu as eu un malheur évident.
Πῶς δὲ αἰσχυνθεὶς	Et comment rempli-de-honte
οὐ κρύπτεις δέμας	ne caches-tu pas *ton* corps
ὑπὸ τάρταρα γῆς,	sous les abîmes de la terre,
ἢ πτηνὸς μεταβὰς	ou-bien ailé ayant transporté
ἄνω βίοτον	en-haut (dans les airs) *ton* existence
ἀνέχεις πόδα	*ne* retires-tu *pas ton* pied
ἔξω τοῦδε πήματος;	hors de cette misère ?

ὡς ἐν γ' ἀγαθοῖς ἀνδράσιν οὔ σοι
κτητὸν [1] βιότου μέρος ἐστίν.
Ἄκουε, Θησεῦ, σῶν κακῶν κατάστασιν·
καίτοι προκόψω γ' [2] οὐδὲν, ἀλγυνῶ δὲ σέ.
Ἀλλ' εἰς τόδ' ἦλθον, παιδὸς ἐκδεῖξαι φρένα
τοῦ σοῦ δικαίαν, ὡς ὑπ' [3] εὐκλείας θάνῃ,
καὶ σῆς γυναικὸς οἶστρον, ἢ τρόπον τινὰ
γενναιότητα· τῆς γὰρ ἐχθίστης θεῶν
ἡμῖν, ὅσαισι παρθένειος [4] ἡδονὴ,
δηχθεῖσα [5] κέντροις παιδὸς ἠράσθη σέθεν.
Γνώμῃ δὲ νικᾶν τὴν Κύπριν πειρωμένη
τροφοῦ διώλετ' οὐχ ἑκοῦσα μηχαναῖς,
ἣ σῷ δι' ὅρκων παιδὶ σημαίνει νόσον.
Ὁ δ', ὥσπερ ὢν δίκαιος, οὐχ ἐφέσπετο
λόγοισιν, οὐδ' αὖ [6] πρὸς σέθεν κακούμενος,
ὅρκων ἀφεῖλε πίστιν, εὐσεβὴς γεγώς.

tu as causé? Car, désormais tu ne peux plus être compté au nombre des hommes de bien.

Connais, Thésée, toute l'étendue de tes maux : quoique ce soit sans profit, je veux du moins te laisser des regrets. Je suis venue ici pour te révéler l'innocence de ton fils, afin qu'il meure justifié, et les fureurs de ton épouse, et aussi ses généreux combats. C'est elle qui, percée des traits de Vénus, de cette déesse si odieuse à toutes celles qui comme moi chérissent la virginité, s'est éprise d'amour pour ton fils. Tout en s'efforçant de triompher de Vénus par la raison, elle a succombé, malgré elle, par les artifices de sa nourrice, qui a révélé à ton fils, sous la foi du serment, la passion de Phèdre. Hippolyte, comme il le devait, ne se laissa pas séduire à ces paroles, et, plein de respect pour les dieux, il ne voulut pas, en butte à tes menaces, se justifier en violant ses serments. Pour Phèdre, craignant

ος γε	car certes
μέρος βιότου	ta portion d'existence (toi)
οὐκ ἔστι	ne *t*'est pas
κτητόν σοι	acquise (tu n'es pas compté)
ἐν ἀνδράσιν	parmi les (au nombre des) hommes
ἀγαθοῖς.	vertueux.
Ἄκουε, Θησεῦ,	Écoute, Thésée,
κατάστασιν	l'état (quel est l'état)
σῶν κακῶν·	de tes maux :
καίτοι προκόψω γε οὐδὲν,	quoique certes je n'avancerai *en* rien,
ἀλγυνῶ δέ σε.	mais *du moins* je t'affligerai.
Ἀλλὰ ἦλθον	Or je suis venue
εἰς τόδε,	pour cela, *savoir*
ἐκδεῖξαι	*pour* montrer (faire connaître)
φρένα δικαίαν τοῦ σοῦ παιδὸς,	le cœur juste de ton fils,
ὡς θάνῃ ὑπὸ εὐκλείας,	afin qu'il meure avec l'honneur,
καὶ οἶστρον,	et *pour montrer* la fureur,
ἢ τρόπον τινὰ	ou *en* quelque sorte
γενναιότητα σῆς γυναικός·	le noble-courage de ton épouse :
ἠράσθη γὰρ παιδὸς σέθεν	car elle a été-amoureuse du fils de toi
δηχθεῖσα	ayant été mordue (blessée)
κέντροις	par les aiguillons
τῆς ἐχθίστης θεῶν	de la plus odieuse des déesses
ἡμῖν,	pour nous,
ὅσαισιν ἡδονὴ	toutes-celles-à-qui *est* le plaisir
παρθένειος.	virginal (qui aiment la virginité).
Πειρωμένη δὲ νικᾷν τὴν Κύπριν	Et s'efforçant de vaincre Vénus
γνώμῃ	par la raison
διώλετο οὐχ ἑκοῦσα	elle a péri ne *le* voulant pas
μηχαναῖς τροφοῦ,	par les artifices de *sa* nourrice,
ἣ σημαίνει	qui révèle (a révélé)
νόσον	la maladie (la passion) *de Phèdre*
σῷ παιδὶ διὰ ὅρκων.	à ton fils par (sous) serments.
Ὁ δὲ,	Mais lui,
ὥσπερ ὢν δίκαιος,	comme étant *un homme* juste,
οὐκ ἐφέσπετο λόγοισιν,	n'obéit pas à *ces* discours,
οὐδὲ αὖ, κακούμενος πρὸς σέθεν,	ni non-plus, maltraité par toi,
ἀφεῖλε	*n*'enleva (ne rompit) *point*
πίστιν ὅρκων,	la foi des serments,
γεγὼς εὐσεβής.	étant né (étant) pieux.

Ἡ δ', εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ φοβουμένη,
ψευδεῖς γραφὰς ἔγραψε καὶ διώλεσε
δόλοισι σὸν παῖδ', ἀλλ' ὅμως ἔπεισέ σε.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Δάκνει σε, Θησεῦ, μῦθος; ἀλλ' ἔχ' ἥσυχος [1],
τοὐνθένδ' ἀκούσας ὡς ἂν οἰμώξῃς πλέον.
Ἆρ' οἶσθα πατρὸς τρεῖς ἀρὰς σαφεῖς ἔχων;
ὧν τὴν μίαν παρεῖλες [2], ὦ κάκιστε σὺ,
εἰς παῖδα τὸν σὸν, ἐξὸν εἰς ἐχθρῶν τινα.
Πατὴρ μὲν οὖν σοι πόντιος φρονῶν καλῶς
ἔδωχ' ὅσονπερ χρῆν, ἐπείπερ ᾔνεσεν [3]·
σὺ δ' ἔν τ' ἐκείνῳ κἀν ἐμοὶ φαίνει κακὸς,
ὃς οὔτε πίστιν οὔτε μάντεων ὄπα
ἔμεινας, οὐδ' ἤλεγξας, οὐ χρόνῳ μακρῷ
σκέψιν γ' ἔνειμας, ἀλλὰ θᾶσσον ἤ σ' ἐχρῆν
ἀρὰς ἀφῆκας παιδὶ καὶ κατέκτανες.

ΘΗΣΕΥΣ.

Δέσποιν', ὀλοίμην [4].

de se voir trahie, elle a écrit cette lettre calomnieuse, à laquelle tu as ajouté foi, et qui a perdu ton fils.

THÉSÉE. Hélas!

DIANE. Ce discours te blesse au cœur, Thésée; mais écoute jusqu'au bout; tu gémiras bien plus encore. Tu sais que ton père t'avait accordé trois vœux : tu en as fait tomber un sur ton fils, quand tu pouvais le tourner contre quelqu'un de tes ennemis. Neptune, obéissant à la voix de la justice, t'a accordé ce qu'il devait, puisqu'il t'avait promis; mais tu t'es rendu coupable à ses yeux et aux miens, toi qui, sans chercher de preuves, sans consulter les devins, sans laisser au temps le soin d'éclaircir tes soupçons, as précipité ta vengeance et lancé contre ton fils les imprécations qui l'ont perdu.

THÉSÉE. Ah! déesse, que je meure.

Ἡ δὲ, φοβουμένη	Mais celle-ci, craignant
μὴ πέσῃ	qu'elle ne tombât (qu'elle ne vînt)
εἰς ἔλεγχον,	en preuve (à être convaincue),
ἔγραψε γραφὰς ψευδεῖς,	écrivit des écrits faux,
καὶ διώλεσε σὸν παῖδα δόλοισιν,	et fit-périr ton fils par *ses* ruses,
ἀλλὰ ὅμως ἔπεισέ σε.	mais cependant elle te persuada.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι.	THÉSÉE. Malheur à moi !
ΑΡΤΕΜΙΣ. Μῦθος	DIANE. *Ce* récit
δάκνει σε, Θησεῦ;	te mord (t'afflige), Thésée ?
ἀλλὰ ἔχε ἥσυχος,	mais demeure tranquille,
ὡς ἂν οἰμώξῃς πλέον,	afin que tu gémisses davantage,
ἀκούσας τὸ ἐνθένδε.	ayant entendu ce-qui *est* ensuite.
Ἆρα οἶσθα ἔχων	Est-ce que tu sais ayant (que tu avais)
τρεῖς ἀρὰς σαφεῖς	trois vœux certains
πατρός;	*reçus* de *ton* père ?
ὧν παρεῖλες τὴν μίαν	desquels tu as détourné l'un
εἰς τὸν σὸν παῖδα, ὦ σὺ κάκιστε,	contre ton fils, ô toi très-coupable,
ἐξὸν	lorsqu'il-*t'*était-permis *de le tourner*
εἴς τινα ἐχθρῶν.	contre quelqu'un de *tes* ennemis.
Πατὴρ μὲν οὖν	*Ton* père donc
πόντιος	*le souverain* de-la-mer
φρονῶν καλῶς	pensant bien (favorablement)
σοὶ	pour toi
ἔδωκεν ὅσονπερ χρῆν,	*t'*avait donné *autant* qu'il fallait,
ἐπείπερ ᾔνεσε·	puisqu'il avait promis :
σὺ δὲ φαίνει κακὸς	mais toi tu te montres coupable
ἔν τε ἐκείνῳ	et auprès de lui (à ses yeux)
καὶ ἐν ἐμοὶ,	et auprès de moi,
ὃς ἔμεινας οὔτε πίστιν	*toi* qui n'as attendu ni preuve
οὔτε ὄπα μάντεων,	ni la voix des devins,
οὐδὲ ἤλεγξας,	et *qui* n'as *rien* examiné,
οὐ παρέσχες	*qui* n'as pas accordé (confié)
σκέψιν	l'éclaircissement
χρόνῳ μακρῷ,	à un temps long (au temps),
ἀλλὰ ἀφῆκας ἀρὰς	mais as lancé des imprécations
παιδὶ	contre *ton* fils
καὶ κατέκτανες	et *l'*as fait-périr
θᾶσσον ἢ ἐχρῆν σε.	plus vite qu'il *ne* te fallait *le faire*
ΘΗΣΕΥΣ. Δέσποινα,	THÉSÉE. Déesse,
ὀλοίμην.	que je périsse !

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Δείν' ἔπραξας, ἀλλ' ὅμως
ἔτ' ἔστι καὶ σοὶ τῶνδε συγγνώμης τυχεῖν·
Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε [1] γίγνεσθαι τόδε,
πληροῦσα θυμόν· θεοῖσι δ' ὧδ' ἔχει νόμος·
οὐδεὶς ἀπαντᾷν βούλεται προθυμίᾳ [2]
τῇ τοῦ θέλοντος, ἀλλ' ἀφιστάμεσθ' ἀεί.
Ἐπεὶ σάφ' ἴσθι, Ζῆνα μὴ φοβουμένη,
οὐκ ἄν ποτ' ἦλθον εἰς τόδ' αἰσχύνης ἐγὼ
ὥστ' ἄνδρα πάντων φίλτατον βροτῶν ἐμοὶ
θανεῖν ἐᾶσαι. Τὴν δὲ σὴν ἁμαρτίαν
τὸ μὴ εἰδέναι [3] μὲν πρῶτον ἐκλύει κάκης·
ἔπειτα δ' ἡ θανοῦσ' ἀνάλωσεν γυνὴ
λόγων ἐλέγχους ὥστε σὴν πεῖσαι φρένα.
Μάλιστα μέν νυν σοὶ τάδ' ἔρρωγεν [4] κακὰ,
λύπη δὲ κἀμοί· τοὺς γὰρ εὐσεβεῖς θεοὶ
θνήσκοντας [5] οὐ χαίρουσι· τούς γε μὴν κακοὺς
αὐτοῖς τέκνοισι καὶ δόμοις ἐξόλλυμεν.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὁ τάλας ὅδε δὴ στείχει,
σάρκας νεαρὰς
ξανθόν τε κάρα διαλυμανθείς.

DIANE. Tu as commis un horrible crime ; mais tu peux encore en obtenir le pardon ; car c'est Vénus qui l'a voulu ainsi pour satisfaire son ressentiment. Or, telle est la loi établie parmi les dieux ; aucun d'eux ne cherche à s'opposer aux desseins et aux volontés d'un autre, mais nous nous cédons mutuellement ; car, sache-le bien, si la crainte de Jupiter ne m'eût retenue, jamais je n'en serais venue à ce degré de honte de laisser périr celui de tous les mortels qui m'est le plus cher. Cependant ta faute a pour excuse, d'abord l'ignorance, et ensuite la mort de ton épouse, qui a fait disparaître les preuves orales propres à manifester la vérité. Maintenant, c'est sur toi que ces maux s'appesantissent ; mais j'en partage la douleur : car la mort des hommes vertueux ne saurait plaire aux dieux ; ce sont les méchants avec les enfants et toute leur race que nous aimons à abattre.

LE CHOEUR. Le voilà, cet infortuné ; on l'apporte. Son jeune corps et sa tête blonde sont horriblement défigurés. Malheureuse maison !

ΑΡΤΕΜΙΣ. Ἔπραξας	DIANE. Tu as fait
δεινά,	des choses terribles,
ἀλλὰ ὅμως	mais cependant
ἔστιν ἔτι καὶ σοὶ	il est encore *permis* à toi aussi
τυχεῖν συγγνώμης τῶνδε·	d'obtenir pardon de cela :
Κύπρις γὰρ ἤθελεν,	car Vénus voulait (l'a voulu),
ὥστε τάδε γίγνεσθαι,	de-manière-à-ce-que cela arrivât,
πληροῦσα θυμόν·	assouvissant *sa* colère;
νόμος δὲ ἔχει ὧδε θεοῖσιν·	or la loi est ainsi pour les dieux :
οὐδεὶς βούλεται ἀπαντᾶν	personne ne veut s'opposer
τῇ προθυμίᾳ τοῦ θέλοντος,	au désir de celui qui veut,
ἀλλὰ ἀφιστάμεσθα	mais nous nous *en* abstenons
ἀεί.	toujours.
Ἐπεὶ ἴσθι σάφα,	Car sache-*le* clairement,
μὴ φοβουμένη	ne craignant pas (si je ne craignais)
Ζῆνα,	Jupiter,
οὔποτε ἐγὼ ἦλθον ἂν	jamais je ne serais venue
εἰς τόδε αἰσχύνης	à ce *point* de honte
ὥστε ἐᾶσαι θανεῖν	que de laisser mourir
ἄνδρα φίλτατον ἐμοὶ	l'homme le plus cher à moi
πάντων βροτῶν.	de tous les mortels.
Τὸ δὲ μὴ εἰδέναι	Mais le non savoir (l'ignorance)
πρῶτον μὲν ἐκλύει κάκης	en-premier-lieu affranchit de crime
σὴν ἁμαρτίαν·	ton erreur :
ἔπειτα δὲ ἡ γυνὴ θανοῦσα	et ensuite la femme étant morte
ἀνάλωσεν ἐλέγχους λόγων	a détruit les preuves des paroles
ὥστε πεῖσαι σὴν φρένα.	de-manière-à persuader ton esprit
Τάδε μέν νυν κακὰ	Maintenant donc ces maux
ἔρρωγέ σοι μάλιστα,	se sont déchaînés sur toi surtout,
λύπη δὲ καὶ ἐμοί·	mais le chagrin *est* aussi pour moi :
θεοὶ γὰρ οὐ χαίρουσιν	car les dieux ne se réjouissent pas
εὐσεβεῖς θνήσκοντας·	*de voir* les *hommes* pieux mourant ;
ἐξόλλυμέν γε μὴν	mais nous faisons-périr
τοὺς κακοὺς	les méchants
τέκνοισιν αὐτοῖς	avec leurs enfants mêmes
καὶ δόμοις.	et *leurs* maisons.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν ὅδε ὁ τάλας	LE CHOEUR. Mais voici l'infortuné
στείχει δή,	*qui* s'avance maintenant,
διαλυμανθεὶς νεαρὰς σάρκας	déchiré *quant à ses* jeunes chairs
κάρα τε ξανθόν.	et *quant à sa* tête blonde.

Ὦ πόνος οἴκων, οἷον ἐκράνθη
δίδυμον μελάθροις
πένθος θεόθεν καταληπτόν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Αἰαῖ αἰαῖ [1],
δύστανος ἐγὼ, πατρὸς ἐξ ἀδίκου
χρησμοῖς [2] ἀδίκοις διελυμάνθην.
Ἀπόλωλα τάλας, οἴμοι μοι.
Διά μου κεφαλᾶς ᾄσσουσ' ὀδύναι,
κατὰ δ' ἐγκέφαλον πηδᾷ σφάκελος [3].
Σχὲς, ἀπειρηκὸς σῶμ' ἀναπαύσω [4].
Ἒ ἔ.
Ὦ στυγνὸν ὄχημ' ἵππειον, ἐμῆς
βόσκημα χερὸς,
διά μ' ἔφθειρας, κατὰ δ' ἔκτεινας.
Φεῦ φεῦ· πρὸς θεῶν, ἀτρέμα, δμῶες,
χροὸς ἑλκώδους ἅπτεσθε χεροῖν.
Τίς ἐφέστηκεν δεξιὰ [5] πλευροῖς;
πρόσφορά μ' [6] αἴρετε, σύντονα δ' ἕλκετε
τὸν κακοδαίμονα καὶ κατάρατον
πατρὸς ἀμπλακίαις. Ζεῦ, Ζεῦ, τάδ' ὁρᾷς;
Ὅδ' ὁ σεμνὸς [7] ἐγὼ καὶ θεοσέπτωρ,
ὅδ' ὁ σωφροσύνῃ πάντας ὑπερσχὼν
προὖπτον ἐς Ἅδαν στείχω κατὰ γᾶς,
ὀλέσας βίοτον·

quel double coup a plongé ce palais dans le deuil! C'est la main des dieux.

HIPPOLYTE. Ah! ah! hélas! malheur à moi, victime des injustes arrêts d'un père injuste! Je meurs... ô dieux! les douleurs ravagent ma tête, les convulsions ébranlent mon cerveau! Arrêtez, que mon corps épuisé se repose un moment. Ah, ah! ô char fatal! coursiers nourris de ma main, c'est vous qui me donnez la mort! Hélas! amis, au nom des dieux, que vos mains touchent doucement mon corps déchiré. Qui se tient à droite près de mon flanc? Soulevez-moi doucement, avancez d'un pas régulier. Malheureux, j'ai été maudit par un père aveuglé. Jupiter! Jupiter! tu es témoin de ce spectacle! Hippolyte, si austère et si pieux, qui surpassait en sagesse tous les autres hommes, le voilà précipité par une mort cruelle vers le noir

πόνος οἴκων,	O malheur de *cette* maison,
ν δίδυμον πένθος	quel double deuil
ταληπτὸν θεόθεν	reçu de-la-part-des-dieux
:άνθη μελάθροις.	s'est accompli pour *ce* palais !
ΠΟΛΥΤΟΣ. Αἰαῖ αἰαῖ,	HIPPOLYTE. Hélas, hélas !
ὼ δύστανος, διελυμάνθην	moi infortuné, j'ai été maltraité
ησμοῖς ἀδίκοις	par les ordres injustes
πατρὸς ἀδίκου.	*émanés* de *mon* père injuste.
τόλωλα τάλας,	Je suis mort, infortuné !
ιοι μοι.	hélas ! hélas !
δύναι ᾄσσουσι	Des douleurs bondissent
ὰ κεφαλᾶς μου,	au travers de la tête de moi,
:άκελος δὲ πηδᾷ	et la convulsion s'agite
ιτὰ ἐγκέφαλον.	dans *mon* cerveau.
;ές, ἀναπαύσω	Arrête, que je repose
ῶμα ἀπειρηκός.	*mon* corps défaillant.
; ἕ.	Ah ! ah !
ὶ στυγνὸν ὄχημα	O funeste attelage
:πειον,	de-chevaux,
όσκημα ἐμῆς χερὸς,	nourriture (nourris) de ma main,
ιέφθειράς με,	tu m'as fait-périr
ατέκτεινας δέ.	et tu *m*'as tué.
εῦ φεῦ · πρὸς θεῶν,	Hélas, hélas ! au-nom des dieux,
μῶες, ἅπτεσθε ἀτρέμα	esclaves, touchez doucement
εροῖν	de *vos* mains
ροὸς ἑλκώδους.	*ma* peau (mon corps) ulcérée.
ίς ἐφέστηκεν	Qui se tient
νδέξια πλευροῖς ;	à-droite à *mes* côtés ?
ἴρετέ με πρόσφορα,	soulevez-moi convenablement,
λκετε δὲ σύντονα	et tirez-*moi* en-mesure
τὸν κακοδαίμονα καὶ κατάρατον	*moi* le malheureux et maudit
ἀμπλακίαις πατρός.	par les erreurs de *mon* père.
Ζεῦ, Ζεῦ, ὁρᾷς τάδε ;	Jupiter, Jupiter, tu vois cela ?
Ὅδε ἐγὼ	Voici moi
ὁ σεμνὸς καὶ θεοσέπτωρ,	le sage et *le* religieux,
ὅδε ὁ ὑπερσχὼν πάντας	voici celui qui surpassa tous
σωφροσύνῃ,	en chasteté,
στείχω κατὰ γᾶς	je m'en vais sous la terre
ἐς Ἅδαν προὔπτον,	vers un enfer (une mort) manifeste,
ὀλέσας βίοτον ·	ayant perdu la vie ;

μόχθους δ' ἄλλως τῆς εὐσεβίας [1]
εἰς ἀνθρώπους ἐπόνησα.
Αἰαῖ αἰαῖ·
καὶ νῦν ὀδύνα μ', ὀδύνα βαίνει.
Μέθετέ με [2] τάλανα·
καί μοι θάνατος παιὰν ἔλθοι.
Προσαπόλλυτέ μ', ὄλλυτε τὸν δυσ-
δαίμονά μ'· ἀμφιτόμου λόγχας ἔραμαι διαμοιρᾶ-
σαι [3], διά τ' εὐνᾶσαι τὸν ἐμὸν βίοτον.
Ὦ πατρὸς ἐμοῦ δύστανος ἀρὰ,
μιαιφόνων τε συγγόνων,
παλαιῶν προγεννητόρων [4],
ἐξορίζεται κακὸν, οὐδὲ μέλλει,
ἔμολε δ', ἔμολεν ἐπ' ἐμὲ τί ποτε,
τὸν οὐδὲν ὄντ' ἐπαίτιον κακῶν;
Ἰώ μοί μοι, τί φῶ;
πῶς ἀπαλλάξω βιοτὰν ἐμὰν
τοῦδ' ἀναλγήτου [5] πάθους;
Εἴθε με κοιμίσειε τὸν δυσδαίμονα
Ἅδου μέλαινα νύκτερός τ' ἀνάγκα.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὦ τλῆμον, οἵαις συμφοραῖς συνεζύγης·
τὸ δ' εὐγενές σε τῶν φρενῶν ἀπώλεσεν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ἔα.
Ὦ θεῖον ὀδμῆς [6] πνεῦμα· καὶ γὰρ ἐν κακοῖς

séjour de Pluton. C'est en vain que j'ai exercé envers les mortels le œuvres de la vertu. Hélas! hélas! la douleur, la cruelle douleur re double. Laissez, laissez un infortuné. Ah! puisse la mort mettre fin mes maux. Achevez-moi, tuez-moi. Qu'on me donne un glaive aiguis pour trancher le fil de mes jours et me procurer le calme de l mort. O funeste imprécation de mon père! Les meurtres commi par mes ancêtres, les crimes de ma race retombent sur ma tête; il fondent sur moi, victime innocente. Hélas! que dire? comment déli vrer ma vie de ces cruelles souffrances? Ah! puisse bientôt la téné breuse demeure de Pluton, puisse le noir destin m'ensevelir et termi ner mes maux.

DIANE. Malheureux, à quel triste destin tu es enchaîné! c'est la noblesse de ton cœur qui t'a perdu.

HIPPOLYTE. O souffle divin! quoique en proie aux douleurs, je

ονησα δὲ ἄλλως;	et j'ai accompli en vain
; ἀνθρώπους	envers les hommes
ὀχθους τῆς εὐσεβίας.	les travaux (œuvres) de la piété.
ἰαῖ αἰαῖ·	Hélas, hélas!
αὶ νῦν ὀδύνα,	et maintenant la douleur,
ὀύνα βαίνει με.	la douleur m'attaque.
ἐθετέ με τάλανα·	Laissez-moi, le malheureux;
αὶ θάνατος ἔλθοι μοι	et que la mort vienne à moi
αιάν.	*comme* remède.
ροσαπόλλυτέ με,	Tuez-moi,
λλυτε τὸν δυσδαίμονα·	tuez *moi*, le misérable;
ραμαι λόγχας ἀμφιτόμου	je désire un glaive à-deux-tranchants
ιαμοιρᾶσαι διευνᾶσαί τε	*pour* trancher et endormir (terminer)
ὸν ἐμὸν βίοτον.	mon existence.
Ω ἀρὰ δύστανος	O imprécation funeste
μοῦ πατρὸς,	de mon père,
υγγόνων τε μιαιφόνων,	et de *mes* parents souillés-de-meur-
αλαίων προγεννητόρων,	antiques aïeux, [tres,
ακὸν	le malheur (la malédiction)
ξορίζεται,	arrive-au-terme (s'accomplit),
οὐδὲ μέλλει,	et ne tarde plus,
ἔμολε δὲ, ἔμολεν ἐπὶ ἐμὲ	et il est venu, il est venu sur moi
τί ποτε,	pourquoi donc?
τὸν ὄντα οὐδὲν	*sur moi* n'étant nullement
ἐπαίτιον κακῶν;	cause de *ces* malheurs.
Ἰώ μοί μοι,	Hélas, ah!
τί φῶ;	que dirai-je?
πῶς ἀπαλλάξω ἐμὰν βιοτὰν	comment délivrerai-je ma vie
τοῦδε πάθους ἀναλγήτου;	de cette douleur cruelle?
Εἴθε ἀνάγκα μέλαινα	Que la nécessité noire
νύκτερός τε Ἅιδου	et ténébreuse de Pluton (l'enfer)
κοιμάσειέ με τὸν δυσδαίμονα	endorme moi le misérable!
ΑΡΤΕΜΙΣ. Ὦ τλῆμον,	DIANE. O malheureux,
οἵαις συμφοραῖς	à quelle infortune
συνεζύγης·	tu as été enchaîné!
τὸ δὲ εὐγενὲς τῶν φρενῶν	mais la noblesse de *ton* cœur
διώλεσέ σε.	t'a perdu.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ἔα.	HIPPOLYTE. Ah!
Ὦ πνεῦμα θεῖον	O souffle divin
ὀσμῆς·	d'une *suave* odeur!

ὧν ᾐσθόμην σου κἀνεκουφίσθην δέμας·
ἔστ' ἐν τόποισι τοισίδ' Ἄρτεμις θεά.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὦ τλῆμον, ἔστι, σοί γε φιλτάτη θεῶν.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὁρᾷς με, δέσποιν', ὡς ἔχω, τὸν ἄθλιον;

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Ὁρῶ· κατ' ὄσσων δ' οὐ θέμις [1] βαλεῖν δάκρυ.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐκ ἔστι σοι κυναγὸς οὐδ' ὑπηρέτης.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Οὐ δῆτ'· ἀτάρ μοι προσφιλής γ' ἀπόλλυσαι.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐδ' ἱππονώμας οὐδ' ἀγαλμάτων φύλαξ.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Κύπρις γὰρ ἡ πανοῦργος ὧδ' ἐμήσατο.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οἴμοι· φρονῶ δὴ δαίμον' ἥ μ' ἀπώλεσε.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Τιμῆς [2] ἐμέμφθη, σωφρονοῦντι δ' ἤχθετο.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τρεῖς ὄντας ἡμᾶς ὤλεσ', ᾔσθημαι, μία.

ΑΡΤΕΜΙΣ.

Πατέρα τε καὶ σὲ καὶ τρίτην ξυνάορον.

t'ai senti, et mon corps s'en est trouvé soulagé. Oui, c'est Dian qui est en ces lieux.

DIANE. Oui, infortuné, c'est elle, c'est ta divinité chérie.

HIPPOLYTE. Tu me vois, ô ma souveraine, tu vois les maux qu j'endure.

DIANE. Je les vois; mais les larmes sont interdites à mes yeux.

HIPPOLYTE. Ton compagnon de chasse, ton serviteur n'est plus

DIANE. Il n'est plus : mais en mourant tu emportes mes regrets.

HIPPOLYTE. Il n'est plus, ton écuyer, le gardien de tes autels.

DIANE. C'est la perfide Vénus qui a tout conduit.

HIPPOLYTE. Hélas ! je reconnais la déesse qui m'a perdu.

DIANE. Elle était blessée de tes dédains, et ta sagesse l'irritait.

HIPPOLYTE. Elle s'est immolé trois victimes à elle seule.

DIANE. Ton père, toi, et l'épouse de ton père.

γὰρ ὢν	car quoique étant
κακοῖς	dans les souffrances [sence)
θόμην σου	je me suis aperçu de toi (de ta pré-
. ἀνεκουφίσθην δέμας·	et j'ai été soulagé en *mon* corps
: Ἄρτεμις	la déesse Diane
ιὶν ἐν τοισίδε τόποισι.	est en ces lieux.
ΤΕΜΙΣ. Ὦ τλῆμον, ἔστι,	DIANE. O malheureux, elle *y* est,
τάτη γε θεῶν	certes la plus chère des déesses
..	à toi.
ΠΟΛΥΤΟΣ. Δέσποινα,	HIPPOLYTE. Maîtresse,
ᾷς με τὸν ἄθλιον,	tu vois moi l'infortuné,
ἔχω.	comment je me trouve.
ΤΕΜΙΣ. Ὁρῶ·	DIANE. Je *le* vois ;
θέμις δὲ	mais *il* ne *m'est* pas permis
λεῖν δάκρυ	de jeter (verser) des larmes
τὰ ὄσσων.	des yeux.
ΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐκ ἔστι κυναγὸς	HIPPOLYTE. Il n'est plus le chasseur
δὲ ὑπηρέτης σοι.	ni le serviteur à toi.
ΤΕΜΙΣ. Οὐ δῆτα·	DIANE. Non certes ;
ὰρ ἀπόλλυσαι	mais tu péris
οσφιλής μοι.	bien-cher à moi.
ΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
δὲ ἱππονώμας	Ni *ton* écuyer *n'est plus*
δὲ φύλαξ ἀγαλμάτων.	ni le gardien de *tes* statues.
ΤΕΜΙΣ.	DIANE.
ὑπρις γὰρ ἡ πανοῦργος	C'est-que Vénus la perfide
ήσατο ὧδε.	*l'*a machiné ainsi.
ΠΟΛΥΤΟΣ. Οἴμοι·	HIPPOLYTE. Hélas !
ονῶ δὴ	je reconnais à-présent
ίμονα ἥ ἀπώλεσέ με.	la déesse qui m'a perdu.
ΤΕΜΙΣ. Ἐμέμφθη	DIANE. Elle se plaignit
μῆς,	de *ton* hommage,
θετο δὲ	et s'indignait *contre toi*
ωφρονοῦντι.	étant-chaste.
ΠΟΛΥΤΟΣ. Μία,	HIPPOLYTE. Seule,
σθημαι,	je m'*en* aperçois,
λεσεν ἡμᾶς	elle perdit nous
τας τρεῖς.	qui sommes trois.
ΡΤΕΜΙΣ. Πατέρα τε καὶ σὲ	DIANE. Et *ton* père et toi
αὶ ξυνάορον τρίτην.	et l'épouse *de ton père* la troisième.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὤμωξα [1] τοίνυν καὶ πατρὸς δυσπραξίας.
ΑΡΤΕΜΙΣ.
Ἐξηπατήθη δαίμονος βουλεύμασιν.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὦ δυστάλας σὺ τῆσδε συμφορᾶς, πάτερ.
ΘΗΣΕΥΣ.
Ὄλωλα, τέκνον, οὐδέ μοι χάρις βίου.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Στένω σὲ μᾶλλον ἢ 'μὲ τῆς ἁμαρτίας.
ΘΗΣΕΥΣ.
Εἰ γὰρ γενοίμην, τέκνον, ἀντὶ σοῦ νεκρός.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Ὦ δῶρα πατρὸς σοῦ Ποσειδῶνος πικρά.
ΘΗΣΕΥΣ.
Ὡς μήποτ' ἐλθεῖν ὤφελ' εἰς τοὐμὸν στόμα.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Τί δ' [2]; ἔκτανές τἄν μ', ὡς τότ' ἦσθ' ὠργισμένος.
ΘΗΣΕΥΣ.
Δόξης γὰρ ἦμεν πρὸς θεῶν ἐσφαλμένοι.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.
Φεῦ.
Εἴθ' ἦν ἀραῖον [3] δαίμοσιν βροτῶν γένος.
ΑΡΤΕΜΙΣ.
Ἔασον [4]· οὐ γὰρ οὐδὲ γῆς ὑπὸ ζόφον
θεᾶς ἄτιμοι Κύπριδος ἐκ προθυμίας
ὀργαὶ κατασκήψουσιν εἰς τὸ σὸν δέμας,
σῆς εὐσεβείας κἀγαθῆς φρενὸς χάριν.

HIPPOLYTE. Je gémis aussi sur les malheurs de mon père!

DIANE. Il a été trompé par les artifices d'une déesse.

HIPPOLYTE. O père infortuné!

THÉSÉE. C'en est fait de moi, mon fils. La vie pour moi plus de charmes.

HIPPOLYTE. Je te plains beaucoup plus que moi-même.

THÉSÉE. Ah! que ne puis-je mourir à ta place, mon fils!

HIPPOLYTE. O funeste faveur de ton père Neptune!

THÉSÉE. Hélas! pourquoi ma bouche l'a-t-elle réclamée?

HIPPOLYTE. Qu'importe! tu m'eusses tué, tant tu étais alors rité.

THÉSÉE. Oui, j'avais été frappé d'aveuglement par les dieux.

HIPPOLYTE. Ah! que n'est-il permis aux mortels de maud aussi les dieux?

DIANE. Arrête, Hippolyte; tu ne descendras pas sans vengean au noir séjour, et le courroux de Vénus, déchaîné contre toi, ne r tera pas impuni; ta piété et ta vertu auront leur récompense. M

ΙΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
μωξα τοίνυν καὶ	J'ai déploré (je déplore) donc aussi
σπραξίας πατρός.	les infortunes de *mon* père.
ΡΤΕΜΙΣ. Ἐξηπατήθη	DIANE. Il a été trompé
υλεύμασι δαίμονος.	par les desseins de la déesse.
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ σὺ δυστάλας	HIPPOLYTE. O toi misérable
σδε συμφορᾶς, πάτερ.	*à cause* de ce malheur, *mon* père!
ΗΣΕΥΣ. Ὄλωλα, τέκνον,	THÉSÉE. J'ai péri, *mon* enfant,
δέ μοι	et *il n'y a* plus à moi
ρις βίου.	de plaisir de (à) la vie.
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Στένω σε	HIPPOLYTE. Je te plains
λλον ἢ ἐμὲ	plus que moi
ς ἁμαρτίας.	*à cause* de *ton* erreur.
ΗΣΕΥΣ.	THÉSÉE.
γὰρ γενοίμην νεκρὸς	Si je pouvais-devenir mort
τὶ σοῦ, τέκνον.	au lieu de toi, *mon* enfant!
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ δῶρα πικρὰ	HIPPOLYTE. O dons amers
οῦ πατρὸς Ποσειδῶνος.	de ton père Neptune!
ΗΣΕΥΣ. Ὡς	THÉSÉE. Comme
ρελε	ils devaient (n'eussent dû)
ήποτε ἐλθεῖν	jamais être venus
ς τὸ ἐμὸν στόμα.	dans ma bouche!
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Τί δέ;	HIPPOLYTE. Mais quoi!
τανές τοι ἄν με,	tu m'aurais tué *néanmoins,*
ς ἦσθα ὠργισμένος τότε.	tant tu étais courroucé alors.
ΗΣΕΥΣ. Ἦμεν γὰρ ἐσφαλμένοι	THÉSÉE. Car nous étions égarés
ρὸς θεῶν δόξης.	par les dieux *hors* de la raison.
ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Φεῦ.	HIPPOLYTE. Hélas!
ἴθε γένος βροτῶν	Que la race des mortels
ν ἀραῖον	fût capable-d'imprécations
αίμοσιν.	contre les dieux!
ΡΤΕΜΙΣ. Ἔασον·	DIANE. Laisse *cela* (sois tranquille);
ὐ γὰρ οὐδὲ	car non pas-même *quand tu seras*
πὸ ζόφον γῆς	sous les ténèbres de la terre
ογαὶ θεᾶς Κύπριδος	le courroux de la déesse Vénus
ὐ κατασκήψουσιν ἄτιμοι	ne s'appesantira impuni
ς τὸ σὸν δέμας	sur ton corps (sur toi)
ς προθυμίας,	selon *son* désir (à son gré),
άριν σῆς εὐσεβείας	à-cause de ta piété
αὶ φρενὸς ἀγαθῆς.	et de *ton* cœur pur.

Ἐγὼ γὰρ αὐτῆς ἄλλον [1] ἐξ ἐμῆς χερὸς,
ὃς ἂν μάλιστα φίλτατος κυρῇ βροτῶν,
τόξοις ἀφύκτοις τοῖσδε τιμωρήσομαι.
Σοὶ δ', ὦ ταλαίπωρ', ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν
τιμὰς μεγίστας [2] ἐν πόλει Τροιζηνίᾳ
δώσω· κόραι γὰρ ἄζυγες γάμων πάρος
κόμας κεροῦνταί σοι, δι' αἰῶνος μακροῦ
πένθη μέγιστα δακρύων καρπουμέναι.
Ἀεὶ δὲ μουσοποιὸς [3] εἰς σὲ παρθένων
ἔσται μέριμνα, κοὐκ ἀνώνυμος πεσὼν [4]
ἔρως ὁ Φαίδρας εἰς σὲ σιγηθήσεται.
Σὺ δ', ὦ γεραιοῦ τέκνον Αἰγέως, λαβὲ [5]
σὸν παῖδ' ἐν ἀγκάλαισι καὶ προσέλκυσαι·
ἄκων γὰρ ὤλεσάς νιν· ἀνθρώποισι δὲ
θεῶν διδόντων [6] εἰκὸς ἐξαμαρτάνειν.
Καὶ σοὶ παραινῶ πατέρα μὴ στυγεῖν σέθεν,
Ἱππόλυτ'· ἔχεις [7] γὰρ μοῖραν ᾗ διεφθάρης.
Καὶ χαῖρ'· ἐμοὶ γὰρ οὐ θέμις [8] φθιτοὺς ὁρᾶν,
οὐδ' ὄμμα χραίνειν θανασίμοισιν ἐκπνοαῖς·
ὁρῶ δέ σ' ἤδη τοῦδε πλησίον κακοῦ.

même, je percerai de mes traits inévitables celui de tous les mortel qui lui est le plus cher. Et toi, infortuné, en compensation de te souffrances tu recevras les plus grands honneurs dans la ville de Tré zène; pendant de longs siècles les jeunes filles, avant de subir l joug de l'hymen, couperont leur chevelure en ton honneur, et t'offri ront le tribut de leurs larmes; tu seras l'éternel sujet de leurs plain tives chansons, et jamais l'amour que Phèdre conçut pour toi n tombera dans le silence et dans l'oubli. Et toi, fils du vieil Égée prends ton fils dans tes bras et presse-le sur ton sein; car c'es sans le vouloir que tu l'as fait périr; et il est naturel aux hommes d s'égarer, quand les dieux les aveuglent. Hippolyte, ne garde point de haine contre ton père; c'est le destin seul qui t'a frappé. Adieu, il ne m'est pas permis de voir les morts, ni de souiller mes regards par les derniers soupirs d'un mourant; et déjà je te vois approcher du terme fatal.

Ἐγὼ γὰρ τιμωρήσομαι	Car moi je punirai
ξ ἐμῆς χερὸς τοῖσδε τόξοις ἀφύκτοις	de ma main par ces traits inévitables
ἰλλον αὐτῆς,	un autre *favori* d'elle (de Vénus),
ὃς ἂν κυρῇ μάλιστα	*celui* qui est surtout
φίλτατος βροτῶν.	le plus cher des mortels *pour elle*.
Δώσω δέ σοι, ὦ ταλαίπωρε,	Et je donnerai à toi, ô malheureux,
ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν	en-récompense de ces maux
τιμὰς μεγίστας	les honneurs les plus grands
ἐν πόλει Τροιζηνίᾳ·	dans la ville de-Trézène :
κόραι γὰρ	car les jeunes-filles
ἄζυγες	non-soumises-au-joug *de l'hymen*,
πάρος γάμων	avant *leur* mariage
κεροῦνται κόμας σοι,	couperont *leurs* chevelures pour toi,
καρπουμέναι	recueillant (te payant)
διὰ μακροῦ αἰῶνος	pendant un long temps
πένθη μέγιστα δακρύων.	des deuils très-grands de larmes.
Ἔσται δὲ ἀεὶ	Et il y aura toujours
εἴς σε	pour toi (en ton honneur)
μέριμνα μουσοποιὸς παρθένων,	une lutte musicale des vierges,
καὶ ἔρως ὁ Φαίδρας εἰς σὲ	et l'amour de Phèdre pour toi
οὐ σιγηθήσεται	ne sera pas tû
πεσὼν ἀνώνυμος.	étant tombé ignoré (dans l'oubli).
Σὺ δὲ, ὦ τέκνον γεραιοῦ Αἰγέως,	Et toi, ô fils de l'antique Égée,
λαβὲ σὸν παῖδα ἐν ἀγκάλαισι	prends ton enfant dans *tes* bras
καὶ προσέλκυσαι·	et attire-*le sur ton sein :*
ὤλεσας γάρ νιν ἄκων·	car tu l'as fait-périr malgré-toi ;
εἰκὸς δὲ ἀνθρώποισιν	or *il est* naturel aux hommes
ἐξαμαρτάνειν,	de se-tromper,
θεῶν διδόντων.	les dieux *leur en* donnant *l'occasion*.
Καὶ σοὶ, Ἱππόλυτε, παραινῶ	Et toi, Hippolyte, je *t'*exhorte
μὴ στυγεῖν πατέρα σέθεν·	de ne pas haïr le père de toi :
ἔχεις γὰρ μοῖραν	car tu as une destinée
ᾗ διεφθάρης.	par laquelle tu as été perdu.
Καὶ χαῖρε·	Et adieu *maintenant :*
οὐ γὰρ θέμις ἐμοὶ	car il n'*est* pas permis à moi
ὁρᾷν φθιτοὺς,	de voir les morts,
οὐδὲ χραίνειν ὄμμα	ni de souiller *mon* regard
ἐκπνοαῖς θανασίμοισιν·	par les exhalaisons des-mourants :
ὁρῶ δέ σε ἤδη	or je te vois déjà
πλησίον τοῦδε κακοῦ.	près de ce mal (la mort).

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Χαίρουσα καὶ σὺ στεῖχε, παρθέν' ὀλβία·
μακρὰν δὲ λείποις [1] ῥᾳδίως ὁμιλίαν.
Λύω [2] δὲ νεῖκος πατρὶ χρῃζούσης σέθεν·
καὶ γὰρ πάροιθε σοῖς ἐπειθόμην λόγοις.
Αἰαῖ· κατ' ὄσσων κιγχάνει μ' ἤδη σκότος.
Λαβοῦ πάτερ μου, καὶ κατόρθωσον [3] δέμας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι, τέκνον, τί δρᾷς με τὸν δυσδαίμονα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὄλωλα, καὶ δὴ νερτέρων ὁρῶ πύλας.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ἦ τὴν ἐμὴν ἄναγνον ἐκλιπὼν φρένα;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Οὐ δῆτ', ἐπεί σε τοῦδ' ἐλευθερῶ φόνου.

ΘΗΣΕΥΣ.

Τί φής; ἀφίης αἵματός μ' ἐλεύθερον;

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τὴν τοξόδαμνον Ἄρτεμιν μαρτύρομαι

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ φίλταθ', ὡς γενναῖος ἐκφαίνει πατρί.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Ὦ χαῖρε καὶ σὺ, χαῖρε πολλά μοι, πάτερ.

ΘΗΣΕΥΣ.

Οἴμοι φρενὸς σῆς εὐσεβοῦς τε κἀγαθῆς.

HIPPOLYTE. Adieu, adieu, vierge bienheureuse; puisses-tu quitter sans peine notre longue intimité. Je me réconcilie avec mon père; tu le veux, et j'ai toujours obéi à tes paroles. Ah! les ténèbres se répandent déjà sur mes yeux. Embrasse-moi, mon père, et soutiens mes membres défaillants.

THÉSÉE. Ah! mon fils, que fais-tu de ton malheureux père?

HIPPOLYTE. Je meurs, et déjà je vois les portes de l'enfer.

THÉSÉE. Me laisseras-tu ainsi, l'âme souillée d'un crime?

HIPPOLYTE. Non, je t'absous de ce meurtre.

THÉSÉE. Quoi! tu m'absous du sang que j'ai versé?

HIPPOLYTE. J'en prends à témoin Diane aux flèches redoutables.

THÉSÉE. O cher enfant, que tu te montres généreux envers ton père!

HIPPOLYTE. Adieu donc, mon père! mille fois adieu!

THÉSÉE. O cœur plein de piété et de vertu!

ΙΠΟΛΥΤΟΣ. Καὶ σὺ,	HIPPOLYTE. Et toi,
αρθένε ὀλβία,	vierge bienheureuse,
τεῖχε	retire-toi
χίρουσα·	te réjouissant (en recevant mon adieu);
ίποις δὲ	et puisses-tu-quitter
ᾳδίως	facilement (sans chagrin)
ιιλίαν μακράν.	*ma* société de-longue-durée!
ύω δὲ νεῖκος	Et je remets mes griefs
ατρὶ,	à *mon* père,
έθεν χρηζούσης·	toi *le* demandant;
αὶ γὰρ πάροιθε	car auparavant aussi
πειθόμην σοῖς λόγοις.	j'obéissais à tes ordres.
ιἰαῖ· ἤδη σκότος	Hélas! déjà l'obscurité
ιγχάνει με κατὰ ὄσσων.	m'atteint par les yeux.
λαβοῦ, πάτερ,	Saisis, *mon* père,
:αὶ κατόρθωσον δέμας μου.	et redresse le corps de moi.
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι, τέκνον,	THÉSÉE. Hélas, *mon* enfant,
:ί δρᾷς με τὸν δυσδαίμονα;	que fais-tu à moi misérable?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὄλωλα,	HIPPOLYTE. Je suis mort,
καὶ ὁρῶ δὴ	et je vois déjà
πύλας νερτέρων.	les portes des enfers.
ΘΗΣΕΥΣ. Ἦ	THÉSÉE. Est-ce-que *tu meurs*
ἐκλιπὼν	ayant laissé
ἐμὴν φρένα ἄναγνον;	mon cœur souillé?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Οὐ δῆτα,	HIPPOLYTE. Non certes;
ἐπεὶ ἐλευθερῶ σε	puisque je te délivre
τοῦδε φόνου.	de *la souillure de* ce meurtre.
ΘΗΣΕΥΣ. Τί φῄς;	THÉSÉE. Que dis-tu?
ἀφίης με ἐλεύθερον αἵματος;	tu m'acquittes libre (pur) de sang?
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Μαρτύρομαι	HIPPOLYTE. Je prends-à-témoin
Ἄρτεμιν	Diane
τὴν τοξόδαμνον.	la *déesse* qui-dompte-par-ses-flèches.
ΘΗΣΕΥΣ. Ὦ φίλτατε,	THÉSÉE. O très-cher,
ὡς ἐκφαίνει γενναῖος	que tu te montres généreux
πατρί.	pour *ton* père!
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Ὦ χαῖρε	HIPPOLYTE. O adieu
καὶ σὺ, πάτερ,	toi aussi, *mon* père,
χαῖρε πολλά μοι.	adieu beaucoup à moi (de ma part).
ΘΗΣΕΥΣ. Οἴμοι σῆς φρενὸς	THÉSÉE. Hélas *à cause* de ton cœur
εὐσεβοῦς τε καὶ ἀγαθῆς.	et pieux et bon!

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Τοιῶνδε παίδων γνησίων εὔχου τυχεῖν [1].

ΘΗΣΕΥΣ.

Μή νυν προδῷς με [2], τέκνον, ἀλλὰ καρτέρει.

ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.

Κεκαρτέρηται τἄμ' [3]· ὄλωλα γάρ, πάτερ·
κρύψον δέ μου πρόσωπον ὡς τάχος πέπλοις.

ΘΗΣΕΥΣ.

Ὦ κλείν' Ἀθηνῶν Παλλάδος θ' ὁρίσματα,
οἵου στερήσεσθ' ἀνδρός [4]. Ὦ τλήμων ἐγώ·
ὡς πολλά, Κύπρι, σῶν κακῶν μεμνήσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Κοινὸν τόδ' ἄχος πᾶσι πολίταις
ἦλθεν ἀέλπτως.
Πολλῶν δακρύων ἔσται πίτυλος [5]·
τῶν γὰρ μεγάλων ἀξιοπενθεῖς
φῆμαι μᾶλλον κατέχουσιν.

HIPPOLYTE. Demande aux dieux des fils légitimes qui me ressemblent.

THÉSÉE. Ne m'abandonne pas, mon enfant ; reprends courage.

HIPPOLYTE. C'en est fait; j'expire, mon père : hâte-toi de voiler mon visage.

THÉSÉE. O cité d'Athènes, terre illustre de Pallas, quel homme vous allez perdre ! Malheureux que je suis ! Cruelle Vénus, je me souviendrai longtemps de tes coups.

LE CHOEUR. Il est commun à tous les citoyens, ce deuil ; il fera couler bien des larmes ; car le souvenir des grands hommes est éternisé par le regret.



ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ. Εὔχου τυχεῖν	HIPPOLYTE. Souhaite d'obtenir
παίδων γνησίων τοιῶνδε.	des enfants légitimes tels *que moi*.
ΘΗΣΕΥΣ. Μὴ προδῷς με	THÉSÉE. Ne me quitte pas
νῦν, τέκνον,	maintenant, *mon* enfant,
ἀλλὰ καρτέρει.	mais prends-des-forces.
ΙΠΠΟΛΥΤΟΣ.	HIPPOLYTE.
Τὰ ἐμὰ κεκαρτέρηται·	C'en est fait de mes forces:
ὄλωλα γὰρ, πάτερ·	car je suis mort, *mon* père;
κρύψον δὲ πέπλοις πρόσωπόν μου,	et couvre de voiles le visage de moi,
ὡς τάχος.	comme vitesse *est* (au plus vite).
ΘΗΣΕΥΣ. Ὦ ὁρίσματα κλεινὰ	THÉSÉE. O terre illustre
Ἀθηνῶν Παλλάδος τε,	d'Athènes et de Minerve,
οἵου ἀνδρὸς στερήσεσθε,	de quel homme seras-tu privée !
Ὦ ἐγὼ τλήμων·	O moi infortuné !
ὡς μεμνήσομαι πολλὰ,	que je me souviendrai souvent,
Κύπρι,	Vénus,
σῶν κακῶν.	de tes maux (des maux que tu m'as [causés) !
ΧΟΡΟΣ.	LE CHOEUR.
Τόδε ἄχος ἦλθεν ἀέλπτως	Ce deuil est venu inopinément
κοινὸν πᾶσι πολίταις.	commun à tous les citoyens.
Ἔσται πίτυλος	Il y aura effusion
πολλῶν δακρύων·	de beaucoup de larmes;
φῆμαι γὰρ	car les réputations
ἀξιοπενθεῖς	dignes-d'être-pleurées
τῶν μεγάλων	des grands *hommes*
κατέχουσι μᾶλλον.	durent davantage.

NOTES.

Page 6.— Ἱππόλυτος στεφανηφόρος, *Hippolyte porte-couronne.* — La pièce est ainsi intitulée par allusion à la première scène, où Hippolyte s'avance tenant dans ses mains une couronne qu'il offre à Diane (voy. v. 73). Euripide avait d'abord composé sur le même sujet une autre tragédie, citée par les grammairiens sous le nom d'*Hippolyte* ὁ καλυπτόμενος. (Voy. Poll., 9, 50; schol. ad Theocr. *Id.* II, 10 et l'Argument grec d'*Hippol.*) Ce titre, selon quelques savants, trouverait son explication dans les paroles qu'Hippolyte expirant adresse à son père en le priant de lui voiler le visage, v. 1458. Mais, outre que l'usage de cacher le corps et surtout la figure d'un mourant était à peu près constant et général chez tous les Grecs, on ne comprendrait guère comment ces paroles prononcées par Hippolyte auraient pu servir à faire distinguer, par un titre particulier, la première édition de la deuxième, puisqu'on admet qu'elles se trouvaient dans toutes les deux. Il faudra donc s'en tenir à l'opinion de Toup, et voir dans l'*Hippolyte voilé*, ou plutôt, *se voilant*, le chaste fils de Thésée, entendant avec horreur l'aveu que Phèdre lui fait elle-même de son amour, et se couvrant par pudeur le visage. Car, dans le plan primitif, Euripide n'avait point conservé à la reine cette pudeur et cette réserve qui, dans les premières scènes, lui méritent tout notre intérêt et toute notre estime; loin de là, par une hardiesse qui paraît avoir déplu aux juges Athéniens, il l'introduisait avouant sa passion à celui-là même qui en était l'objet. C'est ce qui ressort, non-seulement de quelques fragments qui nous sont conservés du *premier Hippolyte* (Voyez M. Patin, Ouvrage cité, t. 2, p. 332, et Hartung, *Euripides restitutus*, vol. I, p. 48), mais mieux encore de la tragédie de Sénèque, qui, sans aucun doute, a emprunté les principales situations de son sujet à l'*Hippolyte* ὁ καλυπτόμενος d'Euripide. Enfin l'auteur de l'Argument dit, quoiqu'en termes généraux : τὸ γὰρ ἀπρεπὲς καὶ κατηγορίας ἄξιον ἐν τούτῳ διώρθωται τῷ δράματι, *ce qu'il y avait d'indécent et de blâmable dans la première pièce a été corrigé dans celle-ci.* En général, le *premier Hippolyte*, comme on peut en juger par les fragments qui nous en restent et par l'imitation de Sénèque,

evait différer du second autant par le caractère et les mœurs des personnages que par la conception principale; et les critiques qui ne voyaient dans la dernière pièce qu'une édition revue et corrigée dans quelques parties accessoires, paraissent être dans l'erreur. La seconde rédaction, celle qui nous est parvenue, fut représentée pour la première fois la 4e année de la 87e Olympiade, 429 avant J. C., l'année même de la mort de Périclès, à laquelle, comme on le croit, il est fait allusion dans les vers qui terminent la tragédie. Euripide remporta le prix sur ses concurrents Iophon et Ion.

Page 6.—1. Πολλή, *fréquemment nommée, renommée; frequens, celebris*; κοὐκ ἀνώνυμος, *et non sans renom.* Cette façon de parler, qui exprime deux fois la même idée, d'abord par une affirmation, puis par deux négations qui se détruisent, sert à donner plus de force à la phrase. Ἡ διάνοια, dit le schol. du ms. B, ἐμφαντικώτερον καὶ ῥητορικώτερον πέφρασται ἐκ τοῦ ἐναντίου τὸ ἐναντίον ἀπολαμβάνουσα. Elle est fréquente en prose comme en poésie. Soph., *Œd. R.*, 58 : Γνωτὰ κοὐκ ἄγνωτα. Xénoph., *Memor.* : Σωκράτης θύων φανερὸς ἦν... καὶ μαντικῇ χρώμενος οὐκ ἀφανὴς ἦν. Saint Luc : Ὡμολόγησε καὶ οὐκ ἠρνήσατο.

— 2. Πόντου τερμόνων τ' Ἀτλαντικῶν, *depuis le Pont-Euxin jusqu'aux* colonnes d'Hercule, c. à d., dans les limites du monde connu alors. Platon, *Phædon*, p. 109, A : Ἡμᾶς οἰκεῖν τοὺς μέχρι Ἡρακλείων στηλῶν ἀπὸ Φάσιδος.

— 3. Ναίουσιν εἴσω, *dans l'espace* compris entre, μεταξύ.

Page 8.—1. Παῖς... τόκος, pléonasme dont on trouve d'autres exemples dans l'allocution. Ainsi Æschyl., *Prom.*, 137 : Τηθύος ἔκγονα... παῖδες πατρὸς Ὠκεανοῦ. Et Euripide, *Iph. T.*, 238 : Ἀγαμέμνονος παῖ καὶ Κλυταιμνήστρας τέκος, si toutefois il ne faut pas lire ici : Ἀγαμέμνονός τε. Du reste, Euripide ne nomme nulle part dans cette pièce la mère d'Hippolyte, qui, selon les uns, était Antiope, selon d'autres, Hippolyte, sœur d'Antiope.

— 2. Ἁγνοῦ Πιτθέως παιδεύματα, *élève du vertueux Pitthée*, le pluriel du substantif abstrait étant employé pour désigner une seule personne. De même, Sophocle en parlant d'Antigone, a dit νυμφεῖα, et Euripide ailleurs, συγκοιμήματα et νυμφευτήρια, désignant Thétis et Cassandre. — Ἁγνὸς, *vertueux*, castus, sanctus, et non pas *chaste*. *Med.*, v. 683 : Πιτθεύς τίς ἐστι... παῖς... Πέλοπος εὐσεβέστατος. Pitthée était l'aïeul de Thésée, comme père d'Éthra, épouse d'Égée.

— 3. Πεφυκέναι, *être né* avec telle ou telle qualité, *être naturellement*, et par suite simplement *être*, comme synonyme d'εἶναι. Comp. v. 43 : Τὸν ἡμῖν πολέμιον πεφυκότα.

— 4. Ἀναίνεται, *il dédaigne*. Ici, comme dans le reste de la pièc nous voyons Vénus poursuivant Hippolyte uniquement pour se ve ger de ses dédains. Ce que dit le scholiaste, au v. 1, au sujet de haine de Vénus pour tous les descendants du Soleil : πάσαις δὲ τα ἀπὸ τοῦ Ἡλίου εἰκότως (lisez ἐγκότως) διάκειται ἡ Ἀφροδίτη διὰ τ ἔλεγχον τῆς μοιχείας Ἄρεος, pouvait se trouver dans le *premier Hi polyte*, appelé, comme nous l'avons vu, ὁ καλυπτόμενος. Aussi Sén que, qui a imité cette dernière pièce, fait-il dire à Phèdre :

Stirpem perosa Solis invisi Venus
Per nos catenas vindicat Martis sui.

— 5. Προσπεσών, glose B : ἐντυχών. « Sensus est : προσπεσὼ αὐτῇ μειζόνως ἢ κατ' ἄνθρωπον ; pro eo dictum : προσπεσὼν μείζονα ὁμ λίαν, ut in *Phœn.*, v. 293 : γονυπετεῖς ἕδρας προσπίτνω σε. » MATTI *Nactus majorem familiaritatem quam quæ mortali concessa es* Le même mot ὁμιλία, désignant le commerce d'Hippolyte avec Dian se retrouve encore au v. 1441.

— 6. Τούτοισι... οὐ φθονῶ. Τούτοισι est au neutre, et exprime la ca se, et non l'objet de la jalousie, ἕνεκα τούτων. Il se rapporte à l'honneu dont jouit Hippolyte admis dans la société de Diane, ταῖς τιμαῖς τῆ Ἀρτέμιδος, comme dit la glose du ms. A.—Τί γάρ με δεῖ. Schol. : οὐ γὰ δεῖ με φθονεῖν. Au vers suivant ἅ, expliquez : διὰ ταῦτα ἅ.

— 7. Προκόψασα, *ayant avancé*, *ayant préparé d'avance*, προκα τασκευάσασα. Ce verbe est plus souvent employé dans le sens neutre et signifie *faire des progrès*. Remarquez en outre que προκόψασα forme un anacolouthe. Le poëte a mis le nominatif du participe, au lieu de l'accusatif, comme s'il avait eu la pensée de continuer par un verbe personnel, tel que δέομαι. Voy. les *Phéniciennes* au v. 283, et une note d'Elmsley ad Soph., *Œd. R.*, v. 60. On a aussi signalé la construction de δεῖ με πόνου (pour δεῖ μοι πόνου), comme un idiotisme dont on trouverait chez les autres Attiques peu d'exemples . dans Euripide ils ne sont pas rares.

— 8. Σεμνῶν μ., les mystères d'Éleusis. Τέλη, *célébration*, τελετήν.

Page 10.—1. Ἰδοῦσα Φαίδρα. Racine :

Athènes me montra mon superbe ennemi :
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue, etc.

Et Ovide, *Her.*, IV, 69 :

Tunc mihi præcipue, nec non tamen ante placebas :
Acer in extremis ossibus hæsit amor.

Κατέσχετο, aor. moy. pris dans le sens passif.

— 2. Πέτραν παρ' αὐτὴν Π. Il s'agit de l'Acropolis, sur le sommet de laquelle se trouvait le temple de Minerve. (Lucrèce, VI, 750). Comparez, du reste, Diodore, 4, 62, où il explique le passage d'Euripide par les mots suivants : Ἱππολύτου δ' ἐπανελθόντος εἰς τὰς Ἀθήνας πρὸς τὰ μυστήρια, Φαίδρα, διὰ τὸ κάλλος ἐρασθεῖσα αὐτοῦ, τότε μὲν ἀπελθόντος, ἱδρύσατο ἱερὸν Ἀφροδίτης παρὰ τὴν ἀκρόπολιν, ὅθεν ἦν καθορᾶν τὴν Τροιζῆνα. Ce temple, érigé à Vénus, portait le nom de *temple d'Hippolyte*, Ἱππολύτειον καλούμενον, selon l'expression d'Asclépiade, citée par le scholiaste d'Homère. En employant la préposition παρά, le poëte semble indiquer la position du temple sur le flanc même de la montagne, et non sur le sommet. Κατόψιον τῆσδε γῆς, *despectans hanc terram*, i. e. unde in hanc terram despectari potest. Du haut de ce temple on découvrait le pays de Trézène. C'est à tort que quelques commentateurs ont voulu rapporter κατόψιον à πέτραν. La roche de Pallas n'a rien à faire ici avec l'amour de Phèdre et avec Trézène, où séjournait Hippolyte.

— 3. Ἔκδημον, *un amour absent*, pour : un amour dont l'objet était absent. Car Hippolyte, après les fêtes d'Éleusis, était retourné à Trézène, chez son aïeul Pitthée, laissant Phèdre à Athènes.— *Ibid.* Ἱππολύτῳ δ' ἔπι, *en l'honneur d'Hippolyte*. — Θεὰν ἱδρῦσθαι, *la déesse avoir été établie*, c. à d. consacrée; θεὰν pour ναὸν θεᾶς. *Élect.*, v. 173 : Πᾶσαι δὲ παρ' Ἥραν μέλλουσι... στείχειν, *dans le temple de Junon*. On dirait de même en français : *Saint-Sulpice a été bâtie*, *une Vénus coulée en bronze*, etc. Voy. aussi v. 101.

— 4. Λείπει pour ἔλιπε. *Andr.*, 29 : Ἐπεὶ... γαμεῖ. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 504.

— 5. Μίασμα... Παλλαντιδῶν. Pallas était fils de Pandion et frère d'Égée, par conséquent oncle de Thésée. Les fils de Pallas ayant suscité une révolte à Athènes pour s'emparer du gouvernement, Thésée les fit tous périr. Pour expier ce meurtre, il fut forcé de s'exiler d'Athènes pendant un an, peine fixée plus tard par la loi attique pour un meurtre involontaire, et qu'on appelait ἀπενιαυτισμός.— Φεύγειν, *aller en exil*, comme plus loin φυγή, *exil*.

— 6. Αἰνέσας, gl. A : συγκαταθέμενος, *acquiescens in*.

— 7. Ἐκπεπληγμένη, *attonita*, *consternata*. *Med.*, 8 : Ἔρωτι θυμὸν ἐπλαγεῖσ' Ἰάσονος. Au v. 1303, δηχθεῖσα κέντροις, ce verbe s'accorde mieux avec κέντροις. — Ἀπόλλυται σιγῇ. Racine :

Phèdre atteinte d'un mal qu'elle s'obstine à taire.

— 8. Ταύτῃ, *en vain*, ματαίως. *Sed non sic amorem huncce ad*

irritum cadere oportet. Catulle, *Carm.*, 14, 16 : Non, non hoc til Salse, sic abibit. Sénèque, *Herc. fur.* 27 : Non sic abibunt odia.

Page 12.—1. Εἰς τρὶς εὔξασθαι. Neptune avait promis à Thésée d'exa cer trois vœux. Le scholiaste dit que Thésée invoqua en effet trois fc le secours de Neptune : d'abord pour sortir des Enfers, puis pour tro ver une issue du Labyrinthe, enfin pour être vengé d'Hippolyt M. Artaud a traduit avec un contresens : « Neptune a promis de ı laisser sans effet aucune de ses prières *trois fois répétée.* » Racine

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.

— 2. Ἀπόλλυται, prés. pour le fut. ἀπολεῖται.

— 3. Οὐ προτιμήσω... « Phèdre, sans doute, est une noble femme cependant la considération du malheur dans lequel elle sera entraîné fatalement, ne l'emportera pas sur mon désir de me venger d'Hippo lyte. » Τὸ, placé devant l'infinitif avec μή, emporte souvent, chez le Attiques, l'idée d'une conséquence résultant du verbe qui précède Ainsi τὸ μὴ π. équivaut ici à ὥστε μὴ π.

— 4. Λέλακε, parf. de λάσκω, avec le sens de présent. De même au second vers, κέκλημαι signifie proprement *on m'a donné le nom et je le porte.*

— 5. Remarquez le même verbe gouvernant deux régimes différemment construits, ἀνεῳγμένας πύλας, et βλέπων. Cette irrégularité se trouve souvent en grec, surtout dans les poëtes tragiques.

— 6. Ἕπεσθ' ᾄδοντες. Hippolyte entre en scène suivi de ses compagnons de chasse. Il porte dans sa main une couronne pour en orner la statue de Diane, placée, avec celle de Vénus, sous le péristyle même du palais de Pitthée. La troupe joyeuse célèbre dans un hymne plein d'une poésie fraîche et naïve les louanges de la déesse chasseresse ; cette allégresse, ces chants produisent un effet d'autant plus profond, que le spectateur vient d'entendre, dans ce moment même, de la bouche de Vénus, l'arrêt de mort qui doit bientôt frapper Hippolyte. C'est aussi, dans les pièces qui nous restent d'Euripide, le seul exemple d'un morceau lyrique précédant l'entrée du chœur ; car les compagnons d'Hippolyte ne formaient pas le chœur, qui ne paraît que plus tard, et est composé de femmes de Trézène. Ὁ ἑπόμενος χορὸς κῶμος, dit la glose du ms. B.

Page 14. — 1. Εὐπατέρειαν αὐλάν, ce qui revient, en décomposant

adjectif, à *beatam* ou *nobilem patris aulam*, εὐδαίμονα τοῦ πατρὸς αὐλάν. Comparez *Iphig. Taur.*, 1083 : Πατροκτόνου χερὸς, c'est-à-dire χερὸς πατρὸς παιδοκτόνου. Et de même dans Sophocle, αἵματος ἀνδροφθόρου, pour αἵματος ἀνδρὸς φθαρέντος, *Antig.*, 1009.

— 2. Ces trois derniers vers, espèce de refrain, sont attribués, dans quelques manuscrits, à Hippolyte, probablement d'après l'opinion de quelque critique Alexandrin. Mais le passage d'un mètre lyrique au vers iambique ne s'accorderait guère avec le calme qu'observe au début le personnage principal, ni avec la sévérité de formes que nous remarquons dans ces sortes d'occasions.

— 3. Σοὶ, *à toi*, Diane. Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux observations des scholiastes, qui doutaient si la couronne offerte par Hippolyte à Diane devait être prise au propre, ou s'il fallait l'entendre de l'hymne par lequel le jeune prince célèbre sa protectrice. Car, bien qu'on dise aussi bien πλέκειν ὕμνον que πλέκειν στέφανον, et qu'Aristophane, poussant plus loin la métaphore, ait même dit, dans les *Grenouilles*, au v. 1334 : Ἵνα μὴ τὸν αὐτὸν Φρυνίχῳ λείμωνα ἱερὸν ὀφθείην δρέπων, cependant cette allégorie n'est en général ni dans le goût des tragiques, ni justifiée ici par les détails qui suivent plus loin. — Ἐξ ἀκηράτου λειμῶνος, *d'une prairie vierge, pure.* Ἀκήρατος répond au latin *illibatus*, *integer*. Hésychius : ἀδρέπανον · ἀκήρατον. On le retrouve dans un beau chœur d'*Œdipe à Colone* : ἀκηράτῳ σὺν ὄμβρῳ. Horace, *Odes*, I, 26 :

O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiæ coronam.

Lucrèce, I, 925 :

Avia Pieridum peragro loca nullius ante
Trita solo : juvat integros accedere fontes,
Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musæ.

— 4. Οὐκ... ἀξιοῖ, *n'ose*, sens que nous retrouvons au vers 1047 : Εἴπερ γυναικὸς ἠξίους γ' ἐμῆς θιγεῖν.

— 5. Αἰδὼς δὲ κηπεύει. C'est la Pudeur qui veille sur cette prairie consacrée à Diane, et qui l'arrose et y nourrit les fleurs avec l'onde pure de la fontaine. Le poëte explique sa pensée par la phrase suivante : les hommes vertueux ont seuls le droit d'en cueillir les fleurs ; les méchants ne peuvent le faire. Τοῦτό φησιν, ἐπεὶ τὸ πλεῖστον σωφροσύνης

ἡ αἰδὼς ἔλαχεν, glose du ms. A. Nous avons placé après δρόσοις une virgule, au lieu d'un point, de manière que l'infinitif δρέπεσθαι (v. 81) *ut inde decerperentur*, dépende de κηπεύει, et que les derniers mots, τοῖς κακοῖσι δ' οὐ θέμις, forment une phrase à part : car autrement les deux principales phrases se suivraient d'une manière trop abrupte.

— 6. Ὅσοις διδακτὸν μηδέν. Pindare aussi, exprimant le même sentiment, oppose souvent ceux qui ne se conduisent que d'après les préceptes des écoles, aux hommes naturellement vertueux. *Nem.*, III, 38 : Συγγενεῖ δέ τις εὐδοξίᾳ μέγα βρίθει· ὃς δὲ διδάκτ' ἔχει, ψεφηνὸς ἀνήρ. Et *Ol.* IX, 107 : Τὸ δὲ φυᾷ κράτιστον ἅπαν· πολλοὶ δὲ διδακταῖς ἀνθρώπων ἀρεταῖς κλέος ὤρουσαν ἑλέσθαι. Voyez encore *Ol.* II, 94.

— 7. Ἀλλ'... εἴληχεν. Hermann (*ad Bacch.* 311) voudrait entendre εἴληχεν dans le sens de *sorte obtigit*, et c'est ainsi que ce verbe est expliqué par la glose du ms. A, ἐκ φύσεως πέφυκε τὸ σωφρονεῖν. Ce sens, à la vérité, lèverait toute la difficulté de la construction ; mais il est sans exemple. Il faut donc sous-entendre ὅστις devant εἴληχεν, et admettre le passage du pluriel au singulier, puis encore le retour au pluriel.

— 8. Κάμψαιμι τέλος βίου. *Électre*, 948 :

Πρὶν ἂν πέλας
Γραμμῆς ἵκηται, καὶ τέλος κάμψῃ βίου,

expression empruntée à la course du stade, quand on tournait autour du but (appelé καμπτήρ) pour revenir au point du départ. Ainsi κάμπτειν τέλος signifie proprement par syllepse : *marcher vers le terme en tournant*. En latin, on trouve des termes analogues, *inclinare*, *vergere*, appliqués à la vie. Et même en français :

Cependant Claudius penchait vers son déclin.

Racine, *Britannicus*.

Page 16. — 1. Ἄναξ, *rex ; nam Dominus quidem nemo præter deos vocandus est.* Xénophon, *Cyrop.*, III : Οὐδένα ἄνθρωπον δεσπότην, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Le nom d'ἄναξ n'était pas seulement donné aux rois, mais encore aux princes parents du roi.

— 2. Σοφοὶ, *raisonnables*, et non pas *sages :* συνετοὶ, φρόνιμοι, comme dit la gl. A. *Car autrement nous ne nous montrerions pas raisonnables*. Cet ellipse de *autrement* est fréquente chez les poëtes après une réponse affirmative ; on l'indique au moyen de γάρ. Un proverbe grec disait qu'un conseil est toujours bon à recevoir, même de la part d'un esclave : βουλὴ καὶ παρ' οἰκέτου πολλάκις χρήσιμος.

— 3. Τοῦ δὲ καὶ, *mais au sujet de quelle* loi *enfin...?* Tel est le sens

e καὶ dans l'interrogation. Comparez v. 1171 : Πῶς καὶ διώλετ' εἰπέ.

— 4. Τὸ σεμνόν, *l'orgueil*, τὸ ὑπερήφανον, gl. B. Hor., *Od.* III, 10, 9:

Ingratam Veneri pone superbiam.

Σεμνός signifie tantôt *vénérable*, tantôt *fier*. Cette scène nous offre plusieurs exemples de l'un et l'autre sens. — Καὶ τὸ μὴ π. φ., *et qui n'est pas approuvé par tout le monde*, le mépris professé envers une divinité.

— 5. Πλείστη γε. La particule γε donne à la réponse un sens affirmatif : *Imo maxima ; quin et lucrum cum labore exiguo.*

— 6. Ἐλπίζεις, *penses-tu*, schol. : ὑπονοεῖς, sous-ent. εἶναι.

Page 18. — 1. Ἐφέστηκεν. A l'entrée du palais de Pitthée, où se passe la scène, étaient placées, comme divinités tutélaires, d'un côté la statue de Vénus et de l'autre celle de Diane. Κύπρις est au nominatif par une attraction familière au grec. Plus haut : μή τι... σφαλῇ, *ne s'égare en quelque chose*, ne dise quelque chose d'imprudent.

— 2. Ἄλλοισιν ἄλλος μέλει, *aliis alii curæ sunt.* De même, dit-il, que nous n'aimons pas tous les mêmes hommes, de même nous ne rendons pas tous des hommages aux mêmes dieux ; mais les uns adorent celui-ci, les autres un autre. M. Anton. 8, 43 : Εὐφραίνει ἄλλον ἄλλο, *suum cuique placet.* — Νυκτὶ θαυμαστός, *qui est honoré la nuit.* Voyez, sur ce sens de θαυμάζειν, une note sur *Elect.* 76.

— 3. Χρῆσθαι τιμαῖς δαιμόνων, littéralement : *uti decet honoribus diis debitis ;* c. à d. il faut rendre à chacun des dieux les honneurs qui lui sont dus. D'autres l'expliquent simplement par τιμᾷν θεούς. Cet idiotisme de χρῆσθαι est très-fréquent ; ainsi l'on dit : χρῆσθαι σωφροσύνῃ, *être sage ;* χρῆσθαι βοῇ (Hérodot.), *crier*, et *al.*

— 4. Παρελθόντες δόμους, *ingressi domum.* — Ἐκ κυναγίας, *après la chasse.* Xénophon : Γελᾷν ἐκ τῶν πρόσθεν δακρύων, *rire aussitôt après avoir pleuré.* Quelques formes doriques, telles que κυναγός, κυναγία, ἕκατι, μάκιστος, δαρός, γάπονος, sont reçues même dans le vers ïambique de la tragédie.

— 5. Τὰ προσφόρα. Schol. τὰ καθήκοντα, τὰ σύμφορα.

— 6. Τὴν σὴν, *tuam Venerem ;* ou bien *Venerem quam tu jactas,* avec une légère expression ironique. — Πολλὰ χαίρειν λέγω, *longum valere jubeo ; je lui fais bien mes compliments*, comme on dirait en français. « Cette scène nous explique comment, dans les idées des anciens, une confiance orgueilleuse en ses propres forces, et le mépris des mœurs ordinaires, pouvaient paraître une faute digne du cour-

roux des dieux ; en même temps elle prépare la catastrophe, et eût suffi, par la clarté qu'elle jette sur l'action, pour dispenser Euripide de son prologue. » M. Patin.

Page 20.—1. Συγγνώμην ἔχειν peut signifier, non-seulement *veniam dare*, mais aussi *excusationem habere*. C'est au premier sens qu'il faut s'arrêter ici.

— 2. Εἴ τις σε βάζει, avec les deux régimes à l'accusatif, comme dans εὖ λέγειν, κακῶς λέγειν. — Μάταια, *stulta*. — Ἔντονον, *emporté, fougueux*. Gl. A : ὑπὸ τῆς ἀκμαζούσης ἡλικίας ἔχων θρασύτητα. — Μὴ δόκει τούτων κλύειν, *fais semblant de ne pas entendre ces paroles*.

— 3. Le chœur entre en scène composé de femmes de la ville de Trézène. Ces femmes s'entretiennent de la langueur secrète qui, depuis quelque temps, consume la reine, et dont on ignore la cause. C'est à la fontaine où elles puisent de l'eau et lavent le linge, qu'une d'entre elles a appris cette nouvelle. Cette fiction ne semblera ni ridicule ni déplacée, si l'on veut bien se rappeler les mœurs des temps primitifs, où les filles mêmes des rois s'occupaient du soin de laver leurs vêtements sur le bord de l'eau. A qui ne s'offre pas ici l'exemple de Nausicaa dans l'*Odyssée* d'Homère ? Une des femmes du chœur raconte donc à ses amies ce qu'elle a entendu dire sur la maladie de la reine. Car, ainsi que le scholiaste le remarque spirituellement au v. 129, les blanchisseuses content beaucoup. — Les premiers mots admettent deux explications différentes. Selon les uns, il faudrait joindre : Ὠκεανοῦ πέτρα λέγεται στάζουσα ὕδωρ ; *on nomme une roche de l'Océan*, ou *voisine de l'Océan*. D'autres, s'appuyant sur ces vers d'Homère, *Il.*, φ', 196 : Ἐξ οὗπερ (Ὠκεανοῖο) πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα, καὶ πᾶσαι κρῆναι καὶ φρείατα μακρὰ νάουσιν, construisent ainsi : λέγεται πέτρα στάζουσα ὕδωρ Ὠκεανοῦ, *il est une roche renommée, d'où s'échappe l'eau de l'Océan*, c. à d. simplement une source. Ce sens est préférable. Le scholiaste nous apprend qu'il existait en effet une telle roche dans le voisinage de Trézène. Λέγεται, *dicitur*, *celebratur*.

— 4. Βαπτὰν κάλπισι, *ut urnis hauriri posset*, gl. A : ἀντλουμένην ὑδρίαις, gl. B : δυναμένην βάψαι κάλπιν. Ce passage, du reste, paraît avoir été imité par l'auteur d'une épigramme qui se trouve dans les *Anecd. Paris.* de Cramer, vol. 4, vers la fin. Comparez aussi, *Ion.*, v. 117 : Ἵνα δρόσοι τέγγουσ' ἱεραὶ ῥυτὰν ἀέναον παγὰν ἐκπροϊεῖσαι.

— 5. Ὅθι, poét. pour οὗ, *ubi ;* comme on dit ὑψόθι, τηλόθι, αὐτόθι, au lieu des formes correspondantes, ὑψοῦ, etc.

— 6. Δρόσῳ, *aqua*. Hor., *Od.* III, 4, 61 : Qui *rore* puro Castaliæ lavit crines solutos. — Ἐπὶ νῶτα, m. à m. *sur le dos*. En latin, *dorsum*, *tergum*, se dit de même de la surface des rochers. — Εὐαλίου, *aprici*. On peut rapprocher de tout ce récit, *Helen.*, v. 179-183.

— 7. Ὅθεν, c. à d., ἀφ' ἧς. Schol. : φιλοῦσι γὰρ ἐν ταῖς τοιαύταις συνόδοις ὁμιλίαι περὶ βασιλέων προσεμπίπτειν πρὸς παραμυθίαν τῶν καμάτων. Ὥστε οὐκ ἀπεικότως πρὸς πλύνουσαν φίλην πυθέσθαι καὶ εἰπεῖν.

— 8. Entre les deux leçons δέσποιναν et δεσποίνας, Brunck, et d'autres éditeurs après lui, ont préféré la dernière, comme étant plus élégante. Ils pouvaient appuyer cette préférence sur une raison bien plus décisive. On sait, en effet, que les tragiques n'aimaient guère à terminer une strophe au milieu d'une phrase, sans que quelque ponctuation vînt établir une légère pause à la fin de la strophe. Or, la construction venant ici à changer après δεσποίνας, la voix s'arrête naturellement pour reprendre ensuite avec un nouveau tour de syntaxe ; tandis que l'accusatif δέσποιναν, s'enchaînant naturellement avec le participe τειρομέναν, précipiterait sans interruption la marche de la phrase. Φάτις δεσποίνας, *nuntius de domina*. Τειρομέναν, sousent. νιν.

— 9. Νοσερᾷ κοίτᾳ, *sur sa couche malade*, au lieu de : malade sur son lit. Voy. encore v. 180. Boileau a dit de même : *sur un lit effronté*, hardiesse que les puristes du dix-septième siècle lui reprochèrent, et dont il eut besoin de se justifier. Le latin et le grec, en effet, se prètent à merveille à cet échange de notions, que les grammairiens appellent *hypallage ;* mais la langue française, plus sévère dans ses formes de raisonnement, veut que chaque idée ait son attribut naturel.

— 10. Τριτάταν τάνδε, pour τρίταν τάνδε, *ce jour troisième,* i. e. depuis trois jours. Racine :

> Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure,
> Depuis que votre corps languit sans nourriture.

— 11. Κατ' ἀμβροσίου στόματος, *par sa bouche d'ambroisie*. Eustathe, sur un passage de l'*Iliade*, remarque que le terme ἀμβρόσιος s'employait en général pour tout ce qui était beau, et qu'ainsi on disait : λόγος ἀμβρόσιος, νὺξ ἀμβροσίη, ἀμβροσίαι χαῖται, στόμα ἀμβρόσιον, etc. « *Ad os ambrosium* accedit propre νεκτάρεον μείδησεν, Apoll. Rh., III, 1008. » Valck. — Δάματρος ἀκτᾶς, *Frumento corpus castum habere*, ce qui, dépouillé de la périphrase poétique, revient à οὐ δέχεσθαι σῖτα. — Ἁγνόν, expliqué par la gl. B, ἀμέτοχον. L'ensemble peut

se traduire littéralement : *que depuis trois jours elle garde son corps pur de nourriture*, n'en prenant pas *par sa bouche d'ambroisie*. *Oreste*, 41 : Οὔτε σῖτα διὰ δέρης ἐδέξατο.

— 12. Κρυπτῷ πένθει. Schol. ἀδήλῳ συμφορᾷ καὶ μὴ ἐκφαινομένῃ.

— 13. Κέλσαι, *aborder*, terme emprunté à la marine. D'ordinaire ce verbe est joint à l'acc. sans l'intermédiaire d'une préposition. Les gloses l'expliquent ὁρμῆσαι, φθάσαι, τυχεῖν. Δύστανον. Gl. B : ἤτοι δύστηνον τέρμα, ἢ αὐτὴν τὴν δύστηνον. C'est à ce dernier sens qu'il faut s'arrêter.

— 14. Ἔνθεος, *lymphatus*, frappé de délire par les dieux. Gl. A. ἐμμανὴς ὑπάρχουσα. Gl. B. ἔνθεοι λέγονται οἱ ὑπὸ φάσματός τινος ἀφαιρεθέντες τὸν νοῦν καὶ ὑπ' ἐκείνου τοῦ θεοῦ τοῦ φασματοποιοῦ κατεχόμενοι. Voy. Ovid., *Héroïdes*, 4, 47. Les femmes qui composent le chœur, ignorant la véritable cause de la langueur de Phèdre, se livrent entre elles à cet égard à une foule de conjectures, accompagnées, comme on peut le croire, des mouvements les plus animés : les unes y voient l'effet de la colère de Pan ou d'Hécate ; d'autres, une vengeance de Diane ; d'autres encore une jalousie d'épouse, ou l'effet d'une nouvelle apportée de Crète. Ainsi, dans Ovide, quand Myrrha veut mourir pour échapper à un funeste amour, sa nourrice, la pressant de questions pour savoir son mal, lui dit : Seu furor est... sive aliquis nocuit... sive est ira deorum, *Métam.*, 10, 397.

Page 22. — 1. Πανός. *Med.*, 1171 : Δόξασά που ἢ Πανὸς ὀργὰς ἤ τινος θεῶν μολεῖν.

— 2. Κορυβάντων, des Corybantes, prêtres de Cybèle, appelés aussi *Galles*. Voy. Horace, *Od.* I, 16, 8, *ibiq. interpr*. — Ματρὸς ὀρείας, Rhéa, ou Cybèle. Les Latins l'appellent aussi *magna Mater*, ou simplement *Mater*. Lucrèce :

Ninguntque rosarum
Floribus, umbrantes Matrem Matrisque coronam.

— 3. Σὺ δὲ, revient pour le sens à ἢ σύ. — Ἀμφί, *à l'égard de*. — Δίκτυνναν, Diane, adorée sous ce nom chez les Crétois. Aristoph., *Ran.*, 1359 : Δίκτυννα παῖς Ἄρτεμις καλά. « Sensus est : *Contabescis propter ea quæ in Dianam venatricem peccasti, quum ei nulla sacra feceris*. Accommodata vero est Dictynnæ mentio, quippe Cretensium deæ, quo spectat etiam quod sequitur : φοιτᾷ γὰρ καὶ διὰ λίμνας, etc. Similiter Ajacis furorem explicare conatur chorus ap. Soph. *Aj.*, 172. » MATTH.

— 4. Ἀνίερος ἀθύτων πελάνων, *ob liba non oblata impia*, h. e. im-

ietatis crimine laborans. Ou plutôt simplement μὴ ἱερεύσασα πελά-ους, *gâteaux* qui, par cela même qu'ils n'ont pas été offerts, sont en utre appelés ἄθυτοι. Ce genre de pléonasme est bien dans le génie 'Euripide, qui, plus que tout autre, se plaît dans l'accumulation de ermes qui souvent n'ajoutent rien à la pensée. Voy. Seidler. ad *Elect.*, . 442. Ἀνίερος. Gl. A : ἀμετάδοτος.—Ἄθυτος, proprement *non immolé;* uis, par extension, *non sacrifié, non offert en sacrifice.* La colère les dieux, selon les anciens, venait quelquefois d'un sacrifice qu'on eur avait refusé. Hom., *Il.* α', 65 :

Εἴτ' ἄρ' ὅ γ' εὐχωλῆς ἐπιμέμφεται, εἴθ' ἑκατόμβης.

On sait notamment de Diane, que, pour avoir été oubliée dans un sacrifice offert par OEnée à tous les dieux, elle envoya dans les champs de Calydon un sanglier que tua Méléager. Voy. *Iliad.* ι', 527 et suiv.

— 5. Φοιτᾷν est pris ici dans le sens de *marcher;* plus haut, dans le sens de μαίνεσθαι, *être en délire.* Traduisez : *vadit enim etiam per mare, ultraque terram, pelagi vorticibus humidis sali.* Dictynne, habitant l'île de Crète, devait traverser la mer pour visiter les autres lieux de son culte. Λίμνη, pris dans le sens de *mer*, se retrouve dans cette pièce au v. 744.

— 6. Ποιμαίνει. Schol. βουκολεῖ καὶ ἐξαπατᾷ. *Maritum tuum pascit*, i. e. demulcet, mulier *aliqua in domo* tua. Théocrite, *Id.* XI, 80 :

Πολύφαμος ἐποίμαινεν τὸν ἔρωτα
μουσίσδων,

Cantu fallebat amorem. Dans la *Phèdre* de Racine, c'est Théramène qui explique l'absence de Thésée par ce motif :

Tranquille, et nous cachant de nouvelles amours,
Ce héros n'attend point qu'une amante abusée, etc.

— 7. Κρυπτᾷ κοίτᾳ λεχέων σῶν, *clandestino concubitu cum marito tuo.* Λέχος et λέκτρον sont souvent pris, surtout au pluriel, dans le sens de *mari* ou *épouse.* Voy. une note sur *Électre*, p. 96.

— 8. Λιμένα. Le port de Trézènes, appelé Πώγων, était à quinze stades de distance de la ville. — Plus loin, πέμπων φήμαν, *apportant une nouvelle* de Crète, de la maison paternelle.

— 9. Λύπᾳ... εὐναία δέδεται, *mœrore, propter mala* nunciata, *in lecto jacens constricta est animum.*

— 10. Φιλεῖ, *amat*, *solet.* Τᾷ δυστρόπῳ... ἁρμονίᾳ, *difficili*,

moroso temperamento. — Ἀμαχανία, *humeur intraitable.* — Συ οικεῖν, poét. pour συνεῖναι. Les génitifs qui suivent indiquent la cau de cette disposition chez les femmes. — Ἀφροσύνας, « significat vol ptatis venereæ appetitum. Disertus est locus *Troad.* 983 : Τὰ μῶρα γὰ πάντ' ἐστὶν Ἀφροδίτη βροτοῖς, καὶ τοὔνομ' ὀρθῶς ἀφροσύνης ἄρχει θεᾶς. Boiss.

— 11. Ἄδ' αὔρα, *ce souffle*, c. à d. cette agitation, ce tumulte, pou désigner les douleurs de l'enfantement. Schol. τὸ πνεῦμα τῶν ὠδίνων Gl. B. τὸ βίαιον τῶν ὠδίνων.

Page 24. — 1. Εὔλοχον, *qui soulage dans les accouchements* « Horat., *Carm.*, III, 22, 1 :

Montium custos nemorumque, Virgo,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque leto.

In Callimachi *Epig.* 57 : Εἰλείθυια vocatur εὔλοχος. Λοχία est epitheton Dianæ in Nostri *Suppl.* 958, *Iph. Taur.*, 1098. » Monk.

— 2. Ἀΰτευν, imparf. ionique de ἀϋτέω, verbe qui ne prend ordinairement pas d'augment. Cet ionisme dans la terminaison est rare chez les tragiques. On en trouve un autre exemple, *Med.*, v. 423, ὑμνεῦσαι, et un dans Eschyle, *Prom.*, v. 122, εἰσοιχνεῦσι.

— 3. Πολυζήλωτος, adjectif qui ne se rencontre pas ailleurs. On le traduit par *multum expetenda.* C'est plutôt *multum prædicata*, πολυθαύμαστος, πολύτιμος, comme l'explique la gl. B. Joignez καί μοι ἀεὶ φοιτᾷ (pour ἐφοίτα) σ. θ.

— 4. Γεραιά forme ici un anapeste, la seconde syllabe étant brève. Le verbe de la phrase, *s'avance*, est sous-entendu, comme dans ce passage de Sophocle, qu'Euripide avait peut-être imité : Καὶ μὴν πρὸ πυλῶν ἥδ' Ἰσμήνη φιλάδελφα κάτω δάκρυ' εἰβομένη· νεφέλη δ' ὀφρύων ὕπερ, κ. τ. λ.

— 5. Στυγνὸν..... *un sombre nuage s'élève sur ses sourcils.* Eschyle, *Sept.*, 234 : Χαλεπᾶς δύας ὕπερθ' ὀμμάτων κρημναμέναν νεφέλαν ὀρθοῖ. Horace : Deme supercilio nubem. Quintilien : *Adducunt* enim *supercilia* quibus, ut aiebat Pacuvius, *vultum caligat tristitas.* — Αὐξάνεται. Gl. B. ἐπήρτηται, ηὔξηται.

— 6. Τόδε σοι φέγγος, *Ecce tibi* quod desiderasti *clarum lumen, ecce ætherem !* Racine :

Voilà ce jour, ce ciel que vous vouliez revoir.

— 7. Τὸ πάλιν, avec l'article, comme τοὔμπαλιν, τὸ δεῦρο (Phéniciennes, 324).

— 8. Σφάλλει. Gl. μεταβάλλῃ, *tu changes*. Racine :

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire.

Lucrèce, III, 1070 :

Quid sibi quisque velit nescire, et quærere semper
Commutare locum, quasi onus deponere possit.

Voy. aussi Sénèque, *Hipp.*, v. 366 et suiv.

— 9. Οὐδέ σ' ἀρέσκει τὸ παρόν. Comparez *Orest.*, 226 : Δυσάρεστον οἱ νοσοῦντες ἀπορίας ὕπο. Chez les Attiques le régime indirect d'ἀρέσκει se met tantôt au datif, tantôt à l'accusatif; et l'on dit aussi bien τοῦτο ἀρέσκει μοι, que ἀρέσκει με : *placet mihi, delectat me.*

Page 26. — 1. Τῷ δὲ συνάπτει, pour συνάπτεται, *se joint;* et l'usage de l'actif dans le sens moyen est même assez fréquent pour ce verbe. V. *Phéniciennes*, 702 ; Eschyle, *Perses*, 888.

— 2. Χερσίν. Il n'est point nécessaire de lire χειροῖν, comme on l'a proposé. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 389, 3, p. 714, 2e édit.

— 3. Ἀλλ' ὅ τι, *mais cette autre chose, quelle qu'elle soit, plus désirable que la vie*, le bonheur qu'on espère trouver dans la mort. Schol. : ὁ νοῦς· ἐγὼ, φησὶ, προκρίνω μᾶλλον τὰ καθ' ᾅδου, καὶ πᾶς ἄνθρωπος προὔκρινεν ἂν, εἰ κἀκεῖνα (lis. τἀκεῖνα) ὁρῶν, συνέκρινε τοῖς ἐνθάδε· νυνὶ δὲ, ἐπεὶ τοῦτο μὲν θέλγει τῷ ἰδίῳ φωτὶ τὴν θέαν, ἐκεῖνο δὲ κεκαλυμμένον ταῖς μυθοποιίαις φοβερὸν εἶναι νομίζεται, τούτου χάριν... ὑπάρχομεν σφοδρῶς ἐρῶντες τούτου.

— 4. Δυσέρωτες, *perdite amantes*. Τοῦδ', de cette vie, ὅ τι τοῦτο (sous-entendez ὄν) στίλβει, *qui brille sur la terre, quoi que ce soit que cette vie;* c. à d. quel que soit le nom dont il faut l'appeler. C'est l'incertitude sur ce que nous deviendrons après la mort, qui nous fait tant chérir cette vie sur terre, si toutefois il faut lui donner le nom de vie. Le scholiaste cite à propos de ce passage deux vers du *Phrixus*, qui expliquent très-bien la pensée du poëte :

Τίς οἶδεν εἰ τὸ ζῆν μέν ἐστι κατθανεῖν,
Τὸ κατθανεῖν δὲ ζῆν.

Rapprochez aussi ces autres paroles d'Euripide, citées par Stobée :

Οὕτως ἔρως βροτοῖσιν ἔγκειται βίου·
Τὸ ζῆν γὰρ ἴσμεν, τοῦ θανεῖν δ' ἀπειρίᾳ
Πᾶς τις φοβεῖται φῶς λιπεῖν τόδ' ἡλίου.

Shakspeare, *Hamlet*, act. III :

But that the dread of something after death —

That undiscover'd country, from whose bourne
No traveller returns, — puzzles the will,
And makes us rather bear those ills we have,
Than fly to others that we know not of.

— 5. Οὐκ ἀπόδειξιν, *la non-révélation*. Les Grecs formaien ainsi, à l'aide du substantif précédé de la négative, des sorte de composés négatifs : ἡ μὴ ἐμπειρία, l'*inexpérience;* ἡ οὐ διάλυσι. τῶν γεφυρῶν (Thucyd.), *la non-rupture des ponts;* ἡ οὐ σπάνις. *l'abondance*. Voy. Burnouf, *Gr. gr.*, § 379, 3. « Egertonus comparat Terentianum *semper-lenitas*, et monet similiter Hebræos dicere *non-robur*, *non-potentiam*, etc., pro infirmitate, impotentia. » BOTHE.

— 6. Pour comprendre l'effet de la scène suivante, et même de la plupart des autres, il faut se représenter le chœur, à la place qui lui était assignée dans l'ordonnance du théâtre grec, groupé sur les marches qui, du proscénium, communiquaient à l'orchestre. De ce lieu, où il observe attentivement, il voit paraître, sous le péristyle du palais, Phèdre accompagnée de sa nourrice. La reine reste près de la porte, étendue sur un lit que ses esclaves y ont dressé, et où elle a voulu, dans sa souffrance, venir respirer l'air et voir le jour, etc. PATIN. — Λέλυμαι. Esch., *Pers.*, 916 : Λέλυται γὰρ ἐμῶν γυίων ῥώμη. L'Amour, dans Théognis, est appelé λυσιμελής, v. 911.

— 7. Εὐπήχεις doit être joint à χεῖρας, et non à πρόπολοι. Comparez v. 605 : Ναὶ πρός σε τῆς σῆς δεξιᾶς εὐωλένου. Ce sont là des épithètes naturelles ; et telle était la naïveté des mœurs anciennes, qu'on les employait en parlant de soi-même ou d'autrui, sans aucune intention de coquetterie ou de flatterie, et que souvent on les conservait même lorsque les circonstances semblaient ne pas les admettre.

— 8. Ἐπίκρανον. Gl. B. τὸ κεφαλόδεσμον. Racine :

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent !
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?

— 9. Ἀμπέτασον. Sénèque, *Hipp.*, 394 :

Sic temere jactæ colla perfundant comæ
Humerosque summos.

— 10. Χαλεπῶς, *d'une manière chagrine;* et non pas, comme on le traduit, *péniblement*. Gl. A : Μὴ ἐπὶ χαλεπότητι διάῤῥιπτέ σου τὸ σῶμα.—Ῥᾷον οἴσεις, *tu supporteras plus facilement*. Horace :

Durum, sed levius fit patientia
Quidquid corrigere est nefas.

Page 28.— 1. Πῶς ἄν, joint à l'optatif, exprime proprement conjecure sur une possibilité ; puis, chez les Attiques surtout, cette forule, perdant son caractère interrogatif, sert simplement à exprimer n *vœu*, un *souhait* dans l'ordre des choses possibles. *Puissé-je puier!*—Suit maintenant cette scène admirable, où le délire d'un esprit garé par l'amour est peint avec une force de vérité et une vivacité le couleurs qui produisent un des effets les plus saisissants et les lus dramatiques. Aussi les poëtes latins, frappés de la beauté de ce ableau, en ont-ils reproduit plusieurs traits. Ovide, *Héroïdes*, IV, 1, fait dire à Phèdre :

In nemus ire libet, pressisque in retia cervis,
Hortari celeres per juga summa canes ;
Aut tremulum excusso jaculum vibrare lacerto ;
Aut in graminea ponere corpus humo.

Tibulle, IV, 3, 11 :

Sed tamen, ut tecum liceat, Cerinthe, vagari,
Ipsa ego per montes retia torta feram ;
Ipsa ego velocis quæram vestigia cervæ,
Et demam celeri ferrea vincla cani.

Et Sénèque, *Hipp.* :

Juvat excitatus consequi cursu feras,
Et rigida molli tela jaculari manu.

Voyez encore Virg., *Eclog*. X, 55. Racine, sans doute pour se conformer à de certaines exigences du théâtre français, a beaucoup abrégé cette scène, et son imitation, en ce point, se renferme dans ces trois vers :

Dieu ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil un char volant dans la carrière !

— 2. Πῶμα, seule forme usitée chez les Attiques, au lieu de πόμα.

— 3. Κομήτῃ λειμῶνι, *comato prato*. Soph., *Ant.*, 419 : Φόβην ὕλης πεδιάδος. Callimaque, *Hymne à Diane* : Ὄρος κεκομημένον ὕλῃ. Horace : « Et spissæ nemorum comæ. »

— 4. Οὐ μὴ... γηρύσει ; avec interrogation en grec, *tu ne diras pas*. *Suppl.*, 1069 : Οὐ μὴ μῦθον ἐπὶ πολλοὺς ἐρεῖς ; Cette construction a été expliquée dans une note sur *Électre*, p. 117.

— 5. Μανίας ἔποχον, *porté par la folie*. Schol. : ὑπὸ μανίας ὀχοι μενον, ἐμμανῆ, κατεχόμενον ὑπὸ μανίας.

— 6. Schol. : ἐπαναβέβηκεν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ μανικώτερον ἅμα τι πάθει, ὡς λοιπὸν σαφέστερον τὸν αἰνιγμὸν τοῦ ἔρωτος ἔξωθεν εἶναι σχημο τισμοῦ. Καὶ εἰς τὸ ὄρος βούλεται προπέμπεσθαι πρὸς θεὰν τοῦ ἐρωμένοι καὶ εἰς κυνηγίαν πρὸς συνομιλίαν τοῦ ποθουμένου. Ἐνταῦθα δὲ δεῖ τὸ ὑποκρινόμενον κινῆσαι ἑαυτὸν καὶ σχήματι καὶ φωνῇ καὶ ἐν τῷ εἶμ πρὸς ὕλας ἀναπηδᾶν ὡς αὐτὴ πορευομένη. A cela se joint la glos B : τῷ χορῷ λέγει ταῦτα τῷ ἐλθόντι εἰς ἐπίσκεψιν αὐτῆς.

— 7. Παρὰ χαῖταν. Pour lancer le javelot, on tenait la main levé vers la tête. Virgile, *Énéide*, IX, 417 :

> Ecce aliud summa telum librabat ab aure.

Ovide, *Mét.*, II, 512 :

> Et dextra libratum fulmen ab aure
> Misit.

Chez quelques peuples, comme chez les Parthes, le mouvement pour lancer, se faisait par la hanche. Voir Casaubon *ad Pers.*, 5, 4.

— 8. Θεσσαλὸν ὅρπακα, parce que les Thessaliens passaient pour avoir fait les premiers usage du javelot. *Bacch.*, 1205 : Οὐκ ἀγκυλωτοῖς Θεσσαλῶν στοχάσμασι. Sénèque parle aussi des *traits thessaliens*, *Hippol.*, 398. — Ἐπίλογχον βέλος, *præfixum cuspide telum*.

— 9. Κηραίνεις (de κέαρ), Schol. expl. μεριμνᾷς, φροντίζεις; c'est plutôt μωραίνεις. Voyez, sur les vers suivants, ma note aux *Variantes*. — Plus loin, ξυνεχής, *attenant à*.

— 10. Λίμνας, plage voisine de Trézène, où se trouvait un stade ou gymnase consacré à Diane. Il en est de nouveau fait mention au v. 1133. On peut remarquer ici avec quel art Euripide fait tourner la pensée de Phèdre, pour ainsi dire, dans des cercles de plus en plus rétrécis autour de l'objet de sa passion; d'abord elle exprime le désir d'aller se désaltérer à une fontaine sous l'ombre des peupliers; à ce vague désir en succède un autre dont la précision autorise déjà des conjectures; enfin, ces noms de Diane, de stade de Limné, de coursiers Vénètes (voyez v. 1131 et suiv.), semblent laisser échapper le secret de la reine éperdue, quand tout à coup elle revient à elle, avant que le nom fatal ne soit sorti de sa bouche. Schol. au v. 218 : ἄκρως δὲ ἐρωτικὸν ἦθος ἀπεμάξατο τῇ λεπτομερεῖ τῆς ἐκφράσεως περιεργείᾳ· εἰς ὑπόμνησιν γὰρ ἐρχόμενοι τῶν ποθουμένων, καὶ μονονουχὶ ζωγραφοῦντες αὐτὰ τοῖς λόγοις, ἔτι μᾶλλον τὴν ἐπιθυμίαν ἐγείρουσι.

Page 30. — 1. Le scholiaste relève ici un anachronisme. Les Grecs à cette époque ne connaissaient pas encore les coursiers de Vénétie. Les Vénètes, originaires de Paphlagonie, n'allèrent, en effet, s'établir près de l'Adriatique qu'après la ruine de Troie, sous la conduite d'Anténor (Virg., *Én.*, I, 242). Léon le Lacédémonien est le premier qui, au rapport de l'historien Polémon, ait remporté le prix de la course avec des chevaux vénètes, à la 89e olympiade. Voy. Strabon, V, p. 342 et suiv. — Plus haut, γυμνασίων ἱπποκρότων, *gymnase où retentit le pied des chevaux*. Diane, qui présidait à ce gymnase, est appelée par Pindare, Λατοῦς ἱπποσόα θυγάτηρ, *Olymp*. III, 26.

— 2. Ἐστέλλου. Στέλλω, *envoyer ;* au moyen, *se diriger, se porter. Ferebaris ad desiderium venationis.* — Ἐπ' ἀκυμάντοις. Schol. ἐν ἀνηνέμοις αἰγιαλοῖς, ἔνθα καὶ στάδια πολλάκις εἰσίν. D'autres, donnant à l'alpha le sens augmentatif, traduisent : *fluctibus multum percussis*.

— 3. Ἀνασειράζει, *freno retrahit.* « Ἀνασειράζειν, multo frequentius apud recentiores, quam in veterum scriptis obvium, proprie significat, *loro retrahere, ferocis equi luctantia colla recurvare*. Hésych. : Ἀνασειράζων· ἄγχων, ὡς ἀπὸ τῆς σειρᾶς εἰς τὰ ὀπίσω ἕλκων. » VALCK.—Παρακόπτει, *égare ton esprit*, sens rare; car ordinairement ce verbe s'emploie dans le sens intransitif, *être dans le délire*, absolument comme παραπαίειν; de là παράκοπος φρενῶν, ou simplement παράκοπος, *fou, en délire*.

— 4. Τί ποτ' εἰργασάμαν. Racine :

> Insensée, où suis-je ? et qu'ai-je dit ?
> Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit ?
> Je l'ai perdu : les dieux m'en ont ravi l'usage.
> Œnone, la rougeur me couvre le visage.
> Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs,
> Et mes yeux malgré moi se remplissent de pleurs

— 5. κρύπτε, et deux vers plus haut, κρύψον, comme au v. 473, λῆγε et λῆξον, aux deux temps absolument dans le même sens.

— 6. Τὸ γὰρ ὀρθοῦσθαι. *Le retour de la raison est pour moi un supplice. Le délire est un malheur sans doute; mais il vaut mieux mourir sans connaître son mal.* Une pensée analogue se retrouve dans un fragment d'*Antiope*, conservé par Stobée :

> Φρονῶ δ' ἃ πάσχω· καὶ τόδ' οὐ σμικρὸν κακόν.
> Τὸ μὴ εἰδέναι γὰρ ἡδονὴν ἔχει τινὰ
> Νοσοῦντα· κέρδος δ' ἐν κακοῖς ἀγνωσία.

Sophocle, de même, a dit d'Ajax revenu de son délire :

> Καὶ νῦν φρόνιμος νέον ἄλγος ἔχει·
> Τὸ γὰρ εἰσλεύσσειν οἰκεῖα πάθη,
> Μηδένος ἄλλου παραπράξαντος,
> Μεγάλας ὀδύνας ὑποτείνει. (*Ajac.*, 259.)

Κρατεῖ. Schol. : κρεῖσσόν ἐστι, ὑπερέχει, *præstat*.— Μὴ γιγνώσκοντα, c. à d. μὴ φρονοῦντα, comme dans ce vers de Sophocle :

> Τὸ μὴ φρονεῖν γὰρ κάρτ' ἀνώδυνον κακόν.

Page 32.—1. Ὁ πολὺς βίοτος, *ma longue vie ;* c'est-à-dire, l'expérience d'une longue vie. La nourrice, selon l'habitude des personnes qui sont dans la peine, se livre ici à des réflexions sur la vie humaine : « Les mortels n'auraient dû jamais avoir des amitiés trop vives; mieux vaut pour le cœur des affections faciles à rompre, qu'on puisse resserrer ou lâcher à son gré; il suffit du fardeau de ses propres souffrances, etc. » Cicéron avait en vue ce passage, quand il dit, *de Amicitia*, XIII, 45 : « Nam quibusdam, quos audio sapientes habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam ; sed nihil est quod illi non persequantur argutius : partim fugiendas esse nimias amicitias, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus ; satis superque esse suarum cuique rerum ; alienis nimis implicari molestum esse; commodissimum esse quam laxissimas habenas habere amicitiæ, quas vel adducas, quum velis, vel remittas, etc. » Plutarque aussi, dans son traité *sur la Multitude des amis*, rappelant ces maximes, ne les laisse point passer sans les blâmer. Sans doute, prises en elles-mêmes, ces maximes restent répréhensibles, sans que cependant il en puisse pour cela tomber aucun reproche sur le poëte. Leur correctif, chez lui, se trouve dans la conduite même de la nourrice ; elle parle autrement qu'elle ne pense et qu'elle n'agit; et, pour son compte, elle est si peu disposée à renoncer à ce qu'elle blâme, qu'elle voudrait même mourir pour sauver son amie. Cette contradiction est dans la nature humaine : et le poëte, loin de blasphémer l'amitié, nous montre dans la nourrice jusqu'à quel point même elle peut s'égarer.

— 2. Ἀνακίρνασθαι, *miscere amicitias*, parce que, selon Cicéron, *de Amic.*, ch. 21, « homo alterum anquirit, cujus animum ita cum suo misceat, ut efficiat pæne unum ex duobus. » Hérodote, φιλίαι συνεκρήθησαν, liv. IV, ch. 152.

— 3. Πρὸς ἄκρον.... *ad intimam medullam animæ.* Cicéron

« Mihi hæres in medullis », *je te porte au fond de mon cœur*. Ovide, par une métaphore semblable, a dit : « Acer in extremis ossibus hæsit amor. » Bias, selon Cicéron, voulait que, dans l'amitié comme dans la haine, la prudence fixât les limites : « Ama tamquam osurus, et odi tamquam amaturus. »

— 4. Ἀπό τ' ὤσασθαι, tmèse pour ἀπώσασθαί τε. — Ὡς κἀγὼ...., *souffrir pour deux, comme je souffre pour celle-ci*, etc...

— 5. Ἀτρεχεῖς, Schol. et Hésych. : ἀκριβεῖς. « Est ἀτρεκής *vere absolutus*, τέλειος : unde sensu paullum detorto, fit *nimis subtiliter elaboratus*, vel simpliciter *nimius*, ut hic et infra 1114, δόξα ἀτρεκής. » Monk. Ἐπιτηδεύσεις, *studia ; goûts, passions ;* ou, selon le Schol. μελέτας, *soins*.

— 6. Ὑγιείᾳ se rapporte autant à la santé de l'âme qui assure l'empire de la saine raison, qu'à celle du corps.

— 7. Μηδὲν ἄγαν, maxime souvent célébrée. Τό μηδὲν ἄγαν, ἄγαν με τέρπει, jeu de mots attribué à Alphée de Mitylène.

« Rien de trop est un point
Dont on parle beaucoup, et qu'on n'observe point.
La Fontaine, *Fable* IX, 11.

Rien de trop ! que de sens est caché sous ce mot!
Panard.

La maxime qui dit, Rien de trop, est bien juste.
Destouches. »

(Note de M. Boissonade.)

— 8. Il faut se rappeler que le lit sur lequel est étendue Phèdre, se trouve placé au fond du théâtre, près des portes du palais. La nourrice, après s'être entretenue avec le chœur qui est sur le devant de la scène, retourne bientôt auprès de Phèdre (au v. 288).

— 9. Ἄσημα. Schol. ἀντὶ τοῦ ἄγνωστα. Οὕτω δ' εἴωθε κεχρῆσθαι Ἀττικῶς, ὡς καὶ Θουκυδίδης ἀδύνατα ἦν (liv. I, ch. 125) ἀντὶ τοῦ ἀδύνατον. Cet usage du pluriel a été imité par Virgile, *Énéid.*, I, 667.

— 10. Ἐλέγχουσ'. Schol. ἐρωτῶσα, ἐρευνῶσα, ἀνακρίνουσα· ὅπερ ἐστὶν ὑπερβολή· τὴν γὰρ ἐπίμονον ἐρώτησιν ἔλεγχον ὠνόμασεν. — Au vers suivant, ἀρχή, *origine, source*, c. à d. cause.

Page 34.—1. Εἰς ταὐτὸν ἥκεις, *tu en reviens au même point ;* je ne connais pas plus la cause que la nature de sa maladie ; j'ignore l'une et l'autre : car elle garde le silence sur tout cela. Tel est le sens de ce passage. Le scholiaste rappelle une autre leçon ἥκει, moins bonne, quoique le sens qu'elle présente revienne à peu près au même. Com-

parez *Hécube*, 741 : Εἴ τοι με βούλει τῶνδε μηδὲν εἰδέναι, εἰς ταὐτὸ ἥκεις· καὶ γὰρ οὐδ' ἐγὼ κλύειν.— Au vers suivant, κατέξανται, 3e pers sing. parf. pass. de καταξαίνω.—Δέμας, acc., *par rapport au corps*

— 2. Τριταίαν, rare pour τρίτην. Il aurait été plus usité de dire τριταία γ' οὖσ' ἄσιτος.

— 3. « Cibone abstinet *ex ira deum*, ob mentis aliquod delirium, *an ut inedia mortem sibi consciscat.* » Matth. En d'autres termes : « Est-ce l'effet de son délire ? ou veut-elle se laisser mourir ? » Ἄτη, chez les tragiques, se dit surtout des malheurs envoyés par les dieux.

— 4. Θαυμαστὸν εἶπας, *rem miram dicis, si hoc marito satisfacit.* Gl. B : ἐξαρκεῖ expl. εὐδοκεῖ, ἀρέσκει. On lit aussi dans le même sens au v. 702, ἐξαρκοῦντά μοι. — Plus loin, οὔ φησιν, *negat.*

— 5. Sénèque, *Hipp.*, 363 :

> Inclusus quoque,
> Quamvis tegatur, proditur vultu furor.

Τεκμαίρεται. Gl. B : στοχάζεται.

— 6. Πλάνον. Eschyle emploie de préférence la forme πλάνη, tandis que, dans Euripide, on trouve plus souvent πλάνος (ὁ).

— 7. Εἰς πάντ' ἀφῖγμαι, *memet in omnia verti ; omnia feci, nec quidquam profeci.* Gl. B : πολλοὺς ἐμηχανησάμην τρόπους, καὶ οὐκ ἠδυνήθην μαθεῖν.

Page 36.—1. Δυστυχοῦσι δεσπόταις, se rapporte simplement à Phèdre, *à ma malheureuse maîtresse*, comme dans *Médée*, 61, δεσπότας ne concerne que Médée seule.

— 2. Ἡδίων. Schol. πρᾳοτέρα. — Στυγνὴν ὀφ., *supercilium solvens et mentis viam* asperam relinquens ; c. à d. éclaircis ton front, et quitte ces sombres pensées. Horace, *Odes*, III, 29, 16 :

> Sollicitam explicuere frontem.

Et *Satires*, II, 2, 125 :

> Explicuit vino contractæ seria frontis.

Avec γνώμης ὁδὸν, comparez *Héc.*, 737 : Ἐξιστορῆσαι σῶν ὁδὸν βουλευμάτων.

— 3. Ὅπῃ. J'entendrai cela au propre : *abandonnant la voie où je te suivais à tort.* Schol. ὅπου οὐ καλῶς ἠκολούθουν. Ou bien, avec Matthiæ : *et ego, quomodocunque tunc dicta tua male prosequebar, illis omissis*, etc. Monk, en traduisant, *omissis istis, in quibus te male tum* (i. e. paulo antea) *sequebar*, i. e. *imitabar*,

ne fait que donner le sens général, expliqué par le scholiaste dans es termes suivants : τὸ γὰρ παραινέσει πείθειν βέλτιον, ἢ ἐπαχθέσι ῥήμασιν εἰπεῖν τὴν πρόφασιν.

— 4. Τῶν ἀπορρήτων κ. « Intellige morbos muliebres. Dionysius Hal. : τὴν νόσον αἱ γυναῖκες ἀπόρρητον ἀνθρώποις ᾐτιῶντο εἶναι. » MUSGR

— 5. Γυναῖκες αἵδε σ., *voici des femmes qui soulageront ta maladie*. D'autres lisent avec quelques manuscrits moins bons : συγκαθιστάναι, *pour soigner*. Mais je doute fort que l'actif de ce verbe ait pu être employé dans ce sens particulier.

— 6. Ἔκφορος συμφορά s'explique par son contraire ἀπορρήτων κακῶν. *Si ton mal peut être révélé à des hommes.*

— 7. Εἶεν, eh bien ! Le schol. ad *Phœn.*, v. 849, définit très-bien la valeur de cet adverbe : εἶεν διῃρημένως ἀναγνωστέον· ἔστι δὲ ἐπίρρημα τοῦ μὲν προτέρου λόγου ληκτικὸν, ἑτέρου δὲ ἀρκτικόν.

— 8. Συγχωρεῖν. Gl. B. πείθεσθαι, συντρέχειν.

— 9. Sénèque :

Attolle vultus : dimove vocis moras.

Sophocle, *Œd. Col.*, 1268 :

Φώνησον ὦ πάτερ τι· μή μ' ἀποστραφῇς.

— 10. Ἴσον δ' ἄπεσμεν τῷ πρίν, *nous sommes éloignés du but autant qu'auparavant.*

Page 38. — 1. Réunissez, ἀλλ' ἴσθι προδοῦσα, *sache que tu auras trahi*. Sur cet emploi du participe après les verbes εἰδέναι, γιγνώσκειν, μανθάνειν, αἰσθάνομαι, et d'autres semblables, voy. Matth., *Gr. gr.*, § 549. Virgile a dit pareillement, *Énéid.*, II, 377 :

Sensit medios *delapsus* in hostes.

Et Milton, cité par Egerton, *Paradis perdu*, 9, 792 :

And knew not *eating* death.

Racine :

Vous trahissez enfin vos enfants malheureux.

Les fils que Thésée avait eus de Phèdre se nommaient Acamas et Démophon. — L'image d'un cœur impitoyable comparé aux flots de la mer, ou à un rocher, se retrouve chez presque tous les poëtes. Eschyle, *Prom.*, 1037 :

Ὀχλεῖς μάτην με, κῦμ' ὅπως, παρηγορῶν.

Ovide, *Heroid.*, XV, 189 :

O scopulis undaque ferocior.

Shakspeare :

You may as well go stand upon the beach.
And bid the main flood bate his usual height, etc.

— 2. Μὰ, *non par...*, négation qui se rapporte au participe pré-cédent μὴ μεθέξοντας.

— 3. Θιγγάνει. Racine :

OENONE.

Ce reproche vous touche.

PHÈDRE.

Malheureuse! quel nom est sorti de ta bouche!

— 4. Joignez αὖθις avec σιγᾷν, *de taire dorénavant, de ne plus prononcer...*

— 5. Ὁρᾷς; *vois-tu?* La nourrice, se méprenant sur le sens de l'exclamation de Phèdre, s'imagine que la reine aussi voyait dans Hippolyte un rival dangereux de ses enfants, et qu'elle venait d'en faire l'aveu. Le scholiaste dit très-bien : διὰ τοῦτο (lisez διὰ τὸ) μηδὲ λόγῳ ἀνέχεσθαι ἀκούειν ἀδικουμένους ὑπὸ τοῦ νόθου τοὺς παῖδας. Οὕτως ἤκουσεν ἡ τροφός.

— 6. Racine :

OENONE.

Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent?

PHÈDRE.

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles;
Plût aux dieux que mon cœur fût innocent comme elles!

— 7. Ἐπακτοῦ. « Verto, *num e calamitate ab inimico aliquo tibi illata?* Hesychius : ἐπακτόν· ἔξωθεν ἐπηγμένον. » Monk. Le scholiaste explique : ἐπακτὴ γὰρ πημονὴ ἡ ἔξωθεν ἐπαγομένη γοητεία παρὰ τῶν ἐχθρῶν. Et la glose B. ἐκ φαρμακείας.

Page 40.—1. Οὐχ ἑκοῦσαν οὐχ ἑκών, antithèse ou polyptote, figure qui plaisait beaucoup aux Grecs. On trouve perpétuellement dans les tragiques : ἑκὼν ἑκόντα, ἀκὼν ἄκοντα, et d'autres tournures sembla-bles. Tacite : « Titus reginam Berenicem dimisit invitus invitam. »

— 2. Ἐξαίρει, *excitat, impellit*. Gl. A : ἀναπείθει. Gl. B : κινεῖ. *Alc.*, 346 :

Οὔτ' ἂν φρέν' ἐξαίροιμι πρὸς Λίβυν λακεῖν
Αὐλόν.

Aristoph., *Nub.*, 42 :

Ἥτις με γῆμαι 'πῆρε τὴν σὴν μητέρα.

— 3. « *Non sans doute* tu ne pèches pas, *volontairement du moins*, envers moi ; cependant de ta résolution dépend mon propre sort ; si tu meurs, moi aussi je cesserai de vivre. » Tel est le sens de ce passage, qui a beaucoup exercé la sagacité des commentateurs. Λελείψομαι, *superstes ero*. La glose B dit ἐν σοὶ καταλειφθήσομαι, et plus clairement ἐν σοί ἐστι τὸ ζῆν (ajoutez ἐμέ). Comparez *Alc.* 278 : Ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μή. — Après ces mots la nourrice saisit la main de Phèdre, la presse quelque temps dans les siennes (voyez v. 333), et se précipitant aux genoux de la reine, elle la supplie avec de nouvelles instances de lui confier enfin son chagrin caché.

— 4. Construisez : κακὰ, κακά σοι τάδε, ὦ τάλαινα, εἰ πεύσει (sous-ent. αὐτά). La même répétition de l'adjectif, pour renforcer l'idée, se retrouve souvent ailleurs.— Au vers suivant, σοῦ μὴ τυχεῖν revient à στερηθῆναί σου, *ne pas t'avoir*, *te perdre*. Racine :

PHÈDRE.

Tu frémiras d'horreur, si je romps le silence.

ŒNONE.

Et que me direz-vous qui ne cède, grands dieux !
A l'horreur de vous voir expirer à mes yeux ?

Au vers suivant, γάρ dépend de l'idée sous-entendue : *que m'importe ?* Il peut se traduire par *donc*.

— 5. Ὀλεῖ. Voyez sur ce vers les *Notes critiques*. J'ajouterai ici que ὀλεῖ se rattache, par une gradation, à ce que Phèdre venait de dire : « *Malheur à toi, si tu apprends* mon secret ! » Alors, pressée de nouveau, elle répète avec plus de force, et d'une voix éclatante : *Tu en mourras !* (Ἀπολῇ ἀκούσασα τοῦ πόθου · οὕτω γὰρ δεινόν ἐστιν, ὡς καὶ τοὺς ἄκοντας, lis. ἀκούοντας, φίλους διαφθείρειν, schol.) Puis, revenant à l'équivoque, elle ajoute : *Cependant la chose m'apporte de l'honneur ;* tournera en mon honneur ; *car d'une chose honteuse nous cherchons une issue honorable ;* c. à d., je veux faire sortir mon honneur de ma honte. La difficulté de ce passage tient à ce qu'on ne saisit pas d'abord bien clairement le rapport qu'il y a entre les deux parties opposées de la réponse, joint à ce que la valeur de l'expression τὸ πρᾶγμα reste cachée sous l'équivoque. En traduisant : *cependant il y a une manière de faire tourner cela à mon honneur*, on fera ressortir la pensée secrète que

nourrit le cœur de Phèdre. Τὸ πρᾶγμα, dit la glose B, ἤγουν ὁ θά-τος, ἐὰν σιωπηθῇ.

Page 42.—1. *Donc en le disant, tu n'en recueilleras que pl d'honneur.*

— 2. Σέβας... χειρὸς... τὸ σὸν, pour σέβας τῆς σῆς χειρός, *la re-gion de ta main*, c. à d., je respecte en toi le caractère sacré d'u suppliante.

— 3. Οὑντεῦθεν λόγος, *le discours qui va suivre;* c. à d. c'es toi maintenant de parler. *Suppl.* 110 : Οἶδ'· ἀλλὰ τῶνδε μῦθος οὑντε-θεν, τέκνον.

— 4. Ἔρον, forme éolique pour ἔρωτα, comme on dit γέλον po γέλωτα. — μῆτερ, Pasiphaë, qui se déshonora par l'amour d'un ta reau. Voy. Virg., *Ecl.*, VI, 45 et suiv. Ariane, sœur de Phèdre, (vint amoureuse de Thésée, lors de son expédition en Crète contre Minotaure; c'est elle qui lui donna le fil à l'aide duquel il se co duisit dans les détours du labyrinthe. Elle s'enfuit avec lui; ma Thésée l'abandonna dans l'île de Naxos, où elle fut consolée par l' mour de Bacchus. Voy. Catulle, *Noces de Pélée et de Thétis*. R cine a ainsi imité tout ce passage :

PHÈDRE.

O haine de Vénus, ô fatale colère!
Dans quels égarements l'amour jeta ma mère!

OENONE.

Oublions-les, Madame, et qu'à tout l'avenir
Un silence éternel cache ce souvenir.

PHÈDRE.

Ariane, ma sœur, de quel amour blessée
Vous mourûtes aux bords où vous fûtes laissée!

OENONE.

Que faites-vous, Madame? et quel mortel ennui
Contre tout votre sang vous anime aujourd'hui?

PHÈDRE.

Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable
Je péris la dernière et la plus misérable.

Voy. aussi Ovide, *Héroïdes*, IV, 53, et suiv. Le mérite poétique d cette idée consiste à faire précéder les aveux de Phèdre par le sou venir des désordres du même genre qui ont déjà eu lieu dans sa fa mille, afin qu'elle paraisse moins coupable, n'étant tombée dans cett

faute que par la vengeance d'une divinité dont sa mère et sa sœur ont été les victimes. Le motif de la haine constante de Vénus pour la race du Soleil, c'est que ce dieu avait révélé à Vulcain, époux de Vénus, ses intrigues avec Mars.

— 5. Τί πάσχεις; *qu'éprouves-tu?* qu'as-tu

Page 44.—1. Δυστυχεῖς, sous-ent. ἐσμέν. *C'est de là que vient mon malheur; il n'est pas récent.*

— 2. Πῶς ἄν, voy. la note au v. 209. — Ce vers, que Racine ne s'est pas approprié, est d'une délicatesse infinie; c'est une dernière expression de la honte de Phèdre, qui recule encore devant l'aveu pénible qu'elle ne peut éviter.

Incipit effari mediaque in voce resistit,

dit Virgile en parlant de Didon.

Conataque sæpe fateri,
Sæpe tenet vocem, pudibundaque vestibus ora
Texit, (Ovid., *Met.* X, 420.)

C'est par un sentiment du même genre qu'après avoir suffisamment désigné l'objet de son amour, elle attend que la nourrice ait prononcé le nom d'Hippolyte, et s'écrie ensuite, comme soulagée d'un lourd fardeau : « C'est toi qui l'as nommé! » L'humiliation de cet aveu se trouve ainsi adoucie pour elle, en même temps qu'elle croit avoir conservé ses lèvres pures de souillure.

— 3. « Ἀνθρώπους ἐρᾷν pro simplici τὸ ἐρᾷν dictum esse arbitror. Vox autem ἀνθρώπους sine necessitate invecta Phædræ cunctationem ac pavorem optime exprimit.» Monk. Voy. les *Notes critiques*. On a comparé avec ce vers, Ovide, *Métam.*, VII, 12 :

Mirumque nisi hoc est
Aut aliquid certe simile huic, quod amare vocatur.

— 4. Ἥδιστον... ἀλγεινόν θ' ἅμα. Catulle, *Carm.* 69, 18, en parlant de Vénus :

Quæ dulcem curis miscet amaritiem.

Et Sappho, de l'Amour :

Γλυκύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον.

Plaute :

Dulce et amarum una misces mihi.

Méléagre, *Épigr.* :

Καλὸς γὰρ, ναὶ Κύπριν, ὅλος καλός· εἰ δ' ἀνιηρὸς,
Οἶδε τὸ πικρὸν Ἔρως συγκεράσαι μέλιτι.

— 5. Κεχρημένοι, *usa, experta sum.* Sur ce pluriel masc. pour le fém. sing. voir Matth. *Gr. gr.*, § 436, 4°. L'emploi de ἄν avec l'opt. dans ce passage est bien expliqué par Bothe : *Nos censeamur expertæ de duobus alterum*, nempe, solam amoris amaritudinem.

— 6. Ὁ τῆς Ἀμαζόνος..., attraction pour τοῦ τῆς Ἀμαζόνος ἐρῶ, ὅστις ποτὲ... *quisquis tandem ille est*, paroles qu'elle ajoute par euphémisme, pour ne pas le désigner comme le fils de son époux.

— 7. Σοῦ τάδε... Platon a fait un usage délicat de ce vers, quand il fait dire à Socrate, qui dans la discussion avait amené Alcibiade à l'aveu de sa propre ignorance : Τὸ τοῦ Εὐριπίδου ἄρα συμβαίνει, ὦ Ἀλκιβιάδη· σοῦ τάδε κινδυνεύεις, ἀλλ' οὐκ ἐμοῦ ἀκηκοέναι, *Alcib.* I, p. 113, C.

— 8. Τί λέξεις; Cet usage du futur, au lieu du présent, est, selon la remarque de Valckenaer, propre à Euripide, et je ferai observer qu'il se trouve surtout après une exclamation d'une grande surprise ou d'un étonnement douloureux. Hermann, *sur Vigier*, p. 735, développe ainsi le sens de cette formule : *quo tandem progredieris, hoc facto initio?*

— 9. Sur la construction de ἀνέχεσθαι avec le participe, voyez Matth., *Gr. gr.*, § 550, β. Après ἀνασχετά sous-entendez τάδ' ἐστι.

Page 46.1.—Ἦν. Gl. B. ἀττικὸν ἀντὶ τοῦ στιν. *Vénus n'est pas seulement une déesse, mais plus qu'une déesse, s'il existe quelque chose de plus grand.* — Γίγνεται. Tous les Mss. donnent γίνεται. En général, les formes attiques, γίγνεσθαι, γιγνώσκειν, ne sont conservées par les Mss. que dans des cas très-rares. Ainsi le Ms. E. présente dans cette pièce trois fois γιγνώσκειν, aux v. 249, 380, 406; et une fois γίγνεσθαι, au v. 410. Les deux autres Mss. de Paris, A. et B. donnent toujours γίνεσθαι et γινώσκειν, si ce n'est qu'au v. 1327 on lit dans B. γίγνεσθαι.

— 2. Schol. B : ἀλλήλαις αἱ ἀπὸ τοῦ χοροῦ. — Ἀνήκουστα, *infanda.*

— 3. Τύραννος (ὁ, ἡ) ne signifiait pas primitivement, en grec, un tyran, avec le sens odieux que nous attachons à ce nom, mais un maître, un souverain; une maîtresse, une souveraine.

— 4. Πρὶν σᾶν... φρενῶν. Dans ce passage difficile, et qui est susceptible de plusieurs interprétations, on peut d'abord regarder comme certaines les leçons κατανύσαι et φρενῶν, l'une exigée par le mètre, l'autre donnée par les meilleurs manuscrits. Enfin φίλα, quoique n'étant qu'une simple conjecture, me paraît cependant hors de doute : car prendre σὰν φίλαν, avec M. Bothe, pour le sujet de l'infinitif

κατανύσαι, en l'entendant du chœur des femmes qui se disent les amies de Phèdre, cela ne paraît guère admissible. La leçon φρενῶν entraîne donc le changement de σὰν en σᾶν, changement qui est confirmé par un Ms. de Paris. Reste alors à expliquer le sens et la construction de κατανύσαι σᾶν φρενῶν, et à se fixer sur le rapport de φίλα. M. Artaud traduit : *Puissé-je mourir, chère amie, avant que ta raison t'abandonne!* Mais dans cette pensée, σε aurait dû être exprimé, que l'on veuille rapporter φίλα à Phèdre, ou bien à une partie du chœur, apostrophée par l'autre partie. Sophocle, dans un vers d'*Électre*, nous offre un exemple de κατανύειν construit avec le génitif : φίλης γὰρ προξένου κατήνυσαν (v. 1451); ici donc le verbe, pris dans un double sens, signifie, pour Égisthe, *deverterunt ad;* et pour l'auditeur, *confecerunt*, *perdiderunt*. Les deux sens partent de l'idée générale *parvenir à un terme*, *parachever*. On pourrait donc, en s'autorisant du passage de Sophocle, expliquer ainsi la phrase d'Euripide : *Puissé-je mourir avant que d'arriver*, *de pousser jusqu'à ta pensée* (συντελέσαι εἰς σὰς φρένας), c'est-à-dire, jusqu'au délire où ta pensée s'est égarée; et φίλα désignera Phèdre, comme au v. 591. J'ajouterai que cette construction de κατανύειν est d'autant plus rationnelle, qu'elle rentre dans l'analogie de καθικνεῖσθαι, ἐξικνεῖσθαί τινος, et d'autres verbes semblables exprimant l'idée d'atteindre.

— 5. Τῶνδ' ἀλγέων, génitif de la cause. Voy. Matth., *Gr. gr.*, § 371.

— 6. Τρέφοντες βροτούς. Les tragiques appliquent ce verbe à toutes les choses qui accompagnent sans cesse quelqu'un, qui en sont inséparables. Πόνοι τρέφοντες βροτούς, n'est donc autre chose que, π. συνόντες ou συνοικοῦντες, σύντροφοι βροτοῖς. Soph., *Œdipe Roi*, 374 : Μιᾶς τρέφει πρὸς νυκτός. Philemon ap. Stob., LXVI, p. 420, 47 : Τὸν μόνιον ὄντα καὶ κακὴ τύχη τρέφει.

— 7. Παναμέριος ὅδε χρ. Schol. τίς ἄρα σε χρόνος ἀπὸ πασῶν τῶν ἡμερῶν ἐξεδέχετο, ᾧ τὰ τοῦ ἔρωτος ἐξέφηνας; C'est plutôt : *Quale* (quam plenum mœroris) *hoc tempus perdium*, i. e. tempus hujus diei (embrassant la durée du jour) *te manet*. Sophocle, *Trach.* v. 660 : Ὅθεν μόλοι πανάμερος. Ce que le Scholiaste explique τὴν σήμερον ἡμέραν. Comparez encore παννύχιος, chez Homère, pris simplement dans le sens de *noctu*. Plus loin, τι καινόν, *quelque chose de nouveau*, c. à d. de malheureux.

— 8. Οἷ φθίνει, *quo cadat*, *quem exitum habitura sit fortuna a Venere immissa.* L'image paraît empruntée au soleil couchant.

Page 48.—1. Προνώπιον. Le territoire de Trézènes est appelé le *vestibule* du Péloponèse, parce qu'il est situé à l'extrémité orientale de cette presqu'île, en face de l'Attique.

— 2. Ἄλλως, *dans d'autres circonstances.* Gl. B. ἔχουσα οὐχ οὕτως ὡς νῦν. Suit ici une confession où Phèdre, restée seule avec le chœur, nous fait pénétrer dans tous les secrets de son âme. Elle entre dans de longues considérations sur la nature humaine; elle retrace les écarts dans lesquels la faiblesse ou une fausse honte nous entraîne; la naissance et la marche de sa passion, les moyens par lesquels elle a cherché successivement à la combattre; mais elle a reconnu l'inutilité de ses efforts, et elle est résolue à se laisser mourir, pour conserver intact son honneur et la bonne renommée de ses enfants. Ce morceau, nécessaire pour justifier Phèdre aux yeux du chœur, ne pèche guère que par le défaut ordinaire d'Euripide, celui de trop moraliser, et de présenter des analyses un peu subtiles. Du reste, nous retrouvons en cela encore un des caractères particuliers que Euripide avait donnés à la tragédie : comme dans ces longs récits qui expliquent presque toujours le dénouement de la pièce, nous voyons le poëte prodiguer les détails et se montrer avant toutes choses narrateur fidèle de ce qui s'est passé en dehors de la scène; de même aussi, au début, il a soin de nous faire connaître, dans les personnages principaux, par une exposition détaillée, les ressorts cachés de leur âme. Ces analyses philosophiques témoignent autant du goût et du caractère de l'époque, que du penchant particulier d'Euripide. On peut comparer avec la tirade de Phèdre, une autre prononcée par Médée, dans une situation semblable, *Méd.*, v. 214 et suiv. Voy. M. Patin, *Ouvrage cité,* t. 2, p. 387.

— 3. Νυκτὸς ἐν μακρῷ χρόνῳ, *dans les longues nuits.* Aristophane, qui n'aimait guère Euripide, et encore moins les femmes philosophes, a parodié ces vers dans les *Chevaliers* (1287), et plus ouvertement dans les *Grenouilles* (v. 962).

— 4. Οὐ κατὰ γνώμης φύσιν, « *non secundum naturalem animi constitutionem;* tum enim omnes desipere necesse esset; *nunc multi sunt qui recte sapiant.* » MUSGR. πράσσειν κάκιον, *être plus malheureux* qu'ils ne le seraient, s'ils ne se laissaient entraîner ou par la mollesse ou par le goût du plaisir.

— 5. Τὰ χρ. ἐπιστάμεσθα. Ovide, *Métam.*, VII. 20 :

Video meliora, proboque
Deteriora sequor.

ette pensée est le secret de toute la vie humaine : la lumière naturelle ne manque à personne ; c'est la volonté qui fait défaut. Égerton. Garcilaso de la Vega, *Sonett.* 6 :

Conozco lo mejor, lo peor apruevo.

Et Pétrarque :

Cerco del viver mio nuovo consiglio,
E veggio il meglio, ed al peggior m'appiglio. »

— 6. Δισσαὶ δ' εἰσίν. Homère aussi attribue à la honte, Αἰδώς, ce double caractère :

Οὐδέ οἱ Αἰδὼς
Γίνεται, ἥ τ' ἄνδρας μέγα σίνεται ἠδ' ὀνίνησιν.

— Ἄχθος οἴκων, *le fléau des familles.* Musgrave l'entend dans un sens trop restreint, quand il dit : « Credo quia multi propter falsum pudorem nimis laute et sumptuose vivunt. »

— 7. *Si vero utriusque opportunitas esset perspicua,* cui aut hic aut ille pudor conveniret, *res duæ non eodem nomine designarentur,* sed esset etiam in vocibus ipsis diversitas, quæ rei differentiam declararet. Ἔχοντε, duel attique, pour ἐχούσα. Matth., *Gr. gr.*, § 436. 1.

— 8. Οὐκ ἔσθ' ὁποίῳ φ., idiotisme pour οὐκ ἔστι φάρμακον ὁποίῳ. Voir Burnouf, *Gr. gr.*, § 380, 2, *Remarque.* Φαρμάκῳ est expliqué par la Gl. B. τρόπῳ, προφάσει ; par le Schol. δελέατι, *appât*, mieux, *charme magique.* Διαφθείρειν, « significat *abolere*, hic vero, usu « metaphorico, *oblivisci.* Eodem modo usurpatur διολλύναι, apud « Soph. *Œd. R.*, 317 : Ταῦτα γὰρ καλῶς ἐγὼ Εἰδὼς διώλεσ'· οὐ γὰρ ἂν « δεῦρ' ἱκόμην. Contra σώζειν est *recordari*, *Helen.*, 274, etc. » Monk. Διαφθείρειν conserve ici, comme ailleurs, son sens propre : *corrompre, vicier, altérer, changer en mal.* Quant à ce qui suit ὥστε ... φρενῶν, on a aussi mal traduit : *Ut a sana mente discederem,* au lieu de : *Ut ad contrariam sententiam* (τὸ ἔμπαλιν, i. e. εἰς τὸ ἐναντίον) *mentis reciderem.* Le sens de tout ce passage peut s'exprimer ainsi : *Ayant donc reconnu ces vérités, nul charme ne dut les altérer,* les effacer de mon esprit, *de manière à me jeter dans des sentiments contraires.* Οὐκ ἔμελλον διαφθ., *non corruptura eram.*

Page 50. — 1. Καὶ ne porte pas sur σοί (*à toi aussi*), *mais sur* γνώμης ὁδόν, par une transposition admise dans l'intérêt de la césure. Car Phèdre jusqu'à présent n'avait fait de confidence à personne. Il faut donc écrire καί σοι.

— 2. Ἐκ τοῦδε, *à partir de ce moment, dès lors.*

— 3. Grotius a traduit cette sentence par les vers suivants :

Nam nullam habere convenit linguæ fidem,
Consilia cordi quæ scit alieno dare,
Suis laboret ipsa cum semper malis.

— 4. Εὖ φέρειν ... προὐνοησάμην. Dans Ovide, Phèdre, parlan d'elle-même :

Et pugnare diu, nec me submittere culpæ
Certa fui, certi si quid haberet amor.
(*Héroïdes*, IV, 151.)

— 5. Ἐμοὶ εἴη, *mihi contingat ut...* Après καλὰ, sous-entendre δρῶσαν, emprunté au participe suivant δρώσῃ.

— 6. Ἤδη, forme attique, pour ᾔδειν, plus-que-parfait, avec le sens de l'imparfait, de οἶδα. — Δυσκλεᾶ, sous-ent. οὖσαν. Sophocle : Ἄνδρα δ' οὐδέν' οἶδ' ἐγὼ δίκαιον, s.-ent. ὄντα. Dans les noms et adjectifs contractés en ης, si la terminaison est précédée d'une voyelle, on contracte à l'accusatif έα en ᾶ, et non en ῆ.

Page 52.—1. *Et je savais bien que j'étais femme, objet de haine pour tous.* Plaut., *Aulul.*, II, 1 : « Quamquam haud falsa sum, nos odiosas haberi. » Cette mysogynie qu'Euripide affecte dans toutes ses pièces, est spirituellement rappelée dans ce vers d'Aristophane, τὰς Εὐριπίδῃ θεοῖς τε πᾶσιν ἐχθράς, *Lysist.*, 283.—Μίσημα, employé d'un individu, comme ailleurs, μῖσος, στύγημα, στύγος, *odium*, en latin. Dans Plaute, une femme dit à son mari :

Modo, quum dicta in me ingerebas, odium, non uxor, eram.
(*Asinar.*, V, 2, 77.)

— 2. Remarquez le changement de voix dans ἤρξατο αἰσχύνειν, et dans ἦρξε γίγνεσθαι. L'actif, dans ces cas, est cependant moins usité que le moyen chez les Attiques.

— 3. « Duplici sensu accipiendum δοκεῖν, *si turpia* placebunt *generosis, hæc honesta valde* videbuntur *plebejis.* » Matth.

— 4. Racine :

Je ne suis point de ces femmes hardies,
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.

— 5. Racine :

Il me semble déjà que ces murs, que ces voûtes,

Vont prendre la parole, et, prêts à m'accuser,
Attendent mon époux pour le désabuser.

Cicéron, *Pro Cœlio*, 24 : « Nonne ipsam domum metuet, ne quam vocem eliciat? non parietes conscios? » etc.

— 6. Αὐτὸ τοῦτο, *cette pensée, cette crainte même*. Ἀποκτείνει, en latin *enecat*. Ὡς μὴ... ἁλῶ (subj. aor. 2 de ἁλίσκομαι, avec le sens passif), *ne deprehendar, convincar*. Cette inquiétude de Phèdre sur l'opprobre qu'elle laissera à ses enfants, a également été reproduite par Racine :

Je ne crains que le nom que je laisse après moi.
Pour mes tristes enfants quel affreux héritage!
Le sang de Jupiter doit enfler leur courage;
Mais, quelque juste orgueil qu'inspire un sang si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.

La dernière partie du passage d'Euripide, citée par Plutarque, *de l'Éduc. des Enfants*, a été traduite en ces vers, par Amyot :

Qui sent son père ou sa mère coupable
D'aucune chose à l'homme reprochable,
Cela de cœur bas et petit le rend,
Combien qu'il l'ait de sa nature grand.

Page 54.—1. Τοῦτο, i. e. γνώμην δικαίαν.—Ἁμιλλᾶσθαι βίῳ, expression un peu obscure, et que M. Boissonade propose de remplacer par ἀμύνασθαι βίῳ. Les gloses du Ms. B μὴ νικᾶσθαι ὑπὸ τοῦ χρόνου, et du Ms. Flor. 2 ἐξισοῦσθαι approchent d'assez près du sens de ἁμιλλᾶσθαι. La pensée de l'auteur reçoit du jour de la partie opposée : « Le méchant, tôt ou tard, est dévoilé; la perversité ne saurait toujours se cacher sous le voile de l'honnêteté; tandis que l'homme au cœur droit jouit toute sa vie, et au delà, d'une bonne renommée; la vertu ne se dément pas, et sa renommée égale la durée de la vie (*durando certat cum vita*, æquat vitam). » Et c'est cette considération qui engage Phèdre à persister dans son dessein. Grotius a traduit, avec un sens un peu différent :

Unum sed aiunt esse par vitæ bonum,
Cum rectus animus nil sibi conscit malum.

— 2. Ἐξέφηνε, aoriste d'habitude.—Ὅταν τύχῃ, *quum sors tulerit*. Sous-ent. ἐκφαίνων.

— 3. *Quand le moment est venu, le temps dévoile les mé-*

chants (Gl. B. ἐν τῷ ζῆν ὑπὸ τοῦ χρόνου φανεροῦται), *reflétant leu image dans un miroir comme l'image d'une jeune fille.* On retrouve dans Térence une métaphore analogue. Un père dit, en parlant de l'éducation qu'il donne à son fils :

> Inspicere tamquam in speculum in vitas omnium
> Jubeo. (*Adelphes*, III, 4, 60.)

Son esclave réplique, par allusion aux ordres qu'il donne aux aide. de cuisine :

> Postremo, tamquam in speculum, in patinas, Demea,
> Inspicere jubeo.

— 4. Τὸ σῶφρον, ne signifie pas la *sagesse* en général; mais plutôt, sous le rapport des mœurs, la *continence*, la *chasteté*.— Ἁπανταχοῦ, *partout*, c. à d., en toutes choses.

— 5. Ἐννοοῦμαι φαῦλος οὖσα, *je réfléchis*, je reconnais *que j'étais une insensée.* Voyez, sur cette construction, au v. 304. La nourrice, comme on le voit, effrayée de l'extrémité à laquelle pourrait se porter Phèdre, a subitement changé d'avis : elle emploie maintenant toutes les consolations, toutes les excuses tirées de la fragilité humaine; mais Phèdre, fidèle aux nobles sentiments qu'elle vient d'exprimer, persiste dans sa résistance.

— 6. Αἱ δευτέραι πως..... sorte de proverbe, que Cicéron rappelle dans ses *Philippiques*, XII, 2 : « Posteriores enim cogitationes, ut ajunt, sapientiores esse solent. » Les Anglais disent : *Second thoughts are best.* Les Français : *La nuit porte conseil*, titre d'un assez joli vaudeville.

— 7. Περισσόν. Gl. B. παράλογον, παράδοξον. Schol. περισσὸν ὧν πάσχουσι πάντες. — Ἔξω λόγου, *præter rationem.*

— 8. Ἀποσκήπτειν, ἐνσκήπτειν, κατασκήπτειν, ἐγκατασκήπτειν, se disent, chez les tragiques, surtout des maux qui *s'appesantissent* sur quelqu'un. Quelques manuscrits portent ici ἐπέσκηψαν, verbe qui est plus usité dans le sens de *mandare.*

— 9. Σὺν πολλοῖς βροτῶν, sous-ent. ἐρᾷς. Hérodote, cité par Valckenaer, VI, 68 : Οὔτε γὰρ, εἴπερ πεποίηκάς τι τῶν λεγομένων, μούνη δὴ πεποίηκας, μετὰ πολλέων δέ.

Page 56.—1. Λύει. Schol. : λυσιτελεῖ, συμφέρει. Ovide, *Amor.*, II, 5, 1 :

> Nullus amor tanti est (abeas pharetrate Cupido),
> Ut mihi sint toties maxima vota mori.

— 2. Κύπρις... οὐ φορητόν, *n'est pas chose supportable*, à la-

uelle on puisse résister. Ἦν πολλὴ ῥυῇ, *quand elle s'élance avec* *npétuosité*. Horace :

> In me tota ruens Venus
> Cyprum deseruit.

'ibulle :

> Ah miseri, quos hic graviter deus urget; at ille
> Felix, cui placidus leniter afflat amor.

Ιολλή, *vehemens, nimia. Iphig. Aul.*, 557 : Καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροιίτας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

— 3. Καθύβρισεν, aor. d'habitude, *hunc arreptum*, quomodo utas? *vexare amat*. — Φοιτᾷ, etc. En lisant cet éloge de Vénus, n se rappelle involontairement les beaux vers par lesquels Lucrèce élèbre cette déesse :

> Æneadum genitrix, hominum divumque voluptas,
> Alma Venus, cœli subter labentia signa,
> Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes
> Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
> Concipitur visitque exortum lumina Solis, etc.

— 4. Ἔχουσιν, *possèdent*. Gl. B. ἱστορίας ποιημάτων μέμνηνται. — Εἰσὶν ἐν μούσαις, *in studiis doctrinæ versantur*.

— 5. Céphale, fils de Mercure et d'Hersé, fut enlevé aux cieux par Aurore, qui était éprise de sa beauté. Ovide :

> Latmius Endymion non est tibi, Luna, pudori;
> Nec Cephalus roseæ præda pudenda deæ.

— 6. Racine :

> Les dieux mêmes, les dieux de l'Olympe habitants,
> Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes,
> Ont brûlé quelquefois de feux illégitimes.

— 7. Στέργουσι, *ils se résignent, vaincus par leur destinée*.— Ἀνέξει, sous-ent. νικωμένη.

Page 58.—1. Ἐπὶ ῥητοῖς, *à de certaines conditions*. Remarquez la dernière syllabe de ἐπὶ employée comme longue; ce qui, chez les Attiques, a presque toujours lieu devant un ρ commençant un mot quand la syllabe qui precède ce ρ se trouve sous l'arsis.

— 2. Quelques manuscrits donnent εὖ φρονεῖν, au lieu de εὖ φρενῶν. « Philostratus, *Vita Apoll.*, l. V, c. 6 : Πόλεων εὖ ἔχειν καὶ νόμων. Stobæus, p. 587, 3 : Ἄριστα γνώμης ἔχειν. *Ibid.*, p. 531, 14 : Μακαρίως ἔχεις φρενῶν. » VALCK.

— 3. « Ξυνεκκομίζειν est *adjuvare* (*in partem juvare*), quo sensu invenitur, *Orest.*, 678; *Elect.*, 73. Notat Valck. similiter usur-

pari συνεκφέρειν in fragmento *Dictyos* ap. Stob., p. 474, 14 : Πατέρα τε παισὶν ἡδέως συνεκφέρειν φίλους ἔρωτας, ἐκβαλόντ' αὐθαδίαν, παῖδάς τε πατρί. » MONK. Plus loin, ἐν σοφοῖσι est mal traduit par M. Bothe : *Apud sapientes*. C'est au neutre. Expliquez : *C'est au nombre des choses sages chez les mortels, que les choses non belles soient soustraites aux regards;* c. à d. les hommes agissent sagement en cela, quand ils dérobent leurs fautes aux yeux du public. Τάδε pour τόδε revient au v. 475.

— 4. Ἐκπονεῖν, *raffiner, s'efforcer de porter à un haut degré de perfection*, ἀκριβοῦν.

— 5. Ὅσην σύ, c. à. d., εἰς ὅσην σὺ ἐνέπεσες. — Ἐκνεῦσαι (inf. aor. de ἐκνέω, et non de ἐκνεύω), *enatare*. Schol. εἰς πέλαγος ἄδηλον τῆς τύχης. — Ἐκνεῦσαι, ἐκκολυμβῆσαι. Οἰκειότατα δὲ τῇ λέξει κέχρηται ὡς ἐπὶ πελάγους καὶ χειμῶνος· ἀκολούθως δὲ καὶ τῷ πεσοῦσα ἐχρήσατο πρὸς τὴν συμφοράν. Comparez v. 823 : Κακῶν πέλαγος εἰσορῶ τοσοῦτον ὥστε μή ποτ' ἐκνεῦσαι πάλιν. Du reste, ἄν doit être joint à l'infinitif, et non à δοκεῖς. *Étant tombé dans une telle calamité, comment penses-tu que tu pourrais t'en sauver?*

— 6. Construisez, ἀλλ' εἰ ἔχεις τὰ πλείω ὄντα τῶν κακῶν χρηστά, *si tu possèdes en bien ce qui l'emporte sur le mal*, tournure un peu embarrassée; mais à laquelle le poëte est astreint par le besoin du vers qui ne lui permettait pas de dire simplement : ἀλλ' εἰ τὰ χρηστὰ πλείω τῶν κ. ἔ. Comparez Soph., *Œd. Col.*, 795 : Ἐν δὲ τῷ λέγειν κάκ' ἂν λάβοις τὰ πλείον' ἢ σωτήρια.

— 7. Κάρτα γ' εὖ πρ. ἄν, *tu peux être certes bien heureuse.*

Page 60.—1. Λῆξον δ' ὑβ., *cesse d'outrager* les dieux. Gl. B : τοὺς θεοὺς, διὰ τὸ μὴ τηρεῖν τὸν νόμον.

— 2. Τόλμα δ' ἐρῶσα, *ose aimer, aie le courage d'aimer. Audere* s'emploie de même en latin :

> Aude, hospes, contemnere opes. (VIRGILE.)
> Sapere aude ; incipe. (HORACE.)

— 3. Καταστρέφου. Schol. : καλῶς πως διάθές καὶ ἐπὶ πέρας ἄγε, *mène-le à fin heureuse.*

— 4. Horace, *Épîtres*, I, 1, 33 :

> Fervet avaritia, miseroque cupidine pectus?
> Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem
> Possis et magnam morbi deponere partem.

— 5. Dans plus d'une occasion Euripide vante les ressources et l'esprit inventif des femmes qui cherchent à sortir d'embarras, et

l'expérience quotidienne prouve en cela qu'il disait vrai. *Iphig. Taur.*, v. 1032 : Δειναὶ γὰρ αἱ γυναῖκες εὑρίσκειν τέχνας.

— 6. Μᾶλλον ἀλγίων, double comparatif, dont les exemples ne sont pas rares dans les tragiques. De même on trouve ajouté au superlatif un autre superlatif, comme dans ces exemples πλεῖστον ἔχθιστος, πλεῖστον ἥδιστος, expressions que les Latins ont aussi imitées. Cic. : *Maxime liberalissima.* — En apprenant le projet de Phèdre, qui veut se donner la mort, le chœur reste fidèle au caractère qui lui est attribué sur la scène grecque. Gardien des principes de morale, il conseille toujours de choisir entre deux partis celui qui est conforme aux sentiments d'honneur et de vertu, tels du moins que les concevaient les Grecs.

— 7. Σεμνομυθεῖς. Gl. A : σεμνὰ λέγεις. *Quid magnifice loqueris? Non verbis ad speciem decoris tibi opus est, sed viro*, i. e. Hippolyto.

Page 68.—1. Ὡς τάχος, *au plus vite*. Voy., pour l'explication de cette formule, Matth., *Gr. gr.*, § 461. —Διιστέον, de διειδέναι, *il faut que je m'informe, que je m'éclaire.* Ἐξειπόντας, se rapporte à la nourrice seule : c'est pour ἐξειποῦσαν (Matth., *Gr. gr.*, § 336, 4, a.), *en déclarant sans détours* à Hippolyte ton amour. Littéralement : *le discours franc au sujet de toi.* Le scholiaste avait très-bien saisi le sens du passage : ἀλλὰ πειρατέον τῆς γνώμης τοῦ Ἱππολύτου ποῖος ἔσται πρὸς τὰ λεγόμενα. Sur l'anacolouthe διιστέον ἐξειπόντας, au lieu de ἐξειποῦσιν, voir une note de Matthiæ, *ad Phœniss.*, v. 714.

— 2. *Si enim in tanto vitæ discrimine non versareris, si vero sanæ mentis esses compos, ut tute rebus tuis consulere posses, nunquam*, etc. Brunck. Cette interprétation a été approuvée avec raison par Matthiæ, comme la seule qui convienne au sens du passage. Valckenaer, et avec lui M. Artaud, tombent dans un étrange contre-sens, en reportant la négation du premier membre de phrase au second, comme si le poëte avait voulu dire : καὶ εἰ μὴ σώφρων οὖσα ἐτύγχανες, et en traduisant σώφρων par *chaste* ou *modeste*, au lieu de : *jouissant de son bon sens*, n'ayant pas l'esprit troublé par la passion. Comparez un passage de Pacuvius, cité par Nonius, p. 521 :

Nam si te regeret pudor,
Sive adeo cor sapientia imbutum foret.

— 3. Ἀγὼν μέγας, *magnus labor.* Ἀγών ne signifie pas toujours un combat, une lutte; mais en général, une chose difficile, qui exige de grands efforts. Ennius a dit dans ce sens, magna certatio, *Fragm. Med.*, 19, ed. Bothe.

— 4. Οὐκ ἐπίφθονον τόδε, *non odiosum hoc est.*

— 5. Le Ms. A donne ici la forme attique συγκλήσεις; et le Ms. B, au v. 808, de même κλῆθρα. — La négation οὐχὶ retombe également sur le verbe de la phrase suivante μὴ μεθήσεις; *et ne t'abstiendras-tu pas dorénavant de prononcer des paroles si honteuses?*

— 6. Κρεῖσσον... *Or la chose, la réalité,* quoique honteuse, *vaut mieux, puisqu'elle doit te sauver, que le vain nom pour lequel tu mourras en te glorifiant.* Rien de plus fréquent que cette opposition entre ἔργον et ὄνομα, λόγος ou ἔπος. Brutus, au rapport de Plutarque, se donna la mort en prononçant ces mots :

Ὦ τλῆμον ἀρετὴ, σὺ δ' ἔπος ἦσθ', ἐγὼ δέ σε
ὡς ἔργον ἤσκουν.

— 7. Εὖ, *habilement,* de manière à flatter les sens : καλῶς καὶ πιθανῶς, Schol.

— 8. M. Artaud : *Ne dis pas que je fais bien de soumettre mon cœur à l'amour.* Contre-sens dans lequel le traducteur français s'est laissé entraîner par le traducteur latin! Expliquez : *Car j'ai soumis honnêtement mon cœur à l'amour;* c. à d. sentant la puissance de l'amour, j'ai résolu de me conduire dans l'amour en femme vertueuse.

Page 64.—1. Τἀσχρά... *Mais si par de belles paroles tu pares ce qui est honteux.* Εἰς τοῦτο ἀναλωθήσομαι, syllepse pour εἰς τοῦτο πεσοῦσα, ἀναλωθήσομαι, *je périrai* entraînée *vers ce que je veux fuir.* Schol διαφθαρήσομαι ἐγὼ καὶ ἐμπέσω (sic) εἰς ὃ φεύγω, τουτέστι τὴν συνουσίαν τοῦ ἐρωμένου. Δέδοικε γὰρ ἡ Φαίδρα μὴ λαθοῦσα ἁλῷ τῇ πιθανότητι.

— 2. Εἴ τοι δοκεῖ σοι, *s'il te plaît ainsi;* si tu veux que je me taise et que je ne tente rien; *il ne fallait pas faillir,* ne pas concevoir cette passion qui expose tes jours. — Εἰ δ' οὖν, *sin minus,* εἰ δ' οὖν ἥμαρτες. Voy., sur cette ellipse, Hermann, *ad Viger.*, not. 509. — Δευτέρα. . *c'est là le service que je te demande en second lieu.* La nourrice, uniquement préoccupée du soin de conserver la vie à Phèdre, veut dire : Il m'eût été plus agréable que tu fusses restée sage; mais puisque tu n'as pas résisté à l'amour, accorde-moi au moins la faveur de suivre mes conseils. Matthiæ, et avant lui d'autres critiques se sont trompés sur le sens de ce passage.

— 3. Φίλτρα θελκτήρια. Apoll. Rh. 3, 738 : Θελκτήρια φάρμακα ταύρων. Properce, II, 1, 53 :

Seu mihi sint tangenda novercæ pocula Phædræ.

— 4. Οὔτ' ἐπ' αἰσχροῖς, *neque cum dedecoris fama neque*

um damno mentis. Ἐπὶ, avec le datif, signifie donc ici, *au prix de*.

— 5. Κακή, *ignava, timida*. « On entrevoit ici où tend l'adresse de cette malheureuse nourrice. Elle a alarmé la vertu de Phèdre en lui proposant de sonder Hippolyte. Pour la rassurer, elle lui présente une autre ressource imaginaire qui sert de voile à son véritable dessein. »

— 6. Le scholiaste dit : Δεῖ ἐν τῇ φαρμάξει σημεῖον ἐκ τοῦ Ἱππολύτου τι λαβεῖν, ἢ λόγου μνημόνευμα, ἢ κρασπέδου ἀπόσπασμα, καὶ τῷ μὲν λόγῳ αὐτοῦ τὸν λόγον τῆς Φαίδρας συνάψαντας ἐπᾴδειν, τὸ δὲ ἀπόσπασμα ἐσθῆτος πάλιν ἐπαοιδαῖς ἀποσπάσματι τῆς ἐσθῆτος Φαίδρας συνάπτειν... συνάψαντες γὰρ ἄμφω τοὺς λόγους, ἢ τὰ ἀποσπάσματα τῶν ἱματίων, οὕτως ἐπᾴδουσιν, οἷον· Ἱππόλυτος ὁ τόδε εἰπὼν ἐρασθείη Φαίδρας τῆς τόδε εἰπούσης. « La superstition avait introduit deux sortes de philtres chez les anciens, les uns faits pour inspirer l'amour, les autres pour l'éteindre. On faisait sur le philtre, c'est-à-dire, sur les drogues préparées, quelque signe échappé à la personne aimée; ou bien on prononçait une parole d'elle, ou enfin l'on y mettait un morceau de sa robe; on y joignait de même, ou un signe, ou un morceau des vêtements de la personne qui aimait, en disant par exemple : *Qu'ainsi Hippolyte aime Phèdre*, ou bien, *qu'ainsi Phèdre n'aime pas Hippolyte*, comme la nourrice veut ici le faire entendre. Cela s'appelait *ne faire qu'un de deux cœurs*, c. à d. leur inspirer un amour mutuel, ou une aversion mutuelle. » Prévost. Sur ces sortes d'opérations magiques, voyez Lucien, *Dial. meretr.* 4; ajoutez-y les notes sur Théocrite, *Id.* 2, 53, et Virgile, *Eclog.*, VIII, 91.

— 7. Συνάψαι... *d'unir de deux un seul charme*, c. à d., ne faire qu'un de deux cœurs.

— 8. Joignez ἂν au participe φοβηθεῖσα, et expliquez : ἴσθι ὅτι πάντα φοβηθείης ἄν. Comparez *Rhes.*, 80 : Πάντ' ἂν φοβηθεῖσ' ἴσθι, δειμαίνων τόδε.

Page 66. — 1. Μοι, datif indiquant l'intérêt qu'attache à une chose la personne qui parle. Horace :

> Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.

Boileau :

> Prends-moi le bon parti; laisse là tous les livres.

Phèdre ne se montre pas, il est vrai, tout à fait rassurée sur la discrétion de la nourrice; mais ses soupçons timidement exprimés,

la faible résistance qu'elle oppose aux nouvelles propositions, déc lent le désir caché de son cœur.

— 2. Τοῖς ἔνδον φίλοις, à Hippolyte. La nourrice dit à part l trois derniers vers, en entrant dans la maison pour accomplir s dessein. Après son départ, Phèdre reste sur le théâtre, pendant q le chœur célèbre par un chant magnifique la puissance désastreuse l'Amour.

— 3. Ὃ pour ὃς est très-rare dans les tragiques, au non sing.

— 4. Κατ' ὀμμάτων... *toi qui instilles le désir par les yeu versant une douce volupté dans l'âme* de ceux *contre lesquels t te mets en campagne*. Compar. Asclépiade, *Anthol. Pal.*, XII, 161 Δόρκιον ἡ φιλέφηβος... ἵμερον ἀστράπτουσα κατ' ὄμματος. Properce :

Si nescis, oculi sunt in amore duces.

Ce désir que l'Amour verse par les yeux pour le faire pénétrer dan l'âme, a été appelé par un poëte ὀμμάτειος πόθος. Hésych. : Ὀμμάτειο πόθος · διὰ τὸ ἐκ τοῦ ὁρᾶν ἁλίσκεσθαι ἔρωτι. Ἐκ τοῦ γὰρ ἐσορᾶν γίνετα ἀνθρώποις ἐρᾶν. Καὶ [Sophocle] ἐν Ἀχιλλέως Ἐρασταῖς, ὀμμα τοπάλογγα, φησίν. La glosse corrompue pourrait être corrigée de l manière suivante : ὀμμάτων ἄπο ἴυγγα. Voy. Athén., XIII, p. 564, B — Οὓς ἐπιστρατεύσῃ, poét. au lieu de οὓς ἂν ἐπ., comme au v. 427 ὅτῳ παρῇ, et 1274 : ᾧ (Ἔρως) ἐφορμάσῃ. Euripide construit ἐπιστρα τεύειν ou ἐπιστρατεύεσθαι tantôt avec l'acc., tantôt avec le datif; e quelques manuscrits présentent aussi dans ce passage οἷς.

— 5. Σὺν κακῷ, c. à d. σὺν βλάβῃ φρενῶν. — Μηδ' ἄρρυθμος. Schol. μηδὲ ἄμετρός τις καὶ ἄτακτος.

— 6. Ἄστρων ὑπέρτερον. Les anciens attribuaient à l'influence du soleil ou des astres les morts subites. De là l'expression ἀστροβόλητοι. — Πυρός, qui précède, doit s'entendre du feu en général, dont la puissance sert souvent aux poëtes comme terme de comparaison, et non pas du feu céleste par excellence, c. à d. de la foudre. — Ὑπέρτερον est traduit à tort par le scholiaste, ὑψηλότατον; mieux par la glose A, ὑπερβάλλον. Quant à la construction, qui a tourmenté quelques critiques, on doit se rappeler que les Grecs transportent souvent dans le membre de phrase subordonné un terme qui, logiquement, serait mieux placé dans la phrase principale. Ainsi, rigoureusement parlant, il fallait dire ici : ὑπέρτερον τοῦ τᾶς Ἀφροδίτας, οἷον αὐτὸ... ἵησιν.

— 7. Ἔρως ὁ Διὸς παῖς. Cette tradition particulière, qui fait de

l'Amour le fils de Jupiter, est rappelée par le Pseudo-Virgile, *Cir.*, dans les vers suivants :

Sed malus ille puer, quem nec sua flectere mater
Iratum potuit, quem nec pater atque avus idem
Juppiter.

Lactance, *Instit.*, I, 17 : « Venus genuit ex Jove Cupidinem. » Voyez sur les différentes généalogies de ce dieu, Ed. Jacobi, *Dictionnaire de la Mythologie*, au mot Ἔρως.

— 8. Ἄλλως, i. e. μάτην. Ce mot tombe sur l'idée formée de l'ensemble des deux parties de la phrase : « Si nous honorons Jupiter et que nous négligions l'Amour, c'est en vain. » — Παρὰ Ἀλφεῷ, sur les bords de l'Alphée, c. à d. à Pise, où l'on célébrait les jeux olympiques. — Ἐπὶ Πυθίοις τεράμνοις, *dans le palais Pythique*, à Delphes.

— 9. Κληδοῦχον (le Ms. A : κλειδοῦχον). Schol. φύλακα τῶν ἀφροδισίων θαλάμων. Dans un hymne d'Orphée, LVII, il est dit de l'Amour qu'il tenait les clefs de toutes choses, πάντων κληῖδας ἔχοντα. — Διὰ πάσας ἰόντα σ., *per omnes calamitates grassantem.* Comparez les expressions, διὰ αἵματος, διὰ φόνου, διὰ πυρὸς ἰέναι, ἔρχεσθαι, etc.

Page 68. — 1. Il y eut en Grèce trois villes qui portèrent le nom d'Œchalie, l'une en Thessalie, l'autre en Eubée, la troisième en Messénie sur les frontières de l'Arcadie. L'une d'elles eut pour roi Euryte, qui, après avoir promis en mariage à Hercule sa fille Iole, refusa ensuite de la lui donner. Hercule s'en vengea en prenant et saccageant la ville et en enlevant Iole. La tradition la plus ancienne place cet événement dans l'OEchalie, en Thessalie. Virgile en a conservé le souvenir, *Énéide*, VIII, v. 229.

— 2. Πῶλον, *juvencam*, ἄζυγα λ., *expertem conjugii*. Voyez, sur ce génitif après un adjectif marquant la privation, Matth., *Gr. gr.*, § 351.

— 3. « Βάκχαν Ἅιδου non interpretor *furiam;* sed βάκχαι vocantur quæcumque gravi animi motu, ira, dolore, metu percitæ sunt, ut suî non sint compotes, quarum furor si aliis exitum affert, Ἅιδου βάκχαι appellantur, ut *Hec.*, 1076; et *Herc. fur.*, 1119, Hercules liberis occisis vocatur Ἅιδου βάκχος. Alio sensu βάκχα νεκύων est *Phœn.*, v. 1488. Cum βάκχαν jungo δρομάδα. Iole autem exitii causa fuit Herculi et Dejaniræ. » Matth. Elle fut encore la cause du sac de sa ville natale, et de la mort de son père et de ses frères. Gloss. A : ὁ γάμος αὐτῆς πρόξενος πολλῶν φόνων.

— 4. Ἐξέδωκεν, *donna en mariage.*

— 5. Schol. cod. B : δεύτερον διήγημα τῆς δυνάμεως τῆς Ἀφροδίτης, δηλαδὴ τὸ κατὰ τὴν Σεμέλην καὶ τὴν ταύτης κύησιν.

— 6. Συνείποιτ' ἄν. Gl. B : συμμαρτυρήσετε οἷον ἐπέρχεται σοβαρῶς.

— 7. Quelques éditeurs mettent une virgule avant πότμῳ, joignant ainsi au participe νυμφευσαμένην, comme régime indirect, βροντᾷ ἀμφιπύρῳ, et unissant πότμῳ au verbe κατεύνασε. D'autres préfèrent construire : κατεύνασεν βροντᾷ, νυμφευσαμένην πότμῳ φ. Du reste, comparez *Hec.*, 473 : Τὰν Ζεὺς ἀμφιπύρῳ κοιμίζει φλογμῷ Κρονίδας.

— 8. Δεινὰ... *car elle souffle avec véhémence sur tout*, sur tous les êtres. — Plus loin ἐξειργάσμεθα, *je suis perdue*. Gl. ἀπολώλαμεν. De même au vers 607, μηδαμῶς μ' ἐξεργάσῃ. Et v. 888, κατέργασαι.

— 9. Ἐπίσχετ', ἐκμάθω, *arrêtez ! que je distingue la voix de l'intérieur*, c'est-à-dire, que je distingue ce que l'on dit dans le palais. Cet emploi du subjonctif à la première pers. sing., sans la conjonction ὡς ou ὅπως, n'a lieu, ce qu'il faut bien remarquer, qu'après des impératifs à la deuxième personne, surtout après ἄγε, φέρε, σχές, ou des particules ayant la même valeur, comme σῖγα. Il y a donc une liaison intime entre l'impératif et le subjonctif qui suit, et c'est à tort que la plupart des éditions offrent ici un point en haut après ἐπίσχετ'.

— 10. Schol. B. τὸ μέντοι προοίμιον τῶν σῶν λόγων κακῶν ἐμφαντικόν, c'est-à-dire l'exclamation de Phèdre, *je suis perdue !* est le début de malheurs.

Page 70.—1. Construisez : τίς φήμα ἐπίσσυτος φοβεῖ σε φρένας. Schol. ποία φήμη καὶ βοὴ ἐφορμήσασα ἐκφοβεῖ σου τὰς φρένας.

— 2. Ἐπιστᾶσαι, *vous étant placées à ces portes*, c'est-à-dire, ici, aux portes du palais. « Il ne faut point oublier, pour l'intelligence de cette scène, que le chœur était placé dans l'orchestre, plus bas que la scène, sur la partie la plus avancée, et par conséquent loin du fond du théâtre, où Phèdre était restée près du palais. » Prévost.

— 3. Σύ, sous-ent. εἶ, ou ἕστηκας. — Πομπίμα, gl. B : πεμπομένη. Schol. : σοὶ ἐν φροντίδι ἐστὶν ἡ ἐκ τῶν οἴκων πεμπομένη φωνή. — Ἔβα, *est survenu.*

— 4. Αὐδῶν, *proférant de terribles menaces contre mon esclave.*

— 5. Ὄπα, *quanam ratione habeat se clamor*, i. e. quæ sint verba clamantis. Matth.

— 6. Καὶ μὴν σαφῶς γε. *Or voici qu'il l'appelle clairement l'en-*

remetteuse d'infamies. Poll., 3, 31 : προμνήστριαι μὲν αἱ συνάγουσαι ὸν γάμον.

Page 72. — 1. Διὰ δ' ὄλλυσαι, tmèse pour διόλλυσαι δέ. — Plus loin, ήσομαι, expliqué par la gl. B. βουλεύσομαι, μηχανήσομαι.

— 2. Φίλως.... *voulant guérir mon mal, à bonnes intentions ans doute, mais* le faisant *non heureusement*. Une semblable opposition se remarque dans ce vers, Ὀρθῶς ἔλεξας, οὐ φίλως δέ μοι έγεις, *Orest*. 100.

— 3. Πῶς οὖν τί δράσεις; la même formule se lit, *Hec*., v. 876. *Comment donc agiras-tu faisant quoi?* Sur cet idotisme qui consiste à réunir deux interrogations en une seule, voyez une note de M. Hermann *ad* Soph. *Antig*., v. 2. — Ἀμήχανα, *inextricabilia*.

— 4. Hippolyte entre sur le théâtre transporté de la plus vive indignation. La nourrice le suit en tâchant de le calmer. Phèdre est sans doute un peu éloignée d'eux, car le jeune homme ne la voit point, ou du moins ne paraît pas la remarquer, et ne lui adresse aucune parole dans l'entretien qui suit. C'est ce qui lui permet aussi de laisser éclater avec toute la force de la vertu outragée l'horreur que lui a inspirée la proposition infâme de la nourrice, sans que pour cela ses paroles puissent être taxées d'une dureté excessive. — Ἡλίου ἀναπτυχαί. Hésych. : Ἀναπτυχαί· ἀνατολαί. *Ion*. v. 1445 : Λαμπρᾶς αἰθέρος ἀναπτυχαί.

— 5. Οὐκ ἔσθ' ὅπως σ. Aristoph. *Plut*., 18 : Ἐγὼ μὲν οὖν οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομαι.

— 6. Ναὶ πρός σε.... La construction pleine et régulière serait : ναὶ λίσσομαί σε πρὸς τῆς σ. δ. Virgile :

> Per si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquam
> Intemerata fides, oro, miserere, etc.

Tite-Live : *Per ego te*, fili, quæcumque jura liberos parentibus jungunt, precor quæsoque.

Page 74. — 1. Κοινὸς οὐδαμῶς. Schol. οὐ πᾶσιν ὀφείλων ἀνακοινωθῆναι. Dans un sens analogue, κοινόν se dit d'une chose connue de tout le monde.

— 2. Κάλλιον, *il est plus beau certes de dire publiquement* que de taire, que de garder pour soi....

— 3. *Ma langue a juré, mais non pas mon cœur*. La délicatesse des anciens spectateurs comme des lecteurs modernes a été bien choquée de cette sentence, qui, en effet, paraît contenir par anticipation la restriction mentale des casuistes. Aristophane en a souvent raillé Euripide (voy. *Grenouilles*, v. 102, 1471 ; *Thesmoph*., v. 275), et au

dire d'Aristote (*Rhet.* III, c. 15), un certain Hygiénon établit mên sur ce vers une accusation d'impiété contre le poëte. Cicéron de s côté, faisant certaines distinctions, semble approuver la théorie c serment restreint. « Quod ita juratum est, dit-il, *de Officiis*, III, 29, i mens conciperet fieri oportere, id servandum est : quod aliter, id non feceris, nullum est perjurium. Et il ajoute : Scite enim Euripide:

Juravit lingua, mentem injuratam gero. »

Cette maxime n'est point dans la pensée d'Euripide ; il n'a rien voul insinuer contre l'autorité du serment, puisque Hippolyte, exposé au plus atroces calomnies, garde le silence, et périt plutôt que d trahir la foi jurée. Mais le rigorisme moral de certains critiques n pénètre guère dans le secret des situations dramatiques ; prenant l pensées isolées, sans tenir compte des circonstances au milieu des quelles elles se produisent, ils leur donnent une valeur absolue. S Hippolyte, outré de ce qu'il vient d'entendre, veut dans un premie mouvement rompre le serment qui lui a été surpris, la religion le re tient aussitôt ; et la déclaration qu'il fait à la fin de son discours, au vers 657, 658, et dans l'entretien avec son père, aux vers 1060-1064 prouve assez quels sont à cet égard ses véritables sentiments.

— 4. Ἀπέπτυσα, *respuo*. Sur cet aoriste pris dans le sens présent voy. Hermann., *ad Viger.*, note 209. La formule plus complète s retrouve *Iph. Aul.*, v. 864 : Πῶς ; ἀπέπτυσ', ὦ γεραιὲ, μῦθον. Et *Helen.* v. 672 : Ἀπέπτυσα μὲν λόγον. Plaute, *Asin.*, I, 1, 26 : « Teque hercle obsecro, ut quæ locutus despuas. »

— 5. Οὐκ ἐκ γυναικῶν. Cette idée bizarre qu'Euripide prête à Hippolyte, il l'a exprimée dans *Médée*, v. 573 et suiv. Et Milton l'a imité dans ce passage du *Paradis perdu*, X, 888 :

O ! why did God,
Creator wise, that peopled highest heav'n
With spirits masculine, create at least
This novelty on earth, this fair defect
Of nature, and not fill the world at once
With men, as angels, without feminine ;
Or find some other way to generate
Mankind ?

Lucien s'en est moqué dans les *Amor.*, t. II, p. 439.

— 6. Χρυσοῦ βάρος. Horace, « immensum argenti pondus et auri. » Tibulle, « Quid prodest pondus mihi divitis auri ? » — Τοῦ τιμήματος τῆς ἀξίας, *pro æstimatione justi pretii*, pour plus ou moins, selon les ressources de chacun.

Page 76. — 1. Ἄξεσθαι κακόν. On attribue à Sousarion, le plus ancien des poëtes comiques, les vers suivants :

Κακὸν γυναῖκες· ἀλλ' ὅμως, ὦ δημόται,
Οὐκ ἔστιν οἰκεῖν οἰκίαν ἄνευ κακοῦ.

Dans une pièce d'Aristophane (*Thesmoph.*, v. 786 suiv.), les femmes, formées en chœur, se défendent fort spirituellement contre les reproches adressés ici à tout leur sexe.

— 2. Τούτῳ se rapporte à ce qui suit.

— 3. Ἀπῴκισε, *envoie dans une autre famille*, même aoriste d'habitude que nous avons vu au v. 446. Aussi le verbe de la phrase subordonnée ἀπαλλαχθῇ, est au subjonctif, comme se rapportant à l'idée du présent ἀποικίζει.

— 4. Ἐκπονεῖ, gl. B. ἐξασκεῖ, καλλωπίζει, *adornat.* Horace :

Nescias, an te generum beati
Phyllidis flavæ *decorent* parentes.

— 5. Ὑπεξελών, proprement *subtrahens* (aor. 2 du verbe ὑπεξαιρέω), *dépensant insensiblement, peu à peu.*

— 6. Après ἀνάγκην, le manuscrit B donne la glose τοῦτο ποιεῖν, d'où il semble résulter que l'auteur de cette explication a voulu rapporter les termes ἔχει δ' ἀνάγκην à ce qui précède plutôt qu'à ce qui suit; à tort. Voici le sens. De deux choses nécessairement l'une : ou bien en s'alliant à des parents nobles, il faut se complaire dans un mariage funeste; ou bien, en prenant une bonne épouse, on a des parents sans ressources, et on est obligé de couvrir le mal par le bien, c'est-à-dire de se résigner à une position humble en vue de l'avantage d'avoir une femme vertueuse. Γαμβροί, comme le remarque Pollux, III, 31, se disait proprement des parents du mari; πενθεροί, de ceux de la femme; mais il ajoute que les poëtes confondaient souvent les deux noms. — Καλοῖς est mal expliqué par χρηστοῖς; c'est plutôt εὐγενέσι, λαμπροῖς, εὐδαίμοσι. — Κηδεύειν, joint au datif dans le sens de *s'allier,* comme dans un fragment de *Thyeste* : Κηδεύουσι τοῖς εὐδαίμοσι. — Πιέζει, gl. B. δαμάζει.

— 7. Τὸ μηδέν, sous-ent. οὖσα, *mulier res nihili, nullius momenti;* une femme nulle, insignifiante. *Cyclop.*, 334 : Ἄλλως νομίζει Ζεύς, τὸ μηδὲν ὢν θεός. — Εὐηθίᾳ, *par sa simplicité.* — Ἵδρυται, *est établie*, pour ainsi dire, comme une statue, inhabile au travail, et faite plutôt pour figurer. C'est une allusion au terme ἀγάλματι, employé plus haut. Par le choix de ces termes, le poëte peint parfaitement la nullité de l'être qu'il conseille de prendre pour

femme. Au commencement de la phrase, ῥᾷστον, *ce qu'il y a plus supportable;* ὅτῳ pour εἴ τῳ.

Page 78. — 1. Ἀμήχανος, *borné d'esprit*, εὐήθης, comme l'exp que Eustathe; ou selon la gl. B. μηχανῶν ἀποροῦσα. Au vers suivan μωρίαν a le sens de πορνείαν. De même τὸ μῶρον, au v. 966. Sur l'ac ἀφῃρέθη, voir au v. 629.

— 2. Ἵν' εἶχον μήτε..., *pour qu'ils ne puissent ni...*, avec l'i dicatif du temps passé, pour exprimer que la conséquence, parta de prémisses non réelles, n'a en effet pas lieu. Voyez sur cette con truction Hermann, *ad Viger.*, note 557.

— 3. Δρῶσιν... βουλεύματα..., *forment des projets pervers.* - Plus loin, κάρα, *tête*, pour désigner la personne.

— 4. Εἰς ξυναλλαγάς, *ut conciliares.* — Ἁγὼ (crase pour ἃ ἐγὼ schol. ἤτοι τὰ εἰρημένα.

— 5. Quand une partie du corps avait contracté quelque soui lure, on la purifiait avec de l'eau vive. Virgile, *Énéid.*, II, 719 :

Donec me flumine *vivo*
Abluero.

Alexandre l'Étolien :

Κρήναις καὶ ποταμοῖς νίψετ' ἀεικὲς ἔπος.

— 6. Ἄφρακτος, gl. B. ἀπαραφύλακτος, sous-ent. ὤν.

Page 80. — 1. Οὐκ ἄν ποτ' ἔσχον μὴ οὐ, *numquam potuisse quin.* Nous avons déjà vu ce sens de ἔχω suivi d'un infinitif, au v 647. Il revient encore au v. 697. La Fontaine s'est servi d'une tou nure semblable, dans une pièce de vers adressée à madame de la Mésangère : « Je ne puis qu'en cette préface, je ne partage entre ell et vous un peu de cet encens, » etc.

— 2. Ἄπειμι..... ἕξομεν. Remarquez le passage du singulier au pluriel, quoiqu'il ne soit toujours question que d'Hippolyte seul. Un exemple frappant de la réunion du singulier avec le pluriel se trouve au v. 244 : αἰδούμεθα γὰρ τὰ λελεγμένα μοι. Et dans *l'Électre*, v. 3 et 39, ἡμῖν... ὡς ἀσθενεῖ. Voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 293, p. 588.

— 3. Σὺν... ποδί, « *quando cum patre reverso rediero. Orest.* v. 12 : Παρθένου δέχου πόδα, *exspecta virginis reditum.* » Monk.

— 4. Πῶς, *de quel front*. Phèdre dit dans Racine :

Je verrai le témoin de ma flamme adultère
Observer de quel front j'ose aborder son père.

Γεγευμένος au figuré; comme ailleurs dans Euripide on rencontre

εύσασθαι κακῶν, πόνων, μόχθων. — Valckenaer remarque fort judicieusement que le discours d'Hippolyte aurait dû s'arrêter après ce vers. Il en avait été dit assez contre les femmes, et peut-être trop. Les cinq vers qui suivent ne sont plus guère qu'une redite fatigante. Euripide s'y peint lui-même, et la véhémence de ses déclamations ferait presque soupçonner quelque motif personnel, peut-être des chagrins domestiques de fraîche date; on sait, en effet, qu'il n'était pas heureux en mariage. Voy. *Vie d'Euripide* de Prévost.

— 5. Κάθαμμα λόγου λύειν. « Est nodus quo nutricis oratio Phædram irretivit. Quærit chorus qua oratione Phædra orationem nutricis confutet. » Boiss. Zenob., *Prov.* : Κάθαμμα λύεις, ἐπὶ τῶν δύσλυτόν τι λύειν ἐπιχειρούντων, par allusion au nœud gordien. Après σφαλεῖσαι, la gl. B. supplée τῆς ἐλπίδος.

Page 82. — 1. Passage qu'Aristophane avait sans doute en vue quand il dit, *Thesmoph.*, v. 715 : Τίς οὖν σοι, τίς ἂν ξύμμαχος ἐκ θεῶν Ἀθανάτων ἔλθοι ξὺν ἀδίκοις ἔργοις — Ἀρωγός... ἀδίκων ἔργων. *Qui des dieux voudra me secourir? ou qui des hommes voudra, en me prêtant son aide, se rendre complice de mon crime?*

— 2. Réunissez τὸ πάθος βίου τὸ παρ' ἡμῖν παρὸν ἔρχεται δυσεκπέρατον.

— 3. Κακῶς δ' ἔχει, *res vero male se habet.*

— 4. Ὁ γεννήτωρ ἐμός. On sait que les Grecs, après un substantif précédé de l'article, ne joignent l'adjectif qu'en répétant l'article. Cependant on s'écarte quelquefois de cette règle avec l'adjectif possessif et les épithètes accompagnant les noms des dieux. Sophocle, *Ajax*, v. 573 : Ὁ λυμεὼν ἐμός. Athénée, II, p. 38, D : Τὸ τοῦ Διὸς Σωτῆρος ὄνομα. Et VII, p. 325, D : Αὐτόθι ἐστὶν ἀνάθημα τῇ Ἑκάτῃ Τριγλανθίνῃ. La raison de cette exception se devine facilement. Ζεὺς Σωτήρ et Ἑκάτη Τριγλανθίνη ne forment chacun qu'un seul mot, et dans le premier exemple ἐμός tient lieu de μου.

— 5. Πρόρριζον ἐκτρίβειν, *funditus evertere*, se disait proprement d'une ville, d'une maison, d'une famille; puis, par extension, d'un individu seul. Hérodote, VI, 86 : Γλαύκου νῦν οὐκέτι ἀπόγονόν ἐστιν οὐδέν... ἐκτέτριπται πρόρριζος ἐκ Σπάρτης. Virgile : Totam *cum stirpe* videbit procubuisse domum. *Électre*, v. 602 : Ἐκ βάθρων πᾶς ἀνῄρησαι. — Οὐτάσας πυρί, schol. βαλὼν τῷ κεραύνῳ.

— 6. Joignez : Οὐκ εἶπον σιγᾶν; Schol. : οὐχὶ τὸ προπετὲς τῆς διανοίας προνοουμένη ἐκέλευον σιωπᾶν. — Ἐφ' οἷσι, *sur les choses au sujet desquelles.*

— 7. Ἀνέσχου, sous-ent. σιγῶσα, *tu n'as pas eu la force de te*

taire. Comp. v. 354. — Au v. 688, λόγων, *expédients*. Gl. B. καινῶν ἐπινοιῶν καὶ μηχανημάτων χρεία ἐστί.

Page 84. — 1. Racine :

Puisse le juste ciel dignement te payer !
Et puisse ton supplice à jamais effrayer
Tous ceux qui comme toi, par de lâches adresses,
Des princes malheureux nourrissent les faiblesses, etc. !

— 2. Πρὸς τὰς τύχας, gloss. B : πρὸς τὰς ἀποβάσεις. « Bene verti Musgravius, *pro rerum exitu*, conferens *Helenæ*, v. 329 : Πρὸς τὰ τύχας τὸ χάρμα τοὺς γόους τ' ἔχε. — Τὰς φρένας κεκτήμεθα, *prudentia opinionem possidemus*. In hoc sensu adhibetur κτᾶσθαι in *Med.*, 222 Δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥαθυμίαν. Monk.

— 3. Τρώσασαν, *après m'avoir fait une blessure*, *de tomber ensuite d'accord* avec moi *en paroles*. C'est-à-dire, suffit-il à ma satisfaction, qu'après m'avoir entraînée dans ma perte, tu conviennes de tes torts? Valckenaer avait autrement compris le sens du verbe συγχωρεῖν, quand il traduit : *ut mecum verbis concertares*, à peu près comme la glose B, εἰς ταὐτὸ συνιέναι, καὶ ἐκ τοῦ ἴσου ἁμιλλᾶσθαι, ce qui n'est guère admissible. Sur εἶτα placé devant le verbe après le participe, voy. une note sur Vigier, p. 770.

— 4. Ἔστιν ὥστε, *il est possible de...*, idiotisme qui est commun aux Latins. Horace :

Est ut viro vir latius ordinet
Arbusta sulcis.

Et ailleurs :

Non est ut copia major
Ab Jove donari possit tibi.

Page 86. — 1. Τἀμὰ θήσομαι καλῶς, *mea ego ipsa bene procurabo*. Racine :

Va ! laisse-moi le soin de mon sort déplorable.

— 2. Σιγῇ καλύψατε. Le scholiaste fait ici l'observation suivante : ὀμνύουσιν οἰκονομικῶς· λύοιτο γὰρ ἂν τὰ τῆς ὑποθέσεως. « Si le silence n'était pas gardé, le nœud de la pièce serait dissous. » Car, selon le précepte d'Horace, le rôle du chœur est de « garder les secrets confiés, et de soutenir la bonne cause ».

Ille bonis faveat, et concilietur amice,
Ille tegat commissa, etc.

(*Art poétique*, v. 196, 200.)

Ἁνθάδ', crase pour ἃ ἐνθάδε, comme plus haut ἀβουλόμην pour ἃ ἐβουλόμην.

— 3. Προτρέπουσα. Voyez sur ce passage les *Variantes*. — *Ibid.* Εὕρημα συμφορᾶς τῆσδε, littéralement, *une invention contre cette calamité*. Plus haut nous avons vu (au v. 600) : ἓν τῶν παρόντων πημάτων ἄκος· c'est-à-dire, en developpant un peu le sens de εὕρημα, un remède trouvé à ce malheur. « La résolution de Phèdre, de se donner la mort, est rapide comme l'éclair. On peut supposer que s'il y avait eu plus d'intervalle jusqu'à l'exécution, la première effervescence du ressentiment se serait calmée, et qu'elle aurait reculé devant sa funeste calomnie. Toutefois son action nous donne plutôt la mesure de son désespoir, que de ce qu'elle aurait été capable de faire dans un état moins violent. » Schlegel.

— 4. Προσθεῖναι est pris ici au figuré, à peu près dans le même sens qu'il avait, au propre, plus haut. Une vie honorable est comparée à un ornement dont on pare le corps.

— 5. Πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα, *ad præsentes casus*. « Tesserarum ludum procul dubio hic respexit Euripides, a quo forte primus istas ad vitam quotidianam formulas transtulit Plato, *de Republica*, X, p. 604, C : Βουλεύεσθαι περὶ τὸ γεγονὸς, καὶ, ὥσπερ ἐν πτώσει κύβων, πρὸς τὰ πεπτωκότα τίθεσθαι τὰ αὑτοῦ πράγματα, ὅπῃ ὁ λόγος αἱρεῖ βέλτιστ' ἂν ἔχειν. » Valck. Comparez encore *Électre*, v. 1093 : Τὰ μὲν γὰρ εὖ, τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέρκομαι βροτῶν.

— 6. La glose B supplée le participe κατονειδιζομένη, de sorte qu'on paraît avoir pris la préposition ἐπὶ dans le sens de, *à cause, au sujet de*. C'est simplement *avec* (voir Matthiæ, *Gr. gr.*, § 586, γ), quoiqu'on puisse aussi le traduire *après*. — Οὕνεκα ψ. μ. Schol. : οὐχ ὑπερτιμήσω (sic cod. B) οὖν τὴν μίαν ψυχὴν τῆς αἰσχύνης τῶν πολλῶν.

— 7. Virgile, parlant de Didon :

> Ubi concepit furias, evicta dolore,
> Decrevitque mori : tempus secum ipsa modumque
> Exigit.

Et dans l'*Œdipe* de Sénèque, Jocaste dit, v. 1031 : Mors placet : mortis via quæratur.

— 8. Εὔφημος ἴσθι, *prononce des paroles de bon augure*, et non pas, comme le traduit M. Blomfield, *garde le silence*. Le chœur fait allusion au mot θανεῖν. Comparez *Iphig. Taur.*, 687 : Εὔφημα φώνει.

Page 88. — 1. Χἀτέρῳ, *à un autre*, à Hippolyte. « Car l'amour, trompé dans ses espérances, n'épargne guère l'objet de ses désirs ; l'amant trouve une volupté à entraîner dans sa perte l'objet aimé. » Héliodore, VIII, p. 374, et 400.

— 2. « Le chœur remplit ici le théâtre, andis que Phèdre va s donner la mort. Occupé de cette triste idée, il souhaite d'être trans formé en oiseau, pour passer dans des endroits que de semblable malheurs ont rendus célèbres chez les poëtes. Telle est la mer Adria tique. Io, fille d'Inachus et d'Ismène, ayant été aimée par Jupiter fut changée en génisse par son amant, qui voulait la dérober à la jalouse rage de Junon. Elle se jeta dans la mer qui fut appelée Io nienne de son nom, et que les anciens croyaient être une partie de l'Adriatique. Le chœur parle ensuite du Pô où tomba Phaéthon, et sur les bords duquel les sœurs de Phaéthon furent changées en peupliers qui distillent les larmes d'ambre. De là il passe au jardin des Hespérides, [qu'il place à l'entrée de l'Océan, près du détroit de Gadès]. Le chœur dit que Neptune refuse de là le passage aux vaisseaux, parce que, suivant son idée, le ciel s'y confond avec l'Océan. Les femmes de Trézènes désirent d'être transportées dans ce climat délicieux, pour s'éloigner des malheurs dont elles sont témoins. » PRÉVOST. — Ἠλίβατος, *altus*, dans les deux sens de *haut*, et de *profond*. Schol. : ἠλ. ἀντὶ τοῦ βαθυτάτοις.

— 3. Τε répond au δὲ du vers suivant, par une sorte d'anacolouthe, comme dans ce passage de Xénophon, *Cyropédie*, VI, 2, 4 : Ὁ δὲ Κῦρος τά τε ἄλλα εἰς τὸν πόλεμον παρεσκευάζετο μεγαλοπρεπῶς..., ἐπεμελεῖτο δέ, etc.

— 4. Πατρός, de l'Éridan. Πατέρα δὲ αὐτῶν τὸν Ἠριδανόν φησι, παρόσον τρέφονται αὐτοῦ τῷ ὕδατι αἴγειροι οὖσαι, dit le scholiaste. Κόραι τριτάλαιναι, *les filles trois fois malheureuses*, c. à d., très-malheureuses. Il s'agit ici des sœurs de Phaéthon, qui, l'ayant vu précipité du ciel dans l'Éridan, le pleurèrent si amèrement, que les dieux, par pitié, les changèrent en peupliers, et leurs larmes en ambre.

— 5. Le rivage des Hespérides est placé dans la tradition la plus ancienne à l'extrémité de l'ouest sur les bords de l'Océan. Voyez les passages d'Hésiode cités plus loin. Plus tard, quand on chercha à donner une position géographique réelle à cette contrée fabuleuse, les uns la fixèrent en Cyrénaïque, les autres en Mauritanie au pied de l'Atlas, d'autres enfin la transportèrent sur les îles de l'Océan à la côte occidentale de l'Afrique.

— 6. Ἀνύσαιμι, sous-ent. ὁδόν, *iter conficiam*, gl. B : ἔλθοιμι. Sophocle, *Trachiniennes*, v. 659 : Πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσειε. Et avec l'accusatif sans préposition, Eur., *Suppliantes*, v. 1142 : Ποταμοὶ δ' ἤνυσαν τὸν ᾅδαν. Enfin avec le simple génitif, Sophocle, *Électre*,

v. 1451 : Φίλης γὰρ προξένου κατήνυσαν. Le chant des Hespérides est vanté par Apollonius Rh., IV, 1399 :

Ἀμφὶ δὲ νύμφαι
Ἑσπερίδες ποίπνυον ἐφίμερον ἀείδουσαι.

Hésiode, *Théogonie*, v. 274 :

Γοργούς θ', αἳ ναίουσι πέρην κλυτοῦ Ὠκεανοῖο,
Ἐσχατίῃ πρὸς νυκτὰς, ἵν' Ἑσπερίδες λιγύφωνοι.

Et au vers 516 :

Ἄτλας δ' οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης,
Πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφώνων
Ἑστηὼς, κεφάλῃ τε καὶ ἀκαμάτοισι χέρεσσι.

Et Euripide lui-même, dans une autre pièce, les appelle ὑμνῳδοὺς κόρας, *Hercule fur.*, v. 393.

— 7. Πορφυρέας λίμνας, *purpurei stagni*, i. e. maris. Λίμνη, dans ce sens, se lit au v. 148.

— 8. Τέρμονα κύρων οὐρανοῦ τὸν Ἄτλας ἔχει, *qu'Atlas soutient*. Virgile, *Énéide*, IV, 480 :

Oceani finem juxta, solemque cadentem
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet.

Voy. aussi Eschyle, *Prométhée*, v. 348 et suivants. — Τὸν pour ὅν, se rapporte à οὐρανοῦ, et non pas à τέρμονα. — Κύρων, *sanctionnant*, c. à d., fixant *pour terme le ciel soutenu par Atlas*. Schol. τέρμονα γὰρ οὐρανοῦ τὸν Ὠκεανόν φησι, εἰς ὃν δοκεῖ τῇ θεᾷ ἀποτερματίζεσθαι καὶ καταπίπτειν ὁ οὐρανός.

— 9. *Et où coulent des sources d'ambroisie*, c. à d., de nectar. Le séjour des dieux est établi dans ces contrées inabordables au pied de l'homme, et la terre nourricière y dispense la félicité aux immortels. En effet, certains poëtes transportèrent au-dessus des sommets de l'Atlas, à l'extrémité de l'ouest, près des jardins des Hespérides, la demeure de Jupiter. Je rappellerai, à cet égard, un passage curieux de Pindare, *Olympiques*, II, 69 et suiv., où il dit que ceux qui, par la métempsychose, étaient revenus jusqu'à trois fois sur la terre, et avaient toujours mené une vie juste, monteraient par le chemin de Jupiter παρὰ Κρόνου τύρσιν· ἔνθα μακάρων νᾶσοι ὠκεανίδες αὖραι περιπνέοισιν, κ. τ. λ. — Μελάθρων παρὰ κοίταις, i. e. παρὰ μελάθροις κοιταίοις. — Αὔξει, *affatim fundit*.

Page 90. — 1. Λευκόπτερος, *à ailes blanches*. Schol. B : ὦ λευκὰ

πτερὰ, ὅ ἔστιν ἄρμενα, ἔχουσα κρητικὴ ναῦ, ἥτις κατὰ τὸ κῦμα τῆς θα λάσσης τὴν δέσποινάν μου Φαίδραν ἐκόμισας.

— 2. Κακονυμφοτάταν ὄνασιν. Schol. B : νυμφευσαμένη τῷ Θησε νύμφευσιν ἀνόνητον· τουτέστιν, εἰς τὴν κακὴν ὠφέλειαν τοῦ γάμου, εἰ ἀπόλαυσιν κακῶν. Voy. sur cet accusatif Matthiæ, *Gr. gr.*, § 410. c.

— 3. Musgravius : « *Vel utrobique* (Schol. ἀπό τε τῆς Κρήτης κα τῆς Ἀττικῆς. La glose A. λείπει γονέων) *male ominata fuit, vel certe a parte Cretæ, tum cum Athenas advolavit.* Les Grecs, comme on sait, attribuaient les malheurs des enfants à la mauvaise étoile des pères ou des mères.

— 4. Ἔπτατο, *vola*, vint *vers l'illustre Athènes.*

— 5. Μουνύχου ἀκταῖσιν, *sur le rivage de Munychus*, à Munychie, un des trois ports d'Athènes, ainsi nommé de Munychus, fils d'Athamas, qui y bâtit un temple en l'honneur de Diane, et y institua des jeux appelés Munychiens. Apollonius Rh. II, 177 : Γαίῃ Βιθυνίδι πείσματ' ἀνῆψαν. Quant à πλεκτὰς π. ἀρχάς, Markland explique très-bien, *tortas funium extremitates.* Hérodote, IV, 60 : Σπάσας τὴν ἀρχὴν τοῦ στρόφου.—Ἐπ' ἀπείρου (dor. p. ἠπείρου) γᾶς, *sur la terre ferme.* On dit plus souvent simplement ἤπειρος, sans ajouter γῆ.

— 6. Ἀνθ' ὧν. Gl. A : ἀνθ' ὧν οἰωνῶν. Gl. B : ἀντὶ τοῦ ἀφ' ὧν. Ὁ δὲ νοῦς· ἀφ' ὧν κακοσήμων οἰωνῶν ὑπὸ ἀδίκων ἐρώτων Ἀφροδίτης δεινῇ νόσῳ φρένας κατεκλάσθη.

— 7. Κατεκλάσθη. Homère :

Ὣς ἔφατ'· αὐτὰρ ἔμοιγε κατεκλάσθη φίλον ἦτορ.

— 8. Ὑπέραντλος. Gl. A : ὑπερβαρής. Schol. : ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐν τῇ νηῒ μηκέτι τῆς ἀντλίας ὑπερέχειν δυναμένων. *Gravi pressa ac tantum non submersa calamitate.* Mécène, parlant à Auguste de l'état de la république, lui dit (Dion Cass. LII, p. 473, A) : Μήτε οὖν χειμαζομένην ἔτ' αὐτὴν περιίδῃς· ὁρᾷς γὰρ ὡς ὑπέραντλός ἐστι· μήτε περὶ ἕρμα περιρραγῆναι ἐάσῃς.

— 9. Ἅψεται, *nectet suspensum a tectis.* Phèdre ne s'était pas expliquée sur le genre de mort qu'elle allait adopter. Le chœur ne peut donc guère s'exprimer à cet égard que par conjecture : la mort par strangulation étant une des plus douces, ce fut celle que choisirent ordinairement les femmes qui voulaient en finir avec la vie. On s'est aussi demandé pourquoi le chœur, connaissant les desseins de Phèdre, ne s'est pas opposé à leur exécution. Le motif en est assez clair : c'est qu'il n'est dans son rôle, ni de quitter la scène, ni, en général, d'intervenir comme acteur, pour prévenir les effets d'une résolution

qui doit amener la catastrophe. D'ailleurs, le secret promis à Phèdre, lui imposait en quelque sorte cette réserve dans sa conduite. Quand Médée, dans la pièce qui porte ce nom, court immoler ses enfants, le chœur, lié par une promesse semblable, se contente d'invoquer les dieux pour qu'ils préviennent ce meurtre. (V. 1265.)

— 10. Ἐξάγγελος. Voyez une note à l'*Index* des personnages. Le scholiaste dit : τινὲς βούλονται ταῦτα τὴν τροφὸν ἔσωθεν λέγειν. Ἔνιοι δὲ ἐξάγγελον φασί.

Page 92. — 1. Ἀμφιδέξιον σίδηρον, *un glaive à deux tranchants*, appelé plus ordinairement δίστομον, ἀμφήκη, ἀμφίτομον. Proprement le mot veut dire, *ambidexter*, περιδέξιος.

— 2. Τόδε ἅμμα, *ce nœud-ci;* car l'interlocuteur se trouve devant le corps même de Phèdre, à l'intérieur du palais. Voy. au v. 787.

— 3. Τὸ πολλὰ πράσσειν, se disait de ceux qui voulaient se mêler de tout, *rebus alienis sese immiscere*, ou en un seul mot πολυπραγμονεῖν. Dans un fragment de l'*Antiope* d'Euripide nous lisons :

Ὅστις δὲ πράσσει πολλά, μὴ πράσσειν παρόν,
Μωρός, παρὸν ζῆν ἡδέως ἀπράγμονα.

Sophocle a dit, dans le même sens, περισσὰ πράσσειν, *Antig.*, 68. D'où περισσός, *remuant, intrigant*. — Ἐν ἀσφαλεῖ βίου, *dans les choses sûres de la vie*, ou plus exactement ἐν ἀσφαλείᾳ βίου. Une autre leçon porte βίῳ. Plus haut, ἐπισπαστῶν est expliqué par la glose A. δεδεμένων.

— 4. Ὀρθώσατ' ἐκτ., *redressez en étendant* ... « C'était là le premier devoir qu'on rendait aux morts. Avant que de les envelopper de voiles, on les mettait dans leur situation naturelle, et c'était un point de religion. » Prévost.

— 5. Πικρὸν τόδ' οἰκούρημα. Schol. : τὴν ἀτυχῆ οἰκουρόν. Il n'est pas rare de voir dans les poëtes le substantif abstrait mis à la place du substantif concret. Et Valckenaer, adoptant l'explication du scholiaste, cite à cet effet, entre autres exemples, *Oreste*, v. 928 : Εἰ τἄνδον οἰκουρήμαθ' οἱ λελειμμένοι φθείρουσι, c. à d., τὰς οἰκουρούς, τὰς οἰκουρούσας γυναῖκας. Mais on peut aussi, dans notre passage, conserver à οἰκούρημα son sens propre, en le rapportant, comme apposition, à toute la phrase précédente : *quæ acerba est rerum domesticarum cura in gratiam domini absentis suscepta*. Et l'adjectif πικρόν rend, à mon avis, ce sens préférable. Chose étonnante, du reste, aucun des éditeurs n'a vu, ou du moins n'en a fait la remarque, que le personnage, quel qu'il soit, qui fait entendre ces cris, n'a point paru sur la scène ; il appelle du fond du palais sans en sortir ; c'est là aussi qu'il

ordonne aux esclaves restés à l'intérieur d'étendre le corps, après que la corde a été coupée, et qu'on s'est convaincu que Phèdre est réellement morte. Pendant tout ce temps les portes du palais sont fermées (v. 793), la scène reste vide, le chœur n'apprend ce qui se passe que par les cris qui de l'intérieur pénètrent jusqu'aux degrés de l'orchestre : c'est ainsi qu'il faut comprendre les mots : ὡς κλύω, au v. 788. En ce moment survient Thésée, de retour d'un voyage saint (ὡς θεωρός, v. 792), qu'il avait entrepris soit pour aller consulter l'oracle, ou pour prendre part à la célébration d'une fête dans un temple étranger. Il a un air de fête ; sa tête est couronnée de fleurs (voy. v. 806) ; il demande au chœur ce que signifient les voix bruyantes des serviteurs qu'on entend dans le palais, et pourquoi on n'ouvre pas les portes pour venir le saluer : questions qui confirment l'explication que nous venons de donner de toute cette scène. Reste à savoir, après cela, si le nom d'ἐξάγγελος peut être maintenu au personnage annonçant de l'intérieur ce qui s'y passe, sans paraître lui-même au dehors ; ou bien s'il faut lui substituer avec le ms. E le nom de θεράπαινα. J'ai suivi l'autorité des meilleurs manuscrits, d'autant plus que l'explication donnée par le scholiaste au terme d'ἐξάγγελος n'est point en contradiction avec le rôle que joue ici ce personnage.

— 6. Ἤδη... δή. Ces deux particules se trouvent aussi réunies dans un même membre de phrase chez Xénophon, *Hell.*, V, 1, 28 ; chez Philostrate, *Heroic.*, p. 106 Boiss. et ailleurs. Et dans l'ordre inverse, δὴ ἤδη, chez Aristophane, *Ach.*, v. 311, 312 ; Euripide, *Suppl.*, v. 980, 981 ; *Troad.*, v. 233, 234.

Page 94. — 1. Οὐ γάρ τι. Réunissez οὔτι, *nullement*. — Ὡς θεωρόν. Schol.: ἀντὶ τοῦ ἀπὸ μαντείας. « Θεωροί dicebantur qui, de rebus vel publicis vel privatis consulturi, ad deorum oracula profecti erant. Hujus vocis usum doctissime illustravit Valckenarius ad Ammonium p. 92. Consulas etiam Dukerum ad Thucyd., l. V, c. 16. Theseus autem qui in hac fabula Delphis reversus fingitur, videtur in priore editione *Hippolyti*, non a Delphis, sed ab inferis isto die rediisse. Hæc Valckenarii conjectura admodum verisimilis est ob locum tragici Latini, qui priorem Euripidis fabulam passim imitatus est, Senecæ, *Hipp.*, 850 :

Quis fremitus aures flebilis pepulit meas?
Expromat aliquis ; luctus, lacrymæ et dolor,
In limine ipso mœsta lamentatio,
Auspicia digna prorsus inferno hospite.

Et ob versus quos ex ista fabula servavit Stobæus, CXVIII, p. 408 :

Ὦ λαμπρὸς αἰθὴρ ἡμέρας θ' ἁγνὸν φάος,

ὡς ἡδὺ λεύσσειν τοῖς τε πράσσουσσιν καλῶς,
καὶ τοῖσι δυστυχοῦσιν, ὧν πέφυκ' ἐγώ.

Hæc scilicet videntur verba fuisse Thesei ab inferis in scenam prodeuntis. » Monk. Voyez la note au vers 1. Sophocle, dans sa *Phèdre*, fait également revenir Thésée des enfers, comme on peut le conclure de deux vers conservés par Stobée (*Eclog. phys.* I, 6, p. 174) : le premier contient sans doute une question adressée à Thésée, et l'autre sa réponse :

α. Ἔζης ἄρ', οὐδὲ γῆς ἔνερθ' ᾤχου θανών;
β. Οὐ γὰρ πρὸ μοίρας ἡ τυχὴ βιάζεται.

— 2. Εἴργασται νέον; *Num Pitthei senectæ aliquid novi*, i. e. mali, *accidit?* De même, au v. 857 : Θέλει τι σημῆναι νέον; *Num calamitatem aliquam significare vult?* M. Bothe traduit à tort : « *aliquid modo accidit?* » — *Senectæ Pitthei*, pour *Pittheo seni*. Juvénal, *Sat.* IV, 81 : « Venit et Crispi jucunda senectus. »

— 3. Τείνει, gl. A : νεύει, ὁρᾷ.

— 4. Μή τι, *num forte?* Schol. : μὴ ἄρα τῶν τέκνων μου ἡ ζωὴ κλέπτεται; ἀντὶ τοῦ, ἀπέθανον.

— 5. Λύπῃ παχνωθεῖσα, gl. B : συσταλεῖσα, et la glose A ajoute : ἐκ μεταφορᾶς τῆς πάχνης ἥτις πᾶσαν βλάστην διαφθείρει. Eschyle, *Choéphores*, 81 : Κρυφαίοις πένθεσι παχνουμένη.

— 6. Τοσοῦτον ἴσμεν, *nous savons autant*, et rien de plus. Comparez v. 711. Le chœur, retenu par son serment, ne dit pas ici l'exacte vérité, ainsi que le remarque une glose du ms. A. : οἰκονομικῶς ψεύδεται ὁ χορὸς τὰ λοιπὰ μὴ εἰδέναι.

— 7. Ἀνέστεμμαι κάρα. Un passage de Sophocle nous montre se couronnant de lauriers ceux qui revenaient de l'oracle avec une réponse favorable. *Œdipe Roi*, v. 82 :

Ἀλλ' εἰκάσαι μὲν ἡδύς· οὐ γὰρ ἂν κάρα
Πολυστεφὴς ὧδ' εἷρπε παγκάρπου δάφνης.

Et Tite-Live, cité par Valckenaer, fait dire à Fabius Pictor, l. XXIII, ch. 11 : Se oraculo egressum extemplo his omnibus divis rem divinam fecisse : jussumque ab antistite, sicut coronatus laurea corona et oraculum adisset et rem divinam fecisset : ita coronatum navim ascendere, nec ante deponere eam, quam Romam pervenisset; se quæcunque imperata sint, cum summa religione ac diligentia executum, coronam Romæ in ara Apollinis deposuisse.

Page 96. — 1. Quelques éditeurs lisent avec deux manuscrits ὡς

ἴδω τὸν δαίμονα, c'est-à-dire τὴν συμφοράν, leçon peu probable. Après ces paroles de Thésée, les portes du palais s'ouvrent et laissent voir à l'intérieur Phèdre étendue sur un lit.

— 2. Πάλαισμα, à l'accusatif, est une apposition à l'action marquée par le verbe θανοῦσα. Nous avons vu plus haut, au v. 787, un autre exemple d'une semblable apposition, déterminant non pas un substantif, mais une idée tout entière. Sur πάλαισμα, la glose A observe que le terme est employé ἐκ μεταφορᾶς τῶν παλαιστῶν οἳ πνίγουσιν ἐν τῷ τραχήλῳ παλαίοντας. — Au v. 819, la glose A dit au mot τίς, λείπει δαιμόνων.

— 3. Ἐπεστάθης, *accessisti*. Sophocle, *Œd. R.*, 777 : Πρίν μοι τύχη τοιάδ' ἐπέστη. Valckenaer proposait de lire, dans notre passage, ἐπεστάθη : à tort, sans doute ; car, ainsi qu'on le voit par les termes employés aux vers 827, 828, τίνα τύχαν σέθεν προσαυδῶν τύχω, le poëte a voulu apostropher le destin même de Phèdre. — Plus loin, κηλὶς ἄφραστος, gl. B. κακὸν ἀπροσδόκητον, schol. ἀδόκητος σπίλος καὶ αἰσχύνη. Sur le vers suivant, voyez les *Notes critiques*.

— 4. Ἐκνεῦσαι, gl. B. ἐκκολυμβῆσαι. Voy. une note au v. 474. « Locutiones κακῶν πέλαγος, κύματα, κλυδών, et cetera ejus generis adamarunt tragici. Eschylus, *Prom.* 1015 : Οἷός σε χειμὼν καὶ κακῶν τρικυμία ἔπεισ' ἄφυκτος, etc. Tritissima sunt verba Shakspearii, *Hamlet*, act. III, sc. 1 : Or to take arms against a sea of troubles, And bei opposing end them. » MONK.

— 5. La plupart des éditeurs, tout en saisissant le fond de la pensée contenue dans ces deux vers, semblent cependant n'avoir eu d'idée nette ni sur la valeur exacte du premier membre de phrase, τίνα λόγον, ni sur la manière dont il doit être relié à la partie principale. Pour commencer par le verbe τύχω, Musgrave le premier a très-bien indiqué le sens qu'il doit avoir ici, *rencontrer juste*, *rencontrer la vérité*, et il compare Eschyle, *Choéphores*, 12 : Ἦ πατρὶ τὠμῷ τάσδ' ἐπεικάσας τύχω χοὰς φερούσας, *Rencontrerai-je juste en conjecturant que ces femmes portent à mon père des libations?* Et Euripide, *Iphigénie en Tauride*, v. 1321 : Ὦ θαῦμα, πῶς σε μεῖζον ὀνομάσας τύχω ; *O prodige ! de quel nom plus fort t'appelant, puis-je rencontrer juste ?* D'après cela, dans notre passage, nous traduisons d'abord : *Quel nom ayant donné à ton destin malheureux, serai-je conforme à la vérité?* C'est-à-dire : de quel nom dois-je appeler ton sort? Mais le poëte avait jeté au commencement de la phrase τίνα λόγον, régime auquel ne convient plus le participe προσαυδῶν, applicable seulement au second accusatif τίνα τύχαν. Il

faut donc suppléer un autre participe, qui était d'abord dans la pensée de l'écrivain, mais que la suite de la phrase a fait remplacer par un autre. Ce participe est λέγων, *usant de quelles paroles, appelant de quel nom ton destin, serai-je conforme à la vérité?*

Page 98. — 1. Ἐς ᾅδου, sous-ent. δόμους. Voy. v. 895. Les Latins disent avec une ellipse semblable *ad Vestæ*, sc. templum. Horace :

Ventum erat ad Vestæ.

Tite-Live, XXVIII, 11 : Supplicationem ad Vestæ haberi placuit. De même, *ad Castoris*, *ad Dianæ*, etc.

— 2. Πρόσωθεν δέ ποθεν, *je remporte ce destin, envoyé par les dieux, de quelque part de loin, pour les fautes commises par quelqu'un de mes ancêtres*. Schol. : διὰ τὰς ἁμαρτίας τῶν προτέρων μου, ἤτοι τῶν προγόνων, ἀναλαμβάνω ταύτην δυστυχίαν παρὰ θεῶν. Hippolyte aussi attribue son malheur aux fautes de ses ancêtres, v. 1379 et suiv. Et la Bible dit que Dieu punit les descendants des coupables jusqu'à la septième génération.

— 3. Je joins σκότῳ, non pas à θανών, comme le voudrait Matthiæ, mais plutôt au verbe μετοικεῖν, parce que, dans ces cas, θανών se trouve ordinairement seul. Ce pléonasme κνέφας μετοικεῖν σκότῳ, *habiter les ténèbres de l'Enfer plongé dans l'ombre de la nuit*, ne peut guère étonner, si l'on se rappelle combien le style d'Euripide est parfois chargé de redondances et d'accessoires inutiles. Θανών luimême n'ajoute rien ici à l'idée principale.

— 4. Ἔβα σὰν καρδίαν, même construction qu'au v. 1371 : Καὶ νῦν μ' ὀδύνα βαίνει. Et dans Pindare, *Olympiques*, II, 105 : Αἶνον ἔβα κόρος. Aristophane, *Nuées*, 30 : Τί χρέος ἔβα με. Toutefois cette construction, si je ne me trompe, n'appartient qu'à la poésie.

— 5. Μέλεος οἷον...., c'est-à-dire μέλεος ὅτι τοιοῦτον.... Comparez vers 878 : Ἀπὸ γὰρ ὀλόμενος οἴχομαι οἷον εἶδον..... μέλος. Voyez Matthiæ, *Gr. gr.*, § 480, *note* 3. Toute cette plainte de Thésée est pleine d'une sensibilité qu'il est loin d'avoir dans Racine, et cette vive tendresse du roi pour son épouse devait le rendre moins disposé à écouter la justification de son fils Hippolyte. En général, l'entrée de Thésée, dans la pièce grecque, est fort habilement préparée. Qu'on se figure l'arrivée du roi au milieu de l'agitation causée par la mort subite de Phèdre ; son air de fête, sa sécurité, qui forment un contraste si frappant avec la consternation répandue autour de lui ; son inquiétude d'abord, et ensuite sa douleur, quand il apprend ce qui s'est passé, douleur pour laquelle le génie pathétique d'Euripide a

su trouver les expressions les plus vraies et les plus pénétrantes : puis le nouvel incident, au moment où il aperçoit dans les mains glacées de son épouse les tablettes accusatrices. Tout le développement de ce rôle est aussi ingénieux que plein de mouvements dramatiques.

Page 100. — 1. Ὦ φίλα γυναικῶν. Voy. sur ce génitif Matthiæ, *Gr. gr.*, § 320.

— 2. Ἐπὶ τῷδε. Ἐπὶ avec le datif marque l'idée d'addition, et par suite celle de postériorité. *Je redoute le malheur qui doit s'ajouter à celui-ci*, qui doit venir après. — Au vers 858, λέχους ἐπ. ἔγραψεν, gl. A. λείπει ἤ ὑπέρ. Bertin :

Nul autre n'entrera dans mon lit solitaire.

Ἐπιστολάς, *ordres*, gl. B : ἐντολάς. — Ἐξαιτουμένη, gl. B : παρακαλοῦσα.

— 3. *Mais voici que l'empreinte du chaton de l'anneau d'or caresse* ma vue. Σφενδόνη, proprement la partie du métal qui enchâsse la pierre précieuse (δέσις, gl. B), se prend ensuite, par extension, de l'anneau entier. Aussi la glose A l'explique ici par δακτυλίου. Hésychius : Σφενδόνη · τοῦ δακτυλίου τὸ περιφερές · ἢ σφραγίς. Platon, *République*, II, p. 359, E : Καθήμενον οὖν μετὰ τῶν ἄλλων, τυχεῖν τὴν σφενδόνην τοῦ δακτυλίου περιαγαγόντα πρὸς ἑαυτὸν εἰς τὰ εἴσω τῆς χειρός · τούτου δὲ γενομένου, ἀφανῆ αὐτὸν γενέσθαι, passage que Cicéron traduit ainsi : « Ibi quum palam ejus annuli ad palmam converterat, a nullo videbatur, ipse autem omnia videbat. »

— 4. Schol. : Φέρε δὴ οὖν ἀποκόψω: τὸν δεσμὸν τῆς σφραγῖδος τοῦ δακτυλίου, καὶ, τὰς περιπλοκὰς ἀναλύσας, ἴδω τί βούλεται σημῆναι ἡ δέλτος.

Page 102. — 1. Ἐκδοχαῖς, *par une succession* de maux. Gl. A : ἀττικὸν τὸ ἐκδοχαῖς, ταῖς διαδοχαῖς. Homère, *Iliade*, XIX, 290 :

Ὥς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεί.

Sur le sens de la phrase suivante, voy. les *Notes critiques*.

— 2. Εἴ πως ἔστι, *si en quelque sorte il se peut.* Gl. B : εἰ δυνατόν ἐστι. — Μὴ σφήλῃς, *ne evertas domum.*

— 3. Πρὸς γάρ τινος, *venant de quelque part*, c'est-à-dire, de l'accusation contenue dans les tablettes de Phèdre. La phrase entière aura donc le sens suivant : *Comme un devin, je vois un mauvais présage venant de quelque part.* Οἰωνόν, gl. B : προμήνυμα.

— 4. Construisez : οἷον τόδε ἐστὶν ἄλλο κακὸν πρὸς κακῷ, *quale est illud aliud malum malo additum!* Exclamation de Thésée après avoir lu les tablettes.

— 5. Μέτα, pour μετέστι. Schol. B : ἐάν με κρίνῃς ἀξίαν μετάδος μοι τοῦ λόγου.

— 6. Joignez ἀπολόμενος οἴχομαι, *je suis mort anéanti, tellement terrible* est *l'accusation* que *j'ai vue dans cet écrit*. Voyez sur οἷον, la note au v. 845. C'est à tort que dans quelques éditions on met un point après οἴχομαι. — « Μέλος, quod proprie de carmine dicitur, denotat *luctuosam orationem*, *querelam*, hic et infra, v. 1178 : Ὁ δ' ἦλθε ταὐτὸ δακρύων ἔχων μέλος ἡμῖν. *Iphig. Aul.*, 1289 : Ταὐτὸν μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης. » MONK.

Page 104. — 1. Κακῶν ἀρχηγόν. On a comparé une expression semblable dans Eschyle, *Agamemnon*, v. 1637 :

Καὶ ταῦτα τἄπη κλαυμάτων ἀρχηγενῆ.

— 2. Στόματος ἐν πύλαις. Schol. : περιφραστικῶς ἐν τῷ στόματι. Ὅμοιον δὲ τοῦτο τῷ Ὁμηρικῷ « ἕρκος ὀδόντων. » Théognis, 421 : Γλώσσῃ θύραι οὐκ ἐπίκεινται ἁρμόδιαι. — Δυσεκπέρατον expliqué par la glose B, δυσέκφραστον, δυσαπάλλακτον.

— 3. Τὸ σεμνὸν ὄμμα, l'œil auguste de Jupiter ouvert sur tout le monde, cet œil dont Hésiode a dit :

Πάντα ἰδὼν Διὸς ὀφθαλμὸς καὶ πάντα νοήσας.

— 4. Ἀρὰς τρεῖς. Cicéron, *de Officiis*, l. I, ch. 10, § 32 : « Si, ut in fabulis est, Neptunus quod Theseo promiserat non fecisset, Theseus filio Hippolyto non esset orbatus : ex tribus enim optatis, ut scribitur, hoc erat tertium, quod de Hippolyti interitu iratus optavit : quo impetrato in maximos luctus incidit. » Racine :

Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle,
Je n'ai point imploré ta puissance immortelle...
Je t'implore aujourd'hui...
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

— 5. *Car tu reconnaîtras plus tard que tu t'es trompé. Crois-m'en.* Αὖθις, *posthac*, comme dans *Alceste*, v. 1152 : Αὖθις τόδ' ἔσται· νῦν δ' ἐπείγεσθαί με δεῖ. — Le chœur cherche à fléchir Thésée ; mais il ne le détrompe pas, engagé qu'il est par son serment.

— 6. Οὐκ ἔστι, négation énergique, *impossible*. Gl. A : οὐδαμῶς. Voy. une note sur *Électre*, v. 1052. — Καὶ πρός γε, *atque insuper*

adeo. Ἐξελῶ, fut. de ἐξελαύνω. — Θατέρᾳ crase pour τῇ ἑτέρᾳ, ou plutôt τῇ ἀτέρᾳ, forme dorique pour ἑτέρᾳ.

— 7. Ἀντλήσει βίον, *exantlabit, exhauriet ævum.* On dit, par la même figure, πόνον, τύχην, δαίμονα ἀντλεῖν ou ἐξαντλεῖν. Et en latin, *pericula, bella, labores exhaurire; ærumnas, bella, annos exantlare.* Attius :

Pertolerarem vitam, cladesque exantlarem impatibiles.

Du reste, ce vers et celui qui précède se retrouvent, avec un léger changement, plus bas, v. 1048, 1049.

Page 106. — 1. Ἐξανείς, *l'ayant relâché.* Gl. A : παυθείς. Stobée cite du *premier Hippolyte*, deux vers qui pouvaient être prononcés, dans des circonstances semblables, par un personnage qui, à ce que je pense, ne sachant pas si l'accusation de Phèdre avait ou non quelque fondement, voulait prémunir Thésée contre quelque piége caché :

Θησεῦ, παραινῶ σοι τὸ λῷστον, εἰ φρονεῖς·
γυναικὶ πείθου μηδὲ τἀληθῆ κλύων.

— 2. Τί χρῆμα; *quid rei est?* Plus haut, remarquez la forme ᾧτινι : les tragiques disent presque constamment ὅτῳ.

— 3. Χρόνον παλαιόν. Schol. : οὐ πρὸ πολλοῦ χρόνου, ἀλλ' ἔναγχος. Sur cet accusatif, qui répond à la question : depuis combien de temps? voy. Matthiæ, *Gr. gr.*, § 425, 2.

— 4. Τῷ τρόπῳ, pour τίνι τρ., interrogatif.

— 5. Οὐδὲν ἔργον, Gl. B : οὐδέμια ὠφέλεια σιγῆς ἐν τοῖς κακοῖς. *Iphigénie en Aulide*, v. 1330 : Οὐ σεμνότητος ἔργον, *ce n'est pas le moment de faire la délicate.* En ce qui concerne l'ensemble de notre passage, plusieurs éditeurs, entre autres Brunck, Valckenaer, Matthiæ, voudraient, d'après l'avis de Markland, transporter le vers 911, σιγᾷς, etc., après les deux vers qui suivent. Ils ne se sont pas aperçus que les particules οὐ μήν, *non tamen, verumtamen non,* au v. 914, s'opposent tout à fait à cette transposition. En effet, placé là où le voulait Markland, le vers transposé, ne s'enchaînerait plus avec ce qui suit ; la liaison entre les deux parties serait fausse : « Tu te tais? mais le silence est déplacé dans le malheur. *Cependant* il n'est pas juste de cacher à des amis... ses infortunes. » — Je ne pense pas qu'il y ait rien à changer à l'ordre des vers tel que le donnent les manuscrits. Voici comment je comprends l'enchaînement des pensées : « Tu te tais? Bien mal à propos : car le cœur qui veut tout apprendre, même dans les malheurs, est à la vérité convaincu de curiosité, cependant il n'est pas juste que tu caches tes infortunes à

moi qui suis un ami, et encore plus qu'un ami, un fils. » Λίχνος, proprement *gulosus*, au figuré, *curiosus, qui rebus quibuslibet cognoscendis avide inhiat*, πολυπράγμων (Hésych.), περίεργος (Schol.). Ce mot contient un léger blâme de la curiosité en général, blâme sur lequel il revient ensuite comme ne s'appliquant pas à la circonstance présente.

Page 108. — 1. Ἁμαρτάνοντες μάτην. Comparez *Méd.*, 1251 : Μάτην μόχθος ἔρρει τέκνων. Thésée ne répond pas d'abord aux questions d'Hippolyte. L'attitude calme de son fils, l'étonnement qu'il témoigne à la vue de Phèdre morte, les paroles affectueuses qu'il prononce ne font qu'irriter davantage le cœur du roi. Pendant quelque temps, son indignation concentrée ne laisse échapper que des plaintes générales sur la perversité de la nature humaine ; il prolonge, avant de formuler son accusation, l'inquiétude d'Hippolyte par des insinuations vagues et menaçantes ; il le raille, puis enfin l'accable, sans que, dans sa fureur, il écoute les raisons qu'Hippolyte fait valoir pour sa défense. C'est que la présomption contre celui-ci, dans la pièce d'Euripide, est si forte, que l'on conçoit que Thésée se refuse à croire à son innocence.

— 2. Δεινὸν σοφιστήν, *un maître habile*. Schol. : ἀληθῶς καλὸν διδάσκαλον εἶπας τὸν δυνάμενον διδάξαι φρονεῖν τοὺς μὴ φρονοῦντας.

— 3. Ἐν δέοντι, *à propos*, ἐν καιρῷ. — Λεπτουργεῖς, *subtilia disputas*. — Ὑπερβάλῃ κακοῖς, *modum excedat propter calamitates*.

— 4. Grotius traduit ce passage par les vers suivants :

Debuerat esse certa amicorum nota
Discriminatrix mentium, unde agnosceres
Quis verus esset, quisve sublesta fide.

Racine :

Faut-il que sur le front d'un profane adultère
Brille de la vertu le sacré caractère ?
Et ne devrait-on pas à des signes certains
Reconnaître le cœur des perfides humains ?

Dans Cicéron, *De Amicitia*, ch. 17, Scipion se plaint de ce que les hommes, si soigneux quand il s'agit d'acquérir des biens, soient cependant si négligents dans le choix de leurs amis : « . . . In amicis eligendis negligentes esse ; » et il continue : « Nec habere quasi signa quædam et notas, quibus eos, qui ad amicitiam essent idonei, judicarent. » Théognis dit aussi : Κιβδήλου δ' ἀνδρὸς γνῶναι χαλεπώτερον οὐδὲν, Κύρνε.

— 5. Διάγνωσιν, *moyen de reconnaître*. Ainsi ἅλωσιν, *moyen d prendre*, Soph., *Phil.*, v. 61.

— 6. Ὅπως ἐτύγχανεν, *comme cela se trouve*, *au hasard* Κατὰ τὴν ἰδίαν προαίρεσιν, comme dit la glose B; c'est-à-dire, le hommes devraient avoir deux voix, l'une sincère, et l'autre tell quelle, selon qu'elle se trouverait par hasard dans chacun. Le scho liaste, et après lui Matthiæ, vont trop loin, quand ils veulent fair ressortir de ὅπως ἐτύγχανεν, l'idée *d'injuste*, pour avoir une oppositio rigoureuse entre les deux termes. Du reste, comparez Platon, *Philèbe* p. 28, D : Πότερον τὰ ξύμπαντα καὶ τόδε τὸ καλούμενον ὅλον ἐπιτροπεύει φῶμεν τὴν τοῦ ἀλόγου καὶ εἰκῇ δύναμιν, καὶ τὰ ὅπη ἔτυχεν ἢ τἀναν τία... νοῦν καὶ φρόνησίν τινα θαυμαστὴν συμπράττουσαν διακυβερνᾶν

— 7. Ὡς ἐξηλέγχετο, *ut argueretur* peccati. Voy. sur cette construction la note au vers 1078.

Page 110. — 1. Ἀλλ' ἦ, *num vero?* — Διαβαλὼν ἔχει, pour διαβέβληκε, avec l'idée que l'effet de l'action subsiste. Dans cette construc tion, le verbe ἔχειν garde le sens neutre qu'il a lorsqu'il est joint à un adverbe : littéralement il faudrait donc traduire : *Est-ce que quelqu'un se trouve m'ayant calomnié?* Voir une note de M. Hermann, *ad Vigerum*, p. 752, 4ᵉ éd. Platon, *Phèdre*, p. 257, C : Θαυμάσας ἔχω. Eur., *Troyennes*, 318 : Πατέρα πατρίδα τε φίλαν καταστένουσ' ἔχεις, expressions plus fortes que ne le seraient les verbes simples θαυμάζω, καταστένεις.

— 2. Νοσοῦμεν δέ, *et souffrons-nous?* et suis-je atteint d'un soupçon? « νοσεῖν apud tragicos sæpe dicitur de iis qui malo quolibet, vel infortunio, vel clade, vel periculo laborant. » Monk.

— 3. Joignez Ἐκπέπληγμαί τοι. — Plus loin, réunissez παραλλάσσοντες ἔξεδροι, *s'égarant hors de l'assiette* de la raison. Παραλλάσσοντες. Gl. A : παρηλλαγμένοι τοῦ καθήκοντος. Gl. B : παρηλλαγμένοι, παρατρέποντες. On cite Platon, *Timée*, p. 27, C : Εἰ μὴ παντάπασι παραλλάττομεν, *nisi plane deliramus*. — Ἔξεδροι. Gl. A et B : ἐξεστηκότες.

— 4. Schol. : Εἰ γὰρ ἡ κακουργία κατὰ ζωὴν ἑκάστου ἀνδρὸς αὔξάνεται, ἵνα ὁ μεταγενέστερος τοῦ προβεβηκότος πανουργότερός ἐστιν κ. τ. λ. Horace, *Odes*, III, 6, 46 :

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Εἰς ὑπερβολὴν τοῦ πρόσθεν, *à surpasser celui qui précède*. Euripide, *ap. Athen.*, X, p. 413, D : Πῶς γὰρ ὅστις ἐστ' ἀνὴρ γνάθου δοῦλος... κτήσαιτ' ἂν ὄλβον εἰς ὑπερβολὴν πατρός.

— 5. Racine :

Monstre qu'a trop longtemps épargné le tonnerre,
Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre,
Après que le transport d'un amour plein d'horreur,
Jusqu'au lit de ton père a porté ta fureur,
Tu m'oses présenter une tête ennemie !
Tu parais dans ces lieux pleins de ton infamie,
Et ne vas pas chercher, sous un ciel inconnu,
Des pays où mon nom ne soit point parvenu !

Il y a peut-être, dès le début, un excès d'emportement qui nuit à la dignité du héros. Dans Euripide, Thésée garde plus de mesure ; il veut d'abord démasquer la fausse vertu de son fils ; et ce n'est qu'après lui avoir démontré son crime par des preuves qu'il croit incontestables, qu'il prononce contre lui l'arrêt du bannissement, et qu'il l'écrase de sa malédiction.

— 6. Σὺ δή, *tu scilicet*. Δή s'emploie, de préférence, pour exprimer l'ironie. Περισσός. Gl. B : σώφρων, σοφός, et dans une scholie marginale : ὡς φιλόσοφος. Περισσοὺς δὲ λέγει τοὺς φιλοσόφους τοὺς καθ' ἑαυτοὺς βιοτεύοντας ὡς περισσόν τι τῶν χυδαιοτέρων ἔχοντας. C'est simplement *supérieur*.

Page 112. — 1. Gl. B : ἀμαθίαν ὥστε φρ. κακῶς, *imputant aux dieux l'ignorance* de manière *à ce que leur esprit soit aveuglé*.

— 2. Σίτοις καπήλευε. Gl. B : χλεύαζε. *Et victu illo tuo ex cibis inanimatis constante hominibus fraudem facito*. Σίτοις, par opposition à ἔμψυχος βορά, indique particulièrement la nourriture des fruits, des herbes et des racines. Καπηλεύειν, proprement *cauponari*, *trafiquer*, se dit ensuite, par extension, pour *tromper*, comme le font les petits marchands, *chercher à faire illusion*, ἀποπλανᾶν. — *Ibid.*, Schol. : ἐπειδὴ γὰρ ἔνδοξος ἦν ὁ Πυθαγόρας, ἤδη καὶ πολλοὶ ἐμψύχων ἀπείχοντο. Ἀνάγει δὲ τοὺς χρόνους· περὶ αὐτοῦ γὰρ αἰνίξασθαι βούλεται ὁ Εὐριπίδης. Τοιοῦτος δέ ἐστιν ἀεὶ τὰ ἡρωϊκὰ πρόσωπα εἰσάγων. Pythagore n'avait fait que suivre les doctrines d'Orphée, dans plusieurs dogmes de sa philosophie. C'est l'opinion des anciens. Platon, *Lois*, VI, p. 782, C : Σαρκῶν ἀπείχοντο ὡς οὐχ ὅσιον ὂν ἐσθίειν, οὐδὲ τοὺς τῶν θεῶν βωμοὺς αἵματι μιαίνειν, ἀλλὰ Ὀρφικοί τινες λεγόμενοι βίοι ἐγίγνοντο ἡμῶν τοῖς τότε, ἀψύχων μὲν ἐχόμενοι πάντων, ἐμψύχων δὲ τοὐναντίον πάντων ἀπεχόμενοι. Horace, *Art poétique* :

Sylvestres homines sacer interpresque deorum
Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus.

Voir aussi Hérodote, II, 81. — Βάκχευε. Gl. : ἐνθουσία.

— 3. Καπνούς, *les fumées*, expression énergique qui tradı bien le mépris d'un homme d'action comme Thésée pour les chos contemplatives. Schol. ad Aristoph. *Nub.*, v. 252 : Τὰ μηδενὸς ἄξ καπνοὺς καὶ σκίας καὶ νεφέλας ὀνομάζομεν. Εὔπολις ἐν Αὐτολύκῳ κ πνοὺς ἀποφαίνει καὶ σκιάς.

— 4. Ἐλήφθης, *tu as été pris sur le fait*. Voy. ἁλίσκει au v. 95 et ᾑρέθην au v. 657, et ἑλεῖν, plus bas, au v. 1002.

— 5. Τῆσδε. Gl. A : τῆς δέλτου. Thésée, en disant cela, montre Hippolyte les tablettes renfermant l'accusation de Phèdre.

— 6. Τὸ δὴ νόθον, *nothum scilicet genus. Diras-tu qu'elle ı haïssait, et que les bâtards sont en général odieux aux enfanı légitimes?*

— 7. Κακήν, *insensée*, comprenant mal son intérêt. Ἐμπορο βίου, *marchande de la vie*. Schol. : οἱ ἔμποροι τὰ μὲν παρέχουσι, τ δὲ λαμβάνουσι· καὶ τοῦτο ἐπ' ὠφελείᾳ ποιοῦσι. Εἰ οὖν αὕτη τὴν ψυχὴ αὑτῆς ἔδωκεν, ἵνα σε μισητὸν τῷ πατρὶ καταστήσῃ, ἄφρων ἄρα καθέ στηκε, τοιαύτην ὁδὸν ἐμπορευομένη· οἱ γὰρ ἔμποροι ἐπὶ κέρδει πραγμα τεύονται. C'est la même pensée que Didon exprime en s'adressant à Énée dans Ovide, *Her.*, VII, 47 :

Exerces pretiosa odia et constantia magno,
Si, dum me careas, est tibi vile mori.

— 8. Δυσμενείᾳ σῇ, *odio tuo* (Térence), pour *tui*. Tite-Live : *criminibus meis*, pour *me criminando*. Τὰ φίλτατα, proprement, *les choses les plus chères*, se dit chez les tragiques principalement d'un époux, d'enfants, d'un père ou d'une mère, moins souvent, comme ici, de la vie. *Alceste*, v. 340 :

Σὺ δ', ἀντιδοῦσα τῆς ἐμῆς τὰ φίλτατα
ψυχῆς, ἔσωσας.

— 9. Ἀλλ' ὡς, suppléez, du v. 962, le verbe φήσεις. Même ellipse au v. 1013.— Τὸ μῶρον, *la folie, le vice*, et surtout *les désirs impurs*. Ἔνι pour ἔνεστι.

Page 114. — 1. Τὸ δ' ἄρσεν. « La qualité d'homme est un prétexte utile à alléguer. » PRÉVOST. Προσκείμενον, i. e. συνόν. *Rhésus*, v. 266 : Πόλλ' ἀγρώσταις σκαιὰ πρόσκειται φρενί.

— 2. Θεοδμήτους. Athènes n'avait pas été bâtie par un dieu, comme la tradition le rapporte de Troie et de plusieurs autres villes, mais seulement enrichie des dons de deux divinités, Minerve et Neptune : d'où elle fut appelée Παλλάδος πόλις.

— 3. Sinis, surnommé Πιτυοκάμπτης, brigand fameux, avait sa

etraite sur les bords de l'isthme de Corinthe. Il attachait les étrangers aux extrémités de deux pins qu'il recourbait, puis laissait les pins se redresser et déchirer ainsi ses victimes. Thésée lui fit subir le même supplice. Le nom de σίνις, en lui-même, est une appellation générale donnée à toute espèce de brigand ou d'être dévastateur. Hesychius : Σίνις· κλέπτης, κακοῦργος, λῃστής. Callimaque, et avant lui Eschyle, donnent cette épithète au lion. — Après κομπάζειν, suppléez simplement φήσει.

— 4. Sciron, autre brigand, demeurait près de Mégare, et précipitait les passants dans la mer. Thésee l'y jeta à son tour, et ses os, dit la fable, furent changés en rochers. Voyez Plutarque, *Vie de Thésée,* chap. 10; Ovide, *Métam.*, VII, 445 et suiv. Sénèque :

Et scelere petræ nobiles Scironides.

Σύννομος, proprement, *qui paît avec d'autres*; d'où *camarade*; par extension et poétiquement, *voisin*. Ainsi π. ξύννομοι θαλάσσης, sont ici les rochers *voisins de la mer*. Gl. B : γείτονες, σύμφωνοι. Les grues, dans *Hélène*, v. 1488, sont aussi appelées σύννομοι νεφέων.

— 5. Ξύστασις φρενῶν. Gl. B : πύκνωσις, λύπη· οἱ γὰρ χαίροντες ἐκ τοῦ ἐναντίου διαχέονται. « Huic locutioni simillimum habet Euripides in *Alc.*, v. 797 : Τοῦ νῦν σκυθρωποῦ καὶ ξυνεστῶτος φρενῶν. Significat *animi contractionem*, quæ ob dolorem et tristitiam fieri dicebatur. Cicero, *Tusc.*, IV, 31 : Eodem enim vitio est effusio animi in lætitia, quo in dolore *contractio.* » Monk.

— 6. Τὸ μέντοι πρᾶγμα. Schol. : ἐάν τις ἐρευνήσειε (Gl. B : δοκιμάσειε, φανερὸν ποιήσειε) τὸ πρᾶγμα τοῦτο, οὐ καλόν ἐστι. Λέγει δὲ ταῦτα διὰ τὸ νοῆσαι ἐκεῖνο, ὅτι Φαίδρα αὐτοῦ ἠράσθη, καὶ οὐκ αὐτὸς ἐκείνης. *Cependant ce sujet, quoique fournissant matière à de beaux discours,* si on s'arrête à l'apparence, *n'est au fond pas beau, si on l'examine de près.* Racine fait dire au jeune prince pareillement :

D'un mensonge si noir justement irrité,
Je devrais faire ici parler la vérité,
Seigneur; mais je supprime un secret qui vous touche, etc.

Mais le sentiment exprimé dans Euripide a une nuance plus délicate. En général, chez le poëte grec, le caractère d'Hippolyte se montre ici sous les plus beaux traits. Troublé un instant par les premières paroles de son père, Hippolyte a repris promptement tout son calme; loin de se montrer irrité, il répond avec une noble décence aux sanglantes accusations de Thésée; il ne songe pas un instant à trahir

un secret qui couvrirait de honte le front de son père; nul reproche ne tombe sur sa belle-mère; sans rechercher d'où pouvait provenir une accusation si odieuse, il proteste de son innocence en se bornant à invoquer sa vie passée, la pureté de ses sentiments, ses goûts, la modestie de ses désirs, et termine sa défense par un serment solennel, prenant à témoin Jupiter, vengeur du parjure. On peut appliquer au discours d'Hippolyte les paroles de Cicéron, *Orat.*, 19, 64 « Mollis est oratio philosophorum... nihil iratum habet, nihil invidum, nihil atrox, nihil mirabile, nihil astutum : casta, verecunda, virgo incorrupta quodammodo. »

Page 116. — 1. Ἄκομψος, *sans art*, *inhabile*. Gl. B : ἀπίθανος, ἀνίκανος. Schol. : ἀνεπιτήδειος. Plutarque cite ce vers et les suivants, dans son traité *de l'Éducation des enfants*, et il en commente ainsi la pensée, p. 6, B : Τοῖς πολλοῖς ἀρέσκειν, τοῖς σοφοῖς ἐστιν ἀπαρέσκειν. Amyot traduit :

Langue je n'ai diserte et affilée
Pour haranguer devant une assemblée :
Mais en petit nombre de mes égaux,
C'est là où plus à deviser je vaux ;
Car qui sait mieux au gré du peuple dire,
Est bien souvent entre sages le pire.

Le sens des deux derniers vers est, dans cette traduction, légèrement altéré. C'est qu'en effet les mots de l'original, ἔχει δὲ μοῖραν καὶ τόδε, mots qu'Amyot n'a pas traduits, peuvent présenter quelque difficulté. Μοῖραν est expliqué, dans le Ms. B par τάξιν, et au-dessus de τόδε est ajouté λέγειν. Cette explication semble revenir à peu près à ce que dit le scholiaste : ἔχει δὲ καὶ τοῦτο λόγον, ὅ ἐστιν, οὐκ ἀλόγως τοῦτο εἶπον, ὅτι ἄκομψος μὲν εἰς λόγον εἰμί. L'argumentation d'Hippolyte se présenterait donc dans les termes suivants : « Cette cause prête à de belles tirades ; mais au fond le sujet n'en est pas beau. Quant à moi, je suis peu fait pour les harangues publiques et les luttes oratoires ; je sais mieux parler devant un petit nombre de mes égaux. C'est un point qui, dans les circonstances présentes, a aussi son importance ; c'est-à-dire, c'est un désavantage qu'il faut apprécier dans sa juste mesure : car ceux qui comptent peu parmi les sages, sont ceux que la multitude aime davantage à entendre. »

— 2. Ὑπῆλθες, *subdole aggressus es*. Gl. B : ὑπέδραμες, παρελογίσω· ἐκ μεταφορᾶς τῶν παλαιστῶν. Voy. une note sur l'*Iphigénie en Aul.*, v. 67. — Ὅθεν, *par le point où*.

— 3. Voy. sur ce passage les *Notes critiques*, où l'on a pro-

posé un moyen d'expliquer la leçon des Ms. ἀπαγγέλλειν. Mais je pencherais plutôt pour la conjecture ἐπαγγέλλειν, dans le sens de *imperare*. On obtient ainsi une opposition plus rigoureuse entre ἐπαγγέλλειν ἄλλοις et ὑπουργεῖν αὐτούς, termes qui eux-mêmes ne font que développer dans un double sens les mots μὴ ἀδικεῖν au v. 997. A τοῖς χρωμένοις, sous-entendez comme complément αἰσχροῖς. Le régime du verbe χρῆσθαι est encore sous-entendu au v. 1035.

— 4. La même pensée se trouve répétée, *Suppliantes*, v. 867 :

Φίλοις τ' ἀληθὴς ἦν φίλος, παροῦσί τε
καὶ μὴ παροῦσιν.

Κἀγγὺς ὤν, *et quand je me trouvais avec eux*. — Avec ἄθικτος, sous-ent. εἰμί, et avec δέμας, au vers suiv. ὑπάρχει. Racine :

Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage :
Mais si quelque vertu m'est tombée en partage,
Seigneur, je crois surtout avoir fait éclater
La haine des forfaits qu'on ose m'imputer.

Page 118.—1. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à la variante παρθένου, donnée par le Ms. E. Valckenaer compare, à propos, Philon Jud., p. 698, C : Τὰς καθαρὰς, καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις τροπικώτερον, παρθένους χεῖρας εἰς οὐρανὸν ἀνατείνας. Et p. 742, A : Παρθένους τὰς ψυχὰς διαφυλάττουσαι.

— 2. Ἐκαλλιστεύετο πασῶν γ. Gl. B : ἔξοχον ἐφαίνετο. Hérodote, 6, 61 : Καλλιστεύσει πασέων τῶν ἐν Σπάρτῃ γυναικῶν. Et Euripide lui-même, *Médée*, v. 947 : Πέμψω γὰρ αὐτῇ δῶρ', ἃ καλλιστεύεται τῶν νῦν ἐν ἀνθρώποισιν, οἶδ' ἐγώ.— Plus loin, ἔγκληρον, expliqué par la glose A, εὔπορον ἢ μονοκληρονόμον.

— 3. Μὲν οὖν marque la gradation, *plutôt. Vanus igitur eram, imo non compos mentis*. Voy. v. 821. Οὐδαμοῦ. Gl. B : κατ' οὐδὲν φρονῶν. Mais le scholiaste paraît avoir lu φρενῶν, au lieu de φρονῶν, comme on peut le conclure de son explication : οὐδαμοῦ, φησὶ, συνέσεως ἦν ἐγώ. Sur le vers suivant, voyez les *Notes critiques*, et sur l'omission de φήσεις, la note au v. 966.— Σώφροσιν prend ici le sens restreint de *chastes*.

— 4. Κρατεῖν ἀγῶνας, avec l'accusatif, comme νικᾷν ἀγῶνας. Ennius :

Vicit Olympia ; nunc senio confessu' quiescit.

Page 120. — 1. Voir les *Notes critiques* de notre édition.

— 2. Schol. : εἰ εὐπόρησα μάρτυρος ἀληθοῦς ὁμοίου τοῖς ἡμετέροις τρόποις. *Si j'avais un témoin intègre tel que moi, et si je pouvais me défendre en présence de Phèdre vivante, tu recon-*

naîtrais par le fait, en examinant la cause, quel est le coupable C'est à tort que Prévost traduit : S'il était un témoin qui pût attester *qui je suis.*

— 3. Ἂν joint aux infinitifs θελῆσαι et λαβεῖν, implique une condition sous-entendue, et doit se traduire : *Je ne l'aurais pas voulu, et je n'en aurais jamais conçu la pensée.* — Ὅρκιον Ζῆνα. Jupiter, dieu de tous les saints devoirs, était en particulier vénéré comme le gardien de la foi jurée, le vengeur du parjure.

— 4. Le jeu de mots qu'il y a ici dans l'emploi du verbe σωφρονεῖν, et que nous avons expliqué dans les *Notes critiques*, rentre parfaitement dans le rôle d'Hippolyte. Il était bien permis au jeune prince de faire allusion au crime de Phèdre, mais non pas de le dévoiler : son serment le lui interdisait. Une pareille allusion se trouve déjà renfermée dans le terme δειμαίνουσα au v. 1032.

Page 122. — 1. Ἐπῳδὸς καὶ γόης, termes d'autant mieux choisis, qu'Orphée, l'idole d'Hippolyte, comme le lui reprochait Thésée (v. 953), passait pour l'inventeur de la magie. Voyez *Cyclope*, v. 646. Dans les *Bacchantes*, les deux termes γόης, ἐπῳδὸς sont encore réunis.

— 2. Εὐοργησίᾳ, *douceur*. Schol. : πρᾳότητι, βαθύτητι. Gl. B : ἀνεξικακίᾳ.

— 3. Comp. Sophocle, *Philoctète*, v. 1362 : Καὶ σοῦ δ' ἔγωγε θαυμάσας ἔχω τόδε. D'après cet exemple, on peut être tenté de corriger dans Euripide καὶ σοῦ δὲ.

— 4. Οὕτω, *simplement ainsi*, comme *sic* en latin. Voyez des exemples chez M. Bothe, ad Ennii *Fragm.* p. 55. *Combien cet arrêt est juste! Tu ne mourras pas simplement ainsi, en vertu de la loi que tu t'es imposée toi-même.*

— 5. Ταχὺς Ἅιδης. Gl. A : ὀξὺς θάνατος. La pensée de Thésée est ainsi exprimée par Horace, *Épode*, XVII, 62 :

Sed tardiora fata te votis manent :
Ingrata misero vita ducenda est in hoc,
Novis ut usque suppetas laboribus.

Page 124. — 1. Racine :

Fusses-tu par delà les colonnes d'Alcide,
Je me croirais encor trop voisin d'un perfide.

Au vers suivant, il faut se garder d'écrire avec M. Bothe ὥς, quoique le Ms. E présente, en effet, cette leçon. Ὡς... ἐχθαίρω, *quo te odio prosequor; pro odio, quo te odi.*

— 2. Πίστιν, *probationem legitimam*, terme emprunté aux débats judiciaires.— Ἐλέγξας. Gl. B : ἀκριβώσας.

— 3. Κλῆρον. Gl. B. μαντικὸν σύμβολον. *Hæ tabellæ non admittentes vatum sortes...* Les *sorts*, κλῆροι, dans le langage des augures, sont des observations faites sur le vol des oiseaux, et consignées dans des tablettes. Voy. *Phéniciennes*, v. 838, où Tirésias, parlant à une jeune fille, dit :

Κλήρους τέ μοι φύλασσε παρθένῳ χερί,
οὓς ἔλαβον, οἰωνίσματ' ὀρνίθων μαθὼν
θάκοισιν ἐν ἱεροῖσιν, οὗ μαντεύομαι.

Ensuite, κλῆρος se prenait aussi dans le sens de μαντεία διὰ κλήρων. Κατηγορεῖ σου πιστά. Si Thésée repousse obstinément toutes les justifications d'Hippolyte, et ne répond enfin que par des railleries à ses protestations, c'est que, nous l'avons déjà dit, les apparences témoignaient hautement contre Hippolyte. Qu'on se rappelle comment, survenant dans un moment où toute sa maison était dans le trouble, le roi apprend la mort de Phèdre, comment il voit la reine suspendue, tenant à la main la lettre qui découvre le motif de son suicide. Ce spectacle inattendu, cette nouvelle, semblables à un coup de foudre, devaient le mettre hors d'état d'examiner les faits avec calme. Il maudit sur-le-champ son fils, et dans l'état d'exaspération où il se trouve, il ne veut rien entendre. Dans Racine, au contraire, la situation de Thésée est bien différente. Il condamne son fils, jusqu'alors réputé vertueux, sur la simple dénonciation d'Œnone. Et cependant, ici, Phèdre est encore en vie; elle pouvait être confrontée avec l'accusé. Mais Thésée n'en fait rien; il ne s'arrête même pas à l'aveu que lui fait Hippolyte de son amour pour une autre. M. Racine fils l'a bien dit; quand il s'agit d'une accusation de la nature de celle qui tombait sur Hippolyte, il faudrait d'autres preuves qu'une épée et les paroles d'une confidente. Aussi Euripide conserve, en ce point, une supériorité incontestable sur son imitateur.

— 4. Οὐ δῆτα... *Non, je n'en ferais rien. Quoi que je fasse, je ne persuaderais pas celui qu'il faudrait convaincre, et je violerais mes serments en vain.* « Philostr., *Heroic.*, p. 679 : Τὸν ὅρκον οὑτωσὶ ξυγχέας. Est σπονδῶν ξύγχυσις apud Thucyd. I extr. Apollonius Tyan., *Epist.*, 50 : Ἐν τῇ τῶν ὅρκων ξυγχύσει. Virgilius : Confundere fœdus. » Boissonade.

— 5. Τὸ σεμνόν, *ta feinte vertu*. Gl. B : τὸ σεμνὸν, ἤγουν ἡ ἀλαζονεία, ἡ σεμνολογία. Plus haut, v. 1007, τὸ σῶφρον, pour ἡ σωφροσύνη; v. 966, τὸ μῶρον, p. ἡ μωρία. — Ἀποκτείνει, comme en latin *enecat*.

— 6. Racine :

HIPPOLYTE.

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez,
Quels amis me plaindront, quand vous m'abandonnez?

THÉSÉE.

Va chercher des amis dont l'estime funeste
Honore l'adultère, applaudisse à l'inceste ;
Des traîtres, des ingrats sans honneur et sans loi,
Dignes de protéger un méchant tel que toi.

Page 126. — 1. Ξυνοικουροὺς κακῶν. Gl. A : συνεργάτας. Gl. B : συμπράκτορας τῶν κακῶν ἔργων. Proprement : *qui domi cum mulieribus mala machinantur.*

— 2. Πρὸς ἧπαρ. Sous-entendez le verbe *pénètre*, ἐφικνεῖται, ὑποδύεται, χωρεῖ, ou un autre semblable. Les anciens regardaient souvent le foie comme le siége des passions. — Ἐγγὺς δακρύων τόδε, *cela m'arrache presque des larmes.* — Φαίνομαι, *je parais au monde ;* δοκῶ, *je passe pour. . .*, termes synonymes exprimant avec plus de force la même idée.

— 3. Virgile :

Ah Dido infelix ! nunc te fata impia tangunt !
Tunc decuit, quum sceptra dabas ?

— 4. Τόδ' ἔργον, cette mort, ces tablettes, *quoique ne parlant pas, prouvent que tu es coupable.*

— 5. « Constructio est : εἴθε ἦν ἐμὲ στάντα (et non pas, ἐμοὶ στάντι) ἐναντίον προσβλέπειν ἐμαυτόν... *Utinam ex adverso stans me ipsum contemplari possem !* ὡς ἐδάκρυσα est, *ut flerem* (vid. Grammat. gr., § 520, not. 5=519, not. 6 ; Monk. supra ad v. 643=647) ; non *quemadmodum defleo*, vel, *ut lacrimas fundo*. Οἷα πάσχομεν κακά, pro ὅτι τοιαῦτα π. κ. » MATTHIÆ. Hippolyte, pour mesurer toute l'étendue de son malheur, voudrait se trouver place en face de lui-même, comme un peintre se place en face d'un tableau dont il a tracé les contours, et pleurer sur la grandeur de son infortune. Brunck, le premier, a compris qu'il est fait allusion ici à la pose d'un peintre, bien que lui-même ait mal traduit ὡς ἐδάκρυσα, *ut fundo lacrimas* (car Hippolyte, en effet, devant son père ne pleure pas) ; et il compare *Hécube*, v. 807, où la veuve de Priam, implorant le secours d'Agamemnon, s'exprime ainsi :

Οἴκτειρον ἡμᾶς, ὡς γραφεύς τ' ἀποσταθεὶς,
ἰδοῦ με κἀνάθρησον οἷ' ἔχω κακά.

Thésée ne veut voir qu'un mouvement de vanité dans le vœu ex-

primé par Hippolyte; et, tournant en dérision ses paroles, il reproche à son fils d'avoir à cœur plutôt le culte de sa propre personne que le respect pour son père. Ἤσκησας. Gl. A. ἐμελέτησας. — Τοὺς τεκόντας se rapporte à Thésée seul, *parentem*, et non pas *parentes*.

— 6. Δίκαιος ὤν, ne signifie ni, *en restant vertueux*, ni, comme le scholiaste le pense, *toi qui te vantes d'être vertueux*, mais plutôt, *comme c'était ton devoir*, en sous-entendant ὅσια δρᾶν. Comparez un passage de l'*Alceste*, absolument semblable au nôtre, v. 1147 :

Ἀλλ' εἴσαγ' εἴσω τήνδε· καὶ, δίκαιος ὤν,
τὸ λοιπὸν, Ἄδμητ', εὐσέβει περὶ ξένους.

Sur cette formule δίκαιός εἰμι, accompagnée d'un infinitif, voyez une note de Markland *ad Suppl.*, v. 197.

Page 128.—1. Joignez πάλαι προυννέποντά με, *que j'ordonne depuis longtemps*. Ξενοῦσθαι, *être jeté hors du pays*, *être exilé*, sens rare, et dont on ne trouverait des exemples que dans les auteurs attiques. Schol. ξένον ἀντὶ πολίτου γίνεσθαι. Ἔστι δὲ Ἀττικόν. Ordinairement ξενοῦσθαι a le sens de *hospitio excipere* ou *excipi*.

— 2. Κλαίων..., formule de menace : Il pleurera, il se repentira, celui qui aura l'audace de me toucher. Schol. : οὐχ ὡς ἀντιτείνων τοῦτο λέγει, ἀλλ' ὡς ἐξ ἐλευθέρας χειρὸς ὠθεῖσθαι βουλόμενος.

— 3. Ἄραρεν, au sens neutre, *decretum est; stat, ut videtur*. Bekk., *Anecd.*, I, p. 441 : Ἄραρεν· κέκριται· ἢ οἷον βεβαίως οὕτως ἔχει καὶ ἀμετακινήτως. Le Ms. E donne ἄρηρεν, qui est la forme épique. — Ὡς οἶδα, *comme je sais bien cela !* c. à d. oh! que je connais bien ce mystère!

— 4. Ἐγκαθηβᾶν, sous-ent. ὥστε, *pour y passer sa jeunesse*. On montrait encore du temps de Pausanias *le stade d'Hippolyte*, attenant aux murs de la ville de Trézène. Paus., II, 32, 3.

Page 130.—1. *Certes, quand j'y pense, je trouve une grande consolation dans l'idée d'une divine Providence; mais cette foi en la Providence m'abandonne, quand j'envisage le sort des mortels*. Τὰ θεῶν μελεδήματα. Gl. B : αἱ πρόνοιαι.—Μέγα μοι λύπας παραιρεῖ. Gloss. B: μεγάλως ἀφανίζει, κουφίζει, *m'ôtent le découragement*.—Ἐλπίδι δὲ κεύθων..., *mais tandis que dans ma pensée je conçois cette intelligence*, c. à d. je me forme cette conviction. Gl. B : ἔχων, τιθέμενος ἐν τῇ διανοίᾳ γνῶσίν τινα. — Λείπομαι... λεύσσων, *je suis de nouveau déçue* de cet espoir (Gl. B : λείπομαι τῆς ἐλπίδος), *en envisageant*... Claudien :

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,

Curarent superi terras, an nullus inesset
Rector, et incerto fluerent mortalia casu.
Nam quum dispositi quæsissem fœdera mundi
. . . .
Impositosque mari fines, tunc omnia rebar
Consilio fundata Dei.
Sed quum res hominum tanta caligine volvi
Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,
Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
Relligio, causæque viam non sponte sequebar
Alterius, etc.

Remarquez le genre masculin dans les participes κεύθων et λεύσσων, bien que le chœur soit composé de femmes. Cette exception à la règle qui prescrit d'employer « ou le masculin plur., ou le féminin sing. du participe, quand il est question d'une femme », est ici justifiée par la remarque suivante du scholiaste : Γυναῖκες μέν εἰσι αἱ τοῦ χοροῦ, μεταφέρει δὲ τὸ πρόσωπον ἐφ' ἑαυτοῦ ὁ ποιητὴς, καταλιπὼν τὰ χορικὰ πρόσωπα. Le grammairien Pollux paraît avoir eu en vue un passage semblable, quand il dit, *Onom.* IV, 111 : Ἐν μέν γε τῇ Δανάῃ, τοῦ χοροῦ τὰς γυναῖκας ὑπὲρ αὑτοῦ τι ποιήσας παρειπεῖν, ἐκλαθόμενος ὡς ἄνδρας λέγειν ἐποίησε τῷ σχήματι τῆς λέξεως γυναῖκας. Il serait peut-être plus juste de dire que, quand c'est l'*homme* en général, l'être générique, qu'on veut désigner, ou l'espèce, abstraction faite du sexe, le masculin trouve sa place naturelle ; tandis que, là où l'individu reparaît, où l'être est revêtu de son rôle personnel, il doit être marqué du sexe qui lui est propre. Aussi voyons-nous plus loin le chœur reprendre au féminin εὐξαμένᾳ (v. 1111), μεταβαλλομένα (v. 1116) ; c'est qu'il rentre ici dans son individualité, et ne représente plus que lui-même. Comparez encore *Hélène*, v. 1630, où Théoclymène dit au chœur composé de femmes : Ἀλλὰ δεσποτῶν κρατήσεις δοῦλος ὤν.

— 2. Ἄλλα... *Alia enim aliis vicibus mutantur*. *Troyennes*, v. 1115 : Καιναὶ καινῶν μεταβάλλουσαι συντυχίαι. — Plus loin, joignez μεθίσταται. Gl. A : μεταβάλλεται. — Πολυπλάνητος, *pleine de vicissitudes*.

— 3. Ἀκήρατον. Gl. B : ἄφθαρτον καὶ ἀβλαβῆ.

— 4. Ἀτρεκής. Gl. B : δόκησις δὲ μητ' ἀτρεκής, ἀντὶ τοῦ ἀκριβής, μεγάλη, ἄκρα. — Μητ' αὖ παράσημος. Gl. B : ἀδόκιμος, οἰκτρά, εὐτελής. Et le scholiaste ajoute ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν κιβδήλων νομισμάτων. *Que*

j'aie une renommée ni trop éclatante, ni aussi trop *réprouvée*, c. à d. trop obscure. Grotius :

> Nec nomen lateat meum,
> Nec claro nimium loco
> Splendens invidiam trahat.
> Mores sed faciles habens,
> Et quos crastina molliter
> Immutet veniens dies,
> Tuto perfruar otio.

Cette facilité de mœurs à s'accommoder aux circonstances, était une des qualités distinctives des Athéniens.

— 5. Καθαράν. Schol. : ἀτάραχον καὶ ἄφοβον. « Metaphora in hoc versu ducta videtur ab aquarum perturbatione. Eandem imaginem expressit Shakspearius, *Troilus and Cressida*, Act. 3, sc. 3 sub fin. :

> My mind is troubled, like a fountain stirr'd,
> And I myself see not the bottom of it.

Assentior Heathio interpretanti παρὰ δ' ἐλπίδα λεύσσω, *præter exspectationem autem res evenire video.* » Monk.

Page 132.—1. Φανερώτατον ἀστέρα. Homère : ἐναλίγκιος ἀστέρι καλῷ. L'adjectif Ἑλλήνιος ne se trouve chez les tragiques que sous la forme dorique Ἑλλάνιος.

— 2. Πολιήτιδος, poét. pour πολίτιδος. *O sables du rivage de ma patrie !* Eustathe traduit à tort πολιήτιδος, ἤγουν λευκῆς ἀκτῆς. Il a puisé cette explication dans la glose du Ms. B, ὦ αἰγιαλοὶ τῆς λευκῆς θαλάσσης (sic), ἔνθα ἐγυμνάζετο. La suite de cette partie de l'exclamation est reprise au vers 1131 par les mots οὐκέτι ἐπιβάσει. Il faut donc mettre une virgule après ἀκτᾶς et après σεμνάν. Sur la répétition du même verbe ἐπέβας et ἐπιβάσει, voyez ma note *ad Bacch.*, v. 647, éd. Didot.

— 3. Συζυγίαν. Gl. B : σύζευξιν τῶν ἵππων. C'est plutôt ξυνωρίδα. Sur les chevaux vénètes, voy. la note au v. 231. Ajoutez Preller *ad* Polemon., p. 49. Gl. B : Ἐνέτη πόλις ἠπείρου· ἔνθα γίνονται καλοὶ ἡμίονοι καὶ πῶλοι.

— 4. On a proposé de lire γυμνάδος ἵππου, en rapportant à ce génitif ποδί. Il n'est pas nécessaire de rien changer. Le chœur se représente Hippolyte au moment où, monté sur le char, il se dirige *vers* le stade de Limné. Gl. B : εἰς τὸν δρόμον ἡνιοχῶν. — Voyez les *Notes critiques* de notre édition. Τρόχον ἀμφὶ Λ., *curriculum ad Limnam.*

— 5. Ὑπ' ἄντυγι. « Attigit hæc Eustathius in *Il*. V, p. 456, 18 : Ἄντυξ... οὐ μόνον ἐπὶ ἅρματος... ἀλλὰ καὶ ἐπὶ ζυγοῦ κιθάρας, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἢ πήχεως, καθ' ὃ σημαινόμενον Ἄντυγα χορδῶν Εὐριπίδης φησὶν ἐν Ἱππολύτῳ. Inter lyræ partes ζυγοῦ meminit et πήχεως Eratosthenes, *Catast*., c. 25. Ceterum ἄντυξ, quod hic de *jugo citharæ* (voy. Winkelmann, *Histoire de l'Art*, VII, 3, § 23) dicitur, proprie quemvis ambitum significat. Est *ambitus currus* in hujus dramatis v. 1188, 1231. *Ora clypei*, Hom. *Il*. XVIII, 608. *Orbis lunæ*, Quint. Calab. I, 146. Ceterum non absimilem figuram adhibuit Horatius, *Od*. II, 10, 18 : Qûondam cithara tacentem suscitat Musam. » Monk. Ἄϋπνος, *semper vigil* antea. Construisez : Μοῦσα χορδᾶν, ἄϋπνος πάρος οὖσα ὑπὸ τῇ ἄντυγι, λήξει.

— 6. Ἀστέφανοι. Gl. B : ἔσονται. — Κόρας, *Diane*. — Βαθεῖαν. Gl. B : τὴν κατάπυκνον. Homère, *Odyss*. IX, 134, βαθὺ λήϊον. Comp. βαθυλείμων.

— 7. Νυμφιδία ἅμιλλα. Gl. B : ἡ περὶ νυμφιδίου ἅμιλλα, ὅ ἐστι φιλονεικία καὶ ἐναντίωσις. Stace :

Et sperata diu plorant connubia Nymphæ.

— 8. Ἔτεκες ἀνόνατα, *peperisti frustra*. *Médée*, v. 1261 :

Μάταν μόχθος ἔρρει τέκνων,
Μάταν ἄρα γένος φίλιον ἔτεκες.

— 9. Συζυγίαι Χάριτες. Gl. A et le schol. : αἱ συζευγνύουσαι, αἱ γαμήλιοι. Gl. B : αἱ εὔφοροι τοῦ γάμου. On ajoute, dans le Ms. B une autre explication, répétée également par le scholiaste : αἱ συνεζευγμέναι χάριτες τῷ Ἱππολύτῳ, *les compagnes d'Hippolyte*. Ce n'est ni à l'un ni à l'autre de ces deux sens qu'il faut s'arrêter. Les Grâces sont les déesses de l'aimable gaieté : elles président aux danses, aux fêtes, à toutes les joyeuses réunions. Les dieux eux-mêmes ne se rendent aux festins qu'accompagnés par elles. Σὺν ὑμῖν τά τε τερπνὰ καὶ τὰ γλυκέα γίνεται πάντα βροτοῖς... οὐδὲ γὰρ θεοὶ σεμνᾶν Χαρίτων ἄτερ κοιρανέοισιν χοροὺς οὔτε δαῖτας, Pindare, *Olympiques*, XIV, v. 6 et suiv. Οὔτε βίου λιπαρῆς περικαλλέος πάσης ὑμέων χωρὶς ἐγείρει εὐφροσύνας βιότοιο, dit encore Orphée, *Hymne* LX. C'est à ce titre aussi que les invoque ici le chœur. Elles ont laissé partir Hippolyte; et avec lui disparaissent de la maison paternelle le chant et la joie des fêtes. Συζυγίαι signifie ici simplement ce qu'Horace a exprimé par ce vers :

Segnesque solvere nodum Gratiæ.

(*Odes*, III, 21 22)

Car je ne pense pas qu'on puisse attribuer à cette épithète le sens de, *présidant aux réunions, au commerce aimable.*

Page 134.—1. Remarquez l'enclitique μοι placée au commencement de la seconde partie de la période. C'est que les Grecs, en bien des cas, n'adoptaient pas les mêmes incisions de phrase que nous. Ainsi, chez eux, le vocatif est souvent suivi immédiatement d'une enclitique. Voyez ma note sur l'*Iphigénie en Aulide*, au v. 605. Une contraction dans le genre de celle que nous avons ici, mais plus frappante encore, se trouve dans la pièce citée, au v. 1421 : Παῦσαί με μὴ κάκιζε, i. e. παῦσαι, μή με κακίζε, tournure qui s'explique par la vivacité de langage qui était propre aux Grecs.

— 2. Pitthée, devenu vieux, avait remis à Thesée, son petit-fils, le gouvernement de Trézène.

— 3. Ὡς εἰπεῖν ἔπος. Gl. B : ὡς ἐν συντόμῳ εἰπεῖν. *Ut verbo dicam;* ou, selon l'expression de Pacuvius : *Ut multa paucis verba unosc obnuntiem.* Dans Sénèque, le messager dit :

Hippolytus, heu me ! flebili leto occubat.

Ἐπὶ σμικρᾶς ῥοπῆς, *parvo momento.*

— 4. Πρὸς τοῦ ; *par qui?* L'interrogation de Thésée est posée, comme si le messager, au lieu de dire οὐκ ἔτ' ἔστι, s'était servi du terme ὄλωλε, ou de θνήσκει. — Δι' ἐχθρᾶς ἀφιγμένος, *devenu son ennemi.* Eschyle, *Prom.*, 121 : Τὸν πᾶσι θεοῖς δι' ἀπεχθείας ἐλθόντα. — Ἁρμάτων ὄχος, *currus vehiculum.*

Page 136.—1. Καί, placé après une particule interrogative, peut se traduire par *tandem. Hécube,* v. 519 : Πῶς καί νιν ἐξεπράξατε; Voyez ma note sur l'*Iphigénie en Aulide*, au v. 318. — Ῥόπτρον, selon Eustathe et le scholiaste, signifie ou *glaive* ou *massue,* ou bien *piége, lacet.* C'est le premier sens que j'adopte. La justice est appelée ξιφηφόρος, *Bacchantes*, v. 991.

— 2. Il était dans la condition de la tragédie grecque, telle qu'Euripide la pratiquait, d'expliquer aux spectateurs par un récit circonstancié la catastrophe qui s'était passée en dehors de la scène. Ces récits, mis ordinairement dans la bouche d'un personnage subalterne, témoin de l'événement, se distinguent toujours par un style simple et éloquent à la fois, et sont calculés de manière à frapper l'imagination par la vérité des détails autant que par l'expression pittoresque de la narration. Le récit que Racine, à l'exemple d'Euripide, a composé de la mort d'Hippolyte, est conçu dans un esprit bien différent. C'est un morceau d'apparat, orné de toutes les pompes d'une poésie brillante,

mais qui, par son caractère emphatique, sort tout à fait de l ligne dramatique; il ne convient, comme on l'a justement remarqué ni à la situation d'esprit de celui qui l'écoute, ni à l'émotion qu'o doit supposer à celui qui raconte. « On est choqué, dit La Motte de voir un homme accablé de douleur, si recherché dans ses termes si attentif dans sa description; et l'on croit plutôt entendre l'auteu que le personnage qu'il fait parler. » D'un autre côté, on se demand s'il est naturel que Thésée, attendri déjà sur le sort de son fil qu'il craint d'avoir injustement condamné, écoute patiemment l long récit de la mort de ce fils malheureux? Comment peut-il prête l'oreille à Théramène jusqu'au bout, sans que sa douleur, son déses poir éclatent? Il y a plus. Si, comme on dit, Hippolyte, dans la pièc française, n'est que le second personnage, et si tout l'intérêt se concentre sur Phèdre, c'était une raison de plus de ne pas grandir l tableau de cette mort affreuse, et de ménager l'émotion du spectateu pour celle qui est l'héroïne de la pièce. On voudrait donc presque dire, avec un critique distingué, que la beauté même de cette narration en fait le défaut principal. Le génie du poëte grec a mieux réussi dans la peinture du vrai; chez lui, rien d'outré par l'emploi de couleurs trop fortes; chaque personnage reste dans les conditions naturelles de son rôle; Thésée, toujours convaincu de la culpabilité d'Hippolyte, ne se montre guère ému à la première nouvelle de la mort de son fils; il reconnaît dans ce trépas, si prompt et si cruel, la juste vengeance des dieux, et il en écoute volontiers les détails (voy. v. 1257 et suiv.). Enfin, chez Euripide, nous l'avons déjà dit, le narrateur est un personnage subalterne, un serviteur d'Hippolyte, dont la mission consiste à retracer avec fidélité toutes les circonstances de l'aventure tragique; quoique sincèrement attaché à son jeune maître, il a, sur la scène, un caractère trop peu personnel, pour que ses sentiments à lui ne cèdent pas aux exigences de son rôle. Voir cependant ce qu'a dit, pour la défense de son père, Louis Racine, dans les *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*, t. VIII.

— 3. Ταὐτὸ δακρύων ἔχων μέλος. Schol. : ἀντὶ τοῦ τὸν αὐτὸν στενάζων στεναγμόν. Plus haut, v. 879 : Οἷον εἶδον ἐν γραφαῖς μέλος φθεγγόμενον.— Joignez ἐπ' ἀκταῖς à ἡμῖν, *pleurant comme nous qui étions sur le rivage.*

— 4. Τί ταῦτ' ἀλύω; *Pourquoi me désoler ainsi?*

Page 138. — 1. Θᾶσσον ἢ λέγοι τις, *dicto citius*. Remarquez dans cette formule le simple optatif, sans ἄν. On lit de même dans les *Bacchantes*, v. 746 : Θᾶσσον ἢ σὺ ξυνάψαις.

— 2. Ἀπ' ἄντυγος. Gl. B : ἀπὸ περιφερείας. Ἄντυξ était le haut bord du char, formé de deux demi-cercles qui, aux deux extrémités, formaient une espèce de courbure, autour de laquelle le cocher accrochait les rênes. Voy. les explications du scholiaste de Venise sur Hom. *Il.* E, v. 262 et 728, et une note savante de Hemsterhuis *ad* Lucian. *Dial. Deor.*, 25, § 2.

Ibid. Virgile, en parlant de Turnus :

> Poscit equos, atque arma simul, saltuque superbo
> Emicat in currum, et manibus molitur habenas.

— 3. Αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν. Quel est le véritable sens de ces mots? La plupart des éditeurs se contentent de dire qu'Hippolyte, avant de monter dans le char, avait pu faire un *changement de toilette*, et remplacer ses sandales élégantes par une chaussure de voyage plus commode et plus solide. En avançant cette absurdité, ils oublient de dire ce que l'on doit alors faire de αὐταῖσιν, *les chaussures* MÊMES! Écoutons les anciens commentateurs. Le scholiaste d'abord dit : ταῖς τοῦ ἅρματος περὶ τὴν ἄντυγα, ἔνθα τὴν στάσιν ἔχει ὁ ἡνίοχος. Eustathe, qui a puisé à la même source, dit encore dans ce sens, *ad Il.* V, p. 456, 19 : Ἀρβύλη οὐκ ἐπὶ ὑποδήματος ἐν τῷ, Αὐταῖσιν ἀρβύλαισιν ἁρμόσας πόδα· αἳ δηλοῦσι τὸ περὶ τὴν ἄντυγα τοῦ ἅρματος μέρος, ἔνθα, φασίν, ἡ τοῦ ἡνιόχου στάσις ἐστίν. Enfin la glose du Ms. B n'est pas moins explicite : καταχρηστικῶς τοῖς τόποις, ἐν οἷς πατοῦσιν οἱ ἡνίοχοι. Quelle était donc cette partie du char? Le terme de πατοῦσιν, employé par la Gl. B, et le mot ἀρβύλη lui-même, l'indiquent assez clairement : c'était une espèce de *sabots*, ou de *brodequins*, probablement de bois, fixés au fond du char, et dans lesquels s'emboitaient les deux pieds du conducteur, pour le maintenir dans sa position droite et l'empêcher de perdre l'équilibre, lorsque le char était lancé. Ces *sabots* devaient monter à peu près jusqu'à la cheville du pied; on peut du moins le conclure du nom par lequel on les désigne. Ἀρβύλη, dit le scholiaste sur l'*Oreste*, au v. 141, ἐστὶν εἶδος ὑποδήματος γυναικείου κοίλου καὶ βαθέος. Et Galien, dans ses Commentaires sur Hippocrate, t. XVIII, A, p. 680, édit. Kühn : ἀρβύλη κοῖλον ὑπόδημα καὶ περιεσφιγμένον ἀκριβῶς τῷ ὅλῳ ποδὶ μέχρι τῶν σφυρῶν. Lat. *perones*. Je vais ici au-devant d'une objection qu'on ne manquera pas de me faire. Pourquoi, peut-on se demander, ne trouve-t-on, dans les représentations anciennes de chars qui nous restent, aucune trace de ces *bottines*, auxquelles, suivant l'explication de ses commentateurs, Euripide aurait fait ici allusion? La réponse

est facile : c'est que, on le sait, les Grecs, qui étaient doués à un s haut degré du sentiment du beau, avaient pour principe, dans toute les productions de l'art, de n'indiquer que faiblement, ou d'omettr tout à fait les parties accessoires, lorsqu'elles pouvaient choquer l: vue, en dérangeant la symétrie des contours, ou troubler l'harmoni de l'ensemble. Je regarde donc comme incontestable le sens donn par les scholiastes à notre passage, sens qui lève toutes les difficultés, et qui est le seul avec lequel on puisse faire accorder αὐταῖσιν, bien que cette signification de ἀρβύλη ne soit pas autrement connue.

— 4. Quelques éditeurs mettent une virgule après εἶπε; c'est un tort : il faut joindre θεοῖς ἀναπτύξας χέρας.

— 5. Ὑφ' ἅρματος, *au pied du char*. Ce sens de ὑπό, avec le génitif, se rencontre rarement, et je ne pourrais, dans ce moment, èn citer un autre exemple. Les meilleurs manuscrits donnent ἐφ' ἅρματι, ce que la glose B explique παρὰ τῷ ἅρματι.

— 6. Τὴν εὐθὺς ὁδόν, *le chemin direct*. C'est un exemple de l'emploi, très-rare chez les Attiques, de εὐθύς dans le sens de εὐθύ. Aussi Photius, dans son lexique, en fait-il la remarque : Εὐριπίδης, dit-il, οὐκ ὀρθῶς « Τὴν εὐθὺς Ἄργους κἀπιδαυρίας ὁδόν. » Les Atticistes, en effet, prescrivent de n'employer ni εὐθύ en parlant du temps, ni εὐθύς dans le sens local. Phrynichus : εὐθὺ μὲν γὰρ τόπου ἐστὶν, εὐθὺς δὲ χρόνου. Voyez une autre exception à cette règle, chez M. Meineke, *Fragmenta comic.*, t. 2, p. 306, et t. 4, p. 109. Comparez aussi ce que dit M. Bergk., *De Reliq. comœdiæ att.*, p. 288 et suiv. — Épidaure, ville de l'Argolide, sur le golfe Saronique. Il y avait un temple célèbre dédié à Esculape.

— 7. Logiquement parlant, ces mots, ἀκτή τις ἐστὶ, ne peuvent être considérés comme la conséquence de ce qui précède. Mais le poëte, par un artifice de style, substitue à l'expression qu'on s'attend à rencontrer, *nous vîmes*, ou, *il s'offrit à nos regards*, le tableau même des lieux donnant ainsi à la phrase un tour plus frappant, absolument comme dans l'*Iphigénie en Tauride*, v. 1449 :

> Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μόλῃς,
> χῶρός τις ἐστὶν Ἀτθίδος πρὸς ἐσχάτοις
> ὅροις.

— Τοὐπέκεινα (τὸ ἐπέκεινα) τῆσδε γῆς, *ultra hanc regionem*. — Ἤδη κειμένη, *déjà situé*. Même emploi de ἤδη, appliqué à la localité, dans ces passages d'Hérodote, 3, 5 : Ἀπὸ δὲ Σερβωνίδος λίμνης, ἐν τῇ δὴ λόγος

τὸν Τυφῶ κεκρύφθαι, ἀπὸ ταύτης ἤδη Αἴγυπτος, et 4, 99 : Ἀπὸ Ἴστρου αὕτη ἤδη ἀρχαίη Σκυθική ἐστι.

Page 140.—1. Χθόνιος ὡς βροντὴ Διός, *comme le tonnerre souterrain de Jupiter. Électre*, v. 741 : Νερτέρα βροντὴ Διός. Eschyle l'appelle aussi ὑπόγειος βροντή ; Attius, *sonitus inferum*.

— 2. Νεανικός. Gl. B : ἰσχυρός, μέγας. Dans Plutarque, on lit τραύμασι νεανικοῖς, ὀδύνας νεανικάς, βλάβαι νεανικαί.

— 3. Ἱερόν. Gl. B : ἀντὶ τοῦ μέγα. — Au vers suivant, στηρίζον. Schol. B : γειτνιάζον, ἐγγίζον. Sénèque :

Subito vastum ex alto tumuit mare
Crevitque in astra.

L'expression grecque est imitée d'Homère, qui dit, en parlant de la Discorde :

Ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται· αὐτὰρ ἔπειτα
Οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη. (*Iliad.*, IV, 443.)

Du reste, même construction et même sens neutre du verbe στηρίζω, dans les *Bacchantes*, v. 972 :

Ὥστ' οὐρανῷ στηρίζον εὑρήσεις κλέος.

Virgile, *Énéid*. III, 678 :

Cœlo capita alta ferentes.

— 4. Σκείρωνος ἀκτάς. « Littus dicit rupibus illis subjectum. » MATTH. En consultant ce que j'ai dit dans le *Thesaurus linguæ gr.*, à l'article Ἀκτή, on se convaincra aisément qu'ἀκταί signifie ici les rochers mêmes qui bordent le rivage ; et Monk a eu tort de changer ἀκτάς en ἄκρας, sous prétexte que le mot ἀκτή se trouve répété encore aux v. 1206 et 1212. De pareilles négligences, je l'ai déjà dit, sont très-fréquentes dans Euripide ; voy. ma note sur les *Bacchantes*, v. 647, éd. Didot.

— 5. Πέτραν Ἀσκληπίου. Valckenaer pense que ce devait être un rocher élevé, situé sur le bord du golfe Saronique, non loin d'Épidaure, et ainsi appelé du nom d'Esculape, protecteur de cette ville. Sénèque y fait allusion dans ce passage, imité d'Euripide (*Hippol.*, 1022, et suiv.) :

Latuere rupes, numen Epidauri dei,
Et scelere petræ nobiles Scironides,
Et quæ duobus terra comprimitur fretis.

— 6. Πέριξ... καχλάζον, *lançant avec bruit à l'entour une écume abondante*. Remarquez ce sens de καχλάζειν avec l'idée accessoire de vomir, lancer; ordinairement ce verbe a la signification neutre de *bouillonner avec bruit*.

— 7. Σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμίᾳ. On peut voir ici la figure que les grammairiens appellent zeugma : il eût été plus logique de dire, σὺν κλύδωνι τρικυμίας, *cum procella fluctus decumani*.

— 8. Pacuvius :

Clamore et sonitu colles resonantes bount.

— 9. Κρεῖσσον, *spectaculum majus visu*. Gl. B : ὡς μηδὲ φέρειν τὴν φωνὴν τὰς ἀκοάς, μηδὲ θεᾶν τὰ ὄμματα. *Bacchantes*, v. 667, θαυμάτων κρείσσονα. Plus loin ἤθεσιν. Gl. B : μελέταις. — Ξυνοικῶν. Platon, *Alcib.*, I, p. 118, B : ἀμαθίᾳ... ξυνοικεῖς... τῇ αἰσχίστῃ.

Page 142.—1. Ἀρτήσας. Gl. A : κρεμάσας. Gl. B : ἐκκρεμάσας. Cette comparaison entre Hippolyte retenant les rênes, et un rameur, met sous les yeux d'une manière pittoresque la position du jeune homme; elle nous le fait voir se jeter en arrière pour avoir plus de force. Le poëte continue l'image par les expressions ναυκλήρου χερός, et οἴακας ἰθύνοι, aux vers suivants. Ovide, *Métam.*, XV, 519 :

Ego ducere vana
Frena manu, spumis albentibus oblita, luctor,
Et retro lentas tendo resupinus habenas.

—2. Μεταστρέφουσαι. Gl. B : οὐ φροντίζουσαι τοῦ εὐκατασκευάστου ἅρματος. — Εἰς τὰ μάλθακα. Sénèque : « Nunc æqua carpens spatia. » Les Mss. A, B donnent ici la forme ἐς, ainsi qu'aux v. 950 et 1198. Partout ailleurs où le mètre le permet, ils maintiennent εἰς.

— 3. Ἀναχαιτίζειν, se dit proprement d'un cheval qui, en se cabrant, renverse son cavalier, et, par extension, on le prend dans le sens général de *bouleverser*, *renverser sens-dessus-dessous*, au propre et au figuré. Σφάλλειν est simplement, *faire échouer*. — Ἀψῖδα. Gl. B: κύκλον τρόχων, *le tour des roues*.— Σύριγγες, appelés autrement χοινικίδες, ou πλῆμναι, désignent les *trous du moyeu*; ἐνήλατα, les *chevilles qui retiennent la roue*, οἱ πασσαλίσκοι, Gl. A; ou τὰ συμβαλλόμενα ταῖς χοινικίσι, selon la Gl. B.

Page 144. — 1. Δυσεξήνυστον. Gl. A : δυσεξέλικτον. Joignez δεθεὶς δεσμὸν δυσ. Sénèque :

Præceps in ora fusus implicuit cadens
Laqueo tenaci corpus; et quanto magis
Pugnat, sequaces hoc magis nodos ligat.

— 2. Σποδούμενος. Schol. : συντριβόμενος, ἢ κατακλώμενος τὴν κεφαλήν. Sénèque :

> Late cruentat arva, et illisum caput
> Scopulis resultat, etc.

Si l'on compare cette description d'Hippolyte traîné par ses chevaux, avec celles d'Ovide (*Métam.*, XV, 506 sqq.) et de Sénèque, on verra combien la sobriété, la précision du poëte grec l'emportent sur les amplifications redondantes de ses imitateurs latins.

— 3. Μή μ' ἐξαλείψητε, *ne me tuez pas*. Ἐξαλείφειν fait image; il se dit proprement d'un nom qu'on efface des tablettes.

— 4. Construisez ὁ μὲν λυθεὶς, οὐ κάτοιδ' ὅτῳ τρόπῳ ἐκ δεσμῶν τ. ἱ., πίπτει. — Τμητῶν ἱμ., « *Sectilium lororum*, non, *fractorum*. Τμητός solemne est epitheton lori. Ita Soph., *Electra*, 549 : Σὺν δ' ἑλίσσεται τμητοῖς ἱμᾶσι. » HEATH.

— 5. Ἔκρυφθεν. C'est un exemple de l'emploi, très-rare chez les poëtes attiques, de la forme éolique -θεν, pour -θησαν. On cite encore κατένασθεν, employé par Aristophane, dans un vers anapestique tétramètre, *Guêpes*, 662.

— 6. Τὸν σὸν πιθέσθαι παῖδ' ὅπως ἐστὶν κ., pour πιθέσθαι ὅπως σὸς παῖς ἐστιν κακός. Rien de plus fréquent que cet idiotisme, d'après lequel ce qui, pour nous, devrait être le sujet de la phrase subordonnée, devient le complément du verbe qui régit cette phrase. Aristoph., *Plut.*, 55 : Πυθοίμεθ' ἂν τὸν χρησμὸν ἡμῶν ὅ τι νοεῖ. L'infinitif πιθέσθαι a donc ici deux régimes, τοσοῦτόν γε, et, τὸν παῖδα : *tantum non impetrabo a me ut credam de tuo filio...*

— 7. Τὴν ἐν Ἴδῃ πεύκην. « Vox πευκὴν respicit ad tabellas Phædræ a ligno piceæ factas; quas eo nomine vocari testatur Eustathius ad *Il.*, Z, p. 633, 22 = p. 490, 1, ubi de hoc loco fuse disputatum est. [Voy. aussi Philémon, *Lex.*, v. βίβλος, passage que M. Welcker, et après lui M. Hartung, ont rapporté, à tort, au *premier Hippolyte*.] Ita quoque πεύκη est δέλτος in *Iphig. Aul.*, v. 39. Ejusmodi pugillares vocabantur Athenis ἄξονες, quia erant tabulæ oblongæ, plures simul, quæ superne ad communem axem convertebantur. Cujusmodi tabella lignea oblonga vocabatur et τὸ πλαίσιον. » DAMM. *Lex. Hom.* — Il est probable que le poëte avait ici en vue l'Ida de l'île de Crète, et non la montagne du même nom, près de Troie; car Phèdre était Crétoise. Du reste, on remarquera qu'il termine par un trait touchant le récit, si simple et si éloquent, de la mort d'Hippolyte; cette conviction de l'innocence de son maître, exprimée par

l'esclave en face de Thésée, ne pouvait qu'augmenter l'émotion des auditeurs. Dans Racine, l'amour vient encore malencontreusement s'interposer au moment suprême et affaiblir l'intérêt principal.

Page 146.—1. Χρέων, *la fatalité*, marque ses cas seulement par l'article, qui, chez les Attiques, s'y joint toujours, quand il est substantif.

— 2. Voici le fond de la pensée de Thésée : « Je ne me réjouis pas de la mort d'Hippolyte, parce qu'il est mon fils ; et je ne m'en afflige pas, parce qu'il était coupable. »

— 3. Ἰδὼν ἐν ὄμμασι, expression répétée d'Homère,

Μή σε φίλην περ ἐοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδωμαι.
(*Iliad.*, I, 587, et ailleurs.)

— 4. Avant qu'Hippolyte ne soit ramené sur la scène, le chœur célèbre dans un chant rapide la toute-puissance de Vénus, cause principale de la mort du jeune prince, sur qui elle a vengé son culte dédaigné. Valckenaer ne paraît pas avoir compris ce motif, quand il dit : » Chori canticum ab hac certe parte dramatis satis alienum. »— Ἄγεις, *tu gouvernes*. Gl. A, B : βουκολεῖς, ποιμαίνεις. La Gl. B ajoute κυριεύεις. Sous-entendez le même verbe ἄγεις dans la phrase suivante. —Ὁ ποικιλόπτερος, *l'enfant aux plumes variées*. La suite est ainsi expliquée par le schol. : ἀμφιβαλὼν ἀντὶ τοῦ περισκεπάσας (Gl. B : περισκεπάσας, καταπαύσας sic !)· σκέπει γὰρ τῶν ἐρώντων τὴν θεάν. *Les entourant de son aile très-rapide*. Mais dans le Ms. B se trouve une autre explication : πτερῷ y est traduit par βέλει, *flèche*, sens que les dictionnaires, même le *Thesaurus*, omettent, il est vrai, mais qui se trouve confirmé par un passage de l'*Hélène*, au v. 76. Ici, toutefois, il ne s'accorderait guère avec le verbe ἀμφιβαλών.

Page 148.—1. Ποτᾶται... L'empire que l'Amour exerce sur tous les êtres qui habitent la terre et la mer, et même sur les dieux, est également célébré par Sophocle, *Antig.* v. 781 :

Φοιτᾷς δ' ὑπερπόντιος, ἔν τ' ἀγρονόμοις αὐλαῖς·
καί σ' οὔτ' ἀθανάτων φύξιμος οὐδείς,
οὔθ' ἁμερίων ἐπ' ἀνθρώπων·
ὁ δ' ἔχων μέμηνεν.

Le même poëte dit encore, dans un autre passage, en parlant de Vénus, *ap.* Stob., LXIII, 6 :

Εἰσέρχεται μὲν ἰχθύων πλωτῷ γένει,
ἔνεστι δ' ἐν χέρσου τετρασκελεῖ γονῇ·

νωμᾷ δ' ἐν οἰωνοῖσι τοὐκείνης πτερὸν,
ἐν θηρσὶν, ἐν βροτοῖσιν, ἐν θεοῖς ἄνω.

Ici πτερὸν ἐκείνης implique l'idée de l'empire de Vénus.

— 2. Ὦ μαινομένᾳ κραδίᾳ... ἐφορμάσῃ. Sur le subjonctif, joint au pronom relatif sans ἄν, voy. au v. 527. — Ὦ κραδίᾳ, *à qui dans le cœur il s'élance*, pour οὗ κραδίᾳ, tournure qu'on rencontre souvent dans Pindare, mais qui est rare chez les Attiques. *Hercule fur.*, v. 179 : Γίγασι πλευροῖς πτήν' ἐναρμόσας βέλη, *ayant percé de traits les flancs des géants.*—Μαινομένᾳ, *en délire* (voy. Soph. *Ant.*, l. c.), par anticipation, au lieu de ὥστε μαίνεσθαι.

— 3. Joignez θέλγει φύσιν ὀρεσκώων σκ., i. e. ὀρεσκώους σκύλακας. Matth. Le scholiaste propose de construire : ᾧ ἂν ἐφορμάσῃ ἢ τῶν ὀρείων ἢ τῶν πελαγίων, ἢ τῶν ἐν τῇ γῇ, en joignant φύσιν (κατὰ φ.) χρυσοφαής.

—4. Βασιληΐδα τιμάν. Homère, *Iliad.*, VI, 193 :

Δῶκε δέ οἱ τιμῆς βασιληΐδος ἥμισυ πάσης.

Κρατύνεις, avec l'acc., *tu exerces.*

— 5. Diane paraît. Par le supplice d'Hippolyte, la vengeance de Vénus est assouvie; mais la pièce n'est pas terminée; aux impressions causées par une destinée si cruelle et si affreuse, il fallait un adoucissement; il fallait qu'une compensation morale vînt tempérer l'émotion pénible à laquelle le spectateur est en proie; et ici Euripide a su ménager une des scènes les plus belles et les plus pathétiques que nous offre le théâtre grec. C'est Diane, la protectrice d'Hippolyte, qui révèle à Thésée l'innocence de son fils; elle lui reproche en quelques mots sévères sa précipitation et son aveuglement. Mais elle ajoute aussi, pour calmer le désespoir du malheureux père, que c'est le courroux de Vénus qui a causé ce malheur. Puis, s'adressant à Hippolyte, apporté mourant sur la scène, elle lui témoigne une tendre pitié; elle le soulage par des paroles empreintes de la plus douce sympathie; ne pouvant le sauver, elle lui prédit du moins qu'il sera vengé sur un favori de Vénus, et que sa mémoire sera à jamais honorée par les filles de Trézène. Enfin, avant que de se retirer, elle se fait médiatrice entre le père et le fils, et prépare cette scène de réconciliation, où la douleur et le repentir de Thésée ne sont égalés que par la piété filiale et la noblesse des sentiments d'Hippolyte. Il était difficile d'imaginer une plus belle fin de pièce.

Ibid. Τὸν Αἰγέως, *le fils d'Égée.* Plus loin (1315, 1318), Diane l'appelle *le fils de Neptune.* De même Hercule dans la pièce qui

porte son nom, est appelé tantôt fils de Jupiter, tantôt fils d'Amphitryon. « Credibile est nomen regis Atheniensis, patris scilicet professi, velut solennem titulum additum esse. » MONK.

— 6. La plupart des manuscrits donnent αὐδᾷ, que Valckenaer, d'après deux manuscrits, a changé en αὐδῶ, par la raison que, dans ces occasions, le dieu qui intervient, joint ordinairement à son nom le verbe à la première personne. Je trouve cependant une exception cette règle dans l'*Électre*, v. 1226 : Δίπτυχοι δέ σε καλοῦσι... Διοσκόροι. Il est vrai qu'il n'y a là qu'un seul des Dioscures qui parle ; ce cas est donc un peu différent.

— 7. Les Grecs, et les Attiques en particulier, emploient plus volontiers ἐφήδομαι ou ἥδομαι, quand il est question de malheurs ; et συνήδομαι, lorsque l'objet de la joie est un bien. Voy. Porson *ad* Eurip. *Med.*, v. 136, qui cite quelques exceptions à cette règle.

— 8. Ἀφανῆ, *obscura persuasus*, de quibus non eras certus. L'antithèse, entre ἀφανῆ et φανεράν, est la même dans *Rhesus*, v. 743 : Δράσας ἀφανῆ... φανερὸν Θρῃξὶν πένθος τολυπεύσας.

— 9. Μεταβὰς βίοτον. Schol. : μεταβιβάσας, μεταβαλὼν, μεταλλάξας ζωὴν, καὶ ἀλλοιωθεὶς εἰς ὄρνεον. — Πήματος. Gl. B : τοῦ μιάσματος. — Ἀνέχεις. Le Ms. A donne τόνδ' ἀπέχεις, avec la note : γρ. ἀνέχεις, ἵν' ᾖ ἀντὶ τοῦ ἀναφέρεις, ἀνάγεις. Comparez Eschyle, *Prom.*, 271 : Ἐλαφρὸν, ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει, παραινεῖν, etc.

Page 150. — 1. Κτητόν. Gl. B : κατατεταγμένον. Schol. : εἰς ἀγαθοὺς ἄνδρας οὐκέτι μετρηθήσεταί σου ὁ βίος. En effet, βιότου μέρος et τύχα βίου (867) ne sont que des périphrases pour βίος.

— 2. Καίτοι προκόψω γ' οὐδέν, *quamquam nihil proficiam.* Térence, *Andr.*, IV, 1, 16 :

Atque aliquis dicat : Nihil promoveris.
Multum : molestus certe ei fuero.

— 3. Ὑπ' εὐκλείας, *accompagné d'une bonne renommée*, ou, pour ainsi dire, sous l'escorte d'une bonne renommée. Sophocle, *Trachiniennes*, v. 418 : Ἣν ὑπ' ἀγνοίας ὁρᾷς, « *quam cum ignoratione*, i. e. ignorans quæ sit, *vides*. » HERMANN.

— 4. Παρθένειος ἡδονή. Virgile :

Æternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit.

— 5. Δηχθεῖσα κέντροις, *morsa stimulis*. Expression un peu insolite, mais qu'on aurait tort de vouloir changer. Les Grecs disent

plus souvent, en parlant des aiguillons de l'Amour, πλήσσεσθαι, comme les Latins *percuti*. Plat., *Rép.*, V, p. 474, D : Πάντες οἱ ἐν ὥρᾳ τὸν φιλόπαιδα δάκνουσι. Voyez aussi une note de M. Boissonade sur Eunape, p. 241.

— 6. Οὐδ' αὖ... ἀφεῖλε, *ni non plus ne viole la foi du serment*, ἀφεῖλε, proprement, *enleva*, peut-être par allusion au cachet qu'on enlève d'une lettre. — Εἰς ἔλεγχον μὴ πέσῃ, *ne argueretur*.

Page 152.—1. Ἔχ' ἥσυχος, *reste tranquille*. Gl. B : ἀττικόν.

— 2. Παρεῖλες, *abstulisti* tranferens *in filium*. Gl. B : κατηνάλωσας.

— 3. Ἤνεσεν, *il avait promis*. Le sens de la phrase suivante est ainsi rendu par Brunck : *Tu vero illius et meo judicio te malum ostendisti*. Euripide *ap*. Stob., p. 226, 28 :

Ὡς ἔν γ' ἐμοὶ κρίνοιτ' ἂν οὐ καλῶς φρονεῖν.

Πίστιν, *la démonstration, les preuves*. — Ἤλεγξας, *tu as examiné* la chose. Ces vers font allusion à ce qu'Hippolyte avait dit plus haut, 1055 :

Οὐδ' ὅρκον, οὐδὲ πίστιν, οὐδὲ μαντέων
φήμας ἔλεγξας.

— 4. A toute cette accusation de Diane, Thésée ne répond que par des exclamations. Il se sent comme anéanti sous le poids de son malheur : son âme épuisée n'a plus que des gémissements. Aussi son état excite-t-il la pitié de la déesse même ; et elle ajoute des paroles de consolation.

Page 154.—1. Ὥστε est ici, en quelque sorte, explétif, à peu près comme dans ce vers de *Philoctète*, 652 :

Ἆρ' ἔστιν ὥστε κἀγγύθεν θεὰν λαβεῖν ;

Théocrite, *Idyl.* XIV, 58 :

Εἰ δ' οὕτως ἄρα σοι δοκεῖ, ὥστ' ἀποδαμεῖν.

— Πληροῦσα θυμόν. Virgile : « Animumque explesse juvabit. »

— 2. Cette loi de l'Olympe, qui défendait à un dieu de s'opposer aux desseins d'un autre, imaginée peut-être par Euripide pour le besoin de sa fable, a été invoquée plusieurs fois par Ovide, *Métamorphoses*, III, 336, et XIV, 784 :

. . . . Neque enim licet irrita cuiquam
Facta dei fecisse deo...

.... Nisi quod rescindere numquam
Dis licet acta deum.

— 3. Μὴ εἰδέναι, et ἢ εἰδέναι, forment toujours crase dans les poëtes attiques. — Ἐκλύει κάκης, *te liberat à malitia*, a culpa. — Ἔπειτα... *Ensuite la mort de ton épouse a fait disparaître les preuves orales qui pouvaient porter la conviction dans ton esprit*, c. à d., les preuves que la confrontation de l'accusé avec l'accusatrice aurait fait ressortir, preuves qui n'auraient pas manqué de t'éclairer sur la vérité. Car λόγων ἔλεγχοι ne veut dire autre chose que ἀνάκρισις ἐλέγχουσα τὸ ψεῦδος. Le poëte nous fait voir lui-même ici pourquoi Phèdre devait nécessairement périr : c'était afin que la catastrophe qui fait l'objet principal de la tragédie pût avoir lieu ; et l'on peut croire que ce passage, si Racine y avait prêté attention, lui aurait fait trouver quelque moyen de rendre la crédulité de Thésée un peu moins choquante qu'elle ne l'est dans l'économie actuelle de sa pièce.

— 4. Ἔρρωγεν. Schol. συνερράγησαν. Gl. B : ἐπέρρευσεν.

— 5. Θνήσκοντας οὐ χαίρουσιν. Sophocle, *Ajax*, v. 136 : Σὲ μὲν εὖ πράσσοντ' ἐπιχαίρω. Voy. d'autres exemples de cette construction dans Matthiæ, *Gr. gr.*, § 414, 12.

Page 156.—1. «.....Hippolyte est apporté par ses compagnons. Il faut se rappeler ici la construction des théâtres anciens, où le *proscenium* était fort large, de sorte que les acteurs qui ne venaient pas du fond, mais des deux côtés, étaient vus de loin, et avaient besoin de quelque temps pour arriver au milieu de la scène. Ce temps se passe en gémissements que l'excès de la douleur arrache à Hippolyte, etc. »

— 2. Χρησμοῖς, *imprécations*. Gl. B : αἰτήσεσι. Au rapport du scholiaste, c'était Apollon qui, par un oracle, avait annoncé à Thésée que Neptune accomplirait trois de ses vœux.

— 3. Σφάκελος. Gl. Flor. : σπαραγμὸς, ὁ μετὰ ὀδύνης σπασμός.

— 4. Ἀναπαύσω. Sur ce subjonctif, voyez la note au vers 567. — Ἀπειρηκός, *qui n'en peut plus* ; despondens.

— 5. Δεξιά, adverbialement, *à dextra*, ἐκ δεξιᾶς, ou bien, comme on disait aussi, κατὰ δεξιά.

— 6. Πρόσφορα... σύντονα. Schol. : ἀντὶ τοῦ συντόνως, ἤγουν ἁρμοδίως καὶ προσεχόντως, μὴ ὁ μὲν ἄνω, ὁ δὲ κάτω, ἀλλ' ἐξ ἴσου βαστάζετε. Ἡ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν μουσικῶν τόνων. Pacuvius : « Pedetentim ite et sedato nisu, ne succussu arripiat major dolor. »

— 7. Ὅδ' ὁ σεμνὸς ἐγώ, *ille ego*... De même, OEdipe, dans les *Phéniciennes*, fin : Ὅδ' εἰμὶ μοῦσαν ὃς ἐπὶ καλλίνικον... ἔβαν·

Page 158.—1. Εὐσεβίας, pour le besoin du vers, au lieu d'εὐσεβείας, comme on trouve εὐγενία, ὠφελία, etc., en place des formes en -εια. Virgile, en parlant de Camille frappée par un destin cruel :

> Nec tibi desertæ in dumis coluisse Dianam
> Profuit.

— 2. Μέθετε. Pacuvius :

> Mittite : nam attrectatu et quassu
> Sævum amplificati' dolorem.

— 3. Διαμοιρᾶσαι. Gl. B : διακόψαι ἐπιθυμῶ καὶ διατεμεῖν. Λείπει δὲ τὸ ὥστε. Même construction, *Médée*, 1399 : Φιλίου χρήζω στόματος παίδων προσπτύξασθαι. — Joignez διευνᾶσαι, *sopire*, c. à d. terminer. Comparez, v. 562, πότμῳ κατεύνασεν.

— 4. Les ancêtres d'Hippolyte, du côté d'Éthra, sa grand'mère, étaient Tantale, Pélops et ses fils, Atrée, Thyeste et Pitthée, père d'Éthra. Du côté paternel, il descendait de Pandion, père d'Égée et de Pallas. Les fils de Pallas, ayant voulu enlever à Thésée l'empire d'Athènes, furent tous tués par ce héros. Qu'Euripide ait eu en vue ici l'une ou l'autre de ces deux races maudissant leur sang, toujours est-il que les μιαίφονοι σύγγονοι pouvaient très-bien être appelés par apposition παλαιοὶ προγεννήτορες : avec le génitif συγγόνων on sous-entendra ἀραί. Une ponctuation qui ferait rapporter le génitif προγεννητόρων au verbe ἐξορίζεται qui suit, rendrait le discours embarrassé et louche. Voyez, du reste, v. 832.

— 5. Ἀναλγήτου πάθους. Gl. B : τοῦ πολυαλγήτου. Proprement ἀνάλγητος signifie, *insensible à la douleur* ; et, par extension, *dur, impitoyable, cruel*, σκληρός, ὠμός, selon les explications de Suidas et d'Hésychius.

— 6. « De divino odore quem spirabant vestes vel capilli, multa habet Spanhemius ad Call., *Hymn. in Apoll.*, 38. Prometheus, Nymphas advenientes sentiens, inquit :

> Τίς ἀχώ, τίς ὀδμὰ προσέπτα μ' ἀφεγγής ;
> (Æschylus, *Prom.*, 115.)

Virgilius, *Æneid.*, I, 507 :

> Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem
> Spiravere.

Ovidius, *Fast.*, V, 375 :

> Tenues successit in auras.
> Mansit odor : posses scire fuisse deam,

V. Milton, *Paradis. amiss.*, III, 135. Camoëns, *Lus.* I, 22, 41; 6, 25. ÉGERTON.

Page 160.—1. Οὐ θέμις. Ovide :

Neque enim cœlestia tingi
Ora licet lacrymis.

— 2. Τιμῆς, *de l'honneur* qui ne lui a pas été rendu. Même ellipse dans ce vers d'Homère :

Εἴτ' ἀρ' ὅ γ' εὐχωλῆς ἐπιμέμφεται, εἴθ' ἑκατόμβης.

Page 162.—1. Ὤμωξα. Sur cet aoriste, voyez la note au v. 614.

— 2. Τί δέ; *mais quoi?* La nuance de cette interrogation, et la pensée qui suit, sont très-bien dévoloppées par la scholie : τί μέμφῃ τὰς κατάρας; ἐφόνευσας γὰρ ἄν με καὶ χωρὶς αὐτῶν· οὕτω ἦσθα ὠργισμένος. — Τἄν, crase pour τοι ἄν.

— 3. Ἀραῖον, est pris ici dans le sens actif, *pouvant maudire.* Schol. : εἴθε ἦν καταρᾶσθαι ἄνθρωπον θεῷ.

— 4. Ἔασον, *laisse cela;* ou, comme on dirait vulgairement, *sois tranquille.*—Ἄτιμοι. Gl. B : ἀτιμώρητοι. *Le courroux de Vénus ne se sera pas appesanti sur ta personne impunément au gré de ton ennemie, lors même* que tu seras *dans les ténèbres des enfers,* en sous-entendant ὄντος après ζόφον. Une pareille promesse qu'elle serait vengée sur ses ennemis, est faite à Camille mourante, dans un passage où Virgile imite Euripide :

Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extrema jam in morte; neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.

(*Énéide*, XI, 845.)

Je n'ai pas à justifier ici Euripide d'un reproche qu'on pourrait adresser à la plupart des anciens poëtes. Leurs idées de morale, on le sait, autorisaient la vengeance, la colère, et, en général, tous les mouvements impétueux de l'âme, surtout quand, par l'énergie de leur expression, ils prenaient un certain caractère de grandeur et réveillaient un intérêt dramatique.

Page 164.—1. Ἄλλον. On pense que l'auteur fait ici allusion au sort d'Adonis tué, à la chasse, par un sanglier. Apollodore, III, 14, § 5, Ἄδωνις δὲ ἔτι παῖς ὢν, Ἀρτέμιδος χόλῳ πληγεὶς ἐν θήραις ὑπὸ συὸς ἀπέθανεν. Cependant Euripide le fait périr par les traits de Diane, τόξοις ἀφύκτοις : ce qui, sans doute, veut dire simplement, qu'elle tuerait Adonis à la chasse. — Αὐτῆς ἄλλον, *alium ipsius*, velut proprium Veneri. Le scholiaste joint, à tort, αὐτῆς avec φίλτατος.

— 2. Τιμὰς μεγίστας. Pausanias, dans ses *Corinthiaques*, ch. 32, fait mention des cérémonies qui se célébraient à Trézène, en l'honneur d'Hippolyte. Voir aussi Diodore, 4, 62; Lucien, *De dea Syria*, ch. 60. Dans le *premier Hippolyte*, après cette prédiction de Diane, le chœur apostrophe ainsi le fils de Thésée :

> Ὦ μάκαρ, οἵας ἔλαχες τιμάς,
> Ἱππόλυθ' ἥρως, διὰ σωφροσύνην·
> οὔποτε θνητοῖς ἀρετῆς ἄλλη
> δύναμις μείζων, etc.

Ces vers devaient former la conclusion de la première pièce.

— 3. Μουσοποιὸς μέριμνα, *curæ musicæ*, cantus, hymni.

— 4. Ἀνώνυμος πεσών, *evanescens*. Comparez v. 41 : Ἀλλ' οὔτι ταύτῃ τόνδ' ἔρωτα δεῖ πεσεῖν.

— 5. Λαβέ. Gl. B : ὀξυτόνως Ἀττικοί. Plus loin, les Mss. E et Put. donnent προσέλκυσον, au lieu de προσέλκυσαι. Mais le moyen est préférable. Gl. B : πρόσπτυξαι. Sénèque :

> Complectere artus, quodque de gnato est super,
> Miserande, mœsto pectore incumbens fove.

— 6. Θεῶν διδόντων, *les dieux l'ayant* ainsi *donné*, c. à d. décidé. Ailleurs cette formule signifie : *les dieux ayant permis*.

— 7. Ἔχεις, *habes*, i. e. scis, novisti. *Alceste*, 51 : Ἔχω λόγον σου.

— 8. Οὐ θέμις. Schol. : καὶ ἐν Ἀλκήστιδι ὁ Ἀπόλλων (v. 22) : « Ἐγὼ δὲ, μὴ μίασμά μ' ἐν δόμοις κιχῇ, λείπω μελάθρων τῶνδε φιλτάτην στέγην. » Cette même raison, la crainte de contracter une souillure par l'aspect d'un mort, fait, dans l'*Iliade*, abandonner Hector par Apollon, lorsque, condamné par la destinée, le héros troyen va périr; et, dans l'*Énéide*, Junon par un motif analogue n'assiste pas aux derniers moments de Turnus.

Page 166.—1. Λείποις, *puisses-tu quitter sans peine notre longue intimité!*

— 2. Λύω νεῖκος, *iram remitto*, condono.

— 3. Κατόρθωσον. Voy. v. 786; *Alc.*, v. 388.

Page 168.—1. Puissent tes enfants légitimes me ressembler, à moi qui ne suis que bâtard! Tel est le sens de ce vers, mal compris par quelques traducteurs.

— 2. Μὴ προδῷς, *ne prodas*, ne deseras.

— 3. Κεκαρτέρηται τἀμά, *c'en est fait du courage pour moi!* il n'y a plus lieu de faire des efforts de courage, car ma destinée est

accomplie ; je meurs. Pareil jeu de mots se trouve dans un passage de l'*Électre* de Sophocle, où Clytemnestre ayant dit à sa fille :

Οὔκουν Ὀρέστης καὶ σὺ παύσετον τάδε,

celle-ci répond :

Πεπαύμεθ' ἡμεῖς, οὐχ ὅπως σε παύσομεν.

— 4. Οἵου στερήσεσθε ἀνδρός, avec le futur moyen, pris, comme on le voit souvent, dans le sens du passif, *vous serez privés*. L'*Hippolyte* a été représenté la quatrième année de la LXXXVII[e] olympiade, l'année même où Périclès mourut de la peste, et un critique illustre, M. Bœckh, a pensé que cet événement si douloureux pour les Athéniens était rappelé par les dernières paroles de Thésée, et par la plainte du chœur qui termine la pièce. On peut ajouter, à l'appui de cette conjecture, que le *premier Hippolyte* avait, comme nous l'avons vu plus haut (v. 1424), une conclusion différente, laquelle aura pu être modifiée en vue des circonstances.

— 5. Πίτυλος. La glose A. l'explique par ὁρμή, φορά, πλῆθος. Au lieu de πλῆθος, le scholiaste ajoute πλημμέλημα. Lisez πλημμύρα.